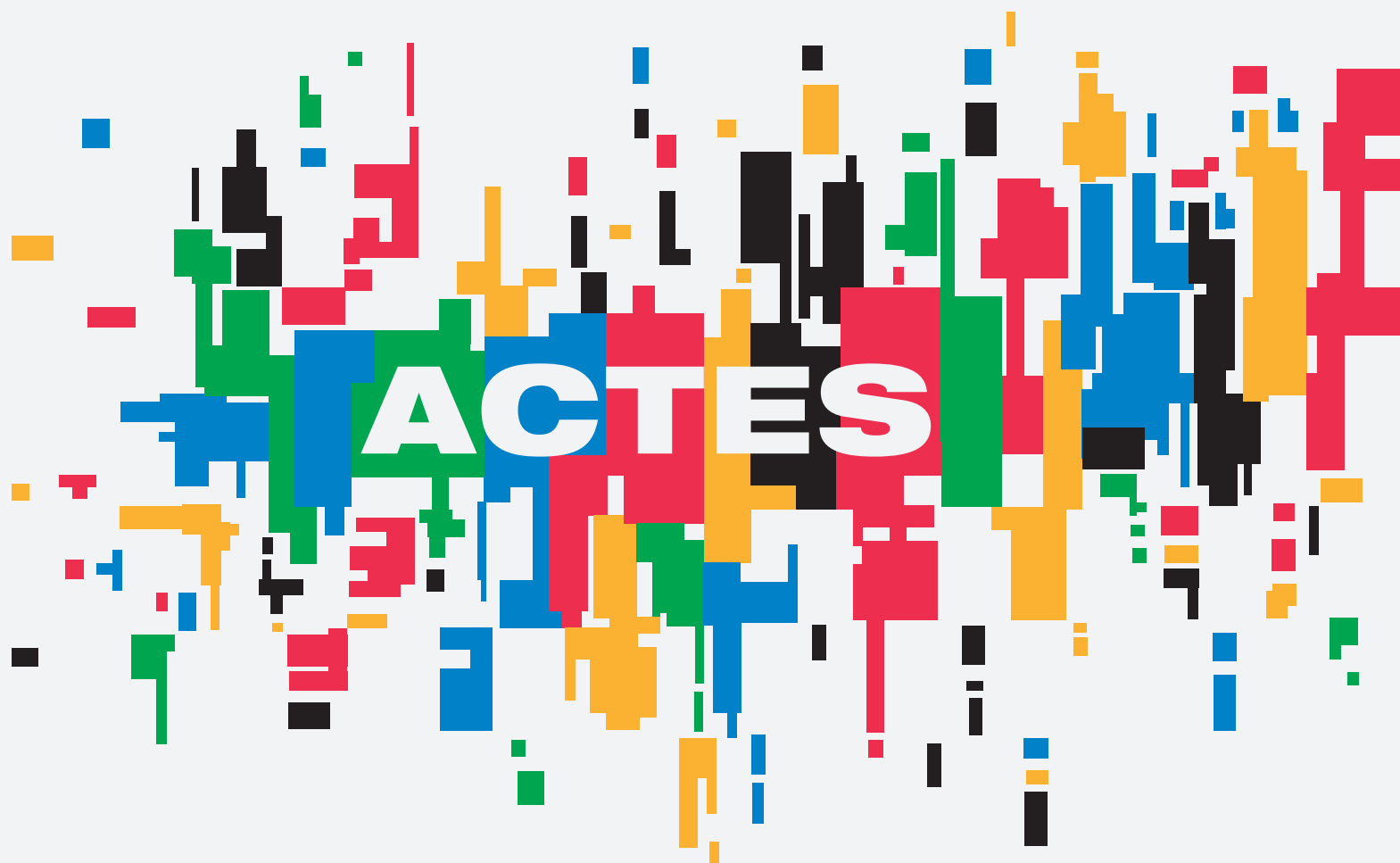




COMITÉ  
INTERNATIONAL  
OLYMPIQUE

# XIII<sup>e</sup> CONGRÈS OLYMPIQUE

COPENHAGUE 2009





Cette publication constitue les actes du XIII<sup>e</sup> Congrès olympique.

Elle fait suite au premier ouvrage intitulé « XIII<sup>e</sup> Congrès olympique : Contributions » publié par le Comité International Olympique (CIO) en septembre 2009 qui contient les contributions de la famille olympique et de l'administration du CIO au *Congrès olympique virtuel*, ainsi qu'une sélection des contributions provenant du public.

Cette publication comprend les textes de tous les discours prononcés lors du XIII<sup>e</sup> Congrès olympique à Copenhague ainsi que les recommandations émises à cette occasion.

|  |            |
|--|------------|
| Message du président du CIO, Jacques Rogge.....  | 7          |
| Avant-propos du directeur général du CIO, Urs Lacotte.....                                   | 9          |
| Présentation du coordinateur du Congrès olympique 2009, Patrice Cholley.....                 | 11         |
| <b>INTRODUCTION</b>  | <b>12</b>  |
| Participants et intervenants au Congrès.....   | 12         |
| Thèmes et sous-thèmes du Congrès.....  | 12         |
| Organisation des débats.....   | 13         |
| Document final.....  | 13         |
| <b>CÉRÉMONIE D'OUVERTURE</b>   | <b>14</b>  |
| Discours de Jacques Rogge, Président du Comité International Olympique.....                  | 15         |
| Discours de Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations Unies.....                           | 19         |
| <b>LES ATHLÈTES</b>  | <b>23</b>  |
| Séance plénière.....   | 24         |
| Séances-débats   |            |
| Relations entre les athlètes, les clubs, les fédérations et les CNO.....                     | 38         |
| Protection de la santé lors de l'entraînement et en compétition.....                         | 45         |
| La vie sociale et professionnelle des athlètes pendant et après le sport de haut niveau..... | 55         |
| <b>LES JEUX OLYMPIQUES</b>   | <b>65</b>  |
| Séance plénière.....   | 66         |
| Séances-débats   |            |
| Comment faire pour que les Jeux demeurent une manifestation de premier plan?.....            | 82         |
| Les valeurs olympiques.....  | 92         |
| L'universalité et les pays en développement.....   | 102        |
| <b>LA STRUCTURE DU MOUVEMENT OLYMPIQUE</b>   | <b>113</b> |
| Séance plénière.....   | 114        |
| Séances-débats   |            |
| L'autonomie du Mouvement olympique.....  | 128        |
| La bonne gouvernance et l'éthique.....   | 136        |
| Les relations entre le Mouvement olympique et ses diverses parties prenantes.....            | 144        |

|  |            |
|--|------------|
| <b>L'OLYMPISME ET LA JEUNESSE</b>  | <b>157</b> |
| Séance plénière .....  | 158        |
| Séances-débats   |            |
| Vers une société active.....   | 170        |
| Le sport de compétition est-il toujours attrayant?.....                        | 176        |
| Les manifestations sportives pour les jeunes.....                              | 186        |
| <b>LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE</b>   | <b>197</b> |
| Séance plénière .....  | 198        |
| Séances-débats   |            |
| Une nouvelle gestion des droits sportifs .....                                 | 214        |
| Comment accroître l'audience en sport? .....                                   | 222        |
| La communication avec les diverses parties prenantes à l'ère du numérique..... | 230        |
| <b>CÉRÉMONIE DE CLÔTURE</b>  | <b>242</b> |
| Discours de Jacques Rogge, Président du Comité International Olympique .....   | 243        |
| Document final .....   | 245        |
| Principes fondamentaux de l'Olympisme.....                                     | 246        |
| Recommandations.....   | 247        |
| Index des orateurs.....  | 255        |
| Index des participants au XIII <sup>e</sup> Congrès olympique.....             | 257        |

*Vous trouverez à la fin de cet ouvrage un DVD contenant entre autres les présentations PowerPoint des orateurs, une copie du document original distribué à Copenhague comportant les 66 recommandations émises par le Congrès, ainsi que les liens Internet vers les vidéos des séances plénières et les débats.*

## MESSAGE DU PRÉSIDENT DU CIO

---

### JACQUES ROGGE

Le XIII<sup>e</sup> Congrès olympique, qui s'est tenu du 3 au 5 octobre 2009 à Copenhague (Danemark), a réuni une grande partie des représentants du Mouvement olympique. Ce Congrès fut une occasion rare et unique pour les membres de la famille olympique de se rencontrer, de partager leurs diverses expériences et de définir leurs objectifs communs. Ce fut également le moment d'identifier les obstacles au succès et de commencer à mettre sur pied des stratégies réalistes pour les surmonter.

Durant ces trois jours, nous avons entendu des discours intéressants et avons eu des discussions passionnantes sur des questions qui concernaient les athlètes, les Jeux Olympiques, la structure du Mouvement olympique, l'Olympisme et la jeunesse et la révolution numérique.

Nous avons eu la chance de compter parmi les intervenants un grand nombre de personnalités politiques et sportives internationales. Ils nous ont apporté une multitude d'informations grâce à leurs années d'expérience dans leurs domaines respectifs. Ils se sont tous accordés pour dire que le Mouvement olympique jouait effectivement un rôle important dans la société d'aujourd'hui et qu'il nous fallait sans cesse trouver des moyens de nous adapter et d'évoluer dans notre environnement actuel et futur.



Forts des discussions à Copenhague ainsi que de la quantité d'informations recueillies par le biais du *Congrès olympique virtuel*, nous disposons à présent pour les mois et les années à venir de 66 recommandations pour nous guider dans notre tâche. Il convient ainsi de saluer le travail formidable des membres du comité de rédaction qui ont produit ce document si important pour le Mouvement olympique.

Le progrès est en marche. Des groupes de travail ont été mis sur pied afin de veiller à ce que les recommandations ne soient pas simplement des mots jetés sur le papier, mais bel et bien un document qui nous conduise avec assurance vers le futur.

## AVANT-PROPOS DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CIO

### URS LACOTTE

Que retiendrons-nous du XIII<sup>e</sup> Congrès olympique? De grands enseignements pour les années à venir qui se retrouvent d'ailleurs dans les 66 recommandations. Nous nous souviendrons également d'une session ainsi que d'un Congrès organisés parfaitement par nos amis danois qui n'ont rien laissé au hasard et ont su brillamment faire cohabiter efficacité opérationnelle et créativité artistique.

Un bon nombre d'activités se sont déroulées autour du Congrès. La musique et la danse ont notamment été à l'honneur des manifestations organisées. Lors de la cérémonie d'ouverture de la Session et du Congrès qui s'est déroulée à l'Opéra de Copenhague, les invités ont pu découvrir des séquences de danse classique proposées par le Ballet royal danois et l'école de Ballet du Théâtre Royal du Danemark. La musique était interprétée par l'Orchestre Royal Danois et par le chœur national féminin. L'orchestre classique de l'école Sankt Annæ ainsi que son Big Band se sont produits lors de la réception qui a suivi la représentation.

Au Bella Centre, tous les efforts ont été déployés afin de veiller à ce que la cérémonie de clôture du Congrès soit tout simplement mémorable. Les participants ont animé la salle de conférence au son du Chœur de Garçons de l'école Sankt Annæ et de la musique enjouée du Copenhagen Show Band. Il n'y avait pas de meilleure façon de célébrer le succès du Congrès!

Le comité d'organisation s'est également assuré que les participants au Congrès découvrent les splendeurs locales, notamment le château de Kronborg et la magie des Jardins de Tivoli dont la renommée est internationale. Ce fut un plaisir de participer aux manifestations organisées dans le cadre du festival olympique de la jeunesse ainsi qu'à la cérémonie de plantation d'arbres – témoignages de l'engagement du Danemark à faire mieux connaître le sport par les jeunes et envers la protection de l'environnement.

Le Congrès olympique s'est tenu en même temps que la 121<sup>e</sup> Session du CIO, avec l'élection de la ville hôte des Jeux Olympiques d'été de 2016, la réélection du président du CIO, Jacques Rogge, pour un mandat supplémentaire de quatre ans ainsi que la réélection et l'élection des membres de la Commission Exécutive et des membres du CIO. Par



ailleurs, il ne fait aucun doute que Copenhague occupera une place particulière dans le cœur des passionnés de golf et de rugby qui ont vu leur sport favori être admis au programme des Jeux Olympiques de 2016.

Nous sommes très reconnaissants envers la famille royale danoise, pour son patronage, en particulier la Reine Margrethe II et S.A.R. le Prince Frederik (prince héritier du Danemark), et du soutien de Lars Løkke Rasmussen (premier ministre danois), de Carina Christensen (ministre danoise de la Culture) et de Ritt Bjerregaard (maire de Copenhague).

Je tiens également à remercier le gouvernement du Danemark, la ville de Copenhague et tout le personnel du Bella Centre ainsi que Kai Holm (président du comité d'organisation danois), Niels Nygaard (président du CNO du Danemark) et leurs collaborateurs pour leur excellente organisation et leur travail remarquable. Ce fut un plaisir de travailler avec des personnes qui ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour assurer le plus haut niveau d'organisation.

Le Congrès est un début et non une fin, et ce à plusieurs titres. Il y a beaucoup à faire et je sais qu'ensemble nous pourrions porter le succès du Congrès bien au-delà de Copenhague. Cette publication n'est que la première étape de ce processus.

Pour ceux d'entre vous qui ont assisté au Congrès, j'espère que cette publication contribuera à vous rappeler ce rassemblement unique de la famille olympique. Pour les lecteurs qui n'étaient pas présents au Congrès, je vous invite à parcourir ces pages et à prendre connaissance des idées qu'elles contiennent.

Je tiens également à profiter de cette occasion pour remercier les membres de l'administration du CIO qui ont contribué au succès du Congrès et qui ont permis à cette publication de voir le jour.

A handwritten signature in black ink, which appears to be 'U. Lacombe'. The signature is fluid and cursive, written on a white background.

## PRÉSENTATION DU COORDINATEUR DU CONGRÈS OLYMPIQUE 2009

---

**PATRICE CHOLLEY**



J'ai le plaisir de vous présenter les actes du XIII<sup>e</sup> Congrès olympique.

Cette publication fait suite au premier ouvrage intitulé "XIII<sup>e</sup> Congrès olympique : Contributions" qui comprend les contributions au *Congrès olympique virtuel* des membres de la famille olympique, de l'administration du CIO ainsi qu'une sélection des contributions provenant du public. Toutes les informations liées au processus de préparation figurent également dans cette première publication.

Vous trouverez dans ce deuxième ouvrage les textes des discours prononcés lors des séances plénières et débats ainsi que les recommandations du Congrès.

Les textes des discours sont classés par thème et publiés dans l'ordre dans lequel ils ont été prononcés.

Un DVD est inclus à la fin de cette publication. Vous y trouverez entre autres, les présentations PowerPoint des orateurs, une copie du document

original distribué à Copenhague comportant les 66 recommandations émises par le Congrès, ainsi que les liens internet vers les vidéos des séances plénières et débats. Ces dernières avaient été enregistrées et retransmises en direct lors du Congrès.

Nous attirons votre attention sur le fait que tous les textes qui nous avaient été remis ont été relus et adaptés le cas échéant afin d'assurer une certaine cohérence à l'ouvrage.

Je souhaite exprimer mes plus sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à faire de ce Congrès un succès.

Merci de votre soutien et bonne lecture !

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'P' and 'C' followed by a horizontal line.



## PARTICIPANTS ET INTERVENANTS AU CONGRÈS

---

Des membres du Comité International Olympique (CIO), des représentants des Comités Nationaux Olympiques (CNO), des Fédérations Internationales (FI), des comités d'organisation des Jeux Olympiques (COJO), des athlètes, des entraîneurs, des médias et des sponsors ainsi que des différentes parties prenantes ont participé au Congrès, soit plus de mille participants au total.

Il y a eu en outre 97 intervenants au Congrès olympique représentant les diverses composantes de la famille olympique.

## THÈMES ET SOUS-THÈMES DU CONGRÈS

---

Le Congrès portait sur les cinq thèmes suivants, lesquels étaient divisés en trois sous-thèmes.

### **Thème 1 : Les athlètes**

- 1.1 Relations entre les athlètes, les clubs, les fédérations et les CNO
- 1.2 Protection de la santé lors de l'entraînement et en compétition
- 1.3 La vie sociale et professionnelle des athlètes pendant et après le sport de haut niveau

### **Thème 2 : Les Jeux Olympiques**

- 2.1 Comment faire pour que les Jeux demeurent une manifestation de premier plan ?
- 2.2 Les valeurs olympiques
- 2.3 L'universalité et les pays en développement

### **Thème 3 : La structure du Mouvement olympique**

- 3.1 L'autonomie du Mouvement olympique
- 3.2 La bonne gouvernance et l'éthique
- 3.3 Les relations entre le Mouvement olympique et ses diverses parties prenantes

### **Thème 4 : L'Olympisme et la jeunesse**

- 4.1 Vers une société active
- 4.2 Le sport de compétition est-il toujours attrayant ?
- 4.3 Les manifestations sportives pour les jeunes

### **Thème 5 : La révolution numérique**

- 5.1 Une nouvelle gestion des droits sportifs
- 5.2 Comment accroître l'audience en sport ?
- 5.3 La communication avec les diverses parties prenantes à l'ère du numérique

## ORGANISATION DES DÉBATS

---

Une demi-journée a été consacrée à chacun des cinq thèmes. Les séances plénières étaient suivies de trois séances-débats portant sur les différents sous-thèmes.

Pour chaque sous-thème, la séance-débats commençait par les présentations d'un groupe d'intervenants. Le modérateur de chaque groupe

était alors responsable de mener les débats et veillait à ce que tous les participants puissent s'exprimer.

## DOCUMENT FINAL

---

Les principaux points de chaque séance-débats ont été soigneusement consignés et présentés au comité de rédaction par des rapporteurs spécialement désignés à la fin de chaque journée.

Le document final reflète les principales idées ressorties des discussions à Copenhague ainsi que les informations collectées par le biais du *Congrès olympique virtuel* au cours de la phase de préparation. Le document final a été approuvé par la commission pour le Congrès 2009 et la commission exécutive du CIO le 5 octobre 2009. Il a également été approuvé par acclamation lors de la cérémonie de clôture du Congrès.

À l'issue du Congrès, des groupes de travail ont été formés pour étudier la mise en œuvre des 66 recommandations. Les groupes de travail se composent de représentants du CIO, des FI, des CNO, des athlètes, de diverses parties prenantes du Mouvement olympique ainsi que de représentants de l'administration du CIO.

Le processus complet se déroulera sous la conduite et la responsabilité de la commission exécutive du CIO et de la Session.

Les groupes de travail seront chargés de faire leurs propositions à la commission exécutive du CIO qui déterminera des suites à donner.



Le discours d'ouverture du Congrès prononcé par Jacques Rogge, président du CIO, a été précédé d'une courte cérémonie protocolaire durant laquelle Ritt Bjerregaard (maire de Copenhague), S.A.R. le Prince Frederik (prince héritier du Danemark) et Carina Christensen (ministre danoise de la Culture) ont souhaité la bienvenue aux congressistes. Toutes ces interventions sont disponibles sur le site [www.olympic.org](http://www.olympic.org)

## JACQUES ROGGE

---

Président du Comité International Olympique

TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS/ANGLAIS

Chers collègues, mesdames et messieurs,

Bienvenue au XIII<sup>e</sup> Congrès olympique.

Nous nous retrouvons dans cette ville splendide pour faire le point sur l'état du Mouvement olympique, déterminer où nous en sommes aujourd'hui et où nous souhaitons être dans l'avenir.

Chacun des membres de la famille olympique est représenté.

Pour la première fois, des représentants du public sont également présents au Congrès. Et autre première significative, le public et les membres de la famille olympique ont été invités à faire part de leurs idées en ligne dans le cadre du *Congrès olympique virtuel*.

Ces contributions seront autant de précieux points de départ aux discussions que nous tiendrons durant les prochains jours.

Nous sommes très honorés de la présence à titre d'orateur principal du Secrétaire général des Nations Unies, M. Ban Ki-moon. Merci, Monsieur le Secrétaire général, de votre soutien et de nous apporter la présence de tous les pays du monde.

Nous avons assumé les responsabilités sociales de notre Mouvement. Nous avons placé le développement durable et la protection de l'environnement au centre de notre action et adopté l'Agenda 21 des Nations Unies. Nous avons fait nôtres les objectifs du Millénaire pour le développement des Nations Unies et avons beaucoup approfondi notre partenariat avec les Nations Unies dans le domaine de la Trêve olympique, du développement par le sport, de l'éducation, de l'aide humanitaire et de la protection de la santé.

Nous sommes également très honorés de la présence du conférencier principal de la séance de demain, M. José Manuel Ramos-Horta, président du Timor-Leste et co-récepteur du Prix Nobel de la paix en 1996.



Pierre de Coubertin, fondateur de notre Mouvement, disait que le rôle du Congrès était de procurer à celui-ci une direction intellectuelle. C'est en 1894 qu'il réunit le premier Congrès à la Sorbonne, à Paris, pour donner vie à son rêve de faire renaître les Jeux Olympiques.

Imaginez un instant comment Coubertin réagirait s'il lui était donné de voir ce qui est advenu de sa création.

Nul doute qu'il serait extrêmement fier que sa vision d'un mouvement mondial soit devenue réalité, avec 205 Comités Nationaux Olympiques (CNO) et de nombreuses Fédérations Internationales (FI) actives sur plus de cinq continents.

Il serait ému que les valeurs qu'il chérissait – fair-play, respect, amitié, excellence – soient toujours la priorité du Mouvement qu'il a fondé.

Il serait surpris que plus de quatre milliards de personnes soient en mesure de faire l'expérience de l'effervescence, de la passion et de la magie des Jeux pratiquement instantanément grâce à diverses formes de médias.

Il serait heureux que le Mouvement repose sur de solides fondations financières qui lui permettent d'affronter un ralentissement économique mondial et qui rendent possible aux riches comme aux pauvres de se rassembler et de partager des valeurs communes.

Il serait rassuré que nous partagions son mépris pour les tricheurs et que nous œuvrions avec acharnement à l'éradication du dopage, de la corruption et des matchs truqués.

Il se féliciterait que nous demeurions focalisés sur la jeunesse.

Il y a plus d'un siècle, Coubertin soulignait déjà l'inactivité de la jeunesse. Il serait catastrophé d'apprendre que cela représente toujours un problème. Mais il serait soulagé de constater que nous agissons à cet égard.

C'est avec enthousiasme qu'il découvrirait nos plans pour les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) l'an prochain. Il serait absolument d'accord pour reconnaître que la partie éducative des Jeux est primordiale.

Il serait surpris que nous approchions rapidement du jour où 50 % des athlètes aux Jeux seront des femmes. Il nous reste encore à faire mais nous avons accompli de grands progrès.

Les règles des JOJ prévoient la parité générale des sexes.

Et, pour la première fois, les femmes concourront dans chaque sport au programme des Jeux de 2012.

Coubertin savait que le Mouvement devait s'adapter aux changements sociétaux tout en demeurant fidèle à ses valeurs fondamentales. Comme il le déclarait lui-même, « l'esprit olympique n'est la propriété ni d'une race ni d'une époque. » Le Mouvement que Coubertin a créé il y a 115 ans est plus fort que jamais et il nous appartient de le préserver tel qu'il est aujourd'hui.

Nous sommes ici pour échanger des idées sur la manière de pérenniser et de renforcer notre Mouvement et les valeurs olympiques dans ce nouveau millénaire.

Le « Mouvement olympique et la société », tel est le principal thème de ce Congrès.

Le sujet est vaste, mais il est approprié car il s'adresse à notre raison d'être. Nous existons pour servir la société et pour placer le sport au service de l'humanité.

Nous utilisons la joie du sport pour favoriser la santé physique et mentale, ainsi que pour promouvoir les valeurs universelles de compréhension mutuelle, de paix, de solidarité, d'excellence, d'amitié, de respect et de fair-play.

En tant qu'organisation fondée sur des valeurs, nous ne pouvons, par nous-mêmes, modifier le monde, mais nous avons la possibilité d'aider à le transformer en un lieu meilleur. Et c'est ce à quoi nous nous employons.

Nous avons l'obligation particulière de mettre en œuvre nos valeurs au nom des athlètes et des jeunes. Des athlètes car ils sont au cœur de notre Mouvement, des jeunes car ils sont notre futur.

Le Mouvement olympique consacre un temps, une énergie et des ressources considérables à soutenir les athlètes.

92 % des recettes que génère le CIO sont directement affectées aux FI, CNO, organisateurs des Jeux et autres membres de la famille olympique qui sont au service direct des athlètes.

Notre programme de la Solidarité Olympique propose un soutien financier et une aide à l'entraînement des athlètes qui en ont besoin.

Nos efforts drastiques contre le dopage aident à la protection de la santé des athlètes ainsi qu'à l'équité des compétitions.

Nous faisons beaucoup pour les athlètes, mais nous devons en faire davantage. Notre obligation s'étend à l'assistance dans leur vie sociale et professionnelle, au plus fort de leur présence en haut niveau de compétition mais aussi ensuite, après la compétition.

La commission des athlètes du CIO a élaboré une stratégie très performante dans ce domaine. Davantage doit être accompli avec nos partenaires de la sphère sociale : les gouvernements et le monde éducatif et économique.

Les athlètes ne se produisent pas seuls. Ils sont encadrés par un entourage influent. Nous devons nous assurer que les entraîneurs, les formateurs, les directeurs et autres agents en position d'influence agissent dans le meilleur intérêt des athlètes. Dans le sport, il n'y a pas de place pour la mentalité de la victoire à tout prix.

Une arrivée à la première place qui menace la santé et la sécurité de l'athlète n'est pas une victoire, mais une honte. Et nous devrions nous montrer aussi intraitables envers ceux qui encouragent ce type de comportement et aident au dopage qu'avec les athlètes qui s'y prêtent.

Nous devrions envisager d'instituer une commission des entraîneurs pour établir un dialogue en vue de traiter ces questions.

Des relations de collaboration harmonieuses entre les ligues professionnelles et les FI sont la clé d'une participation réussie aux Jeux.

Nous aborderons ces points dans le thème « Les athlètes ».

Assumer nos responsabilités à l'égard des jeunes est une autre de nos missions essentielles qui découlent de nos valeurs fondamentales.

Le sport est un puissant moyen de diffusion de valeurs parmi les jeunes. L'activité physique développe des corps en bonne santé et des esprits sains. Le sport enseigne la discipline, le respect de soi et l'importance de se fixer des buts. Il démontre la valeur du fair-play et du respect des autres.

À la fin des années 1800, Coubertin s'inquiétait de ce que la jeunesse de son pays natal, la France, tournait le dos à l'activité physique. Aujourd'hui, nous constatons le même problème avec les taux croissants d'obésité de la jeunesse dans le monde développé.

Le sport et les autres activités physiques sont en concurrence, trop souvent à leur désavantage, avec des divertissements fondés sur des technologies sophistiquées.

Les JOJ et les autres initiatives du CIO aideront à répondre à ces défis. Nous devons faire plus.

Avec le thème «L'Olympisme et la jeunesse», nous explorerons les moyens de nous adresser aux jeunes et de les mobiliser afin qu'ils puissent éprouver les plaisirs du sport et ses durables bénéfices.

Notre engagement à l'égard de nos valeurs commence au sein même de nos propres organisations.

Nous ne pouvons attendre que les autres adhèrent à nos normes éthiques élevées si nous ne les respectons pas nous-mêmes. Nous ne pouvons pas espérer une conduite irréprochable sur l'aire de compétition si nous ne présentons pas une bonne gouvernance au sein de la famille olympique.

Et nous devons nous assurer que notre structure organisationnelle est conçue pour répondre aux attentes des athlètes.

Nous avons pris une série de mesures dans les dernières années pour améliorer nos structures organisationnelles. Nous avons fait en sorte que la commission des athlètes devienne un puissant porte-parole de leurs souhaits.

Nous avons également œuvré activement à la protection de l'autonomie du sport, un problème qui exige une attention constante.

Nous discuterons ces questions importantes et les sujets qui s'y rapportent dans le thème «La structure du Mouvement olympique».

Un autre thème, «Les Jeux Olympiques», sera consacré à nos manifestations principales : les Jeux Olympiques d'été, les Jeux Olympiques d'hiver et les JOJ.

Leur statut de manifestations sportives au sommet est essentiel au succès de notre Mouvement.

Les Jeux ne sont pas une fin en soi. Ils sont un moyen pour atteindre un objectif. Nous nous devons d'offrir aux athlètes une organisation

parfaite des Jeux. Le plus important est de préserver la capacité des Jeux à faire rêver la jeunesse. La mission du CIO est de perpétuer ce rêve.

Nous avons mis en place le processus qui permet de revoir et de rénover périodiquement le programme olympique. Nous avons institué un programme de transfert des connaissances pour que les villes hôtes des Jeux bénéficient des expériences antérieures. Nous gérons la taille, la complexité et le coût des Jeux.

Tandis que nous œuvrons à la permanence de la popularité et de la magie des Jeux, nous demeurons également focalisés sur nos valeurs et sur la nécessité de garantir la participation pleine et entière des pays en développement.

Le cinquième thème, «La révolution numérique», explorera les nouveaux modes d'utilisation du pouvoir des médias et de leur portée pour promouvoir les valeurs olympiques et la pratique du sport.

La télévision a transformé notre mouvement et offert les Jeux à un public mondial. De nouveaux médias numériques et sociaux ont étendu notre portée et nous aideront à établir de nouvelles relations notamment avec les jeunes.

Comme vous le constatez, nous avons beaucoup à discuter. L'époque dans laquelle nous évoluons est pleine de promesses pour le Mouvement olympique.

Nous sommes confrontés à des difficultés externes significatives : pressions économiques, changements sociétaux, ingérences politiques et autres difficultés qui peuvent intervenir dans le monde du sport.

Mais notre avenir nous offre tellement plus de perspectives que de redoutables défis.

Après plus d'un siècle, nous trouvons encore de nouveaux moyens de renforcer les fondations jetées par Coubertin.

Nous avons développé notre transparence et amélioré notre gouvernance au sein du Mouvement.

Nous avons pris des mesures pour que soient entendues et traitées les préoccupations des athlètes.

Nous avons réduit l'écart entre les sexes dans le sport.

Nous avons établi de nouveaux records de participation mondiale et de parts d'audience aux Jeux Olympiques.

Nous avons renforcé nos réserves financières pour aider ceux dans le besoin et nous prémunir contre les difficultés imprévisibles. Nous avons réalisé de grandes avancées dans la lutte contre le dopage et les matchs truqués.

Et, plus important encore, nous sommes demeurés fidèles à nos valeurs fondamentales.

Nous sommes ici pour poursuivre cette quête d'amélioration. Alors que nous nous saisissons de cette tâche, il nous faut réfléchir avec autant d'audace et d'intrépidité que notre fondateur.

Nous ne trouverons pas toutes les réponses à ce Congrès. Nous aurons des désaccords. Mais un débat ouvert, honnête et vivant nous conduira dans la bonne direction.

À présent, notre tour est venu de scruter l'avenir. Nous sommes ici pour faire en sorte que le Mouvement olympique continue de servir les athlètes, la jeunesse du monde et la société dans son ensemble pour les décennies qui viennent.

Je vous remercie de votre présence. Je vous remercie de prêter votre énergie et votre réflexion à cette cause importante.



Le président du CIO, Jacques Rogge.

## BAN KI-MOON

Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies

TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS/ANGLAIS

Monsieur le président du Comité International Olympique (CIO),  
Monsieur Jacques Rogge,  
Mesdames et messieurs,

Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui. C'est un réel plaisir pour moi. C'est également un grand honneur.

Je me sens chez moi parmi vous.

Vous venez de tous les coins du monde. Vous représentez différentes nations... et pourtant vous avez de nombreux intérêts communs.

C'est un peu comme d'être à l'Organisation des Nations Unies (ONU)!

Je suis ici à Copenhague pour deux raisons très importantes.

Je suis ici parce que ce Congrès est l'occasion idéale d'examiner les moyens de resserrer la collaboration entre l'ONU et le Mouvement olympique.

Je suis aussi venu promouvoir la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques qui se tiendra ici même, à Copenhague, dans un peu plus de deux mois.

Ces deux objectifs sont liés.

Le Mouvement olympique contribue de plus en plus à la protection de l'environnement. La lutte contre les changements climatiques a d'urgence besoin de votre appui. Je vous dirai pour quelles raisons dans un instant.

Mais tout d'abord, laissez-moi vous dire combien je suis heureux de notre coopération croissante.

Le mois dernier, l'Assemblée générale de l'ONU a, pour la première fois, pris des mesures pour que les représentants du CIO participent à ses réunions officielles. Si tout se passe bien, cette participation pourrait commencer d'ici la fin de l'année.



Mais notre partenariat va bien au-delà des salles de réunion à New York.

Il s'étend partout dans le monde, des capitales aux zones en guerre.

Notre partenariat comprend toute une série de projets visant à aider les réfugiés, à éduquer les enfants et à protéger notre planète.

Ces efforts s'appuient sur des principes partagés. Non-discrimination, durabilité, solidarité. Les principes olympiques sont aussi les principes de l'ONU.

Les olympiens sont une formidable source d'inspiration. Dans un camp dirigé par l'ONU au Népal, où les jeunes réfugiées essayaient de jouer au volleyball sur une installation en mauvais état, trois athlètes japonaises médaillées d'or leur ont rendu visite, leur ont offert de vrais ballons et leur ont donné des leçons particulières. Les jeunes filles étaient aux anges.

Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Mon conseiller spécial sur le sport au service du développement et de la paix, Wilfried Lemke, a pour sa part une philosophie simple: «Le sport est un langage universel qui unit et jette des ponts entre les peuples.»

Le sport est présent partout dans le monde, même dans les lieux ravagés par la guerre où tout espoir semble perdu.

Soudain, un ballon apparaît, fait de sacs en plastique. Ou un bâton est utilisé comme batte.

Soudain, une rue sale se transforme en terrain de jeu.

Nous avons vu ces scènes se dérouler dans des communautés pauvres en Afrique du Sud ou dans des bidonvilles à Nairobi, où les initiatives des Nations Unies aident jour après jour les enfants à tirer parti des bienfaits du sport.



Au Moyen-Orient, les sports organisés permettent aux enfants qui ne connaissent que la violence d'apprendre des valeurs sociales positives.

Il y a trois ans, lorsque les Nations Unies ont participé à l'organisation des premières élections en République démocratique du Congo depuis 45 ans, le CIO a coopéré avec les forces de maintien de la paix pour que se tiennent des «Jeux de la Paix» qui ont contribué à promouvoir le retour au calme.

Je remercie M. Rogge pour son soutien à ces initiatives lancées dans le domaine du sport au service de la paix.

De plus en plus de personnes dans le monde comprennent la valeur de tels efforts.

C'est pour cette raison qu'une large majorité de pays membres de l'Union européenne parrainent chaque année la résolution de l'Assemblée générale en faveur d'une Trêve olympique. C'est l'initiative la plus soutenue parmi les mesures prises par l'Assemblée générale, et elle est toujours adoptée à l'unanimité. Faire taire toutes les armes sur la planète peut sembler impossible, mais nous devons essayer et être aussi déterminés que les champions olympiques pour y parvenir.

Nous devons utiliser le potentiel du sport pour aider les personnes marginalisées, notamment les personnes souffrant d'un handicap. Des Jeux Olympiques aux Jeux Paralympiques, en passant par les éditions de Jeux spécifiques, nous entendons des histoires de personnes qui ont surmonté les difficultés et gagné. J'espère que tous les sports s'emploieront à accorder à tout un chacun un accès équitable, en tenant compte de la Convention historique des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées.

Nous devons également unir nos forces pour lutter contre les aspects négatifs du sport. Le dopage, la violation des droits de l'homme, la violence et la corruption sont directement en contradiction avec les idéaux du Mouvement olympique et des Nations Unies. Nous avons besoin de modèles positifs qui rejettent ces comportements et montrent aux enfants comment être de vrais gagnants dans la vie. Je suis reconnaissant envers les athlètes olympiques qui ont accepté d'être des ambassadeurs de bonne volonté pour les Nations Unies.

Notre travail ensemble prend toute son importance alors que la crise économique mondiale continue de sévir. L'Organisation Internationale du Travail (OIT) travaille en coopération avec le CIO pour soutenir la formation. L'UNICEF, l'UNESCO et le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés organisent des programmes sportifs et éducatifs. Nous unissons également nos forces pour sensibiliser davantage au VIH/SIDA.

Les athlètes sont aussi au centre de notre travail de promotion en faveur de l'égalité hommes/femmes. Je tiens à féliciter le CIO et les organisateurs des Jeux Olympiques de la Jeunesse de 2010 à Singapour pour leur engagement dans ce domaine.

Mesdames et messieurs,

Nous parlons ici d'un vaste terrain de jeu. Mais il n'existe pas d'autre domaine dans lequel nous pouvons coopérer de façon aussi étroite que celui de la protection de l'environnement au niveau mondial, l'une de mes principales priorités en tant que Secrétaire général.

Au cours de ma campagne en faveur d'un accord mondial sur le climat, j'ai tiré la sonnette d'alarme de l'Antarctique au cercle polaire, en passant par les plaines asséchées d'Afrique et les steppes de Mongolie.

Le mois dernier à New York, j'ai convoqué la plus grande réunion de dirigeants jamais organisée au niveau mondial pour parler des changements climatiques. Plus de 100 chefs d'État et de gouvernement y ont assisté.

Je continue à les presser pour parvenir à un accord. Mais nous avons besoin que les citoyens fassent leur part du chemin pour le climat et l'environnement.

Les initiatives du CIO en faveur du sport et de l'environnement sont encourageantes et prennent la bonne direction. Le concept de «Jeux verts» est aujourd'hui une réalité. Aussi le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) a-t-il décidé de nommer Jacques Rogge «Champion de la Terre».

Les Jeux Olympiques de 2008 à Beijing ont établi de nouveaux records. Plus d'un cinquième de l'énergie utilisée était renouvelable. En outre, le public partout dans le monde a compris l'importance de protéger l'environnement.

Je suis ravi que les villes de Vancouver et de Londres se soient engagées à accueillir des Jeux respectueux de l'environnement en 2010 et 2012.

Je suis également confiant car le gouvernement russe, qui se prépare à accueillir les Jeux Olympiques d'hiver en 2014 à Sotchi, a d'ores et déjà répondu favorablement à une recommandation du PNUE visant à relocaliser les installations loin d'une zone où la vie sauvage est protégée.

Hier, vous avez choisi la ville qui accueillera les Jeux Olympiques en 2016. Je tiens à féliciter Rio de Janeiro pour son succès. Parabéns!

Dans quelques semaines, des Jeux Olympiques d'un autre genre auront lieu ici à Copenhague. En effet, les pays du monde entier se rassembleront pour trouver un accord sur les changements climatiques. Il nécessitera un effort olympique. Nous menons tous une course contre la montre.

Le sommet du mois dernier a jeté les bases de cet effort. Les dirigeants du monde ont tous affirmé qu'ils souhaitaient un accord et qu'ils feront de leur mieux pour l'obtenir.

Le sommet a également été informé des engagements importants pris par le Japon, la Chine, l'Union européenne et bien d'autres.

Je salue ce progrès mais je maintiens la pression. C'est le plus grand défi mondial de notre époque.

La lutte contre les changements climatiques peut nous ouvrir la voie vers la paix et la prospérité pour tous. Mais des demi-mesures ou la poursuite des comportements habituels ne feront que nous mener à la catastrophe.

Je continuerai de nouer le dialogue avec les dirigeants du monde pour que la conférence de décembre soit un succès. Je vous appelle à utiliser vos positions et votre influence pour faire votre part du chemin.

Chers amis,

Je dois avouer que je suis un peu impressionné de parler devant vous. La plupart d'entre vous sont des athlètes et vous en savez tous plus que moi sur le sport.

Si vous me demandiez de courir autour de cette salle de conférence, je serais probablement à bout de souffle.

Mais lorsqu'il faut se battre pour atteindre nos objectifs communs au niveau mondial – pour un monde plus propre, plus sain, en paix et plus prospère – je serai le premier à courir comme un olympien.

Je descendrai à ski la piste la plus raide.

Je courrai, courrai sans m'arrêter jusqu'à la ligne d'arrivée.

Je compte sur vous tous pour me rejoindre. Nous devons décrocher l'or.

Merci.



Le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, montre un ballon fabriqué à partir de sacs en plastique, de journaux et de ficelles, par les enfants des bidonvilles de Nairobi au Kenya.



Le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, et le président du CIO, Jacques Rogge, signent le ballon. Après le Congrès, le ballon s'est envolé pour Dubaï, où il a été mis aux enchères au cours d'une vente de charité organisée par S.A.R. la Princesse Haya Al Hussein et Wilfried Lemke, conseiller spécial pour le sport aux Nations Unies. Le ballon a été adjugé pour USD 205 000 au cours de cette soirée qui a permis de lever plus de USD 848 000 pour des programmes sportifs destinés aux enfants et aux jeunes de Palestine. Le généreux acquéreur a fait don du ballon au Musée Olympique.



## SÉANCE PLÉNIÈRE

---

|  |    |
|--|----|
| Conférencier principal, Frank Fredericks ..... | 24 |
| Représentant CIO, Alexander Popov .....        | 29 |
| Représentant CNO, Felipe Muñoz Kapamas .....   | 33 |
| Représentant FI, Lamine Diack .....            | 36 |

## SÉANCES-DÉBATS

---

### Relations entre les athlètes, les clubs, les fédérations et les CNO

|  |    |
|--|----|
| Modérateur, Guy Drut .....                             | 38 |
| Représentante CIO, Nawal El Moutawakel .....           | 40 |
| Représentant CNO, Carlos Arthur Nuzman .....           | 41 |
| Représentant FI, Robert H. Storey .....                | 42 |
| Représentante des parties prenantes, Yaping Deng ..... | 44 |

### Protection de la santé lors de l'entraînement et en compétition

|  |    |
|--|----|
| Modérateur, Arne Ljungqvist .....                        | 45 |
| Représentante CIO, Rania Elwani .....                    | 46 |
| Représentant CNO, Robin E. Mitchell .....                | 47 |
| Représentant IPC, Sir Philip Craven, MBE .....           | 49 |
| Représentante des parties prenantes, Claudia Bokel ..... | 53 |

### La vie sociale et professionnelle des athlètes pendant et après le sport de haut niveau

|  |    |
|--|----|
| Modérateur, Peter Tallberg .....                           | 55 |
| Représentant CIO, Hicham El Guerrouj .....                 | 56 |
| Représentant CNO, Sergey Bubka .....                       | 58 |
| Représentant FI, Pat McQuaid .....                         | 60 |
| Représentante des parties prenantes, Pernilla Wiberg ..... | 61 |



## FRANK FREDERICKS

Conférencier principal • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

J'ai le très grand plaisir d'être ici parmi vous, aujourd'hui, pour vous parler non seulement du sujet que je connais le mieux, les athlètes, mais également pour vous fournir le point de vue des athlètes sur les quatre autres thèmes de notre Congrès olympique. Nous savons tous que l'athlète est bien plus que seulement un athlète et que son champ d'activité ne se limite pas au terrain de jeu, mais va bien au-delà.

Je suis profondément convaincu qu'en donnant le meilleur d'eux-mêmes, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des arènes sportives, tous les athlètes de la terre peuvent contribuer à bâtir une société meilleure pour les générations à venir.

### L'OLYMPISME ET LES JEUX OLYMPIQUES

Permettez-moi d'entamer ma présentation avec le sujet qui nous préoccupe le plus : les Jeux Olympiques et l'importance d'y participer.

Pas de doute : sans athlètes, il n'y aurait ni Jeux Olympiques ni sport. Pas de doute : les athlètes se trouvent au cœur du Mouvement olympique. Si, de nos jours, les Jeux Olympiques constituent la manifestation suprême qui attire des milliards de téléspectateurs et focalise l'intérêt du monde entier, nous sommes tous conscients que c'est grâce aux athlètes eux-mêmes, qui, par leurs performances, offrent au monde entier de vivre des moments extraordinaires et inoubliables.

Je suis certain que si je leur demande quel est le souvenir qu'elles gardent des Jeux Olympiques ou d'un sport, quel qu'il soit, toutes les personnes présentes ici citeront immédiatement un nom.

Tout le monde se souvient en effet de Jesse Owens, Bob Beamon, Abebe Bikila, Nadia Comaneci, Jean-Claude Killy, Mark Spitz, Alberto Tomba, Michael Phelps, Usain Bolt... et de ce qu'ils ont accompli. Ils sont tous devenus des héros, des exemples à suivre dans le sport comme dans la vie. Ils ont inspiré génération après génération, et ce dans le monde entier.

Aujourd'hui, dans notre société en pleine mutation, l'athlète est quelque peu comparable à une vedette de cinéma ou de pop que les jeunes prennent pour modèle et considèrent comme un héros. Il les fait rêver, il leur insuffle de l'espoir et va jusqu'à les aider à trouver leur propre voie qui les mènera vers leurs objectifs.

Mais bien sûr, personne ne devient champion juste comme cela. Ce serait bien trop simple. Comme tout travail, cela requiert au contraire des années d'apprentissage, d'entraînement et de sacrifices.

Comme certains ici le savent peut-être déjà, je viens de Namibie, un pays qui fait quatre fois la taille du Royaume-Uni, qui se trouve dans la partie sud-ouest de l'Afrique et qui compte deux millions d'habitants.

J'ai grandi dans les rues poussiéreuses de la commune namibienne de Katutura. Comme bon nombre de Namibiens indigents sous l'apartheid, la seule perspective que nous avions était celle d'un avenir meilleur.

Avoir grandi dans la pauvreté et surmonté plusieurs obstacles ont fait de moi une personne forte. Je suis devenu déterminé à réussir dans la vie ce qui, pour moi, signifiait continuer d'aller à l'école et suivre une formation.

Or, depuis mon plus jeune âge, j'étais doué pour le sport. L'athlétisme devint ma carte maîtresse pour me faire remarquer. Je suis donc devenu athlète dans un but bien précis.

Mon objectif consistait à avoir une vie, à représenter mon pays, à donner le meilleur de moi-même. Et je dois confesser que j'y suis parvenu.

En guise de récompense pour mes résultats obtenus en athlétisme, je me suis vu offrir la possibilité d'étudier aux États-Unis. Cela a annoncé le début de ma carrière d'athlète. En combinant avec soin la pratique de l'athlétisme à haut niveau et une formation académique, je suis parvenu à obtenir une maîtrise en administration des affaires tout en me construisant une carrière internationale en athlétisme. Cela n'a pas été pas facile car je devais constamment trouver l'équilibre entre études et athlétisme.

Malgré les difficultés inhérentes à la combinaison sport et études, je suis heureux d'avoir persévéré ; en effet, aujourd'hui j'ai mis un terme à ma carrière sportive et peux en toute fierté me reposer sur mes titres universitaires.



J'imagine parfaitement la frustration qui serait la mienne aujourd'hui si, après m'être retiré de ma carrière internationale en athlétisme, je n'avais pas de formation supérieure. Rappelez-vous : si cela n'avait pas été une question de famille, de sport et d'éducation, un jeune homme issu d'un pays peu connu n'aurait pas eu l'occasion d'être ici devant vous aujourd'hui.

Ma carrière en athlétisme, à l'instar d'autres expériences vécues par beaucoup d'athlètes dans le monde, est la preuve de ce que le sport peut faire pour aider un jeune à atteindre ses objectifs et à voir ses rêves devenir réalité.

Si nous savons ce que le sport a fait pour nous, nous ne pouvons pas nous contenter de partir du principe que les nouvelles générations trouveront leur chemin vers le sport comme nous l'avons trouvé.

Notre devoir est de les mener activement vers le sport, de leur montrer les récompenses physiques et émotionnelles qu'il procure.

Nous assumons envers les jeunes générations la responsabilité de leur faire comprendre que pratiquer un sport est une merveilleuse expérience dans la vie.

Comme le président du Comité International Olympique (CIO), Jacques Rogge, le déclare souvent, les athlètes doivent incarner ces trois valeurs du Mouvement olympique que sont l'excellence, l'amitié et le respect. Ils doivent montrer aux enfants du monde entier qui les suivent à la télévision ou sur Internet que si gagner est extraordinaire, c'est participer qui compte. L'excellence signifie partager librement notre passion avec eux et leur montrer comment des hommes et des femmes d'honneur et de courage se comportent. L'amitié les encourage à considérer le sport comme un outil de compréhension mutuelle tandis que le respect englobe le respect de soi et de son corps, le respect des autres, des règles et du sport.

## LES ATHLÈTES

Être un athlète ne s'arrête pas à la piste d'athlétisme, à la piscine ou au court.

Comme tout citoyen, un athlète doit montrer qu'il est compétent, dynamique et capable de traiter n'importe quel sujet. Comme tout citoyen, un athlète a le droit et l'obligation de s'exprimer, de faire entendre sa voix et de jouer un rôle accru au sein du mouvement sportif, que ce soit au niveau local, national, régional ou international... et au-delà des terrains de sport à l'attention de la société en général.

Tel est précisément l'objectif de la commission des athlètes du CIO. Être la voix des athlètes.

Les gens doivent savoir ce que pensent les athlètes, ce que ressentent les athlètes et ce que veulent les athlètes ; que ce soit au niveau de la position qu'ils occupent au sein du mouvement sportif et de la société en général, de leur choix de calendrier d'entraînements et de compétitions, de leurs choix de vie et de carrière et même de leur façon de se préparer aux Jeux Olympiques ou à toute autre manifestation sportive et d'y participer.

Les athlètes d'aujourd'hui et de demain se préoccupent de ces questions qui constituent également des sous-thèmes du sujet général des « athlètes », sous-thèmes largement débattus durant notre Forum international qui s'est déroulé en mai dernier à Marrakech. Permettez-moi de vous énoncer quelques-unes de nos recommandations dont il sera question durant nos prochaines sessions.

Sur le premier thème, « Relations entre les athlètes, les clubs, les fédérations et les Comités Nationaux Olympiques (CNO) », les participants du Forum ont décidé à l'unanimité que tous les acteurs du mouvement sportif – clubs, fédérations nationales et internationales et CNO – ont un rôle important à jouer et des responsabilités à assumer à l'encontre des athlètes et vice-versa.

Ainsi, les athlètes ont un rôle important à jouer pour élever le profil du sport et des activités récréatives parmi les différentes communautés.

Quant aux organisations sportives, elles doivent s'assurer que tous les athlètes concourent dans des conditions d'égalité. Pour pouvoir faire son travail correctement, l'athlète doit pouvoir compter sur le soutien de son club, de sa fédération et de son CNO.

Le Forum a donc encouragé les organisations sportives à renforcer leur commission des athlètes, voire à en créer une, de manière à s'assurer que les athlètes puissent faire entendre leur voix et que les informations fournies soient accessibles à tous. C'est la raison pour laquelle il est important que les athlètes soient en position d'influencer les décisions et les événements dans tous les organes sportifs, quels qu'ils soient.

Plus important encore, il faut que les athlètes siégeant au sein d'un comité exécutif puissent exprimer leur opinion et leurs préoccupations et puissent voter.

Or, la protection de la santé est précisément un des thèmes sur lequel les athlètes doivent pouvoir faire part de leur opinion et de leurs préoccupations.

La santé des athlètes durant l'entraînement et la compétition est une question qui touche les domaines de l'éducation, de l'information, du traitement, de la prévention et de l'antidopage. C'est la raison pour



laquelle nous avons demandé au CIO de mettre en œuvre des programmes pédagogiques sur la protection de la santé et la prévention des blessures durant les Jeux Olympiques et les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) et d'encourager les CNO et les Fédérations Internationales (FI) à faire de même.

Concernant la lutte antidopage, nous avons adopté une position ferme et recommandons de suspendre (à vie) toute personne ayant un lien avec un acte de tricherie ou avec tout autre comportement contraire au fair-play et à l'éthique. La tricherie doit être punie ; en effet, les jeunes athlètes doivent rêver sainement.

Les instances sportives ont pour rôle d'appliquer le Code de l'Agence Mondiale Antidopage (AMA) et d'harmoniser les calendriers sportifs.

Quant aux décisions techniques des FI, concernant notamment les programmes de compétition et les changements de règlements, elles doivent être prises de concert avec les représentants de la commission des athlètes et de la commission médicale des FI concernées.

Pour ce qui est des athlètes, nous avons en fait besoin d'être mieux protégés, d'être mieux informés des dangers d'une surcharge d'entraînements et de compétitions, et de bénéficier d'une meilleure prévention et d'une meilleure éducation.

En tant qu'athlètes et individus, nous devons encourager le sport propre et montrer l'exemple à la nouvelle génération.

Au sujet de la question clé qu'est la vie sociale et professionnelle d'un athlète pendant et après sa carrière au plus haut niveau, nous devons tous comprendre à quel point il est important d'associer le sport et les études (« double carrière ») et, dès lors, de reconnaître l'importance de nos aptitudes innées et de les accepter.

Comme je l'ai dit précédemment, la vie d'un athlète ne doit pas se limiter au stade de sport. Il faut faire la promotion de l'éducation durant toute la carrière sportive d'un athlète ; dès le début de leur carrière sportive, les athlètes doivent avoir la possibilité de se préparer à leur avenir, et le Mouvement olympique ainsi que les instances sportives nationales doivent apporter le soutien ou l'aide dont ils ont besoin pour acquérir une stabilité sociale et professionnelle pendant et après leur carrière de sportif d'élite.

En outre, entraîneurs et agents doivent également soutenir les athlètes et les préparer à leur sortie finale et à un avenir qui s'annonce incertain.

Il va de soi qu'un athlète devrait également prendre les mesures nécessaires tout au long de sa carrière sportive pour préparer au mieux son existence post-sportive.

Cependant, le sport a pour rôle de rendre quelque chose à l'athlète ayant mis un terme à sa carrière.

Jacques Rogge a déclaré que « le mouvement sportif a la responsabilité morale d'aider les athlètes à intégrer le marché du travail à la fin de leur carrière sportive. Les athlètes consacrant leur vie au sport, il n'en est que plus juste que le sport le leur rende. »

Nous devons préparer et mettre en place des programmes comme le Programme de suivi de carrière des athlètes, qui fournit un soutien émotionnel et administratif pendant la période de transition et aide à nouer des partenariats avec des sponsors afin de donner naissance à des projets de vie et pas seulement à des résultats sportifs.

Tous les acteurs du monde du sport (organisations sportives nationales, instances gouvernementales, etc.) ainsi que l'entourage des athlètes (famille, entraîneur) doivent également aider les athlètes.

Connaître le succès dans sa carrière sportive n'est pas incompatible avec le succès dans la vie sociale et professionnelle.

Il existe de nombreux exemples d'athlètes qui ont évolué sur la scène sportive internationale et remporté des médailles tout en menant une vie sociale que l'on appelle « normale ».

C'est la raison pour laquelle le Forum des athlètes de Marrakech a recommandé d'amender la Charte olympique afin d'inciter le Mouvement olympique à soutenir le Programme de suivi de carrière des athlètes, notamment durant leur carrière active et durant la période de transition. Il s'agit en particulier de modifier la mission et le rôle des CNO en introduisant la notion de soutien et d'aide aux athlètes afin que ces derniers puissent atteindre un certain niveau de stabilité ou de continuité (sociale et professionnelle) pendant et après leur carrière au plus haut niveau.

## JEUX OLYMPIQUES – LE POINT DE VUE DES ATHLÈTES

Une enquête menée par le CIO dans 16 pays a révélé que 63% des gens considèrent les Jeux Olympiques comme la manifestation sportive par excellence. En outre, 73% des sondés indiquent que les Jeux Olympiques sont davantage qu'une manifestation sportive tandis que 70% estiment qu'ils sont un exemple positif pour les enfants et qu'ils les incitent à pratiquer un sport.

Force est d'admettre que les performances des athlètes olympiques, les cérémonies et l'atmosphère unique des Jeux Olympiques font de ces derniers la première des manifestations sportives. Et en effet, les exploits, les victoires, les défaites, les joies et les pleurs des athlètes restent à jamais gravés dans les mémoires.



Quant à nous, nous devons tous ensemble continuer de travailler afin de renforcer les Jeux Olympiques et de les rendre encore plus agréables et plus attrayants, notamment pour la jeune génération.

Comment faire ? Nous pourrions proposer un programme mélangeant nouveauté et stabilité auquel nous, les athlètes, participerions et donnerions le meilleur de nous-mêmes.

La présentation des sports ainsi que les formats de compétition doivent, c'est une condition sine qua non, être dynamiques de manière à maintenir intact l'intérêt des jeunes et à leur faire retrouver le chemin des terrains de sport.

Nous nous déclarons en faveur de la modernisation du sport pour autant que l'âme et la nature de ce dernier ne s'en trouvent pas altérées.

Les FI sont très actives dans ce domaine et elles travaillent sur des éléments tels que la gouvernance, le jugement et les juges, le format de compétition et la présentation des manifestations dans le but d'accroître l'attrait de leur sport.

Et cela a des répercussions positives sur les athlètes. Les athlètes sont les « acteurs » principaux des Jeux mais également de toute autre manifestation sportive. Les organisateurs doivent s'attacher à leur fournir les meilleures conditions : des sites de compétition au système de restauration, tout doit être impeccable.

C'est la raison pour laquelle il est extrêmement important que les athlètes s'impliquent dans la préparation des Jeux. Leur participation est nécessaire non seulement pendant la phase préparatoire mais également durant la phase de candidature.

J'ai le plaisir d'annoncer que cela est le cas au sein du CIO, puisque les athlètes sont représentés dans toutes ses commissions, notamment au sein des commissions d'évaluation et de coordination.

Le Mouvement olympique devrait mieux tirer parti du fait que les athlètes incarnent les valeurs olympiques. C'est en effet lors des Jeux Olympiques que j'ai appris ce que sont ces dernières, et je ne parle pas uniquement de la victoire mais également d'autres valeurs telles que le fair-play, l'esprit sportif, le courage et l'amitié.

En 1992, lors de mes premiers Jeux Olympiques à Barcelone, j'ai participé aux épreuves du 100 m et du 200 m. C'est en déambulant dans le village olympique et en côtoyant toutes ces vedettes du sport que j'ai réalisé l'envergure des Jeux Olympiques.

Je suis devenu un athlète olympique, autrement dit un olympien. Ma première médaille d'argent en poche, je suis devenu médaillé olympique.

Or, en 1996, j'ai commis ma plus grande erreur : loger à l'hôtel. La victoire était devenue plus importante que les autres valeurs. Personnellement, je pense et je crois que tous les athlètes devraient résider au village olympique ; cela renforcerait le principe d'égalité lors des Jeux Olympiques.

Laissons de côté ce qui est arrivé durant les Jeux ; après, à mon retour en Namibie, j'ai été frappé par les milliers de compatriotes qui étaient venus m'accueillir à l'aéroport et dans les rues. C'est alors que j'ai réalisé la véritable portée des Jeux Olympiques.

Laissez-moi vous remémorer les sages paroles de Pierre de Coubertin : « Aux Jeux Olympiques, l'important n'est pas de gagner mais de participer. L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe, mais le combat. L'essentiel n'est pas d'avoir vaincu, mais de s'être bien battu. »

## LA STRUCTURE DU MOUVEMENT OLYMPIQUE

En tant que président de la commission des athlètes du CIO, je comprends que le Mouvement olympique est constitué, de par sa nature, en structure verticale, c'est-à-dire que les athlètes sont associés à des clubs qui à leur tour sont associés à leur fédération nationale, elle-même en règle générale affiliée à une FI ainsi qu'au CNO et au gouvernement. Les CNO sont quant à eux affiliés au CIO.

La tâche principale de la commission des athlètes consiste à s'assurer que les athlètes puissent se faire entendre au sein du CIO. Instance consultative, son rôle premier est de faire le lien entre les athlètes en activité et le CIO, de représenter les athlètes au sein du Mouvement olympique et de défendre leurs droits et obligations.

Nous travaillons pour les athlètes et nous sommes élus par les athlètes qui participent aux Jeux Olympiques.

Nous défendons les intérêts de tous les athlètes olympiques ainsi que leur place au sein du Mouvement olympique.

J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier mes collègues du travail remarquable qu'ils ont effectué tout au long de l'année et pour leur dire que c'est un véritable plaisir de travailler avec eux. Je tiens également à remercier tous les anciens membres, notamment Sergey Bubka et Peter Tallberg.

Si nous voulons renforcer le rôle de la commission des athlètes du CIO et évoluer durant la prochaine décennie, il faut que les athlètes soient actifs au niveau des clubs.

Les fédérations nationales doivent créer leur commission des athlètes, idem pour les FI et les CNO. Je les invite avec insistance à suivre la voie





du CIO et à ouvrir la porte de leur comité exécutif aux athlètes afin de permettre à ces derniers de jouer un rôle plus important.

En agissant de cette manière, nous placerons le bien-être des athlètes au premier plan, en particulier durant l'organisation des Jeux Olympiques. Il est évident que nous aimerions que tous les athlètes s'étant qualifiés pour les Jeux Olympiques puissent y participer, mais vous comprendrez que nous devons respecter les pratiques de travail des 205 CNO et des 33 commissions d'athlètes de FI.

Les organisations sportives doivent s'assurer que tous les athlètes puissent concourir à pied d'égalité, en mettant en place des normes techniques et des normes de jugement à la fois efficaces et impartiales.

J'ai la chance de pratiquer un sport, l'athlétisme, qui n'a pas grand-chose à voir avec le jugement, mais imaginez qu'un athlète passe quatre années à s'entraîner pour se qualifier pour les Jeux et que tout soit ruiné par la seule faute d'un juge.

Nous ne pouvons admettre qu'un juge ruine la vie d'un athlète. Lors des Jeux Olympiques, le jugement doit répondre aux exigences les plus élevées.

De nos jours, le serment olympique ne suffit plus. Nous avons besoin d'un code éthique pour les athlètes. Autre source de préoccupation, le programme de compétition trop chargé, de l'aveu même de certains athlètes. Avez-vous votre mot à dire à ce sujet en tant qu'athlète? Probablement peu, or il faudrait que ce soit pleinement le cas. Les FI devraient faire participer davantage les athlètes, qu'ils soient encore en activité ou non.

Nous sommes reconnaissants envers toutes les parties prenantes qui permettent à nos rêves de devenir réalité par les sacrifices consentis et qui permettent aux Jeux de se dérouler.

Et nous sommes prêts à leur rendre la pareille.

## L'OLYMPISME ET LES JEUNES

Les JOJ étant un événement très important, la commission des athlètes soutiendra le CIO dans son organisation. Les membres de la commission des athlètes du CIO seront présents durant toute la durée des premiers JOJ d'été qui se dérouleront à Singapour. Ils pourront ainsi s'entretenir avec les jeunes athlètes sur leurs idées et sur leurs rêves ainsi que sur la manière dont ils gèrent les questions cruciales comme le dopage. Ils participeront aux programmes pédagogiques et culturels mis sur pied par le comité d'organisation; en effet, le sport, l'éducation et la culture jouent un rôle essentiel dans l'épanouissement de la jeunesse.

C'est cette combinaison qui nous permet de développer les aptitudes de vie essentielles qui perdureront longtemps après avoir mis un terme à notre carrière en athlétisme, football, ski, tennis, etc.

## CONCLUSION

Le sport a changé mon existence. Si je suis devenu la personne que je suis aujourd'hui, c'est grâce à ce que le sport m'a apporté. Ce que j'ai bâti, ce que j'ai découvert, ce que j'ai accompli, c'est au sport que je le dois.

Comme je l'ai dit précédemment, nous portons une responsabilité envers la jeune génération, celle de lui faire savoir que pratiquer un sport est une extraordinaire expérience de vie.

Nous devons être certains que cela est bien le cas partout dans le monde.

J'aimerais également rappeler à nos jeunes qu'ils incarnent non seulement la promesse d'un avenir meilleur, mais également la vitalité de notre présent. J'aimerais aussi redire aux personnes et institutions en charge du développement du sport que le sport, l'éducation et la culture jouent un rôle central dans l'épanouissement de nos jeunes.

Nous connaissons des athlètes professionnels qui ont pris leur sport à cœur, y ont excellé et ont ensuite entamé une carrière dans leur profession ou entreprise en tant que chefs de file de la société.

Nous devons absolument préparer les jeunes à aborder au mieux l'avenir qui sera riche à la fois de défis et d'opportunités.

Qui que nous soyons, athlète, dirigeant sportif, entraîneur, médecin, journaliste ou individu, il est de notre devoir désormais d'assumer entièrement notre rôle de citoyen au sein de la société et de partager notre passion du sport avec la nouvelle génération.

Aux côtés de mes collègues athlètes, je me déclare prêt à continuer de jouer ce rôle conformément à la devise de Coubertin «voir loin, parler franc, agir ferme». Et vous?



## ALEXANDER POPOV

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Monter sur un podium olympique, assister à la levée de son drapeau national tout en entendant jouer l'hymne de son pays, tout cela, je dois l'avouer, est l'émotion la plus belle et la plus intense que l'on puisse imaginer.

Pour ceux qui sont montés sur ce podium, le parcours a été long, parfois difficile, mais au bout du compte très beau. À l'origine de ce parcours, il y a toujours une motivation et souvent une source d'inspiration.

En regardant les jeunes gens dans un bassin ou sur un terrain de football, je me suis souvent demandé d'où venait leur motivation et quelle en était l'origine ? Il existe probablement une multitude de réponses, mais pour certains de mes collègues athlètes, et dans mon propre cas, la réponse est simple : l'inspiration vient de la réussite d'un champion ou d'une performance exceptionnelle et ce sont les parents, les entraîneurs et les organisations sportives qui apportent la motivation.

Et pour vous dire la vérité, la source d'inspiration doit être puissante et la motivation très forte pour arriver au sommet. Mais sur ce point, il en est de même pour nombre d'activités humaines. On croit souvent que la performance est le fruit naturel du talent. Ce n'est pas vrai ; le travail, l'abnégation, l'entraînement et la discipline sont probablement tout aussi importants que le talent.

Michael Phelps ou Jean-Claude Killy, Nadia Comaneci ou Nawal El Moutawakel, ces noms ont une résonance prestigieuse, mais tous tirent ce prestige de circonstances incroyables et de vies hors du commun. Tous sont talentueux, inspirés et motivés à leur propre façon, mais ce qui

a fait ce qu'ils sont aujourd'hui, c'est bien cette manifestation la plus prestigieuse de toutes : les Jeux Olympiques.

Soyons clairs : quand un athlète rêve de réussite, il rêve de décrocher une médaille olympique ; quand un athlète entend appartenir à un univers qui surpasse celui du sport, il ambitionne de participer aux Jeux Olympiques. Qu'en est-il du commun des mortels ? De la Russie à l'Argentine, de la Zambie à la Chine, je peux dire avec certitude que la réponse est exactement la même.

Pourquoi en est-il ainsi ? Simplement parce que selon moi, nous sommes tous, en tant qu'êtres humains, guidés par des émotions et que nous nous construisons sur des valeurs. Nous sommes le fruit du passé mais ce qui nous pousse à agir, c'est le futur. Nous avons tous nos racines, mais nous respectons les autres cultures et autres penchants.

Les Jeux Olympiques incarnent toutes ces valeurs. Je le répète parce que j'en suis profondément convaincu. Les Jeux Olympiques sont multidimensionnels. Le Mouvement que nous connaissons, que nous aimons et auquel nous consacrons notre vie ne se fonde sur rien d'autre qu'une philosophie et sur la sincère conviction que le sport peut changer le monde.

Je n'irais pas jusqu'à prétendre que telles sont mes pensées lorsque je saute dans l'eau les matins froids. Mais ce que j'ai toujours su, c'est qu'en me fixant les Jeux Olympiques comme objectif, je marchais dans les traces de légendes universelles. Je savais que je participais à une manifestation porteuse de rêves, d'exemples et de souvenirs fondés sur des exploits sportifs. Je savais également qu'avant toute chose, les actions des athlètes avaient une immense portée : elles pouvaient modifier l'image d'un pays, transfigurer des villes et, pour nombre d'entre nous, transformer notre vie de façon positive.

C'est au titre de nageur que j'ai l'honneur de m'adresser à une assemblée composée de dirigeants sportifs renommés, mais aussi d'hommes et de femmes d'affaires, d'hommes et de femmes politiques, de journalistes, de scientifiques. Je suis là pour vous parler des Jeux et de ce qu'ils représentent.

Et pour ne laisser aucun doute, chacune des propositions que je vais faire a un objectif et un seul : perpétuer la tradition et, si possible, donner encore plus de force aux Jeux et au Mouvement olympique dans le futur.

Grâce à une vue pragmatique des choses, il nous est donné à nous, athlètes, et donc parties prenantes au centre de la grande famille, de nous exprimer au sein des instances supérieures du Comité International Olympique (CIO). Nous sommes reconnaissants de cette magnifique occasion qui nous est offerte. Trois sujets de réflexion concernant les athlètes ont été proposés pour ce Congrès olympique. J'aimerais vous exposer nos points de vue.



## RELATIONS ENTRE LES ATHLÈTES, LES CLUBS, LES FÉDÉRATIONS ET LES COMITÉS NATIONAUX OLYMPIQUES (CNO)

Comme je l'ai déclaré auparavant, gagner une médaille aux Jeux engendre le sentiment merveilleux d'avoir accompli un exploit ; remporter une telle victoire est synonyme de renommée, de reconnaissance des médias et, parfois, de sponsoring. Il en résulte un changement de vie.

Une telle réussite s'accompagne d'une très grande pression que l'on s'impose tout naturellement à soi-même. Mais le système est, lui aussi, très exigeant. Dans un environnement conçu pour arriver à des performances, de nombreuses améliorations peuvent toutefois être faites.

Les athlètes obtiennent de meilleurs résultats quand ils entretiennent de bonnes relations avec leurs entraîneurs, leurs dirigeants, leurs médecins, les clubs, les fédérations nationales et les CNO. Nous avons le sentiment que ce système complexe d'organisation se heurte à de nombreux problèmes, et ce, essentiellement parce que les rôles et responsabilités des différents acteurs ne sont pas clairement définis.

Nous reconnaissons qu'il n'existe pas un modèle d'organisation unique ; le basket-ball est différent du tennis et les structures de l'Italie ne peuvent être reproduites aux États-Unis. Malgré ces différences, on peut, et on devrait, arriver à un niveau de standardisation.

Nous pourrions envisager que le CIO mette à disposition, comme il le fait pour la commission des athlètes ou comme il le prévoit dans les statuts des CNO, un certain nombre de documents pouvant servir de référence ou de cadre pour les organisations sportives, à savoir :

- des contrats standards entre les athlètes et toutes les parties mettant en exergue les droits, mais aussi les devoirs et obligations des parties,
- le même type de contrats aux niveaux de la fédération nationale et du CNO concernant la participation aux Jeux,
- des contrats standards entre les athlètes et leurs agents.

Bien sûr, cette liste n'est pas exhaustive. Il est tout aussi important de comprendre quels sont les problèmes communs et de savoir comment les résoudre. J'aimerais vous donner un exemple.

Quand un ou une athlète joue pour son équipe nationale, qui prend en charge son assurance ? C'est le club, la fédération nationale ou même le comité d'organisation de la manifestation.

Il n'existe probablement pas de pratique standard ni de réponse parfaite. Mais il serait mieux que toutes les personnes concernées aient des informations sur ce qui a été fait avec succès ailleurs et sur les raisons de ces succès.

Nous sommes convaincus que le CIO, en tant que chef de file du Mouvement, peut obtenir des informations sur ces meilleures pratiques, qu'il peut les rassembler et les partager.

Nous sommes certains que les bonnes volontés ne manquent pas au sein du système. Les personnes et les organisations sont prêtes à partager leurs expériences pour autant qu'elles contribuent à une noble cause. Et les Jeux sont vraiment une noble cause !

Lors du Forum des athlètes organisé par le CIO à Marrakech, nombre de recommandations relatives à une meilleure prise en charge des athlètes ont été faites. Elles mettaient l'accent sur les structures locales, nationales ou internationales. Je serai bref sur ce point vu que mes collègues vont vous en parler avec plus de détails lors des séances débats.

J'aimerais toutefois mentionner les recommandations suivantes :

- garantir des conditions équitables – le jugement et l'arbitrage doivent répondre à des critères irréprochables ;
- développer les outils permettant la communication entre athlètes ; utiliser ces outils pour donner des informations régulières sur leur sport et leurs activités ;
- garantir, si nécessaire, la mise à disposition de conseils juridiques.

## PROTECTION DE LA SANTÉ DES ATHLÈTES LORS DE L'ENTRAÎNEMENT ET EN COMPÉTITION

Avant de formuler des propositions et des recommandations concrètes, j'aimerais vous exposer mon opinion qui, du reste, est partagée par nombre de mes collègues sportifs.

De nos jours, le dopage constitue la menace numéro 1 en sport. Il obscurcit toute performance, il nuit à la crédibilité des athlètes, il représente une menace pour les sports traditionnels jusque dans leurs racines les plus profondes.

Pour l'athlète, se doper c'est choisir de prendre un raccourci pour atteindre le sommet. Mais c'est aussi mettre en danger la durée de sa carrière et sa santé en général.

La seule alternative est de se battre avec ardeur. La seule solution est de combattre tous ceux qui ont choisi de détourner les règles du jeu et d'entacher l'image du sport.

Nombreux sont ceux pour qui se battre ne suffit pas. Nous savons que la paix résultera en fin de compte de la compréhension et du respect d'autrui. Cet enseignement, nous le devons à l'éducation. La lutte contre le dopage trouvera sa solution par l'éducation.



Lors du Forum de Marrakech, il a été proposé au CIO de mettre en œuvre des programmes d'éducation sur des sujets liés à la santé lors des Jeux Olympiques et des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ). Cela sera fait.

Il faut encourager d'autres organisations tels les CNO et les Fédérations Internationales (FI) à faire de même dans le cadre de leurs propres manifestations ou activités.

Hormis le dopage, le sport génère aussi des avantages et des risques pour la santé. Nous devons admettre que le sport, quand il est pratiqué à haut niveau, exerce une énorme pression sur le physique et sur le mental de l'athlète.

Nombre de contributions reçues pour ce Congrès apportent des recommandations au CIO et au mouvement sportif; en voici quelques-unes qui, à nos yeux, méritent d'être adoptées.

- Les FI doivent réguler les compétitions de façon à protéger la santé et l'intégrité corporelle des athlètes.
- Les calendriers internationaux doivent prévoir des moments de pause et de repos au niveau des compétitions des athlètes seniors et juniors – l'ordre du jour ne doit pas être dicté par des intérêts commerciaux.
- Les tests de dépistage visant à détecter les problèmes de santé doivent être effectués par les organisations sportives – le passeport santé qui a été introduit par certaines FI est une avancée positive.
- Tous ceux qui gravitent dans l'entourage de l'athlète, à savoir entraîneurs, médecins, administrateurs et parents, doivent bénéficier d'un enseignement continu.
- La recherche sur la santé des athlètes doit être intensifiée et financée de façon correcte.

J'ai énuméré un certain nombre d'actions à entreprendre. Excepté la première d'entre elles, qui fait clairement référence aux Fédérations, les autres peuvent être réalisées par les clubs, les fédérations nationales et les CNO.

D'où la nécessité de définir officiellement les rôles et responsabilités de toutes les parties en commençant par les institutions internationales pour aller jusqu'aux organisations et aux clubs nationaux. Les bonnes volontés et les intentions louables pourront ainsi se concrétiser.

Pour aider ceux qui ont besoin de ressources, le CIO doit faire preuve d'ambition et, là encore, jouer son rôle de catalyseur en matière de collaboration. S'il n'est pas de notre ressort d'intervenir sur le terrain, c'est en leur donnant des informations, en mettant sur pied des forums de « formation des formateurs » et en postant des vidéos sur le Web que l'on pourra aider bon nombre d'entre eux.

## LA VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE DES ATHLÈTES PENDANT ET APRÈS LE SPORT DE HAUT NIVEAU

Il m'est difficile d'aborder cette dernière question sans paraphraser le président du CIO, Jacques Rogge, qui, à plusieurs occasions, a déclaré : « Le mouvement sportif a le devoir moral d'aider les athlètes tout au long de leur carrière et plus spécialement lorsqu'ils quittent le sport de haut niveau. »

De fait, le président a tout à fait raison ! Mieux que quiconque, il sait quelles sont les qualités requises chez l'athlète pour tout mener de front : s'entraîner, étudier, se concentrer sur la prochaine compétition et envisager les perspectives du futur. Il s'agit là d'un véritable numéro d'équilibriste plein de défis. C'est pourquoi le cadre sportif dans son ensemble doit lui apporter aide et soutien.

Il a clairement été prouvé que lorsque l'esprit est sain, le corps réagit de façon positive. En d'autres termes, tout athlète qui a une vie sociale équilibrée et une bonne éducation durant sa carrière sportive a plus de chances d'atteindre ses objectifs sportifs et de se reconverter avec succès après sa carrière sportive.

Aujourd'hui, nombre d'athlètes, en quête de performances exceptionnelles, vivent dans un environnement limité à un très petit cercle de personnes et d'organisations. Ils ont tendance à s'isoler et, bien souvent, dépendent entièrement de leur entourage. Cette situation n'est ni saine ni souhaitable. Si leur cadre de vie ne se limite qu'à la remise de résultats dans le domaine sportif, leur situation personnelle risque d'être difficile au moment de la retraite.

Je serai franc et honnête : après avoir connu la célébrité et bénéficié de l'attention du public, il est difficile de passer à une vie pratiquement normale. Croyez-moi, cela est très difficile.

Il est tout simplement difficile d'accepter, alors que l'on est encore jeune et plein d'énergie, que la plupart des émotions les plus excitantes sont derrière soi. Aucun de nous n'est vraiment préparé à ce changement radical.

Certains athlètes sont par nature dotés de nombreux talents et réussiront dans tous les domaines de leur vie. Mais nombreux sont ceux qui devront être accompagnés tout au long de leur parcours sportif visant à l'excellence.

Quelques pays et FI disposent maintenant de programmes. Le CIO, qui s'est basé sur les recommandations de la commission des athlètes, a lancé son programme de suivi de carrière des athlètes. Il s'articule autour de trois axes principaux : éducation, compétences de la vie courante et emploi.



Ce programme a pour objectif de fournir aux athlètes et aux organisations sportives les informations et outils pouvant les aider à créer leurs propres programmes. Ces informations sont données essentiellement par le biais du site Web du CIO et de forums spécifiques.

Le CIO joue son rôle. Il est essentiel que les CNO, les fédérations nationales et les clubs mettent eux aussi en place des programmes de ce type.

Il faut encourager tous ces organismes à trouver des structures adaptées aux besoins des athlètes – écoles, universités, entreprises, institutions publiques – en mesure de leur offrir un environnement convivial.

Certains athlètes ont également besoin d'un soutien psychologique lorsqu'ils quittent le monde de la compétition. Ce problème de reconversion doit être pris en compte et géré avec soin.

Nous estimons également que le cadre sportif doit apporter des conseils, des explications et des informations sur les compétences qu'offrent les athlètes en dehors du terrain de sport.

Plusieurs contributions du Congrès ont souligné un point : les athlètes développent des compétences extrêmement utiles liées à leur profession, notamment la capacité à se concentrer sur un objectif, la gestion du temps et le sens de l'éthique.

Nous pouvons donner encore plus de valeur à un grand nombre d'organisations ; c'est là, bien sûr, une approche tout à fait personnelle. Mais nous estimons qu'il appartient aux organes sportifs tels que les CNO et les FI de diffuser ce message à travers leur réseau (sponsors, organes sportifs nationaux, autorités locales et régionales). Toutes ces entités sont des employeurs potentiels pour les athlètes.

J'ai déjà parlé de l'entourage des athlètes, mais j'aimerais de nouveau insister sur cet aspect : les entraîneurs, les parents, les administrateurs et les agents doivent être pleinement conscients du rôle qu'ils jouent dans le système tout entier de performances. Ils ont des droits et des devoirs, et doivent en être pleinement informés.

Nous ne pouvons mentionner les agents sans ajouter quelques mots. Leur rôle, positif ou non, doit être reconnu et accepté. Mais il est nécessaire en même temps de mieux réguler leurs activités.

Certaines FI ont instauré des systèmes de licence. C'est là une bonne manière de mettre de l'ordre, mais aussi d'apporter clarté et qualité à cette facette du sport qui est nouvelle et lucrative.

À Marrakech, il a été proposé que le CIO mette à disposition une charte standard des droits et obligations de tous les agents. Ce document serait d'une grande aide pour nombre d'entre nous.

## CONCLUSION

En guise de conclusion, Mesdames et Messieurs, j'aimerais terminer par deux remarques.

En premier lieu, nous vous avons donné un aperçu des nombreuses idées que vous-mêmes nous avez communiquées en tant que membres de la famille olympique au sens large.

Nous savons qu'il faudra du temps et des efforts avant que toutes ces idées soient mises en œuvre. Nous savons également qu'il faudra des ressources supplémentaires pour aider les athlètes, et ce dans des proportions bien plus importantes qu'aujourd'hui.

La situation actuelle est jalonnée de défis. Mais je suis sûr que notre énorme bonne volonté et l'esprit de solidarité qui nous anime sont à même de relever ces défis.

Comme je l'ai déjà dit en quelques mots, le CIO peut être une plateforme de rencontre et de partage entre tous les acteurs. C'est l'une des manières d'économiser du temps et des ressources. Parfois nous sommes en situation de concurrence mais nous sommes, pour l'essentiel, membres de la famille olympique. Et le rôle de la famille, c'est de pourvoir aux besoins de ses membres...

Des alliances stratégiques et de nouvelles formes de sponsoring pourraient nous aider. Pourquoi ne pas envisager que les entreprises prennent de l'intérêt à aider les structures sportives et les athlètes non pas dans leurs performances sportives, mais dans leur projet de vie ?

La société Adecco a travaillé en collaboration avec le CIO et certains CNO ont des agences d'intérim spécialisées comme sponsors. Je suis toutefois convaincu que le marché a beaucoup à offrir pour autant que nous fassions tous preuve de créativité.

En second lieu, nous n'ignorons pas à quel point nous sommes privilégiés, nous les athlètes, de mener cette vie extraordinaire qui est la nôtre. Nous savons aussi tout ce que nous apporte le système sportif et nous lui en sommes très reconnaissants.

C'est pourquoi, vous devriez également savoir que nous sommes plus que désireux de lui consacrer notre temps et nos efforts ; nous nous engageons à aider les générations futures à réaliser leurs rêves.

Nous pouvons être les ambassadeurs de nombreuses causes et porteurs de nobles messages. Nous vous offrons ce que nous avons et ce que nous sommes. C'est notre générosité et notre sens du devoir qui s'expriment mais avant tout, c'est là notre manière de vous remercier !



## FELIPE MUÑOZ KAPAMAS

Représentant CNO • Comité Olímpico Mexicano



TEXTE ORIGINAL EN ESPAGNOL

C'est un très grand honneur pour moi de m'adresser aux participants du XIII<sup>e</sup> Congrès olympique au nom des Comités Nationaux Olympiques (CNO). Je remercie l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO) et en particulier son président, Don Mario Vázquez Raña, de m'offrir la possibilité de partager avec vous quelques brèves réflexions sur l'un des thèmes centraux de cet important rassemblement : les athlètes.

Je pense que je suis privilégié car, en tant qu'athlète de haut niveau, j'ai eu la chance de recevoir la distinction honorifique de champion olympique aux Jeux de Mexico en 1968 et je suis actuellement président d'un CNO. Je peux avoir deux regards : celui de l'athlète, la raison d'être du Mouvement olympique, et celui du dirigeant, qui a la responsabilité d'orienter et de guider les athlètes afin qu'ils atteignent leur plus haut niveau de performance.

Nous sommes conscients de ce que représentent les athlètes dans leur véritable concept olympique. Depuis l'époque de Pierre de Coubertin et jusqu'à présent, la formation, le développement et la vie des athlètes ont occupé une importance stratégique fondamentale. On ne pourrait concevoir un Mouvement olympique moderne sans des athlètes engagés avec leurs valeurs et leurs principes, et il n'y aurait évidemment pas d'athlètes tels que nous les connaissons aujourd'hui sans un Mouvement olympique fort, fédérateur, avec un leadership reconnu et sans un CNO qui les soutienne et les mène à la victoire.

Depuis l'Antiquité, les principaux protagonistes des Jeux Olympiques ont été les athlètes et depuis lors, ils se sont montrés dignes de l'admiration, du respect et de l'affection du peuple, en particulier des enfants

et des jeunes. Leur exemple a traversé le temps grâce à leurs grands exploits sportifs, mais surtout parce que ces gloires font partie du patrimoine le plus précieux de la société qu'ils représentent.

Le symbole le plus remarquable de la victoire et de l'honneur d'un athlète olympique des Jeux de l'Antiquité était la couronne d'olivier ou de laurier. Cette haute distinction était l'expression d'une gloire conquise sur fond d'honneur, d'équité, de justice, de respect mutuel et de fair-play. Grâce à leur mérite sportif et à leurs valeurs morales et éthiques, ces athlètes olympiques étaient élevés au rang sacré d'authentiques héros populaires.

Inspiré de ces traditions et d'un si bel héritage, l'Olympisme s'est peu à peu adapté à la nouvelle époque avec des résultats reconnus. Les Jeux Olympiques modernes sont la manifestation sportive la plus importante du monde. Les athlètes d'aujourd'hui ont autant, sinon plus de valeur et de poids qu'autrefois. L'extraordinaire vision et l'enthousiasme de Pierre de Coubertin ont permis de restaurer les Jeux Olympiques, de sauver et de renforcer les valeurs de l'Olympisme et de mettre les athlètes des Jeux Olympiques à la place qui leur revient.

Le monde est en constante mutation et avec lui le sport ; il y a de nouvelles règles ; les exigences sont de plus en plus grandes ; la présence du professionnalisme et la commercialisation ont radicalement conditionné le travail des CNO, des Fédérations Internationales (FI), des politiques gouvernementales, des cadres juridiques qui régissent le sport et par conséquent la formation et le mode de vie des athlètes. Mais malgré ces mutations profondes, le prestige et l'autorité du Mouvement olympique se sont amplifiés, les Jeux Olympiques ont été plus que jamais revalorisés et nos athlètes font de plus en plus l'objet de respect et d'admiration, confirmant leur position d'idoles préférées du peuple.

Actuellement, l'athlète ne cesse de lutter pour se préparer avec le désir de gagner, d'être le meilleur. Dans son effort pour se surpasser, défi logique et naturel de n'importe quel sportif, il est confronté à d'énormes obstacles et à des pressions en tout genre qui, si elles ne sont pas correctement canalisées à temps, peuvent provoquer des comportements négatifs ou des attitudes opposées aux principes et aux valeurs qu'encourage et développe le sport olympique. Le dopage, la tricherie, l'absence de fair-play, la violence et la discrimination, entre autres, sont malheureusement des expressions, toujours présentes dans le sport, qui doivent disparaître pour le bien du sport et de l'Olympisme.

Les CNO, conformément aux attributions que leur accorde la Charte olympique et à leurs propres statuts, ont l'obligation de défendre, de soutenir et de préparer leurs athlètes le mieux possible. Nous sommes dans une grande mesure responsables du fait qu'ils sont de véritables exemples que nos enfants et nos jeunes pourront imiter. Nous devons les préparer pour qu'ils participent et qu'ils gagnent ; mais avant tout



pour qu'ils puissent affronter avec succès les risques et les défis que leur imposent les nouvelles conditions dans lesquelles ils doivent évoluer, marquées par des tendances et des pratiques qui sont impossibles à éviter, mais qui, si l'on n'y prend pas garde et si l'on ne les contrôle pas avec la rigueur, la fermeté et la constance nécessaires, aboutissent à des comportements graves et à des dommages qui sont finalement irréparables pour la vie et la santé des athlètes.

Il existe par ailleurs d'autres obstacles et difficultés qui ont une influence décisive sur le comportement des athlètes; j'aimerais citer, entre autres, une structure inadaptée pour mener les athlètes exceptionnels à la victoire, leur utilisation dans l'intérêt de la politique et au détriment de l'image et du prestige social des athlètes olympiques, l'interventionnisme de certains gouvernements dans les affaires privées des athlètes, l'absence de programmes capables d'encourager, de reconnaître et de soutenir les athlètes et l'absence de politiques gouvernementales pour protéger, d'un point de vue professionnel et social, les athlètes au terme de leur carrière sportive.

La mission des CNO de chaque pays est de plus en plus large. Nous devons être préparés pour l'avenir, la vie de tous change à un rythme incroyable. Un exemple très éloquent est l'introduction des nouvelles technologies et le rôle qui revient aux jeunes, parmi lesquels nos athlètes. L'éducation olympique, le développement des principes éthiques et des valeurs morales, la formation professionnelle, l'avenir du travail et le compromis social sont des objectifs que doivent atteindre les CNO, qui sont obligatoirement soumis à la constante influence de la science et de la technologie.

Pour ne citer qu'un seul exemple, Internet, dont l'utilisation est si populaire et si répandue, constitue une fenêtre ouverte sur le monde et un moyen de communication fondamental à notre époque. Les pages Web des athlètes expriment ouvertement leurs sentiments et leurs opinions, contribuant ainsi d'une part à donner des informations personnelles, d'autre part à promouvoir et à divulguer les valeurs olympiques en général et celles des Jeux Olympiques en particulier. Les athlètes, qui sont des personnages publics reconnus, sont désormais beaucoup plus accessibles; il est plus facile de les rencontrer et de les contacter grâce à ces moyens; nous pouvons être beaucoup plus proches d'eux et les soutenir le mieux possible pour que leurs commentaires, libres de toute dépendance ou censure, soient positifs et spécifiques d'un éminent athlète.

Les CNO s'investissent beaucoup dans la formation des athlètes olympiques, non seulement au niveau purement sportif comme ils en ont l'obligation; mais aussi et surtout dans leur formation en tant que citoyens, leur éducation professionnelle et technique et leurs convictions sur les valeurs olympiques. Le sport, grâce à ses éminents athlètes, doit contribuer à l'éducation des enfants et des jeunes, soutenir

les efforts du Mouvement olympique par un environnement sain et un développement durable et contribuer manifestement à favoriser la solidarité et la paix entre tous les peuples du monde.

Il est important et significatif que les CNO soutiennent fermement les athlètes, pour qu'à côté de leurs exploits sportifs, ils disposent de facteurs clés qui permettent la diffusion et la promotion de la pratique du sport et le respect des symboles et des valeurs olympiques, surtout à notre époque.

Les athlètes d'excellence, les athlètes olympiques et en particulier ceux qui montrent des qualités exceptionnelles se transforment en personnages publics très influents. Leur parcours dans la pratique du sport et plus généralement leur comportement et leur exemple perdurent au-delà de leur passage dans le sport. Les jeunes qui veulent imiter leurs héros sportifs cherchent sur Internet toutes les informations qui existent sur eux, il n'est plus nécessaire de fréquenter les installations sportives ou les stades pour connaître les athlètes et leur vie. Aujourd'hui, à partir d'un simple ordinateur, il est possible d'accéder à n'importe quel type d'informations, tant personnelles que sportives et l'on peut même converser avec l'athlète de son choix.

Lorsque j'étais un jeune sportif comme tous ceux de mon âge, j'avais mes héros sportifs favoris, mes idoles, mes exemples à suivre, et je voulais connaître la même réussite qu'eux et si possible les surpasser. J'allais à leurs entraînements et je les observais parce que je voulais être comme eux, je copiais leurs gestes, je demandais ce qu'ils faisaient, comment ils vivaient, je voulais tout savoir de leur vie et si je pouvais les saluer et avoir un autographe, j'étais l'enfant le plus heureux du monde. Je lisais, je recherchais leurs commentaires dans la presse, à la radio et à la télévision, je voulais être un athlète de haut niveau, je voulais être un athlète olympique. Je suis certain que, comme moi à cette époque-là, il existe aujourd'hui un grand nombre de jeunes qui ont les mêmes préoccupations dans toutes les régions du monde. C'est pourquoi nous avons le devoir et l'obligation de travailler pour que ce rapprochement et cette communication des enfants et des jeunes avec leurs héros sportifs s'établissent correctement et qu'ils laissent une trace positive durable qui les aide dans leur futur développement.

Au niveau international, un pays se reconnaît souvent grâce aux succès de ses sportifs. Quand l'athlète d'un pays peu connu réussit à percer dans le domaine du sport et à être mondialement célèbre, toute l'attention se tourne vers lui et l'on essaie de découvrir les raisons qui lui ont permis d'occuper une position aussi honorable. Il devient un modèle à suivre, tant pour ses compatriotes que pour le reste du monde. Un athlète, c'est beaucoup plus qu'un jeune qui s'entraîne; l'athlète olympique brise les frontières, ouvre les portes du monde pour lui et pour son pays, il réussit à faire reconnaître et admirer son pays comme puissance sportive.



Nous qui sommes réunis pour ce XIII<sup>e</sup> Congrès olympique, nous ressentons une grande passion pour le sport et nous avons un grand intérêt à l'améliorer et à le placer chaque fois au niveau le plus élevé. La meilleure façon de contribuer à ce grand objectif est de soigner et de protéger l'élément le plus précieux de notre patrimoine olympique : les athlètes. Nous devons toujours être auprès d'eux, les relever quand ils tombent, les encourager quand ils ont échoué ; enfin, les guider et leur montrer combien ils sont importants et ce qu'ils sont capables de réussir. Leur faire prendre conscience de l'énorme responsabilité qu'ils portent chaque fois qu'ils arborent les couleurs de leur drapeau, parce qu'elles expriment et représentent les valeurs patriotiques, elles synthétisent le meilleur de leur peuple et sont un motif d'orgueil national.

Les CNO s'efforcent de remplir le mieux possible ce rôle important pour le travail des athlètes ; mais nous devons encore consolider les relations que nous avons avec eux, offrir tout notre soutien à la création et au fonctionnement des commissions d'athlètes au sein des CNO, en assurant la coordination avec leurs organisations de base et avec les fédérations nationales, qui servent de relais pour obtenir le meilleur soutien du Mouvement olympique national et de ses associés, ainsi qu'avec les gouvernements des pays respectifs. Nous avons des obligations spécifiques et partagées pour soutenir les athlètes et afin de les traduire en actions concrètes, nous devons trouver les moyens de communication entre les parties concernées qui nous permettent d'intégrer les efforts au travail coordonné, visant à la sélection, à la formation, à la préparation et au développement professionnel de nos athlètes.

Il est regrettable de constater que certaines idoles sportives n'ont aucune profession spécifique ni moyen de vie décent après avoir cessé leur activité sportive. Les CNO doivent favoriser l'application de programmes de formation professionnelle pour les athlètes. À l'heure actuelle et en raison de l'intervention de la commission des athlètes du CIO, un programme est mis en œuvre avec l'entreprise ADECCO, qui aide à la préparation des athlètes et les soutient dans la recherche d'un travail. C'est une excellente initiative que peu de CNO mènent à bonne fin. Je considère que ce type de programme doit s'élargir et se renforcer, je recommande aux CNO d'utiliser cette nouvelle option. Le CNO mexicain l'applique, et bien qu'il soit dans sa phase initiale, on apprécie les premiers résultats positifs.

Il est tout à fait stratégique que les CNO consacrent beaucoup de temps, d'efforts et de ressources pour préparer les athlètes à des fonctions de direction ou d'administration du sport afin que, dans un avenir proche, ils puissent assumer des responsabilités dans une fédération, au CNO ou dans tout autre type d'activités. Il est important de convaincre les athlètes intéressés que, pour être dirigeants ou assumer une responsabilité à la direction du sport, à n'importe quel niveau, ils doivent se

préparer, étudier, apprendre et agir avec modestie et simplicité. En soi, être médaillé ou champion olympique ne signifie pas forcément être un bon dirigeant ou un bon leader, il faut se préparer en toute connaissance de cause.

Je suis sûr que plusieurs d'entre vous, lorsqu'ils étaient de jeunes athlètes comme moi, critiquaient les dirigeants, en exigeaient certaines choses qui, selon eux, étaient nécessaires et ne voyaient pas pourquoi elles n'étaient pas résolues. Aujourd'hui dans mon cas, en tant que président du Comité National Olympique mexicain, je comprends l'origine des défauts dont nous avons souffert et souffrons et des limites qui apparaissent parfois pour satisfaire les besoins de nos athlètes. Mais, puisque nous connaissons et vivons dans notre chair les problèmes, nous ressentons l'obligation de chercher les solutions les plus rapides et les meilleures. Nous nous efforçons de faire comprendre à nos athlètes qu'il existe plusieurs moyens pour que leurs propositions et leurs points de vue débouchent le plus rapidement possible sur une prise de décision. Il pourra y avoir des restrictions matérielles ou financières, mais il ne doit y avoir aucun type de restriction dans la communication entre les athlètes et leurs dirigeants.

Le Mouvement olympique continue à se préparer pour relever avec succès les grands et complexes défis auxquels il est confronté. L'organisation prochaine des premiers Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) à Singapour en 2010 représente un magnifique exemple et une excellente opportunité dans cette ligne d'action. C'est une idée novatrice de donner la priorité non seulement à l'esprit de compétition, mais également à la formation, à l'éducation et à la culture. J'ai l'assurance qu'avec les JOJ démarre une nouvelle étape pour le Mouvement olympique en ce qui concerne la formation et le développement des athlètes.

Je suis de plus en plus convaincu que, pour garantir la réussite du travail que réalisent à long terme les CNO avec les athlètes, nous devons renforcer leur éducation et leur formation professionnelle et technique. Le dopage, la violence dans le sport, l'égoïsme, la discrimination et toute autre forme d'exclusion, ne pourront être définitivement éradiqués que lorsque nos athlètes, entraîneurs et dirigeants, seront pleinement conscients de leurs responsabilités et disposés à affronter avec décision et fermeté toute manifestation ou tendance négative qui nuirait aux justes et nobles principes qui font avancer le sport.

Messieurs les délégués et invités, quand je vois la large représentation de tous les secteurs sociaux du Mouvement olympique et de ses associés, réunis pour ce XIII<sup>e</sup> Congrès olympique, quand je discerne une grande unité autour des objectifs et des thèmes de l'ordre du jour du Congrès, quand la volonté politique susceptible d'identifier les problèmes et de travailler pour les résoudre est sous-jacente, quand je vois l'enthousiasme qui vous anime et votre engagement dans le sport,





l'Olympisme et auprès des athlètes, je ressens une grande satisfaction et une énorme confiance dans l'avenir du Mouvement olympique.

Je peux vous dire très sincèrement qu'en participant à ce Congrès et en sachant tout ce qui s'est fait et se fera pour garantir son succès, je suis persuadé que dans le Mouvement olympique, nous sommes prêts à affronter l'avenir et je peux surtout vous assurer que l'ACNO et les CNO n'abandonneront pas leurs athlètes ni le Mouvement olympique.

## LAMINE DIACK

Représentant FI

IAAF – Association Internationale des Fédérations d'Athlétisme



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

La Charte olympique dispose que le Mouvement olympique comprend un ensemble de personnes appartenant aux Fédérations Internationales (FI) et aux Comités Nationaux Olympiques (CNO), en particulier les athlètes dont les intérêts constituent un élément fondamental de son action. C'est dire que les athlètes constituent le point nodal du Mouvement olympique, auquel ils appartiennent à travers leurs fédérations nationales et leurs CNO.

L'acte fondateur est donc l'adhésion à une fédération nationale à travers un club ou à titre individuel dans certains cas.

Mais il est bon de souligner que l'athlète est d'abord le produit de sa famille et de son école avant d'être membre d'un club ou d'une fédération nationale. Sa participation aux compétitions internationales, notamment aux Jeux Olympiques, résulte de longues années de travail sous l'encadrement d'un personnage essentiel, qui est l'entraîneur, auquel

s'adjoint toute une équipe d'hommes et de femmes qui contribuent à sa maturation.

L'athlète, à l'heure actuelle, peut choisir de faire une carrière professionnelle dans le sport sans pour autant être banni de la participation aux Jeux Olympiques célébrés tous les quatre ans.

Alors comment faire pour que ses intérêts demeurent une préoccupation essentielle du Mouvement olympique, malgré le fait qu'il soit écartelé entre un club, une fédération nationale, un CNO, une FI et parfois un gouvernement ?

Comment faire pour que l'exigence de performance sportive ne pénalise pas l'athlète que la collectivité s'enorgueillit de compter parmi ses membres et se réjouit de citer en exemple à sa jeunesse ?

Comment faire pour que l'utilisation médiatique de ses exploits et les retombées économiques et financières qui en découlent contribuent à son plein épanouissement personnel et renforcent sa volonté de servir sa communauté pendant et après sa carrière sportive ?

Il me semble que la première réponse à toutes ces questions réside dans une bonne éducation aux valeurs olympiques dispensée à l'école et dans le club. Nous devons nous convaincre que « l'humanité est engagée dans une course entre l'éducation et la catastrophe », et que le sport est devenu un élément incontournable de cette éducation. Élaborons donc tous ensemble les outils pédagogiques nécessaires à cette éducation et mettons-les largement à la disposition des écoles et des clubs à travers nos fédérations nationales et nos CNO.

Mais qui dit sport dit compétition, et dit volonté pour l'athlète de faire reculer ses propres limites afin de devenir le meilleur, afin d'être le champion. Dans cette aventure à haut risque pour sa santé et pour son avenir social, tous ceux qui l'entourent doivent s'efforcer de jouer leur rôle, et de le jouer le plus justement possible.

- D'abord, au plan national, le club, la fédération nationale, le CNO et le gouvernement doivent aménager un espace propice à l'évolution et à l'expression de l'athlète. Par son adhésion, il a décidé de participer. Or, participer c'est prendre part et avoir une part. Il faut donc que l'athlète, au-delà de l'existence de la commission des athlètes au sein de sa fédération et du CNO, puisse accéder à tous les échelons des instances de décision. C'est malheureusement au niveau national que nous sommes souvent en présence de tensions et d'antagonismes dont on pourrait faire l'économie en acceptant une bonne fois pour toutes la nécessité de l'autonomie du Mouvement olympique et sportif, assortie d'une exigence de bonne gouvernance. C'est au plan national que se pose le problème de



l'exode d'un nombre croissant de jeunes talents et c'est là qu'il faut définir avec la puissance publique les moyens de freiner ce qui s'apparente à un véritable trafic d'enfants qui s'exilent à moins de quinze ans. Il faut pour cela que les autorités étatiques et sportives nationales conjuguent leurs efforts pour définir une véritable politique d'élite sportive.

- Sur le plan international, où les retombées médiatiques et leurs conséquences économiques et financières poussent souvent au toujours plus, les athlètes ont déjà une bonne représentation au niveau de certaines FI et du Comité International Olympique (CIO). Il faut que celle-ci s'étende à toutes les Fédérations Internationales et à tous les CNO. Leur participation aux compétitions internationales, notamment aux Jeux Olympiques, passe immanquablement par leur fédération nationale ou leur CNO, mais elle demeure assujettie à plusieurs exigences définies par le Mouvement olympique :
  - la soumission au contrôle anti-dopage hors compétition et en compétition,
  - la réalisation de minima de performances,
  - le respect des règles de nationalité,
  - le respect des règles de publicité, etc.

Toutes ces exigences feront l'objet de développement au cours de nos débats. Je ne m'y appesantirai pas, sauf à insister encore sur la nécessité de nous accorder sur la meilleure façon d'harmoniser nos efforts pour que l'athlète, qui cesse de se réclamer de cette appellation huit ans après sa dernière participation aux Jeux Olympiques, puisse continuer à servir le sport et l'Olympisme dans toutes les instances dirigeantes nationales, continentales ou mondiales.



## RELATIONS ENTRE LES ATHLÈTES, LES CLUBS, LES FÉDÉRATIONS ET LES CNO

### GUY DRUT

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

#### PROPOS INTRODUCTIFS

Un long chemin a été parcouru depuis le dernier Congrès de Paris en 1994. Deux évolutions sont essentielles :

- La suppression de la frontière entre les athlètes professionnels et les athlètes amateurs. Aujourd'hui, tous les athlètes peuvent participer aux Jeux Olympiques.
- L'évolution des structures au sein du Comité International Olympique (CIO). La réforme CIO 2000 est centrale. La nouvelle composition du CIO reflète davantage chacune des composantes de la famille olympique.

Pour ce qui est des relations entre athlètes, clubs, fédérations et Comités Nationaux Olympiques (CNO), quelques idées me viennent à l'esprit :

- L'athlète doit être pris dans toutes ses dimensions.
- À travers mes responsabilités, j'ai souvent appréhendé les relations entre les athlètes, les clubs, les fédérations et les CNO. Ces relations sont riches et complémentaires.
- L'interprétation de ces relations diffère sensiblement selon le positionnement des acteurs : athlètes, clubs, fédérations et CNO. Cette divergence d'interprétation se double d'une divergence

d'interprétation entre initiés et grand public. C'est bien cette double divergence qui doit retenir notre attention.

Comme cela ressort des différentes contributions, le public considère ces relations comme difficilement compréhensible.

Bien qu'il y ait une cohérence de l'ensemble, le système sportif étant bien organisé, certaines parties prenantes spécialisées peuvent également être amenées à évoquer un manque de clarté.

- L'athlète est soutenu par une structure composée de plusieurs entités telles que les clubs, les fédérations nationales et internationales ainsi que les CNO. Chacune des composantes de cet ensemble a des rôles clés et des responsabilités vis-à-vis des athlètes et vice-versa. Le Mouvement olympique se doit d'évaluer si les structures sportives existantes sont toujours satisfaisantes pour les différentes composantes ou si des ajustements doivent être apportés afin que les intérêts des athlètes tout comme ceux des différentes entités soient préservés au mieux.
- En dehors des entités qui le composent, le Mouvement olympique entretient des relations avec différentes organisations sportives ou non sportives. Le Mouvement olympique travaille en étroite collaboration avec les gouvernements, les médias et différents partenaires commerciaux et non commerciaux.
- Les relations actuelles sont-elles satisfaisantes ? Des axes d'amélioration peuvent-ils être envisagés ?

Pour ce Congrès, les nombreuses contributions de la famille olympique ainsi que les contributions extérieures sont de grande qualité. Ces contributions laissent apparaître une impression de complexité des systèmes de qualification, qui donnent un sentiment d'opacité et d'inégalité d'un sport à l'autre et d'un CNO à l'autre.

Aussi, mon intervention s'articulera autour de deux grandes idées :

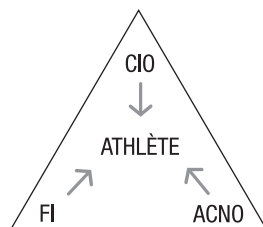
- Présenter les relations entre les athlètes, les clubs, les fédérations et les CNO en insistant sur ce sentiment de complexité apparente souvent ressentie surtout par le public, et parfois par les parties prenantes.
- Justifier en quoi ce sentiment est lié à la multiplicité des acteurs. La pratique n'est pas complexe. Les acteurs qui appartiennent au système savent où ils se trouvent. Certaines pistes d'amélioration, issues des contributions, me semblent pertinentes.

#### 1. LES RELATIONS ENTRE LES ATHLÈTES, LES CLUBS, LES FÉDÉRATIONS ET LES CNO SONT SOUVENT PERÇUES COMME COMPLEXES, EN PARTICULIER PAR LE PUBLIC.

Je souhaite tout d'abord introduire ma vision de ces relations représentées dans le triangle ci-après. Ce schéma illustre parfaitement que



chacune des composantes de la famille olympique, dans le respect de ses attributions respectives, est au service de l'athlète.



Les thèmes dont nous aurons à débattre sont clairement identifiés :

- **L'athlète, dans toutes ses dimensions**  
Quels rôles et responsabilités ont les athlètes vis-à-vis des clubs, des fédérations nationales et internationales, des CNO, mais également vis-à-vis des événements sportifs auxquels ils participent ?
- **Les rôles et responsabilités des différentes structures**  
Dans quels domaines les clubs, les fédérations et les CNO ont-ils une responsabilité vis-à-vis des athlètes ? Ces domaines de responsabilités devraient-ils être mieux identifiés et plus clairement définis ? Les athlètes sont-ils suffisamment représentés et écoutés au sein des structures dirigeantes des clubs, des fédérations et des CNO ?  
Quel accueil pour les personnes pratiquant des activités physiques sans objectif de compétition (sport pour tous) ?
- **La communication entre les athlètes**  
La communication entre les athlètes doit-elle être renforcée ? Si oui ou non, pourquoi ?
- **Les difficultés et les dangers**  
Les problèmes rencontrés pour la reconversion, face au dopage, à la violence et autres déviances. Pour contrer ces dangers, nous devons apprendre au jeune athlète le sens des responsabilités et le sens civique.

## 2. LA PRATIQUE DE CES RELATIONS EST EN RÉALITÉ MOINS COMPLEXE ET TOUTES LES CONTRIBUTIONS PERMETTENT D'AVANCER QUELQUES PISTES D'AMÉLIORATION.

La réalité est sans doute moins complexe que le sentiment retranscrit à travers certaines contributions.

- Je retire de mon expérience que même si les acteurs sont nombreux, leur rôle est aujourd'hui clair et délimité.

- L'architecture actuelle est source de progrès. C'est la somme des engagements et des compétences de chacun avec des budgets respectifs, alimentés, si nécessaire, par la Solidarité Olympique.

Ayant parcouru les différentes contributions, voici les points essentiels que j'en retire :

- Dans un souci d'équité, d'égalité et de solidarité, les athlètes devraient tous pouvoir intégrer une structure afin de bénéficier d'un minimum d'encadrement.
- La création d'un fonds pour les athlètes est préconisée.
- Il est nécessaire de clarifier les rôles et les responsabilités des clubs, des fédérations et des CNO vis-à-vis des athlètes. En outre, il devrait y avoir une plus grande synergie entre les différentes entités concernant le soutien aux athlètes.
- Il existe parfois un manque de cohérence au niveau des qualifications par pays et par sport.
- Les athlètes devraient être mieux informés en ce qui concerne leurs droits et leurs devoirs. Ils devraient pouvoir bénéficier d'une meilleure protection juridique.
- D'un pays à l'autre, il existe une trop grande disparité dans les politiques gouvernementales en ce qui concerne l'aide aux athlètes.
- Il existe un trop grand écart entre les CNO des pays « riches » et ceux des pays en développement. Cette disparité a logiquement un impact sur les relations avec l'athlète d'un CNO à l'autre.
- Il existe encore de trop grandes inégalités entre les athlètes (inégalités économiques et financières, inégalité entre les sexes, manque de clarté concernant le statut des athlètes handicapés).

## PROPOS CONCLUSIFS

Je veux revenir en conclusion sur mon interprétation du rôle de modérateur.

- Après mon intervention, je passerai la parole aux représentants du CIO, des Fédérations Internationales (FI), des CNO et des autres parties prenantes. Ils disposeront de 5 minutes chacun.
- Ensuite, place aux débats pendant 60 minutes et à l'ensemble des conférenciers présents dans la salle. D'une manière générale, je compte m'assurer de la bonne tenue des débats ainsi que de la gestion des temps de parole. Je veillerai à ce que chaque congressiste qui souhaite s'exprimer puisse le faire. Je m'assurerai par ailleurs que les différentes interventions seront équitablement réparties entre les différents représentants de la famille olympique.
- Toute intervention ultérieure d'un intervenant ne dépassera pas 2 minutes, afin qu'un maximum de congressistes puisse intervenir.
- Je comprends enfin que le modérateur, avec l'aide du rapporteur, présente au comité de rédaction du Congrès les principaux points discutés pendant la séance-débats afin que ces derniers soient inclus dans le projet de recommandations.



## NAWAL EL MOUTAWAKEL

Représentante CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

J'ai la conviction profonde que le Comité International Olympique (CIO) est une organisation centrée sur l'athlète. De la vision originelle de créer une commission des athlètes au programme de soutien qui est en train de voir le jour, ce sont pratiquement 30 ans de progrès continus.

L'athlète au centre des activités, l'athlète au centre de toutes les attentions, telle est la voie que nous devons poursuivre, l'ambition que nous devons conserver.

Le CIO insiste en premier lieu pour que des commissions d'athlètes soient créées dans toutes les structures sportives. Il faut aussi que les athlètes aient une voix dans les organes exécutifs.

Derrière cette volonté, il y a une logique très pratique : l'athlète est en prise quotidienne avec son sport, sa vie tourne autour de la recherche de la performance ultime. Dans ce contexte, il est normal, logique et légitime que les athlètes soient impliqués dans toutes les décisions qui peuvent avoir un impact sur leur carrière : arbitrage, règles techniques, calendriers, lutte contre le dopage sont quelques domaines dans lesquels ils peuvent nous aider à faire les bons choix.

Sachant que ce sont les athlètes qui inspirent et servent de modèle à la jeunesse, sachant que ce sont leurs exploits qui permettent de susciter des intérêts commerciaux, sachant que ce sont leurs médailles qui font vibrer des nations entières, il est essentiel pour les organismes sportifs de reconnaître leur importance et de capitaliser sur l'aura qu'ils dégagent ; c'est une question de crédibilité autant que de gestion responsable de nos organisations.

Quand je vois l'intelligence collective qui se dégage de la commission des athlètes du CIO, ou la composition impressionnante de celle de l'athlétisme, mon sport, je ne peux m'empêcher de penser que nous devons consentir tous les efforts pour que le mouvement s'étende au-delà des structures internationales et des Comités Nationaux Olympiques (CNO) pour atteindre les fédérations nationales, et les clubs aussi.

La vie d'un sport et celle des athlètes sont de plus en plus sophistiquées, de plus en plus compliquées, serais-je tentée de dire. J'ai bien entendu le message de mon ami Alex Popov ce matin et je le trouve très pertinent : il faut clarifier autant que possible les rôles et responsabilités des différents acteurs. La Charte olympique fournit certes une base en ce qui concerne les Fédérations Internationales (FI) et les CNO, mais je crois qu'il faut aller plus loin à la fois dans le nombre de structures concernées et dans le niveau de détail de l'information.

Entraîneurs, agents, clubs, fédérations nationales, CNO, FI sont autant d'intervenants qui doivent être coordonnés pour que l'athlète soit placé dans les meilleures conditions pour réaliser des performances. L'une des contributions mettrait le doigt sur un point crucial, non seulement il faut une bonne coordination mais en plus, il faut que les relations soient saines. Vous le savez comme moi, les sources de conflits sont souvent liées au manque de clarté, aux zones d'ombre.

Essayons de donner un cadre plus précis. C'est un objectif, je pense, réalisable pour le CIO. Ce ne sera pas au travers de la Charte olympique, bien sûr, mais Internet nous offre par contre des possibilités illimitées.

Si je n'ai pas évoqué les structures professionnelles à ce stade, c'est que je suis d'avis qu'elles demandent une réflexion différente. L'objectif à la base n'est pas le même, la motivation dépasse le cadre éducatif et sportif : il s'agit de faire de l'argent. Ce n'est pas un problème en soi lorsqu'il y a respect et entente entre les différentes structures. Mais le plus souvent ce sont malheureusement les tensions qui prédominent... Coût de formation, équipes nationales, calendriers parallèles, sponsors, compétiteurs sont autant de problèmes qui surviennent trop souvent.

Pour éviter aux athlètes d'être pris en otage entre différents objectifs et intérêts, je crois qu'il est fondamental que chaque sport commence par identifier les risques ou problèmes avérés, puis travaille sur des règles techniques et juridiques pour préserver son futur.

Il faut aussi travailler avec les structures professionnelles pour trouver les solutions les plus réalistes et consensuelles. C'est un exercice délicat car il n'y a pas de recette ni de système idéal.

L'un des problèmes que l'on rencontre de plus en plus fréquemment en matière de relations au sein du système sportif est le changement de



nationalité. Quelles que soient les motivations qui incitent les athlètes à courir sous d'autres couleurs, il y a une responsabilité morale des acteurs, au-delà des règles établies par la Charte olympique ou les FI. L'entente entre les CNO concernés ainsi que la Fédération à laquelle appartient l'athlète est un prérequis mais ce n'est plus suffisant.

Dans ce domaine non plus il n'y a pas de solutions simples qui s'imposent. Mais la mise en place de centres de formation décentralisés, comme le Sport For Hope du CIO en Zambie, est l'une des réponses possibles.

Des conventions de jumelage entre clubs ou fédérations nationales sont aussi envisageables. Elles permettraient de réglementer les relations et d'éviter les abus et les dérives.

Un autre point essentiel a été abordé et je ne peux qu'apporter mon soutien à cet appel lancé : l'arbitrage et le jugement dans tous les sports doivent tendre à la perfection. Compte tenu des intérêts en jeu et des sacrifices consentis, les athlètes et le public sont en droit d'attendre des règles et des systèmes de jugement performants, des comportements irréprochables.

Les efforts des FI dans ce domaine doivent être salués mais il faut que cela se répercute à tous les niveaux de la pyramide. C'est réellement fondamental pour les athlètes qui nous font rêver et les plus petits qui rêvent de devenir des étoiles.

Que ce soit au travers des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) ou de toute autre initiative, il me paraît fondamental que le CIO et tous les autres acteurs du Mouvement olympique se donnent les moyens de développer les compétences extra-sportives des athlètes.

L'année prochaine à Singapour, 3500 jeunes athlètes talentueux seront exposés à l'Olympisme au travers d'un ambitieux programme éducatif et culturel. C'est une première initiative qui sera remarquablement utile, j'en suis certaine.

Il en faut d'autres, à différents stades d'une carrière, pour s'assurer que l'énergie engagée dans la recherche de la performance ne conduise pas dans une impasse. Cela arrive encore trop fréquemment, nous devons en être conscients... et agir, surtout.

Investir dans la formation des athlètes, c'est aussi pour nous le moyen de s'assurer que leur participation active au sein des organismes sportifs sera riche et fructueuse.

Pour un athlète, après les médailles, la reconnaissance publique, la gloire parfois, il n'y a rien de plus beau et de plus noble que de redonner généreusement au sport et à l'Olympisme.

## CARLOS ARTHUR NUZMAN

Représentant CNO • Comitê Olímpico Brasileiro



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Tout d'abord, je voudrais remercier le président du Comité International Olympique (CIO), M. Jacques Rogge, de m'avoir donné l'occasion de contribuer à cet événement important du Mouvement olympique, ainsi que le président de l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO), M. Mario Vázquez Raña, de m'avoir proposé de parler au nom de mes collègues des Comités Nationaux Olympiques (CNO) lors de cette séance-débats. C'est un honneur pour moi que de partager ce moment avec toute notre famille olympique et de traiter ce thème très important des relations entre les athlètes, les clubs, les fédérations et les CNO.

Il est bien connu que les athlètes entament leurs carrières dans des associations sportives, des clubs, des écoles et des gymnases – en d'autres termes, à la base de la pyramide du système sportif qui nous est familier.

À mesure qu'ils développent leurs aptitudes sportives, les athlètes évoluent au sein de ces différentes entités. Lorsque leurs résultats atteignent un niveau remarquable, ils commencent à chercher des sponsors et d'autres formes de soutien, à accorder des droits pour utiliser leur image, etc.

Ensuite, ils intègrent des associations régionales, nationales et internationales, puis leur CNO, voire le CIO lui-même.

Les athlètes visent à améliorer leurs performances. C'est pour cela qu'ils s'entraînent sans cesse et, pour atteindre cet objectif, ils recherchent des partenariats avec les entités susmentionnées. Celles-ci



veulent, à leur tour, aider les athlètes et les promouvoir. Et c'est là que commencent les conflits.

La multiplicité des relations est inévitable dans le système sportif actuel, où même les athlètes individuels, indépendants, sont obligés d'être membres de clubs ainsi que d'associations nationales, régionales et internationales pour pouvoir participer aux compétitions inscrites au calendrier sportif officiel, que ce soit au niveau local, régional, national, continental ou mondial.

Malheureusement, cette profusion de relations entraîne un chevauchement apparemment inévitable des droits et obligations, causant de nombreux conflits d'intérêts et de droits, car il n'y a pas de limites claires quant au rayon d'action de chaque partie. Des règles précises et objectives sont nécessaires, comme dans le sport lui-même. Qui a droit à quoi, quand et pour combien de temps ?

Chaque contrat – en particulier avec des sponsors, supporters, fournisseurs et détenteurs de droits quant à l'utilisation de l'image de l'athlète – conclu avec chaque entité qui est en relation avec un athlète a un impact direct sur ce dernier, qui, à son tour, deviendra professionnel et conclura ses propres accords avec des sponsors, supporters, fournisseurs et détenteurs de droits concernant son image. En d'autres termes, l'athlète a de nombreuses responsabilités et tout conflit d'intérêts finira par lui faire du tort.

Les athlètes doivent être protégés et il incombe au Mouvement olympique – c'est-à-dire aux fédérations nationales et internationales, ainsi qu'aux CNO – de trouver une solution qui permette aux athlètes d'évoluer dans un environnement plus sûr et prévisible, dans lequel ils peuvent concourir et exploiter leur potentiel.

Établir des règles plus claires et plus spécifiques concernant les droits et responsabilités de chaque membre du Mouvement olympique profitera avant tout aux athlètes, car tous veulent travailler professionnellement, mais les conflits d'intérêts auxquels ils doivent faire face durant leur vie professionnelle surviennent le plus souvent lorsqu'ils ne sont pas encore au niveau professionnel ou d'élite.

Par ailleurs, une définition plus claire et plus précise des droits et responsabilités bénéficiera à toutes les parties concernées, et au sport en général, car cela apportera une meilleure sécurité juridique et un plus grand professionnalisme concernant les relations au sein du Mouvement olympique.

Cette sécurité quant à ce qui peut être fait ou non à chaque échelon de la carrière d'un athlète préservera et renforcera l'autonomie des entités sportives, soutenant ainsi les principes de la Charte olympique.

En conséquence, nous – les fédérations nationales et internationales, ainsi que les CNO – devons nous réunir pour établir des règles plus claires et plus précises concernant les droits et responsabilités de chacun des membres du Mouvement olympique, afin de fixer ensemble les limites de leur champ d'action, facilitant ainsi la vie de nos athlètes.

### ROBERT H. STOREY

Représentant FI

FIBT – Fédération Internationale de Bobsleigh et de Tobogganing



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

On m'a demandé de parler brièvement des relations des Fédérations Internationales (FI) avec les autres composantes clés du Mouvement olympique et du sport, en me projetant dans l'avenir.

Tout compte fait, je dois avouer que ces relations sont bonnes. Bien sûr, elles pourraient toujours être meilleures. Du point de vue d'une FI, toutes les possibilités permettant de discuter des problèmes directement avec ceux pour lesquels celle-ci travaille sont les bienvenues.

Les documents que nous avons reçus pour préparer cette discussion indiquent une simple structure verticale du Mouvement olympique. Cette structure est quelque peu illusoire. Ce n'est pas aussi simple. Les responsabilités, les cahiers des charges, les lignes de communication et la compréhension des rôles sont souvent des éléments confus et toujours changeants. Si les objectifs d'excellence et de soutien aux athlètes sont les mêmes pour tous les participants bien intentionnés de la famille olympique, les relations, les tâches et les moyens de les atteindre sont en revanche tout à fait différents.



Regardons ceci de plus près.

Les athlètes, condition *sine qua non* du système, concentrent tous leurs efforts sur la pratique de leur sport. Dans le monde compétitif actuel, s'ils veulent réussir, il est absolument nécessaire que les athlètes aient un objectif unique, la compétition. Les athlètes entretiennent une relation étroite, intime avec leurs équipiers, leurs entraîneurs, leurs clubs, le personnel de soutien et quand le temps le permet, leurs familles.

L'objectif des athlètes est clair, construit, immédiat, personnel et certainement pas bureaucratique ou politique.

Peu d'athlètes en activité, en particulier au début de leur carrière, ont le temps, l'expérience ou l'envie de s'engager dans l'administration des sports au-delà de leur propre quête de l'excellence.

Et à juste titre.

Les clubs, les fédérations nationales, les FI ont la responsabilité d'établir les règles, de fixer les normes, d'organiser les compétitions et de trouver les moyens de soutenir les athlètes et les manifestations dans le cadre du « sport amateur ». Dans le cas du sport professionnel, l'administration et la gestion des relations sont bien plus complexes.

Les Comités Nationaux Olympiques (CNO) font face à d'autres défis. Dans certains pays, ils sont le centre du système sportif national et ont la grande responsabilité de gérer les opérations quotidiennes liées au sport. Dans d'autres, le CNO est une tribune pour les fédérations nationales indépendantes et son rôle est important quant à la tenue des Jeux Olympiques d'été et d'hiver. Les CNO ont également la responsabilité de représenter et de défendre l'idéal olympique.

Pourtant, fait intéressant, seuls les clubs et certaines fédérations nationales ont des « athlètes ». Les FI et les CNO ont un rôle qui ne nécessite pas de relation directe quotidienne avec les athlètes.

Et c'est là où le bât blesse.

Tous les intervenants – qu'ils soient en haut ou en bas du système – s'accordent à dire qu'ils travaillent pour les athlètes, parce qu'après tout, le succès des clubs, fédérations, CNO et des Jeux eux-mêmes se mesure aux performances des athlètes.

Cette performance dépend de la liberté des athlètes à se concentrer uniquement sur le sport pendant la compétition.

C'est le travail précis de toutes les autres composantes du système de créer les meilleures circonstances possibles pour que les athlètes

excellents. Il y a de nombreux enjeux mais, alors que le but global est généralement clair pour tous, la plupart des enjeux internes viennent de la définition d'objectifs, de la communication et de la mise en valeur d'un message sportif explicite et continu. Il s'agit d'un simple défi en termes de gestion, lequel dépend autant de l'émetteur que du receveur. Mais au centre figure le message sportif.

Il est de la responsabilité de tous de donner aux athlètes tout ce dont ils ont besoin concrètement pour réaliser leur rêve et atteindre leur objectif dans le respect du fair-play et de l'esprit sportif. Il est également de notre responsabilité de servir de médiateur et d'intermédiaire entre les athlètes et le monde extérieur afin que ces derniers restent concentrés sur leur sport.

Les FI, et on peut également supposer les clubs et les fédérations nationales, doivent continuer à encourager la pratique du sport et l'excellence chez les athlètes face aux demandes croissantes des agences et individus ayant un lien avec le sport et en dehors du monde du sport.

Les demandes faites aux athlètes et aux fédérations, même si elles partent d'une bonne intention, augmentent presque de manière exponentielle dans le monde de la communication postmoderne. Celles-ci, qu'elles soient bureaucratiques, pédagogiques, réglementaires, commerciales, politiques ou de simples demandes d'informations, requièrent beaucoup de temps et de ressources. C'est une distraction constante pour les administrateurs et, plus grave encore, pour les athlètes. En deux mots, ces demandes interfèrent avec la pratique du sport et mobilisent des ressources qui pourraient être utilisées directement pour le sport.

Gérer ces distractions, ces demandes et ces besoins est parfois le meilleur test pour ceux qui sont directement responsables de la création et du maintien de relations constructives avec les autres administrateurs sportifs et les athlètes.

Ce sont les actions des individus, dans une équipe ou non, qui déterminent les succès sportifs. À l'origine, les relations dans le monde du sport sont personnelles. Les plus fortes relations sont aussi les plus directes. Elles créent ce que les entraîneurs et les athlètes appellent « alchimie ». D'aucuns ne peuvent gagner sans alchimie. Il est impossible d'obtenir une bonne alchimie sans un savant mélange d'ingrédients.

Les relations réussies entre athlètes, fédérations et CNO dépendent également de la présence de cette alchimie. Ce Congrès est un catalyseur, à savoir la possibilité de discuter et de comprendre les rôles et objectifs de chacun pour aborder les problèmes et s'accorder sur la marche à suivre. Les athlètes d'aujourd'hui sont les dirigeants et administrateurs efficaces de demain.





Je pense que les meilleures fédérations s'efforcent toujours de maintenir une ligne de communication la plus étroite possible avec tous les maillons de la chaîne et, plus important encore, avec les athlètes en activité, et ce par tous les moyens nécessaires.

Comme dans toutes les relations, on constate des améliorations. Je suis ravi de pouvoir y contribuer.

### YAPING DENG

Représentante des parties prenantes • Commission des athlètes du CIO



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Après presque 20 ans de carrière en tant qu'athlète professionnelle, j'ai pu constater les étroites relations existant entre les athlètes, les clubs, les Fédérations et les Comités Nationaux Olympiques (CNO). Les athlètes considèrent ces organisations comme des parties intégrantes de leur carrière et donc comme des organisations qui leur sont dévouées. Les pays ainsi que le Comité International Olympique (CIO) ont beaucoup discuté et examiné les faits pour savoir à quelle organisation appartenaient les athlètes et quelle serait la manière de mieux coordonner les relations liant les athlètes, les clubs, les Fédérations et les CNO.

En ma qualité d'athlète chinoise à la retraite, mon point de vue est qu'en Chine, l'athlète n'appartient pas seulement à la Fédération et au CNO chinois, mais également au pays dans son ensemble. En voici les raisons :

- **Les caractéristiques du système sportif chinois**

Le système de gestion des athlètes chinois considère la nation dans son ensemble comme un noyau dur, jouant un rôle actif pour faire

connaître l'athlétisme dans notre pays depuis 1949, peu importent les fonctions de gestion occupées par le gouvernement et l'investissement consacré par ce dernier pour la formation scientifique et technique des athlètes.

- **Les rôles et responsabilités de l'athlète envers l'ensemble de la société chinoise**

Pour des raisons historiques, un athlète chinois de renommée ne doit pas seulement représenter sa propre compétitivité en tant qu'individu, il se doit également d'être une sorte d'idole pour la nation chinoise dans son ensemble. Cela est particulièrement vrai pour ce qui est de la période allant de 1950 aux années 1980.

- **L'évolution du sport en Chine**

Depuis que la Chine a remporté l'organisation des Jeux Olympiques de 2008, le monde du sport s'est incroyablement développé. Les sponsors des Jeux étaient pour la plupart des entreprises détenues par l'État et non des multinationales. Ils ont investi énormément de ressources humaines, matérielles et financières pour soutenir les Jeux. L'objectif fondamental étant un soutien de l'État, mais sans la réalisation de bénéfices.

- **La communication s'est améliorée entre les athlètes et les organisations sportives**

Suite à l'apparition d'une économie de marché en Chine et à la mondialisation de l'économie, le gouvernement chinois a renforcé la législation relative au sport, en apportant notamment des améliorations quant à la protection des athlètes. Il fait également des efforts pour maintenir le dialogue entre les différentes organisations sportives et les athlètes dans tout le pays.



## PROTECTION DE LA SANTÉ LORS DE L'ENTRAÎNEMENT ET EN COMPÉTITION

### ARNE LJUNGQVIST

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

La commission médicale du Comité International Olympique (CIO) a été créée dans les années 1960 afin d'élaborer une stratégie pour lutter contre l'utilisation abusive de substances améliorant les performances. Des spécialistes ont été embauchés et une campagne contre l'utilisation de substances illicites dans le sport (dopage) a été lancée. À la fin des années 1990, il a été admis que le sport seul ne viendrait pas à bout de la lutte contre le dopage. Le soutien des autorités publiques était nécessaire. Aussi l'Agence Mondiale Antidopage (AMA) a été créée en 1999, permettant au Mouvement olympique et aux autorités publiques d'unir leurs forces pour l'instauration d'un sport « propre ». Après une période transitoire de quelques années, l'AMA a repris le rôle du CIO en tant qu'organe international chargé de coordonner la lutte contre le dopage dans le sport. Cette initiative a ainsi donné la possibilité à la commission médicale du CIO de réorienter son travail autour d'autres questions médicales liées au sport, la plus importante étant la prévention et le traitement des blessures et maladies relatives au sport. Depuis 2003, la commission médicale du CIO est à pied d'œuvre et son credo est « la protection de la santé des athlètes ».

Depuis 2003, la commission médicale du CIO s'est restructurée, son bureau également avec le recrutement d'un « responsable scientifique ». La commission a travaillé afin de devenir l'interface entre les communautés sportive et scientifique, et l'organisme scientifique de référence en médecine du sport 1) en démarrant des recherches dans

les domaines pertinents, 2) en informant le Mouvement olympique sur la médecine du sport, 3) en organisant des « réunions de consensus » sur les sujets délicats et 4) en diffusant des informations et connaissances sur la médecine du sport, avec en particulier un accent mis sur la prévention et le traitement des blessures et maladies liées au sport.

1. **Recherche**: des ressources ont été allouées pour la conduite de projets de recherche par des centres d'excellence, appelés « centres de recherche du CIO ». En outre, un vaste projet de surveillance des blessures a été lancé lors des grands événements, notamment les Jeux Olympiques.
2. **Éducation**: trois méthodes ont été utilisées, à savoir l'organisation 1) de cours sur la médecine du sport aux niveaux national et régional par le biais de la Solidarité Olympique, 2) de cours avancés pour médecins d'équipe (en 2008 aux Îles Lofoten en Norvège, en 2009 à Stanford aux États-Unis et en 2011 en Corse) et 3) de congrès sur la prévention des blessures et des maladies reprenant les congrès organisés auparavant par la Norvège à Oslo en 2005 et à Tromsø en 2008. Le prochain congrès aura lieu à Monaco en 2011.
3. **Réunions de consensus**: onze réunions de consensus ont été organisées depuis 2003, à savoir sur 1) la « nutrition dans le sport » en 2003, 2) « les changements de sexe dans le sport » en 2003, 3) « la mort subite cardiovasculaire lors de la pratique d'un sport » en 2004, 4) « le cœur de la femme athlète » en 2004, 5) « l'entraînement au sport d'élite chez l'enfant » en 2005, 6) « la triade de la femme athlète » en 2006, 7) « le harcèlement et les abus sexuels dans le sport » en 2007, 8) « la base moléculaire du tissu conjonctif et les blessures musculaires dans le sport » en 2007, 9) « les lésions des ligaments croisés antérieurs chez la femme athlète » en 2008, 10) « l'asthme chez les athlètes d'élite » en 2008 et 11) « l'examen de santé préalable à une participation au sport » en 2009.
4. **Diffusion des informations et des connaissances**: en plus de la publication et de la diffusion des résultats des projets de recherche et des réunions de consensus, une coopération s'est établie avec le BJSM (British Journal of Sports Medicine) pour la publication régulière d'articles sur « la prévention des blessures et la protection de la santé des athlètes d'élite et amateurs ». Les séries précédentes de publications de la commission médicale du CIO se poursuivent, telles que l'encyclopédie olympique de médecine sportive ainsi que les manuels portant sur différents sujets.



## RANIA ELWANI

Représentante CIO • Comité International Olympique



### TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Les athlètes font le sport. Nous sommes là à cause d'eux et pour eux. Lorsqu'on parle d'un sportif, l'image qui nous vient immédiatement à l'esprit est celle d'une personne pleine de force, en bonne condition physique et en bonne santé. C'est le cas de bon nombre d'athlètes, mais malheureusement certains n'ont pas cette chance. Les techniques et programmes d'entraînement et de compétition sont à présent si avancés que certains athlètes dépassent leurs limites pour atteindre leurs objectifs, sans tenir compte des conséquences que cela peut avoir sur leur santé.

Le Comité International Olympique (CIO) a placé la santé des athlètes parmi ses premières priorités, en créant tout d'abord sa commission médicale, qui a pris de nombreuses mesures positives pour assurer la protection de la santé des athlètes.

Lorsque l'on parle de protection de la santé des athlètes, certains de nous pensent uniquement à la prévention des blessures lors de l'entraînement et en compétition mais en fait, nous devons également examiner comment préserver le bien-être psychologique, mental et social de l'athlète.

Le CIO a pris de nombreuses initiatives, mais nous devons reconnaître que ce n'est pas là une tâche pour une seule entité. Il nous faut adopter une approche holistique du bien-être des athlètes par la coopération et l'intégration des divers niveaux d'encadrement à l'intérieur du système sportif, à savoir les entraîneurs, instructeurs, médecins, psychologues du sport, nutritionnistes, parents et agents. Cette situation idéale n'est pas encore en place mais nous espérons qu'avec tous les efforts

actuellement déployés pour établir des directives dans chaque domaine, la santé des athlètes sera protégée au-delà de nos espérances.

En tant que membre de la commission médicale du CIO, j'ai assisté à de nombreux ateliers et séminaires qui visent à mieux nous faire comprendre comment aider les athlètes et à créer un cadre où ces derniers peuvent s'entraîner et concourir en courant le minimum de risques pour leur santé. La commission médicale a publié de nombreux documents pour encourager les athlètes à adopter un style de vie plus sain.

Au début, avant la création de l'Agence Mondiale Antidopage (AMA), la commission médicale du CIO avait créé le Code antidopage du Mouvement olympique, ainsi que la liste des interdictions, montrant ainsi à sa manière à quel point le dopage nuit à l'athlète, sur le plan physique comme éthique. Cette tâche a ensuite été confiée à l'AMA, qui a alors créé le Code mondial antidopage que nous utilisons tous aujourd'hui.

La commission médicale du CIO s'est alors concentrée sur ses autres activités. Elle a créé avec succès les directives médicales du CIO, afin que tout le monde travaille selon les mêmes règles dans le domaine médical du Mouvement olympique.

Plusieurs sujets ont été examinés de près en recourant à des experts du monde entier et en émettant des déclarations de consensus. Pour en mentionner quelques-uns : la mort subite dans le sport et le risque de maladies cardiovasculaires chez les athlètes de haut niveau. D'autres déclarations de consensus ont porté sur les problèmes de santé que les jeunes femmes athlètes peuvent rencontrer suite à un effort intensif, à savoir la triade de la femme athlète.

Lors des discussions sur les directives médicales, il a été mentionné que, pour tous les problèmes de santé rencontrés, une prévention et une détection précoce (plutôt qu'un traitement) sont importantes et peuvent révéler des facteurs de risques ainsi que des prédispositions qui peuvent influencer la capacité d'un athlète à évaluer s'il peut participer à une compétition sans risquer de se blesser. Aussi examinons-nous à présent comment mieux informer nos athlètes, entraîneurs, instructeurs et médecins.

Une autre déclaration de consensus qu'il vaut la peine de mentionner concerne les jeunes athlètes professionnels et les stratégies visant à mieux protéger leur santé durant leurs années de compétition, avec l'aide des Fédérations Internationales (FI).

Enfin, deux autres sujets : le jeûne, sous toutes ses formes, durant la compétition ou l'entraînement, et ses effets sur la santé des athlètes, sujet qui a été examiné par un groupe d'experts et a abouti à de nombreuses recommandations ; et l'élaboration de politiques de lutte contre le harcèlement et les abus sexuels dans le sport.



À mon avis, la clé du succès de la politique du CIO concernant toutes les questions relatives aux athlètes est la grande confiance dans les athlètes eux-mêmes. Les athlètes sont bien représentés dans chaque commission du CIO, donnant ainsi directement leur avis quant à ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin et quant au meilleur cadre dans lequel ils peuvent exceller. Le 5<sup>e</sup> Forum international des athlètes a soumis de nombreuses recommandations qui ont toutes été adoptées par la commission exécutive du CIO, et nous la remercions.

Je pense que le plus important maintenant, c'est d'établir des règles qui régissent la compétition d'une manière qui protège la santé et l'intégrité corporelle des athlètes et encourage en permanence une participation saine dans le sport.

Prenant part aux activités du CIO depuis 2002, je suis convaincue que le CIO maintiendra sa politique de tolérance zéro concernant le dopage dans le sport, afin de s'assurer que les niveaux de contrôle sont élevés aussi bien dans les sports d'équipe que dans les sports individuels, de respecter son engagement à retirer du programme olympique les sports qui n'appliquent pas le Code mondial antidopage, de veiller à ce que des contrôles hors compétitions soient également effectués car il s'agit là d'un élément essentiel de tout programme antidopage efficace, de s'assurer que l'on prend soin des athlètes à tous points de vue (psychologiquement, émotionnellement et physiquement), et de veiller à ce que les athlètes continuent de nous donner leur avis quant à la meilleure marche à suivre.

### ROBIN E. MITCHELL

Représentant CNO

Fiji Association of Sports and National Olympic Committee



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

#### INTRODUCTION

Le comportement physique, mental, social et éthique d'une personne se forme à partir du foyer et de l'environnement dans lequel elle a grandi. L'athlète, quant à lui, est fortement marqué par sa famille et par les personnes et organisations qu'il côtoie au cours de son développement et qui, de ce fait, influent sur ses performances sportives.

Tout au long de sa carrière, l'athlète est en fin de compte responsable de sa santé et de son bien-être. Le soutien de sa famille et les valeurs qu'elle lui a inculquées sont déterminants. Sa progression sportive va toutefois également dépendre d'autres facteurs: le savoir-faire et les expériences de ces mêmes personnes et organisations ainsi que les moyens mis à disposition par sa communauté vont être aussi très importants.

L'une des missions du Mouvement olympique est de garantir que la pratique du sport s'exerce sans danger pour la santé et le bien-être des athlètes durant la compétition.

Le rôle du Comité National Olympique (CNO) est de faire en sorte que les athlètes bénéficient des meilleures ressources disponibles au sein de leurs communautés de façon à leur procurer les services dont ils ont besoin et à aider les personnes responsables de cet encadrement.

Une telle approche nécessite l'adhésion de toutes les parties prenantes qui sont membres ou travaillent avec les CNO, les fédérations



nationales, l'équipe de management, les entraîneurs, le personnel d'assistance médicale et technique, les autorités éducatives et gouvernementales, et leurs familles.

L'ampleur du soutien apporté aux athlètes dépend des ressources mises à la disposition de leur CNO, surtout lorsque ce soutien est pour une grande part basé sur le bénévolat. Nombre de pays en développement ont un manque de personnel médical et paramédical, et un secteur de santé privé peu développé, voire inexistant. C'est pourquoi l'organisation sportive qui doit fournir des services aux parties prenantes exerce souvent une forte pression sur un secteur public déjà démuné de ressources en lui demandant de fournir les services de bénévolat requis.

Les CNO peuvent contribuer à la santé et au bien-être de leurs athlètes durant les entraînements et en compétition dans trois domaines de grande envergure :

1. L'éducation
2. Les programmes de pré-participation
3. L'assistance médicale et technique durant la compétition

### 1. L'ÉDUCATION

Les CNO, en coopération avec les fédérations nationales et internationales, devraient mettre sur pied des programmes pédagogiques sur la protection de la santé et la prévention des blessures. Ces programmes seraient permanents et d'un accès facile. Ils s'appuieraient sur :

- le Code médical du Mouvement olympique,
- des déclarations de consensus sur diverses questions par des groupes de travail spécialisés de la commission médicale du CIO,
- des programmes pédagogiques élaborés par l'Agence Mondiale Antidopage (AMA),
- des programmes pédagogiques élaborés par les experts des Fédérations Internationales (FI),
- des programmes pédagogiques et des déclarations de consensus venant de groupes professionnels tels que des spécialistes de la médecine sportive et des agences intergouvernementales.

Le matériel pédagogique sur la protection et la promotion de la santé des athlètes devrait reposer sur les dernières connaissances médicales reconnues. Il devrait être largement diffusé afin de permettre à toutes les parties prenantes, notamment aux gouvernements, d'en bénéficier.

Les participants les plus vulnérables en sport et, plus particulièrement, les enfants qui peuvent pratiquer le sport de compétition, devraient faire l'objet d'une attention spécifique.

Ces programmes devraient, dans la mesure du possible, s'adresser aux écoles et concerner les niveaux primaire, secondaire et supérieur.

Les CNO sont invités à créer, si cela est possible et s'ils ne l'ont pas déjà fait, des commissions d'athlètes et des commissions médicales chargées d'apporter des conseils et un soutien à ces programmes pédagogiques. Tout athlète d'élite appartenant à un CNO devrait être encouragé à jouer un rôle de leadership dans les programmes fournis par son comité et d'autres parties prenantes engagées dans la promotion du sport.

### 2. LES PROGRAMMES DE PRÉ-PARTICIPATION

Depuis 2007, le CIO se concentre sur la protection de la santé et la prévention des blessures dans les sports de haut niveau et les sports de loisirs. Il a mis sur pied divers programmes et réuni un groupe d'experts chargé d'examiner et d'élaborer des examens de santé préalables à toute participation à des activités sportives.

Le groupe a examiné les preuves de l'efficacité de ces examens sur plusieurs aspects de la santé : cardiologie, troubles médicaux non cardiaques, commotions, lésions dentaires, blessures musculo-squelettiques et troubles spécifiques aux femmes. Il a également étudié les recommandations pour faire de plus amples recherches dans ce domaine.

Les personnes qui ont contribué aux programmes ont souligné la nécessité de protéger le bien-être psychologique, mental et social des athlètes en introduisant des programmes d'intervention précoce de dépistage et de prévention des maladies. Un dépistage et une surveillance des athlètes effectués régulièrement durant une certaine période permettent de prendre en compte l'évaluation de la forme physique, l'état de santé préexistant et les facteurs de risque bien avant la compétition.

Des CNO comme le Comité Olympique des États-Unis ont mis au point des programmes similaires. Par le biais des services d'étude des performances de son département de médecine, ce comité effectue un bilan de santé sur un grand nombre d'athlètes d'élite à la demande d'un comité directeur national et ce, dans le cadre d'un programme de performances. Ce bilan s'apparente à l'examen de santé préalable aux activités sportives réalisé sur les athlètes des grandes écoles et des collèges, mais il est plus approfondi. Il renseigne sur l'aptitude de l'athlète à participer en toute sécurité à des sports. Combinée à un examen médical global, la collecte de données supplémentaires sur la nutrition, la psychologie et le système musculo-squelettique de l'athlète permet d'établir une ligne de conduite susceptible d'améliorer ses performances et d'empêcher certaines blessures.



Dans le cadre des services minimaux offerts aux athlètes, les CNO devraient proposer aux athlètes sélectionnés pour le représenter dans des compétitions internationales de faire un examen médical préalable à l'activité sportive.

En 2008, quelques semaines avant les Jeux Olympiques de Beijing, une athlète appartenant à l'un des plus petits CNO d'Océanie s'est rendue à Fidji pour obtenir son billet d'avion pour Beijing, car elle devait participer aux Jeux Olympiques. Durant son séjour à Fidji, elle est tombée malade et a dû consulter le médecin du CNO local. L'examen a révélé une tuberculose pulmonaire et elle a été contrainte de rester à l'hôpital pendant deux mois.

Cet exemple démontre que si nous avons obtenu de grandes avancées pour fournir des services à nos athlètes, il reste encore beaucoup à faire pour nos athlètes des pays moins développés.

### 3. L'ASSISTANCE MÉDICALE

Dans chaque discipline sportive, il conviendrait d'établir des directives relatives à une assistance médicale en collaboration avec les fédérations nationales au sein du CNO. Ces directives devraient inclure, sans toutefois s'y limiter, les points suivants :

- organisation de la couverture médicale sur les sites d'entraînement et de compétition,
- mise à disposition des ressources nécessaires (matériel médical, véhicules, etc.),
- mise au point et diffusion des procédures en cas d'urgence,
- mise en place de systèmes de communication entre les services d'assistance médicale, les organisateurs et les autorités sanitaires compétentes.

Les athlètes, les entraîneurs et les personnes associées à l'activité sportive devraient être informés de ces procédures et recevoir la formation nécessaire pour les appliquer. Ces informations à valeur pédagogique devraient être données sur une base permanente, étant donné que le personnel des fédérations nationales et des CNO change fréquemment.

#### RÉSUMÉ

Le rôle du CNO est de s'assurer que les athlètes ont accès aux meilleures ressources disponibles au sein de leurs communautés.

Le CNO devrait s'engager à offrir aux athlètes les services dont ils ont besoin ; il devrait également soutenir les personnes et les organisations chargées de fournir cet encadrement.

Les programmes pédagogiques et de soutien devraient être accessibles et présentés sur une base permanente ; ils devraient sans cesse s'améliorer en fonction des ressources nécessaires mises à disposition.

*« Si nous pouvions donner à chaque être humain la bonne quantité de nourriture et d'exercice, dans des proportions ni insuffisantes ni excessives, nous pourrions emprunter le chemin le plus sûr qui mène à la santé. » Hippocrate, 460-377 av. J.-C.*

#### RÉFÉRENCES

- Code médical du Mouvement olympique
- Manuel sur la médecine du sport du CIO
- Recommandations du 4<sup>e</sup> Forum international des athlètes, 29-31 mai, Marrakech, Maroc
- Contributions du public au Congrès olympique virtuel
- Contributions du Mouvement olympique au Congrès olympique virtuel

### SIR PHILIP CRAVEN, MBE

Représentant IPC • International Paralympic Committee



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Le Comité International Paralympique (IPC) a pour vision de « permettre à des athlètes paralympiques d'atteindre l'excellence sportive, d'inspirer et de stimuler le monde ». Chaque mot contenu dans cette vision a une signification claire quant à la définition de l'objectif ultime de l'IPC :

- **permettre** : il s'agit du rôle premier de l'IPC en tant qu'organisation – créer les conditions permettant l'autonomisation des athlètes par l'autodétermination ;



- **athlètes paralympiques**: le point d'attention central de l'IPC – le développement de tous les athlètes, depuis leur initiation jusqu'au niveau de l'élite ;
- **atteindre l'excellence sportive**: l'objectif d'une organisation centrée sur le sport ;
- **inspirer et stimuler le monde**: le résultat extérieur est la contribution que nous apportons en faveur d'un monde meilleur pour toutes les personnes atteintes d'un handicap perçu. Pour y arriver, les relations avec les organisations externes ainsi que la promotion du Mouvement paralympique dans son entier sont de première importance.

Cette vision est complétée par une mission de l'IPC qui fixe des objectifs ambitieux sur le long terme.

Stratégies envisagées :

- « s'assurer que les sports pratiqués au sein du Mouvement paralympique sont empreints de fair-play, que la violence en est bannie, que les risques de santé des athlètes sont bien gérés et que les principes éthiques fondamentaux sont respectés » ; et
- « contribuer à créer un environnement sportif sans drogue pour tous les athlètes paralympiques en collaboration avec l'Agence Mondiale Antidopage (AMA) ».

La vision et la mission de l'IPC sont étroitement liées au sujet de la protection de la santé durant l'entraînement et la compétition.

Permettez-moi à présent de vous parler des normes éthiques que nous avons définies comme jouant un rôle crucial dans la croissance continue du Mouvement et du sport paralympique : la classification, la lutte antidopage, la santé et les soins et équipements médicaux.

### 1. LA CLASSIFICATION PARALYMPIQUE

Le fair-play dans la classification est ce qui rend le sport paralympique si spécifique. En effet, la classification fournit une structure pour la compétition.

Le but de la classification est de garantir que le handicap d'un athlète est en rapport avec la performance sportive et que l'athlète concourt à pied d'égalité avec les autres athlètes.

Quant à l'évaluation, les athlètes qui :

- ne se présentent pas,
- ne coopèrent pas,
- donnent intentionnellement une fausse représentation de leurs aptitudes,
- donnent intentionnellement une fausse représentation de leurs qualifications,

sont passibles de sanctions allant de la disqualification pour une compétition donnée à l'interdiction totale de participer aux Jeux Paralympiques et à des compétitions majeures, en passant par l'interdiction de concourir durant une période donnée.

Habituellement, les athlètes du Mouvement paralympique sont répartis dans six groupes de handicap différents :

- infirmes moteurs cérébraux
- sportifs en fauteuil roulant
- amputés
- handicapés visuels
- handicapés intellectuels
- « les autres » (comprend tous les athlètes souffrant d'un handicap de mobilité ne correspondant pas à l'un des groupes susmentionnés).

À l'origine, les systèmes de classification s'appuyaient sur un diagnostic médical tel que l'emplacement d'une blessure médullaire ou une amputation. À partir du début des années 90, la classification dans certains sports se modifie pour adopter une approche plus spécifique au sport concerné, qui se fonde sur la capacité de l'athlète à effectuer les mouvements de base et les éléments distinctifs du sport en question.

En 2003, l'IPC met au point un processus de classification avec l'objectif avoué de soutenir et de coordonner l'élaboration de systèmes de classification précis, fiables, cohérents et crédibles s'appuyant sur une approche par sport. Cela devait permettre de garantir la responsabilité et le principe du fair-play tout en protégeant les droits des athlètes à pouvoir concourir à pied d'égalité.

Une des conséquences directes qui a découlé des recommandations continues dans ce concept est le développement du Code de classification de l'IPC (le Code) approuvé par l'Assemblée générale de l'IPC en 2007. Le Code est complété par des normes internationales qui prévoient de constituer la classification conformément à des exigences techniques et opérationnelles. Le Code établit une politique de classification cohérente commune à tous les sports, notamment pour ce qui a trait à l'évaluation des athlètes d'un point de vue spécifique au sport. Il prévoit également de décerner des classes sportives ainsi qu'un statut de classe sportive, de déposer une réclamation, de faire appel et d'instaurer un classificateur d'entraînement et de certification.

Pour être efficace, un système de classification doit :

- permettre une compétition juste et équitable,
- donner à tous les athlètes des chances égales de concourir à tous les niveaux,
- mesurer les seules limitations d'activité résultant du handicap,



- être aussi simple que possible de manière à pouvoir être utilisé de manière cohérente dans tous les pays en lice,
- se rapporter aux différents sports.

Par conséquent, les éléments suivants ne devraient en aucun cas exercer un impact sur la classification d'un athlète, quel que soit son sport :

- aptitudes sportives ou talent inné,
- supériorité ou infériorité génétique,
- taille ou type corporel, c'est-à-dire hauteur, force, longueur des bras, etc.,
- sexe,
- effet de l'entraînement.

Il en va de la responsabilité de chaque Fédération Internationale (FI) membre du Mouvement paralympique de définir des critères de classification des athlètes pratiquant un sport sous leur gouvernance, conformément au Code de classification de l'IPC. Par conséquent, un athlète peut remplir les critères établis pour un sport tout en étant interdit de concourir dans un autre sport.

Les entraîneurs et les Comités Nationaux Paralympiques (CNP) étant généralement les premiers points de contact d'un athlète avec la classification, un CNP devrait contribuer activement à faire comprendre le processus de classification. Cela éviterait aux CNP de gaspiller des ressources (humaines et financières) en soutenant un athlète qui finirait par ne pas pratiquer de sport de compétition. En outre, cela serait faire preuve de manque de fair-play vis-à-vis de l'athlète qui croit pouvoir pratiquer un sport de compétition mais qui, après avoir été classé, s'aperçoit qu'il ne le peut pas.

## 2. FORMATION SUR LA LUTTE ANTIDOPAGE

L'IPC a mis au point un Code antidopage conforme au Code de l'Agence Mondiale Antidopage (Code AMA) afin de combattre le dopage dans le sport des athlètes avec un handicap.

L'IPC joue, et veut jouer, un rôle clé dans la lutte antidopage et dans la promotion du sport sans drogue. Les athlètes qui contreviennent aux règles du Code antidopage de l'IPC seront pour commencer soumis à un examen avant d'être auditionnés et/ou sanctionnés conformément aux principes, règles et règlements contenus dans le Code antidopage de l'IPC.

Le dopage est interdit car il contredit l'esprit fondamental du sport et de notre poursuite commune de l'excellence humaine et sportive. Le dopage est également interdit afin de protéger les athlètes des effets secondaires nuisibles que peuvent produire certaines substances ou méthodes et de ne pas favoriser de manière déloyale les athlètes

consommant ces substances ou méthodes interdites afin d'améliorer leurs résultats.

L'IPC adhère entièrement aux principes suivants, qui ont servi à rédiger les règlements régissant les performances accrues par des moyens médicaux ou pharmacologiques :

- **Le bien-être de l'athlète.** Le premier principe est le bien-être de l'athlète. Une interdiction d'utilisation est considérée comme justifiée si l'effet produit par l'utilisation d'un médicament ou d'une méthode altère de manière significative la santé ou le physique d'un athlète (en provoquant une maladie, en augmentant le risque de maladie ou même en perturbant la croissance et le développement normal, par exemple).
- **L'équité.** Le deuxième principe est celui de l'équité. Si certaines méthodes ou substances scientifiques sophistiquées améliorent bel et bien les performances, elles favorisent ceux qui y ont accès et pénalisent ceux qui n'y ont pas accès. Dès lors, certaines méthodes médicales ont été interdites, même celles qui ne sont pas connues pour exercer des conséquences négatives sur la santé si elles sont utilisées à bon escient (l'autotransfusion de son propre sang, ou dopage sanguin, par exemple).
- **Les Jeux sont faits pour les athlètes.** Le troisième principe découle du second. Il s'agit de l'utilisation de certaines méthodes et de certains médicaments qui pourraient, et c'est avéré, amener un athlète à se retrouver dans la situation où le succès ne serait pas au rendez-vous malgré tous les efforts déployés, tous les entraînements suivis et toute l'expérience acquise, à moins d'utiliser la méthode ou la substance en question.

Ici aussi, les entraîneurs et les CNP constituent vraisemblablement le premier point de contact qu'un athlète a sur cette question.

Aux entraîneurs et aux CNP donc de promouvoir un sport sans dopage en prenant les mesures suivantes :

- Préparer un concept de sport sans dopage avec toutes les parties concernées dans le but de mettre en place un soutien à la base et au niveau des praticiens pour véhiculer des messages sur le sport qui soient au centre du programme antidopage.
- Élaborer un programme antidopage s'adressant aux personnes les plus touchées. La promotion par la communauté sportive d'un concept éthique en faveur d'un sport sans dopage posera les jalons en vue de la création d'un système d'informations adapté aux besoins de chacun avec, par exemple, l'intégration dans les manuels d'entraînement d'une formation pour les athlètes ou





encore de programmes de leçons à l'attention des milieux scolaires pour ne citer que quelques exemples.

- Mettre l'accent sur le côté positif du sport dans les messages faisant la promotion du sport sans dopage. L'objectif consiste à promouvoir à la fois les valeurs du sport (ce qui a poussé au départ les jeunes sportifs à pratiquer un sport) et la place qu'il occupe dans l'existence.
- Encourager les dirigeants sportifs à prendre clairement position contre le dopage. Les athlètes doivent savoir qu'en rejetant le dopage, ils ont le soutien entier de toutes les personnes aimant le sport.

### 3. LA SANTÉ DES ATHLÈTES ET LES SOINS MÉDICAUX

Bien-être et santé sont des notions facilement assimilées au sport. Le sport récréatif peut contribuer à améliorer la santé et le bien-être, et l'association sport/santé/bien-être peut jouer un grand rôle afin de persuader les autorités de fournir des infrastructures sportives.

Il est vital pour les sportifs d'élite et de compétition d'être en bonne santé et au mieux de leur forme, malgré la surcharge de travail et le stress qu'ils subissent. C'est la raison pour laquelle il est très important que le temps de préparation aux compétitions se déroule avec un suivi médical.

Le programme médical d'un athlète paralympique doit être en phase avec le programme fourni à un athlète olympique.

Les pathologies les plus souvent rencontrées chez les athlètes paralympiques sont les infirmités motrices cérébrales, paralysies, amputations, déficiences visuelles et certaines maladies intellectuelles. Il est important que l'équipe médicale comprenne que le traitement administré à un athlète d'élite souffrant de ces pathologies peut sensiblement varier d'un traitement prodigué à des patients souffrant d'une maladie physique classique et de réhabilitation ou d'une maladie psychiatrique. Étant donné que les athlètes sont souvent les meilleurs connaisseurs de leur corps et de leur esprit et qu'ils savent comment gérer leur santé, ils doivent pouvoir participer activement à la définition des choix de traitement.

Voici en résumé les exigences d'athlètes paralympiques de haut niveau :

- **Le contrôle de la santé en général.** À l'instar des athlètes olympiques, les athlètes paralympiques doivent être « déclarés aptes » pour le sport et être soumis à des contrôles visant à s'assurer qu'ils ne font pas l'objet de complications médicales qui pourraient limiter ou interdire la pratique d'un sport (de compétition). Les médecins

d'équipe devraient en tout temps être en possession du dossier médical de chacun des athlètes de l'équipe. Quant aux athlètes eux-mêmes, il est de leur responsabilité de fournir, sur demande, aux entraîneurs, organisateurs, etc. les informations médicales (et techniques) demandées. Fort heureusement, il arrive de plus en plus fréquemment que les athlètes paralympiques d'élite aient accès à des médecins du sport spécialement nommés et formés qui effectuent des contrôles réguliers et apprennent ainsi à bien les connaître, eux et les exigences de leur sport.

- **Le suivi d'une blessure.** Il est inévitable que les compétiteurs et sportifs d'élite se blessent, que ce soit suite à un accident traumatique ou à cause du stress qu'ils subissent et qui résulte de l'intensité et de la fréquence des entraînements ou des compétitions. Une fois blessés, il est crucial que les athlètes puissent recouvrer tous leurs moyens le plus rapidement possible. Grâce à la base de données établie notamment durant les Jeux Paralympiques d'hiver, l'IPC rassemble des informations sur les différentes blessures survenues durant les Jeux, ce qui lui permet d'assurer un suivi de qualité au niveau des soins et des programmes de réhabilitation ainsi que pour tout ce qui a trait aux règlements en matière de sport et d'équipement.
- **Les services pédagogiques et informatifs.** Durant les phases d'entraînement et de mise au point, il est important que l'entraîneur et le compétiteur acquièrent des habitudes saines. À cet égard, le médecin, le physiothérapeute et les autres membres de l'entourage médical jouent un rôle essentiel dans la prévention des blessures et dans la promotion d'un mode de vie sain.
- **Les approches scientifiques de l'entraînement.** La science du sport joue un rôle toujours plus important dans la préparation adéquate des sportifs d'élite.

Entraîneurs et CNP devraient apporter un soin tout particulier à la santé et aux soins médicaux lorsqu'ils se déplacent avec des équipes d'athlètes paralympiques.

Même s'il n'est pas prévu qu'elle soit accompagnée d'un médecin, une équipe voyageant à l'étranger devrait consulter un médecin pour que ce dernier la conseille sur la planification de son voyage. Le médecin doit pouvoir prodiguer des conseils sur l'adaptation au climat, la fréquence et la durée des Jeux, le temps nécessaire pour s'acclimater à l'altitude et au fuseau horaire, les vaccins obligatoires, les précautions à prendre au niveau de la santé ainsi que sur les infrastructures et services médicaux disponibles dans le pays de séjour.

En outre, il est important d'aborder les problèmes de déplacement propres aux athlètes paralympiques tels que les contrôles/soins



médicaux prodigués durant une période de voyage prolongée, notamment pour ce qui est des escarres, de la déshydratation, de l'usage des toilettes, etc., et de tout ce qui a trait à la logistique (montée et descente d'un car, avion, bus et accès aux infrastructures).

#### 4. TECHNOLOGIE ET ÉQUIPEMENT

Par équipement de sport, on entend tous les appareils et engins dont les athlètes se servent durant la compétition sur le terrain pour faciliter leur participation et/ou obtenir des résultats. Si le rôle important joué par les équipements de sport dans la participation aux compétitions paralympiques est reconnu à sa juste valeur, il convient de les placer dans un contexte sportif régi par des règles loyales et claires quant à l'utilisation des équipements pour chaque sport.

L'utilisation d'équipement de sport dans le Mouvement paralympique doit respecter les principes suivants :

- **Sécurité** : les équipements de sport ne devraient pas faire encourir de risque déraisonnable à l'athlète qui les utilise, aux autres acteurs présents sur le terrain ou encore au public. L'impact exercé à court et à long terme doit être pris en considération.
- **Fair-play** : l'utilisation d'équipement ne devrait pas procurer d'avantage indu à un compétiteur ou à une équipe. Pour l'éviter, il pourrait être nécessaire d'édicter des normes pour les équipements.
- **Universalité** : partout dans le monde, les athlètes doivent pouvoir obtenir l'équipement sportif approprié pour concourir loyalement.

Les équipements sportifs ont encore un potentiel inexploré. Les articles tels que les prothèses osséointégrées (fixées sur un implant à charnière en titane inséré dans l'os existant de telle manière qu'une fois osséo-intégré, il servira à fixer une prothèse externe) trouveront leur voie dans le sport paralympique.

Il est évident que d'un point de vue biomécanique, ce type d'interface améliore les performances par rapport à la technique classique consistant à installer une prothèse servant d'interface avec le moignon existant par le biais d'une emboîture bien fixée. Cependant, l'utilisation d'équipement dans le sport paralympique n'est pas uniquement une question d'ergonomie mais surtout d'éthique sportive et d'économie. Le problème économique et éthique réside dans les différences d'accès à de tels équipements entre les pays en voie de développement et les pays industrialisés.

#### CONCLUSION

Pour revenir à la vision et à la mission de l'IPC :

La protection de la santé lors des entraînements et des compétitions exige du Mouvement paralympique qu'il intègre les FI comme catalyseurs centraux dans l'accès à des programmes pédagogiques complets et dans la fourniture de mécanismes d'aide à tout athlète paralympique.

#### CLAUDIA BOKEL

Représentante des parties prenantes • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Nous savons tous combien il est important que le sport soit au cœur de la société. C'est pourquoi les athlètes doivent continuer à s'engager dans leur sport en tant que modèles et ambassadeurs, non seulement pour inspirer la génération suivante d'athlètes, mais aussi pour encourager nos nations à rester actives et en bonne santé. Pour ce faire, les athlètes doivent être soutenus dans leur sport et pouvoir envisager l'avenir en toute sérénité. Cela leur permettra de continuer à concourir au plus haut niveau le plus longtemps possible, et assurera qu'ils resteront engagés dans leur sport une fois qu'ils arrêteront la compétition.

La présentation suivante repose sur les recommandations du 4<sup>e</sup> Forum des athlètes du Comité International Olympique (CIO) qui s'est tenu cette année à Marrakech. Lors de ce forum, des représentants de la commission des athlètes du CIO, de Fédérations Internationales (FI) et d'associations continentales, ainsi que des représentants d'athlètes locaux et des experts ont discuté des questions clés qui concernent les athlètes.

Il était important pour moi de prendre part aux débats sur la «protection de la santé lors de l'entraînement et en compétition», car je n'ai pas toujours pu m'entraîner et concourir comme je le voulais en raison de



problèmes de santé et de blessures. Je sais maintenant que la plupart de ces problèmes et blessures auraient pu être évités.

Divers domaines, tels que l'éducation, l'information, le traitement, la prévention et la lutte contre le dopage, posent des difficultés en termes de problèmes de santé et de blessures.

Nous sommes tous d'accord sur l'importance de ces problèmes. Toutefois, nous avons choisi de centrer nos discussions et nos recommandations sur certaines questions du Congrès olympique virtuel afin d'approfondir les débats.

Les premières questions que nous avons examinées étaient : « Les athlètes ne devraient-ils pas bénéficier, tout au long de leur carrière, d'une formation spécifique liée aux effets de la pratique sportive sur leur santé ? » et « Quels sont les organismes sportifs et non sportifs les plus compétents pour communiquer avec les athlètes sur les questions liées à leur santé ? ».

Les athlètes participants ont souligné l'importance pour tous les athlètes de bénéficier, en temps utile et tout au long de leur carrière, d'une éducation et d'une formation concernant leur propre santé.

C'est pourquoi nous recommandons au CIO de mettre en œuvre des programmes éducatifs liés à la protection de la santé et à la prévention des blessures aux Jeux Olympiques et aux Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) en particulier. Les athlètes devraient être informés de tout ce qui peut nuire à leur santé. Afin de transmettre le mieux possible ces connaissances, nous suggérons d'engager des athlètes qui jouent un rôle de modèle pour promouvoir ces programmes.

Les programmes éducatifs ne devraient pas seulement se dérouler durant les Jeux. Les athlètes devraient également être informés à d'autres occasions et en particulier au début de leur carrière.

Nous suggérons au CIO d'encourager vivement les Comités Nationaux Olympiques (CNO) et les FI à mettre en place des programmes éducatifs liés à la protection de la santé et à la prévention des blessures sur la base des directives médicales du CIO. Il devrait s'agir notamment de programmes de formation des entraîneurs par les organismes sportifs nationaux et les établissements d'enseignement, car les entraîneurs jouent un rôle clé et ont une grande influence sur la vie des athlètes.

Une autre question importante que nous avons passée en revue concernait l'évolution des sports : « Avant qu'elles ne soient introduites, les nouvelles règles techniques touchant à un sport ainsi que les nouvelles technologies liées à un sport ne devraient-elles pas être soumises à des analyses de risques plus approfondies concernant leur impact sur l'athlète ? »

Les décisions techniques ne devraient jamais être prises au détriment de la santé des athlètes. Par conséquent, le CIO devrait insister pour que toutes les FI fassent participer l'ensemble des représentants de leurs commissions des athlètes et commissions médicales respectives à toutes les décisions techniques, notamment celles relatives aux changements dans le calendrier des compétitions et les règles. Ces représentants peuvent suivre toutes les règles actuelles ainsi que les changements apportés ultérieurement et vérifier qu'ils n'entraînent qu'un minimum de risques pour l'état de santé actuel ou futur des athlètes.

Chers participants, cinq minutes suffisent pour aborder les questions clés, mais il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la protection de la santé des athlètes. Ce sujet devrait toujours être une priorité sur le calendrier sportif. Non seulement sur le calendrier du CIO, des FI et des CNO, mais aussi dans l'esprit des entraîneurs, des agents, des parents et des athlètes eux-mêmes.



## LA VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE DES ATHLÈTES PENDANT ET APRÈS LE SPORT DE HAUT NIVEAU

### PETER TALLBERG

Modérateur • Comité International Olympique



#### TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

La mission m'a été confiée de participer à cette séance au titre de modérateur. Ce matin, nous avons pu écouter quatre intervenants lors de la séance plénière consacrée aux athlètes et durant ces 20 prochaines minutes, nous allons entendre quatre éminents représentants sportifs qui couvriront le sous-thème intitulé « La vie sociale et professionnelle des athlètes pendant et après le sport de haut niveau ».

Le monde du sport a connu une évolution considérable au cours des 28 dernières années. En 1981, il y a 28 ans, lors du Congrès olympique de Baden-Baden en Allemagne, les athlètes étaient invités pour la première fois à participer pratiquement à égalité avec les représentants du Comité International Olympique (CIO), les Comités Nationaux Olympiques (CNO) et les Fédérations Internationales (FI). Le principal représentant des athlètes qui, à cette époque, s'était exprimé en leur nom au Congrès, Lord Sebastian Coe, avait déclaré : « Les athlètes doivent être considérés comme le groupe le plus important du Mouvement olympique et donc comme l'un de ses quatre piliers. » Ces propos pourraient probablement être élargis à tous les athlètes d'élite et pas seulement aux champions olympiques.

Quand j'ai participé à mes premiers Jeux à Rome en 1960, la question et la règle de l'amateur avaient toujours une très grande importance. Il y avait ce que l'on appelait les « professionnels des écoles » à l'Ouest

et les « amateurs nationaux » à l'Est. Ces références faisaient allusion à la formation et aux avantages accordés aux athlètes pendant et après leurs performances d'élite sur le terrain de jeu. Mais, étant donné les changements politiques qui se sont opérés dans le monde, la situation est aujourd'hui tout à fait autre.

Cette fois, durant ce Congrès, il est évident que l'athlète, et je veux dire l'athlète d'élite, est au cœur des préoccupations puisque des débats importants lui sont consacrés.

De nos jours, on a tendance à penser que l'athlète est mal préparé à sa vie « normale » une fois qu'il a cessé le sport de compétition, principalement parce que son développement ne fait pas l'objet d'une approche holistique et bien planifiée durant sa carrière sportive.

Lorsqu'ils doivent se retirer du sport d'élite, ce qui survient au début de la trentaine, nombre d'athlètes sont confrontés à une perte d'identité, de confiance en soi, d'orientation, de statut et de sécurité financière.

Dans ma vie, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux hommes d'affaires et personnalités du sport. L'expérience la plus remarquable que j'ai pu avoir durant mes 33 années en tant que membre du CIO est la longue période durant laquelle j'ai été président de la commission des athlètes du CIO. Les membres de la commission étaient dévoués, intelligents, bien informés et motivés. La plupart étaient de jeunes gens, en général bien préparés aux réunions, coopératifs et aptes à bien s'exprimer dans plusieurs langues.

Honnêtement, je peux affirmer que les membres de la commission des athlètes du CIO ont constitué le meilleur groupe de personnes que je n'ai jamais rencontré et avec lequel je n'ai jamais collaboré. J'aimerais simplement citer quelques membres qui étaient là au tout début de la commission :

- Sebastian Coe, aujourd'hui président du comité d'organisation des Jeux de Londres de 2012,
- Thomas Bach, actuellement vice-président du CIO et président de la Confédération allemande de sport olympique,
- Kip Keino, aujourd'hui président du Comité National Olympique kényan et qui gère avec succès un foyer d'enfants au Kenya.

Je pourrais citer encore beaucoup d'autres noms mais en donnant ces exemples, j'aimerais insister sur une chose : je crois que les athlètes de haut niveau ont en général des qualités comportementales très développées correspondant à la profession comme la capacité à se concentrer sur les objectifs, la gestion du temps et une éthique très forte dans le travail.

Aujourd'hui, vous devez avoir un mental très fort pour atteindre le sommet, disons le niveau de l'élite. Néanmoins, il existe peu de



programmes internationaux en mesure d'apporter aux athlètes l'aide dont ils ont besoin pendant et après leur carrière sportive. Le programme coordonné du CIO – le Programme de suivi de carrière des athlètes – représente une grande avancée mais il y a encore beaucoup à faire! La recherche et l'expérience montrent que les athlètes qui ont une vie sociale saine tout en suivant une formation ou qui sont liés par des résultats au travail durant leur formation sportive ont plus de chances de réaliser leurs objectifs sportifs et de mieux réussir leur vie après la compétition.

Toutes les composantes du Mouvement olympique doivent reconnaître l'importance de combiner éducation et sport – ou de mener une double carrière.

Il faut clairement identifier les structures qui sont favorables à l'athlète, dans les écoles secondaires, les universités, les instituts techniques, à l'armée, ou encore avec les sponsors, les entreprises publiques, etc.

Les manifestations de la jeunesse comme les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) et les festivals de la jeunesse doivent servir de moyens de communication et être l'occasion de délivrer des programmes et des messages.

Des partenariats doivent être mis en place avec les sponsors: leur objectif doit être de cibler des projets sur toute une vie et non pas uniquement des performances sportives.

La coopération avec Adecco doit également être poursuivie et renforcée.

Au cours de ces dernières années, le CIO s'est efforcé d'obtenir l'égalité des droits et des opportunités pour tous les athlètes, femmes et hommes. 43% des athlètes en lice sont aujourd'hui des femmes. Il existe toutefois des domaines dans lesquels il faut faire bien davantage, comme dans l'administration du sport. Les athlètes femmes doivent pouvoir allier exigences du sport et maternité.

Le monde du sport doit mettre en place des systèmes de licences et des modèles de certification pour les agents, procurer des outils et une formation aux athlètes qui les aident à choisir et à gérer leurs relations avec les agents.

Bien souvent, les athlètes dépendent entièrement de leur entourage lorsqu'il s'agit d'effectuer la plus petite des tâches. Quand les liens avec leur entourage se détendent à la fin de leur carrière d'athlètes, nombre d'entre eux sont dans l'incapacité de faire face aux exigences de la vie quotidienne.

L'absence de soutien est particulièrement marquée chez les athlètes qui quittent le sport d'élite professionnel par désillusion ou suite à une

blesseure, et chez ceux qui ont été contraints de se retirer pour cause de dopage. Ces athlètes sont ensuite abandonnés par leur entourage car ils ont perdu leur pouvoir de générer de l'argent et ne sont plus rentables sur le plan financier.

On note également de nettes différences sur le plan international. Les athlètes venant de pays pauvres ou de pays en développement ont besoin d'une aide et d'une assistance plus poussées. C'est là que la Solidarité Olympique et les CNO ont un rôle important à jouer.

Mesdames et Messieurs, j'espère que cette brève introduction vous a apporté des éléments de référence, qui vont fournir une base à nos discussions.

Je vais maintenant donner la parole aux représentants du CIO, des CNO, des FI et des parties prenantes. Chacun disposera de cinq minutes. Veuillez respecter le temps de parole afin que le plus grand nombre possible d'intervenants ait l'opportunité de s'exprimer durant ces 60 minutes de questions, commentaires ou propositions.

Le prochain intervenant est maintenant Hicham El Guerrouj. Deux fois champion olympique à Athènes et détenteur de multiples records mondiaux, il est surtout le coureur le plus connu au Maroc. Hicham, la parole est à vous.

---

### HICHAM EL GUERROUJ

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Je suis ravi d'être présent à cette séance-débats qui abordera un thème des plus importants dans notre Mouvement olympique, à savoir



la vie sociale et professionnelle des athlètes pendant et après le sport de haut niveau. Ce thème soulève cette intime dualité entre la vie professionnelle et la vie sociale des athlètes.

Il est clair que pour chercher à réaliser des performances et atteindre les objectifs records, on doit tenir compte des facteurs sociaux qui entourent l'athlète. Nous avons eu l'occasion de débattre de cette question lors de la tenue du 4<sup>e</sup> Forum international des athlètes.

En tant que membre de la commission des athlètes du Comité International Olympique (CIO), permettez-moi tout d'abord d'exprimer mes vifs remerciements au CIO ainsi qu'à tous les membres de notre chère famille olympique pour avoir contribué fortement à la réussite de cette 4<sup>e</sup> édition tenue à Marrakech au mois de mai dernier.

Lors du discours inaugural de la 120<sup>e</sup> Session du CIO à Beijing en 2008, le président du CIO a souligné que : « les Fédérations Internationales (FI), les Comités Nationaux Olympiques (CNO), tout comme le CIO sont là pour servir les intérêts des athlètes ».

Effectivement, les athlètes olympiens sont la raison pour laquelle nous sommes réunis ici à Copenhague. Toutefois, ces mêmes athlètes sont tenus de remplir convenablement leurs rôles avant, pendant et après les compétitions, en respectant les valeurs véhiculées par le Mouvement olympique. Ils sont tenus également d'être de dignes ambassadeurs de paix, de tolérance et de fair-play, ainsi que des modèles pour la jeunesse mondiale.

En quelque sorte, la tenue du 4<sup>e</sup> Forum international des athlètes à Marrakech a abouti à plusieurs recommandations. Le thème qui nous importe le plus aujourd'hui est un thème central autour duquel gravitent trois autres thèmes, à savoir :

### 1. LES RELATIONS ENTRE LES ATHLÈTES, LES CLUBS, LES FÉDÉRATIONS ET LES COMITÉS NATIONAUX OLYMPIQUES

C'est en améliorant les différents modes de communication entre les athlètes, d'une part, et leurs clubs, leurs fédérations, leurs CNO d'autre part que nous contribuerons tous à parfaire la relation qui ne s'instaurera que sur la base du respect des règles et devoirs de chacun.

Aussi les athlètes de haut niveau seront-ils mieux à même de promouvoir le sport pour tous.

### 2. LA PROTECTION DE LA SANTÉ LORS DE L'ENTRAÎNEMENT ET EN COMPÉTITION

Ce second thème concerne la couverture et la protection de l'athlète de haut niveau dans l'exercice de sa fonction.

À cet effet, il est de notre devoir à tous de sensibiliser les différents organismes sportifs et non sportifs de la nécessité, voire de l'obligation d'offrir une couverture de santé pour l'athlète durant sa carrière sportive et même au-delà si le besoin se fait sentir.

### 3. LA VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE DES ATHLÈTES PENDANT ET APRÈS LE SPORT DE HAUT NIVEAU

Ce thème sera débattu lors de cette séance et tiendra compte, je n'en doute pas, des recommandations de la 4<sup>e</sup> édition du Forum international des athlètes, en se penchant sur les points suivants :

- Les facteurs exogènes qui influent sur la vie professionnelle de l'athlète pendant l'exercice de son sport de haut niveau.
- L'impact de ces facteurs sur sa vie sociale et vice-versa.
- Quelle lecture fait-on actuellement de la reconversion de l'athlète ? Si, durant sa carrière sportive, l'athlète consacre une grande partie de son temps aux entraînements et à la recherche de la performance, il est malheureusement navrant de constater que peu d'efforts sont fournis pour un soutien psychologique relié essentiellement au projet de carrière de l'athlète et à son développement professionnel.
- Comment améliorer les programmes de suivi de carrière tout au long de la carrière de l'athlète, durant sa transition de mise en retraite et au-delà de sa reconversion.
- La réflexion sur des partenariats avec des sponsors qui contribuent non seulement à l'atteinte des performances sportives mais également à la réalisation des projets de vie des athlètes.

Nous avons fait un grand pas en avant en dressant le bilan de la situation réelle que vit l'athlète. Permettez-moi de terminer le temps qui m'est alloué en invitant toutes les personnes à consolider leurs efforts et à réfléchir, durant cette séance-débats, à la situation qui devrait être celle de l'athlète demain dans l'intérêt de notre cher Mouvement olympique.



### SERGEY BUBKA

Représentant CNO • National Olympic Committee of Ukraine



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

J'ai eu beaucoup de chance, que ce soit pendant ou après ma carrière sportive. Je suis un champion olympique, un champion du monde et je détiens toujours un record du monde. À l'instar de beaucoup d'autres athlètes, je n'aurais pas pu obtenir ces résultats et avoir tant de succès tout seul.

Ces résultats, je les dois en grande partie à mon entourage, notamment mes entraîneurs, ma famille et mes amis.

J'ai eu de la chance car mon dur labeur a payé. Mais si je regarde en arrière, je sais que je ne disposais pas de tous les outils nécessaires pour gérer avec succès les entraînements, la compétition et les difficultés de la vie quotidienne.

Les athlètes ont tendance à se concentrer sur l'instant présent : ils se concentrent sur leur prochain match ou sur leur prochaine course plutôt que sur leur devenir une fois leur carrière sportive terminée. Nous devons montrer aux athlètes qu'ils peuvent continuer leur recherche de l'excellence tout en centrant leur attention sur la formation, l'acquisition de compétences et d'intérêts hors du sport et sur la réflexion portant sur une transition éventuelle entre le sport de compétition et une nouvelle carrière. Il s'agit d'aptitudes qui leur serviront pendant et après leur carrière sportive.

En fait, ils sont nombreux à estimer que la poursuite d'une « double carrière » contribue de fait à améliorer les résultats sportifs sur le terrain. Que peuvent faire le Comité International Olympique (CIO) et le

Mouvement olympique pour rendre quelque chose aux athlètes dont les heures de gloire sportive restent dans les mémoires une vie durant ?

Que peuvent faire le CIO et le Mouvement olympique pour s'assurer que les athlètes obtiennent le soutien dont ils ont besoin et qu'ils disposent des outils nécessaires ?

En 2005, le CIO et Adecco se sont associés pour créer le programme de suivi de carrière des athlètes du CIO, qui veut fournir à ces derniers le soutien nécessaire pendant et après leur carrière sportive. Prolongé en 2008, le programme s'appuie sur trois piliers : l'éducation, les compétences et le travail.

#### 1. L'ÉDUCATION

Il est possible de combiner études et carrière sportive. Poursuivre une formation ne devrait pas être considéré comme une distraction par rapport aux entraînements et aux compétitions.

Les formations à distance et/ou par Internet peuvent être adaptées pour les athlètes empêchés, par leurs horaires d'entraînement et de compétition, de suivre des cours durant les horaires normaux.

Certains athlètes peuvent être rebutés par le prix d'une formation. Je propose au mouvement sportif d'envisager la possibilité d'accorder une subvention financière aux athlètes afin de leur permettre de couvrir ces frais.

Il faudrait également réfléchir à la création d'une structure de formation spécifiquement conçue pour les athlètes afin de les aider à améliorer leurs compétences existantes et à en acquérir de nouvelles pendant et après leur carrière sportive.

#### 2. LES COMPÉTENCES

Étant donné le temps que les athlètes passent à s'entraîner et à concourir, il ne leur en reste souvent pas beaucoup pour développer des intérêts non sportifs et améliorer leurs « compétences de la vie », c'est-à-dire des compétences que tout le monde utilise dans la vie de tous les jours sous une forme ou sous une autre. Planification financière, fixation d'objectifs et gestion du temps, entre autres, sont des aptitudes qui aident les athlètes dans leur vie sportive et dans leur vie quotidienne.

#### 3. LE TRAVAIL

Il est important de s'entraîner pour le sport, mais il l'est tout autant de planifier sa retraite sportive. Afin de s'y préparer au mieux, les athlètes



devraient être incités à se montrer proactifs, à se former et à engranger autant d'expérience que possible durant leur carrière.

Le programme de suivi de carrière aide les athlètes à définir leurs objectifs professionnels et à évaluer la formation et les stages qu'il leur faudra suivre pour pouvoir y parvenir. Le programme propose également un soutien et des conseils en matière de carrière professionnelle, notamment par le biais d'informations sur la manière de rédiger un CV, sur la recherche d'un emploi et sur la préparation à un entretien.

Je suis fermement convaincu que le programme de suivi de carrière bénéficiera d'une coopération accrue entre Adecco et les Comités Nationaux Olympiques (CNO) ainsi qu'entre Adecco et les sponsors et les sociétés de placement en général.

D'autres sujets doivent être abordés :

### LES AGENTS

Ces dernières années, l'arrivée des agents a modifié la relation classique qui liait l'entraîneur et l'athlète. De plus en plus d'athlètes ont recours à des agents qui les aident dans une large palette de tâches administratives allant de la négociation d'emplois à des contrats de promotion, préparent leur programme de compétition et leur fournissent des conseils pour les questions financières et juridiques.

Nous connaissons malheureusement tous des cas où un agent a fait passer ses propres intérêts avant ceux de l'athlète. Et même si pour un mauvais agent, il y en a certainement des centaines d'honnêtes, je ne peux que recommander fortement à chaque sport de mettre en place un système de licence ou de réglementation des agents.

### COMMENT FAIRE PARVENIR CES INFORMATIONS AUX ATHLÈTES ?

Il n'y a certainement pas de lacune dans le domaine de l'information, mais il s'agit plutôt de savoir comment faire pour que ces informations parviennent aux oreilles de ceux qui en ont le plus besoin, à savoir les athlètes et leur entourage.

### LE SITE INTERNET DU CIO

Le nouveau site Internet du CIO comportera une page consacrée au programme de suivi de carrière du CIO, avec des informations sur le programme ainsi que des fiches de renseignements portant sur des sujets tels que la santé et l'alimentation, la planification financière, la gestion du temps, la formation des médias et la fixation d'objectifs ainsi que la pensée innovante et critique. Il sera possible de télécharger ces

fiches dans un format imprimable. Le site contiendra également des témoignages vidéo d'athlètes ayant tiré profit du programme ainsi que des liens menant à d'autres informations utiles.

Le site Internet comportera également une liste des « meilleures pratiques » particulièrement intéressantes pour les personnes ayant créé des programmes ou qui souhaiteraient le faire.

### JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE (JOJ)

Nous devons aller vers les jeunes athlètes, et les premiers JOJ qui se dérouleront à Singapour l'année prochaine seront l'occasion pour le CIO et le Mouvement olympique de parler directement à ces athlètes jeunes et influençables.

Élément novateur des JOJ, le programme culturel et éducatif a pour objectif de partager ces valeurs olympiques que sont l'excellence, l'amitié et le respect tout en abordant les thèmes importants liés à la pratique du sport.

Cinq thèmes pédagogiques guideront les débats, dont ceux du développement des compétences et d'un mode de vie sain.

### ORGANISATIONS NATIONALES DE SPORT, CNO, FÉDÉRATIONS INTERNATIONALES (FI) ET FÉDÉRATIONS NATIONALES

S'il est de la responsabilité des athlètes de préparer leur vie après le sport, tous les acteurs en jeu, y compris les organisations nationales de sport, les CNO, les FI et les fédérations nationales doivent être incités à les aider durant cette période de transition.

Ces parties prenantes doivent également contribuer à échanger des idées et à fournir des exemples réussis de transition et, le cas échéant, à mettre en place des programmes formels.

### LE MODÈLE PARFAIT – LES ATHLÈTES, NOS FRÈRES

Nous apprenons de nos succès et de nos revers. Mais nous tirons aussi des enseignements des succès et des revers des autres.

Je peux personnellement témoigner que le partage de ce genre de moments peut exercer une influence positive sur les athlètes. Quel meilleur moyen existe-t-il en effet pour encourager les plus jeunes athlètes à s'engager sur la voie d'une « double carrière » que de leur fournir des exemples d'athlètes ayant connu le succès sur les terrains de compétition et en dehors de ceux-ci ? Le CNO ukrainien a des athlètes donnant l'exemple, et j'appelle les CNO, les FI, les fédérations nationales et les commissions des athlètes à faire de même.





### CONCLUSION

Les acteurs olympiques ont la responsabilité de fournir aux athlètes les conditions nécessaires pour leur permettre de briller sur le terrain. Mais il est tout aussi important, et c'est de notre devoir, de les aider à rester des individus équilibrés. Nous devons faire en sorte qu'ils aient ce dont ils ont besoin pour devenir de véritables olympiens !

Quoi que nous fassions, c'est à chacun de faire la différence ; chaque athlète doit faire ses propres choix ! Le sport est un effort d'équipe, et une belle carrière n'est rien d'autre que cela !

---

### PAT MCQUAID

Représentant FI • UCI – Union Cycliste Internationale



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

C'est avec grand plaisir que j'ai accepté l'invitation à parler de cette question : « La vie sociale et professionnelle des athlètes pendant et après le sport de haut niveau. »

Toutefois, avant de commencer, j'aimerais remercier toutes les fédérations qui ont contribué au débat d'aujourd'hui par la correspondance qu'elles m'ont adressée. Bien sûr, étant donné le temps limité qui m'est imparti, je ne peux aborder tous les sujets mentionnés et je vous prie de m'en excuser. Toutes les personnes qui ont apporté leur contribution ont soulevé des questions importantes et ont proposé des solutions très intéressantes. Je suis impatient de connaître leurs commentaires dans quelques minutes.

J'aimerais ajouter que je ne m'exprime pas seulement en tant que président de l'Union Cycliste Internationale (UCI), mais aussi en tant

que vice-président de l'Association des fédérations internationales des sports olympiques d'été (ASOIF). Le thème de cette séance concerne tous les sports de différentes manières et à des degrés divers.

Pour revenir au thème de la séance, je pense et je suis sûr que vous conviendrez avec moi que les athlètes doivent être au cœur de nos préoccupations. N'oublions pas que ce sont eux avant tout qui écrivent l'histoire du sport.

L'athlète est l'élément clé de tous les sports, mais il est relativement fragile : nous savons tous que sa carrière est courte, parfois très courte. Elle ne représente en fait qu'une brève période de sa vie. Seule une minorité trouvera immédiatement du travail – ou n'aura même pas besoin d'en trouver – après avoir cessé sa carrière sportive. La grande majorité doit se frayer un chemin dans un environnement qui lui est souvent étranger et dans lequel elle aura un nouveau rôle à jouer ; un rôle auquel, bien souvent, elle n'a malheureusement pas été préparée.

La vie du sportif professionnel lui confère un statut spécial qui peut le conduire à être isolé dans la « vie réelle », tant sur le plan social qu'économique.

La vie sociale de l'athlète présente souvent certaines caractéristiques, à savoir :

- une interaction sociale qui se réduit pratiquement à son environnement sportif (coéquipiers, entraîneurs, etc.),
- une exposition médiocre au monde extérieur (manque de temps, manque de motivation, etc.),
- un environnement qui peut avoir tendance à le traiter comme un enfant, à le protéger du stress de la « vie réelle »,
- un mode de vie particulier (beaucoup de voyages et nombre de contraintes spécifiques à l'environnement des sports d'élite).

Sa vie professionnelle, quant à elle, présente souvent certaines spécificités, à savoir :

- concentration, et on le comprend, sur sa carrière sportive (surtout chez les sportifs professionnels),
- aucun investissement important dans son emploi (ce qui est souvent le cas des sportifs semi-professionnels qui ont un travail partiel uniquement pour subvenir à leurs besoins ; cette situation est très fréquente pour nombre de sports).

Après avoir évolué dans ce contexte, l'athlète est souvent mal préparé à affronter les défis d'une nouvelle vie, qui inclut également son intégration dans la société. Le risque est grand que le décalage entre les capacités de l'ex-athlète et les contraintes de la « vie normale » porte



un coup fatal à ses espoirs de réussite, une fois sa carrière sportive terminée.

N'oublions pas que quand un athlète est au sommet de la gloire, tous sont ses amis ; c'est le moment pour lui de planifier, de tirer parti de la situation pour envisager le futur. En tant que fédérations, nous devons aider tous les athlètes dans ce processus car ce sont eux nos futurs ambassadeurs.

C'est à ce niveau que nous, Fédérations Internationales (FI), devons agir. Promouvoir et développer nos sports, c'est autant donner à nos sportifs l'opportunité de réussir dans leurs vies ordinaires que leur offrir la chance de devenir des champions dans la discipline de leur choix.

Notre capacité à agir dans ce domaine n'est pas négligeable, mais elle est assez limitée. C'est pourquoi il est judicieux de collaborer avec d'autres parties concernées telles que les Comités Nationaux Olympiques (CNO), les fédérations nationales et les groupes dédiés à cette question comme la World Academy of Sport, qui, à son tour, peut travailler avec les autorités nationales.

Les mesures que nous mettons en œuvre pour encourager l'intégration de l'athlète dans la société doivent, pour être efficaces, s'appliquer aussi bien durant sa carrière sportive que durant la phase de transition entre celle-ci et le reste de sa vie, et peut-être même au début de sa nouvelle carrière.

Je ne veux pas m'engager plus sur ce terrain vu que c'est le thème de la prochaine discussion, mais je pense qu'il est utile de citer quelques mesures qui peuvent permettre aux athlètes de corriger les effets pervers du sport professionnel et encourager l'intégration des sportifs dans le monde de l'emploi. Ces deux aspects sont du reste complémentaires.

- Durant la carrière sportive de l'athlète : lui offrir des cours en mesure de l'aider à bien s'intégrer dans son environnement. Par exemple, des cours qui développent ses compétences sociales telles que la communication, l'apprentissage de langues étrangères, l'éducation sur le Mouvement olympique. À l'UCI, nous avons créé l'Académie de l'UCI, qui est chargée de prendre de telles initiatives. Je sais que la FI de Judo a mis en place un programme de ce type pour les anciens athlètes.
- De même, durant sa carrière sportive, le faire bénéficier du soutien des autorités sportives afin qu'il puisse faire des études (toutes les dispositions nécessaires étant prises).
- Durant sa carrière sportive, et en prévision de la période de transition : mettre en place des plans d'épargne (ou des plans de solidarité) et des assurances obligatoires.

- Après sa carrière sportive : lui proposer un emploi au sein de la famille sportive (par exemple comme entraîneur, pour autant qu'il ait les qualifications reconnues) et dans l'administration des sports.
- S'assurer que nos entraîneurs, qui sont les conseillers d'un grand nombre d'athlètes, soutiennent de telles initiatives.

### PERNILLA WIBERG

Représentante des parties prenantes • Commission des athlètes du CIO



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Ayant été tout d'abord athlète de haut niveau en ski alpin puis ayant eu le privilège de travailler durant huit ans avec le Comité International Olympique (CIO) en tant que représentante des athlètes, mon expérience me montre que les athlètes sont et devraient être au cœur de toute organisation sportive.

Alors pourquoi le « grand livre », c'est-à-dire la Charte olympique, qui régit toutes les organisations sportives rattachées d'une manière ou d'une autre au CIO, ne contient-il rien pour encourager tout particulièrement le Mouvement olympique à soutenir les athlètes aussi bien pendant leur carrière sportive que tout au long de leur période de transition ?

C'est là une des conclusions tirées par le Forum des athlètes du CIO qui s'est tenu en mai dernier à Marrakech. Tous les athlètes réunis à cette occasion préconisent vivement de modifier la Charte olympique afin d'ajouter un texte plus favorable aux athlètes.

Les athlètes consacrent les meilleures années de leur vie au sport et sont ainsi désavantagés lorsqu'ils entrent dans le « monde réel » et qu'ils recherchent un emploi. Comme l'a indiqué M. El Guerrouj, le CIO a mis sur pied, en collaboration avec Adecco, un excellent projet, « le



programme de suivi de carrière», qui est un très bon pas dans la bonne direction. J'ai là quelques citations d'athlètes et d'officiels qui ont pris connaissance de ce programme lors de séminaires organisés durant cette année : «Le séminaire était bien car il m'a fait réfléchir à ce que je pourrais faire maintenant qui me serait utile pour l'avenir.» (Chris Rolf, membre de l'équipe américaine de football) «Le concept est bien mais on pourrait l'intégrer dans des programmes existants tels que the Office of Special Education Programs (OSEP) et incorporer d'autres programmes qui portent sur les compétences psycho-sociales au-delà de l'art de parler en public.» (Joanne Fern, Oceania National Olympic Committees (ONOC), FIJI-NA) «Dans l'ensemble, le programme était intéressant dans la mesure où il donne des idées. Il nous a aidés en nous donnant une vision de notre avenir professionnel; en d'autres termes, ce séminaire nous a aidés à préparer notre avenir.» (Alioune Cisse, joueur de basketball, Afrique)

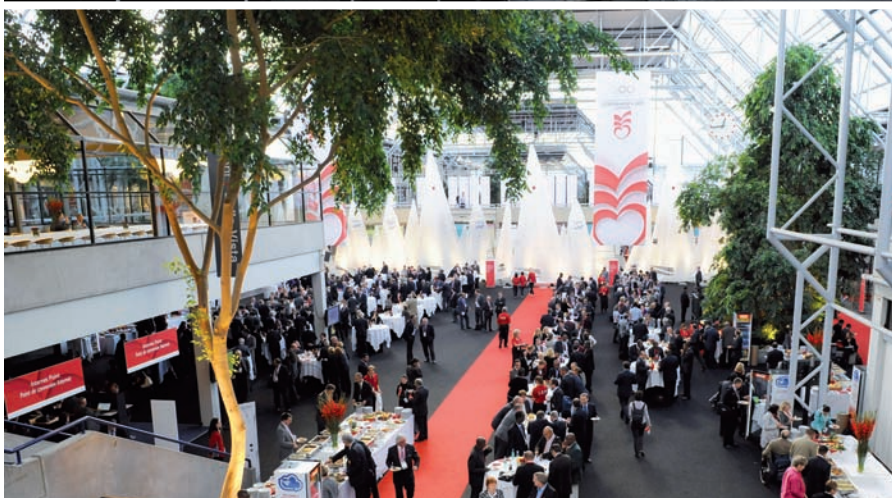
Le CIO a pris là une bonne mesure mais on peut faire encore plus, notamment aux niveaux national et régional.

Pour pouvoir préparer les athlètes à leur vie après le sport, toutes les composantes du Mouvement olympique devraient essayer de souligner l'importance d'associer l'éducation et le sport, que l'on appelle («double carrière»). Les écoles secondaires, les universités, les instituts techniques, les sponsors et les entreprises publiques devraient être «favorables aux athlètes», ce qui signifie qu'en allant dans une école, il doit être possible d'avoir librement accès aux camps d'entraînement, par exemple, et de ne pas être sanctionné d'une manière ou d'une autre pour cela. Pour faire prendre conscience aux athlètes de l'importance d'une «double carrière», il importe de former leurs entraîneurs/instructeurs et même leurs parents. Pour cela, nous avons déjà un très bon moyen : les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ). La première édition, qui se tiendra à Singapour l'été prochain, est une excellente plateforme pour diffuser ce message essentiel.

Tout aussi important que l'éducation est l'apprentissage des différentes compétences psycho-sociales. En étant membre d'une équipe, l'athlète est souvent très protégé du monde extérieur et n'a pas l'occasion d'apprendre des choses simples comme réserver soi-même son billet d'avion. Cela devrait être reconnu par toutes les parties concernées durant la carrière active d'un athlète. En signant des contrats avec des sponsors, l'athlète peut aussi s'assurer que ces derniers l'aident dans ses différents projets de vie, et pas seulement financièrement. La stabilité émotionnelle d'un athlète durant la période de transition est un autre point à examiner de plus près. De nombreux athlètes ont l'impression que leur vie sociale se termine avec le sport et ils tombent ainsi dans la dépression. Quoi de plus triste qu'un athlète célébré et décoré dans son pays et qui met fin à ses jours ?

Autre domaine dans lequel les parties prenantes olympiques peuvent être d'une grande aide pour les athlètes : celui des agents/managers. Nous connaissons tous quelques mauvais exemples d'athlètes privés de tous leurs gains après avoir mis un terme à leur carrière. «Je m'appelle Martin Dahlin. Après avoir été joueur de football professionnel au plus haut niveau, j'ai décidé de prendre un nouveau tournant dans ma carrière et d'aider d'autres athlètes. Étant agent licencié de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), je peux travailler avec mes athlètes conformément à des règles éthiques et pratiques. Je crois que c'est un bon moyen d'aider les athlètes en les empêchant de tomber entre les mains d'escrocs. Il reste toutefois des points à améliorer.» Le système de licence des agents de la FIFA est vraiment un pas dans la bonne direction. Bien entendu, aucun système n'est assez bon pour prétendre ne pas avoir besoin d'être amélioré, mais il montre la bonne volonté d'une Fédération Internationale (FI) qui souhaite améliorer la situation.

Les athlètes du monde ont besoin d'une voix commune et l'ont sans aucun doute grâce à la commission des athlètes du CIO. Le quatrième Forum des athlètes du CIO à Marrakech a abouti à de très bonnes recommandations et la modification de la Charte olympique en est l'une des plus importantes.



Le Bella Center pendant le XIII<sup>e</sup> Congrès olympique.



## SÉANCE PLÉNIÈRE

---

|   |    |
|---|----|
| Conférencier principal, Jean-Claude Killy ..... | 66 |
| Représentant CIO, Denis Oswald .....            | 71 |
| Représentante CNO, Gunilla Lindberg .....       | 74 |
| Représentant FI, René Fasel .....               | 78 |

## SÉANCES-DÉBATS

---

### Comment faire pour que les Jeux demeurent une manifestation de premier plan ?

|  |    |
|--|----|
| Modérateur, Hein Verbruggen .....                        | 82 |
| Représentant CIO, S.A.R. le Prince d'Orange .....        | 84 |
| Représentant CNO, Gianni Petrucci .....                  | 86 |
| Représentant FI, Klaus Schormann .....                   | 88 |
| Représentant des parties prenantes, Vitaly Smirnov ..... | 90 |

### Les valeurs olympiques

|  |     |
|--|-----|
| Modérateur, Richard W. Pound, C.R. ....  | 92  |
| Représentant CIO, Mario Pescante .....   | 94  |
| Représentant CNO, Alejandro Blanco Bravo .....                                 | 95  |
| Représentant FI, Ottavio Cinquanta .....                                       | 98  |
| Représentant des parties prenantes, Zhenliang He .....                         | 99  |
| Représentant des parties prenantes, S.A.S. le Prince Souverain Albert II ..... | 100 |

### L'universalité et les pays en développement

|   |     |
|---|-----|
| Modérateur, Richard Kevan Gosper A.O. ....                | 102 |
| Représentant CIO, Chiharu Igaya .....                     | 104 |
| Représentant CNO, Intendant Général Lassana Palenfo ..... | 105 |
| Représentant FI, Joseph S. Blatter .....                  | 107 |
| Représentant des parties prenantes, Sam Ramsamy .....     | 109 |



## JEAN-CLAUDE KILLY

Conférencier principal • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Quel est notre rôle fondamental ?

C'est de mettre le sport au service de l'homme. Plus précisément, au service de son développement harmonieux.

Être guidés par une mission aussi noble est une chance extraordinaire. Cette chance, c'est la nôtre. Et c'est notre responsabilité, qu'il nous faut honorer chaque jour. La vraie responsabilité n'est jamais épisodique. Cette chance et cette responsabilité s'inscrivent dans une démarche que nous avons choisie librement, qui va bien au-delà des règlements indispensables, des lois nécessaires, des contingences commerciales inévitables. Est-ce trop de dire que cette démarche est d'ordre philosophique ? Est-ce trop de dire qu'elle touche au spirituel ?

Pour moi, c'est un idéal. L'athlète, la Fédération Internationale (FI), le Comité National Olympique (CNO), l'organisateur des Jeux Olympiques se doivent, bien sûr, de respecter cet idéal.

Mais aussi de trouver les moyens de servir la cause olympique. Servir, le beau mot. L'exact opposé de « se servir ». Nous savons tous que l'Olympisme transcende le sport, qu'il dépasse le cadre du terrain de jeu, qu'il est source d'inspiration pour la jeunesse du monde, qu'il est avant tout principe d'équilibre entre le corps et l'esprit.

L'Olympisme a créé un événement immense : les Jeux Olympiques. Ces Jeux permettent que vivent, perdurent et se transmettent les idéaux olympiques. Chercher à les améliorer mérite donc toute notre attention, notre réflexion, notre volonté ! Tout notre engagement.

Je suis habité par une certitude et je sais que vous la partagez : l'importance des Jeux Olympiques ne cesse de croître. Pour le sport, c'est une évidence ; pour la société, cela devient une évidence.

Lorsque je vois les ambitions de Vancouver, Londres ou Sochi se matérialiser dans des domaines aussi vastes et diversifiés que l'environnement, le développement urbain, la pratique sportive, la réinsertion ou le lien social, je ne peux m'empêcher de penser à l'extraordinaire puissance de l'Olympisme. Définir cette puissance tient en une phrase : l'Olympisme est de son temps.

Lorsque je constate à quel point les villes organisatrices sont visionnaires et intelligentes dans l'utilisation des Jeux Olympiques pour façonner un futur meilleur, je me dis que les JO sont pleinement utilisés pour ce qu'ils sont : le plus grand événement sportif et social au monde. Être grand, au sens noble du terme. Une autre façon de définir notre idéal.

S'interroger sur les rapports de l'Olympisme et des Jeux Olympiques dans la société, c'est déjà affirmer une conviction, celle de la force de notre mouvement parmi les hommes, dans leur présent, dans leur futur. Car les Jeux ne s'inscrivent pas seulement dans une histoire et un contexte. Ils accélèrent l'histoire, ils modifient le contexte, jusqu'à marquer certaines grandes étapes de nos sociétés. Nous avons révélé des pays, remodelé des villes, fait rêver des peuples. Nous avons changé des vies.

Quelques moments forts, quelques images :

- Grèce antique, la paix et l'échange au travers du sport. Une vision originelle qui transcende le sport et demeure incroyablement contemporaine...
- 1892, de Coubertin, une vision de société qui se construit déjà avec l'aide du sport.
- Berlin 1936 – Jesse Owens, pied de nez à l'extrémisme et premier athlète à entrer dans la grande histoire par ses exploits sportifs.
- Mexico 1968 – Bob Beamon et son incroyable saut de 8,90 m, mais aussi les manifestations du « black power » ; les Jeux sont le reflet de la société et de ses évolutions.
- Munich 1972 – l'avant-garde architecturale ; Spitz et ses 7 médailles ; la tragédie...
- Montréal 1976 et Moscou 1980 – de grands champions, Comaneci, Coe, etc., qui deviennent des stars. Des boycotts qui menacent la suite des Jeux et leur financement durable.
- Los Angeles 1984 – boycott toujours mais les exploits de Carl Lewis. Nouveau modèle économique, le financement est essentiellement privé.
- Barcelone 1992 – modèle de transformation urbaine ; les Jeux deviennent un accélérateur de développement.
- Albertville 1992 – la créativité, l'image d'une nation.



- Lillehammer 1994 – Jeux du village olympique; foule compacte, enthousiaste et experte.
- Beijing 2008 – performances phénoménales de Phelps et Bolt. Des ponts se créent, des liens se tissent, des cultures se rencontrent, des portes s'ouvrent.

Puisque nous sommes les héritiers de cette histoire universelle, notre mission est d'une clarté et d'une exigence absolues: permettre à l'Olympisme de se perpétuer; lui permettre de grandir encore.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt toutes les contributions sur ce thème; les propositions sont nombreuses, créatives, réalistes, réalisables.

Quelques heures consacrées aux Jeux Olympiques vont clore près de 12 mois de consultations et de réflexions. De ce qui pourrait apparaître comme un minimum, il ne tient qu'à nous de faire un maximum. Je ne doute pas qu'au sortir de ce Congrès, nous ayons des ambitions nouvelles. Et que nous voudrions les réaliser dans les mois et les années à venir: c'est un exercice délicat, périlleux.

C'est donc avec beaucoup d'humilité que je vous livre ces quelques réflexions sur les Jeux Olympiques. J'espère que ces constats, ces idées, ces propositions nourriront les débats qui nous attendent.

## APPROCHE DE GESTION

Pour avoir vécu les Jeux dans pratiquement toutes les positions, il ne fait aucun doute que la complexité d'organisation augmente. Plusieurs pistes me paraissent mériter d'être suivies et poursuivies. Même si beaucoup d'améliorations ont été apportées ces dernières années dans la gestion des Jeux Olympiques, il nous faut continuer à évoluer.

Nous avons un programme d'assistance aux organisateurs qui fonctionne très bien. Nous devons continuer d'investir dans la collecte et le transfert des savoir-faire et partager cela plus largement au sein du Mouvement olympique.

Les partenariats stratégiques avec certains fournisseurs de biens et services nous y aident aussi. Sans aller jusqu'à imposer des prestataires aux comités d'organisation des Jeux Olympiques (COJO), le Comité International Olympique (CIO) pourrait répertorier les capacités du marché dans les domaines clés de l'organisation.

Avec la création des Services olympiques de radio-télévision (Olympic Broadcasting Services, OBS), un pas énorme a été franchi puisque le CIO a le contrôle total de la qualité des images. C'est une garantie extraordinaire. C'est aussi le moyen d'améliorer le système en conservant les équipes de Jeux en Jeux. Nous pouvons étendre ce mode d'organisation à d'autres domaines.

Vous l'aurez compris, je suis totalement partisan d'un CIO qui contrôle de mieux en mieux son sujet. Nous pouvons encore intensifier.

## LES JEUX, ÉVÉNEMENT PHARE

La gestion des Jeux Olympiques a progressé de façon phénoménale. Cependant, puisque les Jeux doivent être financés par des fonds privés et suivis par le plus grand nombre, vous me permettrez, dans ce contexte, d'employer le terme «produit» pour qualifier les Jeux Olympiques. Un produit qu'il faut sans cesse repenser et promouvoir.

Tous les deux ans, alternativement en été et en hiver, une très grande partie du monde vit au rythme des Jeux. Les Jeux Olympiques sont un passage entre l'avant et l'après; ils sont une référence à laquelle chacun peut rattacher souvenirs et émotions, quels que soient les contextes politique, économique, culturel. Les Jeux font surgir des héros, des joies et des drames, qui entrent par effraction dans la mémoire collective, dans la mémoire universelle.

Pour continuer à faire l'histoire, à inspirer et donc à offrir une respiration, que pouvons-nous changer? Exercice d'équilibriste tant la recette est délicate.

Pour ouvrir des pistes, il est fondamental de considérer l'événement en son cœur. Et le cœur des Jeux, c'est le programme sportif.

Il a très fière allure dans sa composition actuelle; nos 33 sports et quelque 390 épreuves, entre l'été et l'hiver, sont incroyablement variés et c'est certainement l'une des explications de notre succès actuel. Mais nous sommes aussi conscients que des changements, ou plutôt des adaptations sont nécessaires.

L'intérêt extraordinaire que suscitent les nouveautés est un signe fort que nous devons oser, oser le changement.

Nous devons suivre les grandes tendances de la pratique sportive, satisfaire les goûts des consommateurs, en somme être à la mode tout en restant à notre mode.

Je suis allé voir le BMX à Beijing, je ne rate jamais le halfpipe en snowboard, je me réjouis déjà de suivre le ski cross à Vancouver. Ces nouvelles épreuves sont fantastiques car elles nous amènent des cultures différentes et de nouveaux publics. C'est un souffle nouveau qui, en plus, aide les autres disciplines à rester jeunes!

Vous l'aurez compris, je prône une certaine stabilité, car c'est en partie sur les traditions que nous nous distinguons. Mais, je suis également en faveur d'une plus grande souplesse dans les modifications du programme olympique.



Je crois comprendre les dynamiques des FI et des CNO. La stabilité offre l'avantage d'une vision à long terme, d'instaurer des repères, de planifier ses ressources, parfois ses médailles. Mais ce qui est bon d'un côté ne sert pas forcément les intérêts de notre produit commun. La routine est l'ennemie.

Dans le cadre des révisions successives du programme, je pense que le CIO doit se doter de moyens pour mesurer l'impact de l'inclusion ou de l'exclusion d'un sport, d'une discipline ou d'une épreuve. Pour cela, en plus du travail technique de grande qualité effectué aujourd'hui, il ne faut pas hésiter à recourir aux enquêtes à la fois auprès du public et des partenaires commerciaux.

Il y a le contenu du programme olympique. Et il y a sa « mise en scène ». La présentation du BMX sera différente du judo ; la production télévisée du ski cross bien différente de celle du patinage de vitesse. Par leur format de compétitions, certains sports se sont aussi littéralement réinventés.

Ces réflexions, il faut les pousser plus loin, de façon systématique et avec l'ensemble des partenaires concernés, FI bien sûr, mais aussi COJO et détenteurs de droits. L'équilibre, consistant à évoluer tout en demeurant respectueux de l'histoire et des traditions, est parfois difficile à atteindre.

Pourquoi ne pas réfléchir à une ambition plus haute encore : que pendant la quinzaine prodigieuse des Jeux Olympiques, l'Olympiade culturelle crée un espace-temps de créations mondiales associant les plus grands auteurs, les plus grandes troupes, les plus grands artistes, nous permettant d'atteindre un marché global.

C'est aussi au travers de la coloration donnée à ces activités que se fait la perception de chaque édition des Jeux ; leur image dans la durée assure leur place dans l'histoire.

## LES NIVEAUX DE SERVICES ET LE PARTENARIAT

Il y a les « consommables », si vous me pardonnez l'expression. Et il y a les niveaux de services que tous sont en droit d'attendre.

Ils sont en progression constante. Cette évolution reflète la nécessité d'aligner les prestations sur les investissements engagés et le besoin de rester en avance sur ce qui se fait ailleurs.

Aux Jeux, les attentes sont basées sur la notion d'excellence, incontournable, directement liée aux valeurs fondamentales de l'Olympisme.

La sophistication et l'expertise croissante des différents partenaires amènent ceux-ci à exiger toujours plus, notamment des organisateurs.

La complexité inhérente à l'organisation des Jeux Olympiques et la pression mettent parfois le comité d'organisation dans une position délicate face à des enjeux stratégiques et financiers considérables. Pour éviter de mettre le système en difficulté par toujours plus d'exigences, nous devons adopter cette attitude de partenariat qui nous permet de trouver des solutions innovantes. Il est fondamental que le COJO donne de la confiance aux partenaires de l'Olympisme. Cela commence par le respect des engagements de candidature. Lorsque les agendas locaux, particulièrement quand ils sont politiques, dominent le débat, la relation est plus difficile à construire. Sur ce point, vous l'aurez compris, il n'y a pas de recette simple. Il faut que l'alchimie se fasse entre des structures comme le CIO, les FI, les CNO et les COJO, vraies start-ups qui montent en puissance pour disparaître au lendemain des Jeux.

L'attitude et l'état d'esprit sont des bases essentielles, mais parfois il faut aussi trancher.

Nous avons une commission d'étude sur les Jeux Olympiques, qui avait fait du travail remarquable il y a quelques années. Je crois qu'il faut la ressusciter et la pérenniser. Il s'agit d'étudier les nouvelles tendances, l'évolution de nos fondamentaux et ce que nous appelons communément les « nice to have » de façon continue. Nous avons besoin d'un observatoire permanent sur les Jeux Olympiques.

## LA COMMUNICATION ET L'IMAGE

Je souhaite également aborder la question de la perception et de l'image. Comme mentionné précédemment, si le contenu reste fondamental, le contenant le devient ou l'est devenu. Dissocier systématiquement le fond et la forme ne me paraît pas une approche moderne. En tout cas, le CIO et les acteurs du Mouvement olympique présentent une image, par conséquent l'expression d'un style de vie fondé sur le respect de certaines valeurs et traditions.

Dans le même temps, il faut se poser la question de la pertinence de cette image dans un environnement qui se redéfinit en permanence. Dans le cadre des Jeux Olympiques, tout ce qui concourt à forger l'image et la perception de notre organisation devrait être revu en fonction de ce que nous souhaitons incarner.

Nous devons aussi avoir l'ambition de communiquer « large » pour continuer à nous inscrire dans l'imaginaire collectif. Entre le CIO et ses partenaires, les moyens d'action sont considérables. Mais il faut agir de façon coordonnée afin de renforcer l'impact de nos activités. Pour cela, je pense que le CIO doit fournir une vision, des lignes directrices précises et claires, pourquoi pas des outils de communication simples, au Mouvement olympique. Ensemble, nous avons une puissance de communication extraordinaire.





La deuxième mesure que nous pouvons renforcer concerne la collaboration avec nos sponsors et les détenteurs de droits. Eux aussi ont une grosse puissance de communication. C'est par le biais de leurs campagnes que se forge en partie l'image des Jeux Olympiques. En étant clairs sur ce que nous souhaitons promouvoir, nous pourrions compter sur un soutien encore plus actif de leur part.

Finalement, collaborer avec des ambassadeurs prestigieux nous permettrait de communiquer avec plus d'impact sur l'excellent travail réalisé par le Mouvement olympique. Je suis certain que de grands athlètes, des dirigeants d'entreprises, des acteurs, pourquoi pas, seraient prêts à porter nos messages.

Tout cela nous permettra d'augmenter notre présence, particulièrement entre les éditions des Jeux Olympiques d'été et d'hiver. Les années impaires le seront moins !

## L'UNIVERSALITÉ DES JEUX OLYMPIQUES

L'Olympisme appartient à ceux qui l'aiment ; c'est-à-dire à des milliards de personnes. Notre mouvement est fondamentalement ouvert. C'est ainsi que nous demeurons contemporains, c'est ainsi que nous nous distinguons. Je crois que le concept d'universalité s'articule autour de quelques dimensions clés.

La participation des athlètes de tous les CNO lors des Jeux Olympiques en est une. Il est fondamental que tous les deux ans, la cérémonie d'ouverture voie défiler le monde entier sous le rayonnement des anneaux olympiques. Il est rassurant de voir le village olympique réunir les cultures et la diversité des cinq continents dans une formidable atmosphère, mélange de fête, de rencontres, d'excellence, de performance... On dit que le monde est un village. Le village olympique, lui, est LE monde.

La Solidarité Olympique au sein de notre mouvement, c'est assurer l'universalité de la participation.

Le programme olympique participe aussi à l'universalité, au travers de l'intérêt et du goût des pratiquants. Quels que soient la culture, le milieu socio-économique, les intérêts personnels, le programme olympique apporte une réponse. L'offre est incroyablement riche. C'est l'universalité des goûts !

Cette dimension doit être préservée à tout prix, elle doit continuer à dicter nos choix dans le futur.

Et il y a l'organisation des Jeux, laquelle relève autant d'un effort international que local. Pour réussir le défi ultime, obtenir la médaille d'or dans un événement aussi complexe, il faut faire appel à l'expertise,

aux entreprises les plus efficaces, souvent au-delà de ses propres frontières.

Il faut éviter tout protectionnisme local et trouver les solutions les plus efficaces d'où qu'elles viennent. Les Jeux Olympiques obligent à un effort intense et universel.

Au niveau local, un système économique se mobilise. Surtout, il existe une population, des volontaires, sans qui rien n'est possible. Les volontaires sont le miroir du pays, l'expression d'une générosité désintéressée, les sourires et interfaces qui œuvrent aimablement à la réussite des Jeux.

International-local, expertise-volontariat : la diversité, c'est aussi l'universalité.

L'universalité est avant tout une question d'attitude : « Soyez les bienvenus, qui que vous soyez, d'où que vous veniez, soyez les bienvenus. »

## LES VALEURS

Aborder la question des valeurs de l'Olympisme au travers des Jeux Olympiques, c'est quitter le domaine de l'événement et placer le débat à un autre niveau où affleure l'émotion. Mais comment traduire cela concrètement ? Comment ces valeurs se matérialisent-elles ? Que pouvons-nous faire pour leur rayonnement ?

Une grande partie de ce que nous voulons véhiculer passe par les athlètes. De par leur attitude, leurs comportements sur et hors du terrain, ils inspirent. Chaque athlète, j'en ai la conviction, aborde le rendez-vous olympique avec beaucoup de respect et d'humilité. Nous assistons à de vrais actes de fair-play et de grandeur sportive. Ce sont autant de moments qui illustrent ce que nous aimons.

Les athlètes sont notre bien le plus précieux. Ils doivent être dans l'Olympisme, rester dans l'Olympisme. Les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ), le programme de gestion de la carrière, la Solidarité Olympique, nous permettent d'entretenir les liens, de construire un avenir, le leur, le nôtre.

Mais les valeurs se construisent aussi par ce que j'appellerais « l'agenda extra-sportif ».

Jacques Rogge a annoncé hier le nom de la ville à qui échoient l'obligation et l'honneur de continuer à écrire l'histoire. Nous avons vécu ce beau moment.

Au-delà de 17 jours de compétitions parfaitement organisées, nous avons mesuré par ce vote la portée des transformations que sept ans allaient engendrer.



Observateur privilégié de la préparation des Jeux de Sotchi 2014, je constate au quotidien l'ambition placée dans ce projet. Une région toute entière se réinvente, se construit un futur différent. Avec pour partenaire un gouvernement visionnaire et totalement engagé à tous les niveaux. Sotchi sera demain matin une nouvelle destination. Il y aura rapidement de grands skieurs russes, nous irons aux sports d'hiver dans le Caucase, profiter de l'infinie beauté de ses paysages et de la richesse de son accueil.

À Turin, des Jeux réellement magnifiques comme l'a affirmé le président Rogge, la culture italienne avec sa chaleur, sa créativité, a forgé le projet d'organisation dès sa conception, notamment dans le domaine de l'architecture.

Transformations urbaines et sociales grâce à l'Olympisme. Selon Jean Nouvel, que je cite : « Le stade sera un lieu sociétal d'activité et de rencontres urbaines, au sens d'urbanité. Un véritable quartier de ville où on fait aussi du sport. »

En matière d'éducation, je crois qu'il n'y a jamais eu programme plus ambitieux que lors des récents Jeux de Beijing. Dès leur obtention, le gouvernement chinois a mis sur pied un incroyable projet visant tous les enfants en âge de scolarité. 7 ans plus tard, ce ne sont pas loin de 400 millions d'élèves qui ont été exposés à l'Olympisme, à sa grandeur et à sa profondeur. 400 millions d'enfants qui rêvent probablement de devenir eux aussi des olympiens. Cela fait beaucoup d'enfants !

Et des mots nouveaux sont apparus qui recouvrent de nouvelles valeurs : environnement, développement durable, responsabilité sociale. Nous devons nous réjouir de leur pleine intégration. Nous devons aussi veiller à ce que le projet ne devienne pas ingérable.

Londres, par exemple, est un projet qui nécessite d'activer et de coordonner des centaines d'organisations publiques et privées, des organisations non gouvernementales (ONG) et évidemment le gouvernement à pratiquement tous les niveaux de décision. Je pense naturellement à cette action généreuse, ambitieuse, internationale, qui veut transformer la vie de 12 millions d'enfants dans 20 pays par l'éducation physique. Plus qu'un projet, une vision, au-delà du sport. La noblesse même... Sebastian.

Tout cela est magnifique, mais pour reprendre une expression chère à notre président, dans toute sa sagesse, « cela représente de la complexité. »

Dans ce contexte, je suis convaincu que le COJO doit être au centre du dispositif. Sa mission première est de livrer les Jeux Olympiques selon le contrat passé avec le CIO. Mais il doit aussi contrôler et coordonner l'agenda de toutes les ambitions.

C'est l'une des raisons pour lesquelles nous recommandons, au sortir de l'expérience de Turin, que tous les acteurs locaux fassent partie de la structure de gouvernance du COJO et qu'ils participent aux commissions de coordination du CIO.

Je pense que nous sommes très bien armés d'un point de vue technique ; nous pouvons garantir que la si complexe opération des Jeux se déroulera de façon quasi parfaite, et ce, quel que soit le contexte.

En revanche, lorsque nous abordons les nouveaux enjeux évoqués plus haut, que ce soit l'environnement ou le développement durable, nous ne sommes plus aussi à l'aise, nous sortons de notre zone de confort. Dans ces domaines, nous sommes en mode réactif alors que nous devrions être à la pointe et montrer l'exemple. L'observatoire, dont je vous parlais un peu plus tôt, pourrait être très utile dans ce contexte aussi.

Nous sommes face à un dilemme magnifique et redoutable. Si nous limitons l'ambition des organisateurs, nous privons les Jeux de leur puissance créatrice et transformatrice ; si nous acceptons toutes les ambitions, nous mettons potentiellement les Jeux en péril. Par nécessité vitale, le CIO est entre les deux. Il doit rester ferme sur l'indispensable, mais il doit être souple sur l'ambition locale et offrir le soutien indispensable à sa réalisation. L'héritage en dépend.

L'héritage au sens large des Jeux Olympiques est probablement l'une des motivations premières des villes candidates. Pour le CIO, c'est du reste le premier thème du dossier de candidature. Sur ce plan, des progrès majeurs ont été réalisés au cours des dernières éditions. L'héritage est aujourd'hui pensé dès les premières étapes et parfaitement intégré dans le travail quotidien des organisateurs. C'est en bonne partie grâce au travail et aux exigences du CIO que nous en sommes là. Allons plus loin, soyons réellement présents dans l'après-Jeux. Ce serait faire preuve de générosité dans nos relations avec les organisateurs.

Il est toujours riche d'être élégant.

Encore un rôle nouveau pour cet observatoire qui, vous l'avez compris, me tient à cœur.

Je viens de vous parler des valeurs de l'Olympisme et de la valeur des Jeux. Je voulais vous dire pourquoi nous sommes impérativement tenus à l'Excellence, pourquoi nous devons l'Excellence.

Je prends le cas d'un athlète. Un joueur de tennis champion olympique. J'ai essayé de comprendre son parcours à lui vers l'Excellence.

Il a 27 ans, il a commencé à 5 ans. Au cours de toutes ces années, il a joué 6300 jours, soit en moyenne journalière 4,075 heures. Sur la durée, cela représente 25 675 heures et, dans le détail :



- 58 % de coups droits, soit 8 577 504 coups,
- 28 % de revers, soit 4 140 864 coups,
- 14 % de services, soit 2 070 432 coups.
- Au total, il a frappé 14 788 800 coups.

S'il est communément admis que 10 000 heures de pratique sont nécessaires pour frôler l'excellence, notre tennisman en est à près de 26 000 heures.

Pour lui, et pour tous les autres, nous, qui représentons le Mouvement olympique, ne pouvons pas faillir. Cela demande un engagement total et permanent : un idéal est toujours une exigence. Par tranche de 10 000 heures, construisons ensemble pour que continuent d'exister « des Federer ».

L'Olympisme, c'est l'action et des valeurs. Nos actes auront de la valeur si les valeurs de l'Olympisme guident notre action quotidienne. La valeur par les valeurs, c'est l'art de vie du Mouvement olympique et la vraie condition de sa survie.

M. le Président, vous m'avez donné l'immense opportunité de m'adresser au Congrès. Ce fut un privilège, je vous en remercie.

## DENIS OSWALD

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

### 1. INTRODUCTION

Bien que la mission du Comité International Olympique (CIO) aille clairement au-delà de l'organisation des Jeux Olympiques, ces derniers

représentent l'élément le plus visible de l'activité de notre organisation, celui par lequel notre action est connue et jugée. Ils constituent aussi le meilleur instrument dont le CIO dispose pour diffuser son message et sa philosophie.

Les Jeux Olympiques connaissent un grand succès sur tous les plans : ils restent l'épreuve reine pour tous les athlètes, la meilleure manière de présenter et de promouvoir leur sport pour les Fédérations Internationales (FI), une compétition que toutes les télévisions veulent retransmettre, une source importante de financement pour le Mouvement olympique et une manifestation que toutes les plus grandes villes du monde s'arrachent. Ce succès ne doit toutefois pas nous empêcher de porter un regard critique sur nos Jeux, pour les perfectionner et, surtout, nous assurer qu'ils évoluent d'une manière qui assure la pérennité de leur succès.

Un Congrès olympique représente l'occasion idéale de procéder à cette analyse, en cherchant tout d'abord à identifier les causes de ce succès et en mettant ensuite en lumière les points faibles qui pourraient compromettre cette situation favorable. De cette analyse, il conviendra de déduire les mesures et remèdes qui s'imposent. Nous allons nous y attacher en évoquant quelques aspects essentiels qui feront l'objet d'un examen plus complet et plus approfondi dans le cadre de chacune des trois sessions séparées qui traiteront respectivement des thèmes suivants : « *Comment faire pour que les Jeux demeurent une manifestation de premier plan ?* », « *Les valeurs olympiques* » et « *L'universalité et les pays en développement* ».

### 2. COMMENT FAIRE POUR QUE LES JEUX DEMEURENT UNE MANIFESTATION DE PREMIER PLAN ?

#### a) Choix de la ville hôte

Pour faire en sorte, tout d'abord, que les Jeux demeurent une manifestation de premier plan, il me paraît essentiel d'accorder une attention encore plus soignée au choix des villes organisatrices. Le succès des Jeux dépend en bonne partie de ce choix. Dans ce but, je proposerais trois mesures : un pré-requis, une procédure d'acceptation des candidatures et une évaluation révisée.

**Un pré-requis.** Actuellement, il suffit de se déclarer ville requérante auprès du CIO pour le devenir. Je proposerais qu'à l'avenir, le CIO établisse et fasse connaître les caractéristiques minimales qu'une ville devrait présenter pour être admise à déposer une candidature (population, nombre de chambres d'hôtel, existence d'au moins une partie des infrastructures, etc.). Ces pré-requis renseigneraient les candidats potentiels et constitueraient un bon filtre pour éviter que des villes qui, manifestement, ne possèdent pas les caractéristiques nécessaires songent à être candidates. En posant ces exigences, il faudrait bien



sûr tenir compte du caractère d'accélérateur de développement que représentent les Jeux pour une ville hôte et sa région et veiller à ne pas compromettre le principe d'universalité dans leur attribution.

**Une procédure d'acceptation des candidatures.** Dans la ligne de ces pré-requis, je verrais une procédure initiale d'acceptation des candidatures. Les villes requérantes qui voudraient se porter candidates devraient déposer d'emblée non seulement une déclaration de candidature, mais aussi un dossier donnant des renseignements de base sur leurs possibilités d'accueillir une manifestation de l'envergure des Jeux. C'est ce qu'elles font déjà actuellement, mais beaucoup plus tard, pour passer au statut de ville candidate. Ces dossiers seraient évalués immédiatement et la candidature serait acceptée ou refusée. Si elle était acceptée, la ville serait tout de suite ville candidate et le statut hybride et inconfortable de ville requérante, qui laisse planer un grand flou pendant une année, n'existerait plus. Il me semble que, de cette manière, nous éviterions des candidatures déposées à la légère de la part de villes qui ne cherchent qu'à utiliser les Jeux pour une publicité passagère. La procédure serait plus transparente et nous améliorerions sans doute la qualité du choix qui nous est proposé, en nous concentrant d'emblée sur des dossiers solides. Par ailleurs, une année serait gagnée et toutes les parties feraient d'importantes économies.

**Une évaluation révisée.** Les critères d'analyse devraient être élargis pour tenir compte, par exemple et en plus des critères actuels, de la qualité du cadre qui serait offert, de l'accueil à attendre, de la faculté de donner un caractère festif à la manifestation, etc. Par ailleurs, le rapport de la commission d'évaluation devrait être plus explicite et plus tranché. Je connais bien les arguments qui justifient sa forme actuelle. Néanmoins, à force de nous dire que toutes les villes candidates sont capables d'organiser de très bons Jeux, le rapport manque de pertinence et, surtout, il donne bonne conscience aux votes de sympathie qui interviennent au détriment de la qualité technique des dossiers et de l'intérêt des athlètes. On devrait mieux marquer les différences entre les candidats sur les divers thèmes, sans toutefois établir de classement général, afin que chacun puisse appliquer la pondération qu'il souhaite aux différents aspects de la candidature et établir son choix final.

Même si je suis parfaitement conscient de l'apport que peut représenter le fait d'être ville candidate (promotion du message olympique, grande mobilisation des différentes parties prenantes autour de projets visionnaires et mobilisateurs, développement de projets urbains d'envergure qui parfois se matérialisent même sans les Jeux), il me paraîtrait judicieux de raccourcir, autant que faire se peut, la période qui sépare le dépôt des candidatures de la désignation de la ville hôte. On réduirait ainsi la débauche de lobbying et les efforts de séduction auxquels on assiste, sans compromettre les apports positifs d'une candidature. On limiterait aussi de manière importante les dépenses engagées.

## b) Programme

Après avoir porté notre attention sur le cadre qui accueille les Jeux et la qualité de ceux qui vont les organiser, il convient de s'intéresser maintenant à leur contenu, deuxième élément dont dépend leur succès. Le programme des Jeux doit naturellement être attractif pour le plus grand nombre d'intéressés, de tous les âges et de tous les continents. L'attractivité ne doit toutefois pas seulement s'attacher à la qualité du spectacle, car les Jeux sont beaucoup plus qu'un « show ». Elle doit aussi tenir compte de la valeur athlétique, technique et éducative des sports présentés. Un bon programme est constitué d'un ensemble subtil et équilibré de disciplines qui, par leur complémentarité, en font la richesse. Le CIO a défini un noyau de sports indispensables au programme. Ce noyau devra être occasionnellement revu. L'analyse devrait toutefois aller bien au-delà des sports considérés comme un tout et prendre aussi en compte d'autres éléments tels que l'attractivité des différentes disciplines.

On a tendance, en effet, à traiter les sports dans leur globalité. Or, il est manifeste que toutes les disciplines d'un même sport ne présentent pas forcément les mêmes caractéristiques d'universalité et d'attractivité. Il me paraît donc qu'on pourrait augmenter l'attractivité des Jeux Olympiques, afin qu'ils restent l'événement sportif incontournable que l'on connaît actuellement, en invitant les FI à procéder à un examen détaillé de chacune de leurs disciplines ou épreuves sur la base de critères définis par le CIO et, le cas échéant, d'épurer leur programme. Celui-ci pourrait aussi être amélioré en prévoyant des sessions plus courtes, plus rythmées et plus équilibrées, ainsi qu'en évitant que plusieurs épreuves phares de sports différents se déroulent en même temps. La présentation des sports, leur mise en scène, l'animation et la dimension éducative pourraient certainement être améliorées aussi.

Pour assurer la pérennité de leur succès, les Jeux doivent aussi éviter de prêter le flanc à la critique, sur quelque point que ce soit, même si on ne pourra jamais plaire à tout le monde. Aux yeux du public, par exemple, les Jeux Olympiques apparaissent parfois comme une manifestation trop commercialisée. Pour contrebalancer cette impression, il est donc de notre devoir de mettre mieux en lumière, à l'occasion de leur déroulement, les avantages de cette commercialisation, comme l'universalisation et la démocratisation du sport, et de rappeler l'existence toujours bien présente des valeurs de l'Olympisme, en particulier les aspects culturels et éducatifs.

## c) Organisation

Dans cette optique, il faut aussi continuer les efforts entrepris pour maîtriser les coûts et les impacts sur l'environnement, ainsi qu'assurer la qualité de l'héritage que les Jeux laissent dans une ville, qu'il s'agisse d'aspects de « hard legacy » ou de « soft legacy ». Le CIO a déjà



entrepris de gros efforts dans ce domaine en incluant dans les manuels techniques un plus grand nombre de recommandations et d'éléments touchant au développement durable et à l'héritage des Jeux. Le programme OGI – Olympic Games Impact – constitue aussi un excellent outil, qui pousse tous les intervenants à réfléchir sur le long terme, avec l'héritage en point de mire. En outre, nous rassemblons de plus en plus de « case studies » pour mieux comprendre comment capitaliser sur les bénéfices durables des Jeux. Cet élément est néanmoins si fondamental qu'aucun effort ne doit être épargné et, à ce titre, la commission de coordination des Jeux a un rôle fondamental à jouer. Elle peut contribuer à mieux contrôler les différentes demandes adressées aux comités d'organisation, qu'elles émanent des sponsors, des chaînes de télévision, des Comités Nationaux Olympiques (CNO), des FI ou d'autres partenaires. Elle peut aussi renvoyer les comités d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) et leurs partenaires à mieux profiter des contributions du programme Olympic Games Knowledge Management (OGKM) et des enseignements tirés des Jeux précédents. Il est vrai que les relations entre le CIO, par sa commission de coordination, et les COJO dépendent essentiellement de la bonne volonté des parties en cause, car on verrait mal une procédure d'exécution forcée du contrat de ville hôte engagée contre un COJO. Une grande sensibilité interculturelle est donc essentielle pour établir et maintenir d'excellentes relations de travail avec des COJO de cultures et de contextes très différents. La collaboration entre les deux entités peut être extrêmement productive lorsqu'une relation de pleine confiance s'installe et que les parties sont en communication constante.

#### d) Caractère magique

Enfin, j'aimerais conclure cette partie consacrée à l'introduction du premier sous-thème en relevant le caractère magique des Jeux Olympiques, qui rend cette manifestation unique et lui donne une attractivité exceptionnelle. Ce caractère magique est le résultat d'une alchimie très particulière qui transcende tous les sports et met en évidence leur essence commune. Les Jeux représentent, en effet, beaucoup plus que l'addition de différents championnats du monde. Il n'est pas facile d'identifier tous les ingrédients qui produisent ce caractère magique. Il est, toutefois, essentiel que nous le conservions et le développons si nous voulons que les Jeux Olympiques demeurent un événement de premier plan unique et exceptionnel.

### 3. LES VALEURS OLYMPIQUES

#### a) Définition de l'Olympisme

Si l'on aborde maintenant le deuxième sous-thème, soit la promotion des valeurs olympiques, le premier effort devrait porter, à mon sens, sur une meilleure définition de l'Olympisme. En dehors de Coubertin, beaucoup d'auteurs ont écrit sur l'Olympisme avec des interprétations

et des définitions parfois divergentes. De plus, le domaine est vaste et pas aisément accessible. Il conviendrait donc sans doute de fixer un certain nombre de grands axes sur lesquels tout le monde pourrait se retrouver et qui seraient plus aisés à comprendre pour le profane et à promouvoir pour ceux qui assument cette responsabilité.

#### b) La promotion de l'Olympisme

Cette promotion, comme nous l'avons déjà relevé, devrait se présenter comme une sorte de contrepoids à la commercialisation accrue des Jeux, qui est indispensable à leur développement et à leur démocratisation, mais qui, parfois, est exagérée et soulève des critiques de la part du public.

En défendant les valeurs de l'Olympisme, le CIO devra éviter d'être l'otage de considérations politiques portant sur la défense de certains droits particuliers ou de certaines minorités, par exemple.

Parmi les valeurs modernes de l'Olympisme, en dehors de la promotion de l'effort librement consenti, de la maîtrise de soi, de la fraternité entre ceux qui partagent les mêmes idéaux, de la solidarité, on trouve certainement la protection de l'environnement et la durabilité de son action et de ses investissements.

Ces valeurs ne doivent pas être temporaires, mais laisser un héritage à la ville et au pays qui accueille les Jeux. Leur promotion doit constituer une entreprise commune de tous ceux qui, à un titre ou à un autre, sont impliqués dans la préparation et le déroulement des Jeux Olympiques, qu'il s'agisse du CIO lui-même, des FI, des CNO, des médias ou de la ville hôte. Les athlètes aussi doivent être des ambassadeurs essentiels de l'Olympisme.

### 4. L'UNIVERSALITÉ ET LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

#### a) L'universalité

Nous pouvons aborder maintenant le troisième sous-thème, soit l'universalité et les pays en développement.

L'universalité représente depuis longtemps une des caractéristiques et un des objectifs du Mouvement olympique. Elle a toujours permis la participation d'athlètes qui se singularisent plus par une technique approximative que par l'établissement de records. L'universalité est une grande richesse pour le Mouvement olympique et elle fait une partie de son succès. C'est aussi grâce à l'universalité que des pays et des continents ont trouvé la motivation pour progresser et parvenir à se hisser au niveau des meilleurs, et il serait faux de concentrer la participation sur les athlètes de quelques pays parce que ceux-ci sont les plus forts. Toutefois, les Jeux Olympiques représentent d'abord une compétition



entre les meilleurs athlètes de la planète et il est vrai que l'universalité et l'excellence sont en concurrence et qu'il est difficile d'établir un équilibre satisfaisant entre elles. L'universalité intervient toujours au détriment des meilleurs athlètes. Les Jeux Olympiques représentent le but suprême de tout sportif et celui qui manque de peu une sélection ou une qualification, alors qu'un athlète de niveau nettement plus bas, d'un autre pays ou continent, pourra y participer en vertu du principe d'universalité, aura le sentiment d'une injustice. Ces inconvénients représentent sans doute le prix à payer pour assurer l'universalité des Jeux. Considérons alors ce prix comme un investissement pour que, demain, l'excellence soit partagée entre un plus grand nombre et ne soit pas l'apanage de quelques-uns, car l'excellence représente tout de même un symbole des Jeux.

Lorsqu'on parle d'universalité, on pense naturellement d'abord aux pays émergents. À ce propos, je ne peux pas clore ce chapitre sans faire part de mon souhait de voir le problème des changements de nationalité mieux réglementé, en particulier pour que des pays riches ne puissent pas venir impunément enlever de bons athlètes aux pays qui les ont formés. J'ai présenté à ce sujet quelques idées dans un papier rédigé dans la phase préparatoire de ce Congrès et j'espère qu'elles contribueront à améliorer la situation.

## b) Les pays en développement

Mentionnant les pays en développement, nous devons naturellement regretter que certains continents n'aient pas eu, jusqu'à présent, la chance de pouvoir organiser des Jeux Olympiques. C'est toutefois une lacune qui ne peut se combler aisément et uniquement par sympathie envers lesdits continents. Les Jeux Olympiques constituent une organisation extrêmement complexe et exigeante, probablement l'organisation la plus complexe qui existe dans le monde. Les Jeux réunissent les meilleurs athlètes du monde qui, souvent, n'auront qu'une seule occasion dans leur carrière de participer auxdits Jeux. Nous ne pouvons donc pas prendre le risque de confier une organisation d'une telle complexité à un pays qui n'a pas les moyens de l'assumer ou qui devrait investir trop de ressources pour le faire. Mais aussi, c'est au CIO qu'il appartient de tout mettre en œuvre pour faciliter l'organisation des Jeux, pour simplifier cette organisation et la rendre moins coûteuse afin qu'un jour pas trop lointain, les Jeux aient lieu en Afrique ou en Amérique du Sud.

Cet effort d'universalité doit tendre d'une manière générale à réduire les écarts entre les pays, notamment entre les pays riches et les pays plus pauvres, que ce soit sur le plan des résultats sportifs, des aspects économiques ou, tout simplement, mais de manière très importante, du développement de l'individu et de la reconnaissance de la personne humaine. Tous les pays du monde y ont droit. C'est certainement là un des buts fondamentaux de l'Olympisme et du Mouvement olympique, et c'est sur cette note d'espoir que j'aimerais conclure.

## GUNILLA LINDBERG

Représentante CNO • Swedish Olympic Committee



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

### INTRODUCTION

Le Mouvement olympique a connu un développement extraordinaire au cours de ces 25 dernières années. En général, tout développement est source d'amélioration. Et même si le Mouvement olympique a été confronté à des crises au fil des ans, celles-ci l'ont aidé à être plus fort que jamais.

Pour les Comités Nationaux Olympiques (CNO), ce développement a entraîné de nombreux changements dans la nature des tâches à accomplir, la plupart de ces changements ayant été, bien sûr, très positifs.

Il suffit de nous tourner 21 ans en arrière, plus exactement en 1988, année des Jeux Olympiques de Séoul. À cette époque, 159 CNO prenaient part aux Jeux, 8465 athlètes entraient en lice dans 237 épreuves sportives. 11 300 personnes travaillaient pour les médias et 27 000 bénévoles étaient engagés pour ces Jeux.

Depuis lors, vingt années se sont écoulées et nous voici aujourd'hui réunis au Congrès olympique de Copenhague. Aujourd'hui, nous constatons que les Jeux Olympiques de Beijing ont enregistré :

- un nombre record de CNO – 204
- un nombre record d'athlètes – 10 708
- un nombre record de femmes athlètes – 4746
- un nombre record de records mondiaux – 40, et 130 records olympiques
- un nombre record de médailles remises aux CNO – 89



- un nombre record de chefs d'État présents à la cérémonie d'ouverture
- un nombre record de personnes travaillant pour les médias – 21 600
- un nombre record d'heures télévisées – env. 5000 h de couverture radiotélévisée en direct
- un nombre record de sponsors et de sommes d'argent versées au Mouvement olympique et au comité d'organisation
- un nombre record de tests de dopage – 5000
- un nombre record de bénévoles – 70 000

En 1988 encore, le Mouvement olympique ne comptait que 165 CNO ; la plupart étaient dotés d'une administration très restreinte.

Les CNO ne recevaient qu'un très faible appui du Mouvement olympique pour envoyer leurs équipes aux Jeux Olympiques. La plupart d'entre eux ne bénéficiaient d'aucune aide, sinon très minime, de leur gouvernement pour préparer et envoyer leurs équipes aux Jeux Olympiques.

En 1988, nous organisons les Jeux d'hiver et d'été la même année, et nous n'avions ni ordinateurs ni téléphones portables comme outils de travail.

La plupart des CNO voyaient dans les Jeux Olympiques une manifestation ayant lieu tous les quatre ans et à laquelle, bien sûr, nous accordions une grande attention, mais entre ces Jeux, les activités olympiques étaient pratiquement inexistantes.

Je dois reconnaître qu'en 1988, la plupart des CNO pouvaient être perçus comme des agences de voyage s'investissant peu dans la préparation et les performances de leurs athlètes.

Les programmes de développement du sport ou de formation des entraîneurs en étaient à leurs balbutiements.

Aujourd'hui, après ces dernières décennies de développement et de progrès, le Mouvement olympique est un phénomène qui se manifeste chaque jour, chaque minute et chaque seconde de l'année.

Les travaux des CNO et leurs besoins ont évolué de façon spectaculaire ; ces derniers incluent :

- La nécessité d'avoir un personnel bien formé et bien expérimenté doté de bureaux entièrement équipés.
- La nécessité de préparer des équipes dans tous les différents sports aussi bien en vue d'épreuves de qualification que pour participer, plus tard, directement aux Jeux Olympiques. Nombre de CNO sont également fortement engagés dans d'autres manifestations multisportives telles que les Jeux continentaux, les Jeux universitaires, les

Jeux de la Jeunesse, etc. Le nombre de ces manifestations ne cesse d'augmenter chaque année.

- La nécessité d'offrir aux jeunes athlètes d'excellents programmes et de former les entraîneurs. Cette nécessité est un must.
- La nécessité d'avoir des professionnels dans les secteurs du marketing et de l'information pour répondre à un besoin qui est immense.
- La nécessité de travailler en étroite coopération avec les gouvernements, étant donné que toutes les parties prenantes concernées ont besoin d'un soutien gouvernemental tant sur le plan financier que politique.
- La nécessité pour les CNO d'avoir une certaine autonomie. Cet aspect est énoncé dans la Charte olympique, mais les CNO sont confrontés à de plus en plus de problèmes en la matière. Le Mouvement olympique est également devenu une plateforme pour les organisations non gouvernementales et les hommes politiques ; cette plateforme leur permet d'attirer l'attention du public et de délivrer des messages politiques sur des sujets qui n'ont pas de rapport avec les compétitions sportives.

De nos jours, les CNO ont d'autres tâches très importantes à réaliser. Celles-ci n'ont pas forcément de lien avec les compétitions sportives. J'aimerais vous en citer quelques-unes :

- la coopération avec l'Agence Mondiale Antidopage (AMA) dans le combat très important qu'elle mène contre le dopage,
- l'éducation et la promotion des valeurs olympiques dans la société,
- la promotion des femmes dans les sports et l'éducation à tous les niveaux,
- la gestion du Musée Olympique, la Journée de la course olympique, les réunions olympiques tant aux plans national qu'international,
- la coopération avec les médias,
- la collaboration étroite avec les fédérations nationales, les clubs, les entraîneurs et les experts médicaux,
- l'information aux équipes de soutien qui gravitent dans l'entourage de l'athlète comme les parents, les partenaires, les amis et autres qui, eux aussi, constituent des partenaires importants du Mouvement olympique.

Tous ces domaines que je viens d'énumérer ont un lien direct ou indirect avec la participation aux Jeux Olympiques.

En tant que secrétaire générale de l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO), qui englobe 205 CNO dans le monde, et vu les responsabilités qui me sont conférées à ce titre, j'ai appris que les CNO étaient tous différents non seulement par leur dimension, mais aussi du fait des différents systèmes de sports pratiqués dans chaque pays.

Mais j'ai également appris que les CNO avaient de nombreux points communs.



J'aimerais simplement mentionner quelques sujets actuellement débattus sur les cinq continents. Ces sujets pourraient être davantage développés dans la société actuelle et améliorés dans le futur. Tous ont un lien direct avec les Jeux Olympiques.

## PARTICIPATION DE L'ATHLÈTE AUX JEUX ET UNIVERSALITÉ

Participer aux Jeux Olympiques est le rêve de tout athlète, quel que soit son pays d'origine. Comment faire en sorte que ce rêve devienne réalité pour un nombre toujours plus grand d'athlètes et qu'il englobe de nouveaux sports et de nouvelles épreuves sportives ?

De nouveau, si l'on considère rétrospectivement la participation et l'universalité des Jeux Olympiques, force est de constater de grands progrès. Des athlètes venus d'un nombre toujours plus grand de pays gagnent des médailles dans des sports dont la palette ne cesse de s'élargir.

La participation de tous n'est plus l'enjeu d'un combat. Il est désormais possible de trouver des athlètes provenant de tous les CNO dans la plupart des sports et d'offrir un quota de places – plus seulement en athlétisme et en natation.

Grâce à l'attrait exercé aujourd'hui par les Jeux Olympiques, les ressources financières issues des droits télévisés et des sponsors TOP et qui sont versées aux CNO par le biais de la Solidarité Olympique atteignent des montants incroyables.

Grâce aux programmes proposés par le biais de la Solidarité Olympique, de plus en plus d'athlètes ont l'opportunité de progresser et de se qualifier aux Jeux Olympiques selon leur propre mérite dans tous les sports olympiques et dans tous les pays.

Pour les athlètes qui dépendent toujours des places attribuées selon le principe d'universalité, nous devrions instaurer un nouveau système. Nous devrions permettre aux athlètes et aux CNO de concourir dans le sport dans lequel ils obtiennent les meilleures performances et ce, plus seulement en natation et en athlétisme.

Comment aider davantage d'athlètes à vivre le rêve olympique sans augmenter le nombre global de participants aux Jeux, soit actuellement 10 500 ? Ne serait-il pas possible de trouver un système de rotation permettant aux athlètes, du moins pour certains sports et certaines épreuves, de concourir la première semaine des Jeux afin de laisser la place aux autres athlètes et aux autres épreuves durant la deuxième semaine ?

Une réalité s'impose à nous : aujourd'hui déjà, et pour diverses raisons, nombre d'athlètes quittent les Jeux après avoir terminé la compétition.

Je propose que le CIO mène une étude pour les prochains Jeux sur la base de cette réalité.

S'agissant de la participation des athlètes aux Jeux Olympiques, ma réflexion ne s'arrête pas là.

D'autres questions importantes se posent, notamment :

- Comment mieux protéger les athlètes après la fin de leur carrière lorsque ceux-ci ont changé de nationalité pour adopter celle d'un pays plus riche, qui leur offrirait des contrats en or ?
- Comment aider les CNO qui perdent leurs entraîneurs expérimentés, ces derniers ayant préféré rejoindre un autre pays qui leur offrirait un meilleur salaire ?
- Le fossé qui existe entre sport « amateur » et sport professionnel ne cesse de s'élargir. Les agents des athlètes exercent une forte pression sur les CNO pour obtenir un traitement spécial et nous sommes confrontés à un système à plusieurs catégories d'athlètes.
- Comment promouvoir l'égalité des sexes dans les sports olympiques et au sein des équipes olympiques quand des jeunes femmes n'ont toujours pas la possibilité de développer leurs compétences et de s'intégrer dans le Mouvement olympique ?

Les réponses à ces questions ne sont pas simples et je me réjouis de pouvoir en discuter avec vous lors des séances débats.

## CANDIDATURE AUX JEUX OLYMPIQUES

Une ville, lorsqu'elle se porte candidate pour accueillir les Jeux Olympiques, doit faire face à des exigences qui ne sont pas loin d'être totalement irréalistes. Très peu de villes dans le monde sont à même de remplir les exigences requises pour de nouveaux stades, de nouveaux hôtels et de nouvelles infrastructures. Les villes candidates dépensent aujourd'hui des budgets de plusieurs millions de dollars, d'où l'impossibilité pour la plupart des CNO et des villes d'envisager une candidature.

La plupart des villes hôtes saisissent l'opportunité des Jeux pour construire de nouvelles infrastructures et améliorer les installations existantes. Mais malheureusement, une fois les Jeux terminés, nous devons admettre que les sites de compétition affichent un luxe superflu, qu'ils sont surdimensionnés et qu'ils ont coûté très cher.

Ne devrions-nous pas, en tant que CNO et Fédérations Internationales (FI), baisser le niveau de nos exigences afin qu'un plus grand nombre de villes puissent se porter candidates aux Jeux Olympiques ?





Verrons-nous à l'avenir uniquement les pays du G8 proposer leur candidature pour les Jeux Olympiques? Comment offrir à tous les continents la possibilité d'accueillir les Jeux?

Le Mouvement olympique promeut l'universalité, c'est pourquoi nous devrions instaurer un système en mesure d'inclure davantage de CNO et de villes du monde dans le rêve olympique.

Nous devons trouver un moyen de diminuer les coûts financiers pour la ville hôte sans pour autant mettre en danger le niveau de qualité du sport de compétition.

Comment nous assurer que la ville candidate va tenir ses promesses dès lors qu'elle aura été sélectionnée comme ville hôte?

Étant donné la conjoncture économique, il faut sans aucun doute repenser les investissements promis à l'origine, mais qui sont maintenant indéfendables économiquement en raison de la crise financière actuelle. Certaines circonstances sont imprévisibles, mais comment faire en sorte que les villes hôtes soient plus responsables et qu'elles tiennent les promesses faites durant la phase de candidature?

## PAVILLONS D'ACCUEIL

La demande de pavillons d'accueil mis à la disposition des CNO et des FI durant les Jeux Olympiques ne cesse de croître.

Le coût financier et les frais administratifs inhérents à la gestion de ces pavillons sont immenses, bien que certains CNO reçoivent une aide financière d'organismes touristiques et d'organisations gouvernementales. Avons-nous évalué le coût de gestion de ces pavillons d'accueil et sont-ils bénéfiques pour les athlètes?

L'argent dépensé pour de tels établissements ne serait-il pas mieux valorisé en trouvant des moyens de financer les programmes de développement des athlètes dans leur pays natal?

Le fait que ces pavillons d'accueil puissent attirer les sponsors nationaux est-il à ce point intéressant qu'un CNO ou une FI en retire finalement un bénéfice au profit des athlètes?

Je propose d'examiner davantage le concept des pavillons d'accueil pour comprendre leur impact financier ainsi que la valeur attribuée aux CNO, aux FI et au Mouvement olympique dans son ensemble.

## DÉFIS OPÉRATIONNELS ET LOGISTIQUES

Les CNO sont confrontés à des défis logistiques croissants d'une édition des Jeux à l'autre. Comme je l'ai mentionné plus haut, un CNO compte

de nombreuses parties prenantes. Toutes jouent un rôle important dans leur pays et toutes sont toujours plus nombreuses à vouloir aller aux Jeux Olympiques.

Outre les préparatifs logistiques pour les athlètes et les officiels, nous devons aussi veiller à répondre aux besoins des chefs d'État, des ministres, des ambassadeurs, de nos sponsors, des fédérations nationales, des entraîneurs personnels, des membres des CNO non accrédités, des familles des athlètes, etc.

Trouver des hébergements, des transports, des accréditations et des billets acceptables et à un prix abordable peut prendre plusieurs mois et cela ne doit pas être sous-estimé.

De nos jours, les CNO dépendent de tous ces partenaires engagés dans les Jeux. Le rêve olympique doit aussi être une réalité pour toutes ces personnes qui nous aident dans notre travail quotidien.

La nécessité pour certains athlètes et entraîneurs de se loger en dehors du village olympique est également croissante.

Les Jeux représentent le rassemblement sportif suprême pour la majorité des athlètes.

La demande de services dans les villages olympiques augmente. Les athlètes souhaitent avoir le meilleur environnement possible afin d'atteindre les performances maximales de leur carrière aux Jeux.

Même si la plupart des athlètes apprécie aujourd'hui le village olympique, d'autres trouvent qu'il est difficile de se préparer dans cet environnement, surtout si l'hébergement est de médiocre qualité et les sites trop éloignés.

La nature de certains sports implique la nécessité de trouver un hébergement en dehors du village olympique et il incombe souvent au CNO de trouver cet hébergement.

Personnellement, je trouve fort regrettable que certains athlètes décident de ne pas séjourner dans le village olympique, qui est au cœur des Jeux. La commission des athlètes devrait les encourager à rester dans le village olympique.

Il faut donner des garanties spécifiant que le village olympique répond à des critères de qualité, que les services offerts et la nourriture sont très satisfaisants. Les athlètes doivent pouvoir être seuls. Il faut éviter les longs trajets sur les sites de compétition et d'entraînement. Depuis les Jeux Olympiques de Sydney, les CNO ont tendance à organiser des camps d'entraînement pour leurs équipes olympiques avant les Jeux soit dans le pays hôte, soit dans les pays voisins.



L'opportunité de créer un bon esprit d'équipe parmi les athlètes est une valeur ajoutée certaine et nous nous efforcerons de travailler à l'avenir dans ce sens. Les équipes doivent également s'adapter au décalage horaire et pouvoir s'entraîner correctement avant les Jeux.

Ces exigences exercent une forte pression financière sur les CNO. Cette pression atteint de nouvelles dimensions pour chaque édition des Jeux au même titre que les Jeux Olympiques atteignent, eux aussi, toujours une nouvelle dimension. Pour satisfaire ces nouvelles obligations, les droits de marketing des CNO deviennent de plus en plus importants.

Les valeurs olympiques et les anneaux olympiques sont la propriété du Mouvement olympique et nombre de CNO ont besoin d'aide pour comprendre la valeur de ces symboles lorsqu'ils développent leurs droits commerciaux.

Les athlètes olympiques doivent être en contact avec les CNO durant la période olympique afin d'éviter toute confusion avec d'autres parties prenantes comme les sponsors personnels, les agents, l'industrie des vêtements de sport, etc.

Le droit des CNO est stipulé dans la Charte olympique. Ces derniers doivent toutefois être encore mieux protégés par le CIO pour réaliser leurs tâches.

Les athlètes de l'équipe olympique servent de modèles pour les générations futures. La promotion et l'éducation des valeurs olympiques telles que l'amitié, le respect et le fair-play doivent être la préoccupation première de tous les CNO et constituent un domaine à développer.

### REMARQUES DE CONCLUSION

Mesdames et messieurs, le Congrès olympique est un forum de discussion et un lieu d'échange d'idées qui nous permet de réfléchir sur la manière de progresser dans le futur.

J'ai été très heureuse de pouvoir partager avec vous certaines de mes réflexions sur les CNO et les Jeux Olympiques.

Le Mouvement olympique est le plus grand mouvement pacifique au monde et les Jeux Olympiques sont le point de rencontre suprême de nos athlètes, réunis en une compétition sportive tous les quatre ans.

Gardons toujours en mémoire les valeurs olympiques, qui peuvent tant apporter à la société tout entière, et pas seulement au petit nombre de personnes qui ont la chance de participer aux Jeux.

Grâce à la technologie actuelle, le rêve olympique peut parvenir à tous dans le monde entier.

Travaillons ensemble pour garder les valeurs olympiques bien vivantes et travaillons avec acharnement pour lutter contre le dopage, défendre le fair-play et obtenir un Mouvement olympique uni dans le futur.

### RENÉ FASEL

Représentant FI • IIHF – International Ice Hockey Federation



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Dans 4 mois, le 12 février précisément, nous entrerons de plain-pied dans les XXI<sup>es</sup> Jeux Olympiques d'hiver à Vancouver; tension, nervosité, attentes, excitation. Sentiments mélangés...

La pression est énorme pour les organisateurs, les athlètes et nous tous, acteurs du Mouvement olympique. C'est notre grand rassemblement, l'événement qui nous fait briller. Nous devons être prêts, nous devons être parfaitement affûtés, et nous le serons.

Vous savez, le simple fait d'évoquer les XXI<sup>es</sup> Jeux d'hiver me donne des frissons. Et croyez-moi, ce n'est pas lié au climat canadien! Les Jeux Olympiques, sommet, apogée, Olympie; histoire, légende, héros. Pour préparer le futur, je crois qu'il n'est jamais inutile de partager les émotions qui peuplent notre passion pour les Jeux. Quelle que soit la difficulté des décisions à prendre, quels que soient les enjeux, ce sont les grands moments que nous avons vécus qui nous motivent à en offrir d'autres aux générations à venir. Quelques souvenirs donc comme trait d'union entre le présent et les recommandations pour le futur.

Ceux qui ont suivi le match pour la médaille d'or de basketball en 1972 opposant l'Union soviétique aux États-Unis – en particulier le rebondissement des trois dernières secondes – étaient conscients d'avoir été les témoins privilégiés d'un grand moment de l'histoire du sport.



Vingt ans plus tard, à Barcelone en 1992, l'équipe de rêve, la « Dream Team » américaine de basketball, a survolé le tournoi de façon généreuse et spectaculaire. Michael Jordan, Magic Johnson, un duo à la fois explosif et audacieux, au service du jeu pour la grandeur des Jeux.

Sans être spécialiste en patinage artistique, en regardant Jayne Torvill et Christopher Dean danser au son du « Boléro » à Sarajevo en 1984, chacun sut qu'il assistait à un événement inoubliable. Pour tous les juges, ce fut aussi la perfection. 6... à l'unanimité.

Même ceux qui ont des difficultés à se rappeler des chiffres et des records associeront pour toujours le chiffre 8,90 au saut invraisemblable réalisé par Bob Beamon en 1968 à Mexico. Rappelez-vous, la performance fut même accueillie par un déluge mémorable.

Après avoir marqué le but de la victoire pour les États-Unis, avoir fait gagner son équipe 4 à 3 face aux favoris d'Union soviétique et avoir finalement décroché la médaille d'or à Lake Placid en 1980, Mike Eruzione prend sa retraite.

Il savait que rien ne pourrait égaler cette victoire, sans doute la plus grande et la plus surprenante de l'histoire des sports d'équipe. Il la décrit lui-même comme « un miracle sur glace ».

Certains athlètes sont devenus de vraies figures mythologiques, au point que d'aucuns ne sont plus très sûrs de leur existence réelle : il s'agit par exemple de Paavo Nurmi, de Jesse Owens, de Nadia Comaneci, de Mark Spitz, de Jean-Claude Killy, d'Emil Zatopek, de Carl Lewis ou de Teofilo Stevenson.

Des athlètes, plus que cela des héros. Les héros, ce sont ces athlètes qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes, réalisant des performances parfois fabuleuses, irréelles. Le héros, c'est celui qui inspire, porte plus loin le futur de son sport. Combien de jeunes athlètes sont « Bolt » ou « Phelps » aujourd'hui ? Des millions sur les stades, dans les cours de récréation et dans les piscines. Je trouve cela merveilleux.

Dans les coulisses de l'exploit, il y a les Fédérations Internationales (FI) : formation des coaches, développement des athlètes, réglementations techniques, lutte contre les abus sont autant de missions essentielles pour le sport.

Championnats régionaux, championnats continentaux, championnats du monde, coupe du monde, tournois majeurs, ligue professionnelle aussi sont des compétitions essentielles pour la vie des sports. Mais les Jeux, c'est une autre dimension : plus de 200 pays et régions, plusieurs milliards de téléspectateurs de tous les continents, de races et de religions différentes, de tous les milieux sociaux économiques, qui suivent le même événement en même temps.

Permettez-moi de revenir au sport que je connais le mieux – le hockey sur glace. On estime à 10,6 millions le nombre de Canadiens ayant suivi la victoire de leur équipe contre les États-Unis à Salt Lake City en 2002. Autrement dit, plus du tiers de la population ! C'est la magie des Jeux... et le pouvoir d'attraction du hockey sur glace !

Vous l'aurez compris, les Jeux Olympiques, c'est une plateforme unique, énorme, essentielle pour les FI. Mais, le succès futur des Jeux dépend également de la bonne santé des Fédérations, moteur du monde sportif. Et la bonne santé des Fédérations dépend fortement du succès des Jeux Olympiques.

Que pouvons-nous faire dans le futur pour que l'interdépendance entre le Comité International Olympique (CIO), les Comités Nationaux Olympiques (CNO) et les FI soit encore plus productive ? Je me permets de vous présenter quelques idées, tout en sachant que les discussions et les débats se poursuivront.

## COMITÉS D'ORGANISATION DES JEUX OLYMPIQUES (COJO) – FI

Le président du CIO m'a confié cette très belle tâche de piloter la coordination des Jeux pour Vancouver. C'est une expérience forte et enrichissante. Pour la première fois, je mesure pleinement le travail que fournissent les comités d'organisation (COJO), les autorités, les milieux sportifs ; c'est réellement phénoménal. Dans le domaine qui nous concerne, le sport, j'ai le sentiment que beaucoup d'efforts sont consentis, mais que l'expertise et les connaissances des Fédérations ne sont pas toujours pleinement utilisées.

Les Fédérations sont consultées, les Fédérations valident les plans des COJO, mais je pense que tout le monde y gagnerait si nous étions plus impliqués dès le début de l'organisation des Jeux. Évidemment, un modèle de collaboration plus poussé mettrait de la pression au niveau des Fédérations. Mais je suis certain que nous pourrions l'absorber sachant que les meilleures orientations seront décidées dans un esprit de véritable partenariat. Concrètement, je propose qu'un petit groupe impliquant quelques FI, le CIO ainsi que des représentants des COJO étudie cette question et fasse des recommandations pour le futur.

J'ai relevé également les propos de mes amis Jean-Claude Killy et Gunilla Lindberg concernant le respect des engagements de candidature.

## FI – CNO

Au sein du Mouvement, nous collaborons avec le CIO et les COJO, et nous sommes en relation avec les CNO. Dans un certain nombre de domaines, nous avons des positions différentes. Cela génère parfois des tensions. Sans entrer dans le détail, dans le cadre des contributions pour le Congrès, j'ai relevé la question de la qualification et de



la sélection des athlètes pour les Jeux, la Règle 51, le problème des nationalités. Gunilla vient d'évoquer les Jeux régionaux et continentaux, il y en a d'autres. Je ne propose pas de solution à ces problèmes.

Par contre, je suis convaincu que c'est dans le dialogue et la compréhension des objectifs de chacun que nous trouverons des réponses intelligentes. Lorsque nous rencontrons des difficultés, je suis d'avis que le CIO dans son rôle de leader et de coordinateur du Mouvement doit réunir les FI et les CNO, prendre position, donner les directions. Association des fédérations internationales des sports olympiques d'été (ASOIF), Association des fédérations internationales des sports olympiques d'hiver (AIOWF), Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO), nous sommes tous de bonne volonté; mettons sur pied les forums qui nous permettront de dialoguer efficacement.

## FI – CIO

Pour bon nombre de FI, le financement olympique est une nécessité absolue. Il rend possible en grande partie l'activité institutionnelle et sportive entre les quatre ans qui séparent chaque édition des Jeux. Cette interdépendance est saine. Dans un contexte global, mais également dans un monde sportif de plus en plus complexe, l'aide essentiellement financière du CIO n'est plus suffisante.

L'assistance aux Fédérations en matière de lutte contre le dopage ouvre à mon avis de nouvelles perspectives très intéressantes. Technologie, gestion d'événements, transfert de connaissances, développement durable sont autant de domaines dans lesquels le CIO est très pointu et pourrait assister les FI.

Il ne s'agit pas de prendre le contrôle, bien entendu, mais simplement d'échanger les bonnes pratiques pour limiter les efforts, économiser les ressources. Je suis convaincu que si nous ouvrons une forme de collaboration légèrement différente entre le CIO et les FI, les sports entre eux seront également plus enclins à dialoguer. ASOIF, AIOWF, SportAccord sont les véhicules qui nous permettront de mettre cela en œuvre.

## ÉVOLUTION – CHANGEMENT

Dans un monde où la jeunesse a tellement de choix en termes de divertissement, nous devons veiller à ce que les Jeux Olympiques restent attrayants, séduisants et populaires. Autrement dit, contemporains.

Le CIO ainsi que les FI ont su s'adapter afin de rester en phase avec les tendances actuelles.

Aux Jeux d'hiver, le skeleton a fait son retour de façon permanente en 2002. À Turin en 2006, de nouvelles épreuves ont été admises: snowboard cross, biathlon – départ groupé, patinage de vitesse – poursuite

par équipes et ski de fond – sprint par équipes. À Vancouver, nous aurons le ski cross.

S'agissant du programme des Jeux d'été, le beach volleyball a été admis en 1996, le triathlon et le taekwondo en 2000, le BMX en 2008.

Le CIO et les fédérations de sport sont déterminés à veiller à ce que les Jeux continuent de refléter l'évolution de la pratique dans le monde entier; le programme doit être révisé et ajusté en permanence.

Pour nous, FI, c'est l'esprit ouvert que nous devons envisager des changements qui viseraient à améliorer nos sports, à faciliter leur compréhension. Nous avons intérêt à rechercher ces améliorations en collaboration avec les COJO, mais surtout avec les diffuseurs afin d'optimiser l'attrait des retransmissions.

Je sais que cette question est très délicate et que bon nombre d'officiels, d'entraîneurs et d'athlètes sont sensibles, parfois réfractaires, aux changements. Ils sont inquiets de préserver l'intégrité du sport qu'ils affectionnent.

Pourtant, nous ne devrions pas avoir peur de nous lancer. Prenez le biathlon, il s'agit sans doute du meilleur exemple de l'histoire récente d'un sport qui, grâce aux nécessaires changements qu'il a connus, n'est pas seulement devenu plus attrayant, mais également beaucoup plus intéressant à suivre à la télévision.

Aujourd'hui, quelqu'un peut-il imaginer le basketball sans panier à trois points ou le volleyball avec l'ancienne méthode de comptage des points?

Parfois, le fait d'utiliser des techniques modernes à la télévision peut faire des merveilles quant au côté divertissant. Le meilleur exemple que je connais est le tennis, où l'arbitrage électronique («hawk-eye») augmente non seulement l'aspect divertissement, mais œuvre aussi en faveur de l'équité. Tout le monde est concerné: les joueurs, le juge-arbitre, les spectateurs dans le stade et devant leurs écrans, qui peuvent tous voir si la balle est «in» ou «out».

Je rejoins également Denis dans ses autres considérations sur le programme et notamment sur la nécessité pour les FI et le CIO de revoir les disciplines et les épreuves. En travaillant dans le détail, nous pourrions améliorer, parfois même simplifier les choses.

Vous l'aurez compris, l'échange, le partage, la collaboration, le changement, l'ouverture sont essentiels pour voir plus loin et plus haut.

Nous sommes les gardiens d'un formidable héritage qui nous a été remis – les Jeux Olympiques – et nous sommes privilégiés de faire partie de ce Mouvement.



Le succès futur des Jeux Olympiques n'est toutefois pas acquis. Nous pouvons être confiants, nous ne pouvons pas être complaisants. Nous devons avoir comme ambition de constamment nous améliorer. J'ai donné quelques pistes, le Congrès nous en fournira bien d'autres. Pour les sports olympiques, nous abordons le futur dans un état d'esprit que je résumerais de la façon suivante : nous sommes indépendants selon la Charte olympique, mais pleinement conscients que c'est dans l'interdépendance que nous sommes utiles pour les Jeux Olympiques et solides sur nos bases.



## COMMENT FAIRE POUR QUE LES JEUX DEMEURENT UNE MANIFESTATION DE PREMIER PLAN ?

### HEIN VERBRUGGEN

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

#### INTRODUCTION

Nul doute qu'aujourd'hui les Jeux revêtent une grande importance à l'échelle mondiale, qui a fait passer le sport d'activité de loisir limitée à quelques privilégiés à un public universel dans le monde entier. Tels qu'ils existent à présent, les Jeux représentent un phénomène sportif unique.

Les Jeux, tels que nous les observons aujourd'hui, sont en bonne santé. Ceci est apparu de toute évidence à Beijing l'an dernier, où ils ont témoigné de leur capacité à attirer et à mobiliser, et aussi avec le calibre des villes qui souhaitaient organiser les Jeux de 2016, ainsi que par le nombre et le type de sports qui veulent être admis au programme olympique. En tout état de cause, les Jeux représentent la manifestation multisports prééminente de notre monde contemporain.

Étant donné les nombreux obstacles surmontés au cours de la période moderne des Jeux Olympiques, qu'il s'agisse de deux guerres mondiales, des boycotts, des scandales, de soulèvements politiques et sociaux, pour n'en nommer que quelques-uns, il semble bien que les Jeux fassent preuve d'une remarquable capacité de résistance. La raison au cœur de cette résilience ? C'est le pouvoir et la puissance de la marque des Jeux Olympiques.

En dépit d'une concurrence croissante, les sondages montrent régulièrement que la sensibilisation aux Jeux Olympiques et leur attrait demeurent très élevés dans le monde par comparaison avec d'autres manifestations. Tandis que les Jeux sont considérés comme l'apogée de toutes les compétitions de sport, les études nous indiquent aussi qu'ils sont perçus comme bien davantage qu'une manifestation sportive. Le monde les considère comme une célébration d'unité et de paix, mais aussi de diversité. La dichotomie est confirmée par plusieurs études : alors que souvent le public associe les Jeux aux termes « compétition », « mondial », « détermination », « être le meilleur », etc., il mentionne également spontanément les termes « amitié », « paix », « héritage », « unité », « fair-play » et « respect ». Ces valeurs en soi expriment une élévation de l'humanité par le sport et les Jeux en particulier.

De tels résultats sont encourageants et désignent le caractère exceptionnel de notre marque : les Jeux sont la seule manifestation qui associe l'excellence sportive aux valeurs humaines fondamentales. Nous ne devons pas sous-estimer le pouvoir de notre marque, notamment sa capacité à influencer de manière positive ceux qui lui sont associés. Les études réalisées avant et après les Jeux à Beijing montrent que l'opinion publique, à l'égard des Jeux en général et du pays hôte également, était significativement mieux disposée après le succès des Jeux.

Toutefois, comme nous le savons de par l'expérience que nous avons faite lors du relais de la flamme en 2008, la marque des Jeux est fragile et elle peut facilement devenir la cible des médias et autres entités. Nous ne pouvons rester les bras croisés en observateurs passifs. Il est de notre devoir collectif non seulement de sauvegarder l'image et la réputation des Jeux, mais aussi d'agir pour l'améliorer et ne pas laisser ternir la marque. L'image et la réputation de la marque olympique sont donc essentielles pour conserver aux Jeux leur statut de manifestation de premier plan à l'avenir.

#### LES VALEURS OLYMPIQUES COMME ÉLÉMENT CLÉ DE DIFFÉRENCIATION

Pour demeurer la première manifestation multisportive, les Jeux doivent se différencier de la multitude de championnats du monde, de coupes du monde et autres types d'événements sportifs qui existent de nos jours, sans mentionner le nombre croissant de distractions, divertissements et autres loisirs. Ils doivent aussi demeurer capables d'attirer une vaste série de publics, sans se limiter aux jeunes qu'ils doivent inclure. Dès lors, comment les Jeux se distinguent-ils de la concurrence et demeurent-ils pertinents pour l'avenir ?

Rester fidèles à nos valeurs olympiques est l'élément essentiel qui fait la différence. C'est ce qui place notre manifestation à part par rapport



aux autres événements. La composante humaniste des Jeux, dans un monde où le sport est une « grosse affaire », est au cœur de ce qui fait le caractère unique des Jeux Olympiques. Leur attrait réside dans leur capacité à faire surgir des émotions et à proposer des expériences mobilisatrices à divers groupes, des athlètes qui se rangent sur la ligne de départ à la famille qui regarde les Jeux à la télévision dans son salon ou aux enfants qui scrutent leurs sports favoris sur les sites Internet. Quelle que soit la pression qu'implique la commercialisation du sport sans cesse présente, nous devons demeurer fidèles à nos valeurs et protéger nos biens essentiels que sont les cinq anneaux et ce qu'ils signifient.

### UN FONCTIONNEMENT DES JEUX EXCELLENT ET DE HAUTE QUALITÉ EST CAPITAL

L'organisation d'opérations de haute qualité et parfaitement exécutées est capitale pour le maintien de l'image des Jeux comme manifestation d'excellence. Ceci est particulièrement vrai pour les athlètes, car les Jeux doivent demeurer pour eux l'apogée de la compétition sportive.

Il est juste de dire que le Comité International Olympique (CIO) a tiré avantage de récentes éditions des Jeux largement réussies, grâce à l'organisation d'opérations de haute qualité par tous les partenaires. Désormais, le CIO a mis en place un cadre complet et solide pour prendre en charge la relation avec les organisateurs de Jeux. Ce cadre définit dans le détail les obligations contractuelles, instaure une coordination générale et un cadre de surveillance qui permet aux villes hôtes de tenir les Jeux selon nos attentes.

Les possibilités d'amélioration sont infinies. L'innovation et l'ouverture à différents modes d'action devraient être promues et encouragées. Le CIO doit continuer à aider les organisateurs de Jeux dans leurs préparatifs, en facilitant le transfert des connaissances des précédentes éditions des Jeux et en tirant les leçons du passé pour permettre un cycle continu d'amélioration.

Le succès des Jeux dépend du vaste et complexe réseau de leurs partenaires et de la capacité de ceux-ci à collaborer. La relation entre nos partenaires et le CIO s'est faite de plus en plus élaborée et il lui est devenu plus difficile de la gérer. Le besoin de définir la relation entre le CIO, les Fédérations Internationales (FI), le Comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) et leurs partenaires s'impose, pour clarifier les rôles de chacun et comprendre celui du CIO, en tant qu'intermédiaire une fois que les Jeux ont été attribués. Afin de réduire son exposition aux risques opérationnels et inhérents à la tenue même des Jeux, le CIO endosse désormais une responsabilité stratégique pour les tâches des Jeux considérées comme primordiales. Ainsi, par exemple, il a créé les Services olympiques de radio-télévision (OBS) pour les opérations

de retransmission. Un équilibre doit être trouvé entre le maintien d'un contrôle suffisant sur le produit fini, apte à satisfaire la collectivité, et les objectifs à long terme du Mouvement olympique. Tout en autorisant suffisamment de flexibilité aux organisateurs des Jeux pour qu'ils proposent des Jeux respectant les objectifs qui leur sont propres.

### JUSTIFICATION DU CIO EN TANT QU'ORGANISATION APOLITIQUE

La critique formulée à l'encontre du CIO avant les Jeux en Chine était infondée. Ni le CIO, ni le Mouvement olympique ne sont des entités avec des objectifs politiques. Malheureusement, des discussions politiques à propos des Jeux à Beijing ont pu avoir cours du fait d'une confusion entre les principes des droits de l'homme (tels que propagés par le mouvement des droits de l'homme) et le principe olympique de vertus universelles et éthiques. Alors que le mouvement des droits de l'homme a pour objectif de parvenir à la dignité humaine par les libertés individuelles et la jouissance de certains droits, l'Olympisme se fonde sur l'antique vertu grecque d'un « esprit sain dans un corps sain », en se concentrant sur le développement du caractère humain.

Ainsi, l'Olympisme a son propre droit à exister comme une alternative aux idéaux du mouvement des droits de l'homme et il ne doit donc pas permettre de se voir imposer les idéaux défendus par des organisations politiquement motivées par des objectifs politiques. Il est capital que le Mouvement olympique comprenne cette distinction, rejette fermement les objectifs de ces organisations et s'en tienne fièrement à ses principes universels louables. Avec la suppression de cette confusion, il devient clair que les Jeux Olympiques à l'avenir ne devraient pas faire l'objet de discussions politiques de cette nature (un point de vue que ne partage pas Amnesty International).

### IDENTIFICATION ET ÉVALUATION PRÉCOCES DES MENACES SUR LA RÉPUTATION

Bien que j'aie soutenu que les Jeux étaient « extrapolitiques », le CIO doit tout de même avoir une meilleure compréhension du type de risques et de circonstances favorables que présente chaque édition des Jeux. Ceci afin d'empêcher qu'ils ne soient pris en otage pour des motifs autres que la célébration du sport. J'ai déjà insisté sur le fait que l'image et la réputation des Jeux sont des points délicats et sensibles aux influences, du fait de telles confusions et malentendus.

Le CIO doit encore analyser comment se présentent les risques d'activités comme le relais international de la flamme, et ce avant qu'il n'ait lieu et non en réaction à la crise elle-même. Nous devons maîtriser absolument les risques contextuels et les éventualités positives lorsqu'une ville hôte est envisagée en phase d'évaluation. Nous devons nous montrer audacieux dans nos actions et nos décisions. Nous ne



devrions jamais nous détourner des défis qui se présentent, ni des difficultés auxquelles nos sociétés sont confrontées.

### MAINTENIR DES JEUX GÉRABLES

De toute évidence, l'un des défis à venir réside dans la capacité du CIO à gérer et à contrôler effectivement la taille, les coûts et la complexité accrus du projet. Ceci résulte de la croissance des demandes des partenaires et des attentes historiques : chaque édition des Jeux souhaite élever le niveau en termes de services et d'installations, et elle est considérablement sous-tendue par les ambitions des organisateurs locaux ; ce qui, par conséquent, en termes de compétences de gestion, dépasse en partie la capacité de contrôle du CIO.

Ce dernier doit cependant s'assurer que la philosophie qui étaye les recommandations de la commission d'étude des Jeux est correctement transmise et comprise par l'ensemble des partenaires, et que ceux-ci trouvent des solutions innovantes pour gérer effectivement la taille, le coût et la complexité associés à la tenue des Jeux. Souvent, le défi réside dans notre capacité à respecter les attentes toujours croissantes à l'égard de la manifestation qui sont celles des divers partenaires et la nécessité qu'ils soient suffisamment impliqués pour gérer ces attentes avec davantage d'efficacité.

Le CIO peut bien être le dépositaire légal des Jeux, mais ceux-ci ne peuvent cependant survivre que si le grand public les perçoit comme un bien social dont les bénéfices dépassent les investissements et ressources exigés pour qu'ils aient lieu et pour gérer ce qu'ils laissent en héritage.

### HÉRITAGE À LONG TERME

C'est la capacité des Jeux à offrir des legs positifs (sportifs, sociaux, culturels, environnementaux, économiques, urbains) qui aura un effet durable sur leur image et leur réputation. L'héritage des Jeux doit dès le premier jour faire partie du concept et de la vision, et nourrir ceux-ci tout du long. Ces bénéfices fourniront crédibilité et légitimité aux Jeux sur le long terme. Catalyseur de changement, les Jeux exigent cependant d'être soutenus par les gouvernements du début à la fin, afin que se matérialisent ces héritages une fois que les Jeux ont eu lieu. Après leur déroulement, le CIO doit également rechercher de nouveaux modes d'action pour maintenir la flamme en vie et promouvoir la formule : «ville olympique une fois, ville olympique toujours».

### REMARQUES DE CONCLUSION

Tous les éléments que j'ai mentionnés ont un impact direct ou indirect sur la marque des Jeux. Nombreuses et différentes sont les interprétations de ce que nous voulons exprimer par valeurs olympiques.

Ceci a pour conséquence un manque de clarté et de compréhension dans le Mouvement et au-delà. La marque des Jeux s'étend à tous les niveaux, du choix des partenaires aux sports qui devraient être inscrits au programme olympique. Comme je l'ai indiqué, l'image des Jeux est décisive pour leur succès. Dès lors, nous devons élaborer un plan plus déterminé de ce qu'il nous faudra réaliser à l'avenir pour développer la marque. Et la question à laquelle j'espère répondre au cours de cette séance est celle de la définition de ce que nous devons accomplir pour à la fois sauvegarder et renforcer l'image et la réputation des Jeux.

### S.A.R. LE PRINCE D'ORANGE

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Lorsqu'il m'a été demandé d'apporter ma modeste contribution sur le thème «Comment faire pour que les Jeux demeurent une manifestation de premier plan», il m'a semblé que je devais d'abord traiter les aspects négatifs de la question.

En effet, la simple suggestion que les Jeux ne sont pas la manifestation de premier plan impliquerait un échec de ma part en tant que membre du Comité International Olympique (CIO) et de la part de la famille olympique tout entière. Nous pourrions tout bonnement définir la manifestation prééminente comme celle qui est plus importante que la deuxième et la troisième réunies. Mais le fait est que les Jeux Olympiques, en tant que manifestation, sont bien une classe à part.

Dans sa contribution, Lord Sebastian Coe a relaté les propos suivants : «Les Jeux représentent le plus universel et le plus unique des phénomènes sociaux capable de rassembler les peuples, les cultures et les pays du monde, le mouvement le plus abouti pour instaurer la bonne





volonté, la coopération, l'interaction internationales, et l'incarnation même d'une série de valeurs qui parlent à toutes les sociétés.»<sup>1</sup> Je ne pourrais être plus d'accord. Veuillez noter, cependant, que Lord Coe n'a pas une seule fois utilisé le mot « sport ». Aucune manifestation, en fait, sportive ou autre, ne peut être comparée aux Jeux Olympiques. Ils sont la seule manifestation de premier plan et c'est à nous qu'il revient de les renforcer.

Aujourd'hui, je souhaiterais revenir sur certains des défis auxquels est confronté le Mouvement olympique. Et j'aimerais partager avec vous mes vues sur la manière dont nous pourrions renforcer les Jeux Olympiques, et les rendre encore plus résistants et plus bénéfiques à l'avenir. Ce faisant, je tiendrais compte des nombreuses et précieuses contributions soumises au Congrès olympique virtuel sur ce thème particulier.

### DÉFIS

Nous sommes confrontés à de nombreux défis. La pression d'offrir « les meilleurs Jeux de l'histoire », l'énorme dépense que représente la tenue des Jeux, les ingérences commerciales et politiques. De même le besoin de garder l'équilibre entre tradition et évolution, entre présence universelle et participation des meilleurs athlètes du monde, entre contrôle et souplesse, entre les équipements nécessaires au déroulement des Jeux et leur utilisation par la suite, entre notre mission essentielle et les responsabilités qui dépassent le Mouvement olympique. Enfin, il est nécessaire de concilier les divers acteurs du Mouvement olympique.

### ÉLÉMENTS CLÉS

Devant tant de défis, nous n'avons pas de temps à perdre. Et nous devons concentrer nos actions. Nous devons décider quels sont les facteurs essentiels qui font des Jeux la manifestation de premier plan qu'ils sont. Divers points de vue existent, naturellement, quant à ce qu'implique cette prééminence. Néanmoins, je discerne trois éléments essentiels et imbriqués qui méritent notre attention.

Le premier concerne l'organisation des sports de haut niveau. Les compétitions entre les meilleurs athlètes du monde dans des épreuves individuelles et par équipe doivent toujours demeurer au cœur des Jeux Olympiques et elles doivent être au moins aussi importantes que les championnats du monde de chaque sport. Les sports au programme olympique doivent donc être les plus puissants et ceux qui se présentent avec le plus de valeur ajoutée.

Donc pour renforcer les Jeux Olympiques comme manifestation de premier plan, les Jeux doivent se présenter comme une compétition internationale au plus haut niveau avec les meilleurs athlètes participant

dans les sports les plus pertinents et qui respectent les attentes des futures générations. En outre, les Jeux eux-mêmes doivent être un produit et une expérience superbes. D'autres manifestations olympiques ou en rapport avec les CNO devraient compléter les Jeux au lieu d'en être des copies. Je peux imaginer par exemple que les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) deviennent un banc d'essai pour de futurs sports olympiques plutôt qu'un rassemblement de jeunes espoirs olympiques se produisant à un niveau sous-olympique.

C'était donc le premier élément essentiel. Le deuxième et le troisième vont au-delà de la présentation de sports de haut niveau. Ils concernent les Jeux en tant que plateforme.

Notre intérêt principal doit demeurer le sport. Les compétitions sont ce dont les Jeux sont faits. Étant donné son indépendance, le CIO ne peut prendre la tête en ce qui concerne le traitement de questions politiques. Néanmoins, et parallèlement, nous ne devrions pas trop nous préoccuper du fait que notre manifestation est considérée comme un tremplin mondial essentiel par les acteurs hors du champ sportif. En fait, nous devrions en être fiers. De toute évidence, prendre en otage la manifestation pour des raisons politiques est totalement inacceptable et nous devrions toujours empêcher que cela n'arrive. Je crois, cependant, que ce type de reconnaissance hors du monde du sport confirme le statut de premier plan des Jeux Olympiques.

Dès lors, pour renforcer les Jeux Olympiques comme manifestation de premier plan, nous ne devons pas refuser mais accueillir ceux qui sont hors du Mouvement olympique et qui estiment que les Jeux sont une plateforme dont leur cause pourrait bénéficier. Naturellement, ils doivent montrer du respect, et ni les Jeux ni les athlètes qui y participent ne doivent en être affectés. Les Jeux sont également une plateforme pour le développement, ce qui nous amène au troisième élément essentiel.

Pour introduire le troisième élément essentiel, j'aimerais de nouveau citer Lord Coe. Il a écrit que « les Jeux Olympiques fournissent une plateforme exceptionnellement puissante pour le sport et un véhicule pour développer le sport au niveau mondial, mais aussi une plateforme pour les rôles nombreux et positifs que le sport peut jouer au sein de nos communautés et de nos sociétés et un vecteur de diffusion des bénéfices du sport. » Les Jeux sont naturellement un catalyseur de changement pour la communauté hôte, mais ils sont aussi un catalyseur de changement ailleurs. Et nous sommes de mieux en mieux équipés pour surveiller l'impact des Jeux.

Dès lors, pour renforcer les Jeux Olympiques comme manifestation de premier plan, nous devons investir dans le développement durable en rapport avec les Jeux, proposer des bénéfices et un legs positif à long terme grâce au sport. Un intérêt nouveau et intégré à l'égard du



changement et du développement durable de la communauté renforcera définitivement le statut de premier plan des Jeux et contribuera à un monde meilleur grâce au sport.

En conclusion, je crois que le Mouvement olympique et le CIO en particulier ont l'obligation d'investir dans ces trois éléments. Et en même temps, j'aimerais également insister sur le fait que ce sont les principes de l'Olympisme qui devraient en constituer les solides fondations. Les CNO et les autres membres de notre famille ploient désormais sous les demandes de diversification. Les principes fournissent les lignes directrices en vue des choix à effectuer, afin qu'ils puissent concentrer leurs ressources là où elles auront un impact réel. Je suis convaincu que cela renforcera les Jeux Olympiques comme manifestation de premier plan, en ces temps de constants changements.

1. Voir contribution par Sebastian Coe au Congrès olympique virtuel, « Pourquoi le monde a plus que jamais besoin des Jeux Olympiques et Paralympiques », dans *Contributions : XIII<sup>e</sup> Congrès olympique à Copenhague 2009*, p. 141.

## GIANNI PETRUCCI

Représentant CNO • Comitato Olimpico Nazionale Italiano



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Le sport joue un rôle de plus en plus important dans un monde où les systèmes économiques, politiques, culturels et sociaux évoluent.

Nous vivons actuellement un âge d'or du sport. Depuis les temps anciens, jamais le sport n'a occupé une place aussi importante dans la société qu'aujourd'hui. Cet état de fait résulte pour une grande part des athlètes eux-mêmes, inspirés par l'excellence sportive et aussi par

l'impact positif de la tenue hautement réussie des Jeux Olympiques « Jeux de rêve inoubliables », comme ils sont souvent décrits une fois qu'ils sont terminés.

Les Jeux Olympiques sont la seule manifestation en mesure de faire participer le monde entier et de produire la rénovation urbaine et économique d'une ville, touchant toutes les générations, grâce au sport. Nul doute que les Jeux Olympiques sont la manifestation sportive mondiale prééminente. La taille de l'événement, son identité visuelle ainsi que le public universel auquel celui-ci s'adresse, que ce soit en direct ou par les retransmissions, démontrent la position des Jeux dans la société moderne. Les anneaux olympiques, principal symbole du Mouvement olympique, symbole le plus reconnu du monde, sont universellement perçus comme incarnant des valeurs hautement positives.

Pour conserver aux Jeux leur statut de manifestation prééminente, le défi impérieux est de préserver les valeurs qui leur sont associées dans la société contemporaine.

Les Jeux Olympiques sont uniques pour le modèle qu'ils proposent aux jeunes, ils sont une source de fierté nationale et un symbole d'unité, d'amitié et de coopération.

Les athlètes olympiques qualifient leur participation aux Jeux Olympiques de « moment primordial de leur carrière sportive ». Telle est la force des Jeux. Chaque athlète d'un sport olympique reconnaît la valeur et l'importance de prendre part à une telle manifestation. Pourquoi est-il beaucoup plus important de remporter une médaille olympique qu'un titre de champion du monde ?

La réponse réside dans la valeur, reconnue par tous partout, que constituent les Jeux Olympiques. L'attraction de ces valeurs et leur manière d'attirer l'attention du monde sont confirmées par leur mode d'utilisation dans les campagnes de communication des Jeux Olympiques.

Les organisateurs des Jeux à Beijing savaient que la tenue réussie des Jeux Olympiques tenait, entre beaucoup d'autres choses, à la capture de l'imagination des habitants du pays hôte et du reste du monde. Le slogan des Jeux à Beijing était « Un monde, un rêve ». Dans sa capacité à mobiliser et sa simplicité, ce slogan avait pour objet d'exprimer l'unité de l'humanité et le partage d'un rêve mondial incarné par les Jeux Olympiques.

Athènes, en 2004, avait offert l'hospitalité au monde par un « Bienvenue chez vous », un thème qui renvoyait aux Jeux antiques. Avec Salt Lake City en 2002, c'était « Allume le feu en toi », qui se focalisait sur la capacité de la flamme olympique à mobiliser. Sydney, en 2000, invoquait la participation mondiale avec « Partage l'esprit ».



Que le sport doive jouer un rôle important dans l'éducation des jeunes générations, telle était la conviction de Pierre de Coubertin, fondateur du Mouvement olympique moderne.

La grande question qui se pose est celle de savoir comment nous pouvons faire pour que les Jeux Olympiques conservent leur attrait auprès des jeunes générations ?

Nous savons tous que de nombreuses distractions éloignent nos jeunes des Jeux Olympiques, et naturellement du sport en général. Nous devons, cependant, nous y consacrer. Notre jeunesse doit être le public privilégié, car c'est à elle, en premier lieu, que s'adresse notre message. Nous devons concentrer nos efforts dans leur direction et proposer ce que la majeure partie du jeune public veut voir en termes de sport.

Le défi est donc bien de diffuser nos valeurs parmi les jeunes. La manifestation que sont les Jeux Olympiques doit demeurer accessible à ce public et conserver son attrait universel. L'un de ses aspects intéressants est qu'elle aide des pays plus faibles ou en retard à se moderniser et à apprendre les merveilles de la technologie moderne, contribuant ainsi à les amener au niveau des pays plus modernes et plus développés. Les Jeux Olympiques doivent continuer à contribuer à réduire cet écart.

J'ai eu le privilège de vivre deux éditions de Jeux Olympiques dans mon pays. Ceux d'été à Rome en 1960, jeune garçon, et récemment ceux d'hiver à Turin en 2006, avec davantage de responsabilités. Ces Jeux d'été et Jeux d'hiver ont tous les deux écrit l'histoire de mon pays.

Ceci m'a enseigné que les Jeux Olympiques doivent être gérés par une organisation forte et financièrement indépendante. Comme le disait Giulio Onesti : « le sport aux gens du sport », pour souligner l'importance de l'autonomie du sport. Président du Comité National Olympique italien (CONI) durant 32 ans, membre du Comité International Olympique (CIO) de 1964 à 1981, au nombre des fondateurs des Comités Olympiques Européens (COE) et de la Solidarité Olympique du CIO, Giulio Onesti est l'homme qui a édifié l'autonomie du sport italien, proposant un modèle toujours actuel. Le CIO, les CNO et les Fédérations Internationales (FI) doivent, aujourd'hui, poursuivre cette tâche et travailler ensemble à la définition de l'autonomie du sport avec les gouvernements.

L'autonomie du sport implique également l'indépendance financière, et l'ensemble du Mouvement olympique est financé par les revenus des Jeux.

L'intérêt des grandes villes et pays pour leur organisation reflète leur importance économique. Le CIO et les Jeux Olympiques sont en bonne

santé ! Nous venons d'assister à une grande compétition pour attribuer les Jeux d'été de 2016. Quatre grandes villes de quatre continents ont présenté d'excellents projets. Chicago, Madrid, Rio de Janeiro et Tokyo y ont pris part, faisant état de leur histoire sportive et planifiant de nouvelles infrastructures sportives pour présenter de fortes candidatures.

L'élément essentiel des Jeux Olympiques est le programme sportif. Comme je l'ai déjà dit, il doit respecter les attentes des jeunes de demain. Les villes sont choisies sept ans avant la tenue des Jeux et le programme sportif change dans l'intervalle. Le CIO a répondu à cette nécessité en mettant en place une procédure de révision afin que ce programme corresponde aux goûts des jeunes générations des années suivantes.

Les Jeux Olympiques sont une icône de la vie que nous souhaitons tous vivre : une existence intègre où la compétence, le respect et le professionnalisme l'emportent toujours sur la tricherie et le subterfuge. Maintenir les Jeux à ce niveau signifie lutter contre le dopage. Le dopage porte atteinte aux athlètes et à l'image des Jeux de manière spectaculaire ! Néanmoins, avec la création de l'Agence Mondiale Antidopage (AMA), des mesures majeures de progrès ont été prises dans ce domaine. La considérable augmentation du nombre de contrôles réalisés aux Jeux Olympiques constitue un effet dissuasif sérieux.

Enfin, la mission du CIO est de promouvoir l'Olympisme et d'assurer la célébration régulière des Jeux Olympiques.

Vancouver est à nos portes et les derniers mois de préparation se déroulent bien.

Les organisateurs des Jeux à Turin ont passé le relais à l'équipe de Vancouver. La devise des Jeux Olympiques d'hiver à Turin était « La passion vit ici ». Poursuivons cette mission avec « Les plus brillants exploits ! »



### KLAUS SCHORMANN

Représentant FI • UIPM – Union Internationale de Pentathlon moderne



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Comme la plupart des gens le reconnaissent, les Jeux Olympiques sont toujours la manifestation sportive prééminente du monde car ils incarnent ce phénomène social unique et universel de rassemblement des peuples, des cultures, des valeurs et des pays du monde entier.

Néanmoins, avec le changement des générations, de plus en plus de personnes s'inquiètent de ce que les Jeux perdent leur attrait de masse.

Comment parviendrons-nous à capter l'attention du public dans la société d'aujourd'hui et à conserver les valeurs olympiques originales, tout en continuant de générer les revenus qu'exige le développement ? Ceci, je crois, nécessite une discussion approfondie.

Aujourd'hui, je souhaiterais soulever huit points à examiner :

#### 1. NOUS AVONS BESOIN DES MEILLEURS ATHLÈTES AUX JEUX MAIS IL NOUS FAUT ÉGALEMENT L'UNIVERSALITÉ POUR GARANTIR LA REPRÉSENTATION MONDIALE.

Nous savons tous que la compétition de haut niveau est l'une des plus importantes composantes du succès des Jeux. Dès lors, il est de toute évidence capital de faire en sorte que les athlètes du plus haut niveau concourent dans chaque sport olympique. Toutefois, il n'est pas approprié de comparer les Jeux directement avec les « championnats de ligues », les « grandes finales » et autres « séries mondiales ». Bien que nous utilisions le terme « olympique » pour décrire ce qui possède une qualité suprême, il est également indispensable de concilier universalité et participation des meilleurs athlètes.

Mais il est au moins une chose que nous pouvons faire : nous devrions combattre les Comités Nationaux Olympiques (CNO) qui remettent en cause la participation d'un athlète qui s'est qualifié selon le système de qualification des Fédérations Internationales (FI), approuvé par le Comité International Olympique (CIO), sous prétexte que ce même athlète ne puisse pas obtenir de médaille aux Jeux. Ceci est en absolue contradiction avec l'esprit olympique et le CIO doit trouver un moyen de limiter ce type de comportement d'une petite minorité de Comités Nationaux Olympiques (CNO).

#### 2. LE PHÉNOMÈNE DES « ÉLÉPHANTS BLANCS »

Il n'est pas facile, évidemment, d'indiquer quelle est la voie modérée pour tenir les Jeux et de garantir des standards pour ce qui est de la capacité à les organiser. En outre, si on s'efforce de parvenir à l'organisation de compétitions réussies ou si on se penche sur la seule préparation des athlètes, certains coûts croissent de manière invisible. Néanmoins, nous devrions reconnaître que les Jeux sont différents selon les pays. Ainsi nous ne pourrions jamais comparer le nombre des volontaires aux Jeux Olympiques à Beijing avec aucune autre édition des Jeux. Les petits pays ne devraient pas être privés de l'organisation des Jeux du fait d'un niveau de ressources moindre à leur disposition. Il n'est pas nécessaire de proposer les meilleures infrastructures, sinon le concept olympique original n'est pas respecté. Les Jeux ne reposent pas uniquement sur la question d'organiser la plus grande et la plus complexe des manifestations sportives.

On a dit que la taille croissante des Jeux Olympiques était la conséquence de leur succès comme la manifestation sportive la plus en vue du monde et des efforts constants de tous ceux qui y participent de parvenir à l'excellence à tous les niveaux. Dès lors, le défi essentiel à envisager et à résoudre est celui de savoir ce que signifient des « Jeux abordables ».

Tenir compte davantage de l'avis des FI dans la procédure de sélection des hôtes des Jeux est très important également, de même que d'insister sur la présentation par les villes candidates de l'usage des équipements ou de l'héritage à long terme est un élément essentiel et ceci devrait inclure leurs prévisions d'avenir en matière de manifestations internationales et ce pour chaque FI.

#### 3. LE PROBLÈME LE PLUS ÉPINEUX EST DE SAVOIR QUELS SPORTS DEVRAIENT FAIRE PARTIE DES JEUX.

Premièrement, sur le plan des sexes, la participation aux Jeux à Beijing s'est établie à 42,37 % de femmes et 57,63 % d'hommes, ce qui est près du but du CIO d'obtenir une participation à parité.

Mais le CIO est confronté à la difficulté de sélectionner 28 sports avec 302 épreuves dans ces sports et de limiter la participation à



10 500 athlètes pour éviter au village olympique d'être surdimensionné. De toute évidence, les restrictions provoquent toujours des choix difficiles mais trop d'énergie a été perdue par le passé en campagnes pour garantir la participation au programme des Jeux. Et, en un sens, peut-être les Jeux devraient-ils inclure toutes les FI qui soulignent leur prééminente position.

Il est préoccupant que la popularité de nouveaux sports éclipse ceux qui sont plus anciens et qui pourraient bien, par conséquent, ne jamais revenir au programme. À ce sujet, il est certes essentiel d'atteindre les générations suivantes et de les connecter aux Jeux Olympiques au plus tôt dans leur vie, néanmoins, les sports olympiques traditionnels ne devraient pas paniquer quant à l'attention sportive des jeunes enfants car je crois qu'elle s'élargira avec le temps. Mais chaque FI doit encore s'adapter pour convenir à la société moderne et demeurer au fait car, de même que nous ne pouvons pas rejeter l'ordinateur, il n'est pas possible d'ignorer les évolutions du monde. Dès lors, plutôt que de paniquer, les FI devraient s'adapter comme nous le faisons pour le pentathlon moderne.

Parallèlement, énormément de gens veulent voir de nouvelles épreuves aux Jeux car ils avancent que le monde change avec l'arrivée de nouvelles technologies et que les nouvelles générations ont besoin de sports plus modernes. Oui, je crois que le CIO respecte les idéaux olympiques et ouvre la porte à l'innovation et aux nouveaux sports, tout en honorant les sports traditionnels et historiques aux Jeux. Nous pouvons déclarer sans ambages que le défi auquel le CIO est confronté est bien le suivant : affronter le fait que les sports piliers fondateurs des Jeux demeurent un point de référence dans de nombreuses régions et continuer d'améliorer la participation aux Jeux Olympiques d'un grand nombre de pays, ce qui est vraiment un principe olympien de base. D'un autre côté, les « nouveaux » sports font valoir leur croissance et de la même façon doivent être pris en compte. Le CIO devrait également être conscient que lorsque les sports font connaître leur ambition d'être inscrits au programme olympique, il devrait veiller à leur développement dans le sens de l'esprit olympique et à ce qu'ils mobilisent le public, qualités essentielles de tout sport olympique.

Ce que nous savons, c'est qu'il y a énormément de recommandations en ce qui concerne la sélection des sports. Certaines d'entre elles sont raisonnables, mais je ne doute pas que le CIO procédera à son choix final en tenant compte des principes énoncés ci-dessus, car les Jeux Olympiques sont sa mission principale.

#### 4. LE FAIR-PLAY DANS TOUS LES ASPECTS

Si nous voulons que les Jeux conservent leur position prééminente, des jugements équitables et de justes procédures de qualification sont les bases sur lesquelles nous devons insister. Certes, nous savons

que dans certaines compétitions, notamment lorsque des juges décident des résultats, des controverses et des désaccords sont normaux. Rétrospectivement, cependant, nous pouvons constater que la situation s'est améliorée et les FI n'ont cessé de mettre au point des technologies qui garantissent des jugements toujours plus justes.

Toutefois, il nous faut insister sur certains principes comme le refus de modifier le résultat une fois les compétitions terminées ou le retard irraisonné de la publication des résultats. Ces problèmes ne sont pas sans dommages pour les Jeux.

La même chose s'applique au programme des Jeux dans la mesure où la compétition pour chaque sport candidat lors de la procédure de sélection et d'évaluation devrait être, elle aussi, juste et transparente.

#### 5. LES JEUX SONT LA MANIFESTATION LA PLUS PACIFIQUE ET LA PLUS ÉMOUVANTE, AVEC LE PLUS GRAND NOMBRE DE PAYS PARTICIPANTS. NOUS DEVONS DONC LES CHÉRIR ET VEILLER À LEUR DÉVELOPPEMENT.

Si nous considérons les CNO, les Jeux Olympiques comptent plus de membres que les Nations Unies. Nul doute qu'ils sont le plus universel et le plus unique des mouvements, le plus à même de rassembler les gens et de développer la bonne volonté, la coopération et l'interaction internationales. Outre les valeurs et la diversité, le bénéfice des Jeux va au-delà du terrain sportif. Examinons un instant les Jeux Olympiques et Paralympiques à Beijing :

- 204 CNO y ont pris part.
- 87 pays ont remporté des médailles, plus que jamais auparavant.
- La parité des sexes chez les athlètes a été plus grande que jamais.

Les Jeux ont démontré un esprit de réduction des conflits et de la discrimination et une contribution à la paix dans le respect de l'esprit olympique. Nous pouvons dire que les valeurs olympiques dépassent de beaucoup les frontières nationales et politiques. Elles touchent les êtres humains et sont immunisées contre le racisme et les persécutions religieuses et autres. Un pays ne s'unifie pas de la même façon, y compris devant un champion du monde. Néanmoins, un champion olympique amène de la valeur qui peut renforcer l'unité nationale réelle.

Selon une enquête menée auprès du public sur les Jeux de 2008, l'un des plus grands moments d'émotion des Jeux Olympiques est le sentiment de fierté nationale que ressentent les publics nationaux lorsqu'ils regardent, lisent ou entendent les prouesses de leurs propres athlètes et les moments de célébration de ces exploits lors de la cérémonie de remise des médailles. En tout état de cause, l'identité nationale aux Jeux Olympiques est un élément important pour les CNO. Dès lors, nous devons développer l'image nationale des Jeux Olympiques et la réponse émotionnelle doit être renforcée. Ceci est également un bon point pour



la solidarité des pays. Toutefois, en un certain sens, cela dépend de l'éducation des CNO et de la manière dont ils gèrent leur délégation. Les images émouvantes permettent aux Jeux qui se tiennent au loin de devenir tangibles et accessibles à tous, amenant les valeurs olympiques là où les gens vivent, ce qui est l'un des facteurs étonnants qui font des Jeux Olympiques cette manifestation prééminente.

### 6. LES PROGRAMMES CULTURELS DEVRAIENT ÊTRE PRIMORDIAUX.

Bien que chacun sache que le programme culturel olympique est très important pour les Jeux, nous n'accordons pas suffisamment d'attention à sa mise en place. Il y a eu peu de liens réels entre les programmes culturels et les compétitions durant les Jeux à Beijing. En fait, il y a eu énormément de beaux-arts, de littérature, de théâtre, de musique, de science et un grand nombre d'autres manifestations avant les Jeux dans toute la ville. Mais les athlètes n'étaient pas suffisamment bien informés de ces manifestations et ils n'y ont pas participé.

Bien entendu, les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux peuvent mettre en valeur la culture comme en 2004 à Athènes, mais il ne s'agit pas vraiment d'événements culturels et cela est loin des objectifs initiaux de l'idéal olympique. Ainsi, il y a lieu de se demander comment intégrer les événements culturels dans les Jeux eux-mêmes. Ceci non seulement parce que nous devons tendre vers l'idéal olympique, mais aussi parce que nous pouvons utiliser ces aspects particuliers pour différencier les Jeux d'autres manifestations sportives!

### 7. CONCILIER LES BÉNÉFICIAIRES QUI SONT CEUX DES PARTICIPANTS, SPECTATEURS, TÉLÉSPECTATEURS, CONSOMMATEURS ET PARTENAIRES.

Dans la société et la situation économique actuelles, si nous voulons demeurer en position prééminente dans le monde, partager les bénéfices doit être un aspect fondamental. Pour que les Jeux Olympiques demeurent vibrants et attractifs, tout en donnant la priorité aux athlètes et aux spectateurs, nous devons également penser à nos partenaires commerciaux.

La façon de concilier les intérêts des groupes clients demeure un défi permanent. Quelle que soit la manière dont nous contrôlons cet équilibre, comprendre les différents intérêts des partenaires est très important. Nous devons reconnaître qu'il nous faut conserver les valeurs originales pour que les Jeux maintiennent leur position. Faute de quoi, les avantages actuels pourraient disparaître un jour en même temps que les Jeux perdraient leur prééminence.

Dès lors, lorsque nous nous efforçons de réviser les Jeux, il nous faut envisager si cette révision servira les intérêts de chaque partenaire.

### 8. RENDRE LES JEUX UNIQUES

- Certains suggèrent d'utiliser les méthodes d'analyse de marketing pour mettre en évidence les forces et les faiblesses des Jeux, les circonstances favorables et les menaces et ils insistent sur l'unicité de l'expérience.
- En outre, ils estiment que l'engagement doit débuter des années avant les Jeux eux-mêmes par des activités préparatoires telles qu'un compte à rebours et la sélection des délégations nationales prenant part aux épreuves tests, par exemple.
- Nous devons davantage promouvoir les techniques qui devraient être en phase avec la société moderne pour capter l'intérêt des jeunes. Car il nous faut tenir compte de la jeune population plus familiarisée avec les formats des nouveaux médias tels que les téléphones portables, les sites de réseaux sociaux, la télévision en ligne, les sites Internet de conférence, la collaboration et l'agrégation de contenus en ligne.
- Si le matériel promotionnel du CIO peut être plus adapté à chaque sport et davantage à la disposition des FI, un plus grand nombre de classes d'âges de par le monde s'intéresseront aux Jeux de plus nombreuses façons.

## VITALY SMIRNOV

Représentant des parties prenantes • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Le sujet que nous examinons pendant cette séance-débats, « Comment faire pour que les Jeux demeurent une manifestation de premier plan? », a suscité le plus grand intérêt chez les collaborateurs et je crois qu'il y a une bonne raison à cela.



Au cours des cinquante dernières années, j'ai assisté à 23 éditions des Jeux Olympiques d'été et d'hiver. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion d'aller voir beaucoup de championnats du monde et continentaux, de spartakiades, de compétitions de coupes, et je suis tout à fait convaincu que les Jeux Olympiques représentent une manifestation sportive unique.

Les Jeux ne sont pas un grand nombre de championnats du monde qui se déroulent au même endroit en même temps, mais comme aucune autre manifestation sportive, ils réunissent des nations, leurs cultures et leurs désirs de paix.

Chaque édition des Jeux Olympiques est différente des autres. Elle laisse des souvenirs inoubliables et revêt une valeur « panhumaine ».

Notre objectif est d'encourager leur réussite à l'avenir. Je crois que pour y parvenir, nous devons nous pencher sur deux aspects :

- améliorer les conditions requises,
- éliminer les facteurs négatifs qui existent encore, malheureusement.

### PREMIER ASPECT

**Le programme des Jeux :** continuer à soutenir l'initiative du Comité International Olympique (CIO) visant à réviser son contenu de manière périodique et à renforcer le contrôle de sa taille et de ses coûts.

Le programme doit faire preuve d'une plus grande souplesse, en utilisant son potentiel interne et en développant la présence des femmes, pour que les Jeux Olympiques attirent davantage les jeunes, et garantissent la participation d'athlètes handicapés aux Jeux.

Les organisateurs des futurs Jeux Olympiques devront avoir le droit de choisir l'un des sports reconnus juste après le vote. Cette possibilité accroîtra l'intérêt des gens pour les Jeux dans le pays hôte et permettra de tenir compte des caractéristiques locales spécifiques et d'améliorer le statut des Fédérations Internationales (FI) reconnues.

**Le système de qualification** correspondra au principe d'universalité. La sélection pour la qualification des athlètes et des équipes doit être achevée au plus tard 2-3 mois avant les Jeux, et pas 3 semaines avant comme c'est souvent le cas actuellement, ce qui rend le travail des organisateurs et des Comités Nationaux Olympiques (CNO) plus difficile et empêche ces derniers et le commun des mortels d'acheter des billets pour les compétitions auxquelles participent leurs athlètes.

### Participation d'athlètes professionnels

Il faut régler clairement la proportion entre les professionnels et les amateurs dans les sports où cela est possible.

### Limiter pour chaque athlète la possibilité de participer à plus de 3-4 épreuves

Il n'y aura plus d'inégalité quand un seul athlète ou une seule équipe participera aux Jeux pour l'unique médaille, alors que dans d'autres sports, tels que la gymnastique, l'athlétisme, la natation, le patinage de vitesse, les chances sont totalement différentes.

### Développer les valeurs morales encouragées par l'Olympisme

Si un athlète participant, un juge ou une autre personne accréditée fait preuve d'un fair-play particulièrement exemplaire, il faudra prendre l'habitude de remettre un prix spécial du CIO lors de la cérémonie de clôture.

Nous devons défendre le principe d'égalité et je recommande de revenir à l'ancienne coutume selon laquelle tous les athlètes devront vivre dans le village olympique comme une seule famille. Afin de limiter le temps du défilé, il faudra diminuer le nombre des délégations en proportion et raccourcir les intervalles entre les délégations. Le défilé ne devra pas durer plus d'une heure. Ce sera possible grâce à l'étroite collaboration entre le CIO, les CNO et les comités d'organisation.

### DEUXIÈME ASPECT

**Dopage :** il s'agit d'un sujet spécial qui sera étudié dans une autre salle.

**Jugement :** punir avec sévérité et démettre de leurs fonctions les juges qui ont violé le serment qu'ils ont prêté lors de la cérémonie d'ouverture. Les comités d'organisation et les Fédérations Internationales (FI) feront leur possible pour éviter les erreurs dans l'installation du matériel, l'attribution des notes, etc., qui placent les participants dans des conditions inégales.

Les organisateurs des Jeux se montreront de plus en plus responsables afin d'empêcher les spectateurs d'intervenir dans le déroulement des compétitions.

Certaines des propositions que j'ai soumises à votre attention sont le fruit de ma longue expérience au sein de la commission olympique dans le cadre du programme des Jeux Olympiques, d'autres de mon travail de préparation des Jeux Olympiques dans des comités d'organisation. Elles sont le résultat de nombreuses années d'observation et d'activité.



## LES VALEURS OLYMPIQUES

### RICHARD W. POUND, C.R.

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Un Congrès olympique est toujours l'occasion bienvenue et nécessaire qui permet au Mouvement olympique de réfléchir aux importantes questions qui le concernent lui et ses parties constitutives, ainsi que le grand public. Le Mouvement doit tirer parti de ce genre de rassemblement et demeurer objectif quant aux réflexions qu'entraînent les thèmes de ce Congrès. Les éléments positifs devraient être mis en évidence et renforcés, quant à ceux qui sont négatifs, ils devraient être reconnus eux aussi et entraîner les changements appropriés. Le Congrès n'est pas le moment d'ignorer la nécessité d'une évaluation permanente et de l'adaptation des comportements.

Au cœur du Mouvement olympique et de l'Olympisme, il y a des valeurs essentielles. Ces «valeurs» sont objectives ou représentent des qualités désirables comme des moyens ou une fin en soi. Sans elles, rien ne distingue le Mouvement olympique du sport professionnel ou de divertissement. Sans les valeurs olympiques, il n'y a rien pour inspirer la jeunesse du monde, pas d'humanité à célébrer, rien pour tirer le meilleur de nous-mêmes. Des compétences physiques sont possibles, une brève et inconstante reconnaissance de la part des spectateurs et peut-être des avantages matériels. Mais tant que tout cela n'est pas fondé sur un ensemble de valeurs éthiques qui guident les participants et garantissent leur intégrité, ce sera loin d'offrir l'expérience riche et personnellement gratifiante qui est celle que l'on peut tirer du sport pratiqué dans le cadre de l'idéal olympique.

Quelles sont les valeurs olympiques ?

Certaines figurent dans la Charte olympique et elles ont perduré avec le temps.

- «L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels.
- Le but de l'Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'homme en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine.
- Le but du Mouvement olympique est de contribuer à la construction d'un monde meilleur et pacifique en éduquant la jeunesse par le biais d'une pratique sportive en accord avec l'Olympisme et ses valeurs.»

D'autres sont présentes aux Jeux Olympiques, célébration quadriennale des valeurs olympiques.

- «Le Mouvement olympique est l'action concertée, organisée, universelle et permanente, exercée sous l'autorité suprême du CIO, de tous les individus et entités inspirés par les valeurs de l'Olympisme. Elle s'étend aux cinq continents. Elle atteint son point culminant lors du rassemblement des athlètes du monde au grand festival du sport que sont les Jeux Olympiques. Son symbole est constitué de cinq anneaux entrelacés.»

D'autres encore sont révélées par le comportement des olympiens, elles s'imposent dans le cours de la compétition, cette lutte personnelle inhérente propre à la devise olympique Citius, Altius, Fortius; l'effort pour se rendre maître de soi, vaincre le doute, la crainte de l'échec, et parfois même la peur de gagner. Être sûr que l'on a fait de son mieux, respecter ses adversaires ainsi que les règles du jeu. En participant, le vrai olympien s'engage sans compromis en faveur du fair-play, il serait inimaginable qu'il en soit autrement.

Il est aisé de présenter une série de valeurs. Beaucoup plus difficile d'en faire la démonstration et de prouver son engagement indéfectible à leur égard.

Existe-t-il des avertisseurs de danger qui indiqueraient que les valeurs olympiques font l'objet d'attaque et qu'elles s'érodent? Nous sommes tous conscients de ces indicateurs, comme le dopage, la corruption, la





manipulation de résultats, la violence, la discrimination et les juges partisans. Ces problèmes sont d'autant plus grands lorsque telle ou telle conduite est ignorée ou acceptée, implicitement ou explicitement, par les officiels sportifs, les entraîneurs, les parents, les médias et le grand public. Nombreux sont les exemples de l'échec des valeurs éthiques dans d'autres secteurs de la société comme la politique, les affaires et autres professions, les médias, l'éducation et les religions organisées. Il n'est pas surprenant que de telles conduites se soient répandues dans le sport. Ceci, néanmoins, n'est pas une excuse valable. Il est de la responsabilité fondamentale du Mouvement olympique de faire en sorte que ses propres valeurs olympiques demeurent au centre de sa mission au nom de la jeunesse du monde.

Certes, chaque génération a tendance à penser que ses problèmes sont uniques. Ce n'est pas la première fois, cependant, que les principes éthiques, fondement du sport, sont menacés. La corruption et la manipulation remontent aux Jeux Olympiques antiques et ils expliquent en partie pourquoi ces Jeux n'ont pas survécu. Lorsque les Jeux modernes ont été rénovés, « l'amateurisme » qui préoccupait les fondateurs et les premiers dirigeants fut la réponse directe à la corruption du sport résultant du professionnalisme, des paris et des matchs arrangés devenue galopante à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est la recherche d'une éthique sportive rénovée qui a mené au concept d'amateurisme, parfois injustement considéré comme n'étant qu'une question de distinction sociale. L'amateurisme comportait certainement un élément de classe, mais plutôt que la cause, il fut le résultat pratique de cette philosophie.

La philosophie de base du Mouvement olympique, telle qu'elle se reflète dans ses valeurs, continue d'être dérivée de concepts amateurs originaux. Bien que les règles d'admission aient changé avec le temps pour permettre aux athlètes qui ne sont pas personnellement indépendants de pouvoir participer, la distinction en termes économiques entre athlète amateur et professionnel a rien moins que disparu. Cette fusion des valeurs en soi et pour soi, et dans leurs perspectives mêmes, est absolument neutre. En compétition sportive, un professionnel peut illustrer les mêmes valeurs éthiques qu'un amateur.

Le risque sous-jacent de corruption potentielle augmente toutefois spectaculairement au fur et à mesure que croissent les enjeux financiers, qu'ils soient pour l'athlète, l'organisateur ou les personnes en position de profiter financièrement des résultats d'un match ou d'une épreuve. Ceci est particulièrement vrai du fait de la fantastique portée internationale d'Internet et de la facilité avec laquelle l'argent circule d'un point à un autre du globe. Trop nombreux sont les exemples d'une telle corruption pour être ignorés par le Mouvement olympique. Les Jeux eux-mêmes ne sont pas à l'abri de tels risques.

Ces risques appellent à un nouvel engagement à l'égard de la fondation éthique du sport. Personne ne devrait douter de l'engagement du Mouvement olympique à lutter en faveur d'un sport libre de toute corruption. Athlètes et officiels sportifs doivent s'engager et faire la démonstration qu'ils sont prêts à faire tout le nécessaire pour que le sport soit pratiqué dans cet esprit.

La résolution de certains des problèmes éthiques peut dépasser les compétences du sport. Dans cette perspective, outre la nécessité de faire tout son possible, celui-ci devrait également faire appel à l'aide des autorités publiques et autres qui peuvent faire partie de la solution.

Nier l'existence du problème n'est pas une option. Si le public perd confiance dans l'intégrité du sport, celui-ci perdra de son intérêt. Et la jeunesse du monde moderne, comme c'est arrivé dans le monde ancien, se détournera de lui pour trouver d'autres motivations. Nous constatons déjà un déclin de l'intérêt pour la pratique du sport organisé chez les jeunes d'aujourd'hui, en faveur malheureusement d'activités beaucoup plus sédentaires. Les systèmes éducatifs de nombreux pays du monde ont même cessé, semble-t-il, d'accorder de l'importance non seulement au sport organisé mais aussi à l'activité physique dans son ensemble. Les impacts à long terme sur le Mouvement olympique et la santé générale de telles sociétés seront sérieux et extrêmement difficiles à contrer.

Pour achever ce tour d'horizon et nous permettre d'examiner la possibilité d'un meilleur avenir, il nous faut revenir aux valeurs. Elles inspirent et motivent. Les valeurs olympiques de joie, d'effort, de paix, d'amitié, de fair-play, d'autodiscipline, de respect de l'adversaire et des règles applicables ont toutes la capacité significative d'influencer le comportement et d'ajouter au plaisir d'une vie saine. Ce sont des valeurs facilement transférables de l'aire de jeu à la société en général. Tout en étant peut-être expérimentés pour la première fois par le biais de la participation sportive, elles n'en demeurent pas moins universelles. Elles devraient être promues dans le cadre de la responsabilité de la personne à l'égard de la société.

Les comportements fondés sur ces valeurs, bien entendu, mettront le sport au service de l'humanité.

### QUESTIONS AUXQUELLES DEVRAIT RÉPONDRE LE CONGRÈS OLYMPIQUE :

1. Quelles sont les valeurs olympiques d'aujourd'hui ? Diffèrent-elles des valeurs olympiques traditionnelles ?
2. Les valeurs olympiques existent-elles réellement ? Ou bien sont-elles devenues impossibles à distinguer des valeurs qui se reflètent dans le comportement sportif et social actuel ?



3. Le CIO a-t-il un rôle à jouer dans la promotion et la pratique des valeurs olympiques ? Si oui, comment peut-il exercer ce rôle avec efficacité ?
4. Comment les valeurs olympiques peuvent-elles être appliquées pour ne pas rester simplement des invocations ?
5. Quelles mesures spécifiques devraient être prises pour démontrer l'engagement à l'égard des valeurs olympiques ?

### MARIO PESCANTE

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Les valeurs olympiques : tel est le thème qu'il m'a été demandé de développer aujourd'hui.

Un thème, comme vous le savez, fort complexe et qui aurait besoin, pour éviter de le traiter de manière trop incomplète, d'un temps bien plus long que celui qui m'a été alloué.

Il s'agit en effet de siècles d'histoire ancienne, que les Jeux Olympiques ont non seulement traversés, mais marqués de leur présence, puisque c'est sur les Jeux d'Olympie qu'étaient réglés le calendrier et les valeurs de l'époque, déjà fondement de notre civilisation.

Il s'agit aussi de nos temps modernes, plus de cent ans que l'on peut retracer à partir des premiers Jeux Olympiques d'Athènes, lorsque le baron Pierre de Coubertin revisita et puis fit revivre l'ancienne légende, jusqu'aux Jeux à la fois splendides et démesurés de Beijing en 2008.

Un thème compliqué, je disais, qui évoque l'éducation des jeunes au respect des règles et de l'autre. Nous tous savons combien, dans la

vie de tous les jours, ces deux exigences sont fondamentales pour le progrès, la coexistence, la civilisation humaine – des exigences qui nous mettent à l'épreuve, qui ne sont pas uniquement une recherche philosophique. Elles sont la vie !

Car ces deux valeurs – le respect des règles et le respect de l'autre – aident à former des citoyens meilleurs, pour leur propre pays et pour l'humanité toute entière, surtout dans les lieux – et ils sont encore nombreux, trop nombreux – où les règles restent couchées sur le papier et où la tolérance des autres est une notion bien peu familière.

Ce n'est toutefois pas de ces multiples valeurs dont je vous parlerai aujourd'hui.

J'en ai choisi une seule, celle que, sur tous les continents, l'être humain s'efforce de mettre en exergue : le sport et la paix – ou plus exactement, le sport est la paix.

Nous pouvons lire dans les livres d'histoire les plus anciens que les Jeux d'Olympie arrêtaient les guerres – c'était la Trêve olympique, qui savait s'imposer même là, dans cette Grèce des « polis », où chaque jour portait sa guerre.

Pendant un millier d'années, à partir de 774 avant JC, une seule et unique fois, la Trêve sacrée a été violée.

Dans un passé bien moins éloigné, et à notre époque, le sport et la paix se sont souvent retrouvés sur le même terrain, côte à côte aux blocs de départ, pour se retrouver ensemble sur le podium des vainqueurs.

Je crois que personne n'a oublié les deux mères, l'une russe et l'autre géorgienne, s'embrassant sur le podium olympique de Beijing le lendemain du conflit sanglant qui avait frappé leurs pays. Il s'agissait de deux mères, deux femmes, deux athlètes qui n'avaient qu'un vœu – vivre dans le sport. Élever leurs enfants comme devraient pouvoir l'être tous les enfants : se rencontrer, mieux se connaître. Car l'un des secrets de la paix et du sport, c'est le dialogue.

Tant que la jeunesse de notre humanité troublée saura se connaître et se parler, les différences d'ethnie, de religion, de foi politique pourront être surmontées.

**Le sport ne dresse pas des murs, le sport construit des ponts.**

Les Jeux Olympiques ne savent plus réellement arrêter les guerres, ces trop nombreuses guerres, les guerres oubliées qui tuent aux quatre coins du monde, et surtout là où les populations sont déjà victimes de la pauvreté, de la faim, des maladies ; ces populations dont, trop souvent, nous ne faisons que parler.



Et pourtant quel miracle nous est offert lorsque ces peuples qui se battent se retrouvent face à face dans le sport et en particulier aux Jeux Olympiques ?

Les drapeaux du monde entier, qui défilent lors de la parade mondiale que constitue le clou de la cérémonie d'ouverture de nos manifestations, le prouvent et le montrent à l'immensité des spectateurs qui suivent de partout les Jeux Olympiques grâce aux médias de plus en plus modernes.

C'est dans ces moments forts et privilégiés, et même si nous ne savons plus arrêter les guerres, que nous pouvons lancer notre message de paix. Ensemble.

Ensemble, voilà le mot qui résume les valeurs du sport. On parle et on écrit partout sur notre village global, sur ce monde qui appartient à tous, ou qui devrait appartenir à tous.

**Le sport est cela. Ensemble : c'est la valeur olympique la plus importante.**

Être ensemble signifie abattre toutes les barrières ; lorsque les occasions de rencontre et de dialogue font défaut, les incompréhensions et les accrochages sans fin apparaissent.

Au contraire, nous en sommes tous les témoins : le sport est le territoire de la culture, du dialogue, de l'amitié. Le sport unit, le sport éduque à la tolérance, au respect des règles et de l'adversaire.

Celui qui pratique le sport le sait bien et le prouve dans tous ses gestes : l'athlète qui porte un maillot différent n'est pas un ennemi, il est seulement un adversaire.

**Adversaires, oui – ennemis, non.**

Lors des Jeux Olympiques, nos jeunes vivent ensemble pendant de nombreux jours : ensemble ils s'entraînent, participent aux compétitions, vivent au village. C'est comme cela aussi que l'on peut construire un monde meilleur pour nos jeunes. Par cette habitude à la vie commune.

Nous pouvons les voir s'engager de tout leur être sur les terrains de compétition, puis se retrouver, une fois quittés les couloirs des pistes, les flotteurs des piscines, les tremplins, les filets qui divisent les terrains dans certains sports. Rien ne les sépare.

**Ils sont ensemble.**

Telle est la valeur olympique dont je tiens à souligner l'importance.  
**Ensemble.**

Comme les mères de Beijing, comme l'Israélien et le Palestinien, comme les Coréens qui défilent sous le même drapeau, comme l'Africain et l'Européen, comme l'Américain et l'Asiatique, l'Océanien. Comme les chrétiens et les musulmans, les juifs et les bouddhistes. Comme le riche et le pauvre. Comme le vainqueur et le vaincu. Comme l'homme et la femme.

Comme le sport et la paix : ensemble, nous y croyons.

Le monde du sport y croit et œuvre quotidiennement pour réaliser ce dessein et assurer ainsi un avenir de paix aux nouvelles générations.

Ce n'est peut-être qu'un rêve, mais les rêves aussi nourrissent l'humanité qui aspire à un monde meilleur.

Et quel plus beau rêve que le sport ?

## ALEJANDRO BLANCO BRAVO

Représentant CNO • Comité Olímpico Español



TEXTE ORIGINAL EN ESPAGNOL

Pierre de Coubertin affirmait que les Jeux Olympiques ne sont pas de simples championnats du monde mais bien une véritable fête quadriennale du printemps humain, ordonné et rythmé, dont la sève demeure au service de l'esprit (1924).

Si nous avons la possibilité de voir pendant un instant toutes les séquences de toutes les cérémonies d'ouverture des premiers Jeux Olympiques modernes à Athènes en 1896 jusqu'aux derniers à Beijing en 2008, et si nous pouvions imaginer comment était cette société de 1896 et l'actuelle, nous observerions que tout a évolué : la manière



de vivre, de penser, la situation économique mondiale, les moyens de transport et de communication. La globalisation : cette évolution et ce développement se reflètent chez les sportifs eux-mêmes et dans la grande fête quadriennale, avec plus de participants, plus de préparation, plus de records, plus de spectateurs, plus de supporters, plus de répercussions sociales.

Mais nous verrions et nous sentirions aussi que quelque chose n'a pas changé, qui résiste à l'histoire et qui est le noyau, la base autour de laquelle l'évolution de l'Olympisme, du sport et de la société a été possible.

Ce noyau est formé par les principes olympiques, les valeurs du sport. Ce noyau est notre grande force, notre signe d'identité.

Ces principes, ces valeurs sont l'essence de l'Olympisme. Nous entendons l'Olympisme comme :

- une philosophie : une philosophie de vie et
- une doctrine : la doctrine de la fraternité entre le corps et l'esprit.

Cette philosophie et cette doctrine olympique ont trois principes fondamentaux :

- la non-discrimination,
- la recherche de la paix,
- l'amélioration psychophysique de la race humaine.

En nous basant sur ces trois principes, nous pouvons considérer aujourd'hui, à l'aube de ce nouveau siècle, l'Olympisme comme la première force sociologique. Existe-t-il actuellement une autre tendance ou idéologie humaine dans sa dimension culturelle, scientifique, politique, religieuse, philosophique ou artistique qui possède le nombre d'adeptes qu'a l'Olympisme en accueillant toutes celles et tous ceux qui respectent la Charte olympique ?

L'une des tendances mentionnées possède-t-elle la capacité pacifique de convoquer une mosaïque aussi variée de races, langues, religions et systèmes politiques que le fait l'Olympisme à travers ses Jeux périodiques ou quadriennaux ?

Évidemment, la réponse est non.

C'est dans les Jeux Olympiques, dans leur célébration, que l'Olympisme, sa philosophie et sa doctrine atteignent une diffusion maximum, un éclat maximum. L'excellence !

Car l'Olympisme utilise le sport comme courroie de transmission de ses postulats :

- formatifs,
- pacifistes,
- démocratiques,
- culturels et
- écologistes.

Ainsi le sport est la courroie de transmission de l'idéologie olympique et il convient donc que cette base si fondamentale soit maintenue et conservée dans ses propres principes, qui sont les valeurs du sport, c'est-à-dire :

- Respect
- Travail
- Effort
- Engagement
- Compromis
- Intégration
- Camaraderie
- Autocontrôle
- Esprit de sacrifice
- Discipline
- Désir de dépassement
- Confiance
- Désir de dépassement du résultat adverse

Le sport ne peut pas être entendu comme un concept machiavélique, dans lequel les moyens justifient la fin car, en définitive, il s'agit de l'activité la plus facile et la plus commode de dépassement et d'amélioration de l'être humain dans le sens où :

Si le sport ne sert pas l'homme, alors le sport ne sert à rien !

Ce sont les principes olympiques et les valeurs du sport qui font que les Jeux Olympiques ont dépassé les barrières, ingérences politiques, boycotts internationaux, et ont permis d'offrir au monde la fraîcheur pérenne de leurs idéaux démocratiques et humanitaires et la constante espérance de la paix universelle tant souhaitée.

Lorsque tous les pays du monde, tous les foyers, toutes les couches de la société pensent, voient et accompagnent un sportif olympique, nous savons que ce sportif a été porté par les valeurs du sport, ses valeurs et que le record, la marque, le succès sont le résultat de ces valeurs.

Lorsque tous les pays du monde, tous les foyers, toutes les couches de la société regardent la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, nous savons que tous ces sportifs véhiculent toutes ces valeurs, que tous ensemble ils renforcent la grandeur et la dimension universelle :

- des principes olympiques,
- de la globalisation du sport,



- de la non-discrimination,
- de la recherche de la paix et
- de l'amélioration de la race humaine.

Les Comités Nationaux Olympiques (CNO), les Fédérations Internationales (FI), les sportifs et le Comité International Olympique peuvent-ils agir sur ces valeurs, sur ces principes, pour que le sport soit entendu comme :

- le meilleur moyen,
- le meilleur système,
- la meilleure garantie,

pour atteindre le développement de la personne et pour contribuer à bâtir un monde meilleur, plus intégrateur, plus fort et plus social ?

La réponse est oui.

Durant les Jeux Olympiques :

Les célébrations des Jeux Olympiques étant la principale expression de l'excellence sportive et des valeurs du sport qui ont rendu possible tout champion, elles devraient comprendre la présentation de spots avec les sportifs les plus remarquables et porteurs d'un message sur :

- le travail,
- l'effort,
- le sacrifice et
- le respect.

C'est-à-dire des valeurs qui ont poussé le sportif à atteindre :

- le record,
- la marque et
- la victoire sportive.

Mais le plus important est qu'elles ont aidé le sportif à obtenir la médaille olympique en tant que personne.

**C'est cela le grand objectif du sport et de ses valeurs.**

En tant que président du Comité Olympique Espagnol, je souhaiterais exposer les campagnes que nous avons lancées, intitulées «campagnes de diffusion des valeurs».

Nous avons développé deux campagnes :

- Tous Olympiques.
- Olympisme et Sport : Valeurs et Symboles.

Ces campagnes ont pour objectif d'enseigner les valeurs du sport à tous les jeunes en âge scolaire entre 5 et 14 ans. Nous comptons sur la collaboration des meilleurs : les sportifs olympiques, idoles de la compétition et enseignants.

Outre les collèges et les lycées, ces campagnes se dérouleront également en collaboration avec des clubs et des associations de prestige :

- Real Madrid
- Atlético de Madrid
- Clubs de basketball
- Clubs de handball

Dans les universités :

Création de Centres d'Études Olympiques dans 26 universités espagnoles, qui réaliseront des journées pour expliquer, débattre et défendre :

- le sport et sa pratique,
- le sport et ses valeurs,
- le sport et son importance dans la société.

Nous avons l'accord pour mener les Centres d'Études Olympiques dans toutes les universités et pour lancer un diplôme de troisième cycle en Olympisme.

Dans les communes :

Création du signe distinctif «commune collaboratrice Comité Olímpico Español».

Pour obtenir ce signe, il conviendra de remplir des conditions telles que :

1. Campagnes Tous Olympiques avec les jeunes
2. Campagnes Sport et Société avec les plus âgés
3. Journées Environnement
4. Journées Femme et Sport
5. Compétition sportive : compétition participative (en famille, dans les groupes d'amis...)
6. Que les sportifs d'élite aient la priorité dans les postes de travail liés au sport
7. Séminaires sur le sport, l'alimentation et la santé.
8. Campagnes d'intégration sociale à travers le sport destinées à montrer que le sport, sa pratique et ses valeurs sont le meilleur moyen en faveur de la pleine intégration sociale.



### OTTAVIO CINQUANTA

Représentant FI • ISU – International Skating Union



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Lorsque nous parlons de l'avenir du Mouvement olympique, il nous faut nous demander, dans une certaine mesure, comment le changement au sein de nos communautés et de nos régions affectera nos valeurs actuelles et celles des générations futures. Les relations de la société contemporaine à l'égard de la pluralité, de la jeunesse, de l'éducation, de la culture, de l'éthique et de l'effort ne cessent d'évoluer. Nous accompagnons ces changements par le sport. Et, à titre de contribution, nous transmettons, entre autres nombreuses valeurs olympiques, un esprit d'intégration, la joie et le respect, dans le but de forger un exemple. La présente intervention n'a pas pour objet d'énumérer les problèmes – aussi courte soit cette liste – mais de soumettre quelques propositions concrètes ou plutôt, à ce stade, des idées susceptibles de suggérer une méthode constructive.

Toutefois, s'atteler à la résolution de la question est presque aussi osé que de relever le défi lui-même. Pour ne donner qu'un exemple, avant de préciser quelques-unes des propositions, prenez le concept d'universalité. Les Jeux contribuent-ils suffisamment à cette valeur dans le contexte contemporain ? Est-il suffisant de simplement développer la sensibilisation au niveau du monde entier, en ayant pour but de faciliter la pratique sportive dans le plus grand nombre de pays afin qu'ils deviennent progressivement capables de prendre part à des compétitions de haut niveau – une fois bien entendu qu'ils ont atteint le niveau technique adéquat. Cet objectif est-il atteignable ou même pertinent à une époque où le coût du sport ne cesse de croître ? Il est possible que l'universalité et la notion de son développement soient confrontées à des limites économiques et géographiques.

Le Comité International Olympique (CIO), qui tient cet important Congrès ici dans la belle ville de Copenhague, fournit une aide considérable à de nombreux secteurs du sport. Il participe directement à une manifestation de premier plan tous les deux ans : les Jeux Olympiques d'été et d'hiver. Précisons immédiatement que la possibilité d'intervenir dans le programme ou l'organisation des Jeux relève strictement de sa politique. Ce que nous allons proposer ici à titre d'idées devra naturellement être correctement évalué par les organes du CIO concernés.

Pour en revenir à la question économique telle qu'elle se rapporte à l'universalité, prenons le contexte financier de la candidature olympique.

Il est indéniable qu'il est coûteux de préparer un projet viable en tant que ville requérante, puis de ville candidate et enfin pour être en position de recevoir le plus grand nombre de voix et devenir la ville hôte des Jeux Olympiques. Nul doute que dans cette procédure, certains pays disposent de ressources plus conséquentes et bénéficient donc d'un avantage.

Souvent, dans sa proposition, une ville candidate comprend le coût des infrastructures alors qu'un pourcentage significatif des dépenses prévues n'est pas directement lié au sport.

La question que nous pouvons dès lors nous poser est celle-ci : est-il vraiment obligatoire que le programme complet des Jeux Olympiques se déroule dans une seule ville, une région ou même un seul pays ?

L'expérience a montré que des pays importants, y compris ceux qui ont particulièrement contribué au développement du sport, pourraient ne jamais avoir ni la chance ni l'honneur d'organiser les Jeux Olympiques, étant donné l'impossibilité dans laquelle ils sont de relever seuls le défi financier que cela représente. Surtout, nombre de petits pays sont définitivement exclus du rêve d'être les organisateurs de Jeux Olympiques et il en est d'autres qui ne présentent pas les caractéristiques nécessaires pour organiser un programme complet.

Les trois aspects suivants – coût du sport, coût d'organisation des Jeux Olympiques et nombre limité de pays disposant des fonds, du territoire et des caractéristiques nécessaires pour devenir hôtes olympiques – suggéreraient qu'un autre modèle d'organisation pourrait être trouvé, qui verrait le programme des Jeux partagé entre deux ou trois pays.

Ceci pourrait avoir les avantages évidents suivants :

1. Si les Jeux devaient être tenus sur un territoire où deux ou trois pays sont à proximité les uns des autres, il deviendrait possible de satisfaire le rêve de plus de personnes et de populations aux langues diverses et aux origines culturelles et ethniques variées.



2. Le coût pourrait être absorbé plus aisément.
3. Les pays dits petits ou ceux manquant des caractéristiques nécessaires pour organiser un programme complet pourraient finalement se retrouver à même de prendre une part directe à l'organisation des Jeux.

Si vous le permettez, je passe maintenant à un autre point qui relève strictement de l'universalité telle qu'elle se conçoit traditionnellement.

Jusqu'à présent, en ce qui concerne les résultats, les médias classent les pays participant aux Jeux en fonction des médailles obtenues, la médaille d'or ayant toujours la priorité.

On a bien conscience qu'il ne s'agit pas là d'une initiative du CIO ; néanmoins, et dans le but de renforcer l'effet d'universalité et de donner aux pays dits petits un objectif susceptible d'accroître leur motivation, le CIO pourrait peut-être pour la première fois instituer un système de classement par points. Ces derniers seraient accordés aux athlètes et équipes placés, disons, dans les dix premiers du résultat final.

Le principe n'est pas nouveau en soi puisque le CIO, outre les médailles, décerne déjà des diplômes. Toutefois, si le critère d'attribution de points mentionné était retenu, davantage de pays auraient la possibilité de parvenir sur le devant de la scène ou du moins serait-il plus cohérent de dire que plus de pays seraient incités à progresser.

En effet, pour parvenir à une bonne place sur la liste, il ne serait plus nécessaire d'avoir un médaillé, puisque les athlètes et les équipes seraient décomptés jusqu'à la dixième place.

Bien entendu, les conditions et règles adéquates auront à être élaborées par le CIO. En effet, si l'idée était acceptée, ce serait la première fois que les pays participant à la manifestation du CIO, les Jeux, seraient classés sur la base de points que celui-ci aurait déterminés.

En conclusion, les propositions qui viennent d'être formulées ont pour but d'adapter notre modèle de manifestation de premier plan au contexte financier mondial afin de renforcer les valeurs olympiques. En s'efforçant d'œuvrer dans cette voie, nous cherchons essentiellement à protéger l'Olympisme et les principes éthiques universels énoncés dans notre Charte. Notre société évolue en permanence, c'est pourquoi une réflexion active est la garantie de l'esprit des Jeux.

Je vous remercie de votre attention.

## ZHENLIANG HE

Représentant des parties prenantes • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Pourquoi les Jeux Olympiques ? Une telle question est superflue alors que les Jeux Olympiques célèbrent actuellement leur 113<sup>e</sup> anniversaire et qu'ils sont devenus le plus grand gala culturel et sportif du monde ? Eh bien, c'est justement parce que les Jeux Olympiques exercent une influence sociale considérable qu'activité commerciale et ingérence politique n'ont cessé de s'y manifester. Il est donc nécessaire, de temps en temps, de soulever cette question et d'en discuter entre nous pour mieux comprendre la raison d'être des Jeux Olympiques et nous assurer que le Mouvement olympique voguera toujours dans la bonne direction, loin des dérives commerciales et de l'ingérence politique.

Nous savons tous que le but véritable du baron Pierre de Coubertin lorsqu'il rénova les Jeux Olympiques était d'éduquer la jeunesse, d'inspirer la société et de promouvoir la paix. Le sport et les Jeux sont autant de véhicules qui permettent d'atteindre cet objectif.

Comment empêcher qu'on ne s'écarte de cet objectif ?

Il est vrai que la commercialisation des Jeux Olympiques procure un soutien financier capital au Mouvement olympique, propice à un développement rapide et durable. Nul doute que le Comité International Olympique (CIO) doive entretenir et amplifier les bénéfices financiers de ses entreprises de marketing. Néanmoins, il lui faut également demeurer attentif et prendre des mesures pour se garder des tentatives, intentionnelles ou non, de placer les intérêts commerciaux avant ceux du sport, pour ne pas se départir de la poursuite des valeurs olympiques.



Surtout, il nous faut placer fermement la promotion des valeurs olympiques en tête de nos priorités.

L'esprit olympique et les idéaux olympiques dont le baron Pierre de Coubertin fut à l'origine ont été continuellement enrichis par ses successeurs pour constituer l'Olympisme d'aujourd'hui.

À mon sens, l'Olympisme devrait se concevoir comme la composition de trois notions :

1. Placer le sport, en le mêlant à la culture et à l'éducation, au service d'un développement harmonieux et équilibré du corps, de la volonté et de l'esprit de la personne ;
2. Promouvoir sur cette base une société concernée par le respect de la dignité humaine ;
3. Créer en conséquence un monde pacifique et meilleur.

Lorsqu'on étudie les raisons du développement extraordinaire des Jeux Olympiques, il ne fait aucun doute que s'imposent les charmes innés du sport et son aspect véritablement spectaculaire. Toutefois, les valeurs et idéaux qui sont ceux des Jeux Olympiques sont les motifs fondamentaux qui permettent au Mouvement olympique de prospérer toujours davantage, de s'associer avec la société toujours plus étroitement et de planter toujours plus profondément ses racines dans la vie sociale.

Au cours des années récentes, le CIO a résumé ces valeurs olympiques en «amitié, excellence et respect». Ces trois concepts sont certainement plus faciles à se remémorer pour le grand public. Nul besoin d'exemplifier davantage l'amitié et l'excellence, dont le sens est tout à fait explicite. Ici je voudrais partager avec vous quelques-unes de mes vues sur le concept de respect.

Le respect signifie obéir aux règles, être discipliné, suivre l'éthique et faire preuve de respect pour ses adversaires et les spectateurs en compétition. Mais cela signifie aussi manifester du respect envers le droit égal de chacun, et de chaque pays, à des activités sociales, nationales et internationales.

Les pays se développent selon des conditions sociales et historiques particulières, nourrissent des cultures diverses, des religions, des idéologies et des systèmes sociaux variés. Ceci, qui ne peut être modifié simplement parce qu'on le veut, rend en fait notre monde plus riche et plus coloré. Les Jeux Olympiques appartiennent au monde entier et non pas à un certain type de pays. Pour être vraiment universel, notre Mouvement olympique doit persévérer dans le principe du respect de cette diversité et de ces différences, s'opposer à toute forme de discrimination, qu'elle soit de race, de religion, de politique ou de sexe, comme le stipule la Charte olympique, et refuser toute ingérence sur la base d'une réflexion discriminante.

L'ignorance ou le manque de connaissances personnelles provoque inévitablement des malentendus, des préjugés, voire de la haine. Le dialogue et l'échange peuvent au contraire améliorer la connaissance et la compréhension mutuelle, et ainsi favoriser le respect et l'amitié. Les Jeux Olympiques offrent une occasion unique de dialogue et d'échange entre les peuples du monde entier, et notamment la jeunesse qui constitue l'avenir du genre humain.

En matérialisant les valeurs olympiques, les Jeux constituent un exemple pour le monde débordant de confrontations et de conflits, un espoir et une inspiration. Ils portent en eux le message selon lequel individus, communautés et pays ne sont pas voués à s'affronter ni à s'entre-tuer. Au contraire, ils peuvent concourir et se développer dans le respect mutuel et l'amitié.

Notre noble cause est donc de prôner les valeurs olympiques et de faire des Jeux Olympiques un pont de tolérance et de compréhension, de respect et d'amitié entre les pays, les races, les religions et les idéologies, pour que notre planète soit un monde meilleur et plus harmonieux.

## S.A.S. LE PRINCE SOUVERAIN ALBERT II

Représentant des parties prenantes • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS/ANGLAIS

Les différentes structures de la gouvernance du sport requièrent de plus en plus de temps et de ressources financières ou humaines pour jouer leur rôle social.

Depuis quelques années, on constate une multiplication et une professionnalisation des projets initiés par les structures de la gouvernance du sport, consistant à exploiter les vertus pédagogiques du sport au





service de projets citoyens ou d'intérêt général allant bien au-delà de la seule compétition. Ces activités, tournées vers le monde amateur et non plus vers le sport d'élite, concernent le développement, la solidarité internationale, la promotion de la paix, l'accès à l'éducation, la défense des droits de l'homme, l'insertion sociale, etc.

Quelques Fédérations Internationales (FI) ont joué un rôle précurseur dans ce domaine et se sont dotées de programmes dédiés, souvent extrêmement structurés, efficaces et dignes d'éloge.

À travers ces programmes, elles professionnalisent et structurent leurs fédérations nationales dans les zones défavorisées. Elles contribuent ainsi à l'expansion de leur sport, partout dans le monde.

Forts de cette observation, il est essentiel de lancer deux appels :

- Le premier en direction des FI : il faut inviter celles qui ne l'ont pas encore fait à assumer complètement leur rôle social et à s'investir dans des projets de développement.
- Le deuxième appel doit être lancé en direction des athlètes de haut niveau pour qu'ils se mobilisent en faveur de ces projets, pour lesquels leurs compétences spécifiques peuvent réellement faire la différence.

La plupart des programmes en faveur du développement ou des programmes de sensibilisation à de grandes causes, quelles qu'elles soient, visent souvent les jeunes parce que dans les zones défavorisées, ce sont eux qui ont le plus besoin de modèles et de sources d'inspiration.

Les jeunes des zones défavorisées, abandonnés à leur triste sort ou manquant simplement de stabilité et d'idéaux, peuvent trouver cette source d'inspiration auprès des athlètes de renom, lesquels jouent alors le rôle de modèles.

Les athlètes d'élite peuvent se montrer très efficaces pour attirer l'attention des jeunes passionnés de sport et les convaincre de participer aux programmes de développement, permettant ainsi un meilleur accueil de ces projets au sein des communautés, en particulier s'il s'agit de leur propre communauté.

Et ces grands champions peuvent apporter bien plus que leur nom ou leur célébrité : parce qu'eux aussi sont jeunes et que leur expérience en matière d'entraînement personnel est encore récente. Ils peuvent en effet apporter leurs compétences aux programmes ainsi conçus.

De nombreuses initiatives s'appuyant sur l'expérience personnelle vécue par les athlètes ont vu le jour grâce à la passion et à la

détermination de ces derniers. Par exemple, l'Académie Serge Betsen, qui a reçu l'an passé le Prix de Peace and Sport, l'Organisation pour la Paix par le Sport, la Fondation Roger Federer ou encore la Fondation Samuel Eto'o...

Afin de renforcer leur efficacité, ces initiatives lancées par les athlètes devraient être mieux intégrées aux programmes des fédérations ou des Comités Nationaux Olympiques (CNO).

Une meilleure coopération entre les parties prenantes contribuerait également à renforcer l'efficacité de ces projets de développement.

Les FI pourraient également apporter le savoir-faire spécifique à leur sport, tandis que les CNO pourraient contribuer en apportant leurs connaissances spécifiques sur le plan national. Les fédérations nationales pourraient, quant à elles, veiller à assurer une mise en place efficace des programmes et une analyse des ressources, tandis que les athlètes pourraient jouer le rôle de modèles et proposer des idées créatrices et des activités relatives à l'entraînement.

Un engagement aussi actif de la part des athlètes permettrait d'aider à préparer et à anticiper leur avenir au terme de leur carrière sportive.

Une telle initiative sera prochainement lancée par Peace and Sport, l'Organisation pour la Paix par le Sport, consistant en un groupe d'athlètes de haut niveau appelé les « Champions de la paix ».

L'objectif de cette structure est de mobiliser les athlètes en faveur de la paix par le sport et de mettre en place des projets sportifs au service de la paix ainsi que du développement social et humain.

En tant que dirigeant de l'organisation Peace and Sport, je souhaiterais appeler l'ensemble de la famille olympique à convaincre les athlètes de réfléchir à leur avenir après leur carrière sportive et en particulier à les encourager à jouer un rôle social de premier plan. J'appelle les FI et les CNO à créer au sein de leurs organisations des services uniquement dédiés à la responsabilité sociale et au développement de programmes dans ce domaine.

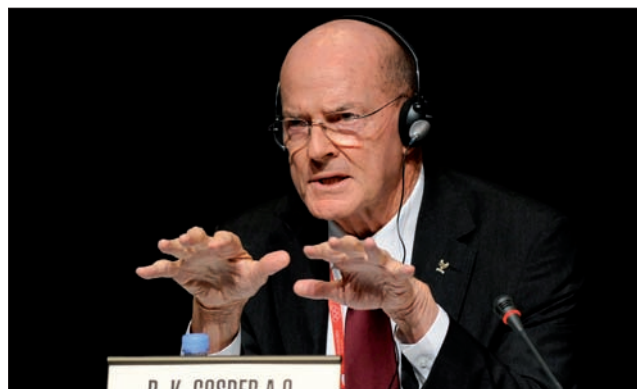
Enfin, je souhaiterais vous demander à tous de soutenir activement l'initiative des « Champions de la paix » de Peace and Sport en adhérant à ce programme et en encourageant les autres à en faire de même.



## L'UNIVERSALITÉ ET LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

### RICHARD KEVAN GOSPER A.O.

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

On s'attendrait à ce que « l'universalité » soit l'un des termes les plus connus de la Charte olympique. Or, j'ai été étonné de constater que ce mot est à peine mentionné ; il n'apparaît qu'une fois dans le troisième principe fondamental de l'Olympisme. Il n'y a aucune référence à « l'universalité » dans les 16 thèmes du chapitre « Le Mouvement olympique et son action », ni dans la partie intitulée « Mission et rôle du CIO ». En fait, dans les cinq chapitres de la Charte, il n'y a aucune section consacrée à l'universalité. Je trouve cela plutôt surprenant, car j'ai toujours pensé que le concept de l'universalité, en termes sportifs, était unique et spécifique au Mouvement olympique dans l'organisation des Jeux Olympiques et la perpétuation des valeurs olympiques.

Ainsi, il n'est peut-être pas étonnant que les auteurs des contributions sur ce thème, contenues dans le dossier du Congrès que j'ai reçu du Comité International Olympique (CIO), n'aient pas la même conception du terme « universalité ». Il semble toutefois que pour la plupart d'entre eux, ce terme signifie permettre au plus grand nombre possible d'athlètes et de pays de participer à une ou à l'ensemble des épreuves sportives figurant sur un programme olympique.

Outre le concept d'une répartition des athlètes dans le monde entier participant à une grande diversité de sports lors des Jeux Olympiques, l'universalité implique, selon d'autres points de vue, le droit, la possibilité, pour tous les pays d'accueillir des Jeux Olympiques et d'autres

manifestations qui y sont associées, par exemple les Sessions du CIO. Les pays africains, qui n'ont pas encore accueilli les Jeux Olympiques, sont considérés comme étant exclus de cette définition. Une question inhérente à cet argument est celle de savoir si la sélection d'un pays hôte des Jeux d'hiver ou d'été devrait faire l'objet d'un « système de rotation par continent ». On estime que cela contribuerait à donner à tous les pays de meilleures chances d'accueillir les Jeux. Bien entendu, ce concept semble intéressant, lorsque le CIO est confronté, comme c'est le cas aujourd'hui, à une forte compétition, dans le monde entier, entre les villes candidates aux Jeux Olympiques, mais cette situation n'a pas toujours existé dans le passé et ne durera peut-être pas dans le futur. Je me souviens qu'en 1978 – je n'étais membre du CIO que depuis un an –, à la Session d'Athènes, nous n'avions qu'une seule ville candidate, Los Angeles, qui avait obtenu à cette époque, en dernier ressort, un accord provisoire pour accueillir les Jeux de 1984. Une telle procédure risque de ne pas déboucher sur un lieu pour les Jeux Olympiques qui soit le plus profitable possible pour les athlètes, le Mouvement olympique et la ville hôte.

Lorsqu'on examine la candidature d'une ville ou ses espoirs d'accueillir des Jeux Olympiques, il convient de reconnaître que les choses ont beaucoup changé depuis 1896, en ce qui concerne l'organisation de grandes manifestations sportives, en particulier depuis le milieu du siècle passé. Par exemple, le passage du sport amateur à la compétition mixte ou professionnelle au niveau de l'élite, l'apparition de la commercialisation, en particulier avec la croissance exponentielle du journalisme télévisuel et radiophonique et de la presse écrite, et plus récemment, la révolution numérique. Le développement de jeux régionaux et d'épreuves individuelles aux championnats du monde des fédérations sportives, aux coupes du monde et aux Grands Prix a eu la conséquence suivante : pour un plus grand nombre de villes et de pays dont la population et les structures d'accompagnement sont moins importantes, il est plus avantageux d'organiser des manifestations de ce niveau que de faire preuve d'une trop grande ambition en cherchant à accueillir les Jeux Olympiques, qui conviennent mieux à des villes ou à des pays plus grands. Les villes qui ont suivi cette voie bénéficient du prestige que leur confère l'organisation d'une manifestation internationale qui remporte un grand succès ; les équipes et les athlètes sont toujours très admirés pour leurs performances à ce niveau de compétition qui reste très respecté.

D'autres intervenants qui ont contribué à ce thème ont également souligné que l'universalité doit prendre en compte la diversité culturelle, en veillant à ce que le Mouvement olympique ne vise pas une « modernisation standard » ou une « homogénéisation culturelle », et encore moins une « européanisation » ou une « occidentalisation ». L'égalité entre hommes et femmes vient aussi à l'esprit lorsqu'on parle d'universalité, de même que la question de l'équilibre socioéconomique. Par exemple, on réfléchit beaucoup aux différences qui existent dans les possibilités



de préparation à la compétition pour les athlètes ou les équipes qui viennent de pays en développement et sont souvent considérés comme étant désavantagés par rapport à ceux qui viennent de pays plus avancés. Ce n'est pas aussi simple. Selon des études récentes, le style de vie dans ces derniers est préjudiciable à l'amélioration de la santé publique et contribue à une baisse de la participation active au sport de haut niveau chez les jeunes. La création récente des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ), une initiative du président du CIO, Jacques Rogge, vise à remédier à ce problème.

Pour moi, un enjeu plus actuel pour la poursuite de l'universalité dans le futur concerne la participation des athlètes à la compétition olympique. Dans leur conception actuelle, les Jeux Olympiques sont un privilège rare pour les meilleurs athlètes venus des « quatre coins du monde » et non pour les meilleurs athlètes « du monde » qui y participent. Cela signifie que des équipes et des athlètes moins qualifiés sont certainement très enthousiastes à l'idée de pouvoir participer aux Jeux, alors que des athlètes de plus haut niveau se voient refuser la possibilité d'accéder à l'honneur suprême et d'obtenir les médailles sportives les plus convoitées, l'or, l'argent ou le bronze olympique. Mais, nous nous heurtons ici à la pérennité de la philosophie de Coubertin, à savoir « l'importance de la participation ». Il est peut-être temps de revoir cette conception de manière à préserver l'universalité, mais en faisant en sorte que les athlètes et les équipes qui sont les meilleurs « du monde » s'affrontent pour accéder à la gloire olympique au moment des Jeux. Je ne crois pas que la Coupe du Monde de la FIFA soit perçue par l'ensemble de son public comme étant dépourvue d'universalité, en obtenant les résultats souhaités pour les meilleurs du monde.

En fait, la plupart, voire la totalité, des équipes qui participent à des Jeux Olympiques ont cette possibilité suite à des procédures d'élimination liées aux tournois de qualification. Cela permet aux meilleures équipes du monde d'obtenir légitimement le statut d'« olympiennes » et d'être en compétition à juste titre pour gagner des médailles pendant les Jeux Olympiques. La conception actuelle d'une représentation par continent, qui permet aux 205 Comités Nationaux Olympiques (CNO) d'obtenir une participation sportive aux Jeux Olympiques sous la bannière de l'universalité, a cependant des répercussions sur les sports athlétiques individuels.

Une analyse récente des nageurs « hors temps » (les nageurs dont les temps sont en dehors des temps limites de qualification pour la compétition en championnat) participant aux Jeux Olympiques de Beijing 2008, démontre que s'il n'y avait pas eu cette « formule de représentation par continent » du CIO inspirée de l'universalité (le facteur « wildcard » ou inscription sur invitation), des candidats aux épreuves de natation de 82 CNO n'auraient pas eu le droit d'y participer. Autrement dit, 135 nageurs n'auraient pas été dans le bassin. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que dans l'analyse faite par le CIO sur l'athlétisme

à Beijing, des athlètes présentés par 90 CNO n'auraient pas pu participer aux compétitions. Autrement dit, 143 athlètes n'auraient pas été présents dans le stade. Cela signifie que malgré l'expansion des jeux nationaux et régionaux et d'autres compétitions de premier plan dans presque tous les sports figurant sur le programme olympique, les critères de qualification du CIO pour les Jeux, qui s'appliquent à un jeune athlète de n'importe quel pays du monde, ayant une expérience et un talent modestes, permettent d'entrer sur la scène olympique, parfois avec des résultats décevants et un risque d'humiliation, en excluant, ce qui est regrettable, un autre concurrent plus méritant. Leurs aspirations et leurs résultats, comme je l'ai déjà suggéré, pourraient être mieux reconnus par eux-mêmes et parmi la population de leur pays en réalisant des records de performance ou en obtenant des médailles dans un environnement régional plus réaliste et plus stimulant d'un point de vue culturel.

Cela signifie en fait que, contrairement à l'affirmation du CIO selon laquelle les Jeux Olympiques sont la manifestation multisportive quadriennale par excellence, en comparaison avec la plupart des coupes ou des championnats internationaux des Fédérations Internationales (FI), qui présente les meilleurs athlètes du monde, les Jeux Olympiques comprennent en fait une file relativement longue d'athlètes de niveau inférieur, qui obtiennent néanmoins le droit prestigieux de devenir des olympiens.

La modification ou la suppression des restrictions qu'implique la représentation par continent aurait l'avantage de permettre à un certain nombre d'athlètes hautement qualifiés de participer légitimement aux Jeux, en adoptant un système utilisé par quelques fédérations qui permet à des pays de présenter, dans certains sports, un nombre d'athlètes supérieur à trois, le nombre actuellement obligatoire.

Tout cela a des incidences sur d'autres aspects des Jeux, par exemple sur le défilé des athlètes à la cérémonie d'ouverture, mais des changements judicieux pourraient être introduits et, ce qui est plus important, l'esprit d'universalité perdurerait, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres manifestations internationales.

Avec cette dernière remarque, j'espère avoir montré suffisamment de « dissidence olympique » afin de susciter votre intérêt pour les réflexions de notre groupe de discussion. Vos questions seront les bienvenues.



### CHIHARU IGAYA

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Le sport joue un rôle absolu dans le développement d'une société stable, pacifique et organisée. Il faut donc impérativement que les dirigeants sportifs déploient le maximum d'efforts pour que le sport devienne encore plus attrayant et fassent en sorte que le sport gagne en universalité.

Dans ce contexte, en tant qu'ancien olympien qui a participé à trois éditions des Jeux Olympiques d'hiver, j'aimerais parler aujourd'hui des sports d'hiver et de l'universalité.

Les premiers Jeux Olympiques d'hiver se sont déroulés à Chamonix, en France, en 1924. 258 athlètes de 16 pays seulement ont participé aux compétitions de six sports. Mais 82 ans plus tard à Turin, lors des Jeux Olympiques d'hiver les plus récents organisés en 2006, pas moins de 2500 concurrents de 80 pays ont participé aux compétitions de sept sports.

Puisque les Jeux Olympiques d'hiver se limitent aux sports qui se déroulent principalement sur la neige et la glace, le développement du nombre des sports d'hiver est relativement difficile – surtout par rapport aux sports qui figurent aux Jeux d'été. Mais au cours des 80 dernières années, le nombre de pays participant aux Jeux d'hiver s'est accru de façon spectaculaire. Et le phénomène est peut-être d'autant plus remarquable qu'un grand nombre de ces pays n'étaient autrefois pas considérés comme des pays de sports d'hiver.

Cet accroissement de la popularité et de la participation peut être attribué à plusieurs facteurs : premièrement, la promotion de nouveaux

sports comme le ski acrobatique, le patinage de vitesse sur piste courte ou le snowboard a énormément contribué à la popularité des sports d'hiver – en particulier chez les jeunes gens.

Deuxièmement, grâce au remarquable développement des technologies de pointe, la construction de sites couverts pour les sports de neige et de glace est désormais devenue possible. Ces sites sportifs couverts ont permis aux gens de pratiquer ces sports toute l'année et ils ont certainement eu d'énormes répercussions sur la promotion et le développement généralisé des sports d'hiver.

Troisièmement, l'introduction du snowboard a créé une nouvelle espèce de skieurs. Le snowboard est plus facile à apprendre que le ski conventionnel et il a éveillé la créativité chez les jeunes gens du monde entier.

Quatrièmement, le développement rapide des systèmes de communication a aussi été un facteur important qui a contribué à l'universalité croissante des sports d'hiver. Un large pourcentage de la population mondiale a désormais accès aux médias électroniques qui ont permis de transmettre l'exaltation et l'euphorie que suscitent les sports d'hiver. C'est pourquoi un nombre croissant de personnes désirent s'essayer aux sports d'hiver pour eux-mêmes, et ceux qui en sont vraiment devenus amateurs se rendent même dans les pays où ils peuvent passer leur temps à les pratiquer et à améliorer leur technique.

Le cas de l'athlète de Guam qui a participé aux Jeux Olympiques d'hiver de Sarajevo est un excellent exemple. Comme tout le monde le sait, Guam est une petite île située au milieu de l'océan Pacifique où il n'y a pas de neige. Mais cet athlète était tellement attiré par les sports de glisse qu'il a décidé de déménager aux États-Unis et de consacrer quelques-unes des prochaines années de sa vie à réaliser le rêve de participer aux Jeux Olympiques d'hiver.

Enfin et surtout, le programme d'aide aux athlètes pour les Jeux Olympiques d'hiver, lancé par la commission de la Solidarité Olympique du Comité International Olympique (CIO) en 2001, a sans doute joué un rôle essentiel en améliorant les aptitudes des athlètes et l'universalité des sports d'hiver. À Turin, des athlètes de pas moins de 26 pays sont repartis chez eux avec des médailles olympiques.

En conclusion, j'aimerais souligner que les sports d'hiver peuvent jouer un rôle aussi important que les sports d'été grâce à la transmission d'un héritage de paix aux futures générations. Les Fédérations Internationales (FI) de sports d'hiver et les personnes concernées peuvent donc remplir leur mission, qui est de continuer à élargir l'universalité des sports d'hiver à un aussi grand nombre de pays que possible.



### INTENDANT GÉNÉRAL LASSANA PALENFO

Représentant CNO • Comité National Olympique de Côte d'Ivoire



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

#### LA FUITE DES SPORTIFS AFRICAINS

Présentée comme un aspect des échanges de travailleurs à travers la planète, la fuite des sportifs africains «vers les cieux plus cléments» n'est finalement que la version sportive des conséquences des relations inégales qui existent entre les pays africains et les pays plus développés. Présentée au niveau de base comme «la fuite des muscles», au niveau des olympiques, elle est présentée comme «le mercenariat olympique» et concerne l'exode des grands champions africains, qui a des conséquences marquantes sur la cagnotte générale du continent africain à l'heure du bilan olympique, voire des championnats du monde, des grands états généraux sportifs à l'échelle planétaire.

On déshabille Paul pour habiller Pierre, c'est ce que nous inspire la marche actuelle des choses. L'Afrique traînant encore à la dernière place des continents, malgré la remontée opérée aux derniers Jeux Olympiques de Beijing en Chine, où le continent noir a capitalisé 40 médailles dont 12 premières places. En exhument l'autre fait que 958 médailles en tout ont été distribuées lors des Jeux de la XXIX<sup>e</sup> Olympiade, on se rend bien compte que l'Afrique se trouve encore loin du compte.

#### 1. LES SPORTIFS AFRICAINS DANS LA VAGUE DU MERCENARIAT OLYMPIQUE

Les années 90 avaient révélé un grand champion des 800 m. Ce champion hors pair, un certain Wilson Kipketer, n'a finalement été qu'un Kényan naturalisé Danois.

Sur la distance des 1500 m, depuis plusieurs saisons déjà, les États-Unis misent beaucoup sur l'ancien champion kényan, Bernard Lagat, devenu citoyen américain en 2004. Lopez Lomang court cette distance aux couleurs américano-mexicaines, alors que sa patrie d'origine reste le Soudan. Le champion olympique du 1500 m, Rashid Ramzi, a décidé de troquer sa nationalité marocaine contre celle du Bahreïn, sa patrie d'adoption.

Le changement de cocardes nationales s'accompagne dorénavant de celui du nom du sportif. Les Kényans Stephen Cherono et Albert Chepkurui ont changé leurs noms pour devenir respectivement Saed Saif Shaheen et Ahmad Hassan Abdullah, sous les couleurs du Qatar.

L'un des joueurs de tennis de l'équipe olympique américaine, Liegel Huber, est d'origine sud-africaine.

Lors des Jeux de la XXVIII<sup>e</sup> Olympiade à Athènes, on se souvient que le Nigérian Obikwelu a revêtu pour l'occasion les couleurs du Portugal. Mebrahton Keflezigui (Érythrée) a couru sous les couleurs américaines. De même l'Éthiopienne Elvan Abecylegessa a adopté la nationalité turque.

Nous savons aujourd'hui que ces grands champions africains qui se pavanent sous les lambris olympiques, sous les couleurs d'autres continents, ne sont que la partie visible de l'iceberg. Sous les feux de la rampe ou sous le couvert d'un certain anonymat, la présence des sportifs africains sous les couleurs des clubs asiatiques, européens ou américains a fini par passer inaperçue et relever de la normalité. Mais les dessous des transferts de ces mêmes joueurs, de leurs clubs de départ en Afrique en route pour ailleurs, relèvent parfois de l'anecdote. À tous les stades de la compétition sportive jusqu'aux minimes, les athlètes africains sont débauchés en Afrique pour être envoyés dans les clubs occidentaux, où les différents acteurs espèrent faire des bonnes affaires. Personne n'est en mesure aujourd'hui de mesurer l'impact négatif de la razzia opérée dans les centres de formation des jeunes tennismen, footballeurs ou basketteurs africains.

#### 2. LES RAISONS D'UN EXODE DES TALENTS

Ces raisons sont à la fois culturelles, socio-économiques et sportives.

##### a) Impacts culturels

Même si certaines tendances sont battues en brèche par la réalité nouvelle, on voit bien qu'en Afrique, l'ancien pays colonisateur continue à exercer un effet de fascination sur les ressortissants des ex-pays colonisés. À cela il faut ajouter la facilité d'obtention des visas d'entrée dans bien des cas, voire l'existence des bas tarifs d'avion pour les itinéraires vers la métropole.



### b) Impact socio-économique

Si les recruteurs se meuvent avec tant de facilité, c'est qu'il existe un environnement favorable où les fédérations d'origine des athlètes mais aussi les familles brillent par leur complaisance pour délivrer des facilités. C'est que, trop souvent, le jeune sportif africain devient la bouée de sauvetage à laquelle espère s'accrocher tout le reste des membres de la famille dans un environnement économique devenu rude d'année en année.

À travers les planifications nationales, on voit la portion congrue accordée au sport face à d'autres secteurs plus névralgiques à l'instar de l'éducation, de la santé, des transports, etc.

### c) Impact sportif

La boxe nous a fourni un cadre de réflexion idoine après les Jeux Olympiques. Soixante sportifs ont représenté le continent africain, parmi lesquels seul le Mauricien Bruno Julie a glané une médaille de bronze. Et de l'avis des spécialistes, la boxe africaine est en crise. Bon an mal an, elle a toujours glané entre deux et cinq médailles à chaque Olympiade depuis 1960.

L'absence d'infrastructures et les faibles ressources financières sont les principales causes de ce recul. Dans ce dernier cas, on voit bien que les Africains ont du mal à livrer un grand nombre de combats dans l'année, gage d'expérience si précieuse dans les compétitions de haut niveau.

Au niveau des crédits, 0,8% des budgets nationaux sont consacrés au sport dans la plupart des pays, ce qui est bien modeste. D'autres spécialistes croient pouvoir affirmer – et je suis d'accord avec eux – que l'Afrique est l'un des rares continents où l'on ne se fixe pas d'objectifs (à moyen et à long terme).

Toutefois, il faut noter pour s'en féliciter une prise de conscience sur notre retard pris dans le domaine des infrastructures sportives. Ces dernières années, dans à peu près tous les pays, de nouveaux projets poussent comme des champignons. On n'a pas besoin d'une boule de cristal pour comprendre que pour disposer d'un vaste sommier sportif à la base, les États doivent développer une judicieuse politique de construction des infrastructures sportives.

### 3. DU BON USAGE DE LA MONDIALISATION SPORTIVE

À l'Association des Comités Nationaux Olympiques d'Afrique (ACNOA), nous ne sommes pas opposés à la circulation des sportifs de par le monde. Mais il importe que cette circulation soit parfaitement réglementée afin qu'elle procure une plus-value économique et sportive aux

pays africains. Il faut surtout fuir la politique du pire qui rappellerait en son temps le phénomène des « boat people », où le vocable qui nous vient très vite à l'esprit ne peut être que la panique. Et à mon sens, cette panique-là ne profite à personne, pas même aux pays d'accueil de ces sportifs.

Les États africains doivent améliorer les conditions des sportifs sur place pour donner la possibilité au plus grand nombre de sportifs de rester en Afrique. Et pour leur compétitivité, ils doivent favoriser le brassage des sportifs africains avec les autres afin que les nôtres ne restent pas à la traîne. L'ACNOA est prête à apporter sa pierre à l'édifice.

Il est question de favoriser l'émergence d'un véritable statut de l'athlète de haut niveau en Afrique, mais aussi de créer une boucle d'événements sur le continent africain, qui permette à tout moment le retour aux sources, même pour les sportifs résidant hors de l'Afrique.

Les Africains doivent se pencher davantage sur l'après-sport des athlètes, qui permet de renforcer leur statut et de sécuriser leur avenir sur place.

Il faut continuer à travailler avec les confédérations africaines dans la recherche des voies et moyens de mieux réguler le marché des transferts sur le continent.

Sous ce rapport, il faut saluer la mesure édictée par la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), visant à interdire toute transaction financière pour les jeunes footballeurs de moins de 18 ans. Les mêmes efforts sont effectués par l'Union européenne.

L'ACNOA, qui est liée à plusieurs organisations sportives internationales comme pour le rugby, à la Confédération africaine d'athlétisme (CAA), à la Conférence des ministres de la jeunesse et des sports (CONFJES), espère utiliser ces plates-formes pour rechercher les solutions idoines à ces problèmes.

### EN GUISE DE CONCLUSION

Les échanges de sportifs mieux maîtrisés peuvent être une importante variable du développement. On s'en souvient, le sport reste un parfait vecteur d'éducation, de santé et de cohésion sociale. Mais la « fuite des muscles » est le pendant sportif de la « fuite des cerveaux ». De telles pratiques ne sauraient être favorables au développement du continent africain. Alors que nous sommes pour les échanges sportifs mutuellement bénéfiques, nous sommes contre la fuite éperdue et désordonnée des athlètes africains vers l'Occident. Nous devons continuer à nous investir dans la régulation de ce secteur. À ce jour, personne n'a trouvé de réponses à ce problème. Tout simplement parce que le problème ne dépend pas uniquement du monde sportif.



### JOSEPH S. BLATTER

Représentant FI • FIFA – Fédération Internationale de Football Association



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Dans le sport et son mode d'organisation, l'universalité doit être à la fois un objectif et une philosophie d'actions :

#### • *Un objectif*

Dans un monde divisé, fracturé, le sport est probablement un des derniers vecteurs d'universalité. Il connecte les individus, les peuples et les nations. Il permet l'expression d'un patriotisme sain qui se renforce par le respect des différences et met en avant ce qui rapproche les êtres humains plutôt que ce qui les divise. Par conséquent, les institutions du sport ont le devoir de propager leur pratique dans tous les pays, dans toutes les classes sociales, vers les hommes comme vers les femmes.

#### • *Une philosophie d'actions*

Non seulement cette vision doit être traduite en actes et pas seulement en mots, mais elle doit se retrouver dans le fonctionnement interne des structures du sport : démocratie, ouverture à tous, écoute de la parole de chacun quel que soit le niveau de développement.

Comment se sont traduites au sein de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), pour le football, ces visions pour l'universalité ?

### 1. D'ABORD L'AFFILIATION AU SEIN DE LA FIFA

Aujourd'hui, avec 208 fédérations membres, l'universalité est quasi complète. Seuls demeurent quelques pays ou territoires en dehors de

la FIFA. Le football compte 260 millions de participants actifs, soit près d'un milliard de personnes avec leurs proches directs.

Il est important de rappeler combien l'affiliation à la FIFA a constitué – et constitue encore – un élément fort de l'affirmation de son indépendance et de son identité nationale. L'affiliation est demandée immédiatement après la déclaration d'indépendance (l'Inde en 1948, les pays africains dans les années 50 et au début des années 60, le Bangladesh en 1976, la Palestine en 1998, etc.).

De la même manière, les Statuts de la FIFA garantissent le principe « une fédération – une voix », la représentation de tous les continents au sein des commissions techniques et une représentation forte (11 sur 24) des pays en développement au sein de son Comité Exécutif.

### 2. LES PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT

Sans une action proactive et volontariste, l'universalité resterait un vain mot.

Trois périodes pour la FIFA :

*Avant 1974 : seulement des cours d'arbitrage*

*À partir de 1974 jusqu'en 1998, avec João Havelange : le football comme langage universel*

Changement de régime avec le lancement en 1975-1976 des premiers cours de développement Futuro (« Four in one ») : les fonds disponibles sont encore limités et générés par les premiers contrats de partenariat (Coca, Adidas) – en moyenne 1,1 million de dollars par an.

Avec l'impact télévisuel de la Coupe du Monde et ces programmes de développement, le football s'universalise quasi complètement.

*À partir de 1998*

Grâce au travail de développement, le football devient un « produit » attractif. Ceci entraîne une multiplication considérable des droits TV et marketing, qui permet à la FIFA de changer de rythme et de lancer des programmes de développement beaucoup plus ambitieux :

- Assistance financière directe aux fédérations membres ;
- Fameux Programme Goal de construction d'infrastructures, sièges des fédérations, centres techniques, pelouses artificielles dans le cadre de « Gagner en Afrique avec l'Afrique » et autres « Win in... » ;
- Transfert de connaissances de plus en plus approfondies dans le football proprement dit (technique, médecine, arbitrage) mais aussi autour du jeu (management sportif, marketing, cours universitaires



aujourd'hui dans 12 universités dans le monde, etc.), soit une grande œuvre éducative.

Aujourd'hui la FIFA investit près de 200 millions de dollars annuellement dans ses programmes de développement du football et dans les programmes de responsabilité sociale tels que «Football for Hope», et dépasse de loin les 0,7% des Objectifs de Développement du Millénaire.

### 3. LA PARTICIPATION AUX COMPÉTITIONS INTERNATIONALES DE FOOTBALL

Là encore, la FIFA travaille fortement afin que cette universalité se traduise en faits et que les équipes des pays en développement puissent participer à nos compétitions :

- Coupes du Monde, masculine et féminine ;
- Coupe des Confédérations ;
- Coupes du Monde des moins de 20 et 17 ans, masculines et féminines ;
- Coupe du Monde des Clubs ;
- Tournois Olympiques, masculin et féminin ;
- Coupes du Monde de Beach Soccer et de Futsal.

Ce soutien se fait par notre programme d'assistance financière qui permet la participation des équipes (préparation et voyages).

Nous agissons aussi pour que les pays puissent jouer en dépit des conflits politiques et des tensions régionales : matchs sur terrain neutre (Palestine, Tchad-Soudan en 2007), rejet du boycott (Israël), etc.

Mais cette avancée vers l'universalité ne s'est pas faite sans conflit sur la question notamment du nombre de places de qualification directe.

N'oublions pas que l'Afrique avait boycotté la Coupe du Monde 1966 face au refus de la FIFA de lui accorder une place directe, finalement reconnue pour la première fois pour la Coupe du Monde 1970 au Mexique.

Que de chemin parcouru depuis !

Cette universalité se manifeste par l'augmentation régulière du nombre de fédérations de football engagées dans les qualifications à la Coupe du Monde de la FIFA :

- 32 équipes en 1934 ;
- pour monter à 99 en 1974 ;
- et un doublement avec 199 équipes pour la Coupe du Monde 2010 en Afrique du Sud !

### 4. L'ORGANISATION DES COMPÉTITIONS ET DE LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA

L'universalité trouve son sens dans la possibilité offerte aux pays en développement d'organiser les compétitions de la FIFA.

Trois exemples :

- **La Coupe du Monde des moins de 20 ans lancée en 1977 en Tunisie** 17 éditions dont 8 dans les pays en développement
- **La Coupe du Monde des moins de 17 ans lancée en 1989 en Chine** 13 éditions dont 6 dans les pays en développement
- **La Coupe du Monde – Nécessité d'imposer la rotation après le vote en juillet 2000 pour la Coupe du Monde 2006 afin d'assurer les chances de l'Afrique puis de l'Amérique du Sud pour les Coupes du Monde 2010 et 2014**

Pour conclure, laissez-moi souligner toute l'importance de l'universalité du sport dans le monde d'aujourd'hui, un monde qui évolue de plus en plus vers l'élitisme, l'égoïsme et la marginalisation des acteurs les plus faibles de notre monde.

Certes, le sport ne peut pas tout faire, ni faire ce que les «politiques», les États, les organisations régionales et internationales n'arrivent pas à accomplir.

Mais le sport doit rester un modèle que certains pourraient être tentés d'imiter, un phare dont la lumière pourrait guider.

L'universalité doit demeurer la traduction de nos valeurs communes et de la fraternité de la race humaine !





### SAM RAMSAMY

Représentant des parties prenantes • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Dans le sport, l'universalité englobe l'inclusivité – idéal illustré dans la mission du Comité International Olympique (CIO) qui est « de promouvoir l'Olympisme dans le monde entier »; et dans « les cinq anneaux entrelacés, qui représentent l'union des cinq continents et le rassemblement des athlètes du monde entier aux Jeux Olympiques ».

David Maraniss, rédacteur adjoint du Washington Post et lauréat du prix Pulitzer, résume justement la réalité des Jeux Olympiques :

« La nature particulière des Jeux Olympiques, c'est que le monde entier monte sur la même scène au même moment et offre un divertissement passionnant composé de nations avec leurs races, leurs idéologies, leurs talents, leurs styles et leurs aspirations qu'aucune autre tribune, pas même les Nations Unies, ne peut réunir. »<sup>1</sup>

Le baron Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux Olympiques modernes, était extrêmement gêné par « les 'jeux de l'anthropologie' dont les épreuves étaient réservées aux Noirs, aux Indiens, aux Philippins et aux Ainus... »<sup>2</sup> À cette époque, il avait prévu que ces peuples participeraient rapidement d'égal à égal. Comme il avait raison !

Mais l'inclusivité doit garantir que tous les athlètes concurrents bénéficient de chances égales, non seulement lors des Jeux Olympiques, mais aussi pendant les préparatifs de ces Jeux. Je parle de possibilités plutôt que d'installations. La qualité et les types d'installations diffèrent selon l'endroit et le pays. Les installations de base du football sont bien différentes dans les pays en développement et elles sont considérées par beaucoup comme quelque peu inférieures à celles d'Europe

et d'ailleurs. Mais les pays en développement ont donné naissance à quelques-unes des plus grandes vedettes mondiales comme Pelé (Brésil) et Eusébio (Mozambique). Toutes les grandes ligues internationales (actuellement installées en Europe) comptent toujours des footballeurs de pays en développement dans leurs équipes.

Mais les installations de base sont toutefois nécessaires à la pratique du sport. Beaucoup de ces installations n'existent pas ou sont peu nombreuses dans la plupart des pays en développement.

On voit régulièrement des athlètes de pays en développement monter sur le podium lors des Jeux Olympiques dans des sports tels que l'athlétisme, la boxe, le football et l'haltérophilie, mais très rarement ou presque jamais dans les sports équestres, l'aviron et la voile.

Il existe sans aucun doute une énorme disparité entre le milieu socio-économique des pays du monde industrialisé et celui des pays en développement. La richesse des pays industrialisés facilite la mise en place d'installations sportives pour un grand nombre de sports du programme olympique – sports qui sont par nature traditionnellement européens.

Comment gérons-nous ces disparités pour atteindre une universalité générale ?

La Solidarité Olympique, qui a succédé à l'Aide Internationale Olympique du CIO, créée à l'origine en 1961 pour assister les pays qui venaient d'accéder à l'indépendance après la colonisation, a grandement contribué à combler ces disparités – mais pas au point d'égaliser le niveau de participation avec celui des pays en développement dans tous les sports. Le soutien de la Solidarité Olympique a permis à de nombreux athlètes de remporter des médailles olympiques en athlétisme, boxe, haltérophilie et beaucoup d'autres sports.

Qu'en est-il du soutien des Fédérations Internationales (FI) ? Remplissent-elles leur mandat ? Respectent-elles leurs obligations ? Le monde a besoin du soutien des FI pour parvenir à une parité totale. La politique du CIO oblige désormais toutes les FI faisant partie du programme de l'Olympiade (Jeux Olympiques d'été) à avoir une représentation continentale aux Jeux. Ce qui oblige à son tour toutes les FI à observer le principe d'universalité. Mais alors que certaines FI ont profité de cette occasion pour développer leur sport dans le monde entier et ont offert un louable soutien à de nombreux pays, d'autres font très peu à cet égard, mais garantissent simplement une représentation continentale aux Jeux.

La menace qui pèse sur certaines FI de ne plus pouvoir participer aux Jeux Olympiques parce que leur sport n'est pas assez largement représenté les force à recruter davantage de membres, mais ne sert pas beaucoup à développer leur sport respectif à un niveau mondial.



Les premiers Jeux Olympiques modernes n'étaient pas ouverts aux femmes. Depuis lors, il y a eu des changements spectaculaires et la participation féminine aux Jeux Olympiques atteindra bientôt 50 %, malgré divers écueils. Malheureusement, les progrès sur le plan administratif sont encore lents et c'est dommage.

Le Mouvement olympique est, à bien des égards, la plus grande force sociale du monde. Il a surmonté d'innombrables obstacles – qu'ils soient politiques, socioéconomiques, religieux, culturels ou raciaux – en raison de son principe d'universalité. Ce principe, il le poursuivra jusqu'à ce que l'universalité soit réalisée dans toutes ses manifestations.

1. David Maraniss, Rome 1960, Simon and Shuster, New York, 2008
2. Pierre de Coubertin, Mémoires olympiques, CIO, Lausanne, 1979



Vingt représentants du public ayant contribué au *Congrès olympique virtuel* ont été invités à participer au XIII<sup>e</sup> Congrès olympique. Ils ont eu l'occasion de s'entretenir avec le président du CIO, Jacques Rogge.



## SÉANCE PLÉNIÈRE

---

|   |     |
|---|-----|
| Conférencier principal, Thomas Bach.....    | 114 |
| Représentant CIO, Ser Miang Ng.....         | 119 |
| Représentant CNO, Mario Vázquez Raña.....   | 122 |
| Représentant FI, Francesco Ricci Bitti..... | 124 |

## SÉANCES-DÉBATS

---

|   |     |
|---|-----|
| <b>L'autonomie du Mouvement olympique</b>   |     |
| Modérateur, Lambis V. Nikolaou.....   | 128 |
| Représentant CIO, Cheik Ahmad Al-Fahad Al-Sabah.....                                | 129 |
| Représentant CNO, Lord Colin Moynihan.....  | 130 |
| Représentant FI, Jérôme Champagne.....  | 131 |
| Représentante des parties prenantes, Aïcha Garad Ali.....                           | 133 |
| <b>La bonne gouvernance et l'éthique</b>  |     |
| Modérateur, Youssoupha Ndiaye.....  | 136 |
| Représentant CIO, Francisco J. Elizalde.....  | 138 |
| Représentant CNO, Michael A. Chambers.....  | 139 |
| Représentant FI, Anders Besseberg.....  | 141 |
| Représentant des parties prenantes, James L. Easton.....                            | 142 |
| <b>Les relations entre le Mouvement olympique et ses diverses parties prenantes</b> |     |
| Modérateur, Gerhard Heiberg.....  | 144 |
| Représentante CIO, Anita L. DeFrantz.....   | 145 |
| Représentant des parties prenantes, Muhtar Kent.....                                | 146 |
| Représentant CNO, Julio César Maglione.....   | 148 |
| Représentant FI, Hassan Moustafa.....   | 150 |
| Représentante des parties prenantes, Manuela Di Centa.....                          | 151 |



## THOMAS BACH

Conférencier principal • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ALLEMAND

### L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ – LE RESPECT, LA RESPONSABILITÉ ET LA FIABILITÉ

Le débat autour de la structure du Mouvement olympique la plus appropriée n'a eu de cesse de faire rage dans l'histoire du Comité International Olympique (CIO). Depuis sa création, la composition du CIO, l'élection de ses membres ainsi que ses relations avec les Fédérations Internationales (FI), les Comités Nationaux Olympiques (CNO), la sphère politique, le monde des affaires et la société ont été examinées à la loupe. En particulier dans le cas du milieu politique, le débat s'est toujours concentré sur les questions de l'autonomie, de l'autodétermination et du non-recours au sport comme outil politique. Pendant des décennies, nombreux sont ceux qui ont cru pouvoir tout simplement passer ces questions sous silence. « Le sport n'a rien à voir avec la politique » était une phrase populaire qui permettait facilement à certains de faire du sport un bouc émissaire au cœur de leurs jeux de pouvoir.

Fervent opposant au boycott partiel des Jeux Olympiques de Moscou en 1980 puis, au final, victime de celui-ci, j'ai été un témoin direct de l'impuissance du sport dans la sphère politique à cette époque. En tant qu'athlète, je voulais réitérer notre victoire olympique aux Jeux de 1976 à Montréal. En tant que représentant d'athlètes élus, je voulais permettre à mes coéquipiers de participer. Lors de nombreux débats, qui prenaient parfois des tournures humiliantes, j'ai commencé à me rendre compte que le sport devait s'engager ouvertement dans le monde de la politique si on voulait que les athlètes soient épargnés par des boycotts réguliers à l'avenir.

Le sport doit être politiquement neutre sans pour autant être apolitique. Les organisations sportives doivent toujours garder à l'esprit et prendre en compte les implications politiques de leurs activités. En ce sens, le sport doit garder et protéger son libre arbitre dans ses relations avec la sphère politique et avoir la liberté de prendre des décisions de manière autodéterminée et autonome. Cela n'implique pas la création d'un vide législatif ni d'un monde parallèle, mais simplement la possibilité pour le sport de régler ses affaires sous sa propre responsabilité et conformément aux lois générales.

Le philosophe Emmanuel Kant décrivait cette autodétermination comme la base de toute action morale et du « principe suprême de la moralité ». Dans le même temps, Kant a démontré que cette autonomie n'est pas sans frontière puisqu'elle est aussi basée sur le respect de l'autonomie d'autres peuples et sociétés. Il a donc énoncé le fameux « impératif catégorique » comme loi suprême de la moralité : « Agis selon la maxime qui peut en même temps se transformer en loi universelle. »

Il est vrai en revanche que ces principes, qui s'appliquent aux individus, ne peuvent pas être directement transférés aux organisations. Cependant, la valeur de l'autodétermination, tout comme ses limites, est applicable dans les deux cas. Selon moi, il existe trois principes de base qui s'appliquent aux individus comme aux organisations autonomes et qui dictent leur comportement envers les autres : le respect, la responsabilité et la fiabilité.

Cette appréhension de l'autonomie est indispensable pour l'existence du sport et nécessaire à la diffusion des valeurs sportives. C'est également un élément crucial dans le développement d'un partenariat entre le sport et la politique, qui se caractérise par le respect mutuel, la responsabilité et la fiabilité.

La nature et les valeurs spécifiques du sport exigent et justifient une telle autonomie. Le sport est l'unique secteur social ayant vraiment réalisé ce que la philosophie politique appelle « la loi globale » et ce que la philosophie morale désigne elle par « l'éthique globale ». Ses règles, basées sur le principe du fair-play, s'appliquent à tous les athlètes à travers le monde. Seule une structure sportive autonome peut mettre en place ces règles qu'elle a elle-même créées. Elles contribuent à garantir des compétitions justes et à promouvoir la compétitivité des athlètes et des fédérations. Comme l'a dit le Professeur Udo Steiner, ancien juge de la Cour constitutionnelle allemande, la distinction fondamentale entre une organisation sportive et une entreprise est que : « l'entreprise n'a pas besoin de concurrence alors que le sport en dépend. »

La nature volontaire de l'organisation du sport est une raison supplémentaire à son autonomie. Chaque athlète qui participe à des sports de compétition organisés ou chaque personne qui s'implique, en général de manière délibérée, dans l'administration sportive, le fait par pure



volonté et, pour reprendre la même terminologie, sur la base d'une décision autonome. Ainsi, il est légitime qu'ils s'attendent à ce que les décisions, dans le domaine du sport, soient prises de manière autodéterminée sans perdre de vue la responsabilité, le respect et la fiabilité. Ceci est en accord avec le modèle d'une société civile démocratique et ouverte. En d'autres termes, l'autonomie contribue à la protection des valeurs du sport, que le Congrès a déjà évoquées en détail, et veille à ce que les structures sportives ne soient pas contrôlées par des conflits d'intérêts de nature politique, commerciale ou idéologique.

Cependant, dans le même temps, l'autonomie du sport doit aussi avoir des limites. Afin d'atteindre nos objectifs et de diffuser nos valeurs, nous avons besoin de partenaires en politique, dans le milieu des affaires et de la culture ainsi qu'au sein de la société. Personne n'est totalement indépendant dans notre monde globalisé – un monde étroitement interconnecté via la communication et la répartition des tâches. Il nous faut donc avoir une vision claire de nos principes, de nos responsabilités et de notre liberté non négociables, vision que nos partenaires doivent respecter.

En définissant notre autonomie de la sorte, nous ne devons pas nous laisser guider par des fantasmes idéalistes. Le sport ne doit pas être considéré comme un îlot autonome et autosuffisant dans l'océan de la société. Nous devons plutôt être inspirés par la notion selon laquelle le sport fait partie de la société, ce qui réveille les désirs de beaucoup, notamment du fait de sa signification politique, mais qu'il a néanmoins besoin de partenaires pour atteindre ses buts. Notre définition de l'autonomie du sport doit donc être réaliste et se limiter aux questions clés.

À cette fin, je voudrais soumettre trois axes de discussion clés à ce Congrès olympique. L'ensemble de ces axes doit être régi par le principe de «l'unité dans la diversité».

Premièrement, le concept de l'autonomie du sport doit inclure le droit de créer librement des organisations, des clubs et des fédérations. Malheureusement, ce droit, que nombre d'entre vous considèrent comme acquis, n'est pas encore respecté partout dans le monde.

Deuxièmement, ces organisations sportives doivent être en mesure de déterminer leurs propres structures et procédures conformément aux lois générales. Au cours des dernières années, ce droit a fait l'objet d'attaques politiques nombreuses et intenses.

Troisièmement, les organisations sportives doivent pouvoir établir les règles spécifiques du sport, définir et revendiquer ses valeurs. Le sport est, par exemple, le seul secteur social dans lequel le dopage est interdit. En effet, il n'existe pas de telles interdictions dans le milieu de la danse, de l'alpinisme, de la musique, des affaires ou de la politique.

Si nous pouvions, au sein du sport, nous mettre d'accord sur ce concept et cette justification de l'autonomie, cela représenterait le premier pas vers le renforcement de notre position face aux diverses attaques brutales, parfois subtiles voire séduisantes, et pourtant souvent très directes, contre cette autonomie.

Ces attaques revêtent des formes très diverses. Je suis sûr que les intervenants suivants vous donneront un éventail d'exemples illustrant la perspective de CNO, de FI ou d'expériences personnelles douloureuses. Vous entendrez parler de tentatives de gouvernements pour empêcher des élections, nommer des présidents au sein même d'organisations sportives et manipuler des scrutins. Plusieurs d'entre vous ici présents ont même souffert personnellement, jusque dans leur famille. Vous méritez un respect et une gratitude immenses pour votre engagement en faveur de l'autonomie et des valeurs du sport.

Parmi ces points négatifs se trouvent toutefois des bonnes nouvelles. Parmi celles-ci, les différents Secrétaires généraux des Nations Unies ont maintes fois mis l'accent sur l'autonomie du sport. Le Tribunal fédéral suisse ainsi que le Tribunal Arbitral du Sport (TAS) ont reconnu ses règles. Le Parlement allemand a adopté une résolution sur l'importance sociopolitique du sport tout en attirant précisément l'attention sur la nécessité de respecter son autonomie. Il est également important de noter que des gouvernements et des parlements du monde entier se sont abstenus de prendre des décisions qui auraient causé des interférences avec cette autonomie.

Afin d'enrayer ces points négatifs et de dessiner un horizon plus positif, le Mouvement olympique doit développer des activités à différents niveaux. En termes de politique internationale, par exemple, les relations avec des partenaires respectifs pourraient être intensifiées afin d'établir l'autonomie du sport. Le CIO est actuellement en cours de négociation pour trouver la formulation adéquate d'une résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies. Des étapes similaires devraient être franchies par l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO) ainsi que par les associations continentales des FI et des CNO vis-à-vis de leurs partenaires politiques tels que l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE), l'Organisation de l'unité africaine (OUA), la Ligue des États arabes et le Marché commun du Sud (Mercosur), pour ne citer que quelques exemples.

Au niveau national, ce sont principalement les organisations sportives pertinentes qui doivent lutter pour leur autonomie et la protéger. Elles ont toutefois souvent besoin d'un soutien et d'une solidarité à l'échelle internationale pour parvenir à leurs fins. Le caractère international et solidaire du sport justifie la protection de son autonomie et y contribue.

L'un des éléments importants de ce soutien peut notamment consister en une assistance financière provenant de la Solidarité Olympique



ou d'autres programmes de développement. D'un autre côté, ce sont ces mêmes ressources financières qui peuvent tenter des personnes externes ou internes au mouvement sportif de s'en servir à des fins non sportives. Pour empêcher de tels abus et une telle corruption, le CIO a déjà mis en place des obligations de comptabilité et d'audit.

Afin de protéger l'autonomie du sport, il faudrait envisager l'attribution de fonds uniquement dans les pays qui la respectent. Cela pourrait également contribuer à ce que les organisations sportives nationales n'en soient pas privées.

En plus de ces mesures préventives, il y aura malgré tout toujours besoin d'un soutien réactif pour des cas particuliers. Du fait de la structure du Mouvement olympique, une attaque contre l'autonomie de l'un de ses membres représente toujours une attaque contre l'autonomie de l'ensemble du Mouvement. Une étroite coopération entre le CIO, les FI et les associations continentales des CNO comme des FI, et répondant au principe de «l'unité dans la diversité», est nécessaire.

Des expériences vécues par le CIO, l'ACNO et bien d'autres montrent que la solution réside dans l'unité et la détermination. Si des attaques contre l'autonomie du sport divisent l'opinion au sein même du milieu sportif, elles sont très vite exploitées par des politiciens qui mettent en pratique le fameux précepte romain : «*divide et impera*» (diviser pour mieux régner). C'est pourquoi la création du «réseau olympique et sportif», bien que cet intitulé me paraisse mal choisi, est si importante.

Le CIO et certaines organisations sportives ont fait d'excellentes expériences avec la nomination de personnes ou la création de départements dédiés aux questions d'autonomie. Le Congrès olympique pourrait peut-être aller plus loin en proposant la nomination de tels spécialistes à tous les niveaux organisationnels sportifs. Cela permettrait au CIO, à chaque FI, CNO et association continentale de CNO ou de Fédérations d'être mieux informés, de bénéficier d'une meilleure expertise, de pouvoir cibler les problèmes et les résoudre plus rapidement. Ces initiatives conduiraient à l'existence d'un groupe de travail constitué d'éminents spécialistes pour chaque cas particulier. Sous la direction du CIO, ce groupe de travail pourrait agir de manière prompte et efficace avec un haut niveau d'expertise. Il pourrait s'appuyer sur des outils électroniques modernes tels que l'Extranet CIO-CNO déjà existant et qui publie des «pages spéciales crises».

En exigeant de la sphère politique le respect de l'autonomie du Mouvement olympique, nous devons nous-mêmes respecter celle des membres du Mouvement, sans menacer notre unité. Nous ne devons pas perdre de vue notre principe de base : «l'unité dans la diversité». Révisée en 2004 avec cette idée à l'esprit, la Charte olympique s'érige en modèle de ce principe. Nous sommes actuellement engagés dans le processus, probablement sans fin, de la validation des statuts des

CNO. Évidemment, lors de ce processus tout comme lors de la gestion des amendements futurs, nous devons prendre en compte les diverses conditions culturelles, historiques et politiques. La question est donc de savoir comment atteindre «l'unité dans la diversité». Il n'existe pas de réponse universelle à cette question. Seule une approche au cas par cas peut être envisagée pour la recherche de solutions. En principe, nous pourrions conclure que nous devons toujours parler à l'unisson lorsque nos valeurs sont directement concernées. Cela vaut, par exemple, pour la lutte contre le dopage ou toute forme de manipulation. Les avis divergents doivent s'opposer sur des questions liées aux structures et aux formes des organisations sportives plutôt que sur les valeurs.

Je suis convaincu que de ce Congrès, tout comme du Congrès virtuel, découleront maintes propositions précieuses sur la justification, la nécessité, la définition, la mise en œuvre et le contrôle de l'autonomie du sport.

Cependant, tout ce que nous écrivons, réclamons ou faisons doit être guidé par le respect de tous nos partenaires, indispensable pour l'autonomie du sport. Il ne faut pas et nous ne voulons pas que ce respect nous soit offert en cadeau. Nous l'avons gagné et nous allons continuer sur la même lancée. Nous gagnons ce respect grâce à notre responsabilité et à notre fiabilité, en exprimant notre autonomie de manière responsable et en agissant de manière fiable.

Cela signifie par-dessus tout que nous devons instaurer les règles de l'éthique et de la bonne gouvernance dans le sport et les respecter. Si nous voulons que nos partenaires respectent nos règles, il faut que celles-ci régissent nos processus de décision transparents et que nous les respections nous-mêmes. Cela s'applique d'ailleurs également à nos propres valeurs et conditions inhérentes au sport : règles équitables, fair-play et décisions justes. En effet, le sport dépend totalement de sa crédibilité, c'est-à-dire de celle des compétitions sportives mais aussi de la crédibilité et de la réputation des organisations sportives.

Cette crédibilité et cette réputation sont menacées par le dopage, la corruption et la manipulation dans les deux cas. Premièrement, pour les compétitions sportives, nous avons adopté des règles claires, strictes et valables au niveau international que nous respectons résolument. Nous avons créé des organisations, dont certaines avec des partenaires politiques, telles que l'Agence Mondiale Antidopage (AMA), diverses agences nationales de lutte contre le dopage et, enfin mais surtout, le Tribunal Arbitral du Sport (TAS). Deuxièmement, pour les organisations sportives, il existe une série complète de réglementations, de codes et de commissions au sein des fédérations, des CNO et du CIO, avec son Code d'éthique et sa commission correspondante. C'est là que nous devrions faire un pas en avant afin de veiller à ce que les principes éthiques inscrits dans la Charte olympique soient respectés par les



organisations sportives à tous les niveaux et que celles-ci soient toutes dévouées aux principes de bonne gouvernance.

À première vue, définir la bonne gouvernance semble assez simple. Dans un article publié par la Commission des Nations Unies, la gouvernance est définie comme le processus de prise de décision et de mise en œuvre ou non de celles-ci. Cependant, le concept de bonne gouvernance n'inclut pas uniquement la simple description d'un processus, mais plus particulièrement les aspects éthiques de celui-ci.

Ce que cela pourrait impliquer pour les organisations sportives a déjà été évoqué par un éminent groupe de travail, lors d'un séminaire sur l'autonomie organisé par le CIO. Le document correspondant, qui pose les principes universels de base de la bonne gouvernance dans le sport, sert d'excellent modèle. J'aimerais donc vous présenter brièvement ces principes.

Principe 1 : il est nécessaire de définir la vision et la mission de l'organisation, et de développer une stratégie pour qu'elle atteigne ses objectifs.

Principe 2 : des structures claires, démocratiques et efficaces doivent être créées. Il en va de même pour le processus de prise de décision dont les règles doivent être claires et transparentes. Cela prend notamment en compte les règles en rapport avec les conflits d'intérêts des membres.

Principe 3 : il est vital d'établir une définition claire des compétences internes, notamment avec l'instauration d'un système de contrôle et d'équilibre, et de promouvoir des prises de décision démocratiques grâce à une bonne communication interne.

Principe 4 : des normes et des règles devraient définir les responsabilités internes, et les processus de comptabilité et d'audit devraient être conformes aux normes générales. En outre, les processus financiers devraient être transparents.

Principe 5 : des règles claires et transparentes devraient être instaurées pour la distribution des revenus financiers.

Principe 6 : les organisations sportives devraient permettre aux athlètes actifs de prendre part aux prises de décision. Elles doivent également protéger et promouvoir leurs droits à tous les niveaux.

Principe 7 : les organisations sportives devraient travailler en collaboration avec les gouvernements.

Ceci n'est qu'une sélection et un résumé des éléments de base d'un code de bonne gouvernance destiné aux organisations sportives.

De nombreuses autres suggestions importantes, que nous allons évoquer plus loin, ont été faites par le biais du Congrès virtuel. C'est maintenant à chaque organisation sportive individuelle de rassembler les éléments qu'elle juge importants, pertinents et adaptés à sa propre situation, afin de créer un ensemble de règles de bonne gouvernance responsable et fiable, digne du respect de tous les partenaires.

Afin de veiller à « l'unité dans la diversité », le Congrès pourrait également demander au CIO de publier des directives et des idées pertinentes à destination des CNO, des FI et de leurs associations continentales respectives. Ces entités pourraient alors adopter les directives et les transmettre à leurs membres nationaux, régionaux et locaux respectifs, afin que chaque organe impliqué dans l'organisation sportive à tous les niveaux observe les règles de bonne gouvernance.

Le CIO pourrait envisager de demander aux CNO, FI et associations continentales de CNO la soumission d'un rapport sur l'état de mise en œuvre de la bonne gouvernance, tous les deux ans. Il offrirait son aide à la création et à l'application des règles de bonne gouvernance là où c'est nécessaire et demandé, et organiserait des cours et des séminaires appropriés. Une autre idée à soumettre au CIO, suggérée lors du Congrès virtuel, serait de rebaptiser la commission d'éthique du CIO en commission de la bonne gouvernance du CIO, un nom plus précis pour une commission responsable de la rédaction des règles et des réglementations respectant le principe de « l'unité dans la diversité » et mises en œuvre en coopération avec les départements du CIO correspondants.

L'application de ces règles de bonne gouvernance à tous les niveaux du sport influencera également l'organisation interne et la structure des organisations sportives. Cela améliorera en effet leur transparence, leur crédibilité et leur réputation. L'impact sur les parties prenantes du mouvement sportif et sur les organisations sportives dans le milieu de la politique et des affaires, au sein de la société et dans les médias, sera forcément positif.

La relation avec les parties prenantes externes au Mouvement olympique devrait donc être caractérisée par les principes de respect de l'autonomie, de responsabilité et de fiabilité. Les règles de bonne gouvernance impliquent également la prise en compte des intérêts de ces parties prenantes. Ceux-ci doivent être révélés et examinés mais c'est aux organisations sportives que reviennent ces décisions.

Le sport ne doit pas commettre l'erreur de confondre autonomie et isolement. Le sport ne doit pas ignorer les intérêts de ses partenaires. Le sport ne doit pas, comme cela a parfois été le cas par le passé, agir comme s'il n'avait pas sa place en politique. Le sport ne doit pas croire qu'il est autosuffisant ou dépourvu d'intérêts économiques. Le sport doit être conscient qu'il est une cible d'intérêts économiques et





politiques puissants. Le sport doit prendre conscience qu'il n'est pas à l'abri de manipulations et de corruption, au même titre que l'ensemble de la société. Le sport devrait faire face à ces réalités de manière ouverte. Le sport devrait affronter ces hostilités grâce à un processus de prise de décision caractérisé par les règles de bonne gouvernance.

De cette manière, le sport sera à la hauteur de ses responsabilités et à même de prendre des décisions fiables dans son intérêt prédominant, et qui sont également respectées par les autres. La relation du sport avec ses partenaires commerciaux et ses sponsors sera donc avantageuse pour les deux parties ; une relation pas uniquement basée sur l'exploitation du sport mais dans laquelle les intérêts économiques et sportifs sont mutuellement respectés. De nombreux partenaires commerciaux et sponsors, ainsi que la plupart des sociétés de télévision ont compris que l'investissement dans le sport n'avait de sens que si les capacités des organisations sportives à établir des réglementations sportives et à prendre des décisions étaient respectées. Et pour cause, cette autonomie est la seule manière de protéger la crédibilité des compétitions sportives à long terme.

Le thème du Congrès que nous abordons aujourd'hui, et qui a été abordé lors du Congrès virtuel, vise aussi clairement les relations entre les membres au sein même du Mouvement olympique. La grande majorité des contributions traite, entre autres, de la composition du CIO, de l'élection de ses membres, de questions liées au sexe, de l'influence des CNO et des FI, du rôle des volontaires, de la répartition des ressources financières ainsi que de la relation entre le CIO et les organisations sportives pour les handicapés.

En ce qui concerne le rôle des athlètes, des CNO, des FI ainsi que de nombreux autres thèmes apparentés, nous pouvons nous attendre à un débat animé que je n'ai pas l'intention d'anticiper.

Néanmoins, ce débat devrait se détacher des traditionnelles façons de penser et structures organisationnelles. Il devrait plutôt être tourné vers l'avenir. Il nous faut prendre conscience que le monde du sport organisé ne sera, à l'avenir, pas uniquement défini par les clubs, les fédérations et les CNO. La mondialisation, l'individualisation et la commercialisation ont créé un nouveau type d'athlètes dans de nombreux sports, ce qui a pour résultat d'invalider les structures traditionnelles et de donner naissance à de nouvelles relations et dépendances. Les liens avec les clubs et les fédérations sont devenus beaucoup moins forts voire quasiment inexistantes, comme l'illustre, par exemple, le cas du golf professionnel. De nos jours, nombre d'athlètes disposent de leur propre groupe d'entraînement, souvent international, de finances et de soins médicaux individuels. Certains athlètes dépendent d'investisseurs ou de sponsors privés. D'autres comptent sur la motivation purement financière des propriétaires de leur équipe. Quelques athlètes sont auto-entrepreneurs

et dépendent de directeurs, d'agents et de promoteurs d'événements sportifs commerciaux.

L'un des points communs de tous ces athlètes est que le lien qu'ils ont avec les organisations sportives ne se manifeste que lors de quelques événements tels que les championnats du monde et les Jeux Olympiques. La participation à ces compétitions n'est souvent pas dans l'intérêt commercial de l'entourage des athlètes. C'est la raison pour laquelle, lors de championnats du monde et même lors des Jeux Olympiques, la participation est parfois remise en question au profit d'intérêts purement commerciaux. Cela a des conséquences directes sur la possibilité de faire respecter les règles sportives par l'ensemble des participants à tous les événements. Cela a également des répercussions sur les organisations sportives et les athlètes. Nous devrions débattre de la manière dont nous pouvons garantir que les règles éthiques de la bonne gouvernance seront respectées dans cet environnement spécifique notamment par les directeurs, les propriétaires d'équipes, les agents ainsi que l'entourage de ces athlètes. J'ai été ravi que les athlètes aient pris l'initiative d'aborder la question hier.

Le deuxième axe de discussion concerne les relations du CIO avec les diverses organisations sportives pour les handicapés. D'énormes progrès ont été réalisés par et avec le Comité International Paralympique (CIP), grâce à une excellente coopération très appréciable. On ne peut pas en dire autant des relations entre les organisations sportives pour les handicapés elles-mêmes, ni de leurs relations individuelles avec le CIO. Cela peut parfois mener à des situations complètement différentes, quand elles ne sont pas confuses, au niveau des FI et des CNO. Je serais curieux de voir si le Congrès serait prêt à encourager des efforts du CIO pour engager des discussions ou même coordonner ses buts et ses plans avec ceux de ces organisations, et échanger des informations sur l'organisation, la structure, la bonne gouvernance, l'entraînement et la formation des athlètes ainsi que sur la lutte contre la manipulation.

Le troisième axe de discussion concerne le débat du Congrès virtuel ainsi que les propositions faites à propos de la composition du CIO. Les intérêts individuels et collectifs évoqués lors du débat sont parfaitement légitimes. Il est certain que nous entendrons une multitude d'arguments justifiant ces divers intérêts : l'importance croissante des FI, des CNO, des associations continentales et ainsi de suite. Nous attendons tous ce débat avec un vif intérêt.

Je voudrais simplement suggérer que, dans notre engagement envers nos organisations respectives, nous ne devons pas oublier que la valeur du Mouvement olympique et de son instance dirigeante, le CIO, est plus forte que la somme des intérêts individuels de ses organisations membres.



Dans nos intérêts individuels respectifs, nous devrions également évaluer quel type de Session du CIO est le plus à même de trouver le juste milieu entre les intérêts individuels légitimes, veillant ainsi au principe de «l'unité dans la diversité». S'agit-il d'une Session du CIO majoritairement composée de certains quotas de délégués représentant divers groupes d'intérêts, chacun avec un mandat impératif de leur organisation respective? S'agit-il plutôt d'une Session du CIO composée principalement de membres indépendants dépourvus d'un tel mandat; des membres indépendants également dotés d'une autorité, de connaissances et d'une expérience en matière de politique, d'affaires, de culture et de société?

Quelle que soit l'issue du débat, nous en tirerons une conclusion: dans une société toujours plus individualisée et pourtant plus que jamais mondialisée et interconnectée, le sport et les organisations sportives peuvent uniquement conserver leur importance si elles atteignent «l'unité dans la diversité» et fondent leur organisation et leurs structures sur les principes du respect, de la responsabilité et de la fiabilité. Ce n'est qu'à partir de ce moment que le sport sera en mesure de justifier et de maintenir son autonomie. Ce n'est qu'à partir de là que le sport pourra revendiquer ses propres valeurs.

Parvenir à «l'unité dans la diversité», justifier et garantir l'autonomie du sport, définir et mettre en œuvre la bonne gouvernance et l'éthique dans le sport: voilà les défis les plus importants que nous devons relever à l'avenir.

En relevant ces défis, nous assurons au sport:

- un futur réellement universel,
- un futur réellement juste,
- un futur faisant preuve d'une réelle solidarité.

### SER MIANG NG

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Ce matin, j'ai le plaisir et l'avantage de m'adresser à vous sur le thème de «La structure du Mouvement olympique» au nom du CIO.

#### STRUCTURE

La philosophie fondamentale et le but du Mouvement olympique sont d'éduquer les jeunes par le sport, afin qu'ils puissent devenir de meilleurs citoyens et contribuer à la compréhension mutuelle et à la paix dans le monde. Notre Mouvement est devenu ce que notre président, Jacques Rogge, appelle «la plus grande force sociale pour le bien».

Le Mouvement olympique fonctionne dans le cadre de lois et de traditions sociétales, et il fait entièrement partie de la société. Pour demeurer pertinent et être à même de remplir notre mission, notre Mouvement doit disposer d'une structure qui évolue avec le paysage politique, social et économique en constant changement.

La Charte olympique fixe et rappelle les principes fondamentaux et les valeurs essentielles de l'Olympisme. Elle définit également le cadre du Mouvement olympique puisqu'elle stipule les règles, principaux droits de réciprocité et obligations des parties constitutives et partenaires du Mouvement.

Selon la Charte olympique, le CIO, les Fédérations Internationales (FI) et les Comités Nationaux Olympiques (CNO) sont les trois parties constitutives du Mouvement olympique. Les athlètes, les comités



d'organisation, les associations nationales, les officiels sportifs, les officiels techniques, les entraîneurs ainsi que toutes les autres organisations et institutions reconnues par le CIO en sont les éléments fondamentaux ou partenaires.

Les règles et les activités des parties constitutives et des partenaires du Mouvement doivent intégralement respecter l'esprit olympique, ses règles et principes fondamentaux. En tant que gardien du Mouvement, le CIO collabore avec ses parties constitutives et ses partenaires, et s'assure qu'ils demeurent conformes à la Charte olympique.

L'effort concerté et l'étroite collaboration de chacune des parties constitutives et des partenaires participent au succès du Mouvement olympique. Le CIO, les FI et les CNO, les comités d'organisation des diverses éditions des Jeux Olympiques, les athlètes et les officiels font connaître le Mouvement et ses valeurs au reste du monde.

## L'AUTONOMIE DU MOUVEMENT OLYMPIQUE

Pour que les parties constitutives et les partenaires du Mouvement olympique puissent accomplir leur mission et assumer leurs responsabilités avec efficacité, ils doivent demeurer autonomes. L'autonomie est un moyen pour une fin et non pas une fin en soi.

Prenez les CNO par exemple : la Règle 28.6 de la Charte olympique stipule que « les CNO doivent préserver leur autonomie et résister à toutes les pressions, y compris, mais sans s'y restreindre, les pressions politiques, juridiques, religieuses ou économiques qui pourraient les empêcher de se conformer à la Charte olympique. » La vision de nos pères fondateurs sur la nécessité de préserver l'autonomie de notre Mouvement perdure dans le temps depuis plus de cent ans.

Je m'empresse d'ajouter, cependant, qu'à l'exception d'un petit nombre, les relations des CNO avec leur gouvernement respectif sont demeurées cordiales et symbiotiques. Nombreux sont les exemples de CNO collaborant étroitement avec leur ministère des Sports et leur ministère de l'Éducation ou agences gouvernementales équivalentes, en vue de promouvoir l'éducation olympique et sportive auprès de la jeunesse.

Pour que l'autonomie des CNO soit préservée, les gouvernements doivent comprendre et reconnaître la valeur du Mouvement olympique et le rôle des CNO dans la contribution à l'égard du développement de la jeunesse et du bien de la société.

Le CIO étudiera dans quelle mesure il serait possible de produire une déclaration des Nations Unies reconnaissant la contribution du CIO et du Mouvement olympique à la société et à la paix dans le monde. Cette déclaration appellera également les membres des Nations Unies

à reconnaître l'autonomie des parties constitutives et des partenaires du Mouvement olympique.

À un niveau national, le CIO travaillera avec chaque CNO qui le désire à la signature d'un protocole avec son gouvernement et lui-même. Ce protocole reconnaîtra la valeur du Mouvement olympique et prévoira des dispositions protégeant l'autonomie du CNO afin que celui-ci puisse remplir sa mission. La relation symbiotique entre le CNO et son gouvernement pourrait également figurer dans ce document.

Pour préserver l'autonomie, le CNO devrait approfondir la crédibilité et la confiance au sein du pays ou du territoire dans lequel il exerce son autorité. Ceci peut être fait en parvenant à l'indépendance financière ainsi qu'en adoptant et en pratiquant une bonne gouvernance et une bonne transparence d'entreprise, et en respectant également un code d'éthique universel.

Pour sa part, le CIO continuera à travailler avec l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO) et les associations continentales à la sauvegarde de l'autonomie des CNO si nécessaire. Le CIO pourra aussi intervenir le cas échéant. L'action des Comités Olympiques Européens (COE) auprès de l'Union européenne, la Déclaration d'Acapulco lors du troisième Congrès des sports olympiques panaméricains et celle du Congrès sportif du Conseil olympique d'Asie (OCA) sont autant d'efforts louables des associations continentales de CNO pour réagir aux problèmes de l'autonomie par rapport aux gouvernements.

Le CIO reconnaît l'importance capitale de l'autonomie de toutes les parties constitutives et des partenaires, et a organisé deux séminaires sur l'autonomie du Mouvement olympique et sportif en 2006 et en 2008. Il continuera d'œuvrer dans ce secteur important.

## BONNE GOUVERNANCE ET ÉTHIQUE

Le deuxième Séminaire sur l'autonomie du Mouvement olympique et sportif à Lausanne en février 2008 a vu l'approbation du Code d'éthique du CIO et d'un texte d'experts sur les principes universels de base de la bonne gouvernance du Mouvement olympique. Ces documents pourraient représenter pour les partenaires du Mouvement une base à partir de laquelle ils pourraient développer leur propre gouvernance et éthique. Il est essentiel que le CIO, les FI et les CNO, en tant que parties constitutives du Mouvement olympique, montrent l'exemple en pratiquant une bonne gouvernance et en adoptant un code d'éthique.

Les missions des FI et des CNO sont clairement définies dans la Charte olympique, respectivement aux Règles 25 et 26 et aux Règles 28 et 29. Le CIO continuera à travailler étroitement avec ces deux parties constitutives importantes et garantira solidarité, respect mutuel



et unité dans toutes les actions en vue du respect des objectifs du Mouvement olympique.

J'aborderai à présent les fédérations nationales (FN) de chacun des sports. Les FN sont les principales composantes des FI et des CNO, tout à la fois. Dans un même pays ou territoire, les FN des divers sports constituent le CNO. Les FN d'un même sport des CNO du monde entier forment les FI. En un sens, elles sont le dénominateur commun aux FI et aux CNO.

Étant donné l'importance de leur rôle, les FN requièrent le même niveau d'autonomie, de gouvernance d'entreprise, de principes et de pratiques éthiques que les FI et les CNO. Quand bien même le CIO n'a pas de lien direct avec les FN, il a un intérêt à ce que les FN soient puissantes et autonomes car cela se traduira par des FI et CNO forts. Le CIO, pour ce qui est du développement des FN, mise sur les FI et les CNO.

## COMPOSITION DU CIO

La Charte olympique exige des membres du CIO qu'ils soient non politiques et indépendants de toute influence et pression. Le rôle primordial des membres du CIO est de représenter et de promouvoir les intérêts du CIO et du Mouvement olympique dans leur pays respectif ou dans l'organisation du Mouvement olympique qu'ils servent. Il est d'une importance capitale que les membres du CIO soient libres de leurs décisions et de leurs votes.

Qu'il s'agisse de membres individuels ou de membres liés à des fonctions ou postes spécifiques, les membres du CIO devraient placer l'intérêt du CIO et du Mouvement olympique au premier plan. D'une manière générale, les intérêts du CIO et du Mouvement ont toujours la préséance sur les intérêts fonctionnels et ils guident les membres dans leurs décisions.

À l'heure actuelle, la composition du CIO consiste en 70 membres individuels et 15 membres représentant des athlètes actifs, des FI et des CNO, ce qui porte à 115 leur nombre total. Ceci respecte la Charte olympique, qui stipule qu'une majorité des membres sont individuels et non liés à des fonctions ou à des postes quelconques.

Le nombre ainsi que la composition des membres du CIO a toujours été un brûlant sujet de discussion. La structure actuelle est en place depuis près de dix ans. Elle présente un bon équilibre d'indépendance et de représentation. Tout affinage devra être envisagé très soigneusement et avec la plus grande sensibilité. Par exemple, accroître la participation de l'une des fonctions entraînera inévitablement une demande correspondante de la part des autres fonctions. Satisfaire les demandes dans leur intégralité pourrait entraîner un accroissement du nombre des membres dans une proportion inacceptable.

Il est nécessaire que le CIO révisé la structure de sa composition pour demeurer pertinent. La principale difficulté, cependant, réside dans le recrutement d'hommes et de femmes remarquables de par le monde qui, outre le sport, présentent une expertise diversifiée, des connaissances et compétences en finances, marketing, politique, etc., pour renforcer le CIO et lui permettre de relever le défi d'un monde en constante évolution.

## RELATION ENTRE LE MOUVEMENT OLYMPIQUE ET SES PARTENAIRES

Hormis les principales parties constitutives et les partenaires du Mouvement olympique, le CIO collabore également avec d'autres organisations à la lutte contre la violence dans le sport, les paris illégaux et la fixation des matches. La lutte contre le dopage dans le sport en est l'un des exemples avec l'Agence Mondiale Antidopage (AMA) et les gouvernements du monde. À l'avenir, cette coopération pourrait être étendue à d'autres secteurs comme les programmes éducatifs et culturels, la protection de la santé des jeunes et des athlètes et le développement de carrière des athlètes.

Alors qu'évolue le paysage mondial politique, économique et social, le Mouvement olympique continuera à se renouveler et à développer de nouvelles formes de coopération dans les domaines de la recherche médicale et scientifique, les secteurs éducatifs et universitaires, le développement durable et l'aide humanitaire et sociale.

Le président du CIO, Jacques Rogge, et le président d'honneur à vie, Juan Antonio Samaranch, ont forgé une relation de travail approfondie avec l'Organisation des Nations Unies (ONU) et ses diverses agences. Cette relation devrait être renforcée pour parvenir à des objectifs et à des buts communs à l'intention de la jeunesse et de son avenir. Une synergie considérable existe entre l'action humanitaire du CIO, le développement du sport et l'action des Nations Unies et de la Croix-Rouge. Une étroite collaboration permettrait d'avoir un meilleur impact sur toutes nos initiatives avec le même niveau de ressources.

## CONCLUSION

La vision, les valeurs et les principes du Mouvement olympique demeurent pertinents et universels, même dans le contexte actuel de mondialisation et d'un monde dynamique et en constante évolution. Continuons à travailler ensemble dans notre voyage au sein du Mouvement olympique pour la jeunesse et pour notre monde.



## MARIO VÁZQUEZ RAÑA

Représentant CNO • ACNO – Association des Comités Nationaux Olympiques



TEXTE ORIGINAL EN ESPAGNOL

### LES COMITÉS NATIONAUX OLYMPIQUES (CNO) ET LA DÉFENSE DE LEUR AUTONOMIE

Le Mouvement olympique et les Jeux Olympiques en particulier sont devenus la manifestation sportive, culturelle et sociale la plus importante de l'humanité, avec la participation de tous les pays, mobilisatrice de la jeunesse et bénéficiant de dizaines de millions de spectateurs qui suivent et apprécient, grâce à la télévision et aux médias, la participation de leurs athlètes préférés aux Jeux.

La révolution que connaissent les médias et les nouvelles possibilités qui sont les leurs, ainsi que l'intérêt grandissant des sponsors ont progressivement transformé les Jeux Olympiques en une manifestation qui dépasse les frontières du sport à proprement parler. Le professionnalisme et le marketing ont été les deux éléments fondamentaux récents sans lesquels les Jeux n'auraient pas pu passer à leur niveau de développement et d'envergure actuel.

Cette transformation positive a bénéficié aux membres du Mouvement olympique, à ses partenaires, à ses sponsors et aux pays participants.

Le prestige et le rôle de chef de file du Comité International Olympique (CIO), de même que l'accroissement de la popularité des Jeux ont développé d'autant l'intérêt des gouvernements quant à la participation de leur pays et aux conséquences des Jeux Olympiques. Cette position, à la fois logique et nécessaire, tend à favoriser le développement du sport olympique. Elle doit être soutenue par la reconnaissance et le respect

le plus absolu des fonctions, des responsabilités et des prérogatives assignées par la Charte olympique aux CNO.

Nous, les membres du Mouvement olympique, sommes conscients qu'il ne sera possible de progresser vers de nouveaux développements des sports olympiques dans chaque pays et d'obtenir des résultats plus élevés aux Jeux régionaux, continentaux et Olympiques que s'il existe une collaboration approfondie, un respect et une harmonie permanente entre les autorités sportives des gouvernements et les CNO.

Les intérêts particuliers, les motivations politiques ou les ambitions individuelles et autres motifs sont à l'origine de conflits sur tous les continents. Ceci se caractérise par des interventions directes et indirectes de la part des autorités gouvernementales dans les activités de leur CNO, violant son autonomie et l'empêchant d'exercer ses fonctions telles qu'elles sont définies dans la Charte olympique.

En tant que président de l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO), j'ai assisté dans la dernière décennie à divers cas de conflits dans lesquels l'autonomie du CNO a été violée de manière intentionnelle et évidente. Après avoir pris de nombreuses mesures, il s'est révélé possible de ramener la situation dans la bonne voie sans aucune concession et dans le strict respect de la Charte olympique. Ces expériences nous enseignent que le Mouvement olympique et sportif doit adopter les mesures nécessaires qui permettront une action préventive et feront respecter l'autonomie et l'indépendance de ses membres.

Cette situation est devenue de plus en plus sérieuse au fil des ans. C'est pourquoi le CIO a organisé deux séminaires internationaux afin d'analyser dans toute leur portée et leur complexité les questions relatives à l'autonomie du Mouvement olympique et sportif.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons à ce XIII<sup>e</sup> Congrès olympique sur un vaste consensus concernant les actions qui doivent être entreprises à l'avenir en faveur de l'autonomie. La présence de plus de 130 chefs d'État et de gouvernement aux Jeux Olympiques à Beijing nous a obligés à réfléchir à l'accroissement de l'intérêt que soulèvent les Jeux. Par conséquent, cette nouvelle réalité nous indique qu'à l'avenir, les relations entre les CNO et les gouvernements quant à la promotion et au développement du sport olympique dépendront de diverses circonstances qui exigeront des règles claires et précises ainsi que respect et compréhension mutuelle entre les deux parties.

Pour les conclusions du Congrès olympique, il est important d'analyser la question dans son intégralité, et c'est la raison pour laquelle je considère qu'il est important de souligner quelques concepts susceptibles de servir de base à une politique globale concernant l'autonomie du mouvement olympique et sportif, et notamment :



- Reconnaître et réaffirmer que l'autonomie du mouvement olympique et sportif est une condition essentielle au développement du sport et à la promotion de ses valeurs dans le monde entier.
- Réaffirmer que le Mouvement olympique est exclusivement destiné à ceux qui, librement et volontairement, expriment le souhait d'en faire partie. Cette condition implique que quiconque faisant partie de notre mouvement a l'obligation inéluctable, dans le cadre de son territoire et de son champ de compétences, d'observer la Charte olympique, de s'y soumettre et de la respecter.
- Réaffirmer que les CNO collaboreront avec les gouvernements et autres institutions semblables, sur la base du respect mutuel, afin que les sports olympiques aux niveaux international et national deviennent réellement et concrètement l'objet de notre action commune.
- Considérer dans le cadre du concept de l'autonomie, telle que définie par la Charte olympique, la compétence seule et unique assignée aux CNO de décider et de déterminer les tenues, uniformes et équipements utilisés par les membres de leur délégation aux Jeux Olympiques et lors des compétitions et manifestations en relation avec les Jeux.
- Étudier la création d'un réseau olympique et sportif entre tous les membres du Mouvement olympique, qui donnerait accès à toutes les informations nécessaires sur la question de l'autonomie, et permettrait d'être informé de tous les cas de violations susceptibles d'intervenir, d'échanger des expériences et de faciliter l'analyse mondiale de l'exercice de l'autonomie du Mouvement olympique et sportif.
- Envisager les possibles amendements à la Charte olympique susceptibles de contribuer à une plus grande clarté et une plus grande précision des règles qui régissent l'autonomie des CNO.
- Définir clairement la procédure à appliquer dans le cas d'une violation ou d'une infraction quant à l'autonomie de tout membre du Mouvement olympique et sportif.
- Insister sur la bonne gouvernance et la transparence, éléments qui permettent le respect de l'autonomie des organisations olympiques et sportives.

Nous sommes convaincus que seule une action conjointe en étroite coordination amenant l'accord le plus général sur les mesures à prendre, entre le CIO, les CNO, les Fédérations Internationales (FI), les partenaires du Mouvement olympique et les gouvernements, permettra d'assumer, dans le respect de la juridiction de chacun, les devoirs et

obligations que nous avons tous en relation avec le sport olympique et la jeunesse du monde.

Le sport est l'activité fondamentale du Mouvement olympique et le motif de son existence. C'est également aujourd'hui l'une des grandes priorités de la plupart des gouvernements du fait, entre autres raisons, de la très forte prise de conscience de son rôle extraordinaire dans l'éducation, le développement physique, la production des principes éthiques et des valeurs, et de son action favorable à la santé et aux loisirs de la population, notamment des enfants et des jeunes.

Tout en étant les fonctions fondamentales des CNO, la préservation de notre autonomie et la résistance à toute pression politique, religieuse ou économique constituent les obligations essentielles en vue des objectifs à moyen et long terme que sont l'éducation olympique, la lutte contre le dopage, la promotion de la paix, de la fraternité et de la solidarité entre tous les peuples du monde.

Les CNO ont de grandes attentes quant aux décisions qui seront adoptées par le XIII<sup>e</sup> Congrès olympique sur l'autonomie et ils s'y sont préparés avec un grand sens des responsabilités pour faire part de toutes leurs expériences. Et ce afin que des décisions puissent être adoptées qui nous rendront plus forts et renforceront le rôle directeur du Mouvement olympique dans le monde entier.



## FRANCESCO RICCI BITTI

Représentant FI • ITF – Fédération Internationale de Tennis



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Je vous remercie de cette occasion de m'adresser à l'assemblée aujourd'hui au nom des Fédérations Internationales (FI) sur la structure du Mouvement olympique.

### AUTONOMIE ET BONNE GOUVERNANCE

Je souhaiterais brièvement mentionner deux concepts fortement liés à toute discussion sur la structure olympique : autonomie et gouvernance. Mais avant de poursuivre, nous devons nous entendre sur le sens que donnent les partenaires du Comité International Olympique (CIO) à « l'autonomie ». Bien que nous tirions fierté de notre autonomie, ce qu'elle signifie n'est pas toujours clair, notamment lorsque nous sommes dépendants du soutien de nos partenariats commerciaux et de nos gouvernements. Nous devons également élaborer un principe de bonne gouvernance pour le sport afin de permettre au Mouvement olympique de gagner le respect qu'il mérite et de préserver notre position autonome. Nous avons de la route à faire mais si nous sommes convaincus que c'est important pour le développement du sport, le CIO doit en définir la fonction et évaluer comment ses principaux partenaires renforcent cette position pour l'avenir. Mais je voudrais, pour le moment, me concentrer sur un sujet différent, à savoir la relation entre le Mouvement olympique et ses parties constitutives.

### RELATIONS ENTRE LES PARTIES CONSTITUTIVES OLYMPIQUES

Je souhaite préciser dès le départ que j'ai le plus grand respect pour le rôle joué par les Comités Nationaux Olympiques (CNO), et les athlètes qui en font partie, dans le succès des Jeux Olympiques jusqu'à présent.

La plupart des représentants des FI, moi y compris, portent également une casquette de CNO, et ils comprennent et apprécient parfaitement le rôle qu'ils jouent au sein du Mouvement olympique. Néanmoins, il me semble que les FI ne reçoivent pas suffisamment de crédit officiellement et officieusement pour la part majeure qui est la leur dans le succès des Jeux Olympiques.

Le CIO est, de fait, une organisation menée par les CNO. Ceci n'est pas sans mérite mais il se pourrait que cela ne soit pas la seule voie à suivre dans l'avenir, si le Mouvement olympique veut préserver son statut de référence pour le sport professionnel comme il l'a été traditionnellement pour le sport amateur. Il existe déjà des manifestations qui par leur taille, quoique pas complètement par leur popularité, égalent les Jeux Olympiques. Je pense au Super Bowl, géré par une ligue professionnelle, à la Coupe du monde de la Fédération International Football Association (FIFA), organisée naturellement par l'une des principales FI, ou encore aux quatre tournois de Grand chelem en tennis organisés individuellement et homologués par la Fédération Internationale de Tennis (ITF).

La structure du Mouvement olympique tendrait à indiquer que l'influence des CNO est d'une plus grande valeur que celle des FI et je crois que ce déséquilibre doit être pris en compte afin de contrôler plus efficacement les intérêts commerciaux du CIO. C'est la raison pour laquelle je pense que les réformes qui ont débuté à Salt Lake City devraient se poursuivre, en se concentrant dans deux directions : la composition des membres du CIO et un plan clair qui insiste sur la coopération et la cohérence entre les principaux partenaires du CIO (ainsi qu'entre les CNO et les FI), mais sans complaisance car c'est cette dernière qui entraînera des problèmes à long terme pour le Mouvement olympique.

### FÉDÉRATIONS NATIONALES

Comme pour de nombreux sports, l'infrastructure du tennis s'est mise en place indépendamment du Mouvement olympique au sein des fédérations nationales de tennis dans le monde entier, il y a de cela bien plus de cent ans. Le tennis de haut niveau a débuté à Wimbledon en 1877 et lors des Championnats des États-Unis en 1881. Quant à la Coupe Davis, elle a été lancée à Boston en 1900. Si cela n'était pas considéré comme un sujet de controverse, je suggérerais même que la croissance des Jeux Olympiques modernes dans ses étapes initiales doit une grande part de son succès aux sports qui y ont participé dans les premières années. Contrairement à aujourd'hui, à l'époque de Pierre de Coubertin, la participation aux Jeux n'était pas un moyen de valider les sports individuels. Ce sont plutôt les Jeux des origines qui ont obtenu leur validation par la participation des sports individuels. Ce sont les fédérations nationales que nous devons remercier pour la pérennité de notre succès.



Le mandat des fédérations nationales est de rechercher dans leurs régions et par le biais de leurs responsables sur le plan local les talents potentiels et de les nourrir en leur proposant un environnement sportif adéquat. Ceci pour que leur sport croisse dans leur pays respectif. Pour nombre de sports – et le tennis en est un bon exemple – tant qu'ils ne figuraient pas au programme olympique, les CNO n'ont pas manifesté beaucoup de soutien à leur égard.

À présent, je suis le premier à reconnaître qu'une fois que le tennis a rejoint le programme olympique, le niveau de soutien au tennis de la part des CNO de par le monde a crû de manière spectaculaire. Ceci a aidé notre sport à se développer dans de nombreux pays où il n'avait pas de place à l'origine, et la Russie en est un grand exemple. Néanmoins, je précise que les fondations de l'excellence sportive ont été mises en place, partout sans exception, par les fédérations nationales.

Si nous voulons renforcer le Mouvement olympique, il nous faut analyser le lien entre les fédérations nationales, les CNO et les FI, rendre cohérent le fonctionnement de ces deux parties constitutives et le mettre davantage en rapport avec leur expérience et leur portée.

## FÉDÉRATIONS INTERNATIONALES ET FÉDÉRATIONS NATIONALES

Le lien entre les fédérations nationales et les FI est fort, cohérent et permanent. L'intégrité de chaque sport, ses règles, ses structures et son développement impliquent un partenariat entre les Fédérations Internationales et nationales. À l'ITF, nous comptons 205 pays membres responsables de la croissance et du développement du tennis dans le monde entier, et chacune d'entre elles poursuit cet objectif quotidiennement.

Nous agissons avec nos membres dans quatre secteurs principaux : gouvernance, service, développement et organisation, et sur des sujets aussi divers que le contrôle des balles, l'antidopage, la planification des tournois, les circuits professionnels féminins et masculins et le calendrier junior, les circuits senior et de tennis en fauteuil roulant, l'organisation de la Coupe Davis et les liens de la Fed Cup dans le monde, l'entraînement et l'éducation des entraîneurs, la recherche des espoirs dans les pays moins développés et une aide pour les plus talentueux qui leur permet de concourir avec ceux de leur niveau, la recherche de nouvel équipement et l'examen des équipements en usage. Nous prenons notre mission au sérieux et nos fédérations nationales prennent soin de notre sport dans le monde 365 jours par an. Cela devrait être pris en compte et mériterait récompense.

## LES CNO ET FÉDÉRATIONS NATIONALES

Les relations des CNO avec les fédérations nationales varient selon les pays même si partout la fonction du CNO est de préparer les délégations en vue des Jeux Olympiques et plus largement d'encourager le

développement du sport de haut niveau ainsi que le sport pour tous. Ce rôle ne peut reposer que sur un partenariat avec les fédérations nationales.

En procédant à mes recherches pour rédiger cette intervention, j'ai pris connaissance des engagements d'un certain nombre de CNO dans le monde. Dans l'une de ces déclarations de principes figuraient les mots « succès de podium ». J'ai trouvé cela très perturbant. Car même si chaque athlète de haut niveau désire gagner, il ne me semble pas que cela devrait faire partie de la mission du Comité National Olympique. L'idée que gagner est en soi un objectif est un concept qui contredit les principes olympiques fondamentaux.

Il me semble que le rôle et le but des CNO et des FI est de créer un climat qui permette aux individus d'exceller, et de leur donner la bonne préparation, les outils et l'éthique correcte, pour laquelle les tentatives empreintes d'enthousiasme sont aussi précieuses que les médailles, peut-être plus.

Ceci nous amène au problème du système de qualification olympique, selon lequel certains CNO éprouvent le besoin de se faire remarquer en imposant des règles qui ne sont pas harmonisées d'un CNO à l'autre et qui sont incohérentes par rapport à celles des sports concernés.

## SYSTÈME DE QUALIFICATION OLYMPIQUE

Ce qui est arrivé au tennis, comme à d'autres sports, amoindrit la position de l'ITF à l'égard d'autres partenaires non olympiques : les joueurs, les tournois professionnels, les médias, les fans de tennis et dans une certaine mesure ses fédérations nationales. Les critères de participation fixés par l'ITF et ratifiés par le CIO au fil des ans sont justes, transparents et en cohérence avec le mode de fonctionnement du sport en dehors des Jeux. Pour un CNO, se poser en expert – lorsque son attention est minimale dans certains cas, à l'exception de la période qui précède les Jeux d'été – est injuste pour tous mais surtout pour les athlètes, la FI et la fédération nationale concernés.

Laissez-moi vous donner un exemple. Le CNO d'Israël a décidé que Dudi Sela, classé 57<sup>e</sup>, n'était pas qualifié pour participer aux Jeux Olympiques de l'an dernier alors que celui-ci respectait les critères établis par l'ITF. M. Sela est à présent classé dans les vingt premiers. Il est parvenu en série 16 à Wimbledon et a mené son pays en demi-finale de la Coupe Davis pour la première fois de son histoire, en l'emportant contre la Suède et la Russie. De toute évidence, son palmarès montre qu'il a le talent et la détermination et qu'il est très fier de jouer pour Israël. L'ironie est que tandis qu'Israël et d'autres CNO refusent d'inscrire des athlètes qualifiés, un certain nombre de CNO sont déterminés à occuper ces places avec leurs athlètes moins bien classés. Ceci est de bonne guerre, mais honnêtement, ce n'est pas bon pour la réputation du Mouvement olympique.





Ce que j'espère, c'est qu'en travaillant ensemble, nous pourrions rétablir l'équilibre des influences afin de rendre le Mouvement olympique plus fort.

## DISTRIBUTION DES REVENUS OLYMPIQUES

Pour que le CIO conserve sa position d'arbitre de l'excellence sportive et pour que les Jeux Olympiques gardent leur place de manifestation sportive destinée au plus haut niveau du monde, il nous faut admettre que les exigences auxquelles nous sommes confrontées aujourd'hui ne sont plus celles de Pierre de Coubertin.

Le développement du professionnalisme du sport et son aspect hautement compétitif exigent que la structure du CIO évolue pour être prête à affronter ces difficultés dans l'avenir, en accordant davantage de reconnaissance et de gratification aux FI qui bénéficient de l'expertise nécessaire.

L'un des problèmes auxquels nous sommes confrontés en tennis, et que d'autres sports rencontrent également, est celui du niveau de contrôle que les Fédérations Internationales et nationales conservent sur la majeure partie de leur sport.

En tennis, les tournois professionnels drainent une part très lucrative du sport alors que celui-ci bénéficie dans l'ensemble de très peu de retours financiers.

Entre-temps, la FI s'expose et est entièrement responsable de l'intégrité du sport dans de nombreux domaines comme la réglementation, l'antidopage, la corruption et les aspects techniques.

En tennis, nous avons dû prévoir les changements d'équipement – balles, raquettes, cordes – ainsi que les surfaces de court qui pourraient avoir un effet négatif sur notre sport. Nous sommes forcés d'être de plus en plus vigilants et cela à des coûts toujours plus élevés. Bien que nous restions au fait des problèmes dans la plupart des cas, tous les sports semblent de toute évidence menacés par les intérêts commerciaux et la perte de contrôle que cela implique dans le secteur des droits sportifs et de propriété des manifestations.

Par conséquent, je crois qu'il est indispensable de revoir et de redistribuer le financement olympique en réservant une portion adéquate aux FI, qui ont bien d'autres responsabilités que celles d'organiser les sports pour les Jeux Olympiques. Ceci leur permettrait de résister plus efficacement aux menaces qui émergent des intérêts commerciaux et des interférences gouvernementales, et de supporter les coûts supplémentaires associés à l'antidopage et à l'action contre la corruption.

Ceci n'est pas une question qui relève de la Charte, il s'agit de l'avenir.

## COMPOSITION DU CIO

La question de savoir si la structure du CIO, notamment après la réforme 2000, est adéquate est très commune. Denis Oswald, président de l'Association des fédérations internationales des sports olympiques d'été (ASOIF), a présenté un document très intéressant dans lequel il cite les bases historiques de la structure du Mouvement olympique et pose ensuite la question de savoir si le CIO ne devrait pas envisager de repenser totalement sa structure. Je soutiens ce point de vue, et je crois que, peut-être, un audit complet de celle-ci, avec une évaluation de chaque partie constitutive, pourrait nous procurer quelques indications quant à la meilleure voie à suivre pour le CIO lui-même.

Les FI, et à travers elles leurs fédérations nationales affiliées, doivent bénéficier d'une meilleure représentation et de plus d'influence sur les décisions du CIO.

Denis suggère, et il me semble que cela présente un réel intérêt, que nous envisagions un CIO réinventé, c'est-à-dire, pour le citer directement, « un parlement du sport mondial » avec des membres élus qui représenteraient ceux qui gèrent le sport. Je ne suis pas sûr que les fractions qu'il recommande soient les meilleures ou les plus simples à obtenir, mais les FI ont besoin d'une plus grande représentation si l'on veut assurer au CIO un avenir radieux. Cette nouvelle structure sera la continuité des réformes CIO 2000 et elle devra être mise en place graduellement tout en sauvegardant les droits en vigueur.

Il me semble que Denis et moi-même sommes convaincus que des FI plus fortes signifient un CIO plus puissant. Les CNO sont très importants, ils vivent pour les Jeux et le sport dans leur pays. Les FI vivent pour leur sport dans le monde entier et des sports forts signifient une compétition sportive forte et des Jeux réussis. Il ne s'agit pas là de positions contradictoires mais seul le CIO, en position de chef de file, peut réagir contre le déséquilibre de pouvoir existant dans certains secteurs du Mouvement olympique.

## CONCLUSION

En conclusion, je souhaiterais que vous considériez ce qui suit :

1. Analyser et définir ce que l'autonomie signifie en sport, plus spécialement en relation avec l'influence des partenariats commerciaux, des financements et législations gouvernementaux. Établir une série de principes de gouvernance de base à rendre obligatoires pour les principaux partenaires du CIO, afin de mériter et de justifier le respect et le niveau d'autonomie que nous souhaitons.
2. Mieux reconnaître le rôle capital de la fédération nationale dans la préparation des athlètes aux principales compétitions, y compris les



Jeux Olympiques. Ceci devrait impliquer une amélioration de l'ac-créditation pour les dirigeants des fédérations nationales ayant des athlètes qualifiés participants et qui souhaitent assister aux Jeux.

3. Trouver un terrain d'entente entre les FI et les CNO pour résoudre le problème du système de qualification des Jeux Olympiques en tenant compte de la spécificité des différents sports. Revoir et clarifier la Charte olympique, en fonction de l'évolution, pour résoudre la contradiction entre la Règle 45.4 (inscription par CNO) et le texte d'application de la Règle 41 (établissement par la FI des critères d'admission).
4. Revoir le système de distribution des revenus, dès que cela sera possible contractuellement, pour prendre en compte des besoins actuels et à venir en termes de contrôle du sport des principaux partenaires CNO et FI.
5. Revoir la pratique actuelle concernant les critères d'élection au CIO pour parvenir à une représentation plus équilibrée des principales parties constitutives (CIO, CNO, FI, athlètes) en tenant compte du mandat.



## L'AUTONOMIE DU MOUVEMENT OLYMPIQUE

### LAMBIS V. NIKOLAOU

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

C'est pour moi un honneur d'ouvrir cette séance consacrée à l'autonomie du Mouvement olympique.

Dans le cadre des débats du thème 3 concernant la structure du Mouvement olympique, il est impensable de parler de « l'autonomie du Mouvement olympique » sans avoir à l'esprit les deux autres sous-thèmes qui sont débattus en ce moment même dans les deux autres salles et qui sont « la bonne gouvernance et l'éthique » et « les relations entre le Mouvement olympique et ses diverses parties prenantes ».

Pendant toute la durée du Congrès olympique virtuel, nous avons reçu sur ce sujet une quarantaine de contributions provenant de la famille olympique, toutes plus riches les unes que les autres. Bon nombre de ces contributions sont venues renforcer et étayer les « résolutions du deuxième séminaire sur l'autonomie du Mouvement olympique et sportif », qui s'est tenu à Lausanne en février 2008. Ce séminaire a réuni quelque 170 représentants des Fédérations Internationales (FI), des Comités Nationaux Olympiques (CNO) et des associations continentales, ainsi que des membres et de hauts responsables du Comité International Olympique (CIO).

Ce deuxième séminaire sur l'autonomie du Mouvement olympique et sportif avait pour objet d'analyser quand et pourquoi l'autonomie du sport avait été menacée depuis la tenue du premier séminaire en septembre 2006, et de convenir d'un certain nombre de principes et de

mécanismes susceptibles d'aider les organisations de sport à faire face à cette situation.

Les participants à ces séances ont réaffirmé que la responsabilité sociale du sport et son autonomie étaient à l'origine de sa crédibilité et de sa légitimité. De plus, les résolutions du séminaire ont insisté sur le fait que l'autonomie permet aux organisations sportives de traiter chacun sur un pied d'égalité, indépendamment de sa culture, de sa religion, de son sexe ou d'autres considérations.

Les règles du Mouvement olympique et sportif qui prévalent au niveau international protègent l'universalité du sport et la noble cause qu'il défend. Le sport peut jouer le rôle unique qui est le sien grâce à l'autonomie dont il jouit. Ce rôle pourrait être gravement menacé si les instances sportives dirigeantes étaient sujettes à une quelconque ingérence.

Les participants au séminaire ont également reconnu qu'une bonne gouvernance et une unité étaient nécessaires si le Mouvement sportif voulait défendre et faire valoir son autonomie. Ils ont également décidé de créer un réseau olympique et sportif dont la tâche sera de préserver l'autonomie du sport, de faciliter l'échange d'informations et de permettre de réagir rapidement aux menaces imminentes.

Ce séminaire avait pour but de favoriser les contributions du Congrès olympique virtuel et de lancer le débat du Congrès olympique. Comme je l'ai dit en introduction, vous avez été nombreux à nous envoyer vos contributions sur le sujet, nous faisant part ainsi de vos remarques et de vos recommandations.

Bon nombre des contributeurs ont plébiscité les « résolutions du deuxième séminaire sur l'autonomie du Mouvement olympique et sportif ». Certains ont également rappelé que la Commission européenne, dans le cadre de la rédaction de son livre blanc sur le sport, a également préconisé certaines directives visant à garantir l'autonomie du monde sportif.

Ainsi, de nombreuses questions ont été posées concernant :

- le degré d'autonomie du Mouvement olympique sur le plan politique ;
- le degré d'autonomie du Mouvement olympique sur les plans économique et financier ;
- le degré d'autonomie du Mouvement olympique sur le plan juridique.

Sur la base des contributions reçues, il semble évident aujourd'hui que le Congrès devrait être le début d'un travail de fond sur les différents degrés d'autonomie du Mouvement olympique dont je viens de parler. Ce travail est d'autant plus nécessaire si l'on considère la complexité des environnements politique, économique et juridique dans lesquels le Mouvement olympique évolue.



Mais prenons des exemples concrets.

Il arrive que des partenaires économiques, les médias ou encore les télévisions, détenteurs de droits, tentent d'imposer au Mouvement sportif certaines dispositions qui servent leurs propres intérêts, sans forcément tenir compte des intérêts des athlètes ou de ceux du Mouvement sportif.

Beaucoup pensent que lorsque l'on paye d'énormes sommes d'argent pour utiliser une marque ou pour diffuser des images d'un événement, cela donne le pouvoir ou le droit d'imposer ses vues. Il est important que chacun respecte les droits et les devoirs de l'autre et vice-versa. Le Mouvement sportif peut accepter des compromis sans pour autant que son autonomie ne soit entamée par les exigences de certains partenaires économiques.

Il arrive encore trop souvent qu'un gouvernement qui subventionne une ou plusieurs fédérations nationales ou un CNO finisse par vouloir prendre le pouvoir de la fédération ou du CNO en nommant des représentants du gouvernement sous prétexte que ce dernier verse des subventions aux organismes sportifs.

Il est essentiel qu'en cas d'ingérence d'un gouvernement dans les affaires sportives, il existe une solidarité exemplaire et sans faille entre toutes les FI et le CIO afin que le pouvoir sportif puisse « résister » aux pressions des pouvoirs politiques.

Il est indispensable que les FI les plus influentes soient solidaires des fédérations plus modestes et que des actions conjointes et concertées soient menées avec le CIO pour lutter contre toutes ces formes d'ingérence. La création d'un réseau olympique et sportif n'a du sens que si tous les pouvoirs sportifs agissent ensemble.

Ainsi, en complément aux résolutions faites lors du deuxième séminaire sur l'autonomie du Mouvement olympique et sportif, plusieurs contributeurs préconisent la mise en place de groupes de travail visant à étudier les différentes possibilités pour renforcer le degré d'autonomie des organisations sportives du point de vue politique, économique et juridique ; tout en accordant une attention toute particulière au degré d'autonomie d'ordre juridique.

Les autres propositions citées sont toutes plus pertinentes les unes que les autres.

Ainsi, comme certains le préconisent, il serait judicieux de :

- s'assurer que toutes les organisations faisant ou désirant faire partie du Mouvement olympique ont tout mis en œuvre pour garantir leur indépendance ;

- s'assurer que les CNO cherchent systématiquement à recevoir une reconnaissance de la part de leurs gouvernements respectifs ;
- sanctionner durement et d'une manière concertée toute forme d'ingérence dans les affaires sportives ;
- créer une structure permanente et autonome avec tous les centres de compétences nécessaires afin d'intervenir au plus vite en cas d'ingérence dans le sport.

Dans les propositions reçues durant le Congrès olympique virtuel, bon nombre de contributeurs préconisent une série d'actions sur le court terme dont des amendements de la Charte olympique garantissant ainsi la mise en œuvre des « résolutions du deuxième séminaire sur l'autonomie du Mouvement olympique et sportif ».

Sur le long terme, il est demandé d'envisager la mise en place de groupes de travail chargés d'étudier les différentes possibilités pour renforcer le degré d'autonomie des organisations sportives du point de vue politique, économique et juridique ; tout en accordant une attention toute particulière au degré d'autonomie d'ordre juridique.

J'ai le plaisir maintenant de passer la parole aux différents représentants du panel ici présent pour développer les vues des CNO et des FI, qui ont fait au travers des contributions du Congrès olympique virtuel des propositions très précises concernant leurs entités respectives.

### CHEIK AHMAD AL-FAHAD AL-SABAH

Représentant CIO • Comité International Olympique



LE TEXTE ÉCRIT DU DISCOURS DU CHEIK AHMAD AL-FAHAD AL-SABAH N'EST PAS DISPONIBLE. VOUS TROUVEREZ UN LIEN DIRECT SUR LA VIDÉO DE SON DISCOURS DANS LE DVD INCLUS À LA FIN DE CET OUVRAGE.



### LORD COLIN MOYNIHAN

Représentant CNO • British Olympic Association



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Comme nous le savons tous ici, la participation des gouvernements au sport et aux loisirs a augmenté rapidement au cours des premières années du XXI<sup>e</sup> siècle. Il y a 50 ans, et même il y a 25 ans, un tel engagement de l'État dans le sport aurait été impensable, mais il fait aujourd'hui partie du paysage quotidien.

Cette tendance ne va pas s'inverser. Nous qui faisons partie de la famille olympique, nous devons travailler en faveur de cette tendance, et non à son encontre. Nous devons être réalistes mais fermes, flexibles et cependant guidés par des principes, pragmatiques mais déterminés. Nous devons accepter qu'à l'ère des réseaux, de l'interconnexion, les frontières entre le sport, la politique et le commerce se chevauchent de plus en plus. Le sport touche tous les domaines de l'activité gouvernementale, des politiques sanitaires et éducatives à la pauvreté et à la prévention des conflits. C'est la raison pour laquelle il est essentiel que le Mouvement olympique élabore et mette en place des programmes et des politiques, afin de préserver et d'assurer son autonomie.

L'engagement des gouvernements est souvent bien accueilli et nous devons le reconnaître. Dans certains cas cependant, il constitue une ingérence. Pourquoi ? Une des raisons est que le pouvoir universel du sport, la passion et l'enthousiasme qu'il suscite amènent le public sur des voies dont rêvent les politiciens. D'où le désir des gouvernements de s'associer aux réussites sportives et d'en tirer du succès.

Cependant, le cocktail peut se révéler grisant et dangereux. Un gouvernement qui tient les cordons de la bourse dans l'espoir de répandre une poussière d'or olympique sur ses succès électoraux fournit un

financement bienvenu au sport, mais l'intrusion peut s'avérer dommageable compte tenu de la mise en place de contrôles réglementaires et de l'élaboration de politiques préjudiciables ; il y a un risque d'ingérence dans la gestion du sport.

Mieux vaut prévenir que guérir, et il incombe à la famille olympique d'établir des relations solides et efficaces avec les gouvernements, fondées sur le respect mutuel de leurs rôles et de l'autonomie des organes sportifs concernés. Cela nous permettra de défendre notre point de vue avec beaucoup de détermination et de prévenir les atteintes à notre autonomie, dans la mesure du possible.

Ce Congrès, qui se tient à l'initiative de notre président, est pour nous une occasion en or de continuer le travail important qui a déjà été réalisé sur cette question. Je propose que toute approche de l'autonomie s'appuie nécessairement sur deux piliers essentiels : premièrement, l'autonomie du sport doit être une condition préalable indispensable à son développement et à la promotion de ses valeurs, au profit de tous les athlètes ; deuxièmement, le droit à l'autonomie ne signifie pas la liberté absolue sans règles. Les droits entraînent des obligations – nous ne pouvons préserver notre autonomie que si nous le méritons. La bonne gouvernance que nous pratiquons nous-mêmes est un facteur primordial pour garantir que notre autonomie est reconnue et respectée par tous nos partenaires et toutes nos parties prenantes.

Tous les membres de la famille olympique, et en particulier chaque Comité National Olympique (CNO) sans exception, doivent s'efforcer d'être des organisations modernes dont les adhérents sont autonomes, capables de réunir les partenaires des secteurs privé et public et de remplir les objectifs suivants :

- Défendre les valeurs et la marque olympiques sur leur territoire ;
- Renforcer les succès olympiques pour les athlètes de haut niveau, aujourd'hui et à l'avenir ;
- Valoriser leurs membres en renforçant leurs points forts et leurs capacités.

Nous, dans la famille olympique, devons savoir que la construction de relations à long terme avec les principales parties prenantes, sur une base nationale et internationale, peut rapidement devenir déséquilibrée, en particulier si le pouvoir de l'État s'exerce sur un petit CNO, qui n'a pas les moyens financiers ou les effectifs suffisants pour réagir. En outre, nous devons reconnaître que de nombreux CNO sont devenus dépendants des fonds de la loterie ou de l'État pour compléter leurs revenus. Mais nous pouvons aborder ces questions de diverses manières :

Premièrement, nous devons nous-mêmes comprendre ce que nous entendons par la notion d'autonomie, si nous voulons que nos parties



constitutives et nos partenaires la respectent. Nous avons besoin d'une définition complète, claire et acceptable.

Deuxièmement, nous devons mettre de l'ordre chez nous. Nous savons que la préservation de l'autonomie dépend dans une large mesure d'une bonne gouvernance au sein du Comité International Olympique (CIO), des CNO et des Fédérations. Le document du CIO, *Principes universels de base de bonne gouvernance du Mouvement olympique et sportif*, est fondamental dans ce processus. Nous devons mener à bien la tâche qui consiste à traduire les principes contenus dans ce document par des termes et des actes concrets; et assurer que tous les membres de la famille olympique pourront agir sur cette base.

Troisièmement, nous savons qu'une meilleure communication et une plus grande coopération au sein du Mouvement olympique nous aideront à régler nos conflits internes et empêcheront la mise en place par les gouvernements de politiques axées sur le principe «diviser pour mieux régner». L'établissement du Réseau olympique et sportif a été une première étape fondamentale. Ce Congrès nous offre une occasion primordiale de mettre en évidence la nécessité de s'appuyer sur cette initiative.

Quatrièmement, la nécessité d'une meilleure communication et d'une plus grande coopération s'étend à nos relations avec les gouvernements, notamment grâce à la mise en place d'un mécanisme du CIO pour lancer une campagne globale visant à expliquer aux gouvernements ce qu'est le Mouvement olympique. Les CNO doivent travailler directement avec les gouvernements et les organes publics.

Souvent, le désaccord et l'incompréhension peuvent être suscités par les termes vagues, imprécis, du lexique politique. Par exemple, si le traité de Lisbonne est adopté, les références à la «spécificité du sport» pourraient donner lieu à de longues négociations axées sur l'ingérence des gouvernements, et non sur l'apport potentiel de multiples bénéfices pour le sport, basés sur la pleine reconnaissance de l'autonomie du Mouvement olympique.

Cinquièmement, tous les membres de la famille olympique, et en particulier les CNO qui ont des liens directs avec leurs gouvernements, doivent assurer que leur propre autonomie est inscrite dans les mémorandums d'accord et la législation qui concernent la gestion du sport dans leurs pays.

Enfin, le CIO et les Fédérations Internationales (FI) ont la possibilité de collaborer étroitement afin de mettre sur pied un système permanent d'échange d'informations entre les membres du Mouvement olympique, en cas de situations conflictuelles, et de soutenir l'autonomie des CNO. Les mots d'ordre devraient être analyse, prévention et action conjointe. Il vaut mieux adopter une approche unifiée, beaucoup plus

efficace, que laisser les CNO se défendre eux-mêmes contre le pouvoir d'institutions gouvernementales hostiles.

Ces enjeux définiront les relations entre les institutions gouvernementales et la famille olympique pour les années à venir. Les deux premiers séminaires du CIO sur l'autonomie du Mouvement olympique nous ont mis sur cette voie. Mais nous avons encore beaucoup à faire pour préserver notre autonomie et ce n'est que par une action concertée que nous créerons une bonne dynamique entre un Mouvement olympique fort, en expansion, et l'influence croissante des gouvernements dans le monde du sport olympique.

Engageons-nous aujourd'hui à utiliser ce Congrès pour travailler ensemble en vue d'assurer un avenir autonome et harmonieux pour l'ensemble de la famille olympique, et à commencer le travail minutieux qui est tellement nécessaire pour atteindre cet objectif.

### JÉRÔME CHAMPAGNE

Représentant FI • FIFA – Fédération Internationale de Football Association



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Principe fondamental explicité dans la Charte olympique et dans les Statuts de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), le principe de l'autonomie du Mouvement sportif est au cœur des enjeux du sport en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Il se trouve au cœur de nos problématiques car le sport est devenu un vecteur essentiel de popularité, un élément de fierté nationale mais aussi un secteur économique majeur, qui ne peut plus laisser indifférents gouvernements, politiciens, sociétés commerciales, etc., tentés de s'en servir.



### 1. LES FORMES DES MENACES SUR L'AUTONOMIE DU SPORT SE SONT DIVERSIFIÉES ET COMPLEXIFIÉES.

Les modalités d'ingérence dans le sport ont d'abord été brutales, voire simplistes.

D'ordre gouvernemental, elles ont surtout porté sur les structures des fédérations nationales :

- nominations ministérielles des présidents et dirigeants de ces fédérations,
- pressions électorales,
- approbation de lois nationales limitant l'autonomie des fédérations,
- interruption et/ou raccourcissement des mandats des responsables des fédérations.

Elles affectent parfois les résultats sportifs :

- intervention sur les classements des compétitions,
- pressions sur les organes juridictionnels des fédérations.

Mais elles se sont aussi diversifiées :

- campagnes orchestrées de dénigrement contre les dirigeants,
- chantage aux subventions et aux enquêtes fiscales,
- interdiction de sortie du pays.

Les menaces se sont aussi complexifiées car elles proviennent d'autres acteurs du sport :

- opérateurs privés tentant de contrôler directement des compétitions dans leur propre intérêt,
- voire membres du sport en question souhaitant protéger leur position au sein de ce sport : compétitions fermées, format de la compétition avantageux pour eux,
- enfin, « judiciarisation » du sport en raison du rôle de la justice ordinaire, à laquelle on a recours pour tenter d'échapper aux sanctions de la justice sportive (refus des sanctions disciplinaires, de la relégation, de déduction de points en cas de racisme, de suspension individuelle pour des cas de dopage ou non).

Enfin, comment passer sous silence les atteintes liées à ce principe au sein de l'Union européenne ?

Pour plusieurs raisons (absence du mot sport dans les traités européens, volonté de la Commission européenne de traiter le sport seulement comme une activité économique), le droit communautaire s'est profondément ingéré dans le sport avec les conséquences que l'on connaît :

- incertitude juridique,
- décisions de justice, telles que l'arrêt Bosman, ayant des conséquences lourdes sur l'organisation du sport,
- non-reconnaissance de la justice sportive.

Certes, la situation s'est améliorée (p. ex. vente centralisée, accord de 2001 avec la FIFA sur les transferts et la formation, protection des mineurs, etc.) mais imaginons les conséquences sur le sport et son universalité si toutes les organisations politiques et économiques régionales et sous-régionales se mettaient à édicter des règles similaires à l'Union européenne !

### 2. LES RÉPONSES À CES MENACES DOIVENT ÊTRE MISES EN PLACE AVEC DÉTERMINATION.

#### A) CES RÉPONSES SONT D'ABORD PROPRES À CHAQUE SPORT.

Pour la FIFA et pour le football, il s'agit d'abord de défendre nos fédérations dans les phases de crise par une politique de dialogue avec les auteurs des ingérences, qui, en cas d'échec, peut mener jusqu'à la suspension de la fédération de football de ce pays.

Mais il s'agit aussi de tout faire pour que, par anticipation, ces situations ne se produisent pas ou, du moins, d'éviter les prétextes souvent avancés pour justifier ces ingérences :

- améliorer les structures des fédérations pour en réduire les faiblesses (formation des cadres, renforcement des structures – statuts-types à caractère obligatoire, amélioration des pratiques démocratiques et électorales, soutien financier aux fédérations et construction de leurs propres infrastructures) afin de leur donner les « moyens » de cette autonomie,
- mieux réguler les activités économiques et favoriser la bonne gouvernance et, sans « diabolisation » de l'argent, volonté de re-réguler les dérives économiques (transferts, paris, subordination des ligues professionnelles, lutte déterminée contre les cas de corruption),
- rassembler et réintégrer les acteurs du sport. Ceci est fondamental pour renforcer l'unité interne du sport, améliorer les processus de décision par la consultation, tenter de trouver en interne les solutions aux conflits et, finalement, lutter contre les tentatives externes de « diviser pour mieux régner ».

#### B) MAIS CES RÉPONSES DOIVENT ÊTRE ÉGALEMENT COLLECTIVES.

Sous l'égide du Comité International Olympique (CIO) et sur la base des deux séminaires de Lausanne de 2006 et 2008, plusieurs pistes doivent continuer à être suivies :



- une concertation étroite, des échanges d'informations CIO-FI-CNO et des mesures collectives dans les cas d'ingérence,
- une vision commune vers une amélioration constante de nos structures sur la base du « best practice » (statuts-types, p. ex.),
- une action continue dans l'Union européenne pour la pleine reconnaissance de la spécificité et de l'autonomie du sport dans l'esprit de l'article 165 du Traité de Lisbonne,
- des réflexions au sein du Mouvement olympique et sportif sur des thèmes d'importance tels que justice sportive et justice ordinaire, règles internationales sportives et droit national ou régional, pour-quoi pas vers une codification mondiale du droit du sport.

Pour conclure, trois commentaires :

**L'autonomie du sport est un droit du sport mais elle nous impose aussi des obligations.**

Obligation de bonne gouvernance, d'efficacité, de responsabilité et aussi de dialogue et de coopération avec ceux qui peuvent et doivent aider le sport, tels que les gouvernements (sport à l'école, infrastructures, lutte contre la criminalité sportive).

**L'autonomie du sport préserve les valeurs du sport.**

Ceci est clair pour l'intégrité de nos compétitions et pour l'incertitude du résultat sportif, qui ne peut pas être déterminé par d'autres que les sportifs ni par l'économie.

Elle protège aussi le temps du sport, qui est, sur la durée, celui de la formation des athlètes, celui de la progression, un temps qui n'est pas celui des médias, de la politique ou des impératifs économiques.

**L'autonomie protège l'universalité du sport.**

Les Fédérations Internationales (FI) ont la responsabilité de protéger les équilibres :

- amateur / professionnel,
- continent dominant dans un sport / reste du monde,
- sport de clubs / sport d'équipes nationales,
- court terme / moyen et long terme.

De plus, le sport est aujourd'hui l'un des rares outils réellement universels – si ce n'est le seul – pour rapprocher les peuples et leurs cultures.

Or, les ingérences – nationales et/ou continentales – ont pour conséquence de fractionner le sport, de rompre l'application universelle des règlements sur la base de soi-disant particularismes et de fragiliser

le fonctionnement des FI en les soumettant à des structures externes au sport.

Dans ce sens, l'autonomie du sport est garante de notre universalité et, par voie de conséquence, d'une égalité entre tous.

### AÏCHA GARAD ALI

Représentante des parties prenantes  
Comité National Olympique et Sportif Djiboutien



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

J'ai l'immense plaisir et l'honneur d'aborder devant cet auguste auditoire un sujet hautement sensible, dont personne n'est à l'abri et qui reste d'actualité.

Si l'un des principes fondamentaux de l'Olympisme stipule que l'organisation, l'administration et la gestion du sport doivent être contrôlées par des organisations sportives indépendantes, il ne s'avère pas moins vrai que l'exercice de cette autonomie est souvent mis à rude épreuve.

Nous tenterons dans un premier temps, à travers l'expérience que nous avons vécue durant notre premier quinquennat 2005-2008 et relative justement à une « situation de crise », de partager et de décrire les différentes étapes qui nous ont menés du conflit à la résolution du différend qui nous a malheureusement opposés au ministre du sport.

Puis nous exposerons notre vision dans la recherche des solutions et le renforcement de l'autonomie du Comité National Olympique (CNO).

Le but de notre intervention est de vous permettre d'appréhender les difficultés auxquelles tous les principaux protagonistes (CIO, CNO,





ministères, médias, etc.) doivent faire face pour mieux dégager un axe de réflexion sur la notion de l'autonomie.

Il faut comprendre d'emblée que notre comité directeur de l'époque a été constitué suite à la refondation du CNO Djibouti à l'occasion de l'Assemblée générale électorale du 19 janvier 2005.

En effet, la triste histoire vécue par le CNO Djiboutien à Athènes, qui n'était en fait que la partie émergente de l'iceberg, a accéléré le processus de refondation de notre CNO.

Puis en 2006 vint le décret instituant la fusion du CNO Djiboutien et du Comité National Sportif.

D'emblée, nous avons manifesté notre volonté d'apaisement en privilégiant le dialogue et la concertation, conformément à l'esprit de la Charte olympique.

Des lettres émanant de l'Association des Comités Nationaux Olympiques d'Afrique (ACNOA), de l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO) ainsi que de certains CNO nous encourageaient à poursuivre notre quête d'un dénouement apaisé dans le respect mutuel et conformément à la Charte olympique.

Hélas, et malgré nos efforts, nous étions mis au pied du mur. Un nouveau comité directeur a été mis en place suite à des élections, totalement à l'opposé de la Charte olympique.

Durant plusieurs mois, nous avons vécu des moments de tension et de stress énormes, des pressions d'allégation, des marchandages, etc., qui ont indéniablement porté préjudice au bon fonctionnement du CNO Djiboutien.

Enfin, je souhaite mentionner une lettre du président du CIO, Jacques Rogge, adressée aux plus hautes autorités, soulignant son attachement profond à l'autonomie du Mouvement olympique comme indiqué dans la Charte olympique et invitant les responsables à prendre toutes les dispositions et mesures nécessaires pour garantir le respect de l'autonomie du Mouvement olympique et sportif Djiboutien sous peine d'éventuelles sanctions. Excusez du peu : cela a fait avancer les choses.

Puis il y a eu une réaction immédiate par l'envoi à Djibouti d'une délégation composée des membres du CIO-ACNOA pour une ultime médiation. Médiation qui, sous la responsabilité du vice-président de l'ACNOA, Mustapha Berraf, a trouvé un dénouement heureux.

Tout cela démontre qu'une « pincée de colère et un geste de courage » ont débloqué la situation.

Pour être plus précis et en d'autres termes, nous continuons à nous poser la question suivante : pourquoi le CIO a-t-il attendu autant pour réagir d'une manière plus décisive et efficace ?

Certes, le Mouvement olympique encourage une collaboration harmonieuse avec les organes gouvernementaux compétents afin de mener ensemble et d'une manière intelligente des programmes de développement sportifs en faveur de la jeunesse en général, et des athlètes en particulier.

Pour autant, le CIO doit-il prendre le risque de voir certaines de ses structures et notamment les CNO subir longtemps des situations de crise durant lesquelles leurs prérogatives et leurs attributions sont bafouées, et qui risquent parfois de porter inexorablement préjudice à leur crédibilité ? Car aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans ce type de situation, ce sont souvent les victimes qui sont jugées.

La première leçon que nous avons retenue est l'aspect ou le facteur temporel. Le temps est déterminant dans le processus de résolution des crises ou des conflits.

Le deuxième aspect à retenir est celui de l'absence de cadre juridique clair protégeant non seulement la structure, mais également les membres qui la composent, et particulièrement le président et le secrétaire général.

Troisième point, il faut réfléchir à la mise en place d'une véritable stratégie de sensibilisation des autorités publiques sur l'importance d'une collaboration franche entre les structures du Mouvement olympique, en ayant comme objectif commun la promotion de l'homme et de la paix.

Nous sommes également convaincus que le CIO, les organes publics et la presse subissent également les aléas d'une situation de conflit.

L'illustration la plus parfaite est celle de la presse, qui ne sait plus à quelle entité se vouer. Qui croire et pour combien de temps ?

Mais il faut rappeler que le renforcement de l'autonomie passe aussi par une gestion transparente, démocratique et directe. En effet, si nous avons des droits, il ne faut pas oublier que nous avons également des devoirs.

Pour cela, nous devons prendre les mesures suivantes :

- favoriser une communication régulière à l'égard de nos collaborateurs (CIO, ACNOA, ACNO, pouvoirs publics, presse, partenaires, athlètes, etc.) sur l'ensemble de nos actions ;
- mettre en place un processus de prise de décision démocratique incluant tous les membres du comité et le faire respecter à chaque



fois que c'est nécessaire dans le but d'éviter d'éventuels conflits internes ;

- rendre compte de notre action par la présentation annuelle des différents rapports (administratifs, techniques et financiers) à travers les médias ;
- élaborer de véritables plans d'action quadriennaux en concertation avec les différents partenaires (pouvoirs publics, partenaires, sponsors et athlètes).

Dans ce dernier cas relatif à l'élaboration d'un plan d'action quadriennal, il est important d'associer au préalable les pouvoirs publics concernés et les fédérations sportives pour un travail d'harmonisation qui pourrait nous éviter beaucoup d'incompréhension. Il convient d'instaurer par conséquent un climat de travail apaisé, serein, objectif et fondé sur le respect mutuel avec tous les partenaires.

Il faut de suite reconnaître le rôle primordial et fondamental des autorités publiques dans la promotion et le développement du sport dans chaque pays, qui, conjugué aux efforts du Mouvement olympique, doit constituer le socle d'une collaboration empreinte d'idées concrètes, généreuses et efficaces en faveur des athlètes. Une collaboration fondée sur le respect mutuel, concertée et fidèle aux valeurs humaines et universelles de l'Olympisme.

Le CNO Djibouti mettra tout en œuvre pour favoriser et promouvoir scrupuleusement cette collaboration, qui, si elle est conduite comme mentionnée ci-dessus, doit nous permettre de préserver pleinement notre autonomie, synonyme de complémentarité avec nos principaux partenaires par l'exécution des programmes pertinents en faveur des athlètes.

Il nous paraît clair qu'en définissant d'emblée les attributions respectives des uns et des autres, en favorisant une méthode de gestion basée sur la transparence et la démocratie couplée d'une volonté de respecter ses droits et devoirs, en instaurant une stratégie de communication permanente et de proximité, et en se protégeant autour d'un dispositif juridique clair et persuasif, non seulement le Mouvement olympique réussira l'équilibre recherché avec les autorités gouvernementales, mais cela renforcera et améliorera sans aucun doute le degré d'autonomie du Mouvement olympique et de ses structures.

Telle est notre vision concernant l'autonomie du Mouvement olympique à l'occasion du XIII<sup>e</sup> Congrès olympique de Copenhague. Une contribution, aussi modeste soit-elle, apportera sa pierre à l'édifice : celui de la promotion, du développement et du bien-être de l'homme.

Pour conclure, je voudrais exprimer ma profonde gratitude au président du CIO pour m'avoir invitée en qualité d'intervenante à l'occasion de ce XIII<sup>e</sup> Congrès olympique de Copenhague.



## LA BONNE GOUVERNANCE ET L'ÉTHIQUE

### YOUSSOUPHA NDIAYE

Modérateur • Commission d'éthique du CIO



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Avant d'aborder la définition des mots-clés du sous-thème «La bonne gouvernance et l'éthique», de faire un état des lieux des moyens actuellement à disposition du Mouvement et de ce qui a été fait, et d'envisager les différentes pistes de réflexion pour l'avenir, je souhaite faire une brève introduction historique.

#### HISTORIQUE

Si les principes fondamentaux de la Charte olympique reflètent depuis l'origine la philosophie de Pierre de Coubertin basée sur les vertus morales du sport, c'est dans l'édition de 1991 de la Charte olympique qu'apparaît pour la première fois la référence au respect des principes éthiques fondamentaux universels.

Lors du Congrès olympique du Centenaire de Paris, en août 1994, le thème de «l'apport du Mouvement olympique à la société moderne» avait inclus le sous-thème de «l'Olympisme et son éthique, les structures du Mouvement olympique». L'idéal éthique de l'Olympisme avait été largement réaffirmé, essentiellement tourné vers la nécessité d'empêcher les dérives sportives liées à la question du dopage.

Puis le Mouvement a connu les douloureux moments de Salt Lake City, qui ont débouché sur la nécessité d'une implication directe plus forte de la part du Comité International Olympique (CIO) aussi bien dans la

normalisation de l'éthique olympique que dans son application concrète, d'abord aux membres du CIO puis aux différents piliers de l'Olympisme.

Depuis 1999, le CIO a suivi les recommandations de la commission d'éthique pour sanctionner toutes les formes de non-respect de l'éthique olympique, que ce soit par les membres du CIO ou par les autres acteurs, comme les Fédérations Internationales (FI) ou les Comités Nationaux Olympiques (CNO). Cela dans une transparence absolue puisque toutes les décisions sont disponibles sur le site web. De plus, le CIO n'a pas hésité à suspendre le financement de la FI de boxe après les Jeux Olympiques d'Athènes face aux sérieux doutes sur la qualité des jugements sur ce sport. Le CIO a donc appliqué sa politique de tolérance zéro face à toutes les formes de corruption et de tricherie.

Depuis les Jeux Olympiques d'Athènes, le CIO a pris connaissance d'un nouveau phénomène susceptible de porter atteinte à l'intégrité du sport: les paris sur les compétitions olympiques via Internet. Le Code d'éthique a été modifié dès 2006 pour introduire une interdiction de toute participation ou promotion des paris sur les Jeux Olympiques pour tous les participants aux Jeux Olympiques et aussi pour permettre de sanctionner toute attitude contraire à l'éthique sportive qui pourrait favoriser des parieurs. Depuis les Jeux Olympiques de Beijing, le CIO assure une surveillance de l'activité des paris sur les Jeux Olympiques et va continuer à le faire pour les prochaines éditions. La commission d'éthique ne va pas relâcher son attention sur les différentes formes d'atteinte à l'éthique et à la bonne gouvernance du Mouvement olympique, comme elle va continuer à être à disposition des différents membres de la famille olympique pour les soutenir dans leurs efforts dans ce sens.

Ce très bref rappel historique est essentiel pour que tous les participants ici dans cette salle et ceux qui seront amenés à consulter les travaux du Congrès prennent bien conscience de l'importance de cette question dans la vie de l'Olympisme.

#### DÉFINITION DU SUJET «LA BONNE GOUVERNANCE ET L'ÉTHIQUE»

Chacun d'entre nous peut avoir une définition personnelle de l'éthique; comme tout idéal philosophique, la perception de l'éthique est soumise aux influences culturelles. C'est pourquoi il n'existe pas de définition absolue. Dans les différentes contributions du Mouvement olympique comme du grand public, ce mot recouvre des situations différentes. Mais d'une manière très générale, on peut dire que l'éthique relève des principes généraux de vie qui guident les individus. Cette diversité culturelle devant être prise en compte, les rédacteurs de la première version du Code d'éthique du CIO ont volontairement rédigé un code d'éthique conçu comme un rappel de grands principes universels, dans la droite ligne du préambule de la Charte olympique.



La notion de bonne gouvernance en français est issue d'une métaphore nautique et concrétise l'action de guider, de diriger la bonne marche d'une institution. Il s'agit donc d'une mise en œuvre concrète de principes. Faute de définition uniforme, le concept de la bonne gouvernance (notamment par les organes des Nations Unies, la Banque mondiale, la Déclaration du Millénaire, l'Union européenne) renvoie à un processus de prise de décision, respecté ou non, afin de minimiser les risques de corruption et d'assurer l'écoute des minorités.

On relève souvent les mots suivants pour caractériser la bonne gouvernance : transparence, accès à l'information, responsabilité, participation, démocratie, anti-corruption, efficacité, conformité de l'imputation des dépenses...

### SITUATION ACTUELLE EN MATIÈRE D'INSTRUMENTS À LA DISPOSITION DU MOUVEMENT OLYMPIQUE

La Charte olympique est impérative pour tous les membres du Mouvement olympique ; même si la Règle 26 consacre l'indépendance et l'autonomie de l'administration du sport, chaque FI doit se conformer à la Charte olympique. De même, les CNO doivent promouvoir les principes fondamentaux et les valeurs de l'Olympisme dans leur pays, conformément à la Charte olympique (Règle 28). Enfin, toute personne et organisation reconnue appartenant au Mouvement olympique est liée par la Charte olympique (Règle 1).

Le Code d'éthique est impératif à tout moment et en toutes circonstances, non seulement pour les membres du CIO et son staff, mais aussi pour l'ensemble des CNO, des comités d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) et des villes désireuses d'organiser les Jeux Olympiques. Il s'applique aussi pendant la durée des Jeux Olympiques à tous les participants aux Jeux Olympiques, notamment aux FI des sports olympiques.

Le séminaire sur l'autonomie du Mouvement sportif a montré le souhait, des FI comme des CNO présents, de voir respecter par l'ensemble du Mouvement olympique des règles minimales en matière d'éthique et de bonne gouvernance. Pour cela les participants à ce séminaire ont reconnu la nécessité de règles minimales et ont approuvé un document de travail appelé « principes universels de base de bonne gouvernance du Mouvement olympique et sportif ».

### QUESTIONS À SE POSER ET PISTES DE RÉFLEXIONS POUR L'AVENIR

Les quatre interventions de ce matin, au nom du CIO, des CNO, des FI et des partenaires du Mouvement olympique vont nous permettre d'avoir différents angles de vue sur le sujet et de commencer à répondre aux questions que nous avons tous aujourd'hui à l'esprit :

- Le Congrès olympique souhaite-t-il renforcer la nécessité pour tous les membres de la famille olympique de respecter les principes éthiques olympiques et de bonne gouvernance ?
- Le CIO doit-il jouer un rôle plus actif d'une manière générale pour inciter les différents acteurs à élever le niveau de respect des principes éthiques ? Pour identifier et définir des outils à la disposition des membres du Mouvement ?
- Le CIO doit-il se positionner comme modèle et/ou comme soutien pour aider les membres de la famille ?
- Quelles particularités les CNO et les FI souhaitent-elles voir évoquées ? Comment prendre en compte les différences culturelles des organisations et aussi les différences de capacité en termes d'importance des structures et des moyens dont elles disposent ?
- Face à ces nouveaux défis de formation, comment rentabiliser les nouvelles technologies pour diffuser au mieux la connaissance des principes et les outils pour leur mise en application, et pour faire partager les meilleures expériences ?

Bien d'autres questions pourront être abordées pendant la discussion qui suivra, comme la question du renforcement de la participation des femmes dans les organisations sportives : comment faire pour que la réalité change vraiment et vite ? Mais aussi la question du dopage, qui reste un vrai challenge malgré tout ce qui a déjà été fait : comment faire pour maintenir et même augmenter la pression sans porter atteinte aux sportifs propres ? Le sport est un droit de l'homme, mais ni le sport ni l'éthique ne protègent les droits de l'homme. Comment améliorer la réflexion sur ce point ?



### FRANCISCO J. ELIZALDE

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Comme il a été dit dans l'introduction de M. Ndiaye, l'éthique fait partie des principes olympiques; l'éthique et la bonne gouvernance doivent donc être considérées comme le fondement de l'ensemble du Mouvement olympique.

#### LE RÔLE DE MODÈLE DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE (CIO)

Dans la Charte olympique, le CIO apparaît comme l'autorité suprême du Mouvement olympique (Règle 1.1) et il a pour mission (Règle 2), en particulier, d'encourager et de soutenir la promotion de l'éthique dans le sport, de veiller à ce que l'esprit de fair-play règne dans le sport et que la violence et la discrimination soient bannies, de mener la lutte contre le dopage, de prendre toutes les mesures visant à protéger la santé de l'athlète et de soutenir tous les moyens d'appliquer le principe de l'égalité entre hommes et femmes dans le sport.

Cela signifie que le rôle de modèle du CIO est clairement exprimé dans la Charte. Cependant, d'après les diverses contributions, les choses ne semblent pas aussi claires dans la pratique, en particulier en ce qui concerne l'éthique et la bonne gouvernance.

C'est probablement une question de communication car le CIO, dans son action quotidienne, par l'intermédiaire de sa commission d'éthique, fait beaucoup de choses à la demande des membres de la famille olympique.

Cependant, cette mission doit être renforcée afin de répondre aux demandes des parties prenantes ainsi qu'à celles du public.

#### TRANSPARENCE – ACCÈS À L'INFORMATION – DROIT DES MINORITÉS À ÊTRE ENTENDUES – DÉMOCRATIE

La question de la transparence pourrait être une bonne étude de cas. Depuis les recommandations de la commission CIO 2000, beaucoup de progrès ont déjà été accomplis en matière de transparence. Les débats ainsi que les décisions de la Session sont publics; tous les documents sont rendus publics; le processus de sélection de la ville hôte des Jeux Olympiques est clair et transparent, et le site Web donne beaucoup d'informations. En particulier les décisions de la commission d'éthique sont connues aussitôt après la décision de la commission exécutive.

Cependant, dans l'opinion publique, le problème du manque de transparence semble être la première observation. Ce n'est pas seulement une question de communication; pour le grand public, étant donné que le CIO est à la tête de l'ensemble du Mouvement olympique, il doit être considéré comme responsable de l'absence de bonne gouvernance et en particulier de transparence. Ce point doit être examiné par ce Congrès et le CIO doit être en mesure de mettre en œuvre les recommandations qui seront faites.

#### DÉFINIR UNE BASE COMMUNE EN MATIÈRE DE BONNE GOUVERNANCE AU SEIN DU MOUVEMENT OLYMPIQUE

Comme l'a noté M. Ndiaye, l'aspect multiculturel du Mouvement olympique a un impact sur la définition et la perception de l'éthique et de la bonne gouvernance. Cependant, il faudrait s'entendre sur une définition commune de la bonne gouvernance. Lors du deuxième séminaire organisé par le CIO (en février 2008) a été approuvé le document préliminaire intitulé «Principes universels de base de bonne gouvernance du Mouvement olympique».

La commission d'éthique du CIO recommande que le Congrès approuve ce document en tant que base commune fondamentale d'une bonne gouvernance. C'est une première initiative qui doit recevoir un soutien.

#### STRUCTURE DU CIO : COMMISSION D'ÉTHIQUE ET DE BONNE GOUVERNANCE DU CIO

Après le scandale de Salt Lake City, le CIO a décidé de créer une commission d'éthique permanente, afin d'établir, d'actualiser et d'appliquer, par le biais de recommandations, les principes éthiques. Le travail accompli par cette commission, depuis 2000, et son efficacité ne font aucun doute. Il est probablement temps maintenant que cette commission s'occupe plus concrètement de bonne gouvernance dans le sport, en soutenant notamment les initiatives des membres du Mouvement et des sports olympiques. Pour cela, il faudrait d'abord changer le nom de la commission et redéfinir sa mission, afin de les rendre plus clairs et mieux accessibles à l'ensemble du Mouvement.



### MICHAEL A. CHAMBERS

Représentant CNO • Canadian Olympic Committee



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

La bonne gouvernance va de soi. Richard Peterkin, président du Comité National Olympique (CNO) de Sainte-Lucie, le dit de cette façon, en présentant ce thème :

«... Cela va sans dire qu'une bonne gouvernance est mieux à même d'atteindre les buts et les objectifs d'une organisation, plutôt qu'une mauvaise gouvernance ou pas de gouvernance du tout.»

En l'absence d'une bonne gouvernance, l'anarchie et l'arbitraire sont assurés de régner sans partage. Personne n'est bien servi si elle est absente, et certainement pas le Mouvement olympique. Nous avons tous le devoir envers le Mouvement olympique de mettre la théorie en pratique et de veiller à ce qu'une bonne gouvernance, doublée d'une bonne éthique, soit une règle de conduite dans tout le Mouvement.

Une bonne gouvernance, c'est bien pour vous. C'est ce qu'avait à dire Thomas Bach, vice-président et membre du Conseil d'administration du Comité International Olympique (CIO), et président de la Fédération allemande des sports olympiques en présentant ce thème :

«Une fois qu'une organisation sportive est connue pour son fonctionnement strictement démocratique et dans la plus grande transparence possible, elle bénéficie de la confiance de tous les partenaires potentiels.»

En fait, au deuxième séminaire du CIO sur «L'autonomie du Mouvement olympique et sportif», qui a eu lieu en février 2008, les délégués qui y participaient ont clairement reconnu qu'une bonne gouvernance

est essentielle pour assurer l'autonomie et la non-ingérence de forces extérieures au Mouvement. Une des sept résolutions du séminaire dit qu'il est nécessaire «de mettre l'accent sur une bonne gouvernance, en tant que fondement essentiel pour assurer l'autonomie des organisations sportives olympiques et faire en sorte que cette autonomie soit respectée par nos parties prenantes».

Qu'entendons-nous par «gouvernance»? La gouvernance comprend le processus de prise des décisions au sein de la multitude d'organisations qui constituent le Mouvement olympique et le processus de mise en œuvre des décisions prises. Les éléments fondamentaux de ces deux processus sont la personnalité de ceux qui sont engagés dans ces actions et les moyens dont ils disposent pour rendre des comptes. Une gouvernance sans l'obligation de rendre des comptes est une imposture, indigne du titre de bonne gouvernance.

Dans ce contexte, l'éthique est le sens du bien et du mal que nous donnons à ces deux processus, la prise des décisions et leur mise en œuvre.

La Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique des Nations Unies donne une description de la bonne gouvernance, qui comprend huit points fondamentaux. Une bonne gouvernance est :

1. Participative – chacun peut être entendu d'une manière ou d'une autre. L'engagement est un élément actif.
2. Consensuelle – les décisions ne sont pas dictées mais obtenues par le biais de discussions approfondies et de débats équitables.
3. Responsable – ceux qui prennent les décisions sont tenus de rendre réellement des comptes à ceux qui sont intéressés et concernés par ces décisions.
4. Transparente – la manière de prendre les décisions est connue de ceux qui sont concernés et intéressés par leurs conséquences, c'est-à-dire que tous sont clairement informés de la procédure, avant la prise des décisions.
5. Prompte à réagir – les décisions sont prises en temps voulu, avant qu'il ne soit trop tard. On ne joue pas avec le temps.
6. Efficace et efficiente – reconnaître que chacun ne peut pas être impliqué directement dans toute décision ; si c'était le cas, une telle gouvernance s'écroulerait certainement sous son propre poids. Progressivement, cela a été reconnu par la démocratie représentative.
7. Équitable et ouverte à tous – tous ceux qui sont concernés ou intéressés par le processus décisionnel doivent sentir qu'ils ont été



pris en compte, en particulier ceux dont l'opinion est minoritaire et dont l'option n'a finalement pas été choisie. Il faut les écouter jusqu'au bout.

8. Respectueuse de la loi – en fin de compte, les décideurs ne peuvent pas et ne doivent pas approuver une décision qui constituerait une violation des lois et des réglementations du pays et de l'organisation elle-même. Dans ce contexte, ceux qui sont en position d'autorité doivent éviter de pratiquer ce que j'appellerai une bonne gouvernance « de beau temps », c'est-à-dire être tentés d'ignorer les lois et les réglementations, aux fins de bloquer une décision qu'ils n'approuveraient pas.

En liaison avec ce dernier point et compte tenu de la nécessité d'appliquer les principes d'une bonne gouvernance de façon responsable et impartiale, à savoir de respecter la décision qui en résulte, même si nous, en tant que détenteurs de l'autorité, la désapprouvons peut-être. Il est bon pour nous tous de rappeler la loi de la responsabilité, immuable, que j'aimerais vous citer : « Ceux qui ne font pas un usage responsable du pouvoir le perdront. »

Le prince avisé fait bien d'agir en conséquence, pour jouer sur les mots de Machiavel dans son fameux ouvrage, *Le Prince*, qui date de plusieurs siècles, dans lequel il décrit – bien que ce ne fût pas son intention – tout ce qu'une bonne gouvernance n'est pas.

Si nous occupons des positions de pouvoir, que nous avons la capacité de changer les choses pour aller vers le mieux, nous ne devons pas laisser passer l'occasion de le faire en nous lançant dans l'exercice du pouvoir d'une manière irresponsable. Si nous agissons ainsi, souvent pour des objectifs opportunistes à courte vue, nous serons démis de nos fonctions, plus tôt que nous le pensons et à juste titre.

Nous devons constamment faire preuve de vigilance, et agir de façon juste et correcte.

À cet égard, ceux qui occupent des positions de pouvoir et d'autorité, les décideurs, doivent se conduire en permanence d'une manière éthique. Il faut appliquer les principes de bonne gouvernance en toutes circonstances ; il ne faut pas manipuler ces principes pour les adapter à sa situation ou à des fins personnelles.

À ce sujet, il n'y a rien qui nuise autant à une bonne gouvernance qu'un conflit d'intérêt réel ou perçu comme tel. Il faut l'éviter.

C'est aussi vrai aujourd'hui que dans la Rome antique, dans ces paroles célèbres que l'historien Plutarque attribue à Jules César : « L'épouse de César doit être au-dessus de tout soupçon. » La question n'est pas

tant de savoir si des conflits d'intérêts surgissent dans des situations de gouvernance, ils se produisent inévitablement ; c'est plutôt la façon dont nous les gérons qui détermine s'ils mènent à la corruption du système de bonne gouvernance. Une règle simple à appliquer : ne jamais lésiner sur la communication et rester absolument en dehors des décisions qui sont dictées par un intérêt personnel et privé. Se conformer au code de déontologie, c'est tout ce qui est nécessaire pour éviter une situation inextricable.

Avant de conclure, j'aimerais dire quelques mots sur l'obligation de rendre des comptes, qui est le pilier de la bonne gouvernance. Sans cette obligation, tout se perd dans les efforts que nous déployons pour introduire la bonne gouvernance dans ce que nous entreprenons. Les détenteurs du pouvoir et de l'autorité doivent accepter de rendre compte régulièrement de leurs actions à ceux auxquels ils doivent leurs positions de pouvoir et d'autorité. La façon de rendre des comptes doit adhérer aux principes de bonne gouvernance, et peut-être, ce qui est plus important, aux principes de transparence et de participation, que doivent respecter d'abord ceux dont découle la position de pouvoir et d'autorité, et ceux directement touchés par les décisions qui sont prises en compte.

Mesdames et messieurs, ce bref exposé n'a fait qu'effleurer le thème de la bonne gouvernance. J'espère qu'il vous a aidés à comprendre ce sujet et que vous en retiendrez quelque chose que vous pourrez appliquer aux circonstances de votre participation au Mouvement olympique, quelles qu'elles soient.

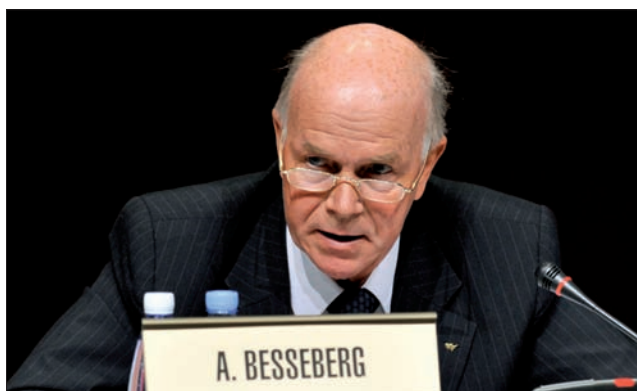
Il est bénéfique pour nous tous d'introduire, dans tout ce que nous entreprenons, deux concepts tirés du Code d'éthique du CIO, la dignité et l'intégrité, auxquels j'aimerais ajouter le respect et la responsabilité. Si nous adoptons ces quatre comportements éthiques dans les décisions que nous prenons et celles que nous appliquons, il est certain qu'une bonne gouvernance en résultera.

Puissions-nous tous suivre la direction proposée par John Coates, membre du CNO australien, dans sa présentation du sujet et à tous égards : « promouvoir activement une prise de décision éthique et responsable » dans tous nos engagements au sein du Mouvement olympique.



### ANDERS BESSEBERG

Représentant FI • IBU – Union Internationale de Biathlon



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

#### LA BONNE GOUVERNANCE ET L'ÉTHIQUE

En règle générale, les membres de la famille olympique vivent leur vie entre les Jeux Olympiques. Chaque membre de la famille olympique s'est efforcé de se montrer à la hauteur des idéaux du sport, en mettant sans doute l'accent sur «l'égalité des conditions et le fair-play chez tous les athlètes».

Aujourd'hui, nous devons élargir notre horizon. Et il ne suffit plus que nous ayons des règles de compétition qui soient bonnes et équitables ainsi que des règles disciplinaires pour les athlètes dans notre propre sport. Nous, les Fédérations Internationales (FI) de sport, devons collaborer plus étroitement et harmoniser nos règles, autant que possible, pour que les sanctions disciplinaires prévues pour les athlètes soient les mêmes lorsqu'ils commettent la même infraction, qu'il s'agisse de biathlètes, de nageurs, de joueurs de football, etc.

La création de l'Agence Mondiale Antidopage (AMA), il y a 10 ans, a été une étape importante en ce qui concerne l'égalité de traitement pour tous les athlètes qui enfreignent les règles antidopage. Avec l'introduction du nouveau Code mondial antidopage, le 1<sup>er</sup> janvier 2009, nous sommes sur la bonne voie, mais nous devons poursuivre nos efforts afin de continuer à nous améliorer. Par exemple, si un athlète de l'équipe de relais 4 x 100 m est testé positif, est-il juste que cela entraîne la disqualification de toute l'équipe, alors que dans d'autres sports d'équipe comme le hockey ou le football, un test positif n'entraîne pas obligatoirement la disqualification de l'équipe ?

En outre, il est important que les règles et notre code d'éthique dans le sport soient en conformité avec les normes de la société et de la collectivité dans laquelle nous vivons. Dans ce domaine, nous avons fait un grand pas en avant avec le nouveau Code de l'AMA de 2009. Nous pouvons désormais juger les infractions au code antidopage au cas par cas, ce qui est davantage conforme aux lois générales, selon lesquelles un juge peut décider d'imposer une peine dans certaines limites.

Un autre problème éthique dans le sport et l'administration sportive est l'augmentation de la commercialisation. Elle compromet le principe du fair-play chez tous les athlètes. Une victoire apporte non seulement la renommée et les honneurs, mais aussi la liberté financière ou même la richesse. C'est pourquoi les athlètes et même leurs entraîneurs sont tentés par l'argent et la cupidité l'emporte sur le principe du fair-play.

La commercialisation ne comporte pas seulement le danger pour les athlètes d'utiliser des substances interdites afin d'améliorer leurs performances. En raison des ressources financières dont bénéficient les meilleurs athlètes et des intérêts de l'industrie du sport, ils peuvent concourir en utilisant des équipements technologiques de pointe, qui ne sont pas accessibles à tous les athlètes.

Ce point est, par exemple, fortement discuté au sein de la Fédération Internationale de Natation (FINA), lorsque c'est le choix de la combinaison de natation qui pourrait déterminer le meilleur athlète et non plus la performance sportive. N'est-ce pas une violation du principe de l'égalité des conditions pour tous les athlètes ? Pouvons-nous réglementer cette situation, sans bloquer de nouveaux progrès techniques qui bénéficieraient à tous les athlètes ?

La décision d'autoriser des combinaisons de natation pour la compétition est prise par les dirigeants et les administrateurs qui s'efforcent d'assurer des conditions équitables pour tous les athlètes. Le processus de commercialisation compromet aussi l'équité de leurs décisions. Les individus, les producteurs, les sponsors, les différents détenteurs de droits ainsi que les organisateurs de manifestations sont prêts à payer beaucoup d'argent pour obtenir ce qu'ils veulent et le danger de la corruption s'intensifie.

Même s'ils ne vont pas à l'encontre des lois, les intérêts commerciaux mettent en péril les procédures d'élection transparentes et équitables des organisateurs et des villes en ce qui concerne les grandes manifestations. Les candidats proposent de prendre en charge les billets d'avion, les coûts d'hébergement ou les camps d'entraînement des fédérations nationales. En particulier en cette époque de crise financière mondiale, de nombreuses fédérations n'ont pas beaucoup d'argent et sont disposées à soutenir la ville ou le comité d'organisation qui offre le projet d'ensemble le plus avantageux.





Cette manière d'acheter les votes n'est pas illégale, mais à mon avis, ce n'est pas un comportement éthique. Cette pratique est préjudiciable pour les sports, car dans bien des cas, les manifestations ne peuvent pas être à la hauteur des attentes. En outre, amener les athlètes dans un lieu qui ne leur offre peut-être pas les meilleures conditions n'est pas de la bonne gouvernance.

À l'heure actuelle, le sport est très important dans la société, et la plupart du temps, nous avons une excellente réputation. Il est cependant facile de perdre cette bonne réputation. Nous avons pu le constater dans la société autour de nous. Même s'il existe un code d'éthique, des sociétés et des secteurs ont eu de sérieux problèmes parce que ce code n'a pas été respecté.

Comme la société attend aussi de nous que nous ayons un comportement éthique dans le sport, il sera important d'être en accord avec la société et la collectivité dans laquelle nous vivons. Je pense qu'il est nécessaire que toutes les organisations du monde du sport et le Comité International Olympique (CIO) mettent en place un code de bonne gouvernance et d'éthique, qui devrait, dans la mesure du possible, être applicable à tous les différents sports, comme nous sommes parvenus à le faire avec le Code mondial antidopage, largement utilisé. Et ce code doit, autant que possible, être en harmonie avec les codes similaires qui existent dans le reste du monde.

### JAMES L. EASTON

Représentant des parties prenantes • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Monsieur Ndiaye, président de la commission d'éthique du Comité International Olympique (CIO), a dit, dans son introduction, que l'éthique et

la bonne gouvernance sont le fondement de l'ensemble du Mouvement olympique. La Charte olympique définit ce qu'est la gouvernance pour le CIO, et en 1999, la commission d'éthique du CIO a établi les normes d'un Code d'éthique pour toute la famille olympique. Il incombe au CIO de faire connaître, de soutenir et de souligner l'importance de la bonne gouvernance et d'un Code d'éthique auprès des parties prenantes. On entend par parties prenantes tous ceux et celles qui sont impliqués et concernés par le sport, du CIO aux athlètes ayant un niveau de club, en passant par les volontaires.

### LES PARTIES PRENANTES SONT-ELLES SUFFISAMMENT BIEN INFORMÉES ?

Les commentaires et les contributions à ce Congrès provenant de la famille olympique et du public ont mis en lumière un manque de compréhension de la bonne gouvernance et d'un code d'éthique universel dans le sport. Un certain nombre de Comités Nationaux Olympiques (CNO) et de fédérations sportives nationales estiment que les administrateurs du sport ne connaissent peut-être pas suffisamment bien la gouvernance et l'éthique dans le Mouvement olympique. Dans le monde entier, la diversité des langues et des cultures rend le problème encore plus complexe.

### QUELLES ACTIONS POURRAIENT ÊTRE MENÉES PAR LE CIO ?

Un code d'éthique universel serait la meilleure solution, mais il pourrait s'avérer difficile de l'adapter à chaque culture. Dans un premier temps, le CIO pourrait utiliser le Code d'éthique existant et demander à tous les pays de l'examiner et de le modifier afin qu'il corresponde à leurs propres principes éthiques fondés sur leur culture. L'analyse et la compilation des différentes modifications apportées au code universel proposé pourraient donner lieu à un Code d'éthique du CIO qui satisfait la plupart des pays.

- Créer un site Internet, facile d'accès, et un manuel décrivant clairement un code d'éthique universel – les normes et les prescriptions éthiques des membres de la famille olympique – avec des exemples concrets d'actions appropriées et inappropriées pour chaque prescription éthique.
- Inclure des informations sur la bonne gouvernance – une version condensée de la Charte olympique – sur le site Web du CIO et dans le manuel, en mettant l'accent sur les domaines qui pourraient être mal compris, interprétés de manière erronée ou ignorés.
- Élaborer les informations et le site Web en plusieurs langues (et pas seulement en français et en anglais) pour qu'un plus grand nombre de pays puissent mieux comprendre les nuances de la bonne gouvernance et du code d'éthique.



- Utiliser le site Web du CIO et Internet comme une plate-forme d'échange d'idées et de pratiques pour toutes les parties prenantes. Dans le monde entier, celles-ci pourront mettre en commun, via Internet, des concepts, des principes et des informations sur la mise en œuvre et l'exécution, ce qui favorisera leur diffusion ; les parties prenantes auront ainsi la possibilité de soutenir et d'encourager parmi elles une meilleure gouvernance et un plus grand respect des normes éthiques.
- Élaborer des programmes axés sur une meilleure éthique et une bonne gouvernance et améliorer le niveau de la formation destinée aux diverses parties prenantes par le biais de la Solidarité Olympique du CIO. Il est vrai que le programme de la Solidarité Olympique s'efforce d'enseigner la bonne gouvernance et le comportement éthique aux officiels des CNO qui y participent, mais le temps consacré à ce thème est sans doute insuffisant ou cette partie du programme n'est pas présentée clairement ou de manière suffisamment approfondie.
- Déterminer un moyen d'évaluer les résultats et le respect de l'éthique et de la bonne gouvernance, en prenant en considération les différences culturelles et organisationnelles parmi les parties prenantes.

### ATHLÈTES

Déployer des efforts particuliers pour entrer en contact et communiquer avec les athlètes. L'appartenance à la famille olympique implique des responsabilités et l'utilisation d'Internet devrait faciliter la tâche difficile de l'éducation en touchant les athlètes, les entraîneurs et les officiels du sport concernés, qui sont confrontés à des décisions concernant le dopage, les paris et autres formes de tricheries.

### CNO

Les CNO devraient être les premiers à adopter les meilleures pratiques de bonne gouvernance. Il n'y a pas si longtemps, le CIO a tenté d'amener tous les CNO à rendre leurs lois et leurs décrets conformes à la Charte du CIO et a eu des difficultés avec de nombreux pays pour obtenir cette mise en conformité. Ce projet pourrait être repris et utilisé afin de déterminer quels sont les CNO qui doivent revoir leurs statuts et de travailler avec eux pour procéder aux changements nécessaires.

Dès que leurs statuts sont en conformité avec la Charte olympique, les CNO peuvent aider le CIO en enseignant des pratiques de bonne gouvernance et d'éthique à leurs collaborateurs et aux fédérations sportives nationales. Les Fédérations Internationales (FI) pourraient faire la même chose avec leurs fédérations membres ; cependant, je crois que les CNO sont mieux adaptés à cette tâche, pour des raisons de similitudes culturelles et linguistiques.

### AUTRES QUESTIONS

Étant donné qu'une bonne gouvernance et un code d'éthique sont étroitement liés au Mouvement olympique, il semble judicieux de combiner les programmes. Cependant, une fois que des pratiques établies existent pour la plupart des parties prenantes, comment le CIO vérifie-t-il ou évalue-t-il le respect de ces pratiques, tout en permettant aux parties prenantes d'être des organisations indépendantes et autonomes ? Le CIO doit-il ou devrait-il assumer cette tâche ? Le CIO peut-il appliquer les meilleures pratiques des parties prenantes en matière de gouvernance et de comportement éthique ?

Ces questions ainsi que d'autres recommandations sur la bonne gouvernance et l'éthique qui ont été présentées ici pourraient être examinées par l'un des groupes de travail qui assureront le suivi du Congrès du CIO.



## LES RELATIONS ENTRE LE MOUVEMENT OLYMPIQUE ET SES DIVERSES PARTIES PRENANTES

### GERHARD HEIBERG

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

J'aimerais commencer par déclarer qu'avec les années, le nombre et la diversité des parties prenantes au Mouvement olympique ont régulièrement augmenté. Nous constatons aujourd'hui qu'il n'y a pas seulement les organisations sportives et les entités qui les composent, telles que le Comité International Olympique (CIO), les Comités Nationaux Olympiques (CNO), les Fédérations Internationales (FI), les fédérations nationales et les comités d'organisation des Jeux Olympiques (COJO). Dans ces organisations, j'inclus également les athlètes, entraîneurs, administrateurs et volontaires. Aujourd'hui, le Mouvement olympique doit interagir avec les gouvernements, les organisations non gouvernementales (ONG), d'autres organisations internationales, les sponsors, les écoles et universités, et, dans une plus large mesure, les médias et autres. Les points délicats que nous partageons avec les ONG sont les questions liées aux droits de l'homme et les préoccupations environnementales.

Je considère cette diversification des parties prenantes comme un avantage et comme le signe positif d'une bonne compréhension du rôle du sport et du Mouvement olympique dans la société d'aujourd'hui. Les valeurs et idéaux contenus dans la Charte olympique sont devenus plus importants pour les pays et les peuples du monde entier.

Cette croissance expose toutefois le Mouvement olympique, et en particulier le CIO, à bien des nouveaux défis. Nous voulons maintenir

le Mouvement olympique comme la pierre angulaire du sport dans la société d'aujourd'hui, mais il devient plus difficile et complexe de satisfaire tous les besoins et les souhaits différents des nombreuses parties prenantes.

On peut se demander si ce développement conduit à un affaiblissement des relations et à un affaiblissement du Mouvement olympique. Si c'est le cas, disposons-nous de la bonne structure pour gérer les défis futurs ?

Permettez-moi de mentionner quelques points qui pourraient être discutés en lien avec ce sujet :

- la répartition des ressources financières,
- les relations directes/indirectes avec les différentes parties prenantes,
- le programme des Jeux Olympiques,
- la question d'une loi sportive internationale,
- la composition du CIO (nombre de membres, critères d'élection, mandat, répartition géographique, etc.),
- le rôle du CIO dans le Mouvement olympique,
- la gouvernance et l'éthique,
- etc.

En raison de l'intérêt manifesté par de nouvelles parties prenantes, nous devons réexaminer celles-ci et d'autres aspects tels que le flux d'informations et les moyens de communication. Des idées complètement nouvelles se font jour, comme l'organisation d'une sorte de Parlement mondial du sport. On peut se poser la question de savoir si nous devons recommencer à zéro et essayer de porter un nouveau regard sur chaque chose.



### ANITA L. DEFRANTZ

Représentante CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Le principal objectif du Mouvement olympique est de propager ses principes fondamentaux dans le monde entier, et c'est grâce aux Jeux Olympiques qu'ils trouvent leur expression tous les quatre ans. La Charte olympique définit les principes fondamentaux du Mouvement olympique qui peuvent se résumer ainsi : fair-play et respect mutuel. L'adhésion aux principes olympiques est indispensable pour devenir membre, être partenaire ou partie prenante du Mouvement olympique.

Pour que le Mouvement olympique poursuive son développement, il est évident que les relations entre le Comité International Olympique (CIO) et ses parties prenantes doivent être fondées sur le respect mutuel et l'engagement envers les principes fondamentaux du Mouvement olympique.

Les athlètes représentent le groupe le plus important des parties prenantes du Mouvement olympique. Les athlètes sont le cœur et l'âme du Mouvement olympique. Les idéaux olympiques constituent un élément essentiel de la préparation de l'athlète aux Jeux Olympiques et des compétitions. C'est à l'athlète que revient la décision de devenir un champion olympique qui fascine le monde.

Pour que les athlètes deviennent membres du Mouvement olympique, les Fédérations Internationales (FI) sportives se sont associées au CIO pour offrir avant et pendant les Jeux Olympiques des compétitions qui incitent les athlètes à participer au plus haut niveau. Chaque FI est une organisation indépendante qui a acquis le droit de gérer son sport sur un plan international. Une FI peut exister sans le Mouvement olympique international. Deux FI, d'aviron et de gymnastique, ont effectivement

été établis des organismes internationaux de gestion de leur sport avant la création du Mouvement olympique moderne. À l'heure actuelle, 67 FI sont reconnues par le CIO pour gérer leur sport. 33 s'occupent de sports figurant au programme olympique et les autres de sports reconnus par le CIO qui peuvent ou non devenir des sports olympiques.

Les Comités Nationaux Olympiques (CNO) existent avant tout parce que le CIO existe. À de nombreux égards, les CNO ont une structure indépendante du CIO. Il faut que le CIO approuve les structures de gestion des CNO. Dans chacun des 205 pays ou territoires olympiques, le CNO est la seule organisation qui a le droit d'inscrire une équipe olympique aux Jeux. Les CNO sont également soutenus par le CIO grâce aux fonds de la Solidarité olympique.

Les CNO et les FI entretiennent depuis longtemps des relations avec le CIO. Ce sont ces deux organisations qui dirigent les programmes qui forment les athlètes et exploitent les structures qui permettent à un athlète de devenir un olympien et un médaillé olympique. Ces parties prenantes sont des partenaires du CIO car ils présentent les Jeux Olympiques et les idéaux olympiques au monde. À côté des organisateurs des Jeux Olympiques et des milliers de volontaires qui travaillent sans relâche au nom du sport olympique, ils sont membres de la famille olympique. Les contributions qu'apportent les membres de la famille olympique permettent la continuité du Mouvement olympique.

L'autre grande partie prenante est le public. Chaque athlète, entraîneur, administrateur ou organisateur d'événements sportifs est d'abord un membre du public. En suivant l'un de ces nombreux parcours, les individus finissent par être des supporters des idéaux olympiques et des Jeux Olympiques. Bien qu'il n'y ait pas moyen d'aborder un sujet avec l'ensemble du public devant le CIO, c'est le grand public qui s'accorde à dire que les Jeux Olympiques et les idéaux olympiques sont importants pour le monde.

Le CIO a la responsabilité de s'assurer que les principes fondamentaux sont appliqués par toutes nos parties prenantes. Étant donné les rapports des athlètes avec les CNO et les FI, il est essentiel que ces deux organisations s'engagent à servir les idéaux olympiques.

Les athlètes sont parties prenantes avec les FI tout comme avec les CNO, et ils représentent les éléments fondamentaux du seul bien que nous possédons, les Jeux Olympiques.

Les médias internationaux sont partie prenante du Mouvement olympique parce que leur fonction est d'informer le grand public. Les médias ont la responsabilité de faire des comptes-rendus et la possibilité de rapporter nos efforts. Les médias sont intéressés par tous les aspects de notre relation avec nos parties prenantes. Le CIO peut mettre en place de nombreuses stratégies pour travailler avec les médias. La clé



d'une relation réussie est de rester transparente avec toutes les parties prenantes, sans oublier les médias.

Enfin, nous bénéficions de l'intérêt croissant des sponsors olympiques, des licenciés et des autres partenaires financiers. À de nombreux égards, ce groupe représente aussi le public pour l'évaluation de notre leadership.

Les sponsors nous rejoignent dans notre mission parce qu'elle est saine et rassemble le monde pour célébrer l'excellence de l'homme. Il est très difficile d'acheter l'enthousiasme. En sponsorisant les Jeux Olympiques, il semble qu'y associer la célébration de l'excellence de l'homme augmentera les ventes de leurs produits et engendra d'autres résultats positifs. Pour que les sponsors continuent à soutenir le Mouvement olympique, il est capital que nous défendions nos principes fondamentaux.

La santé de nos relations avec nos parties prenantes dépend évidemment de notre faculté à rester attachés aux idéaux olympiques. Si nous n'y parvenons pas, le monde ne sera plus intéressé par l'organisation des Jeux Olympiques, qui est un élément central de la mission du Mouvement olympique.

### MUHTAR KENT

Représentant des parties prenantes • The Coca-Cola Company



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

C'est pour moi un honneur d'être ici, au XIII<sup>e</sup> Congrès olympique, en ma qualité de représentant de la société Coca-Cola et de son système. Et c'est un plaisir pour moi de participer à cette importante discussion de groupe, en compagnie de mes estimés collègues.

Coca-Cola, en particulier, a tout intérêt à assurer la perpétuation et l'expansion des nobles idéaux et des valeurs de l'Olympisme.

Nous sommes associés au Mouvement olympique depuis les Jeux Olympiques d'Amsterdam de 1928 – étant ainsi le plus ancien sponsor des Jeux.

Au cours des 81 dernières années, nous avons travaillé main dans la main avec la famille olympique afin de toucher de nouveaux publics, d'apporter un soutien aux athlètes, de promouvoir les idéaux de paix et d'amitié dans le monde, et de fournir un soutien économique aux populations qui bénéficient du Mouvement olympique.

Dans le même temps, notre partenariat olympique, très prisé, nous a fourni un cadre complémentaire, d'une grande efficacité, pour mieux atteindre notre but, qui est de rafraîchir le monde avec plus de 500 marques de boisson...

... de susciter des moments d'optimisme et de bonheur...  
... et de créer de la valeur et faire la différence.

La force de notre partenariat olympique est directement liée aux relations que nous avons entretenues au fil des années avec le Comité International Olympique (CIO) et avec toutes les parties prenantes concernées par les Jeux.

Pour que le Mouvement olympique reste novateur, proche des réalités et viable dans les années à venir, nous tous, en tant que parties prenantes, devons réfléchir à ce qui se déroule dans le monde d'aujourd'hui, en ayant une vue globale de la situation.

Si vous explorez les dessous de la crise économique qui nous a tous minés l'année dernière, vous verrez un monde en proie à d'intenses transformations.

Un monde qui connaît des bouleversements massifs, d'ordre économique, politique, démographique et social.

Un monde où les médias, le marketing et les technologies se transforment quotidiennement.

Un monde où les consommateurs se soucient de plus en plus de l'environnement et de la durabilité de la planète.

Voici quelques-uns des défis qui nous attendent.

De plus, nous devons faire appel à une multitude de parties prenantes. Ces relations vont se développer et deviendront plus complexes dans les années à venir.



Sous l'angle de notre partenariat commercial, chez Coca-Cola, nous avons défini au moins quatre domaines dans lesquels nous pouvons collaborer étroitement avec le Mouvement olympique au bénéfice de toutes les parties prenantes.

### 1. Il faut « rétablir les liens avec les jeunes ».

Le CIO et ses partenaires olympiques doivent avoir une action plus efficace pour inciter les jeunes à être actifs.

Je lisais l'autre jour un rapport publié dans le magazine America par la Sporting Goods Manufacturers Association. Selon ce rapport, la participation globale aux sports d'équipe aux États-Unis n'est plus aussi forte que dans le passé. La faute n'en revient pas seulement aux jeux vidéos et à la télévision. L'économie et la réduction des programmes de voisinage et de création de terrains de sport jouent aussi un rôle.

Des tendances similaires s'observent en Europe et sur d'autres marchés dans le monde entier.

Mais les possibilités d'action sont nombreuses et pour nous, c'est une bonne nouvelle. Alors que la population mondiale vieillit, le boom démographique continuera de créer un marché caractérisé par une population très jeune. D'ici 2020, un tiers des habitants de la planète aura moins de 18 ans – et 90% de ce marché sera en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

Nous devons penser ensemble et de manière créative afin de faire connaître le Mouvement olympique à une nouvelle génération.

### 2. Le deuxième domaine dans lequel nous pouvons agir ensemble est étroitement lié au marché que représentent les jeunes: la « révolution numérique ».

Je suis réellement heureux que la jeunesse et la révolution numérique figurent parmi les cinq thèmes de ce Congrès. La révolution du numérique et des médias sociaux est bien là et elle modifie nos interactions non seulement avec nos consommateurs, mais aussi avec toutes les parties prenantes du Mouvement.

La croissance des médias sociaux, rien que ces trois dernières années, est incroyable. Selon certaines statistiques, alors qu'il a fallu 13 ans à la télévision pour avoir 50 millions de téléspectateurs et 4 ans à Internet pour avoir 50 millions d'utilisateurs – Facebook a atteint le double – soit 100 millions d'utilisateurs – en à peine 9 mois.

Avec près de 4 millions de fans, la page Coca-Cola est la troisième page la plus visitée sur Facebook, juste après celle du Président Obama et de Michael Jackson.

Nous sommes focalisés sur les médias numériques et sociaux de toutes sortes, qui offrent d'énormes possibilités pour toucher les consommateurs et les parties prenantes, d'une manière significative, appropriée et convaincante.

Ensemble, nous pouvons faire beaucoup de choses, afin de mettre en commun des idées et des innovations dans le domaine du numérique au bénéfice du Mouvement olympique.

### 3. Le troisième point est la poursuite de la coopération dans le domaine de la durabilité.

La défense de l'environnement a été incluse dans les composantes essentielles de l'Olympisme, au dernier Congrès de 1994. Depuis cette date, les préoccupations environnementales se sont élargies pour englober tous les aspects de la « durabilité ». Nous avons assisté à de magnifiques réalisations à ce jour – surtout avec les Jeux verts de Beijing et d'autres innovations seront à découvrir aux Jeux Olympiques de Vancouver, cet hiver.

### 4. Nous devons travailler ensemble afin de promouvoir un monde plus sain.

Chacun a un rôle à jouer à cet égard. Les entreprises, le gouvernement et la société civile doivent se donner la main pour mieux éduquer le public en matière de nutrition et de régimes alimentaires sains et l'encourager à faire davantage d'exercice.

Nous devons créer un environnement qui incite les gens à bouger davantage. Vous avez entendu les statistiques : nous sommes supposés faire 10 000 pas par jour (ce qui représente 8 km de marche à pied) pour maintenir un style de vie sain. Aujourd'hui, une personne ordinaire effectue moins de 3000 pas par jour. Alors que le monde s'urbanise et s'industrialise de plus en plus, ce problème ne va que s'amplifier.

Le Mouvement olympique peut – et doit – jouer un rôle important pour promouvoir un monde plus sain.

Je crois que si nous réunissons les parties prenantes autour de ces quatre thèmes, en particulier, beaucoup de progrès seront réalisés pour que le Mouvement olympique reste une force constructive pour les nombreuses années à venir.



### JULIO CÉSAR MAGLIONE

Représentant CNO • Comité Olímpico Uruguayo



TEXTE ORIGINAL EN ESPAGNOL

Le sport, en raison de son origine et de son essence, de sa valeur pour l'humanité et de son prestige reconnu, résulte d'un vaste ensemble complexe de relations entre les personnes et les institutions qui l'organisent, le pratiquent, l'encouragent, le diffusent, l'administrent et le financent.

Mais, en outre, il est lié et il collabore, grâce au Comité International Olympique (CIO), aux 21 programmes des Nations Unies et d'organismes non gouvernementaux ainsi qu'à d'autres fondations de nature philanthropique, s'occupant de tout ce qui constitue la justice et le bien-être social.

Le sport et la pratique olympique ont montré qu'ils étaient précieux en tant que facteur de transformation sociale et en tant que protagoniste dont l'autorité est reconnue pour la promotion de la paix, le développement, le souci et la protection de l'environnement, la promotion des valeurs du sport pour la santé, l'éducation et les droits de l'homme. Ce qui requiert des Comités Nationaux Olympiques (CNO), et de tous les membres de notre Mouvement, des actions qui contribuent à élargir, renforcer et consolider les efforts communs qui ont pour but de créer un monde meilleur et plus juste, de former notre jeunesse, de cultiver et d'encourager ces valeurs pour que les principes qui soutiennent l'idéal olympique soient irréversibles.

C'est dans la pratique sportive, qui se fonde sur les relations de collaboration, de solidarité, de fair-play, d'amitié et sur les règles éthiques et morales, clairement définies dans la Charte olympique, que s'exprime le mieux l'idéal olympique.

Les résultats de notre Congrès olympique devront aller dans le sens de l'unité et de l'intégration indiquées dans sa convocation et qui sont présents sous une forme ou une autre, avec leur propre identité dans les cinq thèmes qui composent l'ordre du jour du Congrès.

Le XIII<sup>e</sup> Congrès olympique émane de ce vaste concept d'intégration mis en pratique par le CIO, qui a permis la participation des secteurs sociaux les plus importants, le public en général, les personnes prises individuellement, les entités liées au sport et évidemment les membres de la famille olympique et ses associés.

Le sport en tant qu'activité sociale est la source, le produit et le reflet des relations personnelles et institutionnelles qui se retrouvent à tous les niveaux de la société. C'est pourquoi il est essentiel qu'il existe une définition claire et précise, avec des valeurs partagées entre tous les protagonistes du sport, tant au niveau local que national et international. Les entraîneurs, les athlètes, les directeurs, le gouvernement, les sponsors et les associés ont leur espace, qui doit être respecté; ce n'est qu'en agissant avec coordination qu'il est possible d'atteindre les objectifs du sport.

C'est avec une certaine fréquence qu'apparaissent des conflits internes ou des périodes de crise dans les relations latérales ou multilatérales entre les organisations olympiques sportives et leur environnement, problèmes généralement motivés par des intérêts personnels, des raisons politiques ou économiques, étrangères aux principes et aux valeurs qui assurent la promotion et le développement du sport.

Devant ce genre de phénomènes, une question s'impose : à qui profitent les problèmes de ce type et à qui nuisent-ils? Malheureusement, la réponse est claire : ils ne profitent à personne et ils nuisent au sport et à son principal protagoniste, l'athlète.

J'aimerais partager avec vous quelques brèves réflexions sur un point de vue qui peut être utile pour affronter à l'avenir ce genre de situation.

- Sans aucun doute et à n'importe quel niveau, il faut que soit bien défini et dûment accepté par tous le cadre des relations juridiques, légales et interinstitutionnelles dans lequel se dérouleront les activités sportives. Tout ceci sur la base du respect mutuel et de la reconnaissance de la juridiction des parties concernées.
- Dans l'établissement de tout type de relation sportive évidemment liée, selon moi, à la gestion des ressources financières, il faut inévitablement appliquer la plus absolue transparence.
- Les principes moraux et éthiques qui ont toujours accompagné et qui devront accompagner le sport en permanence doivent prévaloir



sur toute autre considération de nature politique, économique et financière.

- Le sport et les athlètes en particulier doivent représenter un exemple permanent qui sera imité par les enfants et les jeunes. Leur force de motivation est incommensurable ; c'est pour cette raison que tout acte, comportement ou manifestation qui nuit ou porte atteinte à des objectifs aussi élevés est inadmissible et déconseillé.
  - Les rapports entre les clubs et les fédérations nationales constituent la base sur laquelle s'appuient les relations sportives de chaque pays. Leur solidité et leur vitalité dépendront, dans une grande mesure, de la fermeté ou de la fragilité des relations que nous nous proposons d'établir. Renforcer et développer ce genre de relations est une obligation que nous, qui sommes concernés par le sport, ne pouvons pas éviter.
  - Ne cherchons pas les problèmes et les difficultés ailleurs, nous devons soumettre notre comportement à une analyse rigoureuse permanente qui nous permettra d'identifier les difficultés afin de les affronter et d'en dégager les qualités pour les entretenir.
  - Le thème peut-être le plus controversé à l'heure actuelle est la relation entre CNO et gouvernement. Il en est beaucoup question, mais nous avons peu avancé. L'Amérique et l'Organisation sportive panaméricaine (ODEPA) ont récemment entamé une nouvelle étape importante dans ce domaine, dont la nature est exprimée, de manière conceptuelle et pratique, dans la « Déclaration d'Acapulco » approuvée en octobre de l'année dernière.
  - Nous devons enregistrer dans notre esprit et notre cœur que le sport est un patrimoine unique qui n'appartient qu'aux membres de la société, et non pas un terrain exclusivement réservé à des personnes et à des institutions. Il ne doit pas y avoir de place pour des attitudes sectaires et individualistes.
  - Si nous avons la ferme intention d'encourager le sport national et international, et je suis persuadé qu'il en est ainsi, nous sommes obligés de travailler ensemble, CNO et gouvernements, de collaborer et de mettre en place des actions communes ayant pour objectif de développer plus largement le sport, ce qui représente une option sociale indispensable et urgente, essentiellement axée sur les enfants et les jeunes, sans oublier les autres âges et groupes sociaux.
  - Actuellement, dans un monde toujours plus mondialisé et interdépendant, il est impossible d'encourager le sport et de réussir une éducation olympique efficace si l'on n'y englobe pas, par un effort commun et unique, la gestion du sport par les autorités olympiques et gouvernementales de chaque pays.
- La pratique systématique du sport, l'organisation des compétences, la réalisation de manifestations sportives, la lutte contre le dopage, la création d'infrastructures, la préparation des ressources humaines, la mise en application de la science et de la technique sont, entre autres, des thèmes qui, pour être développés avec efficacité et qualité, demandent le concours de tous, pourvu que nous nous reconnaissons et nous respectons les uns les autres.

Utilisons toute notre énergie et notre intelligence pour que les relations entre les CNO et les gouvernements soient un facteur de changement et le noyau autour duquel se concentrent et agissent toutes les forces positives qui tournent autour du sport et de son développement.

Ce qui est demandé aux participants de ce XIII<sup>e</sup> Congrès olympique, ce sont l'unité, l'intégration, la collaboration et les efforts conjugués de toutes les personnes et institutions concernées par la promotion et le développement du sport et par la formation des valeurs de l'homme, qui conduiront à un monde meilleur, plus juste et plus pacifique.

Soyons cohérents avec cet important engagement que nous avons contracté avec le sport et la jeunesse du monde entier.





### HASSAN MOUSTAFA

Représentant FI • IHF – Fédération Internationale de Handball



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Selon mon expérience passée de joueur, d'entraîneur et d'arbitre comme de dirigeant sportif international, j'ai pu noter que les organisations tendaient à agir de manière plus ou moins autonome au sein du Mouvement olympique et ce, quels que soient leurs liens sportifs. Ceci bien entendu affaiblit le Mouvement olympique et le développement du sport dans le monde entier.

Avant de commencer l'analyse de la relation entre les partenaires du Mouvement olympique, d'en examiner les aspects négatifs et de suggérer comment renforcer ces liens, il nous faut d'abord définir les principales composantes du Mouvement lui-même.

Les trois parties prenantes du Mouvement olympique sont le Comité International Olympique (CIO), les Comités Nationaux Olympiques (CNO) et les Fédérations Internationales (FI). Un défaut de communication entre elles affectera la base des supporters, les spectateurs, la popularité, les revenus et avant tout l'athlète – « notre atout majeur ».

Ces trois parties prenantes devraient être mieux intégrées et collaborer davantage à la poursuite d'un but commun. Pour diriger le sport correctement, nous devons en premier lieu renforcer la relation entre le CIO, les CNO et les FI, et ensuite avec la communauté sportive au sens large.

Les FI, au nom desquelles je prends la parole aujourd'hui, sont l'une de ces principales parties prenantes, dont le rôle est capital dans le développement du Mouvement olympique. Elles devraient œuvrer ensemble encore plus étroitement, renforcer leur lien, échanger leurs expériences et assister aux manifestations les unes des autres, etc.

Aux Jeux Olympiques, les FI formulent les règles en vigueur sur le terrain de jeu. Par ailleurs, elles préparent et organisent les principales manifestations (comme les championnats du monde et les Jeux Olympiques). Elles défendent les droits des athlètes et l'autonomie des fédérations nationales. En ce sens, les responsabilités qu'elles doivent assumer sont considérables. L'harmonie, la compréhension, la collaboration, l'étroite communication autant que l'appréciation du rôle de chacune ne manquera pas de renforcer la relation entre elles. Et ceci contribuera par là même au développement et à la promotion du Mouvement olympique.

Afin que les FI accomplissent leur mission au mieux, il leur faut établir une meilleure communication entre elles et avec les deux autres parties prenantes du Mouvement de plusieurs manières : le débat, la négociation, la participation à la prise de décision, une communication régulière et à jour ainsi que la consultation, etc.

Les FI bénéficient d'un lien immédiat avec les fédérations continentales et nationales, et ces dernières sont en contact avec les CNO. Les CNO, les FI et le CIO entretiennent des relations directes les uns avec les autres, il nous faut donc « fermer le cercle ». Ceci pourrait intervenir par des textes d'application unifiés qui permettraient d'établir une position commune sur des points essentiels. Afin de préserver le lien entre les FI et les CNO avec le CIO, je recommanderais une actualisation de la Charte olympique qui comprendrait des dispositions coordonnant la relation entre ces trois parties prenantes, tout en préservant leur autonomie.

La Charte olympique doit incorporer des textes d'application unifiés qui régissent des questions importantes telles que l'autonomie, l'éthique, le fair-play, etc.

#### LA SOLIDARITÉ AU SEIN DU MOUVEMENT OLYMPIQUE CONTRIBUERA À L'AUTONOMIE DU SPORT

Je souhaiterais vous donner un exemple qui requiert de l'attention : le cas de l'imposition d'une sanction à un pays jugé comme ne respectant pas les dispositions de la Charte olympique (par exemple l'interférence du gouvernement dans les affaires du CNO ou des fédérations nationales, en contradiction avec les dispositions de la Charte olympique). En effet, il n'existe pas de mécanismes que les FI pourraient suivre automatiquement pour appliquer leurs sanctions propres telles que bloquer la participation d'un pays à leurs championnats du monde. Dès lors, le message du CIO ne peut parvenir aux personnes concernées dans le pays considéré.

En revanche, si nous disposions d'une position commune unifiée pour faire face à de tels problèmes, les FI suivraient le CIO et vice-versa. Et le message pourrait alors afficher un front commun.



### UNE COMMUNICATION AMPLIFIÉE ET MEILLEURE POUR UNE COOPÉRATION RENFORCÉE ENTRE LE MOUVEMENT OLYMPIQUE ET SES PARTIES PRENANTES

J'aimerais vous donner d'autres exemples à l'origine de tensions entre les FI et dans leur relation avec le CIO :

1. Les critères d'appartenance au CIO devraient être réévalués. Certains présidents de FI sont membres du CIO tandis que d'autres ne le sont pas.
2. Les présidents de FI sont tenus d'inspecter et d'organiser leurs compétitions aux Jeux Olympiques mais, dans le même temps, ils n'ont pas le droit de sélectionner la ville hôte.
3. En outre, ils sont traités différemment lors des Sessions du CIO, ce qui insulte leur image de présidents de FI.
4. Les présidents de FI qui ne sont pas membres du CIO n'ont aucune justification à proposer à leur propre congrès de membres quant à leur appartenance ou non au CIO.

Par ailleurs, le CIO compte des FI de différentes tailles au programme olympique, et pour permettre la promotion des Fédérations moins développées ou plus petites et récompenser adéquatement toutes les FI pour leurs contributions aux Jeux, les critères de répartition des revenus des Jeux Olympiques entre parties prenantes devraient être réévalués.

Des montants minimaux respectables devraient être versés aux petites Fédérations afin de les aider à promouvoir leur sport, alors que le système actuel aide les riches Fédérations à devenir plus riches et à développer leur sport sans effort tandis que les petites Fédérations demeurent sans aide pour développer le leur.

### RECOMMANDATIONS

- Instituer un groupe de travail pour étudier les dispositions de la Charte olympique avec distribution d'un questionnaire à toutes les parties prenantes pour rassembler leurs propositions, afin qu'elles puissent toutes contribuer à la formulation des dispositions de la Charte olympique.
- Mieux définir les rôles et responsabilités des parties prenantes au sein du Mouvement olympique.
- Le CIO, avec les FI, devrait conseiller les fédérations nationales et les CNO sur la manière d'élaborer et d'adapter des statuts sportifs légaux afin d'être en conformité avec la Charte olympique.
- Renforcer la règle qui prévoit que tout conflit dans le sport devrait être porté devant le Tribunal Arbitral du Sport (TAS).

- Créer un réseau olympique qui combinera toutes les parties prenantes du Mouvement olympique et facilitera la communication.
- Fixer des critères plus justes de distribution des revenus des Jeux Olympiques.
- Organiser une réunion entre l'Association des fédérations internationales des sports olympiques d'été (ASOIF) et les FI une fois par an, consacrée spécialement au traitement des difficultés et des obstacles que rencontrent les FI dans leur progression.
- Organiser une réunion entre la commission exécutive du CIO et l'ASOIF tous les deux ans pour traiter les recommandations présentées à la réunion de l'ASOIF avec les FI.
- Former un parlement composé d'un représentant de toutes les parties prenantes du Mouvement olympique pour traiter tous les sujets relatifs au Mouvement olympique susceptibles d'empêcher le développement du sport dans le monde entier.

### MANUELA DI CENTA

Représentante des parties prenantes • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

En tant qu'ancienne athlète, titulaire de plusieurs médailles olympiques en ski de fond et en ma qualité de membre du CIO et du Comité National Olympique (CNO) italien, j'ai eu l'occasion de faire l'expérience du monde du sport et de l'observer sous de nombreux aspects. Le sous-thème que nous avons à discuter porte sur la relation entre le Mouvement olympique et ses diverses parties prenantes. Il a généré énormément de contributions sur la structure interne actuelle du CIO et



sur l'ensemble de l'organisation. La plupart découlent de la nécessité ressentie d'adapter le Mouvement aux évolutions de la société.

Vu le peu de temps à ma disposition, je n'en mentionnerai que quelques-unes :

- Le nombre de membres sélectionnés comme représentants des Fédérations Internationales (FI) et des CNO devrait être réduit et il ne devrait y avoir que deux membres de chaque pays pour accroître l'universalité du Mouvement.
- Actuellement, les membres du CIO sont cooptés, ce qui signifie qu'ils sont sélectionnés par d'autres membres et, dans la composition actuelle, il n'existe pas de répartition géographique.
- Chaque pays fondateur du CIO devrait voir son statut reconnu via un membre permanent au CIO.
- Hormis la reconnaissance officielle, les CNO et les FI ne bénéficient pas de liens institutionnels réels avec le CIO. Par conséquent, ils ne participent pas directement à la prise de décision en son sein.
- Dès sa création, le CIO a été établi délibérément selon le principe de membres indépendants siégeant à titre individuel. La durée initiale de cooptation était à vie. Telle était la garantie de l'indépendance des membres du CIO. À présent, les choses ont changé. Les membres du CIO choisis au titre de représentants demeurent en fonction uniquement pour la durée de leur mandat au sein des FI ou des CNO. Et lorsqu'ils agissent en leur capacité de membres du CIO, il leur faut veiller à ne pas offenser ceux qui les ont nommés. Ceci compromet leur indépendance. En revanche, les représentants dans la catégorie des athlètes ne sont pas affectés. En effet, une fois qu'ils sont élus, les athlètes ne demeurent en fonction que pour un mandat de huit ans à la suite duquel ils ne sont pas rééligibles dans cette catégorie.
- La Charte olympique devrait être reconnue par l'Organisation des Nations Unies (ONU).
- L'environnement est l'un des trois piliers du Mouvement olympique avec le sport et la culture. Nous estimons que le monde du sport a le devoir spécial de protéger l'environnement et que nous disposons de meilleurs moyens plus efficaces pour ce faire, comme la promotion d'un style de vie sportif et écologique dans la société, et l'utilisation du pouvoir d'influence des olympiens et des athlètes de haut niveau tant sur les adultes que sur les jeunes.
- il existe une division significative entre les sports inscrits au programme des Jeux Olympiques et ceux qui n'y figurent pas.
- Aujourd'hui, les sports sont confrontés à de nombreux problèmes (dopage, corruption, violence, etc.), qui ne peuvent être réglés sans l'aide des autorités publiques, lesquelles disposent de moyens de contrainte dont les organisations sportives ne bénéficient pas. Le CIO, gardien de l'idéal olympique, ne jouit d'aucun mécanisme institutionnel de collaboration avec les États. La structure actuelle du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (CICR) pourrait servir d'inspiration à un nouveau cadre juridique pour le système olympique.
- À présent, nous avons de nombreux types d'appartenance avec divers contrats de service. Les membres peuvent être des olympiens élus par leurs pairs, des présidents de FI ou de CNO. Le mandat d'un olympien est de huit ans tandis que les présidents des organisations externes vont et viennent selon que leur organisation se dote de nouveaux dirigeants.
- Il demeure important, néanmoins, d'accorder une reconnaissance aux olympiens dont le mandat est de huit ans et qui ensuite quittent l'organisation, de même qu'aux présidents de FI ou de CNO qui ne sont plus en fonction car leur présidence s'est achevée. Dans la mesure où dix ans d'appartenance au minimum sont nécessaires pour devenir membre honoraire, aucun des athlètes ne peut se qualifier pour cette distinction. Il semble que nous devions trouver des moyens de maintenir actifs au sein de l'organisation ceux qui ont servi en tant que membres du CIO. Les athlètes ont accordé une part substantielle de leur temps à s'entraîner pour devenir olympiens, d'autres membres vont et viennent parce que la Fédération ou le CNO décide de se doter de nouveaux dirigeants ou parce que la personne a atteint la limite d'âge. Devraient-ils être traités comme s'ils n'avaient jamais fait partie de l'organisation parce qu'ils n'y sont pas restés 10 ans ?
- Certes, beaucoup de progrès ont été réalisés en faveur de l'équilibre des sexes au programme des Jeux, et obtenir un équilibre 50-50 est parfaitement possible. (À Beijing, il a approché les 55-45.)
- L'autre projet, cependant, de nommer des femmes en nombre suffisant au CIO et au sein des FI et des CNO n'a pas abouti. Les objectifs et les délais fixés n'ont pas été respectés, même au sein du CIO.
- Le sport bénéficie de l'action des volontaires, peut-être plus que toute autre activité humaine. La difficulté est de les motiver pour qu'ils poursuivent leur tâche. Ils ont besoin que leurs efforts soient reconnus et appréciés. Ils ont besoin de s'identifier aux objectifs de l'organisation et d'y croire. Ils doivent demeurer convaincus qu'ils font quelque chose de bon et d'utile.
- Les revenus des Jeux Olympiques sont générés grâce aux bénéfices tirés des sponsors et à la vente des droits de diffusion aux chaînes



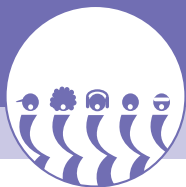
de télévision. Après que tous les frais des Jeux ont été acquittés, les recettes et profits dégagés sont partagés entre les parties prenantes du Mouvement olympique. Le CIO devrait revoir le mode existant de répartition des revenus entre les partenaires.

Comme vous pouvez le constater, les problèmes sont nombreux mais l'objet réel du Congrès olympique est de collecter toutes les suggestions et demandes du monde du sport, et de s'efforcer qu'elles soient prises en considération avec la meilleure attention. Nous ne doutons pas que le maximum sera fait pour permettre au Mouvement olympique de se développer et de s'améliorer dans le respect de ses principes fondateurs.



Exposition du Musée Olympique organisée à l'hôtel de ville de Copenhague du 12 septembre au 4 octobre 2009.





## SÉANCE PLÉNIÈRE

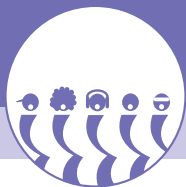
---

|  |     |
|--|-----|
| Conférencier principal, S.E. José Manuel Ramos-Horta ..... | 158 |
| Représentante CIO, Rita Subowo .....                       | 162 |
| Représentant CNO, Patrick Joseph Hickey .....              | 165 |
| Représentant FI, Bob Elphinston .....                      | 167 |

## SÉANCES-DÉBATS

---

|  |     |
|--|-----|
| <b>Vers une société active</b>                               |     |
| Modérateur, Walther Tröger .....                             | 170 |
| Représentante CIO, S.A.R. la Princesse Haya Al Hussein ..... | 171 |
| Représentant CNO, Raja Randhir Singh .....                   | 172 |
| Représentant FI, Bruno Grandi .....                          | 173 |
| Représentant des parties prenantes, Lord Sebastian Coe ..... | 174 |
| <b>Le sport de compétition est-il toujours attrayant ?</b>   |     |
| Modérateur, Gudrun Doll-Tepper .....                         | 176 |
| Représentant CIO, Ugur Erdener .....                         | 179 |
| Représentant CNO, Henri Sérandour .....                      | 181 |
| Représentant FI, Mustapha Larfaoui .....                     | 182 |
| Représentante des parties prenantes, Nicole Hoevertsz .....  | 183 |
| <b>Les manifestations sportives pour les jeunes</b>          |     |
| Modérateur, Michael S. Fennell .....                         | 186 |
| Représentant CIO, Zaiqing Yu .....                           | 187 |
| Représentant CNO, Chee Hean Teo .....                        | 189 |
| Représentant CNO, Niels Nygaard .....                        | 191 |
| Représentant des parties prenantes, Guido De Bondt .....     | 192 |



## S.E. JOSÉ MANUEL RAMOS-HORTA

Conférencier principal

Président de la République démocratique du Timor-Leste



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

C'est un véritable privilège d'être ici à Copenhague et de m'adresser au Mouvement olympique à votre Congrès, dans une ville qui a déjà écrit une page d'histoire, tandis que vous avez choisi Rio pour accueillir les Jeux Olympiques de 2016.

Je ne pouvais pas commencer mon discours sans vous dire que le processus intense de sélection de la ville qui accueillera les Jeux de 2016, auquel j'ai assisté, a été une expérience enrichissante, très intéressante, illustrant la magie du Mouvement olympique. L'émotion qui a saisi la salle pendant toute la durée de la procédure témoigne du pouvoir du sport et de la magie que vous, les gardiens de la flamme olympique, continuez d'inspirer à travers l'action de votre organisation. Je voudrais tous vous féliciter, mais aussi rendre hommage en particulier au président Rogge.

Monsieur le Président, en choisissant les thèmes principaux de ce Congrès, qui n'avait pas eu lieu depuis 15 ans, vous avez mis l'accent sur l'universalité et les pays en développement.

L'histoire olympique témoignera, président Rogge, que vous avez été l'instigateur des Jeux à Beijing, la grande fête qui a marqué la consécration de la Chine; à Londres, où les Jeux, pour la première fois de leur histoire, vont régénérer l'une des communautés d'Europe qui souffre le plus de la pauvreté; et à Rio, en 2016, où l'esprit olympique touchera les cœurs et les esprits dans les favelas – ce sera la première fois que des Jeux Olympiques auront lieu en Amérique du Sud. C'est réellement une réalisation considérable.

Président Rogge, le chemin sur lequel vous vous êtes engagé jusqu'à présent a institutionnalisé la présidence du Comité International Olympique (CIO), en conférant à cette fonction des responsabilités politiques. Vous avez ravivé la mémoire de Pierre de Coubertin en introduisant les symboles de son Mouvement dans la société contemporaine et les institutions modernes.

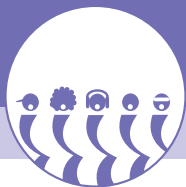
Vous avez replacé la Trêve olympique sur le devant de la scène, à l'Organisation des Nations Unies (ONU), et cette initiative a été soutenue à l'unanimité grâce à vos efforts inlassables. Le CIO a obtenu le statut d'observateur auprès des Nations Unies, et ainsi votre Mouvement est désormais au cœur des allées du pouvoir, sur le plan international. Et déjà à mi-parcours de votre présidence, vous avez à votre actif de solides réalisations pour votre Mouvement, qui cristallisent l'espoir que peut inspirer la flamme olympique, mais démontrent également au monde la générosité de la famille olympique. C'est pour moi un honneur d'être parmi vous aujourd'hui.

Lorsque j'observe la situation depuis les rivages du Timor-Leste et que je réfléchis sur le fait que nous sommes la plus jeune nation du monde, je suis devant vous, totalement acquis à l'idée que c'est la vision des jeunes que nous avons le devoir d'encourager; ce sont les jeunes qui, grâce aux idéaux du Mouvement olympique, pourront un jour guider, soutenir et stimuler le monde dans lequel nous vivons. Ici, nous avons une préoccupation commune et un défi à relever, auxquels votre Mouvement a répondu en créant les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ).

Mon pays, le Timor-Leste, qui est la plus jeune démocratie du monde, est devenu membre des Nations Unies en 2002; 50 % de sa population, qui compte 1,2 million d'habitants, a moins de 20 ans, ce qui nous donne de l'espoir pour l'avenir, mais nous pose également d'énormes difficultés lorsqu'il s'agit de leur offrir des possibilités de promouvoir leur éducation, de développer un esprit sain et un corps sain. La lutte pour obtenir l'indépendance et la liberté de mon pays a forgé tout ce que je défends, elle vient de la conviction que nous devons privilégier les intérêts des jeunes. Si nous ne leur assurons pas un avenir meilleur, plus stable, nous aurons manqué à notre devoir à l'égard de notre génération. Et il n'y a pas d'autre endroit dans le monde qui puisse mieux inspirer cette génération que ce lieu où nous sommes réunis aujourd'hui, Copenhague, où se décidera l'avenir du Mouvement olympique et où devront être prises les décisions qui traceront l'avenir de la jeunesse du monde grâce aux sports, à la paix et aux idéaux qui nous unissent à travers les valeurs de l'Olympisme.

Dans ce contexte, l'élément déterminant qui assurera le succès de notre Mouvement est l'équilibre entre l'Olympisme et la jeunesse. Je suis fermement convaincu que la jeunesse incarne l'impact unique que peut produire le sport: rester humble lorsque l'on gagne, comprendre ce qu'est le travail en équipe, l'empathie et la sympathie à l'égard





de ceux qui perdent et la reconnaissance vitale que dans les sports d'équipe, la force qui vient de la solidarité l'emporte largement sur la récompense commerciale du gagnant individuel. La jeunesse est l'instrument, le support qui doit guider nos actions. Que ce soit dans le travail de développement accompli par les équipes de jeunes qui m'aident à nettoyer les plages de mon pays ou ici dans les villes d'Europe occidentale, elle est la mosaïque de l'universalité, qui doit nous guider et faire avancer le Mouvement olympique.

Je suis ici pour vous parler de cette question en tant que dirigeant de mon pays et de mon peuple, mais aussi en tant que père, membre d'une communauté et citoyen sensibilisé, et comme quelqu'un qui se passionne pour le monde du sport et les valeurs que le Mouvement olympique peut inculquer aux jeunes, en leur offrant une lumière d'espoir dans l'obscurité qui trop souvent enveloppe leur vie de pauvreté. J'espère que ce que j'ai à dire aujourd'hui sera pour vous une source de réflexion et vous donnera des idées pour diriger le Mouvement vers l'avenir.

Ainsi, lorsque nous considérons globalement « le sport » et « l'activité physique », il est facile de constater leurs bienfaits pour la santé et le bien-être de nos jeunes partout dans le monde. Il n'est pas nécessaire qu'on nous rappelle qu'une activité physique régulière favorise un « esprit sain dans un corps sain ». Les bienfaits de l'activité physique pour la santé sont évidents ; en outre, le sport, en particulier le « sport de compétition » possède un énorme potentiel social et peut – si nous exploitons ce potentiel – répondre à un objectif beaucoup plus large.

De toutes les activités humaines, le sport est celle qui peut le mieux mobiliser des communautés et des nations entières. Partout dans le monde, les personnalités du sport sont adulées par les jeunes fans. Comme beaucoup de pays, y compris le mien, l'attesteront, le sport est réellement une approche de la paix et de la construction des communautés qui est véritablement « ascendante », en mettant l'accent sur l'intégration sociale, l'instauration de la confiance et le travail en équipe. Pour beaucoup de jeunes athlètes, le sport de compétition signifie surmonter des difficultés personnelles et atteindre des buts. Au niveau international, nous pouvons donner de nombreux exemples, dont beaucoup sont tirés des récents Jeux Olympiques, où le sport a transcendé les rivalités politiques et nationales. Mais il y a le risque que les vertus du sport deviennent un cliché dans un monde en proie à la guerre, à la famine, à la pauvreté, aux maladies et aux effets néfastes du changement climatique. En réalité, les mots « sport » et « activité physique » se disputent l'attention du public, à une époque où « l'économie », la « récession », « l'inflation », la « dépression », le « terrorisme » et le « réchauffement planétaire » occupent le devant de la scène.

Nous ne pouvons pas diminuer l'importance de la lutte contre le réchauffement planétaire ; alors que nous sommes réunis ici aujourd'hui, des milliers de personnes ont perdu la vie et leurs moyens de subsistance,

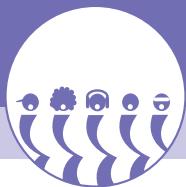
des îles Samoa américaines et occidentales jusqu'à l'Indonésie. Si les tremblements de terre sont un phénomène naturel résultant du mouvement des plaques tectoniques, ces catastrophes naturelles nous rappellent cependant la fragilité de notre vie sur cette planète.

Dans cette ville, les dirigeants du monde et des milliers de membres de la société civile se réuniront, en décembre, pour célébrer, espérons-le, l'adoption d'un protocole crédible et efficace, qui ne sera qu'une première étape dans la réparation des dommages que nous tous avons causés à notre planète ; ou nous quitterons Copenhague, plus divisés que jamais, entre les vieux pays industrialisés, qui ont contribué le plus aux changements climatiques, et les nouveaux pays industrialisés comme l'Inde, la Chine et le Brésil, qui s'efforcent de combler leur retard, et nous autres, les petits états insulaires, les pays moins développés, ceux qui n'ont pas retiré beaucoup de bénéfices de l'industrialisation et de la modernisation et deviennent cependant les principales victimes du changement climatique.

Je préférerais que nous ne rejetions pas la responsabilité les uns sur les autres, les pauvres blâmant les riches pour les effets néfastes du changement climatique, mais les pauvres doivent accomplir de petites choses ou même de grandes choses dans leurs pays, comme je le fais dans le mien ; en plantant des arbres, en arrêtant la déforestation causée par la coupe et le brûlage ou l'exploitation forestière sans scrupules, en nettoyant nos rivières, nos lacs et nos mers. Si toutes les nations agissaient ainsi, nous contribuerions déjà à réduire de 25 % les émissions globales.

Lorsque la Terre-mère est touchée par un cancer de cette ampleur, il n'est pas surprenant que le sport occupe moins de place aujourd'hui dans le vocabulaire de nos jeunes. Le sport est peu utilisé en tant qu'outil politique pour aider à résoudre certaines des questions urgentes du moment. À mon avis, c'est une erreur de la part de la communauté internationale, car le sport, avec ses influences transculturelles, pourrait être un outil extrêmement efficace pour contribuer à réaliser un grand nombre des Objectifs du Millénaire pour le développement établis par l'ONU. C'est pourquoi, président Rogge, ramener la Trêve olympique à l'ONU et obtenir pour le CIO un statut d'observateur auprès des Nations Unies, comme l'a annoncé le Secrétaire général de l'Organisation, sont des réalisations considérables, non seulement pour votre Mouvement, mais aussi en tant que mesure permettant d'utiliser le pouvoir du sport pour aider à guérir le monde.

D'après une étude réalisée par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), l'inactivité physique est un important facteur de risque modifiable pour les maladies non transmissibles. Cependant, selon des estimations, près de 17 % de la population mondiale n'exerce aucune activité physique et 41 % de la population mondiale n'est pas suffisamment active physiquement pour en tirer des bénéfices pour sa santé.



Et les nouvelles empirent. En 2004, les maladies non transmissibles étaient responsables de 60 % des décès dans le monde (soit 35 millions sur un total de 58,8 millions). On estime à 45 % (15,8 millions) le nombre de personnes décédées de maladies non transmissibles, qui sont mortes prématurément (avant l'âge de 70 ans) à la suite de maladies que l'on peut prévenir : crises cardiaques, attaques, diabète et asthme. Dans les pays à moyens et faibles revenus, 79 % des décès dans le monde, dus à des maladies non transmissibles (soit 27,5 millions), se sont produits dans 144 pays à moyens et faibles revenus. Selon des estimations, 50 % des personnes décédées de maladies non transmissibles dans ces pays (soit 13,7 millions) sont mortes prématurément de maladies que l'on peut prévenir – affections cardiaques, attaques, diabète, cancers et asthme – suite à : 1) une exposition croissante à l'usage du tabac, des régimes alimentaires malsains, l'inactivité physique et l'abus d'alcool ; et 2) des services de santé inefficaces et inéquitables pour les personnes souffrant de maladies non transmissibles. Je pense que ces tendances sont inquiétantes et vous serez certainement d'accord avec moi, d'autant plus qu'elles sont un indicateur réaliste de la direction que prend notre génération actuelle. Ce n'est pas le monde que je souhaite pour la jeunesse de mon pays et je ne crois pas que quelqu'un souhaite un tel monde pour ses enfants. Il est important de se demander pourquoi nous assistons à ces tendances dans l'activité physique.

Dans beaucoup de pays, aujourd'hui, le sédentarisme chez les jeunes est en augmentation, principalement en raison de l'urbanisation croissante. En 2007, la population mondiale vivant dans les villes a dépassé les 50 %, pour la première fois dans l'histoire, et ce pourcentage est en hausse. D'ici à 2030, 60 % des habitants de la planète vivront dans des villes, un chiffre qui atteindra 70 % d'ici à 2050. À une époque où toutes les formes de sport peuvent devenir véritablement une force de changement, beaucoup de jeunes se tournent vers une activité sédentaire pour se divertir, en raison de l'absence d'espaces verts et de centres de loisirs à leur disposition.

Personnellement, je crois que la baisse de l'activité physique et de la participation aux sports est liée à la réduction du budget consacré à l'éducation et aux politiques élaborées au plus haut niveau, qui n'accroissent pas suffisamment d'importance aux sports dans l'éducation, en particulier dans les communautés pauvres des pays riches. Sans aucun doute, cet aspect sera longuement débattu dans les séances de débats qui suivront.

Mais aujourd'hui, nous devons avoir une vue d'ensemble des choses et nous concentrer sur la manière d'amener nos jeunes à être plus actifs physiquement. Face aux nombreux enjeux et problèmes d'aujourd'hui, il est nécessaire d'utiliser le sport pour leur donner un moyen plus constructif d'affronter les difficultés de la vie quotidienne. Nous devons agir, maintenant. Si nous voulons éviter que le sport perde

de l'importance dans les préoccupations sociales, il est essentiel que nous prenions des mesures énergiques pour inverser cette tendance : je défends ce point, en tant que parent. Nous donnons l'exemple. Et c'est à nous de doter nos enfants des outils qui leur permettront d'affronter les difficultés de la vie. Le choix de l'option saine n'est pas forcément difficile. Mais il doit faire partie de notre vie quotidienne et nous avons la responsabilité d'aider nos enfants à faire ce choix.

Au niveau national, le sport doit devenir obligatoire dans les écoles. Face à l'urbanisation croissante, les gouvernements nationaux doivent déployer tous les efforts pour inclure les structures de loisirs dans le développement et la planification de leurs villes. Selon l'OMS, « l'urbanisation est là pour durer ; c'est une tendance irréversible qui fait aujourd'hui partie du monde dans lequel nous vivons. »

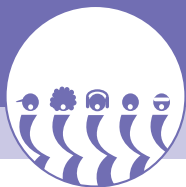
Tous les pays du monde doivent s'unir, comme ils l'ont fait sur des questions concernant le climat et, plus récemment, le désarmement nucléaire, afin de trouver les moyens de promouvoir efficacement l'activité physique. L'OMS a lancé une initiative intitulée « 1000 villes, 1000 vies », qui débutera en avril 2010. Cette initiative fera prendre conscience de la nécessité pour les individus de se lever et de devenir actifs, mais c'est aussi un pas en avant important car il fait de cette question une priorité nationale dans le monde entier. Cela signifie clairement que nous devons agir ensemble pour trouver une solution à un problème qui risque de devenir aussi urgent et crucial que le réchauffement planétaire ou la pauvreté.

Si nous voulons que nos enfants soient en bonne santé et si nous voulons les faire bouger, il est temps de les rencontrer sur leur propre terrain. La technologie est omniprésente dans la vie des jeunes d'aujourd'hui et nos enfants se débrouillent chaque jour de mieux en mieux dans ce domaine.

Mais trop souvent, nous évitons ces technologies, en pensant qu'elles sont à l'origine des problèmes actuels de notre jeunesse. Cependant, je crois que le secteur des jeux d'aujourd'hui possède un potentiel incroyable et pourrait être la solution, afin d'encourager nos enfants à adopter un mode de vie sain. Nous ne devons pas craindre d'exploiter ce que la technologie peut nous offrir.

Je félicite le CIO pour la création des JOJ. C'est un excellent exemple de la manière d'utiliser le sport, non seulement pour encourager une compétition saine parmi les jeunes du monde, mais aussi pour promouvoir la culture, l'éducation et la paix. Nous devons commencer à penser d'une manière plus globale.

Le CIO a fourni un excellent modèle d'intégration et de collaboration à travers les JOJ, et les efforts déployés conjointement avec d'autres organisations internationales seront, sans aucun doute, très fructueux à l'avenir.



Mais n'oublions pas que les JOJ, comme le sport, ne sont pas la panacée. L'objectif devrait être de faire en sorte que la valeur et l'esprit de ces manifestations sportives perdurent chez nos jeunes, bien après que la flamme olympique se soit éteinte. Le sport et l'activité physique doivent être mieux intégrés à notre vie quotidienne. De la même manière, les informations que nous avons partagées et le travail que nous avons accompli ensemble tout au long du Congrès ne doivent pas rester à Copenhague, une fois que cette magnifique ville aura fermé ses portes sur le Mouvement olympique après la manifestation. Mais le défi que je lance à chacun d'entre vous aujourd'hui est de repartir avec ce que vous avez appris au cours des trois jours du Congrès et de le mettre en pratique chez vous. Le moment est venu de prendre des mesures plus énergiques si nous voulons que le Mouvement olympique vive réellement dans la société !

Tout au long de l'histoire, des hommes et des femmes en pleine jeunesse ont été envoyés par des dirigeants politiques pour se battre dans des pays étrangers ; ils ont atterri sur des rivages qu'ils n'avaient jamais vus auparavant, ils ont tué et ont été tués sans avoir rencontré les gens qu'ils devaient assujettir (certains disent libérer), sans connaître leur langue, leur culture et leurs croyances.

Telle a été l'histoire de l'humanité – une humanité dotée d'intelligence et de sentiments, qui pourtant a commis des violences abominables contre elle-même et contre la planète que Dieu nous a donnée, qui est notre maison commune. Parfois, nous agissons comme des êtres inférieurs. Les gros dévorent les petits, les grands pays envahissent les petits pays. Les nations partent souvent en guerre par peur ou ignorance, en raison de préjugés ou de la cupidité à l'égard de l'autre partie et des biens qu'elle pourrait posséder.

Mais si nous parlions et communiquions davantage, si nous apprenions plus les uns des autres, si nous partagions les ressources, les riches aidant les moins riches, les plus forts secourant les plus faibles, nous pourrions avoir moins de violence dans nos communautés et il y aurait moins de guerres entre les pays. Il y aurait alors un avenir pour nos enfants, qui, aujourd'hui, sont confrontés à une guerre pour sauver leur planète en proie aux changements climatiques, à la violence et à la pauvreté.

Nous sommes donc réunis ici aujourd'hui, nous pouvons leur donner les capacités d'agir en leur fournissant l'outil, l'instrument, les moyens dont ils ont besoin par le biais du sport, grâce auquel ils seront bien équipés pour, à leur tour, passer le flambeau à la génération suivante.

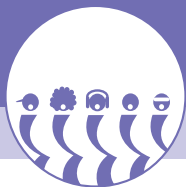
Ce Mouvement, je l'admire depuis longtemps, car il adhère à des valeurs qui sont similaires aux miennes : la paix grâce à la compréhension, l'espoir en donnant l'exemple, la force qui naît de l'adversité et la création d'un avenir, qui ne repose pas sur des objectifs dictés par

l'ambition individuelle, mais sur le travail en équipe, le respect et la capacité de réagir à l'égard de ceux qui gagnent et de ceux qui, dans la vie, sont confrontés à la douleur de la perte.

Je suis devant vous en tant que fier citoyen du Timor-Leste, qui a conduit son peuple dans la lutte pour les valeurs d'amitié, de respect et de solidarité. Vos principes olympiques, par le pouvoir de la flamme olympique, rayonnent à travers le monde et ne doivent jamais être considérés comme un acquis. Ils illuminent les recoins des nations à travers le globe. Ils sont les préceptes fragiles que l'histoire nous a transmis depuis Olympie. Ils ont besoin d'être entretenus et soutenus. Tant que les principes de base du Mouvement olympique restent solides, vous touchez les cœurs et les esprits partout dans le monde. Pour moi, il est clair que le président Rogge, dans l'exercice de son leadership, a concrétisé véritablement les valeurs auxquelles vous adhérez : l'amitié, le respect et l'excellence. Il les a prises sur le terrain de jeu et a renforcé leur essence pour faire avancer le Mouvement dans le monde. Par son intermédiaire, la famille olympique a ouvert ses bras et étreint les nations et les peuples, qui, en retour pour le présent que vous leur avez donné, allumeront la flamme de l'espoir et de la foi en un monde meilleur au moyen du sport.

Chaque jour, dans mon pays, mon peuple pleure ceux qui ne sont plus parmi nous, qui ont perdu la vie, dans un combat épique pour la liberté. Nous honorons dans la joie les nombreux héros qui, heureusement, sont encore parmi nous aujourd'hui ; nous construisons dans la joie un avenir pour notre jeunesse.

Nous nous réjouissons aussi en renouvelant l'engagement de construire une nation pacifique, démocratique et prospère, et d'éradiquer la violence et l'extrême pauvreté en une génération ! La pauvreté qui dure depuis des siècles doit disparaître. C'est l'énergie de ma jeune nation que je donne aujourd'hui à chacun de vous, comme un exemple des idéaux inscrits dans votre Charte olympique. J'espère que nous pourrions avoir un impact réel sur la vie de nos peuples, en éclairant avec votre flamme olympique la jeunesse de notre monde.



## RITA SUBOWO

Représentante CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

### INTRODUCTION

J'aimerais d'abord remercier le président du Comité International Olympique (CIO), M. Jacques Rogge, et le comité d'organisation du Congrès olympique du CIO, pour m'avoir invitée à prononcer l'allocution en séance plénière au nom du CIO, à cette conférence historique sur « L'Olympisme et la jeunesse », un thème d'une grande importance pour l'avenir du Mouvement olympique. Un Congrès olympique est une manifestation rare, qui a lieu tous les 15 ou 20 ans. C'est une occasion primordiale pour le Mouvement olympique d'évaluer ses points forts et ses points faibles et d'aller de l'avant avec détermination et dans l'unité.

Je suis membre du CIO et présidente du Comité Olympique indonésien depuis seulement deux ans, mais je suis très engagée à promouvoir le Mouvement olympique et les principes de l'Olympisme à travers le monde. En tant qu'une des rares femmes membres du CIO, j'estime qu'il est fondamental de reconnaître le rôle important que jouent les femmes tant dans l'administration sportive que dans la participation aux sports. Il faut aussi savoir que des restrictions ont parfois été imposées à la participation des femmes aux sports. Nous devons tous reconnaître, en nous unissant derrière l'idéal qu'exprime si bien la Charte olympique, que :

« La pratique du sport est un droit de l'homme. Chaque individu doit avoir la possibilité de faire du sport sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique, qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play. »

Ce Congrès s'intitule « Le Mouvement olympique dans la société » et le sujet de cette séance est « L'Olympisme et la jeunesse ». Il comprend trois thèmes principaux :

- Vers une société active
- Le sport de compétition est-il toujours attrayant ?
- Les manifestations sportives pour les jeunes

Je vais parler brièvement de chacun de ces trois thèmes principaux et présenter quelques idées et aspects qui pourront être débattus ultérieurement dans les séances débats qui suivront.

### THÈME 1 : VERS UNE SOCIÉTÉ ACTIVE

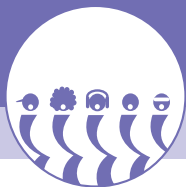
Dans notre société technologique en progression constante, la réalité est que nous tous, y compris nos enfants, sommes de moins en moins actifs, passant de plus en plus de temps pour notre éducation et nos loisirs dans des salles de classe ou devant la télévision ou l'ordinateur. Cette situation cause de graves problèmes à notre système de santé, et nuit à la jouissance et au bonheur de nos familles. L'activité humaine, le sport et l'exercice sont des nécessités naturelles pour mener une vie saine, avoir une bonne santé physique et mentale.

Les causes de ce problème sont nombreuses :

1. Manque d'installations sportives ;
2. Insuffisance des ressources consacrées aux sports dans le système scolaire ;
3. Difficultés au niveau de la communication et de l'accès pour les individus vivant dans des zones reculées ;
4. Nécessité pour les enfants de passer de plus en plus de temps à étudier ;
5. Déficience des modèles proposés par les parents et la collectivité, d'une manière générale ;
6. Méconnaissance généralisée du rôle important que jouent le sport et l'exercice pour la santé et le bien-être du corps.

Dans le monde entier, les dépenses de santé engagées par les gouvernements pour s'occuper des problèmes médicaux de leur population augmentent chaque année. Cependant, des ressources comparativement faibles sont consacrées à des mesures préventives de santé, par exemple la mise à disposition d'infrastructures sportives de qualité et d'entraîneurs qualifiés, pour que les jeunes puissent acquérir des habitudes de vie saines, qui contribueront au maintien et au renforcement de leur santé physique et mentale tout au long de leur vie, et cela pour une fraction du coût de l'approche médicale traditionnelle.

Le message essentiel que nous adressons à nos jeunes est le suivant : menez une vie équilibrée entre études, travail, sport, loisirs, famille



et culture. Parvenir à cet équilibre, tel est le principal message de la philosophie de l'Olympisme et notre mission est de convaincre les parents, les enseignants, les jeunes et les gouvernements de toutes tendances, dans tous les pays, qu'il est fondamental de mener une vie équilibrée, pour que chaque individu puisse se développer pleinement et de manière appropriée. Ce message simple de l'équilibre doit être pris au sérieux et ne pas être traité comme une question mineure que l'on peut laisser de côté. Le CIO, les Comités Nationaux Olympiques (CNO) et les Fédérations Internationales (FI) devraient assumer un rôle directeur dans cette mission et promouvoir les valeurs et les principes olympiques dans toutes leurs manifestations, y compris dans les championnats du monde, les Jeux régionaux et les Jeux Olympiques. La pratique régulière du sport et de l'exercice devrait être considérée comme une composante absolument essentielle d'une vie équilibrée, saine, heureuse et durable, pour tous les individus du monde entier.

Récemment, la Première Dame d'Indonésie a lancé un programme éducatif innovant, interactif, avec des enfants indonésiens vivant dans de nombreuses régions sur tout le vaste territoire de l'Indonésie. L'objectif du programme «Maison intelligente» (Smart House) est de faire en sorte que chaque maison, en Indonésie, dispose de structures d'apprentissage et de jeux qui soient adaptées aux enfants. Cet objectif s'étend à tous les enfants indonésiens, et des technologies innovantes, telles que les «voitures intelligentes» et les «bateaux intelligents», sont utilisées pour agir de manière interactive, éduquer et apporter les ressources nécessaires aux enfants qui se trouvent dans les îles et les villages les plus éloignés. Ce programme peut servir d'exemple au Mouvement olympique pour diffuser le message de l'Olympisme à travers le monde, en utilisant une grande diversité d'approches novatrices, telles que les nouvelles technologies citées plus haut et pour lesquels les jeunes ont une attraction innée.

## THÈME 2: LE SPORT DE COMPÉTITION EST-IL TOUJOURS ATTRAYANT ?

Un grand nombre de sports olympiques perdent leur attrait aux yeux des jeunes. Aux derniers Jeux Olympiques d'Asie, qui ont eu lieu au début de cette année à Singapour, pour plusieurs épreuves de lancer, il n'y avait que deux concurrents. Sur les 45 pays d'Asie, deux filles seulement ont participé aux épreuves de javelot et de lancer de poids, un résultat réellement très décevant. En outre, dans de nombreuses épreuves, le nombre de spectateurs se limitait à la famille proche et aux amis. Le Mouvement olympique doit réagir face à cette baisse d'intérêt, pour rester en phase avec la société. Les Jeux de la Jeunesse doivent ressembler davantage à un festival sportif, englobant les sports et les activités qui sont ludiques pour ceux qui les pratiquent et pour les spectateurs, et ils doivent intégrer les arts, la musique, la danse, la culture et le divertissement. Les enfants sont attirés spontanément par les sports d'équipe, qu'ils peuvent pratiquer avec leurs amis, comme le football, le basketball, le volleyball, le water polo, etc. Il faut promouvoir

ces sports et les inclure aux Jeux régionaux et aux Jeux Olympiques. Il est regrettable que le nombre d'épreuves par équipe ait été limité à quatre sports d'équipe aux premiers Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) qui auront lieu ces prochaines années et que six équipes seulement pour chacun de ces sports aient la chance de participer aux JOJ. On compte plus de 200 CNO et seulement six équipes de football vont jouer aux JOJ; nous devons améliorer ce taux de participation. Le Mouvement olympique doit s'interroger de façon approfondie sur la popularité du sport de compétition et répondre au changement d'intérêt de la jeune génération d'aujourd'hui, pour conserver sa valeur dans la société.

L'année dernière, l'Indonésie a accueilli les premiers Jeux asiatiques de plage sur les magnifiques rivages de Bali et a incorporé de nombreux sports populaires qui plaisent aux jeunes, comme le football de plage, le volleyball de plage, le surf et la course de bateaux-dragons. Les Jeux de plage de Bali comportaient un mélange intéressant de culture, de danse et de sport sur les magnifiques plages de l'île et ont été véritablement un festival sportif et culturel pour tous. Une telle conception doit être envisagée dans la future organisation des événements sportifs, en particulier ceux qui sont conçus pour les jeunes.

Le Mouvement olympique doit mieux définir sa position pour s'orienter vers le sport pour tous et ne plus être considéré seulement à travers le prisme des sports de compétition. La population dans son ensemble perçoit le Mouvement olympique principalement comme une manifestation qui a lieu tous les quatre ans, les Jeux Olympiques, où environ 11 000 athlètes, parmi les meilleurs du monde, participent à des compétitions pendant deux semaines. Bientôt, à cette magnifique manifestation viendront s'ajouter les JOJ, où 3600 jeunes sportifs, parmi les meilleurs du monde, seront en compétition sur la scène mondiale. Cependant, le Mouvement olympique est bien plus que cela et nous devons privilégier une conception du sport pour tous, applicable aux sept milliards d'habitants que comptera bientôt la planète Terre.

En parcourant rapidement la Charte olympique, on constate que le sport pour tous est réellement l'élément central et l'objectif du Mouvement olympique. Cependant, il faut mettre davantage l'accent sur cet objectif. Pour ses programmes mondiaux couvrant la période 2009-2012, la Solidarité Olympique dispose d'un budget de 134 millions dollars américains (USD), dont 61 millions USD (environ 46%) sont consacrés à la préparation du nombre relativement faible d'athlètes qui s'entraînent pour participer aux compétitions internationales comme les Jeux Olympiques. Le budget alloué aux programmes de sport pour tous ne s'élève qu'à 2,2 millions USD (environ 1,6%), et cela pour élaborer des programmes et des activités destinés aux autres sept milliards d'habitants de la planète. J'ai le sentiment que l'écart entre ces pourcentages devrait être beaucoup moins important si le Mouvement olympique veut contribuer plus largement à la société dans son ensemble.



Cette année, l'Indonésie a eu la chance de recevoir une subvention de 20 000 USD de la Solidarité Olympique, pour un programme de sport pour tous qui consistera à élaborer des vidéos d'exercices et le support écrit correspondant, destinés aux enfants indonésiens de l'école primaire. Nous espérons que ce programme unique contribuera au développement physique de millions d'enfants dans les écoles indonésiennes pendant de nombreuses années. Les programmes et les vidéos d'exercices sont disponibles sur le site Web du Comité Olympique indonésien ([www.olympic.or.id](http://www.olympic.or.id)). Les programmes ont été conçus de manière à être réalisés avec un équipement minimal, afin que le plus grand nombre possible d'enfants puisse les utiliser. Le programme de volleyball de masse, conduit par la Fédération Internationale de Volleyball (FIVB), est un autre exemple de programme visant à améliorer sensiblement la participation des jeunes aux sports à un faible coût. Beaucoup d'autres initiatives et programmes sociaux et communautaires semblables doivent être élaborés, pour que le Mouvement olympique ait un impact significatif sur la vie d'un grand nombre de personnes, parmi les milliards d'habitants de la Terre. Nous sommes trop nombreux à dépenser nos ressources rares pour tenter de repérer, parmi un million d'athlètes, celui ou celle qui remportera une médaille d'or aux prochains Jeux Olympiques, alors que nous devrions accorder toute notre attention à l'amélioration de la condition physique et du niveau d'activité de tous nos citoyens. Les champions émergeront spontanément de ce progrès universel.

### THÈME 3 : LES MANIFESTATIONS SPORTIVES POUR LES JEUNES

La création récente de manifestations sportives pour les jeunes, comme les Jeux Continentaux pour la Jeunesse et les prochains JOJ, est une nouveauté passionnante pour le Mouvement olympique. Le CIO était préoccupé par l'augmentation constante des coûts d'organisation de ces Jeux, et pour tenter de réduire les coûts et donc d'augmenter le nombre de pays pouvant accueillir les Jeux, il a proposé de diminuer leur taille. Ainsi, environ 3 600 athlètes participeront aux JOJ, ce qui représente une baisse significative par rapport aux 11 000 athlètes qui étaient en compétition à Beijing. Le nombre d'épreuves a été considérablement réduit et un système de quotas limite le nombre d'athlètes par pays. Quatre « places d'universalité » ont été offertes à chaque CNO qui ne peut pas sélectionner quatre athlètes, afin que tous les CNO puissent participer à ces Jeux. En raison du caractère concurrentiel des épreuves de qualification, la plupart des 205 CNO du monde, y compris le Comité indonésien, feront vraisemblablement jouer des équipes dont le nombre d'athlètes sera largement inférieur à dix.

Il est difficile de susciter beaucoup d'enthousiasme pour une manifestation lorsque le nombre de participants est aussi faible, et le Mouvement olympique devrait examiner les moyens de réduire les coûts d'organisation des Jeux sans toutefois trop diminuer le nombre d'athlètes au point d'en faire, pour beaucoup de pays, une manifestation de

bien peu d'intérêt. Le Mouvement olympique doit trouver les moyens d'organiser des manifestations où le nombre de participants peut-être porté au maximum, pour permettre à de nombreux individus venus de différents pays de se rencontrer, d'être en compétition, de se divertir, d'échanger et d'apprendre des interactions, lors des grands événements multisports comme les Jeux régionaux et les Jeux Olympiques.

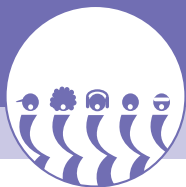
Sur une note plus positive, il faudrait féliciter le CIO pour les modifications innovantes apportées aux épreuves sportives, telles que les épreuves mixtes et d'autres comportant un mélange de plusieurs CNO en compétition dans la même équipe. Ces innovations seront une caractéristique des premiers JOJ et devraient faciliter la coopération et l'interaction entre les athlètes de différents pays. Cependant, nous venons de débiter dans ce domaine des manifestations sportives pour les jeunes et il faut absolument avoir plus de Jeux régionaux avec des épreuves multiples au niveau de l'école primaire, également pour que ces manifestations aient l'attrait d'un festival sportif.

Beaucoup de jeunes de 10 à 14 ans devraient pratiquer des sports, être en interaction et apprendre les uns des autres lors des festivals sportifs qui ont lieu dans différentes régions du monde. Les camps organisés par le Fonds mondial des Nations Unies pour le sport, qui comprennent des groupes de jeunes enfants pratiquant une grande diversité de sports et d'activités éducatives dans divers pays du monde, sont un bon modèle qui devrait se développer. Dans ces camps, on apprend aux enfants et aux responsables à créer dans leur pays des programmes similaires de camps sportifs; ainsi, à partir d'un seul camp, on peut élaborer de nombreux programmes et avoir un impact sur la vie de beaucoup d'enfants dans le monde entier.

### CONCLUSIONS

Étant donné que ce Congrès examine la question importante du « Mouvement olympique dans la société », il n'y a pas de sujet qui suscite autant de réflexion que « L'Olympisme et la jeunesse ». Les jeunes sont notre avenir! Ces dernières années, le CIO a pris des mesures novatrices en créant des Jeux pour la jeunesse partout dans le monde et cette initiative est réellement un pas dans la bonne direction.

Le Mouvement olympique a encore beaucoup à faire et devrait s'orienter vers des initiatives visant à mieux faire comprendre ce qu'est une vie équilibrée, en mettant davantage l'accent sur les activités liées au sport pour tous et en déployant des efforts pour améliorer la participation aux manifestations et aux activités qui ont un attrait pour la jeunesse. Tous les participants à ce XIII<sup>e</sup> Congrès olympique se rendent maintenant à la séance-débats et je les invite à mettre en commun toutes leurs capacités et leur intelligence pour promouvoir le Mouvement olympique dans la société et améliorer la diffusion de l'Olympisme auprès de tous nos jeunes, quel que soit l'endroit où ils vivent.



## PATRICK JOSEPH HICKEY

Représentant CNO • Olympic Council of Ireland



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Jamais moment n'a été plus important pour les enfants que celui de la découverte du don du sport, de même qu'il n'y a pas de mission plus importante pour le Mouvement olympique que celle de conduire ceux qui sont à l'origine de cette joie.

Les signes précurseurs du rétablissement financier indiquent que l'économie mondiale pourrait bien être déjà en voie de convalescence, et l'attitude plus responsable en matière de recyclage et de production d'énergie convient parfaitement pour répondre aux défis environnementaux du réchauffement climatique mondial.

Quant au virus A (H1 N1), ce n'est sûrement qu'une question de temps avant que nos scientifiques les plus éminents mettent au point un vaccin. Néanmoins, ce sont les nombreux défis de l'épidémie d'obésité, qui touche les jeunes en premier lieu, qui sont désormais devenus le problème de plus d'un milliard de vies dans le monde, chiffre qui continue à croître.

L'obésité peut entraîner un risque plus élevé de maladies cardiaques, de diabète de type 2 et autres cancers. En dépit de nombreuses initiatives et de niveaux élevés de financement de la part des gouvernements, organismes mondiaux et propriétaires de marques, les progrès pour en arrêter la diffusion sont restés jusqu'à présent peu significatifs. Laissez-moi vous citer quelques exemples :

Dans mon pays, les jeunes de 14 ans pèsent en moyenne près de 24 kilos de plus que leurs grands-parents au même âge. (*University College Cork, février 2009*)

C'est la première génération de l'histoire humaine dont l'espérance de vie est en baisse, et qui vivra deux ans de moins que ses parents en 2050. (*New England Journal of Medicine*)

Être modérément obèse supprime déjà deux à quatre ans d'espérance de vie d'un individu alors qu'une obésité plus sévère la réduit de plus de 10 ans. (*Oxford University Report, mars 2009*)

Les conséquences économiques correspondantes sont également étonnantes :

- « L'obésité est déjà à l'origine d'un fardeau économique majeur pour les gouvernements. Cela dépasse les maladies provoquées par le tabac et consomme jusqu'à 8 % de l'ensemble des budgets de soins de santé. » (Organisation mondiale de la Santé)
- « L'obésité pourrait affecter les résultats économiques aussi sévèrement que la malnutrition, supprimant jusqu'à 3 % du produit intérieur brut des pays les plus touchés. » (Banque mondiale)

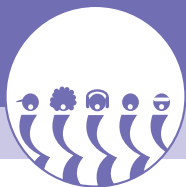
Seul le Mouvement olympique détient l'expertise unique, la marque, les modèles et l'infrastructure pour proposer un schéma directeur apte à relever ce défi.

Notre Charte olympique proclame fièrement nos objectifs : « Enseigner aux jeunes par le sport et encourager les gens à observer un style de vie fondé sur la joie dans l'effort ».

Au 11<sup>e</sup> Congrès du sport pour tous, nous avons publié la Déclaration de La Havane, qui précise : « Précisément pour le bien de la jeunesse du monde, le temps est venu d'une action multisectorielle urgente, réelle, ciblée, dans la santé, l'éducation et les secteurs sportifs, à tous les niveaux de la société et des gouvernements concernant l'activité physique. » Une liste de recommandations pour promouvoir l'activité physique a été établie, avec des suggestions de fournitures d'équipements sportifs et de loisirs destinés au public, ainsi que d'accroissement du temps sportif et d'éducation physique dans les écoles.

Notre président, Jacques Rogge, a déjà commencé à tenir ces engagements. En tant que président des Comités Olympiques Européens (COE), il avait créé le Festival Olympique de la Jeunesse Européenne (FOJE) comme célébration suprême de l'éducation par le sport en Europe. Il a désormais repris cette vision en fondant une manifestation encore plus grande : les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ), concept semblable mais à l'échelle mondiale. Et c'est une manifestation porteuse d'un vrai potentiel de mobilisation des jeunes, apte à gagner leur cœur et leur esprit et à faire bouger les gens partout.

En 2007, le Parlement européen a ajouté à sa « résolution sur le rôle du sport dans l'éducation » que « l'éducation physique est la seule matière



scolaire qui s'efforce de préparer les enfants à un style de vie sain et se concentre sur le développement physique et mental global, tout en diffusant des valeurs sociales telles que l'équité, l'autodiscipline, la solidarité d'équipe, la tolérance et le fair-play.»

Avec l'aimable soutien de nos amis de chez Samsung, nos propres COE ont également mis en place des programmes scolaires et postsecondaires qui font appel à un modèle de formation du formateur pour entraîner des dizaines de milliers d'enfants à une vie active saine. Le financement de ces projets ne va pas sans présenter parfois des difficultés, mais les moyens seront trouvés pour les bonnes initiatives qui servent nos publics!

Alors que peut-on faire de plus et où faisons-nous erreur?

Comme démontré par ses parts d'audience TV toujours croissantes, le sport occupe encore une position estimable dans le répertoire des intérêts du public, mais il est plus important de signaler la baisse significative de la pratique active remarquée chez les enfants de l'ère numérique. Ceci est dû plus probablement à la pression des horaires, aux obligations scolaires et aux infrastructures limitées. Néanmoins, à une époque où les réseaux sociaux privés comme Facebook peuvent recruter plus de 200 millions de jeunes utilisateurs en moins de deux ans, il est évident que les jeux informatiques et les groupes sociaux en ligne ont désormais la mainmise sur la majorité du temps de loisirs des jeunes.

Dès lors, nous ne devons pas hésiter à remettre en cause notre propre réflexion sur les méthodes alternatives visant à conduire les jeunes vers des styles de vie plus actifs; nous devons réévaluer fondamentalement les attitudes quant à l'exercice et au sport, et proposer des solutions plus immédiatement accessibles qui tiennent compte des modes de participation, tout en offrant «une détente active quotidienne» avec des avantages significatifs correspondants pour tous.

Pour moi, le sport sera toujours d'envoyer des jeunes jouer sur le terrain, dans des salles de gym ou des clubs. Le dojo local a été mon réseau social, le club où je pouvais rencontrer des amis et me prêter à des compétitions dans un esprit amical. Et je souhaite sincèrement que chaque enfant puisse bénéficier de cette expérience, apprécier la camaraderie et apprendre le vrai sens des valeurs olympiques, comme la paix, l'amitié et l'harmonie, le rejet des préjugés et de la violence, et jouer d'un environnement et d'un style de vie sain. Et soyez sûrs que cela s'adresse à tous, au-delà des seuls enfants qui peuvent concourir «plus haut, plus vite et plus fort», grâce à un système qui offre à chacun l'occasion de découvrir les plaisirs de la participation sportive. Laissons à nos champions potentiels la possibilité d'émerger d'une culture qui donne à chacun, garçon et fille, la chance de jouer! Mais pour l'avenir de nos enfants et pour accomplir la vision du rêve de

Pierre de Coubertin, notre fondateur, je crois que nous devons tous être plus prompts à répondre aux défis de notre temps pour envisager de nouvelles méthodes qui amèneront les jeunes au sport.

La révolution numérique étant l'un des autres thèmes de cette assemblée, je vous parlerai d'une autre initiative actuellement en cours d'élaboration par les COE. En collaboration avec de nombreux partenaires de l'enseignement et des affaires, nous mettons au point le «Réseau actif» en ligne qui remplacera les réseaux «sociaux», avec des jeux de contrôle moteur à base d'obstacles, exigeant pour jouer un niveau élevé de participation physique. Mayo Clinic (États-Unis) a déclaré que l'une des meilleures façons de ramener les jeunes au sport était de faire appel à des jeux informatiques. En effet, ils ont le potentiel d'enseigner aux enfants les règles du sport et de renforcer leur confiance dans cette discipline. Toutefois, non seulement ce système développe des compétences essentielles et procure des exercices aérobies, mais, en plus, il les aide à découvrir le sport qui les intéresse plus particulièrement; le site Web agissant finalement comme le vecteur qui les amène aux clubs locaux.

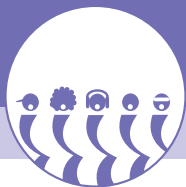
Ceci n'est qu'un exemple de tout ce qui peut être réalisé. Néanmoins, alors que nous allons bientôt établir les conclusions de cette assemblée pour l'avenir, ce que je tiens à vous dire, c'est d'abord et avant tout de tirer parti de ce que les JOJ peuvent vous apporter dans vos propres territoires. Puis d'œuvrer avec vos Comités Nationaux Olympiques (CNO), vos fédérations sportives et vos athlètes pour découvrir de nouvelles méthodes, des modes innovateurs à même de favoriser la pratique sportive chez les enfants. Le succès vous apportera des bénéfices significatifs tant chez vous qu'à l'étranger, tout en présentant une vision contemporaine de la marque olympique à l'adresse des sponsors, et accroîtra la pertinence de l'Olympisme tel qu'il est perçu dans l'intervalle qui sépare chaque édition des Jeux.

Le but de l'Olympisme est de placer le sport au service du développement harmonieux de l'homme, en vue de promouvoir une société pacifique préoccupée du respect de la dignité humaine.

Il est convenu cependant, d'une manière générale, que les leçons apprises à un jeune âge vous restent toute votre vie. Dès lors, en s'efforçant de placer les sports au service du développement harmonieux des enfants, nous parviendrons peut-être mieux à atteindre nos objectifs: mélanger le sport à la culture et à l'éducation pour créer un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels.

Choisissons toujours plus de favoriser en premier lieu la participation sportive des jeunes, en proposant des solutions pour le XXI<sup>e</sup> siècle avant de ramener ces derniers vers nos sports.





## BOB ELPHINSTON

Représentant FI • FIBA – Fédération Internationale de Basketball



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Je vous remercie de l'occasion qui m'est donnée de m'exprimer au nom des Fédérations Internationales (FI) de sport sur l'Olympisme et la jeunesse, un thème fondamental pour les activités des FI. Nous nous sentons très encouragés par le grand nombre d'intervenants de diverses origines qui ont participé à la formulation des contributions sur les trois sous-thèmes, et c'est un honneur pour moi d'en faire la synthèse dans la présentation de ce sujet.

L'Olympisme et ses valeurs sont avant tout une philosophie de vie. Vous vous souviendrez que la Charte olympique précise : « ... Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels... »

Le sous-thème 4.1, « Vers une société active », ne va pas sans de nombreuses difficultés pour le Mouvement olympique. Les Jeux, principal vecteur de promotion du concept de l'Olympisme, sont universellement reconnus comme la manifestation la plus en vue et la plus regardée de nos jours. Ils exposent les efforts extraordinaires d'athlètes de talent originaires de 205 Comités Nationaux Olympiques (CNO).

Néanmoins, on nous dit à présent :

- premièrement, que l'intérêt pour les Jeux Olympiques se réduit chez les jeunes ;
- deuxièmement, qu'un déclin de l'activité physique est actuellement perceptible chez ces mêmes jeunes, ce qui est à l'origine de problèmes de santé comme l'obésité ;

- troisièmement, que les horaires scolaires de sport et d'éducation physique dans toutes les tranches d'âge ont diminué dans un nombre alarmant de pays développés et demeurent inexistant dans beaucoup de pays moins développés ;
- quatrièmement, que les jeunes passent une partie disproportionnée de leur temps de loisirs à l'intérieur devant la télévision, à jouer à des jeux informatiques ou à se livrer à des séances de « chat » sur Facebook, Twitter, YouTube, etc.

Dans sa contribution, le directeur de l'Association des fédérations internationales des sports olympiques d'été (ASOIF), Andrew Ryan, a défendu une intéressante proposition : « Le défi qui se pose désormais au Mouvement olympique et sportif et aux agences gouvernementales (notamment celles qui s'occupent du sport, de la santé et de l'éducation) est de se lancer dans une collaboration avec l'industrie informatique. Ensemble, ils pourraient amener les jeunes à l'expérience sportive virtuelle, en vue de les encourager à une progression naturelle vers une pratique sportive active. »

« Il est temps que les autorités gouvernementales et sportives réévaluent les jeux informatiques et cessent de les considérer comme une menace pour la santé et la pratique sportive. » Plus loin, il déclare : « Elles doivent explorer et rechercher les moyens d'utiliser cet aspect croissant de la culture de la jeunesse pour amener davantage de jeunes au sport, en vue de développer l'activité physique et la participation sportive. »

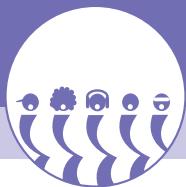
Le sport est considéré par la plupart comme un loisir, une activité qui est souvent le deuxième choix de jeunes enfants confrontés à une pléthore d'activités.

Les parents exercent une influence majeure à cet égard. Et ils insistent souvent davantage sur la réussite scolaire, étant donné la société de la connaissance dans laquelle nous évoluons aujourd'hui. L'absence d'intérêt et de mesures des parents en faveur de l'activité physique ne manquera pas d'avoir une influence négative sur leurs enfants.

Nombre des contributeurs ont fait valoir la nécessité d'encourager les jeunes enfants à pratiquer le sport et des activités physiques dès leur première entrée à l'école.

L'utilité de faire appel aux olympiens et autres athlètes de haut niveau comme modèles pour inciter les jeunes à pratiquer une activité physique est amplement démontrée, et cela doit être encouragé.

Le soutien des autorités d'éducation (les gouvernements et les écoles), en étroite collaboration avec les organisations sportives et notamment les entités nationales, régionales et les clubs, est capital pour garantir une répartition adéquate des ressources, installations, équipements,



entraîneurs et administrateurs qualifiés. Le lien avec la communauté sportive est essentiel pour assurer la transition entre le sport scolaire, les clubs et les fédérations, de façon à ce que les sportifs potentiels ne soient pas perdus. Pour leur part, les structures sportives doivent aussi comprendre des secteurs d'activités de sport pour tous et ne pas s'en tenir au sport de haut niveau.

Herb Elliott, grand olympien australien, a mené une initiative du CNO australien dans le cadre de l'héritage de Sydney 2000, intitulée : « Olympiens pour la jeunesse ». Il s'agissait de profiter de visites d'olympiens et d'athlètes de haut niveau dans des écoles primaires et secondaires de toute l'Australie pour faire la promotion des valeurs olympiques et participer à des programmes locaux de démonstration sportive.

On peut regretter que le gouvernement australien ait renoncé à soutenir cette proposition, bien qu'il ait mis en place, peu de temps après, un programme de participation à des sports parascolaires, attribuant nombre de millions de dollars australiens à douze des sports les plus populaires d'Australie.

Certes, il s'agit là d'une excellente initiative, mais le manque de coordination et notamment d'intégration avec les clubs et les fédérations nationales fait courir un risque pour le bénéfice à long terme et la pratique de routine des activités physiques régulières en sport organisé.

De nombreuses FI ont institué un grand nombre d'initiatives variées en vue d'éduquer et d'aider leurs fédérations nationales à encourager davantage la pratique sportive auprès des jeunes et à les inciter à aspirer à des niveaux élevés de participation, et en vue d'informer les parents des effets positifs du sport. Comme l'a déclaré Sir Philip Craven, président du Comité International Paralympique (IPC) : « Le développement du sport doit être placé en tête du programme de toute organisation sportive. » Et Erica Terpstra, des Pays-Bas, a fait valoir que « pour que les clubs sportifs demeurent le premier choix des fans de sport, ils devront évoluer avec le temps, montrer davantage de flexibilité et adapter leurs activités aux diverses exigences des groupes et des individus. »

Le ferme soutien du Comité International Olympique (CIO), financièrement et à titre de catalyseur, en coopération avec les FI, les fédérations nationales et les gouvernements, est capital pour mettre en place l'entraînement sportif, les compétitions de base, et procurer les installations et les entraîneurs qualifiés dans les pays en développement. « Sport pour l'espoir », projet de développement de la jeunesse olympique en Zambie, mené par le CIO en coopération avec six FI, fera l'objet d'une étroite observation et pourra peut-être servir de modèle de développement sportif susceptible d'être proposé aux pays en développement d'une manière générale.

« Nos FI, avec leurs fédérations nationales, peuvent certainement jouer un rôle efficace dans la promotion du développement de leur sport dans la société », a estimé Ron Froelich de la Fédération Internationale de Gymnastique (FIG) et de l'association internationale des Jeux Mondiaux (IWGA). Revenant sur les expériences de la FIG, il note : « Cela devrait être éducatif et divertissant avant tout pour la jeunesse ; le sport pour tous devrait être une plateforme pour les programmes de la jeunesse. » Bruno Grandi, président de la FIG, compte sur le grand succès de la Gymnaestrada, manifestation internationale à participation de masse organisée par cette FI tous les deux ans et dont les 128 fédérations membres font la promotion au niveau national.

Le sous-thème 4.2 posait la question : « Le sport de compétition est-il toujours attrayant ? »

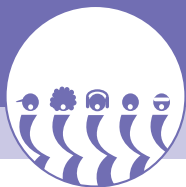
Le sport de compétition existe dans la société depuis des centaines d'années. « Que la motivation passe par le plaisir, la réalisation personnelle, le gain financier ou même l'honneur national, le cadre de base du sport s'élabore toujours autour de la compétition. » Les athlètes consacrent des milliers d'heures à s'entraîner, souvent au point de sacrifier considérablement leur éducation, leur emploi, leur famille ou leur réussite financière pour pouvoir concourir au niveau du club, au niveau national puis finalement au niveau international. Ce sont la joie, le défi et l'environnement de la compétition qui stimulent les athlètes, qui accordent tellement de leur temps à l'entraînement et à la poursuite de l'excellence.

Nombre des contributeurs ont expliqué que la compétition n'avait pas perdu de son intérêt car elle fait partie intégrante du développement de l'athlète, dans la mesure où elle favorise la discipline, le travail d'équipe, le respect, la tolérance et l'intégration. Naturellement, il ne fait pas de doute qu'elle améliore aussi la forme physique de tous les participants. Le défi pour le sport est de demeurer à l'écoute des tendances et des intérêts populaires.

Toutes les FI organisent, mettent en avant et dirigent un nombre croissant de compétitions soutenues par l'intérêt des athlètes, les possibilités commerciales qu'elles induisent et le besoin de prendre en charge ces athlètes, hommes et femmes, des plus jeunes aux plus mûrs.

Cette année, la commission du programme olympique a reçu des demandes de la plupart des Fédérations qui voulaient ajouter de nouvelles épreuves aux Jeux Olympiques de 2012. Ceci reflète l'accroissement du programme des compétitions de chaque Fédération Internationale au niveau national, continental et mondial.

L'Union Cycliste Internationale (UCI), qui a rencontré un grand succès aux Jeux Olympiques à Beijing, estime que les sports de compétition présentent toujours et incontestablement un attrait pour les jeunes.



Martin Gibbs écrit que l'UCI s'est réjouie de l'introduction du BMX et de l'accueil que cette discipline a reçu. L'UCI a travaillé d'arrache-pied pour adapter un format sportif propre à satisfaire ses jeunes participants et ceux qui les suivent, ainsi que le public des Jeux Olympiques au sens large, et notamment les téléspectateurs.

Les compétitions sportives ont reçu dans le monde entier un renfort grâce au développement des retransmissions diffusées sur les chaînes câblées et par satellite, et plus récemment grâce aux progrès de la télévision numérique.

Olafur Rafnsson, dirigeant sportif islandais, a précisé que le sport de compétition présentait un attrait pour ceux qui le pratiquent, pour le public et pour la société en général. Plus important encore, il peut favoriser le développement de jeunes administrateurs, de volontaires, d'arbitres, d'officiels et d'entraîneurs.

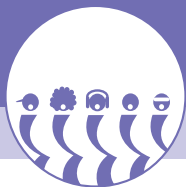
«Les manifestations sportives pour les jeunes», tel était le troisième sous-thème.

Le lancement des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ), initiative capitale du président du CIO, Jacques Rogge, a procuré un élan significatif vis-à-vis des manifestations sportives destinées aux jeunes. Dans leur majorité, les contributeurs au Congrès ont applaudi ce nouveau et excitant concept du CIO, qui se déroulera pour la première fois à Singapour en août 2010. Toutes les FI ont soutenu l'initiative des JOJ, étant donné le nombre limité de manifestations existantes pour les jeunes et le manque d'intérêt du public en général (et notamment de la télévision), dont les FI font l'expérience avec les manifestations continentales et mondiales qu'elles organisent elles-mêmes pour les jeunes.

Pour les FI, le défi est de concevoir une série de compétitions dans le cadre des quotas convenus avec le CIO tout en présentant un programme attractif à la jeunesse du monde, sans dupliquer celui de leurs compétitions existantes. Plusieurs sports se serviront des JOJ pour expérimenter différents formats d'épreuves et naturellement de nouveaux formats susceptibles de mener à des compétitions sportives plus spécialement destinées aux jeunes. Le basketball propose un exemple de ce type. En effet, la Fédération Internationale de Basketball (FIBA) a obtenu le soutien du CIO à son concept FIBA 33, match de 3 contre 3 sur un demi-terrain. Avec cette compétition, 38 CNO seront représentés en basketball plutôt que 10 avec le format traditionnel du basketball tel que proposé à l'origine par le CIO. Bien que l'on espère des JOJ qu'ils viendront donner une impulsion significative à l'image et à la popularité du sport auprès de la jeunesse, les FI sont très conscientes de leur obligation à œuvrer avec leurs fédérations nationales membres pour créer des programmes de développement qui proposent des compétitions nationales et internationales destinées à la jeunesse, soigneusement

organisées et rentables, respectueuses des principes de conduite et d'éthique.

En conclusion, l'ASOIF et les FI partagent unanimement le point de vue selon lequel le sport organisé et de compétition joue un rôle important et fondamental dans la société, dans la mesure où il insiste notamment sur la nécessité de peser sur la pratique de l'activité physique des enfants dès leur plus jeune âge. Les FI se tiennent prêtes à collaborer étroitement avec les gouvernements et le Mouvement olympique en vue de parvenir aux objectifs dans l'intérêt d'un esprit sain dans un corps sain.



## VERS UNE SOCIÉTÉ ACTIVE

### WALTHER TRÖGER

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Il ne fait plus aucun doute que le Comité International Olympique (CIO) a l'obligation d'appliquer les valeurs olympiques à tous les domaines de la société humaine et de prendre des mesures pour y parvenir, sans distinction de race ou de religion, de sexe ou d'âge. Le fait que ce Congrès ait choisi d'aborder le thème de «L'Olympisme et la jeunesse» ne contredit pas ce fait. Pour de bonnes raisons, le Congrès se limite aux domaines essentiels, mais cela ne veut pas dire que beaucoup d'autres sujets sont négligés dans l'action quotidienne du CIO. Une des tâches les plus importantes de notre organisation est et sera toujours de motiver et de mobiliser les jeunes.

Si nous reconnaissons que l'activité physique est une condition préalable à la mobilité globale de notre société et que nous la considérons comme le fondement essentiel d'un mode de vie sain, nous devons admettre que les conditions les plus importantes pour y parvenir sont établies précisément quand nous sommes jeunes. Les jeunes se préparent à mener une vie saine, épanouie et exigeante, et il faut leur donner les moyens pour y parvenir, dès leur plus jeune âge. L'activité physique et la pratique du sport, auxquelles s'ajoutent les valeurs avérées de nos systèmes de compétition, sont particulièrement utiles à cet égard.

Le sport est fondamental en ce sens qu'il est le catalyseur d'une éducation complète, un élément de cette éducation, un moyen de réaliser le développement intégral des enfants et une condition nécessaire à

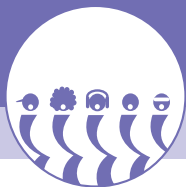
un mode de vie sain ; pour cela, il a besoin de la coopération de toutes les organisations sociales au niveau local, national ou international. Le résultat de cette mission sociale, menée avec succès, est la capacité des jeunes athlètes à accomplir des tâches importantes dans tous les domaines, dans leur vie future, et à forger la société de manière dynamique pour répondre aux demandes croissantes auxquelles elle est confrontée.

Si le Mouvement olympique tient à rester fidèle aux exigences qu'il a établies et que ses composantes ont définies, il doit en particulier accepter cette tâche. Pour cela, il doit s'assurer de la coopération et de la bonne volonté de tous ceux qui sont engagés avec lui dans cette tâche : les parents et les éducateurs, les organisations sportives à tous les niveaux, les gouvernements et les sociétés ayant des responsabilités sur le plan social ainsi que d'autres organisations sociales.

Mais cette tâche implique aussi de lutter contre la résistance et les obstacles. Ceux-ci comprennent l'augmentation de l'obésité à tout âge, et en particulier chez les enfants, l'hédonisme débridé et surtout la tentation qu'exerce une multitude d'autres attractions de la vie moderne. Les méthodes modernes de communication doivent être utilisées pour motiver les jeunes, mais aussi pour les mettre en garde contre ces dangers et contre le fait de n'avoir qu'une seule forme d'activité, au détriment de l'exercice physique. Ce thème est traité en profondeur dans le cadre du Congrès par d'autres intervenants.

Les règles du CIO donnent toutes les indications fondamentales sur la manière de définir et de réaliser ces tâches, mais même ces règles doivent de temps en temps être modernisées et reformulées, en faisant l'objet d'un examen approfondi. C'est aussi une des tâches de ce Congrès. Comme ceux qui l'ont précédé, le Congrès du Centenaire, appelé aussi « Congrès de l'unité », qui a eu lieu à Paris en 1994, a donné des indications sur notre sujet. Il a adopté une approche prudente, ce qui est compréhensible, car d'autres aspects liés au thème principal étaient prioritaires. Mais le message était clair : le sport pour tous est un droit fondamental, et les performances physiques sont un outil éducatif et le fondement d'une vie réussie. Il est généralement reconnu qu'avec les machines, les moyens de transport modernes et l'augmentation de la sédentarité, les gens aujourd'hui ne pratiquent plus, automatiquement et spontanément, une activité physique, comme le veut la nature. Pour cette raison, ils doivent compenser par le sport et l'exercice physique dans leur mode de vie, en particulier lorsqu'ils sont jeunes. Il est rarement possible de rattraper ultérieurement dans la vie ce que l'on a manqué dans sa jeunesse. Le sport au sens large a montré qu'il est le meilleur moyen de combler ces manques.

Il est de plus en plus clair que le sport et l'activité physique doivent être associés à d'autres domaines du développement humain et à un mode



de vie satisfaisant. Cela signifie que l'éducation et le développement doivent être traités globalement, en prenant en considération tous les aspects de la croissance et du développement des jeunes.

Le sport doit et peut encourager la solidarité, enseigner la coexistence pacifique et aussi apprendre à gérer les différences de manière pacifique, afin de réduire l'agressivité et de faciliter le fair-play. En tant que tel, il représente un facteur important pour lutter contre la violence dans la société. Quiconque a appris dès son plus jeune âge, grâce au sport, à respecter son adversaire en retirera ultérieurement des bénéfices dans d'autres domaines de la vie.

La commission du sport pour tous du CIO (qui étudie à ses congrès biennaux les effets du manque d'exercice, demande le droit pour tous d'exercer une activité sportive et encourage les possibilités à cette fin) est donc parvenue à un accord avec les membres de la commission pour la culture et l'éducation olympique du CIO, en vue d'examiner les aspects de liaison et d'élaborer une stratégie commune. Les deux commissions ont formulé leurs suggestions avant le Congrès et attendent ses résultats avec intérêt afin de développer et de présenter conjointement leurs propositions.

## S.A.R. LA PRINCESSE HAYA AL HUSSEIN

Représentante CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

### POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN D'UNE SOCIÉTÉ PLUS ACTIVE ? POUR UNE MEILLEURE SANTÉ !

Il ressort des contributions que tous les groupes d'âge deviennent plus sédentaires, pour une série de raisons allant d'une augmentation du

temps passé devant un écran pour les plus jeunes à l'urbanisation et au travail dans des bureaux pour les adultes. Il faut ajouter à cela l'impact des modèles occidentaux sur les pays en développement.

Le sport d'élite semble devenir de plus en plus inaccessible et inatteignable pour ceux qui manquent de ressources.

L'activité physique, en tant que sport et loisir à la fois, n'est pas perçue comme étant une activité sociale.

Ces facteurs ont des effets négatifs sur le rôle et l'importance du sport, ainsi que sur la santé de tous les groupes d'âge. Le Mouvement olympique devrait par conséquent :

- travailler plus étroitement avec les gouvernements et les parents pour mettre en œuvre au niveau national des programmes éducatifs et sportifs qui soient accessibles à tous ;
- exploiter le jeu actif pour améliorer la condition physique et faire davantage connaître les sports individuels ;
- recentrer le sport comme activité sociale pour ceux qui ne recherchent pas la compétition.

### RÉSEAU INTERNATIONAL

Du fait de l'absence de suivi permanent, à l'échelle mondiale, des niveaux d'activité physique, les stratégies ne peuvent être fondées sur les faits et sur une bonne compréhension de la situation présente. Le succès des stratégies mises en place ne peut pas non plus être jugé, puis adapté.

Le sport est une force au service du bien et un vecteur de changement. Ce changement peut être mis en œuvre au niveau social et au niveau politique dans la résolution des conflits, la cohésion sociale et l'épanouissement des communautés.

Actions :

- Efforts conjugués de l'Organisation des Nations Unies (ONU) et du Comité International Olympique (CIO) pour contrôler l'activité physique au niveau mondial.
- Le CIO doit imposer dans le mandat des Comités Nationaux Olympiques (CNO) de prévoir la mise en œuvre et le suivi de programmes destinés aux groupes inactifs de leurs sociétés respectives.
- Le CIO et les Fédérations Internationales (FI) devraient exploiter plus activement le pouvoir du sport comme force au service du bien et comme vecteur de changement en travaillant avec les organisations humanitaires, en donnant accès à leur réseaux nationaux et internationaux, et en utilisant le sport pour augmenter la portée et le succès des organisations humanitaires.



### CHANGEMENT DE PERCEPTION : DU PASSE-TEMPS À LA CARRIÈRE

D'aucuns pensent que l'on ne fait pas du sport une carrière. Ceci conduit les parents et les familles à dissuader leurs enfants de s'engager sérieusement et durablement dans le sport.

Action :

- Le CIO / les FI devraient travailler avec les parents, les écoles et les gouvernements pour établir des plans de carrière clairs pour les athlètes, ce qui permettrait de placer la carrière sportive au même niveau que la carrière professionnelle.

---

### RAJA RANDHIR SINGH

Représentant CNO • Indian Olympic Association



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Je tiens à remercier le président Rogge et le président Vázquez Raña de me laisser l'occasion de m'exprimer à cette séance-débats sur le thème « L'Olympisme et la jeunesse – Vers une société active ». Il me semble que ce thème n'est pas seulement important, mais aussi extrêmement pertinent car le sport est le plus efficace des instruments pour influencer les comportements de la jeunesse du monde entier et il est porteur d'une aura de nationalisme lors des compétitions du plus haut niveau.

Aujourd'hui, la société exerce une pression significative sur ses membres. Les systèmes éducatifs doivent rester attentifs à l'évolution rapide de la situation, s'informer des tendances et promouvoir la performance. Ceci ne peut advenir que si la jeunesse dispose de capacités adéquates à se réaliser. En général, l'appropriation des connaissances intervient

par le biais des moyens éducatifs traditionnels et avec le concours des parents à la maison. La famille, la religion et la culture influencent le comportement à l'égard du sport. Mais qui peut motiver et inciter à l'amélioration des compétences d'un individu ? à mon avis, il n'y a pas de meilleure réponse que le sport. Nous devons diffuser largement ce message par le biais de forums comme celui-ci, notamment dans les pays en développement où l'environnement concurrentiel mondial limite la pratique sportive de la jeunesse en quête d'une amélioration de leur situation et qui, pour cette raison, se concentre en premier lieu sur les études, lorsque les deux peuvent être gérées côte à côte.

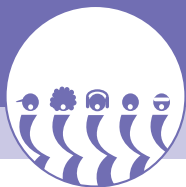
Dans le contexte de mon pays, après un long intervalle, les athlètes indiens ont remporté quelques succès aux Jeux Olympiques à Beijing en août 2008. En effet, l'Inde a décroché sa première médaille d'or en sport individuel, grâce à Abhinav Bindra qui s'est attribué celle du tir à 10 m à la carabine à air comprimé. Le pays a aussi obtenu deux médailles de bronze avec le boxeur Vljender Kumar dans la catégorie des 75 kg et le lutteur Sushil Kumar dans celle des 66 kg. Ces athlètes sont devenus une fierté nationale. Outre le tir et la boxe, l'Inde s'est bien débrouillée en tir à l'arc, badminton, aviron, etc. Ces prouesses ont provoqué un vif intérêt pour les sports et une prise de conscience dans le pays tout entier comme jamais auparavant.

Néanmoins, l'Inde a encore beaucoup de chemin à faire dans le domaine sportif. Notre mission actuelle et à l'avenir est de revitaliser les sports et de construire de solides fondations à même de mobiliser la jeunesse indienne et de la conduire vers les sommets dans le sport choisi. Afin d'accomplir notre mission, notre but est de proposer à nos sportifs ruraux, urbains et au niveau national des occasions de compétition dans tous les sports, afin que l'Inde devienne un pays où les sports sont une véritable passion.

Parallèlement à l'entraînement physique au plus haut niveau, nous estimons que les sports sont un espace favorable aux valeurs morales. Ces valeurs sont de la plus haute importance pour la formation des personnalités individuelles, qu'il s'agisse du développement physique, moral et social. Et cela contribue à l'édification d'un pays moralement fort et amoureux du sport.

Le Comité National Olympique (CNO) de l'Inde revient de loin depuis sa création en 1927. Les Jeux nationaux sont organisés tous les deux ans et tous les états du pays y prennent part. Jusqu'à présent, 33 éditions des Jeux nationaux ont eu lieu avec succès. Cette manifestation a entraîné la création d'infrastructures dans tout le pays. Les XXXIV<sup>es</sup> Jeux nationaux auront lieu à Ranchi du 21 novembre au 5 décembre 2009 et environ 14 000 athlètes y sont attendus.

L'Inde a été l'hôte, à Calcutta en 1987 et à Chennai en 1995, des Jeux de la Fédération d'Asie du Sud, manifestation multidisciplinaire



à l'origine d'infrastructures sportives aux normes internationales dans les deux états.

Par ailleurs, l'Inde a accueilli à Hyderabad les 1<sup>ers</sup> et 6<sup>es</sup> Jeux asiatiques en 1951 et en 1982, les 1<sup>ers</sup> Jeux afro-asiatiques en 2003, les Jeux de la Jeunesse du Commonwealth en 2008 à Puna, et nous ne doutons pas que les XIX<sup>es</sup> Jeux du Commonwealth à New Delhi en 2010 renforceront encore le mouvement sportif en Inde.

Je souhaiterais faire partager aux membres la nouvelle initiative du Comité International Olympique (CIO): le Programme d'éducation aux valeurs olympiques (PEVO), officiellement lancé par le président Jacques Rogge le 15 octobre 2008 à Puna, à l'occasion des Jeux de la Jeunesse du Commonwealth.

Ce programme PEVO, qui fait partie de l'éducation du Mouvement olympique par le biais des programmes sportifs, a pour but de guider les jeunes et d'utiliser le sport pour leur diffuser des valeurs humaines et les intéresser à la pratique d'une activité physique dès le plus jeune âge. Il s'agit d'appliquer la discipline des sports aux activités quotidiennes des jeunes, leur faire découvrir le plaisir d'être ensemble, et leur apprendre à s'apprécier, à promouvoir l'amitié, à partager et à faire la paix les uns avec les autres. Le CNO indien s'est engagé à mettre ce programme en place afin de poursuivre cet objectif en Inde.

Le président du CIO a lancé le PEVO et, à cette occasion, il a ouvert les Jeux nationaux des clubs, qui représentent un projet très prometteur du CNO de l'Inde. Au CNO indien, nous avons conçu ce projet dans l'enthousiasme. Étant donné que la majorité des Indiens vit en zone rurale, c'est là que le concept de Jeux des clubs s'adresse à eux. En effet, les Jeux des clubs démarreront au niveau du village et du quartier et ce dans tous les états de l'Inde. Il s'agira d'une manifestation à plusieurs niveaux qui progressera par étapes.

La mise en place effective des Jeux nationaux des clubs à tous les niveaux de l'Inde est extrêmement importante pour le succès du projet. Nous ne doutons pas que grâce à ces Jeux nationaux des clubs, le CNO de l'Inde parviendra à diffuser le message olympique auprès du grand public. Rappelons que la population indienne, avec 40% de moins de 35 ans, est la plus jeune du monde.

La manière dont les jeunes perçoivent les idéaux olympiques est donc essentielle, de même que la manière dont ils peuvent concevoir les possibilités de les mettre en pratique, comment ils se perpétuent hors de l'Olympisme et comment ces idéaux peuvent, dans l'avenir, les aider à former effectivement le Mouvement olympique chez eux dans leur pays.

La communauté scolaire devrait être incitée à considérer le sport comme l'outil essentiel propre à se poser en modèle et contribuant

énormément au développement de la jeunesse dans le monde d'aujourd'hui.

L'école devrait faire la démonstration du sens des idéaux olympiques en indiquant clairement la voie à suivre, et notamment en ajoutant obligatoirement le sport au programme scolaire.

Je place tous mes espoirs dans la jeunesse. La jeunesse est la force vitale de promotion de l'Olympisme et elle en fait une partie intégrante de notre vie.

## BRUNO GRANDI

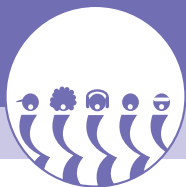
Représentant FI • FIG – Fédération Internationale de Gymnastique



TEXTE ORIGINAL EN ITALIEN

Il est impératif que l'Olympisme passe du stade des messages et déclarations à celui des faits concrets. Ce processus est d'ailleurs en train de prendre forme par le biais des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ). Les discours sur les valeurs éthiques du sport et le rôle du fair-play sont trop souvent mis à mal par les graves incidents qui ponctuent les compétitions. Ces tristes faits divers finissent par devenir les ennemis du sport. Dès lors, notre vaine rhétorique suscite des réactions négatives auprès de la jeunesse.

Les nouvelles générations ont besoin d'entendre la voix des grandes entreprises sportives et, en premier chef, celle des Jeux Olympiques. Cela dit, elles veulent aussi prendre une part active à ces manifestations planétaires; et pour ce faire, elles doivent connaître le sens historique véritable et profond des Jeux Olympiques, leur signification en termes humains et moraux et dans quelle mesure ils ont contribué au progrès de la civilisation.



Si nous continuons à transmettre des messages sans vigueur, si nous ne réussissons pas à donner corps aux vraies valeurs du phénomène socioculturel que sont les Jeux, tous les efforts de communication demeureront vains et inefficaces.

Il nous faut fournir des stimulations puissantes qui aboutissent à des intérêts concrets, favoriser des motivations dynamisantes qui poussent les gens à pratiquer une activité sportive, comme philosophie ou choix de vie pratique en termes de rapports sociaux, ou pour sensibiliser la collectivité aux problèmes de l'environnement dans lequel nous vivons. À défaut d'un comportement plus cohérent, les jeunes seront toujours exclus d'une réflexion plus profonde et plus concrète quant au phénomène sportif et, surtout, quant à la place de l'idéal olympique dans la construction d'une civilisation plus mûre et plus consciente des valeurs existentielles.

C'est la raison pour laquelle, au-delà des aspects purement techniques et spectaculaires que nous attribuons et reconnaissons au sport, ce sont ces valeurs absolues qui nous donnent la possibilité de rendre accessible et de partager une expérience extraordinaire avec la jeunesse. Des valeurs qui justifient tous nos efforts pour obtenir la victoire, ou tout du moins, pour participer à la compétition, les Jeux Olympiques et, aujourd'hui, les Jeux de la Jeunesse en particulier. La valeur du sport s'entend non seulement en tant que véhicule de la victoire, mais surtout dans ce qu'il apporte en émotions de vivre ces valeurs anthropologiques, riches d'enseignements éthiques, dont la comparaison avec ses propres valeurs, inscrite dans le cadre de la compétition sportive, doit demeurer le fait exclusif d'un acte de civilisation.

Les jeunes doivent saisir le sens historique des Olympiades; ils doivent savoir que leur première célébration a marqué la fin d'une longue période primitive de l'humanité et l'aube de la civilisation. Ce moment précis a donné lieu à l'un des principaux actes historiques documentés par lequel la simple rencontre anthropologique d'individus s'est transformée en une confrontation civilisée, parce que régie par des règles dont la toute première fut le respect de l'adversaire. En outre, nous devons poursuivre notre effort de mémoire quant au sens profond de la Trêve olympique qui accompagne les Jeux Olympiques et qui illustre son message de paix entre les peuples.

Les JOJ, répondant aux principes de l'incitation à l'exercice physique et de la promotion de la santé, marquent une nouvelle étape de l'Olympisme, à savoir la conviction que le sport apporte :

- un bien-être psycho-physique, s'il est pratiqué dans la limite des possibilités physiques de chacun;
- un bien-être moral, dans la mesure où il nous renvoie à la valeur de la vie, réalité suprême à laquelle nous prenons une part active et qui ne se déroule qu'à travers le respect des règles régissant la

compétition sportive qui oppose les concurrents dans la poursuite d'un idéal;

- un bien-être social, qui s'obtient à travers l'esprit de solidarité et la volonté de collaboration qui habitent tout un chacun.

Les JOJ ont pour objectif d'exalter ces valeurs, afin que les jeunes puissent vivre cette expérience non dans son esprit nationaliste traditionnel, trop souvent exacerbé lors des compétitions, mais plutôt dans un esprit de fraternité, d'amitié et de compétition bienveillante.

À titre personnel, j'insiste sur le fait que les jeunes doivent réaliser que l'Olympisme est une philosophie de vie, un cheminement jamais totalement abouti, une philosophie existentielle qui aspire à son entière réalisation ainsi qu'à l'adhésion de nos contemporains, et qui n'a pas encore été entièrement assimilée dans sa finalité universelle par les institutions publiques et privées.

Je vous remercie de votre attention.

## LORD SEBASTIAN COE

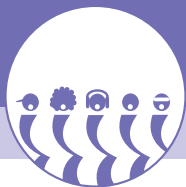
Représentant des parties prenantes • LOCOG – The London Organising Committee of the Olympic Games and Paralympic Games Ltd



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

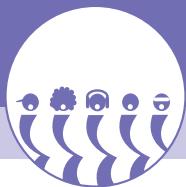
- Le Mouvement olympique peut guider et inspirer les jeunes par les idées et valeurs qu'il véhicule; il peut être source d'espoir et d'action pour les jeunes dans la société moderne, en période de difficulté et d'incertitude.
- Le Congrès olympique de Copenhague, le premier du nouveau siècle et du nouveau millénaire, offre l'occasion au Mouvement olympique





de planifier et de développer ses futures relations avec les jeunes, et d'inciter les jeunes à embrasser les valeurs olympiques.

- À quelles incertitudes la jeunesse est-elle confrontée aujourd'hui, avec notamment la perte de confiance dans les institutions, financières en particulier, et la réévaluation par les jeunes de leurs croyances? Examinons les orientations et priorités futures et le rôle que le Mouvement olympique et les valeurs olympiques peuvent jouer.
- C'est le moment idéal – et c'est vraiment nécessaire – pour le Mouvement de promouvoir les valeurs olympiques intemporelles, car elles sont de véritables antithèses à ce qui a contribué à la crise financière actuelle, et aux pressions économiques, environnementales et sociales.
- C'est le moment pour le Mouvement olympique de soutenir la marque olympique et de réaffirmer les valeurs et les idéaux olympiques, qui peuvent permettre d'aborder les préoccupations et les questions importantes pour les jeunes.
- La question de la mise en pratique des valeurs olympiques doit être abordée et il est intéressant de s'arrêter sur l'expérience de Londres, où l'esprit et l'idéal olympiques ont déjà gagné la ville et le Royaume-Uni. Dans quelle mesure la vision de Londres 2012 apportera-t-elle un changement positif au niveau de la communauté?
- Les idéaux olympiques nous mettent au défi en tant qu'individus et en tant que membres de la famille olympique, et nous poussent à tenter de répondre aux préoccupations des jeunes. Il est temps pour le Mouvement olympique de diffuser et de promouvoir les valeurs et les idéaux olympiques, en particulier dans un climat réceptif à la jeunesse.



## LE SPORT DE COMPÉTITION EST-IL TOUJOURS ATTRAYANT ?

### GUDRUN DOLL-TEPPER

Modérateur • CIEPSS – Conseil International pour l'Éducation Physique  
et la Science du Sport



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

#### 1. INTRODUCTION

Certains développements sociétaux que l'on peut observer à l'échelle mondiale nous invitent à réfléchir sur l'attrait exercé par le sport de compétition auprès des jeunes. Les rapports établis dans différentes régions du monde ont trait à des questions liées au changement de mode de vie des jeunes et mettent en évidence l'écart grandissant entre intérêt pour le sport, participation à toutes sortes d'activités sportives et engagement dans le sport de compétition. L'analyse de la situation et des tendances actuelles nous permet d'identifier de nouvelles opportunités et de faire des recommandations au mouvement sportif et, plus particulièrement, au Mouvement olympique.

Bien que le sport jouisse en tant que loisir d'une très grande popularité auprès des jeunes dans le monde entier, leurs intérêts et leurs modes de vie sont parfois si divergents qu'ils ne peuvent être considérés comme un groupe homogène. Les différences en termes de culture, de sexe, de religion, d'accès au sport, de compétences et autres aspects entraînent des écarts entre les niveaux de participation sportive.

La recherche scientifique n'a cessé de contribuer à améliorer la base des connaissances. Les sujets et questions actuellement abordés dans

les études sur la jeunesse, à la lumière des différentes perspectives scientifiques, portent notamment sur :

- la prévention de la violence par le sport,
- l'apprentissage interculturel et le sport,
- l'intégration par le sport,
- les jeunes gens défavorisés et le sport,
- les jeunes atteints d'un handicap et le sport,
- la participation au sport et la technologie moderne,
- la pratique informelle du sport et
- les sports en vogue.

Le Comité International Olympique (CIO) a récemment lancé une étude visant à analyser le comportement des adolescents vis-à-vis de l'activité physique dans plusieurs pays.

La participation au sport de compétition doit faire l'objet d'une analyse permanente étant donné ses liens étroits avec les développements observés dans d'autres secteurs de la société.

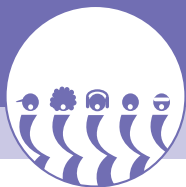
#### 2. DÉVELOPPEMENTS ACTUELS

##### 2.1 Développements dynamiques concernant le plan de vie et le comportement vis-à-vis des loisirs

Les discussions actuelles révèlent certaines préoccupations liées au fait que les jeunes sont confrontés à nombre de défis au cours de leur développement et de leur éducation, l'envie de poursuivre une carrière compétitive et satisfaisante sur le plan économique étant très marquée. Parmi les nombreux choix et options qui s'offrent à eux, le sport est pour le moment l'un des éléments de compétition qui suscitent leur engagement. Dans de nombreux cas, leur intérêt pour le sport se manifeste de deux façons : d'une part pratiquer un sport, d'autre part regarder une épreuve sportive dans un stade ou, encore plus souvent, à la télévision et sur Internet.

##### 2.2 Problèmes de santé dans le monde

Un pourcentage croissant de jeunes gens est déjà confronté à des problèmes de santé liés à un manque d'activité physique et à une mauvaise alimentation. Les taux de surpoids et d'obésité continuent de croître et la prévalence du diabète de type 2 ne cesse également d'augmenter. Ce ne sont là que quelques-uns des problèmes de santé résultant de cette situation. Les institutions gouvernementales et les organisations sportives compétentes élaborent et mettent en œuvre des stratégies pour combattre ces problèmes, à l'image de la Stratégie mondiale pour l'alimentation, l'exercice physique et la santé de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).



Les experts ont identifié un énorme décalage entre système sportif et inactivité physique, en d'autres termes le spectateur le plus féru de manifestations sportives ne va pas modifier son comportement individuel, comme on le prétend parfois. Les études ont montré que la participation à un sport se heurte à de nombreux obstacles : temps, coût, entraînement, sexe, ethnicité et études. Il convient d'analyser ces tendances et de trouver de nouvelles approches pour établir ou rétablir la connexion entre ces deux éléments.

### 2.3 Sensibilisation du public et médias

Le rôle des médias ne saurait être sous-estimé : s'ils peuvent sensibiliser davantage le public aux aspects positifs du sport et mettre en valeur certains sports pour accroître leur popularité, ils peuvent aussi souligner leurs aspects négatifs. Non seulement l'engagement sportif, mais aussi la perception des athlètes risquent d'en être affectés. Des exemples récents indiquent que le comportement de certains athlètes a eu un impact tant sur le sport que sur les personnes elles-mêmes. La pression qui s'exerce sur l'athlète pour être un modèle peut-elle expliquer en partie la tendance chez les jeunes à éviter le sport de compétition ?

Dans nombre de pays, on constate, en outre, que la politique en matière de sport se concentre fortement sur le sport de compétition et le sport d'élite. Des fonds publics sont alloués au sport de haut niveau et l'on note actuellement une intensification des relations commerciales entre athlètes, entreprises et secteur privé. Cette évolution doit être constamment sous contrôle pour éviter une exploitation démesurée. C'est là un autre domaine où la pression pour agir comme un modèle approprié, et non pas seulement comme un champion, peut s'exercer. Le comportement de l'athlète en dehors du terrain de jeu peut avoir un impact sur les accords de parrainage.

Qu'il s'agisse du sport d'élite, du sport pour tous ou de toute autre forme de sport, les activités sportives dépendent étroitement des installations mises à disposition et d'un environnement sain. La collaboration des organisations sportives et des institutions gouvernementales aux plans national et international est essentielle pour offrir à chacun l'opportunité de participer à des sports de compétition ou de pratiquer des activités physiques tout en privilégiant la qualité de vie et le bien-être. Pour atteindre de tels objectifs, il est nécessaire d'investir davantage dans le sport de base.

### 2.4 Absence d'une éducation physique de qualité

Le système scolaire peut jouer un rôle essentiel dans la mesure où il aiguise l'intérêt, modifie les attitudes et le comportement des jeunes. L'introduction au sport dans le système scolaire peut générer un intérêt

sain à participer à un sport, que ce soit au niveau informel du jeu ou à un niveau plus compétitif.

Les enquêtes internationales révèlent que l'éducation physique et le sport dans les écoles se voient allouer peu de temps, que ces matières souffrent d'un manque de personnel qualifié et d'installations, et d'une façon générale, d'un manque de reconnaissance et d'appréciation.

L'éducation physique et le sport dans les écoles, qu'ils s'inscrivent dans le cadre de l'enseignement ou d'activités extrascolaires, doivent être considérés comme des éléments essentiels de l'éducation, vu qu'ils contribuent au développement holistique de tout être humain.

Une éducation physique de qualité est le moyen le plus efficace et le plus complet d'apporter des compétences à tous les enfants, quels que soient leurs capacités/incapacités, leur sexe, leur âge, leur milieu culturel, racial/ethnique, religieux ou social. Elle permet également de leur inculquer des attitudes, des valeurs, des connaissances et de leur faire comprendre l'intérêt de participer toute leur vie durant à une activité physique ou à un sport. Tout cela peut constituer une stratégie d'une importance vitale dans la réduction des problèmes de santé mentionnés plus haut.

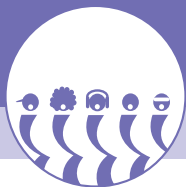
Une fois engagés dans un sport, les jeunes qui ont choisi de participer à un niveau de compétition, dans le cadre de l'école ou d'un système sportif, doivent être encouragés, reconnus et entraînés par des enseignants et des formateurs hautement qualifiés. Ils doivent également recevoir le soutien de leur entourage comme la famille et les amis.

### 2.5 Mondialisation, universalité et individualisation

Pour nombre de jeunes gens, il n'est pas facile de savoir dans quel sport s'investir, étant donné leur grande diversité.

Bien souvent, la culture des jeunes génère de nouvelles disciplines fortement axées sur l'individualisme telles que le BMX, le snowboard, le volleyball de plage. Si certains préfèrent prendre part à ces compétitions individuelles, d'autres pratiquent leur sport uniquement pour le « fun » ou pour avoir l'occasion de rencontrer des jeunes de leur âge. Même si nous convenons que la compétition est un élément essentiel du sport de haut niveau, le sport de compétition peut également être pratiqué sans rechercher à atteindre les performances des athlètes d'élite et peut être expérimenté dans des structures ou dans un cadre informel.

Dans un tel contexte, il est important de souligner le rôle spécifique des organisations sportives aux niveaux local, national et international. Le système sportif doit s'adapter de façon judicieuse à la culture des



jeunes et répondre aux besoins des athlètes tant sur le plan social que compétitif.

Un sport, s'il reste flexible et s'adapte aux tendances du moment, peut garder la vedette tant auprès de potentiels participants que de potentiels supporters et spectateurs. Le rugby à XV fournit l'exemple d'un sport qui a su s'adapter pour générer et attirer des publics différents. La réduction du nombre de joueurs sur le terrain de 15 à 10 ou 7 joueurs pour les matches de compétition entraîne une accélération du rythme de jeu. Les compétences requises sont les mêmes que pour le jeu d'origine, mais la tactique et le style de jeu qui, eux, ne sont pas tout à fait les mêmes démontrent qu'il est possible d'attirer une catégorie différente de participants (acteurs et spectateurs).

### 2.6 Les jeunes et la compétition

Si la compétition est un élément essentiel du développement de l'athlète, elle ne doit pas en être le seul objectif. Les athlètes peuvent, en tant que modèles, délivrer un message aux jeunes en leur montrant comment sport et compétition s'associent dans un travail d'équipe et incitent au respect, à l'universalité et à la tolérance. Ils peuvent incarner des qualités comme la persévérance, le don de soi, le comportement éthique et le fair-play ainsi que le plaisir d'avoir gagné et la confiance en soi qui, bien souvent, en résulte.

Ces aspects positifs du rôle des champions contrastent toutefois avec d'autres perceptions de la vie des athlètes : leurs divertissements risquent d'être limités par des régimes d'entraînement sévères, ils devront probablement faire des sacrifices sur les plans économique et physique, leur carrière sportive a une durée limitée, etc.

Certaines tendances se manifestent dans le sport des jeunes ; les programmes proposés sont plus sérieux et moins ludiques, et parfois dirigés par des entraîneurs et des formateurs pour lesquels la victoire est la priorité essentielle. Ce n'est pas ce qui incite les jeunes à participer en premier lieu, leurs expériences risquent d'être négatives et ils en arrivent à abandonner le sport.

D'autres menaces risquent toutefois de conduire les jeunes à se tenir à distance ou même à décrocher du sport de compétition : le recours à des compléments alimentaires et à des médicaments pour augmenter leur potentiel, ainsi que les effets négatifs du dopage et le harcèlement sexuel peuvent influencer sur la décision des parents quant à l'inscription de leurs enfants dans un sport. Il est donc vital de diffuser du matériel pédagogique de base pour garantir une réduction, ou encore mieux, une suppression du recours aux compléments alimentaires et au dopage, et ainsi promouvoir un sport propre ! Il s'agit ici de mettre l'accent sur la prévention et sur la perception positive du sport, ce qui rejoint l'action menée par les médias pour sensibiliser le public.

### 3. NOUVELLES OPPORTUNITÉS ET RECOMMANDATIONS

Dans le passé, on a constaté une forte tendance à relier le sport de haut niveau au sport olympique ainsi que le Mouvement olympique à d'autres domaines de la société, tels que la culture et l'éducation. Les programmes éducatifs qui doivent s'inscrire dans les prochains Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver à Vancouver et d'été à Londres suscitent l'intérêt des jeunes et contribuent à des demandes intergénérationnelles.

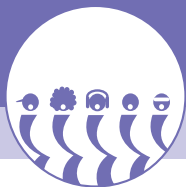
Les diverses présentations préparées pour cette section mettent en lumière un consensus évident : les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ), lancés par le CIO, sont considérés comme une nouvelle et formidable source d'inspiration pour la jeunesse actuelle. La compétition sportive combinée à des programmes éducatifs et culturels offre de nouvelles occasions d'attirer les jeunes. Il n'existe, naturellement, aucune donnée disponible sur l'impact des JOJ en termes de participation. Cet aspect devrait être ajouté au futur programme de recherche, de même qu'il serait précieux de savoir comment les Jeux influent sur :

- le début de l'entraînement,
- la carrière sportive,
- la santé de l'athlète,
- le développement physique, psychologique et éducatif de l'athlète,
- la prise de conscience sociale et culturelle,
- la retraite du sport de haut niveau,
- la carrière de l'athlète en dehors du sport,
- l'éducation et la formation de l'athlète (autres que sportives) et
- l'impact des modèles sur les enfants et les adolescents.

La nécessité de mener une recherche scientifique dans ce domaine à la lumière des différentes disciplines s'impose.

Les recommandations incluent notamment les points suivants :

- Garantir une éducation physique de qualité et le sport pour tous dans les écoles ;
- Intensifier la collaboration entre les écoles et le système sportif ;
- Établir une connexion entre les personnes inactives sur le plan physique et le système sportif ;
- Lier étroitement l'éducation et la carrière sportive, et veiller au bien-être social, médical et psychologique des jeunes athlètes ;
- Développer des programmes d'identification des talents sur la base d'une approche holistique ;
- Créer des opportunités de compétition, nouvelles et innovantes, et prendre en compte la culture et l'intérêt de la jeunesse pour le sport ;
- Promouvoir un sport propre et diffuser des programmes éducatifs et de sensibilisation par le biais des différents moyens de



communication et des médias en mettant l'accent sur la prévention et la lutte contre le dopage ;

- Coopérer avec des athlètes qui sont champions et servent de modèles en montrant leur persévérance et leur engagement, et instituer des valeurs morales ;
- Investir dans la recherche scientifique et se servir des conclusions pour la mise en place de structures, de programmes et d'initiatives dans le domaine du sport et aussi comme point de départ à une réflexion critique.

Tous les membres du Mouvement olympique ont un rôle clé à jouer pour encourager et permettre à tous les âges et à tous les groupes d'accéder au sport et au sport de compétition. Atteindre un tel but nécessite une coordination avec toutes les organisations sportives et les gouvernements.

Enfin, il est important que le Mouvement olympique et les autres organes sportifs aux niveaux international et national incluent et reconnaissent les jeunes, et contribuent ainsi à créer des opportunités intergénérationnelles.

---

## UGUR ERDENER

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Le sport de compétition est-il toujours attrayant? Je pense que la réponse à cette question est très simple et très directe ; oui, non ou peut-être. Je ne veux pas avoir l'air d'être peu sûr de moi, mais avant de considérer le sport et l'attrait qu'il exerce, nous devons comprendre la nature multiforme des nombreux sports qui existent dans le monde. J'entends par là l'attrait compétitif des sports olympiques.

Pour être viable dans le contexte économique actuel de plus en plus difficile, un sport doit présenter des spécificités qui le distinguent des autres sports :

- Réussit-il à toucher, voire à captiver l'imagination des jeunes d'aujourd'hui? En d'autres termes, offre-t-il quelque chose d'unique qui incite les jeunes à le pratiquer dans le cadre de leurs loisirs ?
- Exerce-t-il un impact sur certains jeunes au point qu'ils souhaitent continuer à améliorer leurs compétences dans ce domaine? Vont-ils s'y investir à un niveau considéré comme compétitif au plan international ?
- Une fois que les athlètes d'élite ont décidé de concourir à un niveau international, y a-t-il quelque chose dans sa nature même qui le rend accessible au grand public ?
- S'il est accessible aux téléspectateurs, est-il suffisamment excitant pour susciter l'intérêt des caméras de la télévision ?
- A-t-il pris une dimension suffisante pour satisfaire les catégories de personnes mentionnées et peut-il offrir un niveau de compétition que nous pourrions qualifier d'olympique ?

Tous les sports doivent avoir un système d'initiation qui introduit les jeunes au sport. Cette initiation peut se faire à un niveau récréatif ou sur une base de compétition. Si la façon d'amener les jeunes à participer au sport manque d'efficacité, les chances de les intéresser à la compétition sont énormément réduites. Si les jeunes, les jeunes adultes et les adultes ne sont pas exposés au sport à une très large échelle, la nature compétitive du sport est peu appréhendée.

Considérons ensuite le bond qu'il faut faire pour passer d'un niveau récréatif à un niveau international très développé. Existe-t-il des organisations nationales qui peuvent diriger et soutenir les étapes de développement et de croissance d'un sport? Nombreuses sont les façons d'intéresser les jeunes au sport. Toutefois, sans un effort de développement structuré aux plans national et international, l'attrait compétitif du sport se limite aux quelques spécialistes du sport. Dans certains pays, le système d'initiation se fait au niveau purement local, tout en étant très étendu. D'autres pays déploient des efforts au plan national pour développer des sports qui n'appartiennent pas à leur environnement traditionnel sportif. Quelle que soit la manière, le fait qu'un sport réunisse des participants venus de tous bords aide le grand public à comprendre la nature compétitive du sport.

Supposons maintenant que nous ayons un sport qui soit bien compris et qui repose sur une vaste base de participation dans un nombre important de pays. Est-il reconnu par le public comme un sport de qualité ?



Comporte-t-il un haut degré de compétition qui le rend attrayant ? La compétition est-elle directe, se déroule-t-elle sans de nombreux détours jusqu'à la victoire ? A-t-elle un impact immédiat ? Offre-t-elle, dès le départ, un certain degré d'excitation et de compétitivité qui peut être vu et apprécié par les spectateurs ? Si je considère le sport que je représente, le tir à l'arc, autrefois notre tournoi de compétition durait quatre jours. Tous les concurrents tiraient 144 flèches. C'était un vrai marathon. Franchement, à la fin de la première journée de tir, nous pouvions mentalement éliminer environ 75 à 80 % des athlètes du podium des vainqueurs. À la fin du deuxième jour, nous pouvions en général compter les médaillés à partir d'une poignée d'athlètes présents sur le terrain. Mais l'intérêt du spectateur s'était largement dissipé. Cette baisse d'intérêt était encore plus flagrante quand la victoire était remportée haut la main par un ou deux archers dans la catégorie masculine/féminine ou compétitive. Il était certes formidable de voir quelqu'un tirer aussi bien, mais, dans de telles circonstances, l'attrait purement compétitif avait totalement disparu.

La réponse de la fédération de tir à l'arc a été de changer la nature des matchs de compétition. Plutôt que d'avoir un marathon de tir, nous avons fait correspondre jeu et élimination. Dès le départ, la victoire du match se base sur un nombre très limité de tirs, ce qui donne lieu à des moments de grande intensité tant pour les athlètes que pour les spectateurs. Il est facile de suivre le déroulement de notre épreuve sportive. Aucune règle ardue ni connaissance spécifique n'est utile. Le tireur à l'arc gagne le match ou le perd. C'est simple, direct et immédiat. Puis il passe à l'étape suivante. Dès le premier jour de compétition, les spectateurs peuvent voir et expérimenter la dimension spectaculaire de la compétition. Ils n'ont pas besoin d'attendre.

Un autre aspect de l'attrait de la compétition consiste à faire passer ce message : nous avons un sport formidable qui vaut la peine d'être vu. En d'autres termes, nous devons le faire connaître de façon dynamique. Nous ne pouvons attendre des spectateurs qu'ils viennent nous voir. Il y a trop de sports à voir et à regarder. Nous avons tous des sports formidables et nous devrions être fiers de leur nature compétitive. Nous devons les vendre, ce qui signifie en général offrir une présentation adaptée à la télévision. Si nous avons un sport bien réparti dans le monde, avec un impact compétitif immédiat et des règles faciles à comprendre, comment mettons-nous en valeur son aspect compétitif ? Comment utilisons-nous les moyens de communication pour rehausser cet attrait de compétition ?

Nous devons avoir un format de compétition qui réponde aux exigences de la présentation télévisée. Si nous considérons deux des principaux sports internationaux les plus populaires au monde, nous constatons qu'ils ont un format télévisuel concis. La Formule 1 se déroule en moins de deux heures. Pour le football, il en est de même. C'est là une durée de jeu pratique et idéale pour couvrir une épreuve sportive.

Les spectateurs peuvent garder leur concentration tout au long du jeu et se déclarer satisfaits du match. Les épreuves finales de tir à l'arc s'inscrivent elles aussi dans cette durée, qui est, pour la télévision, une tranche horaire pratique. Elle nous permet de mettre en valeur nos meilleurs athlètes. Elle nous permet de rester concentrés sur les meilleurs athlètes qui réalisent des performances incroyables sur le terrain selon des règles de compétition très strictes.

Dans le même ordre d'idée, avons-nous utilisé toutes les capacités de la technologie du XXI<sup>e</sup> siècle pour rendre nos sports plus attrayants ? Les informations en direct sur Internet ? Les productions de YouTube ? Avons-nous essayé de faire connaître nos sports aux plusieurs milliards de personnes qui peuplent cette planète par tous les moyens disponibles ?

Nous ne pouvons pas simplement nous permettre de laisser nos sports se « dérouler » sans leur apporter aucun soutien. Nous devons nous concentrer sur leur nature essentielle. Nous devons déterminer leurs caractéristiques de base de façon à développer et mettre en valeur leurs meilleurs aspects. Nous devons le faire pour permettre au public de comprendre les efforts des athlètes et l'intérêt de la compétition. Mais pour cela, nous devons nous demander si nous faisons ce qu'il faut ou, au contraire, si nous faisons les choses parce que nous les avons toujours faites ainsi.

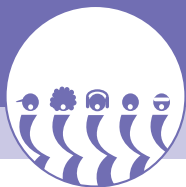
Pour trouver le niveau d'attrait compétitif dont nous avons besoin, nous devons considérer notre sport sous tous ses aspects. Nous devons commencer par mettre en avant les athlètes. De toute évidence, sans eux, il n'y aurait pas de match. Notre sport doit inciter les plus jeunes à avoir envie de l'essayer à un très jeune âge, sachant que certains sont appelés à devenir des champions.

Notre sport apporte-t-il une contribution importante aux Jeux Olympiques ? Suscitons-nous un grand attrait dans le monde ? Si nous regardons les listes de participants, les athlètes sont-ils bien répartis ?

Notre sport s'intègre-t-il bien dans la structure du Mouvement olympique ? Poursuivons-nous avec ardeur les idéaux olympiques de fair-play, d'égalité et d'accessibilité ?

Notre sport soutient-il les idéaux de l'Olympisme et de la jeunesse ? Nous efforçons-nous d'inciter les jeunes à essayer notre sport ? Même si tous ne peuvent pas réussir au niveau olympique, leur participation encourage-t-elle la croissance et les principes de l'Olympisme ?

Avons-nous su trouver les meilleurs moyens de tirer parti de la révolution numérique pour sensibiliser le public à nos sports ? Avons-nous su saisir les opportunités à disposition pour présenter notre sport sous son meilleur jour et avec la plus grande chance d'atteindre notre public ?



Nombre de décisions doivent être prises par tous les sports alors que nous mettons en place des moyens d'aider nos athlètes et les personnes concernées. Nous avons tous de nombreuses parties prenantes. Si nous n'arrivons pas à les satisfaire, elles iront vers des sports qui leur donnent satisfaction.

Enfin, ce qui compte le plus dans l'élaboration d'une stratégie pour satisfaire notre public est la réponse à cette question : notre sport est-il intéressant, direct, immédiat, excitant et spectaculaire ? Voilà ce qui rend le sport attrayant sur le plan de la compétition.

---

## HENRI SÉRANDOUR

Représentant CNO • Comité National Olympique et Sportif Français



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

*Monsieur Sérandour devait s'exprimer sur ce sous-thème, mais il n'a pas pu participer au Congrès olympique. Le discours qu'il a fait parvenir au secrétariat du Congrès 2009 a été publié ci-après.*

Pour avoir bien suivi les comportements des jeunes au travers de mon expérience personnelle, comme enseignant puis comme dirigeant, mais aussi au travers des différentes observations et enquêtes d'opinions, j'ai pu constater que la pratique du sport chez les jeunes est toujours motivée par l'envie de se divertir, d'acquérir des habiletés nouvelles, de les affiner, de se sentir en bonne santé, voire en bonne condition physique, et de continuer à prendre du plaisir par le jeu de la compétition.

Les jeunes continuent d'apprécier de s'exprimer en compagnie de leurs amis et accordent toujours autant de prix à l'esprit d'équipe comme aux valeurs humaines dont le sport offre de nombreux terrains d'exercice.

Certes les comportements ont changé avec l'évolution des sociétés, la mondialisation, la médiatisation, l'accession plus large à la pratique du sport de compétition, mais aussi et surtout avec l'apparition de nouvelles formes d'activités physiques sur divers terrains, en pleine nature comme en milieu urbain.

Nombre de ces nouvelles pratiques, peu ou pas codifiées au début, ont un moment semblé devoir concurrencer, voire remplacer chez les jeunes des disciplines dites traditionnelles.

Il s'agissait en fait de découvrir de nouvelles habiletés corporelles adaptées à l'environnement avec ou sans matériel, dans le meilleur esprit du sport qui incline à la créativité, à la recherche comme à la maîtrise de nouvelles situations.

Ces activités nouvelles ont enrichi le monde du sport ; elles ont contribué à faire réfléchir sur les manières d'organiser les épreuves, de les présenter, parfois de faire évoluer la réglementation afin de faciliter la compréhension du public et ainsi de permettre à un plus grand nombre d'y accéder.

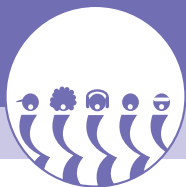
Certaines disciplines ont réussi en peu de temps à conquérir une large audience auprès des jeunes puis d'un public adulte, et ont su proposer des formes de compétition attractives en s'organisant selon des modèles fédéraux sur la base de foyers d'activités en forme de lieux de vie avant de se transformer en véritables clubs.

Des activités dites récréatives qui semblaient se différencier des activités sportives ont ainsi contribué à diversifier l'offre de pratiques et se sont développées par le jeu des comparaisons des habiletés démontrées par les pratiquants, selon des modalités qui veulent que toutes choses matérielles ou liées aux conditions d'exécution dans les prestations soient les plus égales possibles.

Il s'agit ainsi d'évaluer la performance soit par comparaison avec des repères objectifs (temps, distance...), soit de manière relative par appréciation ou jugement comme cela se pratique dans toutes les compétitions.

Les jeunes comme les moins jeunes restent, dans la pratique de leur activité, à la recherche d'une « évaluation » qui contribue à ce qui peut correspondre à l'estime de soi, au respect de soi-même, et dans la confrontation ou la comparaison avec les concurrents et en conséquence, l'estime, le respect de ces concurrents.

La compétition mobilise des « egos » et, de manière paradoxale, promeut l'altruisme car ce que l'on remporte dans une épreuve ne vaut que par la hauteur de la concurrence ou par des références telles que les records ou les palmarès.



Le sport de compétition reste attractif auprès des jeunes car il offre de vivre et de faire vivre, par le jeu des habiletés démontrées ou auxquelles on aspire, des valeurs humaines comme l'amitié, la solidarité, le respect...

Les jeunes sont demandeurs de valeurs et à ce titre, le sport de compétition continue d'être attrayant. Ce qui change plus nettement, ce sont les attentes en termes d'accès, de pédagogie, de partage, etc. pour leur pratique sportive.

Les jeunes me semblent vouloir être davantage entendus, compris sur ce qui motive leur adhésion par goût pour une activité et sur leur engagement pour améliorer leurs compétences.

Je crois qu'un des succès du sport aujourd'hui se traduit par une participation plus responsable des jeunes, qui ne s'engagent pas durablement sur une seule vision imagée ou sur les perspectives financières d'une pratique professionnelle d'un sport, même si elle les attire dans un premier temps.

Le « zapping » qui semble être la marque de certaines de leurs activités me paraît davantage refléter la difficulté à trouver de bons motifs à leur engagement et partant leur fidélité à une pratique sportive plutôt qu'un désintérêt ou une incapacité à choisir.

Les choix ne se font plus parce qu'ils sont conseillés ou guidés, parce qu'ils font référence à un statut, mais bien parce qu'ils reposent sur une combinaison complexe entre des qualités et des compétences qui conditionnent une performance dans laquelle ils souhaitent être pleinement acteurs.

Les jeunes du monde ne constituent pas, par définition, un ensemble « homogène » ; ils ne sont pas tous « en devenir » de la même manière aux mêmes âges, en tous lieux et dans toutes les cultures.

Il nous importe de leur apporter les arguments qui fondent leur engagement. Nous avons le devoir de comprendre ce que toute jeunesse qui se développe avec les acquis de l'histoire humaine a tendance à remettre en question.

Elle cherche pour le moins à se les approprier et certainement à les enrichir.

Le courant sportif a d'ailleurs lui-même remis en question un certain nombre de certitudes sur la séparation du corps et de l'esprit, et nous en sommes heureux.

Je crois que le sport de compétition reste toujours attrayant pour la jeunesse, comme pour nous.

Mais avec son développement, ce sont de nouvelles questions qui se posent, sur son sens, en réponse à des excès ou dérives, ainsi que sur ses modalités d'accès.

Ces questions sont positives, je ne prétends pas y répondre en quelques phrases mais je reste convaincu, comme les jeunes, que le sport de compétition reste un merveilleux terrain d'expression de valeurs humaines.

À nous de poursuivre sur le chemin de la cohérence entre ces valeurs et la quête de l'excellence personnelle.

---

### MUSTAPHA LARFAOUI

Représentant FI • FINA – Fédération Internationale de Natation



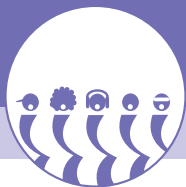
TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

En tant qu'élément formateur de la citoyenneté, le sport doit toujours rester associé à la jeunesse. Le sport forme des champions ou simplement des enthousiastes de l'activité physique, mais dans les deux cas, il forme des citoyens mieux préparés pour la vie, ses contraintes sociales et économiques liées au marché du travail, à la vie de famille ou encore au développement de chaque nation.

Et c'est bien là que réside l'attrait principal du sport, sa capacité à former nos enfants aux valeurs essentielles qui doivent régir les relations humaines : amitié, solidarité, fair-play, respect d'autrui, célébration de la victoire et acceptation de la défaite, refus des artifices qui permettent la triche, protection de l'environnement, poursuite d'un but et définition du planning qui le précède, esprit d'équipe, et tant d'autres.

Les entraîneurs, formateurs ou parents doivent comprendre ces enjeux et motiver leurs protégés pour la pratique d'un sport. Ils doivent leur





faire comprendre que toute activité physique fait partie de leur socialisation, de leur apprentissage de la vie.

De notre côté, nous qui gouvernons le sport au plus haut niveau devons créer les conditions pour montrer notre sport de la manière la plus spectaculaire possible. Pour cela, il est notre devoir de tenir des compétitions capables d'attirer les plus grandes stars de nos sports, dans des sites soigneusement choisis et avec un programme à la fois simple à comprendre et attrayant pour la télévision et les médias.

Si l'identification de nos jeunes à ces grandes stars et grands moments reste essentielle, il faut aussi créer des compétitions destinées spécifiquement à cette jeunesse.

Depuis plusieurs années, la Fédération Internationale de Natation (FINA) tient des championnats juniors en plongeon, water-polo et natation synchronisée, et a décidé, en 2006, d'organiser des championnats juniors en natation.

Ces épreuves revêtent une importance primordiale pour le planning de nos 201 fédérations nationales à travers la planète. Elles favorisent la formation, donnent une opportunité de participation à ceux qui sont encore trop jeunes pour affronter les « seniors », et constituent un superbe « observatoire » pour les champions à venir.

Clubs, associations et fédérations doivent s'associer dans cet effort de programmation et doivent adapter leur calendrier à cette nouvelle réalité.

Beaucoup d'entre vous me diront que ces belles paroles ne tiennent pas compte d'une dure réalité : le manque d'infrastructures au niveau mondial.

C'est vrai ! Dans la plupart des pays, les priorités des dirigeants ne se concentrent pas encore dans les investissements liés au sport. À la FINA, nous savons que sans une piscine, nos athlètes ne peuvent pas faire grand-chose.

Or, une piscine coûte encore cher, demande un entretien et doit être rentable. En plus, il faut des gens qualifiés pour orienter les activités dans cette piscine.

En tant que dirigeants, c'est notre responsabilité d'alerter tous les pouvoirs publics pour ce besoin et cette priorité. Ils doivent comprendre que mobiliser nos jeunes pour le sport, c'est aussi les dévier des tentations négatives que, malheureusement, nos sociétés offrent à nos enfants.

De plus, le sport est souvent associé à l'éducation, donc une population plus sportive est aussi une population plus scolarisée, plus capable de prendre les destins d'une nation entre ses mains.

Donc, éducation, investissement et élaboration d'un calendrier cohérent de compétitions sont les trois éléments clés de la réussite.

Si tous ces facteurs sont réunis, comment nos jeunes peuvent-ils résister à l'attrait de nos sports ? Pour la FINA, quoi de plus beau que l'élégance de nos nageuses synchronisées, l'acrobatie de nos plongeurs, la vitesse et l'endurance de nos nageurs, ou l'esprit d'équipe de nos poloïstes ? Et tout cela dans un milieu fascinant, l'eau, cet élément essentiel à la vie !

Combattons tous pour cet idéal et le monde de demain sera certainement meilleur !

---

### NICOLE HOVERTSZ

Représentante des parties prenantes • Comité International Olympique

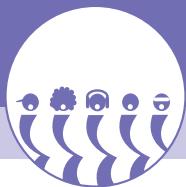


TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

À tout instant, tous les jours, partout dans le monde, le même phénomène a lieu.

Des gens de tous âges, de toutes origines sociales et de tous milieux sont concernés d'une façon ou d'une autre par le sport : ils appartiennent eux-mêmes à une équipe, sont acteurs en tant qu'athlètes ou prennent part à des compétitions sportives. Ils peuvent aussi être passionnés de sport en tant que supporters, spectateurs, parents, sponsors, entraîneurs ou administrateurs.

Les compétitions sportives ont lieu dans des stades d'une modernité impressionnante, sur de minuscules ou de simples terrains de quartier. Qu'ils portent des tenues modernes ou qu'ils utilisent de modestes équipements, la discipline et la détermination des joueurs ne varient



pas et l'objectif visé est commun : s'efforcer de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Peu importent les circonstances, une chose est sûre : le sport est source d'une grande joie pour une multitude de gens ; il peut changer la vie d'un grand nombre pour toujours et pour le mieux.

J'ai été invitée à parler aujourd'hui de la pertinence du sport en répondant à cette question : le sport de compétition est-il toujours attrayant pour les jeunes ? Au début, je dois admettre que ma réaction a été celle de la surprise. « Bien sûr qu'il l'est, me suis-je dit. Comment ne pas être d'accord avec cela ? » Mais plus je réfléchissais à cette question, plus je pensais que nous avions de bonnes raisons d'être inquiets.

Si le sport est aujourd'hui probablement plus accessible que jamais, le nombre de jeunes engagés dans une activité sportive ne cesse de diminuer. Selon une étude faite dans l'île d'Aruba, aux Caraïbes, 13 % seulement de la population pratique une activité sportive dans une structure organisée. Chez les femmes, ce chiffre est encore moins élevé : 6,9 % de la population féminine seulement s'adonne régulièrement à un sport. Aussi regrettable que cela puisse être, je ne pense pas que mon pays soit une exception en la matière.

Comment se fait-il qu'en dépit des opportunités qui nous sont offertes de profiter des nombreux avantages du sport, les gens semblent être moins prêts à s'investir dans une activité sportive ? Comment se fait-il que notre jeunesse, plutôt que de prendre part à des activités physiques dans un cadre organisé, préfère souvent passer du temps devant un ordinateur à jouer à des jeux vidéos ou bénéficier d'une offre illimitée de programmes TV ? Est-il vrai que le sport de compétition a perdu de son attrait ? Et si tel est le cas, comment expliquer que le sport et l'activité physique suscitent apparemment moins l'intérêt de tout un chacun ?

Nous avons tendance à souligner les aspects positifs du sport, et c'est vrai qu'ils sont nombreux. Mais méfions-nous de ne pas fermer les yeux sur leurs aspects négatifs, sur les histoires qui sont souvent « mises aux oubliettes ». J'aimerais vous citer quelques faits qui expliquent pourquoi les jeunes se tiennent à l'écart des sports de compétition.

Alors que nous encourageons les gens à participer à un sport en vantant la sécurité et les agréments qu'il offre, la vérité est parfois autre. Nous savons malheureusement que, dans certaines situations, des jeunes filles ou des femmes sont victimes de harcèlement ou d'abus sexuel dans le cadre d'une activité sportive. Les recherches montrent même que ces pratiques prévalent essentiellement dans le sport d'élite.

Le sport de compétition peut exercer une pression incroyable sur l'athlète. Les autres joueurs, les entraîneurs, les membres de la famille, les

journalistes, les sponsors et les fans peuvent attendre énormément de ses performances. Vouloir gagner à tout prix peut conduire l'athlète à recourir à des drogues et à des substances interdites, à jouer et à tricher afin d'être à la hauteur des attentes dont il est l'enjeu.

Le sport de compétition peut parfois aliéner, isoler et pousser les athlètes au-delà de leurs limites. Une telle pression, au lieu de leur faire apprécier le sport, risque de les affecter sur les plans physique et psychologique pour le restant de leur vie.

Participer à un sport de compétition est pour certains tout simplement impossible sur le plan financier. La participation à un sport de compétition et les exigences qui vont de pair ont un coût, qui, pour beaucoup, est un obstacle difficile à franchir.

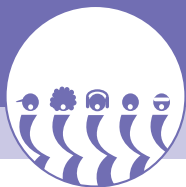
Même si les athlètes désirent s'adonner à un sport de compétition, notre société actuelle et notre mode de vie moderne attachent plus d'importance aux loisirs, aux relations sociales et à la santé plutôt qu'aux avantages liés à la compétition sportive et à une société compétitive. Ces conflits d'intérêt entre la société et le monde du sport expliquent pourquoi un nombre croissant de jeunes choisissent de ne pas participer à des sports de compétition.

Sans fermer les yeux sur ces aspects, nous ne devons pas nous décourager, mais au contraire continuer d'inciter les jeunes à s'investir dans les sports et à en apprécier les aspects positifs.

J'ai du mal à m'imaginer à quel point ma vie aurait été différente, à quel point j'aurais pu être une autre personne si je ne m'étais pas investie dans le sport de compétition. Pour ma part, le sport, c'est-à-dire la nage synchronisée, m'a offert un environnement protecteur. La jeune fille timide originaire d'une petite île, que j'étais alors, est devenue une athlète très honorée de représenter son pays jusqu'aux Jeux Olympiques.

Le sport m'a donné confiance en moi ; il m'a permis de devenir la personne que je suis aujourd'hui, en l'occurrence de m'adresser ici même à un éminent public. Je suis très reconnaissante d'avoir eu cette opportunité par le sport ; c'est pourquoi mon devoir est de partager ce message avec d'autres en espérant les encourager, eux aussi, à adopter le sport.

Nous associons souvent le sport aux notions de compétition, de victoire, de résultats, mais le sport ne signifie pas uniquement gagner des médailles, battre des records. Le sport, c'est aussi trouver de la joie dans l'effort. Le sport, c'est conquérir ce qui semblait impossible à atteindre auparavant. Le sport, c'est favoriser la compréhension, l'amitié, le travail d'équipe, la tolérance et la paix. Le sport, c'est éduquer les jeunes, former des dirigeants pour le futur. Et enfin, le sport, s'il est



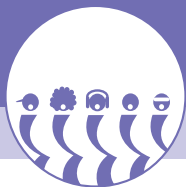
pratiqué dans un environnement sain, dans le cadre d'une structure bien organisée et dans un contexte équitable, peut être une expérience qui change la vie.

Je sais que je prêche des convertis, pour ainsi dire. Je n'ai nul besoin de convaincre mon auditoire de l'impact du sport sur les personnes et sur la communauté.

Je suis convaincue que ce Congrès olympique va être un véritable tournant, qu'il va nous offrir une occasion de réévaluer la pertinence du sport, et de chercher de nouvelles façons innovantes de plaire aux jeunes en particulier. Nous devrions écouter attentivement l'opinion de nos jeunes. Écouter ce qui les attire vers le sport. Écouter quels sports ils trouvent attrayants. Les écouter attentivement tout en sauvegardant notre histoire et le précieux héritage qu'elle nous a laissé. Nous devrions enfin leur inculquer l'importance des valeurs olympiques et de l'éducation olympique.

Nous avons une chance unique de leur tendre la main et de partager le message incroyablement fort que nous donne le sport. Pour accomplir notre objectif et avoir un impact durable, nous devons toutefois tous nous sentir concernés et nous engager. Ce ne sera pas une tâche aisée, mais en travaillant sous la houlette du Mouvement olympique, je suis sûre que nos efforts aboutiront.

Nous devons le faire pour le Mouvement olympique, pour notre pays, pour nos athlètes et pour la jeunesse du monde.



## LES MANIFESTATIONS SPORTIVES POUR LES JEUNES

### MICHAEL S. FENNELL

Modérateur • Jamaica Olympic Association Ltd



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Je suis très honoré de jouer le rôle de modérateur dans cette séance consacrée aux «manifestations sportives pour les jeunes». Cette question constitue un aspect important du thème 4 du Congrès et je m'attends à des discussions très animées.

Nous avons la chance d'avoir un groupe d'éminentes personnalités bénéficiant d'une grande expérience dans les domaines du sport et de l'administration du sport. Je suis certain que notre séance saura largement tirer parti de cette réserve de talents. Les intervenants s'exprimeront séparément.

L'Olympisme et la jeunesse sont des questions qui suscitent un très grand intérêt, comme le montrent les présentations de la séance plénière qui s'est tenue un peu plus tôt. Il est toutefois évident que les façons d'aborder cette question sont nombreuses, ce qui est aussi le cas des manifestations sportives pour les jeunes. Cette diversité apparaît clairement dans les documents de référence qui ont circulé pour cette séance.

J'aimerais plus particulièrement attirer votre attention sur les données contenues dans l'étude concernant les 24 manifestations sportives pour les jeunes. Ces données montrent bien les différentes approches vis-à-vis de ces manifestations ainsi que la vaste palette de groupes d'âge qui constitue la jeunesse et la diversité des sports et des disciplines.

Il est évident que chacun des organisateurs a déterminé les âges des participants et les manifestations en fonction de ses objectifs spécifiques, mais si les données montrent une chose, c'est bien l'absence d'une approche commune. Il convient en même temps de noter que la préparation des 1<sup>ers</sup> Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) en 2010 se base sur un concept unique.

Nombreuses sont les raisons d'organiser des manifestations sportives pour les jeunes : participer au processus de développement du sport, offrir des loisirs et s'intégrer dans le système d'éducation physique.

### OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIES

Je ne pense pas qu'il soit utile de débattre dans cette séance de l'impact du sport sur le développement, l'économie, la santé, l'éducation, la socialisation, etc. Nous devons plutôt nous pencher sur les avantages qu'il offre à la jeunesse et nous demander si les manifestations sportives répondent de façon appropriée à ses besoins et quelles seraient les autres actions à mener en faveur des jeunes du monde entier.

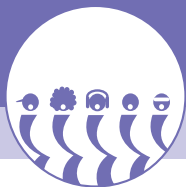
Nous pourrions examiner certains points, notamment :

- Définition de la jeunesse : il serait sans doute judicieux de définir ce terme vu qu'il ne semble pas exister de définition universelle.
- Manifestations sportives pour les jeunes existant actuellement : répondent-elles aux besoins des jeunes et y a-t-il des régions dans le monde où ce type de manifestations n'a pas lieu ?
- Rationalisation de ces manifestations : y a-t-il des cas de rationalisation et qui en est à l'origine ?
- Nécessité d'organiser d'autres manifestations : le besoin se fait-il ressentir et les conditions de participation doivent-elles être uniformes ?
- Lien entre les manifestations régionales et internationales, d'une part, et les manifestations nationales, d'autre part : comment se fait-il ? Y a-t-il des problèmes de financement, ce qui est plus grave ?

Aux Caraïbes, plusieurs manifestations sportives sont dédiées à la jeunesse, les principales étant les suivantes :

- Caraïbes : Jeux CARIFTA (Caribbean Free Trade Association) – Championnats juniors annuels d'athlétisme et de natation pour les jeunes de moins de 17 ans et de 20 ans.
- Jamaïque : Championnats annuels d'athlétisme dans trois catégories différentes pour les garçons et les filles de moins de 19 ans.

L'athlétisme étant une discipline sportive particulièrement développée dans la région, l'Association Internationale des Fédérations d'Athlétisme (IAAF) joue un rôle important – Championnats du monde juniors d'athlétisme pour les jeunes de moins de 20 ans et Championnats du monde juniors d'athlétisme pour les jeunes de moins de 18 ans. En



complément de ces championnats, d'autres manifestations régionales d'athlétisme ont lieu tels les championnats panaméricains juniors et les championnats Amérique du Nord, Amérique centrale et Caraïbes (NACAC) juniors.

Je pense que nous avons suffisamment de matière pour alimenter notre débat durant l'heure qui va suivre et j'espère qu'au terme de cette séance, nous serons en mesure de soumettre plusieurs recommandations aux autorités et de contribuer ainsi au développement des manifestations sportives pour les jeunes.

### ZAIQING YU

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

C'est pour moi un grand plaisir d'être ici avec vous aujourd'hui, pour échanger des idées sur le thème de la jeunesse et l'Olympisme. J'aimerais à ce sujet vous parler des trois points suivants :

#### 1. LA VALEUR ÉDUCATIVE DE L'OLYMPISME

L'Olympisme est une « philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit ». En associant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme vise à créer « un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques universels fondamentaux ».

L'objectif de l'Olympisme est de mettre le sport « au service du développement harmonieux de l'homme, en vue d'encourager l'établissement d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine ».

L'Olympisme considère l'éducation physique comme une tâche majeure, mais attache aussi beaucoup d'importance à l'inspiration spirituelle. La valeur éducative de l'Olympisme réside dans son universalité. La jeunesse est l'avenir du monde et l'éducation olympique vise les jeunes.

La jeunesse est une période très active, novatrice et dynamique, les jeunes sont curieux, toujours intéressés par ce qui est nouveau. L'esprit olympique joue un rôle irremplaçable pour le développement sain des jeunes et c'est le meilleur moyen éducatif. L'éducation olympique les aide à fortifier les muscles et à acquérir un esprit vif, mais elle est également importante pour cultiver de bonnes qualités mentales et les vertus civiques.

Pour le Mouvement olympique, les stars du sport sont les modèles de l'éducation olympique. Leur image inspire la jeunesse dans le monde entier ; leurs légendes ont une valeur éducative importante. Elles peuvent avoir une influence positive sur la jeunesse grâce à leurs résultats extraordinaires, leur réussite dans la vie professionnelle après la fin de leur carrière sportive et leur personnalité remarquable.

C'est pourquoi nous pensons que la jeunesse a besoin de l'esprit olympique. Par ailleurs, le Mouvement olympique ne peut pas se développer sans les jeunes, car ce sont eux qui portent la flamme olympique.

#### 2. LES ENJEUX POUR LE MOUVEMENT OLYMPIQUE

Nous ne pouvons cependant pas ignorer, pour de nombreuses raisons, les diverses difficultés qui entravent le développement sain des jeunes, tels que la toxicomanie, la violence et les contenus malsains d'Internet. En outre, comme les adolescents passent de plus en plus de temps devant les écrans, des problèmes tels que le manque de vigueur physique, les troubles visuels et l'obésité sont pour nous une source de préoccupation.

#### 3. L'ÉDUCATION OLYMPIQUE EN CHINE

Le Comité International Olympique (CIO) accorde beaucoup d'importance à la participation des jeunes au Mouvement olympique. En invitant les jeunes du monde entier aux camps de jeunesse olympiques, au séminaire organisé par l'Académie Internationale Olympique (AIO) pour les jeunes participants et à d'autres activités, le CIO vise à inculquer à la jeunesse l'esprit olympique.

C'est au cours de sa 118<sup>e</sup> Session, à Ciudad Guatemala, que le CIO a lancé les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ). Cette décision a donné de la vigueur et du dynamisme au Mouvement olympique moderne, dont la création remonte à plus de cent ans, et a ouvert un nouveau chapitre de l'histoire du Mouvement.



Je suis très heureux aujourd'hui de vous parler brièvement des moyens utilisés par la Chine pour encourager la pratique du sport chez les jeunes et mettre en œuvre l'éducation olympique :

### LES JEUX POUR LA JEUNESSE DE CHINE

Le gouvernement chinois accorde une grande importance à la fonction éducative du sport. L'Administration générale du sport et le Ministère chinois de l'Éducation, les autorités responsables dans ce domaine, ont organisé plusieurs éditions des Jeux intervilles et des Jeux pour les universités et les écoles secondaires, à l'échelon national, en vue d'intégrer le sport à une éducation de qualité. À cette occasion, j'aimerais vous présenter en particulier les Jeux intervilles de Chine.

En 1985, la Chine a lancé ses premiers Jeux nationaux pour la jeunesse, avec pour objectif d'inciter les jeunes à participer aux sports et de découvrir et d'entraîner des jeunes sportifs talentueux. Ainsi, 31 délégations de diverses provinces, villes et associations professionnelles ont participé aux compétitions dans 17 sports. Afin d'offrir un meilleur espace pour les compétitions sportives de la jeunesse, les autorités chinoises ont réuni les Jeux nationaux pour la jeunesse et les Jeux intervilles en une seule manifestation, les Jeux intervilles de Chine. Tous les participants sont de jeunes athlètes de haut niveau venus des villes chinoises et il y a une limite d'âge pour participer à ces Jeux.

Le nombre de participants aux nouveaux Jeux intervilles a été augmenté et un espace de communication plus vaste a été offert aux jeunes. En 1988, les premiers Jeux intervilles ont eu lieu à Jinan, la capitale de la province du Shandong. Des jeunes venus de 40 villes ont participé aux compétitions dans 12 sports.

En raison du rapide développement social et économique de la Chine, la taille des Jeux intervilles augmente progressivement. En 2007, les 6<sup>es</sup> Jeux intervilles ont eu lieu à Wuhan, la capitale de la province du Hubei. Plus de 6300 jeunes athlètes venus de 74 villes ont participé à 288 épreuves dans 24 sports.

Les Jeux intervilles, qui sont les deuxièmes plus importants jeux nationaux multisports où sont représentés les sports olympiques, après les Jeux nationaux de Chine, présentent les caractéristiques suivantes :

- **Large participation** – Conformément à la règle, les capitales de toutes les provinces et les grandes villes de Chine peuvent participer aux Jeux intervilles. De la première à la septième édition, le nombre de villes participantes est passé de 40 à 74, et le nombre d'athlètes, de 2332 à 6352.
- **Limites d'âge** – Les Jeux intervilles sont réservés aux jeunes. Les limites d'âge varient en fonction des différents sports. Globalement, les athlètes ont entre 13 et 21 ans.

- **Pas de décompte des médailles** – Pour éviter une compétition trop rude, aux 6<sup>es</sup> Jeux intervilles de 2007, les organisateurs ont mis fin à la tradition qui consistait à établir un décompte des médailles, afin de créer un climat de compétition propice aux jeunes athlètes.
- **Introduction des règles olympiques** – Les compétitions aux Jeux intervilles se déroulent pratiquement de la même manière qu'aux Jeux Olympiques, pour permettre aux athlètes d'avoir une riche expérience olympique.

En ce qui concerne l'évolution future des Jeux intervilles, nous devons prendre en considération les points suivants :

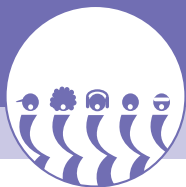
- **Ils doivent rester une manifestation pour les jeunes.** Comme l'a déclaré notre président, M. Rogge, les JOJ ne sont pas seulement des « Jeux Olympiques en miniature ». Ce sont des compétitions, mais ce n'est pas leur objectif principal. L'objectif est principalement d'enseigner aux jeunes les valeurs olympiques que sont l'amitié, le fair-play et le refus du dopage. Les autorités sportives chinoises ont la même opinion à ce sujet. Actuellement, nous nous employons à modifier le nom des Jeux intervilles, qui deviendront les Jeux pour la jeunesse de Chine, faisant de cette manifestation une grande fête pour les jeunes Chinois.
- **Il faut mettre l'accent sur la culture et l'éducation.** La création des Jeux intervilles avait pour objectif de découvrir des jeunes talents sportifs et de leur donner la possibilité de s'entraîner. La croissance sociale et économique de la Chine modifie leur rôle. Pour les futurs Jeux, le Comité National Olympique (CNO) chinois jouera un rôle de plus en plus important en présentant des activités olympiques culturelles et éducatives, qui permettront aux jeunes participants d'aimer le sport et de comprendre les valeurs olympiques.

### L'ÉDUCATION OLYMPIQUE EN CHINE

« Transmettre les valeurs olympiques à 400 millions de jeunes Chinois. Ce nombre est alléchant, il reflète l'essence de l'esprit olympique et a également prouvé que nous avons fait le bon choix à Moscou. » Tel était le commentaire du président Jacques Rogge sur le programme d'éducation olympique en Chine. Lorsque Beijing a proposé sa candidature aux Jeux Olympiques de 2008, la ville avait promis de promouvoir largement l'esprit olympique, en lançant une série d'activités éducatives et promotionnelles auprès des 400 millions de jeunes Chinois. Pour concrétiser cet engagement, le Comité d'organisation des Jeux Olympiques de Beijing (BOCOG) a travaillé étroitement avec les autorités chinoises concernées, pour mettre en place divers programmes d'éducation olympique.

#### Écoles modèles d'éducation olympique

En 2005, le BOCOG et le Ministère chinois de l'Éducation ont lancé conjointement le Plan d'action de Beijing 2008 pour l'éducation



olympique, en désignant 556 écoles primaires et secondaires dans tout le pays pour être des « écoles modèles d'éducation olympique ». Ces écoles ont intégré l'éducation olympique dans leurs programmes scolaires. Les enseignants participent à des sessions de formation, où on leur enseigne les valeurs olympiques – excellence, amitié et respect – et la manière d'intégrer l'Olympisme dans le cadre scolaire.

En outre, une série de manuels a été créée, présentant aux élèves l'histoire des Jeux Olympiques, les divers sports olympiques et les règles du jeu, les symboles olympiques et le rôle que joue le Mouvement olympique pour contribuer à la paix et à l'amitié sur le plan international. Les concours de photographie, de peinture, de poésie et de calligraphie ainsi que les joutes oratoires en langue étrangère sont d'autres moyens utilisés pour promouvoir l'Olympisme dans les écoles chinoises.

### Projet olympique « Cœur à cœur »

Un autre projet qui a eu beaucoup de succès est l'initiative « Cœur à cœur », qui a permis à 210 écoles de Beijing d'adopter des écoles dans les pays représentés par un CNO, afin d'échanger des idées et de nouer des amitiés sur le plan international. Avant les Jeux Olympiques, les écoles jumelées ont eu des échanges culturels variés. Pendant les Jeux, les écoles de la ville qui participaient au projet « Cœur à cœur » ont souhaité la bienvenue à leurs délégations partenaires du CNO à la cérémonie d'accueil des équipes au village olympique et apporté un soutien à leurs athlètes pendant les compétitions. Les délégations des CNO ont aussi rendu visite à leurs écoles partenaires de Beijing.

Comme je l'ai déjà dit, la jeunesse est l'avenir et l'espoir de notre monde. C'est la mission du Mouvement olympique et notre responsabilité commune d'inciter les jeunes à pratiquer des sports, pour qu'ils adoptent un style de vie sain. Nous nous réjouissons que les premiers JOJ aient lieu à Singapour en 2010. Ces Jeux seront un grand festival où les jeunes du monde entier découvriront le Mouvement olympique et s'imprégneront de son esprit. Je suis certain que ces JOJ écriront une magnifique page de l'histoire du Mouvement olympique.

## CHEE HEAN TEO

Représentant CNO • Singapore National Olympic Council



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Beaucoup a été dit sur le Mouvement olympique et sur son importance pour la jeunesse d'aujourd'hui. L'année dernière, le Comité International Olympique (CIO) a choisi Singapour pour accueillir les premiers Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ). En tant que ville hôte des premiers JOJ, Singapour a le privilège d'organiser les Jeux conjointement avec le CIO, en particulier en ce qui concerne le programme culturel et éducatif.

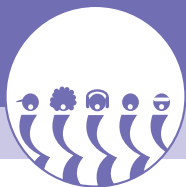
Les JOJ, qui mettront l'accent autant sur le sport que sur la culture et l'éducation, représentent un concept nouveau et nous ont donné l'occasion de faire les choses différemment. C'est dans cet esprit que Singapour a conçu des Jeux qui inciteront les jeunes à participer au programme sportif, mais surtout au programme culturel et éducatif.

Je vais parler plus longuement du programme culturel et éducatif dans cette brève présentation. Ce programme n'a jamais été testé, pas même par le CIO, contrairement au programme sportif des Jeux Olympiques d'été, que le CIO connaît et dont il s'est inspiré pour les JOJ.

### LA CONCEPTION DES JOJ DE SINGAPOUR 2010

Les JOJ de Singapour 2010 sont une initiative audacieuse conçue pour les jeunes. À travers ces Jeux, nous espérons changer nos relations avec les jeunes et le regard que nous portons sur eux.

Au lieu de dire aux jeunes ce qu'ils peuvent faire ou ne pas faire, nous espérons créer un environnement qui leur apportera un soutien et favorisera la réalisation de leur potentiel.



Les jeunes d'aujourd'hui ont des attentes et des centres d'intérêt divers, comme ceux d'entre vous qui ont des adolescents peuvent en témoigner. Donnez-leur trop d'espace et ils diront qu'ils ne reçoivent pas assez d'attention. Et lorsque vous les couvrez d'attention, cette attitude est parfois mal interprétée, considérée comme trop autoritaire ou étouffante.

Je crois que les jeunes sont semblables aux jeunes arbres – débordants d'énergie et de passion, mais aussi fragiles et tendres. Il est important qu'ils reçoivent suffisamment de lumière, d'eau et d'oxygène pour qu'ils puissent se développer harmonieusement.

Laisser suffisamment d'espace aux jeunes pour faire leurs expériences et commettre des erreurs tout en leur donnant les conseils appropriés peut s'avérer une tâche difficile, mais nous devons trouver le juste milieu. En apportant notre soutien aux jeunes tout en leur faisant confiance, nous les encouragerons à élaborer et à développer leurs idées et à assumer la responsabilité de leurs décisions (et des erreurs qui en découlent). Avec le temps, ils développeront confiance et courage pour défendre leurs convictions et leurs valeurs et auront une influence positive sur le milieu où ils vivent.

Telles sont les raisons pour lesquelles le Comité d'organisation des Jeux Olympiques de Singapour (SYOGOC) a conçu un programme culturel et éducatif à la fois global et intégré, permettant aux jeunes de s'exprimer et de prendre des initiatives. Ce programme est entièrement nouveau, contrairement au programme sportif qui comprend pratiquement les 26 sports des Jeux d'été, avec quelques modifications dans certaines épreuves pour les adapter à nos jeunes athlètes.

### FAIRE PARTICIPER LA JEUNESSE

Même dans les diverses activités qui précèdent les JOJ, nous avons inclus les jeunes au processus de planification et de mise en œuvre, par exemple dans les festivals thématiques comme «Agissez maintenant» (*Create Action Now!*). «Agissez maintenant» a vu le jour lorsqu'une équipe de jeunes passionnés s'est réunie pour organiser une manifestation à l'occasion du lancement de l'emblème des JOJ de Singapour 2010, en janvier de cette année.

«Agissez maintenant» invite les jeunes de Singapour à être des citoyens actifs dans la collectivité et à prendre part à l'esprit des JOJ de Singapour 2010 en tant que volontaires ou organisateurs, ou en participant aux nombreuses manifestations qui sont organisées pour célébrer les JOJ.

La «Course aux bonnes actions» (*Million Deeds Challenge*) est une autre initiative précédant les Jeux, où nous nous sommes inspirés d'une simple idée émanant d'un groupe d'étudiants pour lancer

un appel à l'action, incitant chacun à participer au Mouvement olympique.

La «Course aux bonnes actions» invite chacun d'entre nous à exercer une influence positive sur la collectivité en accomplissant chaque jour des actes d'excellence, d'amitié et de respect. Chaque geste, même le plus petit, compte, et en faisant preuve d'initiative et en jouant son rôle, chacun peut donner de l'élan à un mouvement et même produire un changement dans la collectivité.

J'ai été très touché par l'émouvante lettre de remerciement que l'un des jeunes qui ont participé au lancement de la «Course aux bonnes actions» a envoyée au Comité d'organisation après la manifestation. En voici un extrait : «Mon équipe et moi aimerions vous remercier pour votre grand soutien. C'est la première fois que nous avons eu du plaisir à travailler avec des adultes. Vous nous avez mis à l'aise, lorsque nous avons travaillé avec vous... Nous avons eu de mauvaises expériences en travaillant avec les adultes (les professeurs), ce sont eux qui décidaient de tout et ils ne nous ont pas donné la possibilité de nous exprimer. Mais avec vous, nous avons eu notre mot à dire et nous nous sommes sentis importants.»

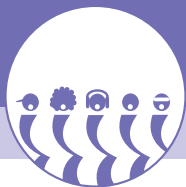
Dans ces moments, vous saisissez pleinement le sens et la portée des efforts que vous déployez pour organiser les JOJ de Singapour 2010. Notre vision des Jeux est réellement ambitieuse, en raison notamment du délai de deux ans dont nous disposons. Une fois encore, l'histoire a montré que c'est avec de l'ambition que les individus accomplissent de grandes choses.

### LES JEUX ASIATIQUES DE LA JEUNESSE – UNE MANIFESTATION QUI A SERVI DE TEST

Nous avons accueilli les premiers Jeux Asiatiques de la Jeunesse, qui ont eu lieu à Singapour, du 30 juin au 7 juillet de cette année. Ces Jeux ont été une expérience pilote. Nous avons testé sept sports et cinq manifestations, mais aussi tout le déroulement des Jeux, de l'arrivée au départ des équipes des Comités Nationaux Olympiques (CNO), en passant par le logement, la restauration et la compétition.

Même le programme éducatif et culturel des JOJ a été testé par les athlètes qui ont participé aux Jeux Asiatiques de la Jeunesse et d'après les réactions des participants, nous sommes certains d'être sur la bonne voie. Les jeunes athlètes ont reçu un livret et lorsqu'ils avaient terminé une activité, un tampon était apposé dans leur livret. En fonction du nombre de tampons, les athlètes pouvaient obtenir des objets de collection. Plus de la moitié des athlètes participant à ces Jeux en ont reçu. C'est encourageant, étant donné que les compétitions n'ont duré que sept jours et que c'est la première fois qu'on demandait à ces athlètes de participer au programme culturel et éducatif.





### CONCLUSION

Notre tâche est difficile. Mais d'ici à l'année prochaine, à la date d'ouverture des Jeux, nous espérons que nous aurons réussi à motiver les jeunes du monde entier et à semer en eux les graines des valeurs olympiques – l'excellence, l'amitié et le respect – grâce au programme culturel et éducatif. En participant au dialogue avec des olympiens, aux ateliers de découverte, aux projets communautaires, aux programmes artistiques et culturels, aux activités sur les îles, aux excursions pédagogiques, à la visite du village des cultures du monde, qui font partie du programme culturel et éducatif, ces jeunes sportifs deviendront, grâce au JOJ, de meilleurs athlètes dans le futur.

C'est, pour le Comité National Olympique de Singapour, un honneur de participer à ce voyage olympique, alors qu'il nous reste 313 jours pour préparer ces Jeux, avant le coup d'envoi le 14 août 2010. Je vous demande instamment d'être avec nous, qui sommes le fer de lance de cette manifestation, les créateurs de l'héritage qui sera transmis aux futurs JOJ.

---

### NIELS NYGAARD

Représentant CNO

National Olympic Committee and Sports Confederation of Denmark



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

**Pourquoi les manifestations sportives de la jeunesse représentent-elles un enjeu pour le Mouvement olympique ?**

Organiser les Jeux Olympiques d'été et d'hiver, et garantir leur réussite, telle est la tâche essentielle du Comité International Olympique (CIO) et du Mouvement olympique.

Les Jeux Olympiques constituent une fantastique manifestation, unique en son genre, offrant aux athlètes du monde entier l'opportunité de se réunir pour accomplir de superbes performances sportives.

Les Jeux Olympiques ont des effets collatéraux très positifs ; ils contribuent à la paix, à la compréhension mutuelle, à l'égalité (des sexes, des races, des religions), à la tolérance politique et sexuelle, à la santé et au respect de l'environnement. Ils permettent, en outre, à la jeunesse de se mettre en valeur.

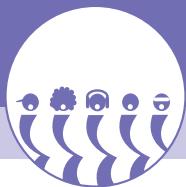
Les manifestations internationales de la jeunesse jouent un rôle essentiel dans la mesure où elles incitent les jeunes athlètes talentueux à rester dans le sport de compétition. De nos jours, les opportunités qui s'offrent aux jeunes en dehors du sport sont considérables ; des manifestations comme le Festival Olympique de la Jeunesse Européenne (FOJE) et les prochains Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) contribuent à encourager nombre de jeunes athlètes à se consacrer à leur sport.

Outre ces aspects, le Mouvement olympique a deux grandes raisons d'organiser des manifestations pour les jeunes :

1. Développer les sports de compétition et inciter les Fédérations Internationales (FI) à procéder aux ajustements nécessaires de leurs programmes afin que les athlètes et les spectateurs continuent de les trouver suffisamment attrayants pour participer ou assister aux Jeux Olympiques dans le futur.
2. Mettre en valeur le rôle des jeunes afin d'œuvrer pour un monde meilleur. Les manifestations pour les jeunes doivent inciter les participants et les autres jeunes à comprendre et à promouvoir l'importance de la paix, de l'égalité, de la santé et de l'environnement afin qu'à leur tour, ces derniers encouragent les générations plus âgées à prendre les bonnes décisions.

Comment les manifestations pour les jeunes peuvent-elles contribuer aux objectifs de développement du sport et à la réalisation d'un monde meilleur ?

Les FI doivent prendre conscience de la nécessité de développer leurs sports et comprendre l'intérêt d'inclure les jeunes dans ce processus. Les manifestations pour les jeunes ne seront donc pas une simple « reproduction » des championnats du monde traditionnels ou d'autres manifestations nationales et internationales, mais elles devront toujours apporter des éléments nouveaux. Pour trouver ces « nouveaux éléments », les FI devront puiser leurs idées auprès des jeunes. Ces derniers ne seront pas recrutés uniquement parmi les jeunes athlètes appartenant à l'élite dans leur sport respectif, vu qu'un grand nombre d'entre eux auront déjà été « incités » à pratiquer leur sport de façon



traditionnelle, mais aussi parmi des jeunes issus d'autres environnements et d'autres milieux.

Pour ce qui est des manifestations pour les jeunes, des efforts doivent être faits pour intégrer les jeunes athlètes dans les discussions et projets relatifs à la paix, la compréhension mutuelle, l'égalité, la santé et l'environnement. Ces discussions et projets doivent inclure des exemples pratiques afin de leur donner une meilleure compréhension des choses. Outre l'intégration de jeunes participants, des efforts doivent également être faits pour communiquer certaines bonnes pratiques au monde extérieur. Des universitaires ou des personnes travaillant pour les médias pourraient être chargés de cette communication ; ils donneraient notamment des exemples d'athlètes qui, bien que venant de pays différents, collaborent de façon pacifique ; ils parleraient des avantages liés à la pratique d'une activité physique pour la santé et des initiatives visant à respecter l'environnement.

La première édition des JOJ aura lieu l'année prochaine à Singapour. Je pense que nombre des objectifs et suggestions que j'ai mentionnés ont été pris en considération pour les Jeux de Singapour. En ce qui concerne le développement des sports, je pense qu'un grand nombre de FI ont encore un long chemin à parcourir avant d'inclure de nouveaux éléments dans leurs sports. Je pense que le CIO et les organisateurs font, quant à eux, de grands efforts pour intégrer des éléments culturels. Il reste cependant à voir si les jeunes athlètes s'investiront corps et âme dans les activités, vu que la plupart d'entre eux consacreront probablement leur énergie à obtenir de bons résultats.

Les JOJ de Singapour seront riches d'enseignements ; il sera très intéressant de se servir des expériences acquises pour améliorer à l'avenir les manifestations pour les jeunes.

## GUIDO DE BONDT

Représentant des parties prenantes • Commission de coordination des 1<sup>ers</sup> Jeux Olympiques de la Jeunesse d'été – Singapour 2010



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Il y a vingt ans, l'amorce d'une nouvelle aventure olympique était lancée.

Aujourd'hui, la première édition des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) aura lieu dans moins d'un an à Singapour.

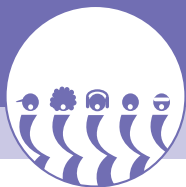
Depuis la création de l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO) en 1979 et des organisations continentales, les Comités Olympiques Européens (COE), fondés en 1975, en particulier, étaient en quête d'une identité propre.

Dans les années 1970 et 1980, ceci s'est traduit par le développement d'initiatives liées à la préparation des Jeux Olympiques d'été et d'hiver et à la participation à ces Jeux.

Mais les dirigeants des COE cherchaient à en faire davantage. La création de leur propre événement sportif était une possibilité.

Nul besoin toutefois de mettre sur pied un événement sportif multidisciplinaire continental pour l'élite sportive. Dès les années 1980, on observait une pléthore de compétitions au plus haut niveau (Jeux Olympiques, Championnat du monde, Championnat d'Europe, Coupe du monde, etc.). Un calendrier surchargé, avec comme corollaire une demande de protection de nos athlètes, était déjà une préoccupation à l'époque et l'est encore d'ailleurs aujourd'hui.

Ce qui manquait, en revanche, était une compétition pour les jeunes talents.



En 1987, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire du Comité National Olympique (CNO) des Pays-Bas, auquel le CNO belge avait été convié en tant que pays voisin, l'idée a germé dans la tête du président et vice-président de l'époque, Raoul Mollet et Jacques Rogge, d'organiser en Belgique une compétition multidisciplinaire européenne pour les jeunes (14-18 ans).

Le 17 juillet 1991, la cérémonie d'ouverture de la première édition d'été du Festival Olympique de la Jeunesse Européenne (FOJE) avait lieu à Bruxelles en présence des 33 CNO que l'Association comptait à ce moment-là.

Jacques Rogge, alors président du CNO belge et des COE, était à l'origine de cette initiative.

Cette première organisation a été considérée à l'époque comme une réussite. 2081 jeunes et accompagnateurs représentant dix sports différents y ont pris part et, deux ans plus tard, la première édition d'hiver du FOJE était organisée à Aoste (Italie).

Cette année-ci, les COE ont organisé et fêté la dixième édition d'été de l'événement à Tampere (Finlande).

Aujourd'hui :

- les meilleurs jeunes de tous les 50 CNO d'Europe concernés participent aux éditions d'été et d'hiver. 3500 athlètes ont participé au FOJE 2009 à Tampere (Finlande) et 1700 athlètes à Slask-Beskid (Pologne) ;
- les villes organisatrices sont choisies par l'Assemblée Générale des COE ;
- les organisateurs sont déjà connus jusqu'en 2013 et les villes organisatrices pour 2015 seront désignées en décembre 2010 ;
- les COE peuvent compter sur le concours des fédérations européennes et/ou internationales concernées et des partenaires (commerciaux) tels qu'Eurosport et Feratel ;
- les COE réussissent chaque fois à organiser, avec l'enthousiasme de toutes les parties concernées (comités organisateurs, CNO, fédérations concernées), un événement qui est hautement apprécié par de plus en plus de parties.

Rien d'étonnant à ce que tout ceci entraîne à chaque édition la découverte de nouveaux talents.

Des noms comme Justine Henin (Belgique) en tennis, Pieter Van Den Hoogenband (Pays-Bas) en natation, Carolina Klüft (Suède) en athlétisme, Oana Ban (Roumanie) en gymnastique et Lina Andersson (Suède) en ski de fond sont tous des médaillés du FOJE qui, quelques années plus tard, se hisseront sur les plus hautes marches du podium olympique.

Que l'initiative européenne ait essaimé dix ans plus tard en Océanie n'a pas vraiment de quoi surprendre. La première édition de l'«Australian Youth Olympic Festival» (AYOF) a eu lieu en 2001.

Tant le FOJE que l'AYOF faisaient également la démonstration que la recherche de talents olympiques pouvait aller de pair avec la diffusion des valeurs olympiques.

Vingt ans plus tard, le président du CIO, Jacques Rogge, trouve que le temps est venu de mettre sur pied une organisation mondiale. Il y a moins de deux ans, la Session du CIO a donné le feu vert à l'organisation d'une première édition des JOJ. Comme nous le savons tous, ceux-ci auront lieu l'année prochaine, du 14 au 26 août, à Singapour. Une égale attention sera accordée non seulement à l'aspect sportif, mais aussi aux aspects éducatif et culturel de ces jeux. Ces deux dernières années, j'ai pu suivre de près la préparation de l'événement en ma qualité de représentant de l'ACNO.

Pour Singapour, le défi à relever est énorme. Faire sortir de terre, en un délai aussi court, une première édition d'un événement d'une telle envergure est une tâche colossale. Je suis néanmoins convaincu qu'avec l'appui de son équipe et grâce aux conseils éclairés du CIO, le président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques de la jeunesse à Singapour (SYOCOG), Ser Miang Ng, arrivera à relever le défi et que cette première édition marquera le début d'une nouvelle aventure olympique. Une aventure olympique à travers laquelle les jeunes du monde entier sont encouragés à bouger, à faire du sport, à garder la forme, à participer à des compétitions sportives, dans un esprit où amitié, solidarité, tolérance et fair-play ne sont pas de vains mots.

Un mouvement comme le Mouvement olympique se doit de relever sans cesse de nouveaux défis.

La première édition des JOJ d'été à Singapour en 2010 est une occasion unique d'en faire la démonstration.

Que le présent Congrès olympique de Copenhague nous conduise à tous nous ranger derrière cette nouvelle initiative du président du CIO.



À l'occasion de la 121<sup>e</sup> Session et du Congrès du CIO, le Festival olympique de la jeunesse proposait une série d'activités sportives organisées par le Comité National Olympique du Danemark. Le Festival olympique de la jeunesse avait également pour objectif de permettre aux jeunes athlètes et aux dirigeants sportifs de débattre sur le sport au Danemark.





## SÉANCE PLÉNIÈRE

---

|  |     |
|--|-----|
| Conférencier principal, Sir Martin Sorrell ..... | 198 |
| Représentant CIO, Richard L. Carrión .....       | 203 |
| Représentant CNO, Tsunekazu Takeda .....         | 206 |
| Représentant FI, Patrick Baumann .....           | 208 |

## SÉANCES-DÉBATS

---

|  |     |
|--|-----|
| <b>Une nouvelle gestion des droits sportifs</b>                                  |     |
| Modérateur, John D. Coates, AC .....   | 214 |
| Représentant CIO, Ching-Kuo Wu .....   | 215 |
| Représentante CNO, Veda Bruno-Victor .....                                       | 217 |
| Représentant FI, Jérôme Valcke .....   | 218 |
| Représentante des parties prenantes, Marisol Casado .....                        | 220 |
| <b>Comment accroître l'audience en sport ?</b>                                   |     |
| Modérateur, Richard L. Carrión .....   | 222 |
| Représentant CIO, Juan Antonio Samaranch Jr. ....                                | 223 |
| Représentant CNO, Norman D. Bellingham .....                                     | 224 |
| Représentant FI, Göran Petersson .....   | 225 |
| Représentante des parties prenantes, Nancy Lee .....                             | 227 |
| <b>La communication avec les diverses parties prenantes à l'ère du numérique</b> |     |
| Modérateur, Manolo Romero .....  | 230 |
| Représentant CIO, Alex Gilady .....  | 233 |
| Représentant CNO, S.A.R. le Prince Feisal Al Hussein .....                       | 236 |
| Représentante FI, Sarah Lewis .....  | 237 |
| Représentante des parties prenantes, Anna Hellman .....                          | 238 |



## SIR MARTIN SORRELL

Conférencier principal • WPP Group Plc



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

### L'IMPACT DE LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE SUR LE MOUVEMENT OLYMPIQUE

La discussion d'aujourd'hui a pour thème l'impact de la révolution numérique sur le Mouvement olympique. Je m'attacherai à traiter de trois sujets : l'impact du numérique sur les médias, les conséquences de cette révolution pour les détenteurs de droits et les marques dans le domaine du sport, et les défis et les perspectives qui en résultent pour le Mouvement olympique. Mais tout d'abord, je voudrais vous présenter WPP et mettre en évidence certains changements majeurs qui se sont produits depuis le dernier Congrès olympique en 1994.

WPP est la plus grande agence de médias et de communication au monde. Nos sociétés travaillent dans les domaines de la gestion de la publicité et des médias, du positionnement des marques, du design et de l'identité, du marketing direct et numérique, des relations publiques, et de la recherche et des conseils. Notre portefeuille numérique, qui représente environ 25 % de nos revenus, est le plus important au monde. Notre groupe de gestion des médias, GroupM, est le leader mondial en termes de chiffre d'affaires, avec 86,2 milliards de dollars, et notre société chargée de la recherche et des conseils, Kantar, est la deuxième au monde derrière Nielsen. Par ailleurs, toutes nos entreprises et nos marques ont une expérience considérable de la collaboration avec les sponsors olympiques, ainsi qu'avec les villes candidates et les villes hôtes.

Depuis le dernier Congrès olympique à Paris en 1994, le paysage médiatique s'est sensiblement transformé. L'interaction des consommateurs

avec les formes traditionnelles de médias et de divertissement diminue, tandis que l'utilisation des nouveaux médias, en particulier par le biais d'Internet et des téléphones portables, augmente rapidement. Dans le monde, le nombre d'internautes a crû à un taux de croissance annuel moyen (TCAM) de 33 % depuis 1994 et les abonnements de téléphones portables ont connu un TCAM de 31 %. Durant cette période aux États-Unis, le tirage des journaux et l'audience des journaux télévisés du soir, qui étaient à une époque au cœur de la vie familiale, ont baissé. Les consommateurs se tournent dorénavant de plus en plus vers les nouvelles plateformes médiatiques, comme Facebook, le plus grand réseau social du monde, qui compte environ 250 millions d'utilisateurs actifs, et YouTube, qui est, avec plus de 137 millions de visiteurs et plus de cinq milliards de vidéos en tout juste un mois, le principal site de diffusion de vidéos sur Internet. Ces nouveaux partenaires, qui n'existaient pas en 1994, ont dorénavant une valeur sur le marché équivalente à celle des marques mondiales. Ils ont explosé, quittant leur position de niche et leur statut de nouveaux médias pour devenir les outils centraux et essentiels de la vie quotidienne de millions de personnes, dans les marchés développés et les pays en développement. Ils sont à la base de la révolution numérique.

Cependant, une chose n'a pas changé durant ce quart de siècle : le pouvoir du sport d'atteindre, de divertir et souvent d'unir des publics nationaux, régionaux et mondiaux. Les plus grandes manifestations sportives en direct continuent d'attirer un public nombreux et précieux. En 2008, les quatre principales manifestations sportives en termes d'audience mondiale étaient toutes liées aux Jeux Olympiques à Beijing<sup>1</sup>. La cérémonie d'ouverture a rassemblé le plus grand nombre de téléspectateurs de l'histoire : 593 millions. Les marques qui ont parrainé les événements sportifs ont bénéficié de leur popularité. Budweiser, par exemple, par ses nombreux contrats de parrainage, a ajouté neuf milliards de dollars supplémentaires à la valeur de sa marque, car les fans de sport sont beaucoup plus attachés aux marques que les autres consommateurs. La capacité du sport de générer une valeur pour les marques reste très attractive.

Cette valeur a eu des répercussions sur l'économie dans son ensemble. Depuis 1984, des preuves solides suggèrent que les Jeux Olympiques peuvent produire un impact majeur sur le PIB du pays hôte. Comme on peut le voir ici, l'impact direct des Jeux Olympiques a crû de 84 % en termes absolus. Séoul a ajouté deux milliards de dollars au PIB de la Corée du Sud grâce à des investissements accrus dans la construction et grâce au tourisme. En 2004, Athènes avait ajouté dans la région dix milliards de dollars au PIB de la Grèce et en avait fait le pays à la croissance la plus rapide de l'Union européenne.

Par conséquent, il est compréhensible qu'aujourd'hui les villes se livrent à une concurrence acharnée pour organiser des manifestations quadriennales majeures, comme les Jeux Olympiques et la Coupe du



monde. En fait, une de nos sociétés, Hill & Knowlton, a fait des conseils stratégiques aux villes candidates sa spécialité, après avoir soutenu activement et avec succès Londres, Atlanta et Athènes. Je vous encourage à vous adresser à Viv Lines si vous voulez discuter de leur expérience. J'étais pour ma part très fier d'avoir contribué au succès de la candidature de Londres 2012 et j'ai été frappé par l'immense importance accordée à la victoire par des dirigeants politiques comme Tony Blair. Quand on voit des chiffres comme ceux-ci, on peut comprendre pourquoi les hommes politiques veulent y être associés, et cela avant même de considérer la capacité du sport de constituer une force positive pour le développement social individuel et collectif.

Par conséquent, quel est l'impact de la révolution numérique sur le paysage médiatique et sur le Mouvement olympique ?

Aujourd'hui, le monde compte 1,6 milliard d'internautes et 4 milliards de téléphones portables. Les médias numériques sont un phénomène mondial qui continuera de croître. Fin 2008, le taux moyen de pénétration du haut débit dans le monde était de 24 %, mais, partout dans le monde, ce chiffre augmente. En Amérique du Nord, le taux de pénétration du haut débit devrait croître de 3 % par an ces cinq prochaines années, passant de 73 % à 82 %. En Europe, la croissance est alimentée par les marchés émergents du continent. Les taux de pénétration en Russie et en Turquie devraient croître de près de 8 % par année. La Chine, qui possède déjà la plus importante population en ligne au monde, connaîtra une croissance de 11 % par an au cours des cinq prochaines années. Le Brésil, qui est le quatrième marché au monde en termes d'utilisateurs Internet, devrait croître à un rythme annuel de 7 % mais chutera néanmoins à la 5<sup>e</sup> place car il sera dépassé par l'Inde. Et enfin, l'Afrique et le Moyen-Orient, qui ne représentent pour l'instant que 8 % des internautes dans le monde, connaîtront l'une des croissances les plus fortes au monde (environ 13 %), qui sera principalement due à l'Égypte, à l'Iran et au Nigéria. La technologie mobile intensifiera encore le mouvement.

Les quatre milliards d'utilisateurs de téléphones portables ne sont que le début d'une révolution de la technologie mobile. Ces appareils numériques permettent bien sûr de communiquer avec ses amis et sa famille, mais aussi de suivre de façon interactive son sport favori, ses athlètes préférés – et bien sûr le divertissement de son choix : musique, films, nouvelles people, jeux ou potins. Le sport est en concurrence avec ces catégories et doit être aussi immédiat, dynamique et divertissant... ou les utilisateurs iront tout simplement voir ailleurs.

L'audience cible auprès de laquelle ces médias numériques trouvent le plus d'écho est bien sûr les jeunes. Ils constituent un public précieux et nombreux – et au plus fort, leur génération sera plus nombreuse que les baby-boomers aux États-Unis. Dans le monde, ils représentent plus de 600 milliards de dollars de dépenses de consommation. Ils

sont la génération la plus active socialement et la culture numérique leur appartient. Leur désir de créer du contenu et de le partager avec les membres de leurs réseaux sociaux et de leurs communautés a une grande incidence sur le comportement que devraient adopter les propriétaires de médias et les détenteurs de droits de manifestations sportives à leur égard.

La révolution numérique a modifié notre mode d'interaction avec le contenu, créant un environnement plus facile à cibler, interactif et connecté. En conséquence, les médias seront différents à l'avenir. Ils seront plus :

1. **ciblés** – les messages seront plus précis et personnalisés, jusqu'au niveau des familles ou des individus ;
2. **portables**, d'une plateforme, d'un appareil ou d'un endroit à l'autre et dans le temps – les marques devront lutter pour susciter l'engagement et créer un réel échange de valeurs ;
3. **visibles** – les marques, les actions, les messages, qu'ils soient positifs ou négatifs, survivront, il n'y aura pas d'échappatoire ;
4. **sociaux** – nos comportements humains naturels seront facilités par une technologie qui offrira de meilleures voies de communication et plus de collaboration ;
5. **interactifs** – pensez à des produits comme Guitar Hero, Xbox live et Facebook, ils vous permettent de communiquer et de jouer à un jeu particulier avec des amis ou des inconnus du monde entier ;
6. **transactionnels** – les espaces médiatiques, comme les panneaux d'affichage, se libéreront ;
7. et enfin, les médias seront **omniprésents**.

Par conséquent, au vu de cette transformation du paysage médiatique, quelles sont les répercussions et les questions auxquelles font face les organes et les marques dans le domaine du sport, si le but ultime est de générer des recettes en vue d'investissements futurs, et de conserver et d'accroître la base des fans ? Premièrement, les consommateurs ont dorénavant de multiples points d'accès aux informations et il est nécessaire de lutter pour capter leur attention. Cette image illustre l'évolution de notre mode d'interaction à l'égard du contenu. Auparavant, un rituel familial consistait à se rassembler autour de la radio ou devant la télévision. Aujourd'hui, les consommateurs écoutent de la musique, surfent sur Internet, parlent au téléphone, tout en laissant la télévision allumée. Cette situation rend les choses difficiles pour les marques et les détenteurs de droits. La question à se poser est la suivante : comment atteindre votre consommateur cible au milieu de toutes ces distractions ?

Deuxièmement, la révolution numérique a entraîné une révolution chez les utilisateurs par la démocratisation des outils de production, de diffusion, de consommation et de personnalisation. Les consommateurs ne se satisfont plus du contenu créé par les réseaux de télévision. Ils





sont plus actifs et créatifs que jamais. Dorénavant très répandus, les blogs, les podcasts, YouTube et Wikipédia permettent à l'internaute de créer son propre contenu et de l'échanger avec des milliers d'autres sources « non professionnelles ». Cependant, le contenu de qualité et en direct continuera d'attirer un public, de stimuler le débat et de générer de grosses recettes publicitaires. Sur ce point, les manifestations sportives mondiales sont extrêmement intéressantes pour les sponsors et les publicitaires – car elles leur garantissent un large public en direct absorbé dans sa passion. WPP a investi dans un outil appelé SportZ, qui permet à nos clients de comprendre la valeur et l'utilité du domaine sportif. Prenons un événement comme les Jeux Olympiques à Beijing : il a une valeur très proche de celle de certaines des marques les plus puissantes et les mieux cotées au monde. La question à se poser est la suivante : comment trouver un équilibre entre le pouvoir des manifestations en direct et le désir d'accéder à du contenu au-delà de la manifestation elle-même, par exemple au-delà des 17 jours des Jeux Olympiques ?

La troisième conséquence est que le fait d'être lié à des diffuseurs traditionnels a relevé l'âge moyen des téléspectateurs et, par conséquent, l'âge moyen de l'audience des Jeux.

Toutefois, Beijing offre un aperçu de l'avenir. Ces Jeux ont été l'événement sportif le plus regardé à la télévision de tous les temps. En tout, 3600 heures de couverture ont été diffusées, soit plus que tous les Jeux Olympiques précédents réunis. Sur NBCOlympics.com, 70 millions de vidéos en streaming et 600 millions de minutes de vidéos ont été visionnées, un chiffre spectaculaire par rapport aux Jeux d'hiver à Turin, qui ont diffusé 9,1 millions de vidéos, soit deux fois plus qu'à Athènes en 2004. Selon une recherche conduite par NBC, le temps moyen passé par les utilisateurs d'Internet et les téléspectateurs à regarder les Jeux Olympiques était environ deux fois plus élevé que le temps passé par les seuls téléspectateurs devant l'événement. Les internautes et les téléspectateurs ont passé six heures et 57 minutes devant les Jeux Olympiques, contre tout juste trois heures et 26 minutes pour les téléspectateurs. En ce qui concerne les marques, les internautes ont été davantage marqués par les publicités que les téléspectateurs. Les spectateurs qui ont suivi les Jeux à la fois sur Internet et à la télévision étaient 46 % à se rappeler des marques, contre 35 % parmi les « purs » téléspectateurs.

Et Londres va encore plus loin en se connectant et en dialoguant très tôt avec les jeunes. Les organisateurs utilisent YouTube, le site de vidéos en ligne numéro 1 au monde, où dix heures de vidéos sont publiées chaque minute. Environ 32 % des visiteurs de la chaîne YouTube de Londres 2012 ont entre 13 et 17 ans, et plus de 50 % ont moins de 35 ans. La question à se poser est la suivante : comment adapter nos communications – du contenu aux messages en direction des plateformes – à ce nouveau public ?

Quatrièmement, l'interaction virtuelle avec les Jeux Olympiques, en l'occurrence avec les Jeux à Beijing, ne se limitait pas à visionner des vidéos. Les consommateurs discutaient, par le biais des réseaux sociaux, de différents aspects de la manifestation. MEC Access a conduit une enquête sur les médias en ligne afin d'étudier comment les réseaux sociaux, les blogs et les micro-blogs s'inscrivent dans les conversations générales sur l'Olympisme. Ce travail a clairement démontré qu'un grand nombre de conversations avaient pour thème les Jeux Olympiques et que dans toutes les formes de médias virtuels, l'association avec la manifestation était plus étroite qu'avec tout autre événement sportif, comme Wimbledon ou la Formule 1. Si l'on considère que le réseau social Facebook compte plus de 250 millions d'utilisateurs actifs dans le monde, ce chiffre ne peut qu'augmenter. (Facebook rassemble des habitants de tous les continents – même l'Antarctique. S'il était un pays, il serait au huitième rang en termes de population, juste devant le Japon, la Russie et le Nigéria.) La question à se poser est la suivante : comment participer à la conversation et utiliser les communautés et les réseaux sociaux à votre avantage ?

Enfin, le sport a une valeur certaine pour les grandes marques. Les sociétés cherchent des moyens de profiter de cette valeur pour en tirer des revenus et des profits. Face à un consommateur distrait qui est de plus en plus difficile à atteindre par les médias traditionnels, ces marques ont besoin de technologies et d'outils novateurs pour entrer en contact et créer des relations avec leur public. En gardant un œil sur la création de revenus, la question à se poser est la suivante : comment travailler avec les sponsors et les médias partenaires de façon à exploiter vos possibilités ?

Je crois que certaines mesures simples peuvent être appliquées à tous les détenteurs de droits et au Mouvement olympique dans une tentative de répondre à ces questions, et je voudrais vous en faire part maintenant :

## 1. COMPRENDRE VOS CONSOMMATEURS ET VOS CONCURRENTS

- **Premièrement, pensez comme vos consommateurs.** Soyez constamment fascinés par ce qui intéresse vos fans, ce qui suscite leur interaction et où / sur quel média. Utilisez les études sur la perception des consommateurs pour comprendre leur comportement et leurs motivations. S'ils sont en ligne – vous allez en ligne. Ne vous y refusez pas, et ne prétextez pas que c'est trop difficile. Reconnaissez les différences culturelles et contextuelles.
- **Reconnaissez l'ampleur de votre concurrence** afin de ne pas vous faire surprendre. Feu Theodore Levitt, dans « Marketing Myopia », a évoqué le danger d'avoir une vision trop étroite de son domaine d'activité. Il l'a illustré en étudiant le déclin de l'industrie ferroviaire aux États-Unis. Vous devez définir votre marque non par rapport à



d'autres marques de sport, mais par rapport à d'autres formes de divertissement. Commencez une étude des principaux acteurs que vous admirez – que ce soit dans les domaines du sport, du cinéma, de la musique ou du divertissement. Observez l'enthousiasme suscité par les émissions de télévision les plus populaires, les stars de la musique et les nouveaux films. Dans chacun de ces secteurs, il vaut la peine de s'intéresser à l'élite (les réseaux, les principaux labels, les studios), mais aussi à la façon dont la base peut susciter une vague d'engouement et d'intérêt pour les nouveaux talents. Regardez comment ils utilisent les médias numériques à la base de leurs communications et quels enseignements vous pourriez appliquer à votre propre sport.

## 2. DÉFINIR DES DROITS ADÉQUATS POUR VOTRE CONTENU

- **Mettez mieux en valeur la richesse du contenu et des images** que possèdent des détenteurs de droits comme le Comité International Olympique (CIO) et permettez aux consommateurs d'interagir et d'exprimer leur créativité avec le contenu au-delà des 17 jours des Jeux Olympiques. C'est exactement ainsi que Nike établit et entretient des communautés en ligne, et lors d'événements comme Supersonic, la version rajeunie de Run London. Il faut que les détenteurs de droits laissent plus de liberté que jamais, et abandonnent les droits restrictifs au profit de l'exploitation de leurs atouts. Soyez fidèles à vous-mêmes en préservant les valeurs fondamentales de l'amitié, de l'excellence et du respect, mais leur expression et leur forme devraient être très différentes. Donnez aux jeunes du contenu dans le format qu'ils veulent – bref et rapide, personnalisable et facile à partager. Étendez la franchise par des partenariats musicaux et culturels afin d'inspirer de nouveaux soutiens et un nouvel élan, et tirez des enseignements de franchises comme X Factor et Pop Idol. Faites de l'engagement une expérience enrichissante et utile, et faites de ces modèles des complices fiables pour déterminer « que faire ensuite ».
- **Insistez sur l'aspect personnel** en utilisant le pouvoir des athlètes en tant qu'ambassadeurs des Jeux Olympiques et de leur sport. Prenez en compte la nouvelle génération de héros sportifs, comme Usain Bolt, et utilisez-les pour accroître l'attrait des Jeux. Permettez aux athlètes de partager, avec votre aide, leurs expériences personnelles par des blogs et du contenu personnalisé sur des sites comme YouTube et Twitter. Lenovo (avec Ogilvy London), par exemple, a élaboré la campagne «Voix des Jeux Olympiques» pour Beijing 2008, dans laquelle 100 olympiens du monde entier parlaient sur leur blog de leur expérience olympique en utilisant la technologie «ThinkPad» de Lenovo. Leurs 1500 publications ont généré plus de 8000 commentaires de fans, 1,6 million de visiteurs sur le site, 120 000 téléchargements sur Facebook par des fans de 120 pays et 60 000 téléchargements de l'application mobile – ce

qui en a fait l'une des applications les plus populaires durant les Jeux Olympiques.

## 3. DIALOGUER AVEC LES JEUNES DANS LES BONS ENVIRONNEMENTS

- **Accordez aux jeunes un accès facile** au contenu que vous créez pour eux. Les jeunes conservent leurs habitudes en matière de médias, donc si vous n'en faites pas partie aujourd'hui, vous n'aurez certainement pas de place dans leur avenir. Même si les jeunes regardent du contenu télévisuel, ils le font de plus en plus en différé ou sur un appareil autre qu'un téléviseur. Poussez les jeunes à vous rejoindre par des voies et dans un langage où ils se reconnaissent. Des médias partenaires comme YouTube reçoivent au moins autant de visiteurs que de vidéos pour des moments qui rassemblent le monde entier, comme le record de 9.58 d'Usain Bolt sur 100 m à Berlin. Vous devez être présents dans ces environnements et parler d'une voix crédible – et non restreindre l'accès par des droits d'auteur. Laissez les enfants jouer...
- **Apprenez à connaître les nouveaux acteurs** et tirez des enseignements des marques et des personnes qui créent vraiment des liens. Les stars de la musique le font, certains athlètes aussi... et la plupart des sports font de leur mieux. Mais j'ai peur que les jeunes vous disent que le sport semble souvent trop institutionnel et un peu désuet. Vous devez les laisser jouer – avec votre contenu, vos atouts – comme ils l'entendent.

## 4. COMPRENDRE LES POSSIBILITÉS TECHNOLOGIQUES

- **Socialisez.** Utilisez le pouvoir des communautés et des réseaux sociaux. Nous avons récemment participé à plusieurs projets dans ce domaine et nous avons étudié avec intérêt comment la Major League Baseball (MLB) a développé son nouvel espace médiatique. Elle tire aujourd'hui près de 200 millions de dollars directement des recettes des abonnements à son site.

Par ailleurs, les communautés virtuelles ont facilité la création de réseaux de niche pour les marques. Nike en est un excellent exemple. Cette marque a connu une grande réussite en créant une communauté de coureurs à pied et en faisant de la course à pied un sport populaire. Cette diapositive montre la dernière interaction de Nike avec la communauté «*The Day the World Runs*» (Le jour où le monde court), une tentative d'unir le monde dans la course à pied. Le site Internet permet aux utilisateurs de s'inscrire et de découvrir d'autres coureurs dans leur région. Imaginez de créer un engagement olympique et d'inviter les personnes à signer en ligne, par exemple en mobilisant l'opinion publique pour faire démarrer un mouvement (comme la campagne électorale d'Obama) et en entrant dans leur vie.



- **Utilisez les nouvelles technologies visuelles** comme IPTV (réception de chaînes TV par le biais du réseau Internet) et YouTube pour monnayer du contenu spécialisé. Mettez à la disposition des passionnés des archives et des informations générales qu'ils ne peuvent pas voir à la télévision. Les amateurs de voile ou de cyclisme, par exemple, sont des passionnés et ont un appétit insatiable pour tout ce qui touche à leur sport. Cela a permis à de nombreux médias partenaires, comme Sail.TV et Cycling.TV de créer des chaînes IPTV autour de ces communautés, et à des sites de vidéos comme YouTube d'attirer le public, comme vous l'avez fait avec la chaîne du Congrès olympique. C'est à la fois une menace et une chance pour nombre d'entre nous : nous risquons de voir notre contenu se disperser, mais la possibilité de monnayer le contenu, dorénavant en haute résolution, ne devrait pas être ignorée. Cela pourrait en outre fournir un argument de base pour défier, soutenir puis obliger les médias partenaires à offrir un contenu captivant, et pas seulement sur le petit écran du salon familial.
- **Reconnaissez le potentiel des technologies mobiles** pendant les manifestations et au-delà. Il existe de plus en plus de technologies ayant le potentiel d'ajouter une valeur considérable à l'expérience des utilisateurs. Par exemple, Seer d'IBM pour Wimbledon 2009 (par Ogilvy London) est une application mobile qui présente des sites, des installations et des équipements spécifiques avec une interface facile d'utilisation. L'aspect remarquable de cette application est que si vous pointez l'appareil photo de votre téléphone sur un court, un restaurant ou un parking, Seer peut vous dire tout ce que vous désirez savoir à ce sujet. L'application utilise le GPS et la boussole du téléphone pour présenter les informations en superposition, et non sur une carte statique. L'application mobile pour iPhone de l'US Open de golf 2009 fournissait une couverture en direct de certains groupes sur les deux premiers jours et une couverture en direct du 17<sup>e</sup> trou pour les jours trois et quatre. Elle contenait en outre des informations détaillées sur le parcours et les joueurs, des mises à jour en direct du haut du classement et des nouvelles à la minute. Kangaroo TV sur les courses de Formule 1 est un dispositif portable génial et simple : des vidéos et des statistiques en direct, toute la journée.

## 5. COLLABORER AVEC LES SPONSORS ET LES PARTENAIRES

- **Offrez-leur une gestion et un contenu numériques utiles et novateurs.** De nombreuses grandes marques mondiales du sport voient encore leur gestion de manière très analogue, mais nombre de nos clients désirent une gestion numérique plus exclusive. Vous pouvez vous distinguer de vos concurrents en apportant une réelle innovation dans ce domaine. Chalkbot a été un élément clé de la campagne Livestrong de Nike pour le Tour de France 2009. Les

fans aux États-Unis et en France pouvaient envoyer des SMS d'encouragement pour les cyclistes, que Chalkbot inscrivait à la craie jaune sur les routes du Tour de France. Des centaines de milliers de messages ont été envoyés. De plus, la collaboration avec les médias partenaires pour optimiser les revenus tirés des droits de diffusion des nouveaux médias est essentielle pour monnayer votre contenu – comme lors des dernières négociations pour un pays majeur, où près de 50% des revenus provenaient des nouveaux médias. Cette collaboration avec les partenaires et les sponsors médiatiques visant à créer des héros, à vendre une histoire et à amplifier l'aspect dramatique, apporte de la passion et un caractère personnel au sport, comme on l'observe dans l'engouement extraordinaire pour le championnat indien de cricket suscité par ses stars.

En résumé, la révolution numérique a déjà modifié le paysage médiatique, et le mode de consommation du sport ne sera plus jamais pareil. Les perspectives pour les détenteurs de droits comme pour le CIO sont immenses – un accès plus large aux nouveaux marchés et aux nouveaux publics, des expériences de fans plus approfondies par l'utilisation des technologies numériques et un accès prolongé à la manifestation grâce à la diffusion de nouveaux contenus de manière innovante. Le risque, cependant, est que nous n'exploitions pas ces nouveaux supports et que nous ne nous adaptions pas au nouveau monde virtuel des communications. Les sports olympiques eux-mêmes et leur promotion en ligne et sur les appareils portables doivent être attrayants pour le jeune public, sinon ils le perdront, les diffuseurs diminueront leurs offres et le Mouvement sera en danger. L'héritage le plus important du Mouvement olympique consiste à donner naissance à la prochaine génération de fans de sport et d'athlètes. Pour ce faire, nous devons veiller à capter l'attention de la génération iPod et iPhone et à ne pas la laisser nous ignorer.

1. Audiences mondiales moyennes pour 2008 : cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à Beijing : 592 millions ; cérémonie de clôture : 252 millions ; finale de la Coupe de l'UEFA : 166 millions ; Super Bowl de la NFL 2008 : 104 millions ; finale de la Ligue des champions de l'UEFA : 98 millions ; Grand Prix du Brésil 2008 : 80 millions.



## RICHARD L. CARRIÓN

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Je voudrais tout d'abord remercier notre président, M. Jacques Rogge, de m'avoir invité à prendre la parole devant le Congrès olympique 2009. C'est un immense honneur que de faire partie du Mouvement olympique, et un privilège de m'exprimer devant vous aujourd'hui et de partager ce forum avec des orateurs si brillants.

Le sujet abordé ici est d'un grand intérêt pour nous tous. Je le suis de près depuis mes années d'études de troisième cycle en technologies de l'information... Oui, il y a très, très longtemps.

La technologie numérique a en effet révolutionné non seulement nos modes de communication, mais également notre mode de travail et nos relations. Elle a en outre modifié notre vision du monde et, ce qui n'est pas étonnant, notre façon de regarder le sport. Alors laissez-moi commencer par une performance qui a très tôt contribué à nous faire apprécier ce que les technologies de diffusion peuvent apporter au sport et, surtout, ce que le sport peut faire pour les technologies de diffusion.

Quand Nadia Comaneci est devenue la première gymnaste de l'histoire des Jeux à se voir attribuer la note parfaite de 10 aux Jeux Olympiques de 1976 à Montréal, les progrès des technologies de diffusion ont permis à ABC Television de diffuser un montage de sa performance au ralenti sur la musique du générique d'une série américaine, qui a été renommée « Nadia's Theme ».

Ironiquement, le tableau d'affichage à Montréal ne pouvait pas afficher une note à quatre chiffres, et n'a donc affiché que trois chiffres :

le chiffre « un » suivi d'un point décimal et de deux zéros. Mais malgré cette contrainte, la télévision a filmé une performance historique, sans aucun défaut, d'une beauté parfaite, et qui peut aujourd'hui être librement regardée, encore et encore, par quiconque possède une connexion correcte à Internet.

Comaneci est devenue une star mondiale, et sa performance a marqué l'évolution du sport et assuré à la gymnastique une place de choix dans les futures diffusions olympiques.

La publication et l'accessibilité de cette vidéo sur Internet aujourd'hui ont plusieurs incidences, qui reflètent le monde numérique actuel.

Quand Michael Phelps et Usain Bolt ont frappé l'imagination du monde lors des Jeux Olympiques de 2008 à Beijing, les spectateurs du monde entier ont pu regarder des rediffusions de leurs performances historiques quand ils le voulaient, y ajouter leur propre thème musical, et les regarder à nouveau après le travail, pendant le travail, chez eux ou ailleurs ; un avantage que ne possédaient pas les fans des Jeux en 1976. Ce contraste illustre l'apport de la technologie numérique : le numérique... nous offre davantage.

Le numérique offre plus d'options, et celles-ci sont adaptées aux préférences des consommateurs, qu'ils se connectent en direct pour regarder les performances de Phelps ou de Bolt, ou qu'ils consultent la chaîne des Jeux Olympiques à Beijing sur YouTube, qui reçoit en moyenne quelque 20 000 visites par jour, même un an après la cérémonie de clôture des Jeux.

Les avantages du numérique, terme que j'utiliserai aujourd'hui comme synonyme de toutes les technologies de diffusion post-analogiques, peuvent être résumés par les points suivants.

- Le numérique augmente la valeur de la diffusion et contribue ainsi à amortir son coût. La valeur des diffusions numériques sur Internet augmentera à mesure que nous nous éloignerons des productions Internet dont le format est destiné à la télévision, car les coûts de production continuent de baisser et la publicité en ligne continue d'évoluer.
- Le numérique étend la portée de la diffusion. L'effet est le même pour les couvertures de type olympique et les sports individuels, par exemple l'aviron, qui peuvent réunir leurs membres sur Internet pour un championnat spécifique.
- Le numérique comble le vide entre les autres médias et se développe sur cette base ; Beijing a mis fin au mythe voulant que les médias numériques aient un effet cannibale sur la télévision.



Aujourd'hui, les diffuseurs olympiques détenteurs de droits acquièrent et peuvent vendre 5000 heures d'images des Jeux Olympiques d'été et un millier d'heures des Jeux Olympiques d'hiver en haute définition. Ces images peuvent être exploitées sur des plateformes multiples, qui ne sont pas en concurrence, mais bien complémentaires.

En 2004, seule la diffusion libre traditionnelle pouvait être monnayée, soit un maximum de 300 heures à diffuser et à vendre aux annonceurs intéressés.

Athènes a prouvé que les Jeux Olympiques pouvaient être diffusés en haut débit, mais Beijing a montré qu'ils pouvaient être monnayés. Beijing a démontré que plus nous en regardons, plus nous en voulons.

NBC a découvert que les spectateurs qui regardaient les Jeux Olympiques à Beijing sur Internet et à la télévision consommaient plus du double de contenu que les seuls téléspectateurs.

Les premiers Jeux réellement numériques ont dépassé des attentes relatives aux internautes qui étaient peut-être excessivement faibles.

Durant ces deux semaines, des millions de visiteurs uniques ont afflué en masse sur les différents sites Internet olympiques.

Mais qui en veut davantage ? Et où les trouvons-nous ?

Malheureusement, les marchés de la diffusion ne progressent pas au même rythme que les technologies. Les régions qui ont été les premières à recevoir les signaux de diffusion des premiers Jeux Olympiques télévisés de l'histoire, à Rome en 1960, dominent encore le marché international de la télévision. Les États-Unis, l'Europe et le Japon représentent encore 80 % des droits de diffusion olympiques, alors qu'ils ne rassemblent qu'environ 20 % de la population mondiale.

Néanmoins, Rome a ouvert la voie. Les performances enregistrées sur cassettes étaient envoyées par avion au reste de l'Europe, aux États-Unis et au Japon, pour diffuser le meilleur produit que le sport peut offrir : l'esprit humain.

Ces cassettes contenaient des histoires intemporelles, comme celle de l'Éthiopien Abebe Bikila, l'olympien qui est devenu, pieds nus, le premier champion olympique de marathon d'Afrique noire.

Ces images n'ont absolument rien perdu de leur pouvoir. Regardons-les.

Quarante-huit ans plus tard, des audiences records ont afflué dans l'espoir de voir des performances comme celle de Bikila, par le biais d'une vaste gamme de moyens de diffusion qui étaient inimaginables

en 1960. Le haut débit a donné aux Jeux de Beijing la capacité de surmonter les contraintes dues au décalage horaire d'une façon qui était alors impensable.

En un demi-siècle, les diffusions vidéo sont passées de l'antenne au câble, au satellite, au haut débit et maintenant aux portables.

La plateforme mobile de CCTV consacrée aux Jeux Olympiques a reçu en moyenne 20 millions de visites par jour durant les Jeux ; plus de 6 millions de personnes ont suivi la couverture des Jeux de NBC sur leur téléphone portable ; et la BBC a diffusé 50 millions de vidéos durant ces deux semaines, contre tout juste 2,4 millions à Athènes.

Cette diversité et cette spécialisation sont peut-être le résultat le plus précieux de la révolution numérique.

La diversité et la spécialisation offrent aux annonceurs un public plus spécialisé et leur permettent donc de mieux cibler leurs messages. La publicité trouvera sa place si nous lui laissons le temps. Sur Internet, la publicité a beaucoup progressé depuis les bandeaux des premiers jours, des simples textes publicitaires sur les moteurs de recherche aux vidéos sophistiquées qui peuvent à la fois faire connaître la marque et avoir une valeur promotionnelle.

On dit que la nature trouvera sa voie. Il en est de même pour la publicité si on lui en laisse le temps.

Aux États-Unis, la dispersion de l'audience due à la télévision câblée crainte à l'origine a en fait stimulé l'industrie du câble, qui a ainsi dépassé la télévision hertzienne. Le câble génère aujourd'hui plus de revenus que la télévision par ondes hertziennes. Sa croissance confirme que notre consommation augmente parallèlement au nombre d'options à disposition. Il y a neuf ans, seuls six réseaux câblés américains comptaient plus de 80 millions d'abonnés. En 2014, 35 réseaux câblés américains devraient avoir chacun plus de 100 millions d'abonnés.

En plus de la diversité et de la spécialisation, le numérique offre aussi la possibilité de se réinventer.

Et pas seulement pour les Jeux Olympiques.

Le basketball universitaire est populaire aux États-Unis, mais quand arrive le dernier tournoi de 64 équipes, à élimination directe, au printemps, la frénésie gagne ses amateurs, d'où le terme « March Madness » (folie de mars). Cherchant de nouveaux moyens d'accroître la valeur de leurs productions, les détenteurs de droits de CBS ont commencé à diffuser des matchs en direct sur Internet en 2003. Trois ans après le début de ce projet, CBS a changé de stratégie pour mettre le contenu en accès libre. Les résultats ont été remarquables.



Les matchs des quatre finalistes (Final Four) de la National Collegiate Athletic Association (NCAA) se déroulent sur 19 jours. Pourtant, l'an dernier, CBS avait attiré sur son site Internet plus de visiteurs uniques après quatre jours que sur toute la durée du tournoi de l'année précédente.

La révolution numérique ne touche pas seulement le sport. Le succès des magasins de musique en ligne comme iTunes a montré que les consommateurs sont prêts à sacrifier la qualité – du moins aux yeux des puristes – au profit de la quantité et de l'accessibilité.

Les techniques de compression ont fait de beaucoup d'entre nous des collectionneurs de disques, des éditeurs de photos et des producteurs de films. Les médias de stockage ne se contentent pas d'accélérer le flux de nouvelles informations, ils font en outre revivre les archives.

Ils donnent aux réseaux la possibilité de rediffuser des émissions hors du contexte de la télévision, prolongeant la vie de vieilles émissions, offrant à d'autres une nouvelle jeunesse et trouvant pour les films d'autres supports que les supports traditionnels. Certaines émissions ont attiré plus de publicités sur des plateformes en ligne comme Hulu et TV.com qu'à la télévision aux heures de grande audience.

Les médias de stockage ont en outre permis aux diffuseurs d'informations d'accroître radicalement la valeur de leur production.

Dans le domaine du sport, des archives sous forme d'images fixes et de vidéos, ainsi qu'une quantité impressionnante de données textuelles, offrent une excellente occasion de communiquer avec le public en dehors de la période des Jeux.

Il y a deux ans, le Comité International Olympique (CIO) a lancé le projet de gestion du patrimoine afin de numériser toutes les archives et les vidéos des Jeux Olympiques. Le CIO possède en format numérique plus de 40 000 heures de vidéos, 700 000 images fixes et données, notamment des résultats qui remontent à 1896. C'est une très longue «traîne» de contenu olympique que nous devons exploiter et mettre à la disposition du public.

Il est essentiel d'être présents sur les plateformes des médias numériques, car elles vous permettent de communiquer avec les communautés d'athlètes, de volontaires, de collectionneurs et de spectateurs. Elles permettent aussi à ces communautés d'entrer en relation et, par exemple, d'écouter des athlètes comme Michael Phelps parler de «l'un des sentiments les plus extraordinaires». Regardons.

L'avenir du numérique n'est pas sans défis.

Si nous devons trouver des défauts à la révolution numérique, il nous faut peut-être nous tourner vers l'autre côté de la récréation numérique,

celui qui laisse derrière lui des programmes rapidement dépassés, des applications obsolètes et des fichiers illisibles. Les disquettes et la technologie VHS sont deux exemples qui me viennent à l'esprit.

Les risques de fuites incitent les diffuseurs à imposer des droits à tous les médias afin de protéger et d'optimiser la valeur des diffusions. Il est évident que la multiplicité des voies et des plateformes à la disposition des détenteurs de droits est là pour durer. Il reste à voir si chaque société progressera de son côté ou si des partenariats seront nécessaires pour avancer.

Enfin, le piratage contraint les détenteurs de droits à s'adapter aux nouveaux dangers qui menacent la valeur de leurs droits.

À ce jour, les médias traditionnels ont généré suffisamment de revenus pour compenser les pertes dues aux fuites. La menace que représente le contenu produit par les utilisateurs et par des plateformes en ligne ayant une portée immense oblige les producteurs à améliorer leurs produits et les détenteurs de droits à exploiter les droits des médias numériques et à diffuser du direct.

Les Jeux d'hiver de 2010 à Vancouver constitueront un exemple incontestable du futur de la révolution numérique.

Et Copenhague est l'endroit idéal pour se tourner vers l'avenir.

Une fois encore, le *Global Information Technology Report* (Rapport mondial sur les technologies de l'information), qui permet au Forum économique mondial de classer les économies en fonction de leurs réseaux, a placé le Danemark en tête.

Le taux de pénétration du haut débit est particulièrement élevé dans les pays nordiques : la Suède pointe en 2<sup>e</sup> position, tandis que la Finlande et la Norvège occupent respectivement la 6<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> places sur 134 pays.

Sur les traces du succès numérique de Beijing, les Jeux à Vancouver seront en position idéale pour optimiser l'utilisation des technologies de diffusion dans les pays nordiques, où les sports d'hiver sont rois et où les Jeux nordiques ont ouvert la voie aux Jeux Olympiques d'hiver.

Nous sentons la tension – qui ira croissante jusqu'en février. Après Vancouver, les médias pourraient être incités à se demander si les Jeux Olympiques d'été de 2012 à Londres deviendront les premiers Jeux vraiment mobiles.

La technologie devrait être prête, mais seul le temps nous le dira. Jusqu'ici, cette histoire est passionnante et reste gravée dans nos mémoires, à l'image de certaines notes à quatre chiffres!



## TSUNEKAZU TAKEDA

Représentant CNO • Japanese Olympic Committee



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Mon nom est Tsunekazu Takeda. Je suis président du Comité National Olympique (CNO) japonais, membre du conseil exécutif de l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO) et membre de la commission de coordination du CIO. Je suis aussi un olympien.

C'est pour moi un grand plaisir de participer à ce XIII<sup>e</sup> Congrès olympique. Et j'aimerais exprimer toute ma gratitude au président de l'ACNO, M. Mario Vázquez Raña, qui m'a demandé de faire un exposé ici aujourd'hui.

Le thème dont je vais vous parler est la révolution numérique.

Je ne suis pas un expert dans ce domaine, mais j'aimerais aujourd'hui aborder ce thème selon trois différents points de vue : celui de l'athlète olympique, celui du responsable d'un CNO et celui d'un organisateur.

Les expériences que j'ai eues tout au long de ma carrière m'ont permis de mieux comprendre l'utilité de la technologie numérique dans notre vie olympique.

Je sais que de nombreux facteurs sont à prendre en considération, tant du point de vue des athlètes que de celui des spectateurs, et que beaucoup de choses peuvent être mieux réalisées en utilisant la technologie numérique plutôt que manuellement.

Je me suis aussi rendu compte que la technologie numérique contribue déjà largement aux Jeux.

Mon exposé se divise en deux parties. Je vais d'abord expliquer, du point de vue des organisateurs, comment est utilisée la technologie numérique. Je vous présenterai une image des cartes d'accréditation et des billets qui seront utilisés dans le futur et vous parlerai de leur potentiel lorsque nous les associons à la technologie numérique.

J'ai demandé à ce sujet l'avis d'un spécialiste, M. Ken Sakamura, professeur à l'Université de Tokyo, un expert en matière de réseau « ubiquitaire », connu dans le monde entier et également consultant auprès de l'Union européenne.

Ensuite, j'aimerais discuter de la technologie numérique, qui est déjà utilisée pour établir les résultats des athlètes sur les lieux des compétitions.

Aujourd'hui, la révolution numérique est un outil important qui nous rend la vie plus facile.

Le terme « ubiquitaire » vient du latin et signifie « omniprésent ». Une société ubiquitaire est donc une société où les individus peuvent obtenir toutes sortes d'informations, n'importe où.

Je vais vous présenter les idées innovantes qui se rapportent aux cartes d'accréditation et aux billets qui seront utilisés dans le futur aux Jeux Olympiques.

Lors des Jeux Olympiques, les athlètes, mais aussi les officiels, les sponsors, les médias et les spectateurs du monde entier visitent la ville hôte avec beaucoup d'enthousiasme et d'excitation, afin de saisir le moment où les athlètes relèvent des défis qui dépassent les capacités humaines.

Pendant une courte période, la ville hôte devient le berceau des langues, des coutumes et des cultures. Autrement dit, toutes sortes de nationalités se retrouvent ensemble, pendant les Jeux. Les cartes d'accréditation ou les billets d'entrée pour les Jeux Olympiques sont des outils essentiels pour vous permettre d'apprécier pleinement les Jeux.

Si ces cartes d'accréditation et les billets avaient d'autres fonctions que celle de permettre l'identification et l'entrée aux manifestations, cela constituerait certainement une amélioration dans notre vie olympique, comme vous pouvez l'imaginer.

En utilisant la technologie numérique, un titre de transport public comprenant une puce électronique peut être incorporé dans la carte d'accréditation et les billets pour les Jeux Olympiques.

Cela ressemble à un hologramme, mais en réalité la partie brillante est aussi une puce électronique, qui permet à son détenteur d'utiliser



gratuitement les transports publics pendant les Jeux; en outre, il ne sera plus nécessaire de contrôler les billets aux portes d'entrée des stations de transport public.

Vous passez simplement le portillon et montez dans le train, le métro ou le bus.

Mais laissez-moi d'abord vous expliquer un nouveau dispositif que nous appelons la signalisation numérique.

Cette signalisation sera d'une grande utilité pour tout le monde: la famille olympique, les milliers de volontaires et les millions de personnes qui seront présents aux Jeux Olympiques.

Ce système est constitué de scanners de lecture avec de grands panneaux d'affichage, pour les billets et les cartes d'accréditation dans lesquels sont incorporées des puces numériques utilisant des circuits intégrés.

La signalisation numérique permettra aux utilisateurs de recevoir des informations sur le calendrier, les lieux des compétitions, etc.

En utilisant le système de navigation intégrée, les personnes peuvent se rendre sur le lieu de la manifestation ou le site touristique de leur choix sans se perdre et même trouver leur place sur le lieu de la manifestation.

À première vue, cette signalisation numérique peut ressembler à un grand écran de télévision plasma. Toutes sortes d'informations seront intégrées dans la signalisation numérique ou sur les panneaux d'affichage électronique, et les informations les plus récentes pourront être obtenues à n'importe quel moment et également via Internet.

Une fois que vous êtes à la gare, devant le panneau de signalisation numérique, vous avez deux options: «Jeux Olympiques» et «Tourisme».

Si vous sélectionnez «Jeux Olympiques», dans le cas d'un billet avec puce électronique, le lieu exact de la manifestation sera lu automatiquement et apparaîtra sur l'écran.

L'information qui apparaît sur l'écran peut être envoyée vers un téléphone mobile ou vers d'autres appareils, au lieu d'être imprimée sur papier – autre aspect écologique.

Si vous tenez le billet devant le panneau de signalisation numérique, la langue du pays où le billet a été acheté est sélectionnée automatiquement. Vous pouvez la modifier et la langue que vous aurez choisie s'affichera désormais dès le début. Les horaires des compétitions

correspondant à votre billet s'affichent, et ensuite apparaît l'itinéraire exact que vous devez prendre depuis la gare pour vous rendre sur le lieu.

Outre les horaires des compétitions, notre objectif dans le futur est de donner des informations plus précises, dont nous avons besoin pour apprécier pleinement les Jeux. Par exemple, les résultats des compétitions, des informations sur les athlètes et les listes de départ apparaîtront sur les écrans, comme avec le système INFO.

Même lorsque vous êtes dans le stade, en vous dirigeant vers la signalisation numérique, l'écran vous montre où se trouve votre place et comment la trouver.

Lorsqu'une personne passe la porte avec le billet, les informations sur la place apparaissent aussi sur l'écran de contrôle du responsable de la manifestation. Ces informations peuvent être gérées de manière centrale par le comité d'organisation, ce qui aidera à régler les problèmes de places libres, en signalant instantanément les places inoccupées.

La technologie des cartes d'accréditation et des billets que je viens de vous montrer n'est qu'un exemple d'utilisation pour les futurs Jeux; nous devons bien entendu consulter le CIO et faire en sorte que cela se concrétise, afin d'améliorer la manière de vivre les Jeux.

Voyons maintenant les choses du point de vue de l'athlète. D'après l'ouvrage publié par l'Association Internationale des Fédérations d'Athlétisme (IAAF), «Progression of IAAF World Records 2007 Edition», un chronométrage électronique a été utilisé officiellement, pour la première fois, aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964, aux épreuves du 100 mètres.

Aujourd'hui, 45 ans plus tard, les athlètes ont la chance de pouvoir utiliser les technologies numériques les plus avancées pour déterminer avec précision leurs résultats.

Pensez, par exemple, à la photo-finish. De nombreux sports utilisent aujourd'hui ce système. Une photo de la position à l'arrivée montrera le temps d'arrivée et aidera les officiels des compétitions à déterminer quel athlète est le vainqueur, même dans les cas où les écarts sont très faibles, de l'ordre de 2 à 3 cm ou de centièmes et millièmes de seconde.

Autrefois, dans les épreuves de terrain en athlétisme (par exemple, le lancer de poids, le lancer du marteau ou le saut en longueur), des personnes couraient avec un mètre afin de déterminer la distance, chaque fois qu'un athlète avait terminé un essai. Aujourd'hui, ces mesures sont faites grâce à des rayons électriques.





Même les technologies les plus avancées sont expérimentées dans les épreuves de terrain. J'ai appris qu'un système avec des images vidéo va être adopté à l'avenir, permettant de mesurer instantanément les résultats des athlètes.

Sous le regard des officiels des compétitions et avec l'assistance de la technologie numérique, les athlètes peuvent participer aux compétitions en toute sérénité, en faisant confiance aux officiels, en sachant que leurs résultats seront toujours mesurés avec précision.

Pour résumer – et vous serez certainement d'accord avec moi – je pense que non seulement les organisateurs, mais aussi les athlètes bénéficient de la révolution que constitue la technologie numérique.

Cependant, à l'instar de la famille olympique, toutes les parties prenantes – CIO, CNO, Fédérations Internationales (FI) et beaucoup d'autres – doivent prendre une minute pour réfléchir de manière synthétique à la technologie numérique.

- Pour adopter la haute technologie dans les divers cadres de compétition ou les organisations administratives, des coûts élevés seront nécessaires en vue de créer un système adapté aux besoins des utilisateurs.
- Ensuite, nous avons besoin de professionnels et de superviseurs pour donner des instructions sur la manière d'utiliser ces systèmes.
- En outre, nous devons promouvoir et expérimenter le système qui pourra être utilisé dans chaque pays et pour chaque compétition.
- Nous avons aussi besoin de la compréhension de nos sponsors, afin de recevoir une aide financière pour mettre en place ces systèmes.

Cela signifie que nous – le CIO, les CNO et les FI – devons nous réunir et coopérer pour exploiter cette technologie. La haute technologie n'est efficace que lorsqu'elle correspond aux besoins des parties prenantes.

Quelles que soient les avancées technologiques, c'est à nous, la famille olympique, de prendre l'initiative d'adopter la technologie numérique dans notre intérêt – pour renforcer le Mouvement olympique et améliorer le cadre de compétition des athlètes.

Autrement dit, je suis certain que les relations entre le CIO, les CNO et les FI – dans toute la famille olympique – sont plus solides et plus concrètes que la haute technologie ou la technologie numérique, parce que la technologie n'est qu'un outil pour nous faciliter la vie aux Jeux Olympiques.

### PATRICK BAUMANN

Représentant FI • FIBA – Fédération Internationale de Basketball



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

C'est un honneur pour moi de prendre la parole au XIII<sup>e</sup> Congrès olympique devant ce public distingué, et je voudrais exprimer ma gratitude, ainsi que celle de la Fédération Internationale de Basketball (FIBA), au Comité International Olympique (CIO) et à l'Association des fédérations internationales des sports olympiques d'été (ASOIF) pour nous avoir accordé ce privilège.

Ce thème couvre une vaste gamme de sujets et est toujours en chantier dans le monde entier. De nombreux sujets sensibles ont déjà été abordés brillamment et avec éloquence par les intervenants précédents à cette séance. Permettez-moi par conséquent de commencer par la façon dont une Fédération Internationale (FI) comme la FIBA a vu et vécu la révolution numérique<sup>1</sup>, et de conclure en étudiant l'impact de cette révolution sur nous tous.

En fait, en discutant avec des collègues d'autres FI, je me rends compte que nous traversons tous des expériences et des processus semblables, et que nous cherchons les mêmes réponses.

Le développement des nouveaux médias a eu un impact immense sur nos vies, modifiant simultanément nos comportements, nos habitudes et nos modes de travail.

Le monde du sport n'y échappe pas et les FI, petites ou grandes, ont dû s'adapter à cette évolution et l'utiliser à leur avantage. Il est clair que cette innovation a touché tous les aspects des opérations à la FIBA, que ce soit dans les bureaux, sur le terrain ou dans le monde, par le biais des fédérations nationales membres, des fans, d'Internet et de la télévision.



## 1. LE BUREAU

En 1994, la FIBA s'apprêtait à se débarrasser du vieux télex du bureau, qui était encore utilisé pour certaines parties du monde. Les communications étaient de plus en plus transmises par fax (un mode alors très informel de communication), mais les lettres officielles/formelles devaient toujours être écrites et envoyées de façon classique par le poste. Les ordinateurs existaient. La première base de données a été créée. Les téléphones portables n'étaient pas très répandus.

Lentement mais sûrement, le traitement électronique des données a remplacé la paperasserie manuelle, augmentant ainsi la quantité et la rapidité des communications.

Cette nouvelle rapidité des communications a entraîné une activité et des demandes accrues de la communauté sportive, nécessitant des réactions rapides et des demandes de changements technologiques continus et coûteux. Il était donc essentiel de moderniser la technologie, de la rendre flexible, et de s'assurer que les changements pouvaient être gérés à un coût raisonnable. En conséquence, la FIBA a fortement investi dans un système de fonctionnement sophistiqué mais flexible, établissant en 1998 une plateforme centralisée unique de traitement des données, qui sert encore aujourd'hui, pour la FIBA, de fondement pour :

- la base mondiale de données et de statistiques des compétitions ;
- le système électronique de contrôle des transferts internationaux et de l'histoire des athlètes ;
- le site Internet de la FIBA, [www.fiba.com](http://www.fiba.com) ;
- les solutions extranet qui relient la famille de la FIBA, et en particulier les cinq organisations continentales, au système central.

La migration technique des données d'une plateforme à l'autre a été un cauchemar. Cependant, la partie la plus réussie du processus de migration a été l'examen approfondi et la réorganisation des pratiques et processus internes de tous les départements de la FIBA, qui devaient définir correctement l'infrastructure technologique nécessaire et adapter ces pratiques et ces processus à la nouvelle ère numérique. Aujourd'hui, cela permet à la FIBA de surveiller de façon électronique et automatique, comme dans le cockpit d'un avion, l'évolution des finances, des projets et de l'organisation des manifestations de la FIBA, ainsi que les progrès des fédérations nationales ; de les mesurer en fonction de points de référence propres au secteur et d'objectifs stratégiques approuvés sur le plan politique ; et enfin d'avertir la direction des écarts importants et des risques.

## 2. LA TÉLÉVISION (ET LES NOUVEAUX MÉDIAS)

Quand la FIBA a décidé, en 2001, de commercialiser ses droits télévisuels en interne et non plus par l'intermédiaire d'une agence externe,

elle a été forcée, d'une part, de faire un choix entre les diffuseurs publics (en clair) et privés (câble, satellite numérique) et, d'autre part, d'affronter le monde en expansion des droits des nouveaux médias / médias numériques.

Il est devenu impératif d'établir une distinction (plus) nette entre les droits de diffusion traditionnels et tous les droits exploités par le biais des nouvelles technologies, ainsi que de comprendre et de bien distinguer les droits et les voies de diffusion, d'évaluer leur valeur et de tirer profit des évolutions technologiques.

Aujourd'hui, les détenteurs de droits les mélangent tous judicieusement. Mais à l'époque, l'expérience de la FIBA montrait que les diffuseurs traditionnels préféraient acheter tous les droits possibles, notamment le droit de diffuser du contenu par le biais de toutes les plateformes, y compris celles qui restaient à inventer.

La plupart du temps, ces nouvelles voies de diffusion n'étaient pas du tout exploitées, mais en s'appropriant ces droits, ils évitaient que quelqu'un d'autre ne cannibalise le marché traditionnel de la diffusion. Il est prouvé aujourd'hui que ce n'est plus le cas.

Par conséquent, bien que la FIBA vende aujourd'hui les droits télévisuels à des chaînes publiques et à des réseaux câblés privés, elle garde par ailleurs la maîtrise totale des droits des nouveaux médias auxiliaires (liés généralement à Internet et aux plateformes mobiles) dans la plupart des pays.

Elle peut ainsi soit joindre ces droits aux droits de diffusion traditionnels lorsqu'un diffuseur a la possibilité et l'envie de les exploiter, soit les offrir à un autre opérateur de télécommunications, soit encore les utiliser directement, en interne, pour son propre site Internet ou son magazine télévisé, en particulier dans les pays où elle n'a pas de contrat de diffusion à la télévision, augmentant ainsi la visibilité d'ensemble du sport. Cela lui permet en outre de suivre les nouvelles technologies et de s'y adapter.

Lorsqu'elles gèrent les droits des nouveaux médias, les FI doivent avant tout préserver leur liberté de choix et leur flexibilité. Cette flexibilité est sans doute plus facile à maintenir lorsque l'on possède les droits de manifestations sportives bien établies comme les Jeux Olympiques, mais elle est néanmoins essentielle pour de nombreux sports membres du Mouvement olympique qui ne bénéficient pas de la même importance pour les diffuseurs et qui doivent lutter pour obtenir une couverture sommaire et tirer des revenus du marketing.

## 3. WWW.FEDERATIONINTERNATIONALE.COM

Aujourd'hui, un site Web est la principale carte de visite d'une organisation. Il permet au monde d'accéder, par le biais d'Internet, à



l'environnement sportif d'une Fédération et permet à celle-ci de communiquer avec l'extérieur.

Toutes les FI, ainsi que la plupart des fédérations nationales et des Comités Nationaux Olympiques (CNO), ont un site Internet. Tous ces sites sont très différents, reflétant les caractéristiques de chaque sport (et pays), ainsi qu'une vision propre de la mission et des valeurs de l'organisation. Mais ils changent sans cesse et, bien qu'ils soient différents, tous ces changements ont un point commun. Les FI, en particulier, passent d'une présence virtuelle formelle, institutionnelle et à visée purement informative, à une présence davantage tournée vers les consommateurs, avec des présentations « flash » des actualités, des images et des résultats en temps réel.

L'opinion la plus répandue aujourd'hui est que les meilleurs sites Internet sportifs sont ceux qui combinent un contenu éditorial complet et à jour, et un contenu sportif audiovisuel de qualité.

Surtout, les sites Internet font partie de la plateforme globale de communication d'une Fédération et peuvent servir d'instruments de communication pour les partenaires qui désirent atteindre les fans de la Fédération. En fait, les sites Internet sont clairement devenus l'un des outils mondiaux de promotion et de communication ayant le meilleur rapport coût-efficacité. Il est relativement simple et rentable de créer un site Internet rassemblant du contenu pour les consommateurs, des services gratuits et payants, des applications de jeux, des vidéos des moments forts, etc.

Par ailleurs, les sites Internet offrent un accès privilégié aux sections spécialisées pour les journalistes et les officiels de la Fédération, leur permettant de « faire leur travail » en ayant accès à toutes les informations nécessaires.

#### 4. L'AIRE DE JEU

La technologie est aussi présente sur l'aire de jeu, et tout autour du terrain.

En basketball, en plus des systèmes de chronométrage indispensables, une nouvelle technologie qui n'existait pas il y a dix ans fait dorénavant partie de l'équipement de base. Par exemple, les modules de « statistiques en direct » ou les « feuilles de match numériques », qui permettent de suivre le score match par match et sont utilisées parallèlement aux rapports de match manuscrits traditionnels, desservent simultanément et en temps réel les médias, les diffuseurs et les officiels d'équipe, évitant des reproductions coûteuses et des incohérences, par exemple entre les données des diffuseurs et les données du tableau officiel des scores. Les officiels peuvent regarder la télévision et les

vidéos d'un match spécifique quelques secondes seulement après la fin pour corriger les erreurs. Enfin, le chronomètre officiel des arrêts de jeu est synchronisé avec les principaux panneaux d'affichage et avec les sifflets des arbitres sur le terrain, réduisant le temps de réaction humain par rapport au tableau et permettant le déroulement d'un match en temps réel « précis ».

Ces exemples indiquent qu'une infrastructure technologique nouvelle, sophistiquée et hautement fiable est aujourd'hui nécessaire autour de l'aire de jeu et sur le terrain. Les appareils sans fil, les câbles en fibres optiques et les panneaux électroniques sont dorénavant indispensables sur tous les sites sportifs.

Cependant, en plus de fournir des données sportives utiles, les nouvelles technologies ont été utilisées avec succès dans certains sports afin de susciter l'enthousiasme. Le système « Hawk-Eye » en tennis et le suivi de la position en marathon sont de bons exemples de la façon dont la technologie peut être utilisée pour améliorer le sport, pour les athlètes comme pour les fans.

Les débats au sujet des vélos ou des combinaisons de natation montrent aussi comment l'industrie repousse les limites grâce aux nouvelles technologies, mais également que les fédérations doivent rester vigilantes afin de garder la maîtrise du sport et de garantir que l'athlète reste au premier plan. Enfin, les FI, mais aussi les athlètes et les équipes peuvent utiliser les nouvelles découvertes des technologies médicales et biomécaniques pour mieux comprendre les performances des athlètes et ainsi améliorer les techniques d'entraînement ou l'équipement sportif, et pour offrir des informations aux fans (par exemple, vitesse de la balle, distance des tirs ou distances parcourues par les athlètes en football).

#### 5. LES MEMBRES

Les FI regroupent des fédérations ou des associations nationales, et la communication avec les fédérations nationales et l'amélioration de leur organisation et de leurs performances sont pour elles des objectifs essentiels. La révolution numérique aide à atteindre ces objectifs de façon plus rapide, plus complète et plus efficace.

Pour la FIBA, il s'agit de communiquer avec 214 fédérations nationales. Nombre d'entre elles ont besoin de savoir-faire et d'assistance pour la planification de leurs activités et pour l'organisation de base de leur fédération et de leurs compétitions. Profitant de la plateforme interne créée pour ses propres activités commerciales essentielles, comme décrit plus tôt, la FIBA fournit gratuitement à chaque fédération membre une plateforme technologique interactive étendue (le FIBA Organizer), qui peut être utilisée pour créer des systèmes locaux



de compétition ; gérer les résultats et les classements ; créer des registres des joueurs et des officiels de façon à pouvoir mettre sur pied un système de licences pour les membres ; installer des modules de statistiques en direct ; créer un site Internet avec des données automatiques sur les compétitions, des registres et des modules de statistiques en direct ; construire un réseau interne regroupant les membres ; et publier ou télécharger des données sur/ depuis le serveur central de la FIBA.

Une e-Academy, un programme éducatif en ligne, fournit aux fédérations membres le savoir-faire nécessaire pour gérer une fédération. Une « e-coaching Library », consacrée spécialement au perfectionnement des entraîneurs et au suivi de toutes les compétitions majeures de la FIBA sur le plan technique, et un programme « e-vent IT » qui réduit les coûts des technologies de l'information pour les comités d'organisation locaux grâce à des applications prêtes à l'emploi, complètent l'offre en ligne pour les fédérations membres.

L'utilisation de cette technologie et la diffusion de ces outils garantissent que les fédérations membres n'ont pas à subir la transition pénible, avec tous les coûts et les erreurs qui l'accompagnent, de l'environnement papier traditionnel à un environnement entièrement numérique, mais puissent bénéficier de l'expérience accumulée ces 15 à 20 dernières années par la FIBA et ses partenaires technologiques. En outre, la FIBA peut ainsi s'assurer que tous ses membres sont organisés conformément à des normes minimales et, accessoirement, peuvent publier eux-mêmes de nombreuses données sur les compétitions, des statistiques sur les joueurs et des adresses électroniques qui peuvent être consultées aux échelons local et central en temps réel.

La technologie a été utilisée pour associer ou intéresser le public à une campagne ou à une cause par le passé, mais pas pour organiser. Ici, il est prouvé qu'il est possible de mettre sur pied un mécanisme virtuel visant à accroître et à soutenir l'action communautaire.

## 6. LES FANS ET LEURS COMMUNAUTÉS

Comme nous le savons, le sport est consommé chaque jour par des milliards de personnes, qui représentent un immense atout pour les FI et de formidables perspectives pour les diffuseurs, les annonceurs et les marques de biens de consommation.

Les FI doivent assurer leur stabilité financière à l'aide de revenus provenant directement ou indirectement de ces amateurs de sport. La vente des droits télévisuels et marketing générera la majeure partie de ces revenus. Cependant, de façon à les accroître et à y ajouter de nouvelles perspectives de revenus, il est essentiel d'élargir la base des fans et donc de comprendre comment et pourquoi ils suivent le sport.

Le secteur, c'est-à-dire les sponsors et les diffuseurs, veut aussi savoir qui s'intéresse à un sport et comment cet intérêt générera une augmentation des revenus par rapport à la base actuelle. Cela déterminera en outre le niveau des droits à payer à un détenteur de droits.

Les nouvelles voies de diffusion (télévision, Internet, portables et réseaux sociaux), ainsi que les nouveaux formats de la distribution de contenu (Internet, courrier électronique, SMS, roaming, Twitter, etc.) et les outils technologiques à disposition (par exemple les eCRM – *Electronic Customer Relationship Management*), permettent de plus en plus aujourd'hui d'observer de près le comportement et les intérêts de tous les fans/consommateurs. En comprenant leur comportement, les FI pourront engager avec eux une communication positive et directe : c'est là le rêve ultime de toute marque. En d'autres termes, les FI ont une possibilité de communiquer avec ces consommateurs et de les atteindre plus rapidement et plus efficacement grâce à leur intérêt pour le sport, et pourraient donc représenter un point d'accès privilégié pour les annonceurs.

La FIBA communique avec les fans de basketball par le biais de son propre site Internet (notamment sur les téléphones portables) et par la diffusion de ses compétitions. En principe, par conséquent, un fan de basketball peut lire des informations à ce sujet quand il le veut, où qu'il se trouve. Afin de comprendre ce fan, une interaction est nécessaire. La FIBA élabore donc chaque année des questionnaires, des jeux en ligne et des études de marché, qui sont saisis en format électronique et analysés afin de découvrir les tendances du comportement des fans. Les résultats peuvent amener des améliorations au sport lui-même ou à la façon dont il est présenté aux fans.

Par ailleurs, et du point de vue des utilisateurs, la « génération numérique » d'aujourd'hui apprécie de créer elle-même du contenu et de communiquer avec des pairs ayant les mêmes intérêts / des points communs. La FIBA a donc lancé en 2008 « myFIBA.com », une plateforme communautaire fondée sur les créations et les commentaires des fans (utilisant la technologie web 2.0), qui exploite tous les services en ligne déjà lancés par la FIBA. Selon les statistiques, myFIBA.com a un nombre potentiel de membres de plusieurs millions. Cependant, il est nécessaire de surveiller de près cette plateforme afin d'éviter les erreurs et de ne pas dépasser les limites. Si elle rassemble de vraies personnes et de vraies communautés, c'est un outil précieux. Sinon, ce n'est qu'une perte de temps en ligne.

## 7. L'ÉCONOMIE

Le débat fait rage pour savoir si la révolution numérique et, en particulier, le développement des nouveaux médias et l'exploitation des droits qui en découlent sont rentables sur le plan économique. Il est évident que les nouvelles technologies devraient apporter de nouvelles



perspectives de revenus de même hauteur, sinon pourquoi perdre du temps à les créer ? C'est du moins l'approche la plus courante.

L'expérience des FI montre que la révolution numérique est un processus extrêmement coûteux et un point rouge permanent dans le budget, qui provoque la frustration des départements des technologies de l'information.

Une approche très simpliste veut que les nouvelles technologies touchent des millions de consommateurs et attirent des milliards en publicité, générant ainsi des revenus pour les propriétaires des portails qui atteignent ces consommateurs.

Il est vrai que les sites Internet sportifs (y compris les versions mobiles) peuvent attirer un nombre spectaculaire de visiteurs.

Par conséquent, les officiels des FI s'attendent à ce que les points rouges du budget s'accompagnent de quelques chiffres noirs du côté des recettes. Ces dernières devraient provenir de droits accrus, de la vente de publicités en ligne, de diffusions payantes, de la vente d'articles ou de billets en ligne, de services payants pour téléphones portables, de jeux vidéo, de paris (surveillés), etc.

Cependant, comme nous le savons, le secteur lui-même n'est pas encore certain de savoir quel est le meilleur modèle commercial et les tendances vont de l'offre d'un maximum de contenu gratuit (malgré les coûts de développement élevés, ce qui favorise un trafic plus important et ainsi des revenus publicitaires potentiellement plus élevés) à des services payants (qui génèrent des revenus plus faibles mais constants, avec le risque de perdre des clients au profit d'autres offres gratuites). Un journal respecté a écrit cette année que M. Murdoch s'est engagé à faire payer le contenu en ligne de tous ses médias d'information, mais a rencontré le scepticisme de ses rivaux qui essaient de trouver leurs propres solutions face à un modèle commercial obsolète.

Toutefois, l'excellente nouvelle pour les Fédérations est que la FIBA, bien qu'elle mette gratuitement à la disposition du public un important contenu, commence à tirer des revenus de ses services en ligne et numériques, même s'ils restent pour le moment négligeables et largement inférieurs aux coûts entraînés par la nécessité de développer les nouvelles technologies. Cependant, étant donné qu'il y a des revenus, il est possible de transmettre certains des frais de développement au fournisseur de services technologiques. En fait, il est courant que des fournisseurs de solutions numériques novatrices qui essaient de s'établir sur le marché soient disposés à assumer (en partie) le risque commercial en participant aux coûts de développement. Il est donc intéressant pour les FI d'explorer le marché et de chercher des sociétés qui soient prêtes à investir dans la plateforme technique d'une Fédération en échange de la possibilité de la commercialiser.

Autrement, comme ces investissements directs dans la technologie restent élevés, il peut être bien pour les parties intéressées olympiques de répartir ces coûts entre plusieurs utilisateurs et de profiter des synergies au sein du Mouvement olympique. L'initiative de plateforme multimédia de l'Association Générale des Fédérations Internationales de Sports (AGFIS) est une tentative qui va dans ce sens. Le CIO et les Services olympiques de radio-télévision (OBS) pourraient aussi participer à ce modèle pour le bénéfice de toute la famille olympique. Dans ces cas, la nécessité d'amortir les investissements est moins urgente et le contenu peut être offert gratuitement afin d'élargir la base des fans et d'accroître les perspectives publicitaires.

## 8. CONCLUSIONS

**La révolution numérique est une chance pour le sport :** le sport est bien adapté aux nouveaux médias car il fournit un contenu quotidien d'un très grand intérêt et offre la possibilité de tester facilement de nouvelles technologies. De plus, comme les jeunes membres de la génération numérique adoptent plus rapidement les nouvelles technologies, le Mouvement olympique dans son ensemble et les FI en particulier, s'ils profitent pleinement de cette révolution, toucheront les membres de cette génération, continueront d'avoir une place dans leur vie et entretiendront leur intérêt pour le sport (en tant que spectateurs et athlètes).

**Manifestations majeures et technologies de pointe :** les Jeux Olympiques et les championnats du monde des FI doivent présenter leurs manifestations aux consommateurs à l'aide des technologies les plus attrayantes et les plus récentes. Le CIO pourrait mettre au point et améliorer des technologies et des voies de diffusion élaborées et utilisées durant les championnats du monde des FI et vice-versa. Lors des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ), il sera possible (voire obligatoire) d'utiliser et de mettre à l'essai des nouveautés technologiques populaires particulièrement attrayantes pour les jeunes, comme les dispositifs mobiles ou les jeux. Une équipe spéciale conjointe sur les technologies de pointe, composée de représentants du CIO, d'OBS et des FI, pourrait être très utile pour coordonner les divers efforts, transférer les connaissances et réduire les coûts.

**La révolution numérique ne se limite pas à Internet :** le monde numérique touche chaque aspect de l'organisation et du fonctionnement d'une FI. Il n'est pas lié uniquement à Internet et aux vidéos, mais influe profondément sur la façon de faire des affaires, sur le mode de travail du personnel et sur le mode de production, de présentation et de redistribution du matériel et des informations.

**La technologie numérique n'est pas un objectif en soi :** l'élément fondamental est la stratégie qu'elle permet de suivre. (Par exemple, la façon dont Barack Obama a utilisé la technologie en ligne pour



structurer sa campagne et mobiliser les communautés.) Dans le cas de la FIBA, la stratégie est double :

- fournir un avantage concurrentiel durable à la Fédération en (ré-)organisant nos bureaux et nos fédérations nationales grâce à des processus commerciaux cohérents, efficaces et rassembleurs adaptés à la nouvelle ère numérique ; et
- atteindre, comprendre et élargir la base des amateurs de basketball.

**La révolution numérique n'est pas (seulement) liée aux revenus :** au vu de tout ce qui précède, une FI ne devrait pas avoir pour (seule) motivation, lors du développement et de l'adoption de nouvelles technologies, la recherche de revenus directs. Les changements devraient principalement contribuer à atteindre des objectifs stratégiques et à garantir un avantage concurrentiel durable pour l'organisation elle-même, ses membres et le sport. Les revenus seront « la cerise sur le gâteau »... Espérons qu'il y aura beaucoup de cerises et de gâteaux !

1. Le terme « révolution numérique » désigne la transformation radicale lancée par l'invention des puces électroniques, qui a eu une influence fondamentale sur les technologies et sur presque tous les aspects de la vie durant le XX<sup>e</sup> siècle, tout comme la révolution industrielle avait structuré le monde 200 ans auparavant. Cette innovation tenait essentiellement à la capacité des puces d'accroître sans fin leur capacité, à l'introduction de l'automatisation dans les processus de production et à la création de réseaux de communication mondiaux comme Internet. Dans ce contexte, le terme « nouveaux médias » couvre l'émergence des technologies de l'information et de la communication numériques, informatiques ou en réseau de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, qui est à la base des efforts actuels d'interconnexion et de convergence. Au sens strict, les (droits des) nouveaux médias désignent la diffusion numérique de données, d'images ou de photos, par exemple sur Internet ou sur les téléphones portables.



## UNE NOUVELLE GESTION DES DROITS SPORTIFS

### JOHN D. COATES, AC

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Par le passé, l'accès aux informations télévisées se limitait à la télévision recevant des chaînes en clair.

La révolution numérique s'est accompagnée de l'apparition de diverses plateformes permettant d'avoir accès au contenu, de le conserver et de le visionner.

Grâce à la révolution numérique, un grand nombre de possibilités est offert aux consommateurs et aux Jeux Olympiques.

Cette révolution est en marche grâce à l'utilisation croissante du haut débit et des portables.

Si la télévision payante est devenue la plateforme prédominante, la télévision diffusant les chaînes en clair occupe toujours une place importante. Cependant, l'avenir se situe clairement du côté du numérique. Sans compter les téléphones mobiles, qui sont dorénavant utilisés comme des « outils médias » proposant un contenu plus riche.

Chaque jour, la jeune génération (ou enfants du Net) utilise plusieurs plateformes ; cela peut aller jusqu'à 16.

La révolution numérique est également à l'origine d'une augmentation spectaculaire de la publicité en ligne. Sur le long terme, il s'agira du principal support publicitaire.

La révolution numérique fournit une palette de différents programmes sportifs. Les taux d'audience télévisés et en ligne des Jeux Olympiques de Beijing démontrent que la révolution numérique est appréciée des téléspectateurs.

Aux États-Unis, le tournoi d'athlétisme « March Madness » mis sur pied par la National Collegiate Athletic Association (NCAA) a enregistré la même hausse significative d'utilisateurs numériques sans toutefois affecter l'audience télévisée.

Les droits des médias numériques représentent toujours une faible proportion de la valeur globale des droits des médias, mais ils subiront une croissance spectaculaire ces dix prochaines années.

En sa qualité de détenteur du contenu des deux plus grandes manifestations sportives du monde que sont les Jeux Olympiques d'hiver et d'été, le Comité International Olympique (CIO) bénéficiera considérablement de la révolution numérique. Cependant, la monétisation peut être à l'origine de certains risques.

#### Avantages potentiels

- Engagement accru des adeptes et meilleur accès global ;
- Processus d'attribution des droits plus compétitif : les compagnies de téléphone et les fournisseurs de services d'information viennent rejoindre les diffuseurs traditionnels pour postuler afin de détenir les droits des nouveaux médias ;
- Capacité du CIO à créer une offre sur mesure et à la diffuser en ligne / sur les mobiles ;
- Possibilité pour les sponsors principaux d'accroître leur présence à leurs propres conditions.

#### Risques potentiels

- Les problèmes posés par la monétisation du contenu médiatique numérique sont différents de ceux posés par l'audience télévisée.
- Le support publicitaire actuel n'est pas au point.
- Les modèles de télévision à la carte ou d'abonnements ne sont valables que pour les émissions de premier choix. En Australie, Foxtel souhaite fidéliser ses abonnés olympiques.
- Le piratage illégal représente toujours un risque pour le contenu payant.
- Les droits des séquences plus courtes sont également en jeu pour les sites d'informations.
- Les schémas de revenus pour les détenteurs de droits sont en évolution.

Lorsqu'il analyse les possibilités offertes par la révolution numérique, le CIO doit étudier plusieurs questions.



### PRINCIPALES CONSIDÉRATIONS ET QUESTIONS À DISCUTER

#### Promotion des principes et des valeurs de l'Olympisme

Comment faire en sorte que le numérique assure la diffusion des principes et des valeurs olympiques? Quels sont les défis posés par la révolution numérique qui ont un impact sur l'Olympisme?

#### Mode d'utilisation des droits (la couverture la plus large possible n'est pas uniquement géographique)

Quel contrôle le CIO doit-il avoir sur la manière dont les nouveaux médias sont utilisés? Comment le CIO peut-il garantir au mieux l'engagement et l'interaction de la part de ses adeptes?

#### Attractivité des nouveaux sports et des nouvelles manifestations

Quels sont les nouveaux sports et manifestations dont les droits médiatiques seront prédominants à l'avenir? Quels sont les bénéfices et les risques que présentent ces sports et manifestations?

#### Faut-il dissocier les droits par différents types de médias?

Quels sont les bénéfices et les risques que présentent ces sports et manifestations?

#### Meilleure interaction avec les médias traditionnels

Quelle est l'offre ayant le meilleur rapport qualité/prix? Le CIO doit-il accorder la priorité à l'engagement des adeptes ou à la valeur des médias?

#### CIO.com contre FI.com/CNO.com

Le CIO peut-il créer et exploiter son propre contenu numérique tout en conservant les médias traditionnels? Y a-t-il des conflits potentiels avec les autres détenteurs de droits, et comment les surmonter?

#### Droits des médias «sur mesure» ou «taille unique»

Comment optimiser la valeur des droits dans les différents milieux géographiques? À quels exemples de meilleures pratiques se référer actuellement?

#### Services olympiques de radio-télévision (OBS)

Quel rôle les OBS joueront-ils dans le développement du contenu et la commercialisation des droits?

#### Besoins des pays en développement

Comment le CIO peut-il favoriser au maximum l'accès aux informations olympiques dans les pays en développement?

### CHING-KUO WU

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Tout d'abord, je remercie sincèrement le CIO de m'avoir donné la possibilité de contribuer à l'amélioration constante du Mouvement olympique d'aujourd'hui.

Le thème de «La gestion des droits sportifs dans la révolution numérique» semble, à première vue, être de nature purement technique. Cependant, comme beaucoup d'experts dans ce domaine nous ont proposé un grand nombre d'idées intéressantes et d'orientations innovantes, en tant que président de l'Association Internationale de Boxe (AIBA) et membre de la commission du CIO pour la culture et l'éducation olympique, je pense qu'il est important pour moi de parler des questions et des impacts qui sont liés au développement rapide de la technologie numérique au sein du Mouvement olympique dans son ensemble.

À mon avis, l'adoption de la technologie numérique dans notre vie quotidienne de sportifs aura un impact considérable dans les domaines suivants :

- éducation interne de la famille sportive,
- promotion du sport en utilisant divers outils,
- marketing médiatique des droits sportifs,
- aspects éducatifs pour la jeune génération,
- égalité des chances pour tous les bénéficiaires, en particulier ceux des pays émergents.

Le concept d'«évolution numérique» n'étant pas bien connu de tous les responsables, administrateurs, entraîneurs et officiels dans le sport que je pratique, j'ai constitué récemment un groupe au sein de l'AIBA





afin d'élaborer des moyens de faire connaître nos nouvelles méthodes d'entraînement et de formation à l'arbitrage, en utilisant la technologie numérique. Ce projet est intitulé « Améliorations numériques dans le sport de la boxe ». Notre organisation estime qu'il est essentiel de développer la boxe en tant que sport en adoptant des moyens de communication rapides et largement numérisés, afin que nous devenions des experts dans la gestion de tous types de questions concernant le numérique et que nous soyons prêts, dans le futur, à mener tout programme lié à ce type de technologie.

J'estime aussi que toutes les instances sportives doivent mettre l'accent sur l'optimisation de la technologie numérique, afin de mieux sensibiliser au sport et de susciter davantage d'intérêt auprès du public, en particulier dans la jeune génération. Cependant, nous devons aussi nous demander si la technologie numérique peut bénéficier à tous les sports en utilisant les mêmes principes. Étant donné que le profil démographique est différent dans chaque sport, je proposerais une adaptation de cette évolution en travaillant avec des créateurs de nouveaux médias, afin de mettre au point graduellement des méthodes en fonction des caractéristiques et des informations démographiques propres à chaque sport et en fonction de sa popularité.

En ce qui concerne la gestion des droits sportifs en utilisant une technologie numérique améliorée, je suis favorable à un concept qui crée un ensemble considérable de droits, afin d'attirer de nouveaux consommateurs de médias. Cependant, je crois aussi que nous devons protéger et respecter la vaste capacité de transfert de la télévision terrestre, qui lui permet de toucher une audience aussi large que possible, quel que soit l'environnement. C'est pourquoi je recommande de développer un contenu de droits spécifiques et adaptés aux besoins des consommateurs ainsi que des méthodes de marketing médiatique, en fonction du sport, du pays et de la culture de l'audience visée.

Cela m'amène à aborder un autre aspect important de cette question. Nous nous sommes toujours efforcés de développer le Mouvement olympique et sportif de manière à ce que les contacts avec les sportifs et les sportives dans leur vie quotidienne puissent améliorer leurs expériences éducatives et élargir leurs connaissances. Cependant, étant donné que la technologie numérique a toujours attiré principalement la jeune génération, il est impératif de prendre en considération tous les aspects éducatifs, afin de protéger le droit des jeunes à être guidés de la manière la plus appropriée, lorsqu'ils participent aux sports et au Mouvement olympique. La mise au point d'équipements de haute technologie peut s'avérer onéreuse pour la jeune génération, tandis que les jeux vidéo peuvent causer de sérieux conflits sociaux entre les parents, les éducateurs et les jeunes consommateurs. La question de savoir ce qui convient le mieux à la jeune génération – l'expérience indirecte via les médias techniques ou la participation directe aux sports – est souvent débattue. Je soutiens fermement l'entrée réelle des jeunes dans

l'arène sportive. Il est très utile pour eux de comprendre les véritables attributs du sport et les caractéristiques ludiques du Mouvement olympique. Je propose que nous mettions au point la meilleure technologie numérique lors des manifestations sportives, afin qu'ils puissent bénéficier de l'expérience de la participation directe aux sports, tout en utilisant la technologie numérique pour communiquer avec le monde extérieur et avec d'autres sportifs et sportives.

Chers collègues, n'avez-vous jamais pensé que la technologie se développe à une telle allure que nous n'avons pas le temps de nous tenir au courant? Je me demande combien d'entre nous – y compris le groupe de jeunes consommateurs – pouvons suivre le rythme rapide de la révolution technologique numérique, avec toute sa complexité. Je crois sincèrement qu'il n'y a qu'un petit pourcentage de jeunes esprits novateurs, qui réclament sans cesse de nouveaux moyens de concourir entre eux. Sans aucun doute, nos fans de sport sont prêts pour cela, maintenant, mais beaucoup d'entre nous ne le sont pas. Demandons-nous combien d'efforts nous déployons pour aider les populations des pays émergents à participer à ce mouvement numérique. Nous sommes bien trop lents lorsqu'il s'agit d'améliorer les moyens de communication pour atteindre ces personnes, qui ont le droit de partager la riche expérience du sport et du Mouvement olympique. C'est notre responsabilité de ne pas négliger l'un des idéaux olympiques fondamentaux, c'est-à-dire partager avec eux nos expériences et les bienfaits que nous retirons du sport.

Par conséquent, nous continuerons à gérer nos droits sportifs dans l'intérêt des athlètes, du public, des médias et de nos partenaires commerciaux, et dans notre propre intérêt. En outre, notre organisation et moi-même continuerons d'étudier les moyens de soutenir les sociétés du numérique et des nouveaux médias en vue d'améliorer notre sport tout en trouvant les moyens d'inclure les amis lointains et la jeune génération, afin qu'ils puissent partager les bienfaits dont nous bénéficions aujourd'hui.

C'est dans cet esprit que j'aimerais aussi proposer la formation d'un « organisme pour l'évolution numérique du sport », auquel participeraient conjointement l'ensemble des 26 Fédérations Internationales (FI) sportives olympiques, avec le soutien du CIO. Il aurait pour tâche de mettre au point de nouveaux médias, des politiques et des orientations pour la gestion des droits sportifs en fonction des différents sports. Je proposerais à cet organisme d'inviter également un groupe d'experts qui pourrait évaluer l'impact futur de la révolution numérique sur le sport dans notre vie quotidienne. Je suis fermement convaincu que cet organisme nous offrirait aussi des possibilités d'apprentissage, afin que nous puissions gérer judicieusement nos sports et nos organisations.

C'est avec un grand plaisir que j'ai écouté tout ce qui s'est dit et que j'ai réuni de précieuses informations sur ce thème, qui seront très utiles à



notre sport. Je tiens à nouveau à adresser mes sincères remerciements à tous ceux et celles parmi vous qui ont écouté mon exposé, ainsi qu'au CIO, qui m'a donné la possibilité d'être présent ici aujourd'hui.

### VEDA BRUNO-VICTOR

Représentante CNO • The Grenada Olympic Committee



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

#### INTRODUCTION

Il y a quelques années, le Comité National Olympique (CNO) américain (United States Olympic Committee, USOC) a lancé un nouveau slogan, qui dit simplement : « Ce n'est pas tous les quatre ans. C'est tous les jours. »

Chers amis, la procédure à suivre pour la séance ayant été établie, j'aimerais commencer mon bref exposé par ce slogan du CNO américain, en tant que principe directeur fondamental. En réalité, ce slogan exprime intrinsèquement ce que nous allons faire au sein du Mouvement olympique. Nous allons amener des changements dans l'humanité, chaque jour de notre vie. Le moyen que nous avons choisi pour cela est le sport.

La révolution numérique offre au Mouvement olympique de nouveaux moyens d'avoir une incidence sur l'humanité, des moyens innovants, étendus, intensifs, flexibles, d'une grande portée, comme il n'en a jamais existé dans l'histoire.

#### LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

Lorsque j'évoque ici la révolution numérique, je me réfère aux changements qui se sont produits dans notre manière de communiquer. Nous

parlons donc des progrès technologiques en matière de communication, qui ont débuté il y a plusieurs décennies et se sont poursuivis, à une vitesse fulgurante, au cours des dix dernières années.

Dans le Mouvement olympique, nous considérons le sport comme un divertissement. La révolution numérique a la capacité d'amener le sport et ses nombreuses valeurs positives à la société mondiale.

D'une certaine façon, nous devons tous être d'accord avec l'analyse de PricewaterhouseCoopers selon laquelle « il est impossible d'échapper à la révolution numérique. » (Londres, 16 juin 2009) L'analyse fait référence, en particulier, à la « migration numérique », en mettant l'accent sur la vitesse à laquelle les nouvelles technologies de la communication traversent les frontières nationales, ethniques et culturelles, exerçant un impact sur toutes les sociétés.

Selon l'analyse, au cours des cinq prochaines années, les technologies numériques vont se répandre de plus en plus dans toutes les branches du secteur du divertissement et des médias, tandis que la migration numérique continue de s'étendre.

On affirme que face au ralentissement économique mondial, la migration numérique s'est accélérée et intensifiée... à la fois chez les fournisseurs et chez les consommateurs de contenus. On nous dit aussi que le marché mondial du divertissement et des médias dans son ensemble, y compris les consommateurs et les dépenses publicitaires, augmentera de 2,7 % annuellement... pour atteindre 1600 milliards de dollars en 2013. Si cette analyse est juste, le Mouvement olympique doit se positionner pour bénéficier des technologies numériques en constante évolution, qui facilitent l'accès à des audiences plus larges à l'échelon mondial.

Marcel Fenez, directeur de Global Entertainment & Media practice (PricewaterhouseCoopers), a déclaré : « On pourrait appeler cela, en quelque sorte, "la tempête parfaite". À l'intérieur de chaque nuage se trouve un revêtement argenté, et dans ce cas, il s'agit d'un revêtement numérique. Les sociétés qui saisissent les occasions se présentant sur ce marché, en proie à des transformations rapides, et qui sont suffisamment flexibles pour adapter leurs modèles entrepreneuriaux pourront profiter pleinement du potentiel et des nouveaux modèles de recettes, au fur et à mesure qu'ils émergent. » Cette stratégie est souvent préconisée dans les nombreuses contributions à ce Congrès.

La révolution numérique a un impact sur le contenu, le packaging et la diffusion à grande échelle de l'information, donnant aux consommateurs une plus grande variété de choix et la possibilité d'interagir à leur propre rythme, n'importe où et au moment qui leur convient. Cette réalité ne peut pas échapper au Mouvement olympique et, en fait, nous y sommes déjà confrontés.



### PRINCIPES FONDAMENTAUX

Je dirais volontiers que nous devons veiller en permanence à maintenir certains principes fondamentaux dans l'utilisation de la révolution numérique par le Mouvement olympique international, si nous voulons en retirer le maximum de bénéfices, en rapport avec notre mandat.

- Accessibilité universelle
- Coût abordable
- Attrait
- Acceptabilité
- Simplicité
- Interactivité

### DÉFIS À RELEVER

Il serait peut-être bon de dire que les différentes contributions n'ont pas accordé suffisamment d'importance au rôle de la révolution numérique dans la promotion des nombreuses valeurs positives du sport – l'Olympisme – pour faciliter et renforcer la pratique sportive et le sport, quel que soit le niveau, en tant que mouvement international œuvrant pour la paix, l'harmonie sociale, la compréhension internationale et une vie meilleure pour tous – les idéaux des pères fondateurs du Mouvement olympique international. Notre tâche consiste donc à placer cet aspect de notre action au premier plan de notre engagement en faveur de la révolution numérique.

D'autres défis nous attendent. Nous devons trouver les moyens de déterminer les médias qui nous permettront le mieux d'atteindre des audiences dans diverses zones géographiques présentant différents niveaux de développement économique, socioculturel et technologique.

Nous sommes aussi confrontés à des questions qui touchent la gestion des droits, les nouvelles relations avec les gouvernements et les parties prenantes, ainsi que l'égalité entre hommes et femmes.

### CONCLUSION

Il est important pour nous tous de comprendre que la révolution numérique est aujourd'hui le mouvement le plus rapide qui a lieu dans le monde aujourd'hui. Tandis que nous sommes réunis ici pour discuter des diverses contributions relatives à son impact sur le Mouvement olympique, la révolution numérique continue d'avancer et aura déjà progressé à grands pas quand nos conclusions seront diffusées.

Ainsi, nous devrions tenir compte de ce que dit Marcel: «Les gagnants seront les acteurs qui se soucient avant tout de provoquer et de conduire des changements qui apportent une véritable valeur aux consommateurs... Mais pour que chaque branche de l'industrie

participe pleinement à cette croissance, ils devront d'abord adhérer au futur numérique.»

### JÉRÔME VALCKE

Représentant FI • FIFA – Fédération Internationale de Football Association



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Les derniers progrès effectués dans la technologie numérique ont permis l'émergence de nouvelles plateformes de diffusion des épreuves sportives internationales. Les fans de sport peuvent ainsi suivre en direct les grandes compétitions sportives de différentes manières et dans des environnements différents, que ce soit devant leur petit écran ou dans un bar, sur des écrans géants installés à l'extérieur lors de rencontres publiques, sur leur ordinateur professionnel ou même en déplacement sur leur téléphone portable.

Ces nouvelles plateformes permettent aux détenteurs de droits de donner une meilleure visibilité à leurs manifestations, d'attirer un public plus nombreux et de créer de nouvelles sources de revenus.

Afin d'accroître au maximum le potentiel de toutes les plateformes, les détenteurs de droits doivent connaître leur public et le mode de consommation souhaité par ce dernier. Si l'adepte traditionnel continuera de regarder la télévision, chez lui ou dans un bar, la nouvelle génération pourrait se montrer plus encline à visionner un match en direct ou à demander à voir des rapports d'actualité et interviews exclusifs sur demande sur un téléphone portable.

À l'affût de tous les progrès technologiques, la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) a pris en marche la révolution numérique afin de maintenir, dans un marché en constante évolution, son offre au



goût du jour et de satisfaire les demandes sans cesse renouvelées de ses fans. Une fois identifié le caractère distinctif des différentes plateformes disponibles, nous avons adapté le contenu que nous produisons pour chacune d'entre elles afin d'en optimiser l'impact.

Depuis qu'elle a pris en main la gestion de ses droits de diffusion en 2005, la FIFA détient un contrôle plus large non seulement sur la distribution, mais également sur les décisions prises au sujet de la production. Si la télévision reste le moyen préféré pour regarder des compétitions sportives en direct, pour la Coupe du monde de 2010 en Afrique du Sud nous portons également notre attention sur d'autres formes de diffusion, notamment le visionnement public, le haut débit et les téléphones portables. En d'autres termes, nous avons adopté l'approche des « quatre écrans ». Chaque écran disposera d'un contenu sur mesure créé pour satisfaire les différentes caractéristiques de chaque média, pour remplir les attentes et pour améliorer au maximum l'expérience ressentie par le consommateur final, et ce pour chacun des moyens de diffusion.

La FIFA a structuré ses droits de diffusion en paquets de mesures élaborés pour les différents écrans, avec à chaque fois un contenu spécialement prévu afin de rehausser la signification et la valeur de chaque offre.

Il est évident que la création d'une telle palette de contenus supplémentaires nécessite des ressources et des infrastructures accrues. Le maître mot étant la préparation, la FIFA a fixé avec le comité d'organisation sud-africain la liste des services à fournir (réseaux de télécommunications entièrement opérationnels, par exemple) bien en amont de la compétition.

Afin de maintenir le niveau le plus élevé des normes de production, la FIFA a posé des exigences strictes aux diffuseurs hôtes qu'elle a désignés ; ainsi, par exemple, la finale de la Coupe du monde 2010 sera couverte par 32 caméras disposées dans toutes les positions possibles autour du terrain afin de satisfaire les besoins de la production multilatérale de la FIFA. Cela fournit la base de production sur tous les écrans avec des images de haute définition de différents angles, ce qui procure aux directeurs de télévision un grand choix éditorial. La FIFA utilise également des caméras de capture de données servant à générer les informations qui seront utilisées sur tous les écrans. Le coût de cet équipement est bien évidemment conséquent, mais une production de grande qualité est plus attrayante pour les diffuseurs, elle améliore le revenu potentiel généré par les paquets de droits et, enfin, rehausse le niveau de perception générale de la manifestation et donc, par ricochet, l'image et le positionnement de la FIFA elle-même.

L'approche des quatre écrans va encore plus loin en touchant davantage de consommateurs, en identifiant leurs attentes et exigences,

variées, et en proposant des paquets de droits adaptés et attrayants à soumettre aux diffuseurs.

L'offre mise au point pour les téléphones portables illustre parfaitement le fonctionnement de l'approche des quatre écrans. Lors de la Coupe du monde 2010, la FIFA disposera des caméras dans le but exclusif de produire une source d'antenne pour téléphones portables de manière à tenir compte des exigences spécifiques des écrans de téléphones portables, pour lesquels des images habituelles seraient inutilisables puisqu'il deviendrait impossible de suivre le ballon. Par conséquent, un plan rapproché de l'action avec de larges graphiques sera créé exprès pour ce support. Outre la couverture en direct des matchs, une équipe spéciale sera chargée de suivre chacune des 32 équipes participant aux matchs de la Coupe du monde 2010 de la FIFA, de produire des contenus pour les quatre écrans mais également de produire dix à quinze minutes quotidiennes d'images mises « bout à bout » à l'attention toute particulière des fans en déplacement se servant de leur téléphone portable. Les archives de la plus grande Coupe du monde FIFA de toute l'histoire, les meilleurs moments des qualifications 2010, les matchs et téléchargements de musique et d'images de l'emblème du trophée et de la mascotte de la FIFA ne sont que quelques exemples illustrant le contenu exclusif que la FIFA proposera pour les téléphones portables.

Qu'il s'agisse de téléphones portables ou d'autres écrans, notre philosophie de base et nos objectifs restent inchangés et s'appliquent non seulement à la FIFA mais aussi à toutes les fédérations de sport :

- Comprendre les souhaits des fans ;
- Les fans entendent consommer votre sport sur toutes les plateformes disponibles ;
- Comprendre la technologie ;
- Planifier les ventes et la distribution ;
- Les opérations de diffusion doivent être conçues de telle sorte qu'elles assurent un niveau élevé de fourniture du produit et des services ;
- Rester au goût du jour.



### MARISOL CASADO

Représentante des parties prenantes • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Après les Jeux Olympiques de Sydney, et après avoir travaillé plusieurs années avec des agences, l'Union Internationale de Triathlon (ITU) a décidé de se charger entièrement de la production et de la distribution médiatique et télévisée. L'objectif visé consistait à effectuer un contrôle de coût efficace sur nos messages clés et à conserver la mainmise sur les droits médias de l'ITU.

Conscient que l'intérêt de la télévision et des médias est essentiel à la réussite d'un sport olympique, l'ITU a décidé d'investir massivement dans ce domaine afin de développer le sport.

Une équipe média jeune, dynamique et compétente a vu le jour afin d'atteindre les objectifs ambitieux de l'ITU, qui souhaite devenir un chef de file sur le marché de la télévision et des nouveaux médias.

Une stratégie média universelle a été conçue en interne afin de diffuser le sport au travers de tous les médias – télévision, radio, technologie en ligne et portable.

L'ITU contrôle entièrement nos messages clés : l'égalité absolue des sexes, un mode de vie propre et sain, et des manifestations attrayantes pour les spectateurs et les athlètes. Le fait de détenir le contrôle des droits et de travailler en interne permet de réduire les coûts du travail et d'offrir à nos parties prenantes un soutien médiatique à large échelle tel que vidéos à l'attention des sponsors, métrages d'archives, documents imprimés, etc. Les parties prenantes sont les fédérations nationales, les athlètes, les manifestations et les sponsors. Externaliser tout cela serait contre-productif.

Aujourd'hui, l'ITU a trouvé la meilleure solution hybride pour optimiser sa présence tout en conservant le contrôle sur les principaux droits médias. Elle travaille en collaboration avec SPORTFIVE, grande compagnie de distribution et de marketing TV (désormais en possession des droits olympiques), pour produire et distribuer notre télévision. L'équipe travaille en osmose et les employés de l'ITU sont chargés de mettre au point la programmation télévisée en étroite collaboration avec SPORTFIVE, dans le but d'obtenir une présence maximale et d'accroître sa position sur le marché.

À l'heure actuelle, l'ITU produit plus de 40 heures d'émissions télévisées en direct par année, auxquelles il faut ajouter 15 heures consacrées aux temps forts. Nous travaillons avec des réseaux afin de proposer du sur-mesure à chaque diffuseur national, ce qui nous a permis de conclure des contrats importants et d'obtenir gratuitement une présence sur certains diffuseurs nationaux comme NBC (États-Unis), ARD/ZDF (Allemagne), BBC (Grande-Bretagne), NHK (Japon), TVE (Espagne), RTP (Portugal), TEN (Australie), TVNZ (Nouvelle-Zélande) et CCTV (Chine).

Nous concentrons désormais notre programmation télévisée sur le sport destiné au grand public, et pas seulement aux amateurs avertis de triathlon. Notre intention consiste à montrer à un large public les aspects spectaculaires du sport et à produire des héros tout en mettant l'accent sur l'importance qu'il y a à mener un mode de vie sain à tout âge, notamment durant la jeunesse.

L'ITU n'a pas hésité et s'est adaptée aux médias en ligne afin de répondre aux besoins et à la demande des amateurs de triathlon. C'est ainsi que toutes les épreuves sont diffusées entièrement en direct et en haute définition sur le site Internet de l'ITU, afin d'atteindre le public le plus large possible. Une heure après qu'elles sont terminées, toutes les courses sont disponibles et peuvent être visionnées sur demande. Le lendemain de chaque épreuve, une émission d'une heure comportant entretiens exclusifs et séquences inédites est produite, diffusée et immédiatement mise à disposition sur le site.

Nous produisons en outre un programme de triathlon sur mesure, trop spécialisé pour être diffusé à l'attention d'un large public, comportant notamment des entretiens en profondeur, des conseils pour l'entraînement et des séquences inédites que nous diffusons en ligne afin de répondre à la demande croissante de programmes ciblés sur le triathlon. Ces cinq dernières années, le visionnement en ligne de l'ITU a enregistré une croissance annuelle de 90 %, et la tendance n'est pas près de s'inverser.

L'ITU diffuse également sur toutes les plateformes médiatiques comme les dispositifs médias portables, les consoles de jeu et les téléphones portables. Les résultats et les images des courses sont également diffusés sur la technologie portable via les MMS et autres SMS.



Tous ces médias sont produits en interne par l'ITU, qui exerce un contrôle total tant sur les droits que sur la production. Elle contrôle les droits et diffuse les contenus en association avec nos partenaires de distribution, ce qui n'est pas négligeable puisque certains territoires sont plus importants en termes de présence que de revenus. Pouvoir exercer une influence sur la distribution en interne permet d'obtenir le meilleur équilibre entre la présence du sport et les revenus générés, qui sont ensuite réinvestis dans le développement du sport.

L'ITU détient également 100 % des droits des nouveaux médias et des médias en ligne pour tout ce qui a trait à son contenu, ce qui lui permet de garantir la plus large diffusion possible des courses et de conserver un contrôle sur les revenus générés par le marché en ligne en pleine expansion. L'ITU accorde à certains territoires l'exclusivité en ligne directe ; il s'agit des territoires avec lesquels elle a conclu des contrats de diffusion conséquents et où le diffuseur a fait la preuve qu'il peut diffuser le contenu de manière efficace.

La gestion de nos droits sportifs est un thème important, auquel l'ITU a accordé toute son attention. Contrôler les droits sportifs de notre fédération permet de garantir le maintien du contrôle sur nos messages et sur la direction que notre sport empruntera à l'avenir.



## COMMENT ACCROÎTRE L'AUDIENCE EN SPORT ?

### RICHARD L. CARRIÓN

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Mon cher ami Dick Ebersol ayant dû partir plus tôt que prévu, c'est à moi que revient l'honneur d'ouvrir la discussion, que j'attends animée, avec un groupe choisi d'amis olympiques représentant différentes branches du Mouvement olympique.

Notre sujet : comment accroître l'audience en sport ?

Mais permettez-moi de commencer par présenter les personnalités suivantes :

- Juan Antonio Samaranch Junior (Espagne), représentant du Comité International Olympique (CIO) ;
- Norman D. Bellingham (USA), représentant de Comité National Olympique (CNO), qui remplace Larry Probst, lequel n'a pu participer à cette séance ;
- Göran Petersson (Suède), représentant de Fédération Internationale (FI) ;
- Nancy Lee (Canada), représentante des parties prenantes.

Le taux d'audience record de Beijing a élevé la barre d'un cran. Il s'agissait d'une production extraordinaire. Le temps jouant en sa faveur, je suis certain que Londres tirera profit de ces résultats grâce à la technologie numérique. La vitesse à laquelle la technologie évolue est étonnante, et les sociétés de production et autres agences publicitaires ne perdront que peu de temps à s'adapter à l'utilisation des nouveaux outils technologiques pour une manifestation de cette envergure.

Une comparaison statistique indique l'estimation du nombre d'années qu'il a fallu à la radio, à la télévision et à Internet pour toucher un marché de 50 millions de consommateurs.

Ce que la radio a mis 38 ans à accomplir, la télévision l'a fait en 13 ans, et ce que la télévision a mis 13 ans à accomplir, Internet l'a fait en quatre.

Nous sommes tous conscients des prouesses du numérique, mais nous devons encore identifier les types d'audience qui constituent l'audience cible du Mouvement olympique.

Pour commencer, nous avons les spectateurs des manifestations sportives. Comment faire pour améliorer leur expérience dans le stade ?

Ensuite, l'audience de la ville/du pays hôte. Comment faire pour viser plus loin que le local ?

Enfin, et c'est le groupe le plus important, les consommateurs restant chez eux ou adeptes du flux en continu. Comment faire pour améliorer notre présence auprès de ce groupe-là ?

Il s'agit également de faire le distinguo entre l'augmentation du taux d'audience durant les Jeux et en dehors des Jeux.

Nous faisons face à plusieurs défis durant les Jeux, notamment l'accroissement maximal de notre audience et la limitation des actes de piratage. Nous étudions la retransmission en direct de chacun des moments diffusés lors des Jeux Olympiques ; je suis certain que nos participants y réfléchiront.

Si le contenu vidéo sur Internet a un côté extrêmement pratique, les données nous permettent de mieux comprendre ce que nous voyons, ce qui accroît notre intérêt.

Nous devons atteindre le public là où il se trouve, que ce soit à la télévision, en ligne ou par le biais des nouveaux médias qui apparaîtront demain. Pour y parvenir au mieux, il faut absolument développer des synergies entre nos partenaires de diffusion, nos parties prenantes et les médias numériques.

Comment trouver ces synergies est une question qui mérite réflexion. L'intégration avec les partenaires est extrêmement importante pour aider le public à naviguer entre ce qui semble être un nombre illimité d'options. Nous devons faciliter le flux d'informations.

En dehors des Jeux, nous devons exploiter les ressources immenses à disposition dans nos archives. Comme je l'ai dit précédemment, le CIO possède sous forme numérique plus de 40 000 heures de vidéo



et 700 000 plans fixes et données remontant jusqu'en 1896. Nous devons exploiter cette richesse olympique et en faire profiter notre public.

Des partenariats de qualité nous permettront également de nous rapprocher des personnes qui ne sont pas attirées par le sport. Les valeurs du Mouvement olympique comme l'engagement et le dévouement ne sont en effet pas uniquement réservées aux athlètes et spectateurs, elles concernent tout un chacun.

### JUAN ANTONIO SAMARANCH JR

Représentant CIO • Comité International Olympique

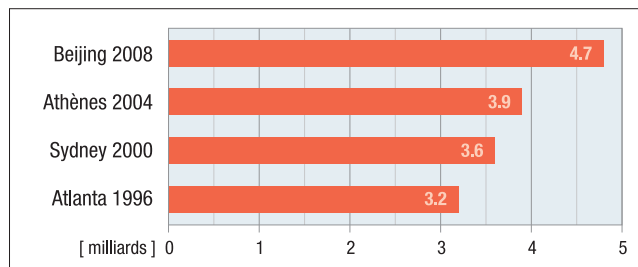


TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

#### 1. Y A-T-IL UN PROBLÈME AVEC LE NOMBRE DE TÉLÉSPECTATEURS ?

Taille des audiences télévisées = pas de problème

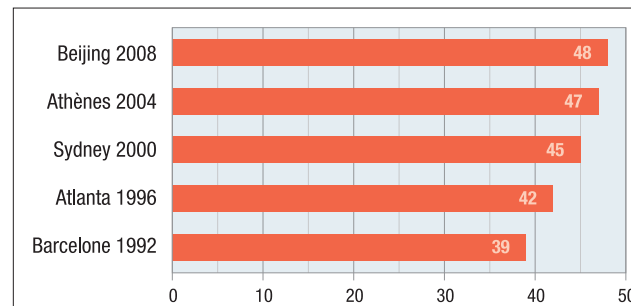
##### Audience olympique mondiale



Source : Nielsen Institute

#### 2. OÙ EST LE PROBLÈME ?

→ Âge moyen des téléspectateurs



Chiffres pour les États-Unis. Source : Nielsen Institute

→ Fragmentation et contenu des chaînes

#### 3. QUE FAIRE POUR ATTIRER LES PLUS JEUNES ?

Au niveau des sports :

- Introduction de changements dans les formules de compétition par les Fédérations Internationales (FI) (Basket 33, par exemple) ;
- Introduction de sports plus orientés vers les jeunes (tels que le snowboard aux Jeux d'hiver ou, en cyclisme, le BMX, qui a fait ses débuts à Beijing) ;
- Création des premiers Jeux Olympiques de la Jeunesse d'été pour 2010.

Au niveau des plateformes :

- Rendre les Jeux accessibles à travers différentes plateformes (chaînes de TV, radio, sites Web) ;
- Encourager la participation et utiliser des plateformes conviviales ;
- Réaliser une campagne de marketing innovante avec interaction entre athlètes et audience.

#### 4. FACTEURS DE SUCCÈS

- Réduire au minimum les restrictions concernant les contenus pouvant être regardés en ligne ;
- Éliminer les restrictions d'accès dans certains pays ;
- Supprimer la nécessité de logiciels spécifiques ou payants ;
- Contrôler les accords sur les droits des athlètes, qui limitent leur exposition publique ;
- Éliminer les obstacles à la couverture dans les nouveaux médias (podcasts, vidéocasts et autres formes de médias).





« La technologie est un facteur clé de l'organisation des Jeux Olympiques. »

Alexander Vronski, vice-président chargé de la technologie pour les Jeux Olympiques d'hiver de 2014 à Sochi

« Les nouveaux médias peuvent enrôler les nations. »

### NORMAN D. BELLINGHAM

Représentant CNO • USOC – United States Olympic Committee



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Accroître l'audience en sport exige de mettre au point une stratégie à long terme comportant les composantes clés de tous les médias, qu'ils soient traditionnels ou modernes. Nous devons faire en sorte que les jeunes du monde entier s'engagent dans le sport dès leur plus jeune âge et continuent de le pratiquer tout au long de leur existence. Il nous faut admettre que la situation évolue constamment et que les consommateurs doivent choisir parmi une palette toujours plus vaste d'offres récréatives ; en outre, la technologie numérique fait office de catalyseur pour les nouvelles formes de communication et d'interaction à l'échelle globale.

Dans le monde des médias traditionnels, les grands écrans de télévision, dont le coût est désormais abordable, ainsi que la programmation à haute définition ont fait du sport une expérience bien plus attrayante qu'auparavant. Nous devons donc continuer à exploiter au maximum ce média en l'associant à des compétitions en direct et en tenant compte des immenses possibilités futures au niveau du contenu de la programmation. Imaginez les histoires qui pourraient être racontées dans le monde entier sur des athlètes d'élite en entraînement, sur des sports qui ne bénéficient pas de l'attention médiatique qu'ils méritent et sur des héros du Mouvement olympique qui peuvent inspirer des

télespectateurs et les inciter à entrer dans le monde passionnant du sport. Nous pensons qu'un réseau olympique digne de ce nom, élaboré en étroite collaboration avec le Comité International Olympique (CIO), peut se révéler extrêmement bénéfique pour les athlètes, les Fédérations Internationales (FI), les jeunes, nos sponsors privés et le Mouvement olympique.

Les médias traditionnels offrent bien entendu d'autres possibilités, mais je vais aujourd'hui me concentrer sur les médias numériques, qui sont ma spécialité. Comme je l'ai dit précédemment, la technologie numérique facilite les nouvelles formes de communication, d'interaction et d'engagement. Nous devons faire nôtres ces nouvelles plateformes et technologies pour diffuser le message du sport à une large couche de la population, tous âges, sexes et milieux culturels confondus. Nous devons débiter avec les jeunes enfants dès les premières classes et travailler avec les éducateurs pour mettre au point des programmes orientés vers le sport et l'Olympisme qui fassent partie intégrante du programme scolaire.

Des vidéos personnalisées visionnées tous les jours en classe durant les compétitions olympiques permettraient de stimuler l'intérêt envers les Jeux et d'encourager les jeunes à s'engager dans le sport. Nous savons en effet que le plaisir stimule la capacité d'apprentissage des enfants ; or, qu'est-ce qui est plus ludique que le sport ?

Les jeux vidéo peuvent être un excellent moyen d'enseigner aux jeunes les bases d'un sport en particulier, de son mécanisme de notation et de ses règles de compétition. Les jeux faciles à apprendre offrent des possibilités d'interaction et de communication en ligne avec d'autres joueurs du monde entier, ce qui permet d'intéresser les jeunes à d'autres lieux géographiques, d'autres langues et d'autres cultures.

Puisque nous sommes près du siège de la société Lego, intéressons-nous au potentiel que pourrait représenter un jeu vidéo Lego Olympique qui s'adresserait à tous les membres de la famille. Les sites sportifs du Club Penguin pour enfants ainsi que le succès de « Mario & Sonic aux Jeux Olympiques » sont autant d'exemples qui illustrent la manière dont les jeux vidéo peuvent servir à attirer la jeune génération.

Imaginez seulement : vous créez votre propre avatar numérique et vous pénétrez dans un environnement à joueurs multiples dont le thème, les Jeux Olympiques, vous permet d'apprendre, de participer et d'atteindre votre but ultime : remporter une médaille olympique virtuelle. De simples jeux qui vérifient vos connaissances olympiques, des mini-jeux consacrés à des sports individuels ou une compétition générale entre pays, tout est possible sur la planète en ligne.

Outre les jeux vidéo, nous devrions exploiter au maximum les plateformes de réseautage social telles que Facebook, MySpace, YouTube,



Twitter ou Bebo afin de diffuser le message du sport et des Jeux Olympiques. C'est en ligne que les consommateurs veulent pouvoir obtenir des nouvelles, lire des messages, discuter et avoir accès à des sujets pertinents. Le compte rendu en temps réel des épreuves et des manifestations sportives est un moyen idéal d'exercer une influence au travers des réseaux sociaux qui connaissent une rapide expansion. C'est là en effet que les 12-35 ans passent une énorme partie de leur temps, et c'est là que nous devons aller les chercher. Ce qui compte, sur ces plateformes médiatiques numériques, ce sont la fréquence des messages et la mise à jour constante des informations. La publication numérique doit s'effectuer sur une base quotidienne dans tous les territoires importants, le contenu doit être adapté à la situation locale et il faut faire intervenir des modérateurs qui postent et contrôlent les forums tout en assurant leur mise à jour. Le monde en ligne est un organisme vivant où les nouvelles obsolètes sont synonymes de néant.

Il faut encourager les blogs des athlètes qui peuvent exercer un énorme impact. Imaginez un jeune nageur (ou sprinteur) de 12 ans qui aurait la possibilité de suivre Michael Phelps (ou Usain Bolt) à travers ses entraînements quotidiens ou durant sa participation aux championnats du monde. Comme autres exemples d'utilisation des médias numériques permettant d'entrer en relation avec notre public cible, citons les athlètes ayant le statut de super-héros qui utilisent Twitter pour susciter l'intérêt envers leur sport ou encore une application iPhone faisant l'interface avec le site Internet des Jeux Olympiques.

Pour conclure, le monde numérique n'en est qu'à ses débuts, et les perspectives sont légion. Si nous parvenons à combiner le potentiel de ces technologies d'avant-garde avec l'attrait universel qu'exerce le sport, nous atteindrons notre but : accroître l'audience globale du sport.

## GÖRAN PETERSSON

Représentant FI • ISAF – International Sailing Federation



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Les Jeux de Beijing ont élargi les horizons du public olympique. Notre défi est maintenant de bâtir sur cette réussite en renforçant l'ampleur de notre action et en sachant conserver notre audience en dehors de la période des Jeux.

Selon les estimations, deux milliards de personnes dans le monde ont regardé la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 2008. Plus de 28 000 journalistes se sont rendus à Beijing, formant le plus grand contingent médiatique jamais vu lors d'une manifestation.

De nouveaux médias ont également élargi la portée des Jeux, que ce soit par le biais des sites Web, des téléphones portables ou de la chaîne du Comité International Olympique (CIO) disponible sur YouTube. Quelle que soit la mesure quantifiable publiée, Beijing a consolidé la revendication des Jeux d'être le plus grand spectacle au monde.

Comment allons-nous bâtir à partir de là ? Pendant les Jeux, l'audience sportive est immense. D'une édition des Jeux à l'autre, nous devons rendre nos sports plus attractifs pour tenter de conserver cette audience, voire la développer.

Le marché est plus concurrentiel que jamais, mais n'oublions pas que nous avons deux avantages clés. D'abord les Jeux en eux-mêmes, qui, en tant que manifestation majeure à l'échelle planétaire, constituent le meilleur outil de marketing. Ensuite, les nouvelles technologies numériques, grâce auxquelles les possibilités de cibler un public spécifique, d'offrir un contenu sur mesure et d'atteindre de nouveaux marchés sont de loin beaucoup plus grandes qu'autrefois.



J'aimerais me pencher sur quatre thèmes :

### 1. RESSOURCE CENTRALE – PARTAGER LES DONNÉES CONCERNANT TOUS LES SPORTS

Si nous voulons élargir notre audience, nous devons trouver des moyens de rendre notre produit – c'est-à-dire nos sports – plus attirant, plus adapté, plus accessible, plus compréhensible. Or, quel est le point fort de notre produit ?

Ce sont nos athlètes.

Après chaque édition des Jeux, ce sont les olympiens dont on se souvient, car ce sont eux qui en définissent le déroulement. Pour accroître notre audience sportive, nous devons trouver des moyens de forger des héros en dehors des Jeux.

Voici un exemple illustrant parfaitement comment les nouveaux médias peuvent nous aider à bâtir sur la réussite des Jeux. Tous les quatre ans, le Comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO) vérifie, en collaboration avec les Comités Nationaux Olympiques (CNO) et les Fédérations Internationales (FI), un vaste recueil de données afin de procurer à tous les médias du monde les informations sur nos athlètes et ce, en un seul clic. Mais dès que les Jeux se terminent, ces informations s'évaporent. Une base de données d'informations partagée par toute la famille olympique nous fournirait une composante clé pour élargir l'audience sportive. Si nous pouvons constituer cette base de données durant les Jeux, pourquoi ne pas le faire en dehors des Jeux ? Non seulement nous donnerions à chaque CNO et à chaque FI des informations considérables, mais nous déchargerions également chaque comité d'organisation d'une tâche lourde et coûteuse.

### 2. EXPLORER DE NOUVELLES DONNÉES POUR RENDRE LES SPORTS PLUS VIVANTS

Si la collecte de données est un domaine où nous pouvons nous améliorer, leur production en est un autre. Les données statistiques représentent un immense outil en mesure de mieux faire comprendre nos sports et de les rendre plus vivants aux yeux du public. Regardez un Grand Prix de Formule 1 sans voir les écarts de temps entre les coureurs et vous comprendrez ce que je veux dire. Il est impossible de dire si une voiture prend de l'avance ou si elle est rattrapée. Et essayez de suivre un match de tennis sans un tableau d'affichage. Le simple ajout d'un petit graphique en haut de l'écran à gauche permet de commencer à regarder un match à tout moment en sachant instantanément où en est le jeu.

La révolution numérique nous donne des outils favorisant, comme jamais auparavant, une meilleure perception des éléments-clés de la compétition sportive, non seulement en termes de classement ou de points,

mais aussi quant au déroulement du jeu, match après match. Nous devrions offrir à notre public la possibilité de voir chaque élément de la compétition en temps réel. Par exemple, lors d'une course à la voile, pourquoi ne pas lui montrer un soudain changement de vent dès qu'il se produit ? Cet aspect de la course ne doit pas être l'apanage exclusif des spectateurs au bord de l'eau et n'être dévoilé au public international que lors du changement de bord. Il doit être visible pour tous.

### 3. AUGMENTER LA TRANSPARENCE DES RÈGLES

Nombre de sports ont réussi à augmenter la transparence de leur arbitrage. Au lieu des simples déclarations justifiant les décisions prises après l'épreuve sportive, nous pouvons maintenant entendre les explications données aux joueurs sur le terrain. La transparence de nos sports exige certes une planification rigoureuse et une bonne formation, mais elle apporte aussi un autre élément de la compétition au public. Aujourd'hui, avec des innovations telles que le système d'arbitrage électronique « Hawk-Eye », celui-ci peut participer à la compétition au même titre que les concurrents et les arbitres. Tous connaissent la décision finale au même moment.

### 4. TIRER PARTI DES RÉSEAUX SOCIAUX

La participation est un autre élément des nouveaux médias en mesure de mobiliser et d'élargir notre audience. Les jeux en ligne et les forums interactifs offrent au public la possibilité d'être entièrement actif : il peut non seulement choisir le contenu et les données du jeu, mais il bénéficie aussi d'un moyen de communication interactif. Quant au sport que je pratique, c'est-à-dire la voile, les récents jeux en ligne qui ont accompagné la course « Volvo Ocean Race » ont attiré plus de 200 000 joueurs virtuels. Durant la dernière étape de la course, les équipes concurrentes elles-mêmes ont entrepris de dialoguer directement avec les joueurs en ligne, les invitant à réfléchir sur des questions tactiques clés durant la course.

L'intérêt du jeu était basé non seulement sur le jeu en soi, mais aussi sur l'aspect social de la participation. Avec plus d'un million de pages consultées chaque jour, les Jeux ont créé une immense communauté en ligne. Durant ces deux ou trois dernières années, nous avons vu le formidable impact des réseaux sociaux. Les jeux et les forums interactifs apportent une nouvelle dimension aux communautés de fans, qui ont toujours joué un rôle essentiel dans le sport. Ils les aident également à s'investir dans le jeu au-delà du cadre traditionnel d'une équipe ou d'une nation, attirant un nouveau public qui ne se reconnaît pas forcément dans ce cadre parfois restrictif.

La technologie peut souvent être synonyme d'exclusion, mais la révolution numérique est avant tout un phénomène d'inclusion. Pour les Jeux de Beijing, le CIO a lancé sa chaîne en ligne afin de permettre aux



spectateurs du monde entier de voir l'action en direct, même si leur territoire n'avait pas acquis de droits de diffusion. C'est le type d'objectif que nous devons continuer à poursuivre si nous voulons accroître notre audience, mais nous devons être plus avisés et mieux organisés dans notre façon de procéder.

Mes recommandations ne sont pas révolutionnaires. Elles constituent de simples démarches pour partager les informations, mettre en commun nos ressources et essayer de rapprocher le public de nos sports. Comme les membres de la famille olympique, nous devons collaborer davantage pour relever les défis liés à un marché toujours plus concurrentiel et saisir les opportunités offertes par les médias.

Pour résumer, j'aimerais conclure ma présentation par quatre recommandations spécifiques basées sur les thèmes que je vous ai présentés.

### 1. METTRE EN PLACE UNE NOUVELLE BASE DE DONNÉES CENTRALE CONTENANT DES DONNÉES ACCESSIBLES À TOUS

En collaboration avec les FI, les CNO, les COJO et la commission des athlètes du CIO, le CIO devrait créer une base de données d'informations sur les athlètes et les sports du CIO. Cette base de données serait à la disposition de tous les membres du CIO, des CNO, des FI et des COJO pour stocker des informations sur les athlètes, les sports et les résultats clés. Tous les membres devraient pouvoir apporter des mises à jour à la base de données, en utilisant par exemple le langage standard XML tel qu'il a été mis au point pendant la période des Jeux.

### 2. SAISIR DAVANTAGE DE DONNÉES SUR LES ÉVÉNEMENTS SPORTIFS

Nous cherchons de nouveaux moyens technologiques pour rendre nos sports plus vivants en suivant l'exemple de leaders de marché tels que la Formule 1. Les membres de notre public bénéficieraient ainsi de meilleurs services. Pourquoi ne pas installer des moniteurs de rythme cardiaque sur les tireurs et les archers ? Ou peut-être même sur chaque membre d'une équipe d'aviron. Équiper les cyclistes de détecteurs... Doter les navigateurs de systèmes de localisation...

Nous devrions effectuer une analyse détaillée de chaque sport dans le but de découvrir leurs données clés et de chercher des moyens de les contrôler et de les présenter de façon judicieuse.

### 3. RENDRE NOS RÈGLES ET NOTRE ARBITRAGE PLUS TRANSPARENTS

La technologie peut permettre de mieux comprendre le rôle des arbitres en sport. Grâce à elle, le public peut connaître leurs décisions en direct. Nous devrions équiper tous les arbitres de façon à ce qu'ils puissent informer simultanément le public et les concurrents de leurs décisions.

Pour les sports où les décisions ne sont pas prises lors de l'épreuve éliminatoire, nous devrions garantir la transparence et la clarté de la communication dans l'énoncé oral des règles.

### 4. CONTRIBUER À LA DIMENSION SOCIALE DU SPORT

La révolution numérique a contribué de façon considérable au développement des réseaux sociaux. Si la communauté est au cœur du sport et du Mouvement olympique, le CIO est le noyau central autour duquel ces communautés peuvent évoluer et dialoguer ; c'est pourquoi nous devons mener une étude approfondie sur les opportunités offertes par les réseaux existants, et le CIO doit mettre au point une stratégie pour développer la communauté olympique.

J'aimerais conclure en remerciant toutes les FI qui ont contribué à cette présentation par des idées et des exemples ou qui ont été source d'inspiration. J'aimerais également remercier tous les membres pour les nombreuses suggestions et commentaires qu'ils nous ont soumis par le biais du Congrès olympique virtuel. En dernier lieu, j'aimerais adresser mes sincères remerciements au CIO, qui m'a invité à m'exprimer devant vous aujourd'hui. Ce fut un réel plaisir et je vous en suis très reconnaissant.

---

## NANCY LEE

Représentante des parties prenantes • OBS – Olympic Broadcasting Services



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

1. Dans quelle mesure les nouveaux médias peuvent-ils accroître l'audience ?
2. Comment les médias numériques peuvent-ils améliorer l'accès aux différentes épreuves des Jeux ?



3. Le Comité International Olympique (CIO) devrait-il concevoir un nouveau contenu lié aux Jeux de façon à accroître l'audience ?
4. Le Mouvement olympique devrait-il trouver de nouveaux moyens d'assurer un accès maximal aux Jeux à la télévision et sur Internet ?

Je commencerai par relever deux éléments cruciaux pour les médias, qui sont souvent laissés de côté lorsque l'on parle des nouveaux médias ou des innovations technologiques : le contenu et le consommateur.

Si le contenu des programmes n'est pas passionnant, s'il ne présente pas d'intérêt pour les spectateurs, ceux-ci ne vont ni le regarder, ni l'utiliser – et ce, quel que soit le nombre de chaînes ou d'options de diffusion disponibles.

Aujourd'hui, bien que les médias produisent effectivement les programmes pour le public, le contenu prend forme en premier lieu lors de la manifestation.

M. Larfaoui, de la Fédération Internationale de Natation (FINA), a reconnu ce fait dans sa contribution lorsqu'il a écrit que la FINA est convaincue que la clé du succès, pour atteindre la plus grande audience possible, est de diffuser des épreuves sportives qui montrent les meilleures performances des athlètes, déclarant plus loin que les médias, quel que soit leur support, veulent des moments inoubliables, des histoires à dimension humaine et de grands champions.

Comme je l'ai mentionné, le second élément crucial de l'équation est le consommateur – et plus précisément, les attentes des consommateurs face aux médias.

Il est très important que le Mouvement olympique suive le rythme des options offertes aux consommateurs par les autres organisateurs de manifestations sportives. Mon propos ne porte pas tant sur la production, qui montre la voie sous de nombreux aspects, que sur le contenu généré par les utilisateurs. Ce concept a été présenté dans la contribution de M. Marcovici, qui suggérait de laisser le marché s'occuper du marketing.

Au sujet des nouveaux médias, il est indéniable que les progrès technologiques ont entraîné l'apparition de plus de chaînes, de plus de programmes, et donc d'une plus grande couverture du sport.

La diffusion sur Internet n'est pas seulement rentable pour les détenteurs de droits. Elle offre en outre davantage d'options aux consommateurs, qui peuvent s'y connecter où et quand ils le veulent. Les téléphones portables améliorent encore le facteur « portable ». Ce concept d'« accès facilité » a été expliqué dans la contribution de M. Massegli, qui a écrit que le consommateur accède dorénavant aux images selon le principe du « quand je veux, où je veux, comme je veux ».

Les plateformes télévisuelles multiples (ondes hertziennes, câble et programmes payants) et la diffusion sur Internet sont également de bonnes nouvelles pour les sports qui n'étaient auparavant pas tellement couverts par la télévision hertzienne.

Les contributions écrites recommandaient plusieurs façons d'utiliser les nouveaux médias, notamment la création de jeux vidéos fondés sur les sports olympiques, l'accès aux archives entre deux éditions des Jeux, et l'utilisation des réseaux sociaux afin d'attirer un public plus jeune.

Concernant l'accès du public aux Jeux, une question clé pour l'avenir est : que devrait faire le Mouvement olympique pour s'assurer que le public peut avoir accès aux Jeux ?

Cette question sera certainement abordée dans la discussion sur la gestion des droits. Toutefois, dans le cadre de cette séance, je partirai du principe que tout détenteur de droits désire optimiser son taux d'audience.

Cependant, dans certains endroits du monde, les réseaux ne peuvent pas offrir une couverture complète à leurs utilisateurs, en raison notamment de contraintes financières ou d'un manque de ressources humaines. Il est sans doute préférable de chercher à résoudre ces problèmes par territoire géographique et par langue.

Les Services de diffusion des Jeux Olympiques (OBS) exploreront cet aspect à Vancouver. Ils fourniront, par satellite, des images sur plusieurs canaux avec des commentaires pour les pays qui ne prévoient pas d'envoyer du personnel à Vancouver.

Je conclurai mon intervention par une recommandation tirée des contributions et des discussions tenues ici, au Congrès :

Le CIO devrait servir de moteur et parrainer une conférence annuelle sur la télédiffusion du sport, qui se concentrerait sur l'art de la production et de la création de programmes.

Chaque sport a besoin d'une approche spécifique, adaptée à ses produits vidéo et audio. Comme les Jeux d'été et d'hiver rassemblent un très grand nombre de sports différents, le CIO est l'organisation la mieux placée pour mettre sur pied une telle conférence.

Il existe aujourd'hui plusieurs symposiums internationaux pour notre secteur, mais ils sont consacrés aux informations, aux documentaires et à l'art. Aucun ne porte sur les programmes sportifs.

Vous n'en êtes peut-être pas encore conscients, mais les détenteurs de droits accomplissent en ce moment même un grand travail novateur. Une conférence annuelle garantirait qu'ils prennent le temps



d'échanger des idées. Et il serait dommage que les idées formulées lors de ce Congrès ne bénéficient pas d'un forum public de ce type. Car en partageant leurs connaissances, les diffuseurs pourraient élaborer de nouveaux programmes – des programmes passionnants.

Comme je l'ai mentionné au début, si le contenu est passionnant, et s'il présente un intérêt pour les spectateurs, ceux-ci le regarderont sur Internet, à la télévision ou sur leur téléphone portable – ou sur tout autre support à venir.



## LA COMMUNICATION AVEC LES DIVERSES PARTIES PRENANTES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

### MANOLO ROMERO

Modérateur • OBS – Olympic Broadcasting Services



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

La révolution numérique nous affecte tous et le fait que le Comité International Olympique (CIO) en ait fait l'un de ses principaux thèmes à ce Congrès illustre toute l'importance que cela représente comme sujet et démontre également où en est arrivée cette communication numérique, depuis les premiers jours de sa création.

Revenons un instant en arrière, ce qu'il y a d'étonnant à propos de cette « révolution » particulière, c'est combien elle a, en si peu de temps, spectaculairement changé le monde et la manière dont nous communiquons. La première étape pratique de l'ère numérique date des années 1970 avec les expérimentations numériques telles que Piritel en France, puis les années 1980 virent le début des téléphones cellulaires mobiles, rendus possibles grâce aux technologies numériques. Le vrai changement, cependant, advint dans les années 1990 avec le lancement du *World Wide Web* (la Toile) en 1994. Une fois la technologie mise en place, elle a intégralement révolutionné la manière dont nous travaillons, communiquons et fonctionnons quotidiennement, et ce à une rapidité sidérante.

L'un des facteurs importants fut que la technologie et la manière dont elle nous permet de travailler et de communiquer a continué à évoluer et à se développer, depuis les sites Web jusqu'aux courriels, en passant par les iPhones et les BlackBerrys, les SMS, les réseaux sociaux, le haut débit sans fil et les téléphones vidéo.

Bien entendu, cela ne s'est pas déroulé absolument sans heurts, la bulle Internet qui a éclaté au tournant du siècle et le retard significatif à l'adoption de la technologie 3G pour les portables sont là pour nous rappeler que ce n'est pas la technologie elle-même qui change les moyens de communication, mais bien plutôt la façon dont nous choisissons d'adopter et de faire usage de cette technologie qui modifie notre manière de communiquer. Avant tout, il est capital que la nouvelle technologie soit sûre, robuste et fiable, sinon elle sera rapidement rejetée par des publics de plus en plus avertis.

En termes de diffusion, il ne fait pas de doute que l'ère numérique a eu un impact déterminant. Considérez seulement la rapidité du changement :

- Pour toucher un marché de 50 millions de personnes,
  - la radio a eu besoin de 38 ans,
  - la télévision, de 13 ans,
  - Internet, de quatre ans,
  - la radio numérique, de trois ans, et
  - les sites de réseaux sociaux, de moins de deux ans.<sup>1</sup>

Et cette allure ne devrait pas décroître, comme en témoignent les faits énoncés par Paul Deighton, du Comité d'organisation des Jeux Olympiques de Londres (LOCOG).<sup>2</sup>

- 83 % des utilisateurs d'Internet ont déjà téléchargé des vidéos en ligne (rapport Universal McCann).
- Pour Londres 2012, 75 % de la population du Royaume-Uni disposera du haut débit.
- 50 % des utilisateurs de téléphones portables du Royaume-Uni téléchargeront des vidéos sur leurs portables.

Néanmoins, pour les diffuseurs, ce qui a réellement changé, c'est la capacité à comprimer numériquement les images et le son, de sorte qu'ils puissent être empaquetés et transmis à un public mondial avec la plus haute qualité, et même en haute définition (HD).

La compression a transformé non seulement la manière dont nous captions les images et le son, mais aussi celle dont nous les archivons et les transmettons autour du monde. À Beijing 2008, un simple serveur informatique installé au Centre International de Radio et Télévision (CIRTV) a pu enregistrer plus de 5000 heures de séquences de diffusion en HD et mettre ces séquences à la disposition de tous les diffuseurs. Plusieurs entrepôts pleins de bandes auraient été nécessaires pour pouvoir faire de même aux Jeux Olympiques d'Atlanta.

Néanmoins, cela a eu pour conséquence la fragmentation du public, car les diverses plateformes médias ont permis aux gens de regarder les séquences ou de recevoir les informations des Jeux Olympiques de



multiplées façons. Avec la croissance exponentielle du volume d'information dont elle est à l'origine, la révolution numérique a également augmenté l'accessibilité du public mondial à cette information. Grâce à cette technologie, les publics peuvent désormais faire leur choix et bien sûr demander quand, comment et où ils regardent les Jeux Olympiques.

Avant que je n'en vienne aux spécificités de notre sous-thème d'aujourd'hui, sur «La communication avec les diverses parties prenantes à l'ère du numérique», je tiens à rappeler brièvement les deux autres sous-thèmes inclus dans cette vaste discussion sur la révolution numérique: «Une nouvelle gestion des droits sportifs» et «Comment accroître l'audience en sport?»

Par bien des façons, naturellement, ces trois sous-thèmes sont interconnectés. C'est l'explosion de l'information qui a permis la croissance considérable des chiffres d'audience des Jeux Olympiques que nous avons observée au cours des vingt dernières années. L'intérêt général pour les Jeux est beaucoup plus répandu, même dans les pays technologiquement en développement, et c'est ce qui a entraîné le renchérissement des droits de retransmission des Jeux.

Si nous examinons les chiffres du rapport de marketing du CIO relatif aux Jeux de Beijing<sup>3</sup>, la progression est assez évidente. Outre les retransmissions gratuites qui ont battu tous les records antérieurs, ces Jeux ont été diffusés sur des chaînes multiples par câble dans plusieurs parties du monde, des vidéos sur portables et de la télévision interactive en ligne venant s'ajouter à la diffusion totale. Les chiffres parlent d'eux-mêmes :

- La chaîne YouTube de Beijing 2008 a diffusé des vidéos à la demande dans 78 territoires en Afrique, Asie et au Moyen-Orient, générant 21 millions de visionnages vidéo durant les Jeux.
- NBC aux États-Unis a enregistré 75,5 millions de visionnages vidéo en ligne.
- CCTV en Chine a enregistré 153 millions de spectateurs regardant les retransmissions en direct sur Internet.
- En Australie, Channel 7, en liaison avec Yahoo, a enregistré quatre millions de visionnages par 2,3 millions d'utilisateurs.
- Au Royaume-Uni, la BBC a fait savoir que 45 % de ses téléspectateurs avaient aussi regardé des vidéos en ligne.
- Les retransmissions sur téléphones mobiles ont été regardées par six millions de personnes aux seuls États-Unis.

Nous constatons donc non seulement que l'audience croît, mais aussi qu'elle se fragmente et se modifie. Tandis qu'il ne fait pas de doute que le public continue de regarder les retransmissions en direct des principales épreuves, en HD intégrale avec son d'ambiance chez eux, il est probable qu'ils les regarderont également en ligne ou qu'ils en

étudieront, en partageront ou en visionneront certains moments particuliers sur des sites Internet, tout en discutant avec leurs amis et collègues.

Ce à quoi nous assistons, dès lors, n'est pas le remplacement complet d'une forme traditionnelle de médias comme la télévision, la radio ou l'imprimé, mais plutôt la convergence de ces différentes formes qui, ensemble, proposent une retransmission multimédia à des publics beaucoup plus variés que par le passé. C'est cette convergence qui mène au renchérissement des droits olympiques, puisqu'ils offrent la possibilité d'ajouter de la valeur et d'accroître le volume des nouveaux publics touchés. Le CIO, pour sa part, concède les droits à des organisations charnières, ce qui garantit une utilisation complète des options disponibles pour offrir une meilleure diffusion des Jeux sur les territoires concernés, où il les répartit entre divers utilisateurs sur ces territoires.

Il est important de se rendre compte, ne serait-ce qu'un moment, que les partenaires diffuseurs olympiques ont été la principale source de revenus du Mouvement olympique au cours des trente dernières années et plus. Et le CIO distribue environ 92 % de ses recettes de marketing olympique aux organisations telles que les Comités Nationaux Olympiques (CNO), les équipes et les athlètes olympiques.<sup>4</sup> Dès lors, le maintien de la valeur des Jeux Olympiques et de leurs droits de diffusion est quelque chose qui doit nécessairement demeurer au fondement de nos discussions car sans ces revenus, le Mouvement olympique ne pourrait effectivement servir ses partenaires.

Ainsi, pour en revenir plus précisément à notre sous-thème, «La communication avec les diverses parties prenantes à l'ère du numérique», nous devons garder à l'esprit ces changements et leur impact. Naturellement, nombre d'entre vous préciseront la manière dont la technologie et la communication numériques affectent votre action, mais pour préciser simplement le point dont nous parlons, il nous faut définir qui sont les parties prenantes :

- le CIO
- les CNO
- les Fédérations Internationales (FI)
- les comités d'organisation des Jeux Olympiques (COJO)
- les athlètes (dont ceux qui participent à des sites Web, des blogs, Twitter, etc.)
- les détenteurs de droits de retransmission
- les sponsors et partenaires (dont ceux qui mettent au point de nouvelles technologies)
- les publics sur place, dont les spectateurs et ceux des sites en milieu ouvert
- les publics à distance, comme ceux qui regardent la télévision, qui ont accès aux sites Internet, aux séquences sur portables, etc.





Pour chacune de ces diverses parties prenantes, nous devons envisager l'impact des changements des plateformes de communication et tenir compte des difficultés suivantes dans le soutien à la diffusion de l'Olympisme :

- accroître les publics (notamment de la jeunesse, et à l'échelle mondiale);
- protéger l'exclusivité et la valeur de la manifestation et de la retransmission en direct;
- améliorer l'expérience des publics à distance sans réduire pour autant l'expérience des spectateurs sur place;
- obtenir un revenu des nouveaux médias pour des diffusions traditionnellement mises à la disposition des consommateurs à titre gratuit ou à des tarifs très modérés;
- garantir une diffusion par les nouveaux médias dans toutes les parties du monde – parties du monde en développement où la radio et la télévision sont encore les principales sources de communication et où l'accès à Internet est limité.

La puissance et la croissance de la communication numérique ne font pas de doute, mais des questions essentielles demeurent, cependant, quant au mode d'utilisation de cette technologie.

- **Coûts**: la technologie numérique est coûteuse à installer et à entretenir, tandis que, traditionnellement, les publics peuvent accéder gratuitement ou pour un coût minime aux sites Web et aux séquences en ligne.
- **Valeur**: tout en rendant les Jeux Olympiques plus accessibles, il est également essentiel de conserver à la manifestation son exclusivité et son pouvoir d'attraction, pour garantir sa valeur tant culturelle qu'économique.
- **Sponsors et publicitaires**: l'accroissement des publics, du jeune public notamment, devrait être à l'origine d'un plus grand nombre de sponsors et de recettes publicitaires, mais cela implique la recherche d'un équilibre avec les investissements et les coûts d'entretien que représente l'attraction de ces publics.
- **Technologie**: les systèmes numériques doivent être solides et robustes, car la tolérance aux pannes et autres interruptions est très limitée et peut paralyser les activités. Des systèmes efficaces de renfort sont essentiels.
- **Information et respect de la vie privée**: la vitesse et la gamme de la communication numérique, tout en étant de bonnes choses, peuvent également entraîner des problèmes concernant la vie privée et l'accès à l'information (par exemple, Caster Semenya et le tollé sur la question de la recherche en féminité). Dans un tel environnement, FI, CNO, etc. doivent se montrer encore plus prudents et protéger leurs principales parties prenantes comme les athlètes.
- **Partenariats**: avec la croissance des outils de communication disponibles, il est important pour les FI et les CNO, etc. de collaborer

pour que l'information soit rationalisée et non dupliquée, afin de ne pas déconcerter les utilisateurs et de ne pas mélanger les messages.

- **Clarté**: bien qu'il soit important que les Jeux Olympiques conservent un intérêt au cours des années sans Jeux, il est tout aussi capital que le message olympique ne soit pas amoindri ou perdu dans le flot constant des images et des reportages numériques.

La participation à la communication numérique des athlètes eux-mêmes est un phénomène croissant et cela offre la possibilité d'une plus grande interaction des audiences et des réseaux sociaux. Certains athlètes en sont particulièrement adeptes. Ainsi le cycliste américain Lance Armstrong a fréquemment utilisé Twitter durant le Tour de France 2009, tandis que Roger Federer a annoncé sa paternité sur le blog de son site Web. Néanmoins, la contribution du représentant du CNO brésilien, Guilherme de Moura Pinto Guimarães, concernant le site internet de la délégation brésilienne mis en place durant les Jeux Olympiques à Beijing, a montré que les fans et les athlètes ne souhaitent pas nécessairement fournir des vidéos en ligne, à titre de contenus générés par l'utilisateur, même s'ils sont prêts à les commenter activement<sup>5</sup>. Certes, il est probable que ceci deviendra plus fréquent à l'avenir, néanmoins, il ne serait sans doute pas inutile de se demander si le sport ne sera pas un cas à part dans la croissance de la communication numérique. Et peut-être ne faudrait-il pas automatiquement présumer qu'il se développera de la même manière que d'autres formes de divertissements ou de réseaux sociaux en ligne.

Il y a lieu également de rappeler combien il est important que la communication numérique ne crée pas un système à deux vitesses, avec d'une part les pays ayant accès à Internet et à la communication sans fil qui détiennent un avantage accru et, d'autre part, les pays en développement où les communications demeurent difficiles. (Voir par exemple la contribution de Terry Sasser, du CNO des Îles Marshall<sup>6</sup>). Certes, des signes indiquent que la technologie se développe rapidement dans les coins les plus reculés du monde, mais il demeure essentiel que le CIO soutienne et aide les CNO isolés à mettre en place un système de communication efficace.

En tant que directeur exécutif des Services olympiques de radio-télévision (OBS), je me dois de signaler que nous nous servons déjà de la technologie numérique et des outils dont nous disposons pour améliorer et renforcer les services que nous assurons aux diffuseurs. À Beijing, nous travaillons déjà avec les diffuseurs d'Internet dans les territoires comme d'Asie et d'Amérique latine (i-Cable & Terra), tandis que tous les détenteurs de droits de diffusion (RHB) ont désormais accès aux offres VandA (vidéos et sons associés) de nouveaux médias. L'OBS continue également d'œuvrer étroitement avec les FI à l'amélioration de leurs retransmissions sportives afin qu'elles deviennent de plus en plus accessibles aux multimédias, avec des séquences spéciales destinées à la distribution sur téléphones mobiles. Avant tout, nous sommes



ouverts aux idées et aux changements, et nous continuerons à travailler avec les diverses parties prenantes à la poursuite de la diffusion la plus large des images olympiques sur de nouveaux territoires et vers de nouveaux publics.

Enfin, avant d'ouvrir ce sous-thème à la discussion plus générale, il me semble utile de souligner que la captation et la diffusion des images et autres moments olympiques emblématiques demeurent l'essence du Mouvement olympique et la part essentielle de la diffusion de son message dans tous les coins du monde.

Plusieurs contributions (comme celle de Mustapha Larfaoui, Fédération Internationale de Natation, FINA<sup>7</sup>) ont souligné combien il était capital que les gens « se mettent à l'écoute » pour regarder les performances d'athlètes vedettes. Par ailleurs, les suggestions, soumises par les contributions du public au Congrès, de proposer les archives olympiques en ligne, expriment le même désir de se souvenir et de revoir ces moments d'exception.

Néanmoins, ce qui a changé et ce qui continue d'évoluer, c'est la demande de nouveaux publics de recevoir les Jeux Olympiques au moment, à la date et à l'endroit où ils le souhaitent, que ce soit par le biais du poste de télévision de leur domicile ou sur un site en milieu ouvert, en 3D au cinéma, sur leur ordinateur ou leur téléphone portable.

Tel est le défi auquel nous sommes tous confrontés : continuer à capter et à diffuser ces moments en temps voulu, tout en assurant également qu'ils parviennent à un public mondial de manière pertinente, opportune et rentable. Enfin, si le CIO communique efficacement avec ses diverses parties prenantes, le message de l'Olympisme s'étendra à son tour réellement à une audience mondiale et continuera de croître.

1. Contributions au XIII<sup>e</sup> Congrès olympique, p. 523
2. Ibid., p. 509
3. Rapport de marketing du CIO, Beijing 2008, pp. 28-35
4. Rapport de marketing du CIO, Beijing 2008, p. 21
5. Contributions au XIII<sup>e</sup> Congrès olympique, p. 521
6. Ibid., p. 531
7. Ibid., p. 515

### ALEX GILADY

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

On m'a demandé de parler du thème de la communication avec les parties prenantes à l'ère du numérique, et je dois dire que, pour nous tous, cette époque est véritablement passionnante.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècles, de multiples changements importants survenus dans l'agriculture, l'industrie manufacturière, l'exploitation minière et les transports ont eu un impact profond sur la société. Le début de la révolution industrielle a marqué un tournant majeur dans la société humaine ; par la suite, presque tous les aspects de la vie quotidienne ont été touchés, d'une manière ou d'une autre.

Il ne serait pas insensé d'affirmer que la révolution numérique de ce millénaire, que nous vivons tous actuellement, aura un impact similaire ou même plus important sur notre façon de parler, de marcher, de penser, de consommer, de communiquer et de vivre. Nous le ressentons dans pratiquement chaque aspect de notre vie.

Tout d'abord, j'aimerais exprimer mes vifs remerciements pour toutes les contributions judicieuses que nous avons reçues de nos membres et des personnes du monde entier, qui soutiennent le Mouvement olympique et se soucient de ses valeurs et de ce qu'il incarne.

D'après les suggestions contenues dans ces contributions, les nouvelles technologies peuvent notamment nous aider à :

- communiquer partout dans le monde avec les usagers, les partenaires de radiodiffusion, les fédérations sportives nationales et les Comités Nationaux Olympiques (CNO) ;



- combler l'écart entre les fédérations sportives nationales et les CNO ;
- créer un mécanisme pour remédier à l'absence du Comité International Olympique (CIO) entre les Jeux ;
- réunir les meilleures pratiques des fournisseurs de services de radiodiffusion sur des marchés similaires et
- utiliser les séquences des Jeux à des fins de formation.

Toutes ces suggestions sont très intéressantes et je peux vous assurer que le CIO écoute, étudie et prend en considération toute proposition susceptible d'aider le Mouvement olympique à continuer d'avancer fièrement, à la lumière de la flamme.

Avant d'approfondir ce thème important, comment le CIO aborde-t-il des questions importantes, telles que la signification des expressions « communication avec les parties prenantes » et « ère numérique » ? Tout d'abord, nous devons avoir une idée du monde dans lequel nous vivons :

- Les dix emplois les plus recherchés en 2010 n'existaient pas en 2004.
- Chaque mois, 31 milliards de recherches sont effectuées sur Google (ce chiffre n'était que de 2,7 milliards en 2006).
- Le nombre de SMS envoyés chaque jour dépasse la population de la planète ; beaucoup d'entre vous sont probablement en train d'envoyer des SMS tandis que nous parlons...
- Pour atteindre une audience de 50 millions de personnes, il a fallu 38 ans à la radio, 13 ans à la télévision, quatre ans à Internet, trois ans à la radio numérique et moins de deux ans à certains sites de réseaux sociaux.
- Et si Facebook était un pays, il serait le 5<sup>e</sup> du monde.

Comme vous pouvez le constater, depuis le dernier Congrès olympique, l'évolution des médias numériques a profondément bouleversé le paysage médiatique. Je suis cependant fier de dire que le CIO est bien placé pour tirer parti de la révolution numérique, afin de mieux servir ses parties prenantes, de mieux communiquer avec ses usagers et ses partenaires de radiodiffusion, et d'être un lien entre les athlètes et leurs titulaires de droits respectifs. La technologie numérique peut combler l'écart entre les fédérations sportives nationales et les CNO, et permettre de mieux transmettre des messages coordonnés aux Fédérations Internationales (FI).

Toutefois, le numérique ne remplace pas l'écrit, la télévision ou d'autres moyens de communication, il les complète et élargit leur portée.

Les nouvelles technologies ont aidé le Mouvement olympique à être plus cohérent et à mieux sensibiliser le public. Nous savons qu'il y a une nouvelle tendance, dans ces technologies, qui peut stimuler davantage l'Olympisme. Le CIO utilise un certain nombre des communautés

virtuelles les plus fréquentées pour faire connaître le Mouvement olympique et son réseau social ; les athlètes, les entraîneurs, les directeurs, les sponsors et les autorités publiques pourraient avoir accès aux contenus d'intérêt commun de ces sites.

Au cours de la dernière décennie, suite à la numérisation des signaux de télévision, nous avons assisté à l'émergence de nouvelles méthodes de radiodiffusion : la télévision numérique terrestre (TNT), la télévision mobile personnelle (TMP), la téléphonie mobile 3G, la télévision IP et une large utilisation d'images à haute définition. En outre, l'utilisation à grande échelle d'Internet est devenue indispensable pour coordonner les nouvelles plateformes médiatiques émergentes, qui élargissent les possibilités d'information et de communication et permettent une transmission rapide et à faible coût des services audiovisuels.

Les nouvelles formes de communication interactive qui utilisent le texte (blogs, discussions en ligne, « wikis », réseaux sociaux, journalisme citoyen, etc.) ou la diffusion en flux vidéo (YouTube, etc.) renforcent la capacité du Mouvement olympique en offrant de nouveaux champs d'interaction et en permettant la participation directe à diverses disciplines et activités sociales. Ces nouveaux services sont convergents et complémentaires, offrant à nos parties prenantes et à nos usagers de nouvelles possibilités diversifiées de communication, d'information et de divertissement, sur un lieu fixe ou en déplacement.

Au CIO, nous reconnaissons que nous ne sommes pas une entreprise de presse ou de télédiffusion. Nous ne nous occupons que de contenus et de récits. Et puisque le contenu du site, c'est-à-dire les Jeux Olympiques, fait l'objet d'une grande admiration dans le monde entier, le CIO est bien placé pour tirer parti de cette révolution numérique, afin de mieux servir nos parties prenantes.

Les activités de communication du CIO font partie d'une « stratégie intégrée de communication ».

La stratégie à long terme a été approuvée en 2006 et est basée principalement sur :

- la vision et les objectifs du président du CIO,
- les manifestations organisées par le Mouvement olympique,
- les valeurs et les principes olympiques.

L'objectif de la stratégie est de fournir une approche intégrée parmi tous les partenaires du Mouvement olympique et dans tous les départements du CIO, en coordonnant avec le maximum d'efficacité les activités de communication, dans les échanges avec les parties prenantes, les médias et le public.

Nos objectifs en matière de communication sont les suivants :



- Jouer un rôle directeur et avoir une action éducative pour les questions concernant le sport ;
- Unir et utiliser les voix du Mouvement olympique ;
- Expliquer les valeurs olympiques et démontrer l'ouverture du Mouvement olympique ;
- Trouver les moyens d'avoir un meilleur impact dans les pays développés et les pays en développement ;
- Gagner et fidéliser le jeune public pour qu'il continue de s'intéresser au sport ;
- Élargir le cadre de communication grâce à une meilleure utilisation des médias numériques.

L'objectif final de l'élargissement du cadre de communication grâce à une meilleure utilisation des médias numériques est plus que jamais d'actualité. Et je peux vous assurer que nous déployons tous les efforts pour y parvenir.

Les Jeux Olympiques de Beijing 2008 ont été les premiers Jeux véritablement numériques, utilisant les capacités et le potentiel de la technologie numérique.

La révolution numérique nous offre une nouvelle gamme de possibilités pour diffuser le contenu et les valeurs olympiques, et nous aider à mieux communiquer avec nos parties prenantes.

Le site Web du CIO ([www.olympic.org](http://www.olympic.org)) prend de plus en plus d'importance dans la communication, le fonctionnement et la promotion du Mouvement olympique et de ses manifestations.

C'est le site de référence sur l'Olympisme, le Mouvement olympique, les Jeux Olympiques et le Musée Olympique, et le pivot du Mouvement olympique.

En ce qui concerne les médias, le site Web du CIO reste un important moyen de communication. Outre des informations en ligne, telles que les communiqués de presse et les publications, le CIO est en mesure de fournir en temps opportun du matériel audiovisuel de qualité professionnelle à l'usage de nos parties prenantes.

Le CIO va lancer son nouveau site Web officiel d'ici à la fin de 2009, afin de mieux répondre aux besoins du public que nous souhaitons toucher, c'est-à-dire le grand public, en mettant davantage l'accent sur les plus jeunes.

En outre, nous cherchons, au-delà du site [www.olympic.org](http://www.olympic.org), à être en interaction avec notre public et nos parties prenantes. Par exemple, notre canal vidéo sur YouTube, pendant les Jeux de Beijing, a permis de diffuser les événements marquants sur les territoires où les droits numériques pour la vidéo sur demande n'avaient pas encore été

vendus. Il a remporté beaucoup de succès et a été visionné des millions de fois, ce qui a entraîné des problèmes de saturation.

Cet outil est très utile pour rester en contact avec nos usagers entre les Jeux et nous consacrerons des ressources au lancement de canaux spécialisés pour les Jeux Olympiques sur tous les grands sites de réseaux sociaux.

Afin de mettre en place une collaboration plus étroite entre les diverses organisations de la famille olympique, le CIO est en train d'élaborer une plateforme extranet, qui offrira les services adéquats à toutes ses parties prenantes.

À l'avenir, le CIO pourrait élargir cette plateforme, afin d'offrir des services communs aux parties prenantes, notamment aux comités d'organisation des Jeux Olympiques (COJO), aux CNO et aux FI, et de faciliter l'accès à nos archives.

Toutes nos innovations numériques sont réalisées au CIO dans le cadre du programme 3Net – Internet, Extranet et Intranet.

Il est important de noter également que la plupart des organisations au sein du Mouvement olympique, des CNO aux COJO, en passant par les sponsors et les diffuseurs, s'associent à notre propre stratégie numérique, mais investissent énormément dans des initiatives sophistiquées dans le secteur des médias numériques, dont nous bénéficierons tous dans un avenir proche.

Au cours de ces prochaines années, nous allons connaître une forte convergence d'appareils, plus petits, qui réaliseront un grand nombre de tâches. Ainsi, nous pourrons nous déplacer avec un seul appareil offrant de nombreuses fonctionnalités – carte d'identité, clés, portefeuille, téléphone, appareil photo, radio, télévision, Internet – et le monde sera à notre portée, quand et où nous le souhaiterons.

Ralph Waldo Emerson (philosophe américain) disait : « N'allez pas là où le chemin peut mener. Allez là où il n'y a pas de chemin et laissez une trace. »

Cette citation met en évidence la mission et l'innovation, et tel est précisément notre objectif !



### S.A.R. LE PRINCE FEISAL AL HUSSEIN

Représentant CNO • Jordan Olympic Committee



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Dans moins d'un mois, l'attention du monde du sport se portera sur l'Émirat d'Abou Dhabi, qui accueillera la finale du Grand Prix de Formule 1 au terme d'une saison fascinante et pleine de suspense. La course se déroulera sur une piste entièrement nouvelle, l'une des meilleures du monde. Je me suis laissé dire que tous les billets pour les tribunes disposant de l'air conditionné ont déjà été vendus.

Il s'agit d'un moment magique pour le sport motorisé, non seulement pour Abou Dhabi, mais aussi pour toute la région.

Le Bahreïn a déjà bien sûr organisé un Grand Prix ici même, et le monde arabe peut se targuer d'une longue histoire dans le sport motorisé, des rallyes aux courses de moto.

J'ai eu la fierté d'aider mon pays à devenir la première nation arabe à organiser les Championnats du monde de rallye de la Fédération Internationale de l'Automobile (FIA).

Feu mon père, sa Majesté le roi Hussein, était un adepte enflammé du sport motorisé, et c'est lui qui l'a introduit dans le Royaume il y a environ 60 ans. Je partage sa passion... non seulement du sport motorisé, mais également de la contribution que le monde de l'automobile apporte à la société.

La mobilité offerte par les véhicules motorisés a modifié notre existence au-delà de l'imagination. Elle a exercé un effet libérateur gigantesque en ouvrant la porte à de nouvelles activités récréatives et en bouleversant notre mode de vie et de travail.

Nulle part ailleurs les effets ne se sont fait autant ressentir que dans cette région. Nous entretenons en effet une relation symbiotique avec le monde motorisé et ses véhicules, qui nous ont aidés à façonner la société et à commercer, tandis que notre région fournit la majeure partie de l'énergie grâce à laquelle le monde continue de bouger.

Je pense que la FIA joue un rôle absolument déterminant dans l'avenir du sport motorisé et dans la promotion du développement de la mobilité axé sur la sécurité, la technologie et l'environnement.

En tant que président du Comité National Olympique (CNO) jordanien et fondateur de «Generations for Peace», je suis convaincu que le sport a le pouvoir de forcer le développement de la société, de changer le mode de vie des gens et de leur ouvrir de nouvelles opportunités. S'il est administré avec compétence et enthousiasme, le sport motorisé peut jouer un rôle dans ce processus.

La moitié des habitants de notre région a moins de 16 ans. Je pense que la FIA a un rôle clé à jouer pour les motiver à s'engager et pour les aider à adopter une attitude véritablement sportive envers l'existence. Elle peut également leur fournir un soutien pratique et une formation qui leur permettront d'améliorer leurs conditions de vie et d'accroître de manière significative la sécurité routière.

Mais si la FIA n'a pas encore réalisé tout son potentiel d'instance factière, je pense qu'elle doit d'abord devenir apte à s'acquitter de ses fonctions dans un monde en constante mutation.

C'est la raison pour laquelle je suis ravi d'accepter l'invitation qui m'a été adressée par le candidat à la présidence de la FIA, mon cher ami Ari Vatanen, de le rejoindre dans la campagne d'élection et de me présenter au poste de vice-président en charge du sport (Moyen-Orient).

Nous partageons une vision pour la FIA :

- celle d'un organisme dans lequel les pays arabes jouissent d'un niveau de représentation reflétant leur influence dans le monde d'aujourd'hui.
- celle d'un futur où la FIA rendrait davantage de comptes et serait plus transparente.
- celle d'une FIA garantissant aux pays désireux d'organiser de grandes compétitions de sports motorisés des processus de candidature cohérents et adaptés.
- celle d'une FIA prête à jouer pleinement son rôle dans les questions touchant le sport et la mobilité, ainsi que dans la mise au point d'un programme au sein de la communauté sportive internationale.



En vous accueillant à cette conférence, j'espère que vous partagerez tous notre vision de l'avenir.

### SARAH LEWIS

Représentante FI • FIS – Fédération Internationale de Ski



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Les évolutions de ces 30 dernières années en matière de communication à l'ère du numérique ont bouleversé l'ensemble du paysage. Pour les Fédérations Internationales (FI), il n'est pas exagéré de dire que ces avancées ont révolutionné le sport.

Les principales parties prenantes des FI sont ses membres, les associations nationales et leurs athlètes, ainsi que les supporters et les spectateurs. Notre aptitude à communiquer avec ces groupes est l'une des responsabilités fondamentales de nos organisations, et l'ère numérique nous fournit les outils nécessaires pour trouver des moyens d'y parvenir. Parallèlement, les différents groupes cibles choisissent de suivre le sport à la télévision, sur Internet ou sur leur téléphone portable.

Au niveau de l'organisation, les officiels de compétition se servent des outils technologiques pour chronométrer, mesurer et juger les performances dans des environnements divers allant des pistes de ski aux pistes d'athlétisme, en passant par les courses, les courts, les terrains ou encore les patinoires, ce qui permet d'améliorer la précision des résultats sportifs.

Et bien sûr, la révolution numérique est également perçue comme le vecteur principal de commercialisation du sport, qui, à son tour, en dynamise le développement. L'étude du budget de la Fédération

Internationale de Ski (FIS) indique un montant de CHF 155 000 pour les deux exercices 1963 et 1964. Trente ans plus tard, il atteint plus de 40 millions (pour un bénéfice final à peine différent, notons-le!).

Les bénéfices tirés de la communication à l'ère du numérique et qui s'appliquent à la société en général jouent également un rôle majeur dans le fonctionnement du sport international :

- la communication se déroule désormais en temps réel partout dans le monde ;
- les informations peuvent être publiées instantanément ;
- l'accès à la connaissance s'est massivement simplifié ;
- et il est devenu bien moins cher que par le passé de communiquer avec le monde entier grâce à l'utilisation des possibilités étendues fournies par Internet.

Or, le revers de la médaille et les problèmes sont bel et bien là : toute erreur apparaît immédiatement et de manière flagrante, les mauvaises nouvelles sont activement recherchées et même des rumeurs infondées sont exposées au monde entier sur un simple clic.

Des attentes ont été formulées : seule la meilleure qualité de diffusion est acceptable, et l'utilisation de gadgets et autres bidules de dernier cri ont fait exploser les coûts de production et de fonctionnement, si bien que certains sports ne peuvent plus se permettre d'adopter certaines avancées technologiques. Il est en outre vain de croire que les nouveaux outils technologiques permettent de résoudre les problèmes inhérents au produit (la manifestation sportive). La technologie ne peut pas remédier au fondement même du sport et il est du ressort de la FI concernée de faire en sorte que le produit soit solide et son format attrayant.

Et puis, si le système cesse de fonctionner, même durant quelques minutes, la vie s'arrête et notre travail s'en trouve plus ou moins paralysé.

Si, durant la dernière décennie, la plupart des membres des FI ont tenté de découvrir comment utiliser à bon escient les moyens technologiques à disposition, beaucoup sont actuellement en train d'étudier les différentes possibilités permettant de s'en servir pour améliorer la couverture de leur sport.

Un des aspects les plus importants de la révolution numérique est qu'il permet de renouer le contact avec les jeunes. Pour la génération actuelle, suivre le sport est synonyme de technologie multiple, d'interaction et de connexion avec ses héros. Notre objectif consiste à attirer les plus jeunes à pratiquer un sport par eux-mêmes, et il est possible de les y encourager en se servant de ces moyens, qui véhiculent leur style et leur langage.



Manolo Romero et Alex Gilady, éminents spécialistes dans le domaine de la télévision, ayant déjà fait part de leurs observations au sujet des aspects propres à la télévision, je saisisrai cette occasion pour mentionner l'impact que la technologie exerce sur les terrains de jeu.

À peine une compétition terminée, quelle qu'elle soit, il est désormais possible de transmettre instantanément les résultats dûment visés par le délégué technique et de les publier sur plusieurs sites Internet. Ce moyen technologique n'est plus réservé aux seuls championnats de haut niveau, et il est désormais possible de consulter le nom des vainqueurs des tournois hebdomadaires du club de golf local pratiquement immédiatement après que le dernier joueur a rejoint le club house. Les innombrables erreurs téléphoniques qui survenaient lors de la transmission des résultats au service national des télécommunications puis, plus tard, lors de la saisie sur des machines de télex, et enfin lors de la lecture des fax et de leur impression de mauvaise qualité ne sont plus que de lointains souvenirs.

La communication en direct des données sur les compétitions telles que les temps et les notes s'effectue non plus uniquement via la télévision, mais également par le biais d'Internet et des téléphones portables, qui permettent aux supporters de suivre un sport en direct ou de revivre une compétition. Et lorsqu'il est impossible de diffuser un flux d'images ou de photos, ou lorsque l'utilisateur n'est pas équipé pour bénéficier d'une couverture haut débit, l'ajout de texte ne rend que plus vivante l'histoire de la compétition. Ces formes de reportage n'ont pas pour objectif de concurrencer, voire de remplacer la télévision – qui reste le moyen principal pour transmettre les manifestations sportives en direct, sans parler de la source de revenus qu'elle représente – mais les données et les textes sont un plus pour les supporters et le public désireux d'avoir accès à des supports d'information variés.

Plusieurs sports ont mis au point des procédés technologiques pour soutenir les officiels de compétition qui ont la difficile tâche de prendre des décisions et de poser un jugement dans la seconde. La technologie numérique est si avancée que l'intervention d'un arbitre qui doit effectuer un contrôle vidéo lors d'un incident important s'effectue presque sans perturber le déroulement normal de la compétition. Certains sports ont mis au point une animation pour meubler le temps d'attente précédant l'annonce de la décision officielle, ce qui permet de provoquer du suspense et d'interagir avec le public.

Loin de sous-estimer les décisions des juges ou des arbitres, les sports qui utilisent les moyens technologiques modernes ont indiqué que leurs officiels apprécient ce soutien. Conscients du fait qu'il permet d'analyser avec exactitude les décisions limites, ils peuvent en effet se concentrer sur le déroulement fluide de la compétition, par exemple en maintenant le contrôle et la discipline sur le terrain ou, pour les sports comme le ski, en évaluant soigneusement les conditions et en

appliquant les mesures qu'il convient de prendre (préparer certains endroits de la course, par exemple).

Il ne fait pas de doute que la révolution numérique a fourni aux FI des outils de choix pour mieux gérer, administrer, communiquer et promouvoir leur sport. Tout le problème consiste à savoir comment les utiliser au mieux du point de vue des parties prenantes et du coût.

---

### ANNA HELLMAN

Représentante des parties prenantes • SportAccord



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Le concept global de communication (ou la façon de communiquer) a considérablement évolué au cours de ces 30 dernières années. Si nous avons participé à ce congrès en 1980, peu d'entre nous – pour ne pas dire aucun de nous – auraient eu des ordinateurs. Nous n'aurions eu ni e-mail ni téléphone portable. Toute la planification et la communication préalables à cet événement se seraient déroulées par courrier ou, si nous avons été à la pointe de la technologie, par fax. Aujourd'hui, la plupart d'entre nous ne peuvent même pas envisager ne pas pouvoir communiquer avec des collègues, des amis ou des proches sans le plaisir « instantané » de la technologie actuelle. Et enfin, nous n'aurions pas été invités à éteindre nos portables et nos smartphones (car je suis sûre que vous en avez tous) avant d'écouter les intervenants. C'est à la fois une bénédiction et une malédiction, selon que l'on considère les choses sous une perspective pratique ou dans une dynamique culturelle. Mais qu'en est-il pour les diverses parties prenantes de notre communauté sportive ?

La Convention Internationale SportAccord a été créée en 2003 et, ne serait-ce que depuis ses six années d'existence, nous avons connu



des changements importants dans notre mode de communication. Certains de ces changements qualifiés de « nouvelle technologie » ont apporté facilité et rapidité dans le travail, certains ont engendré des défis inattendus et des opportunités excitantes en termes de créativité, et d'autres, pour être honnêtes, se sont avérés surfaits ou totalement inutiles.

La Convention SportAccord est avant tout un événement international dont les participants ont des intérêts dans le monde entier. La révolution numérique pour ce qui est des communications nous permet de joindre toutes ces personnes d'une façon qui aurait été inconcevable il y a 30 ans. Notre site Web, par exemple, possède des archives vidéos de l'événement le plus récent et offre ainsi à ceux ou à celles qui n'ont pu y assister en personne la possibilité de voir et d'entendre les sessions qu'ils ont manquées durant une semaine. C'est là une avancée considérable à un moment où la Convention s'ouvre aux collègues et aux diverses composantes de toutes les régions du monde.

Le site Web présente également des interviews avec les plus grands décideurs du monde des affaires sportives, notamment des représentants de fédérations, des organisateurs de manifestations et des défenseurs de la ville hôte, permettant à chacun de communiquer directement avec le monde. Cet environnement numérique n'est donc pas pour nous uniquement un moyen de diffuser des informations, il représente aussi un outil multidimensionnel et instantané grâce auquel nos amis et nos collègues peuvent communiquer entre eux et avec les personnes non-membres de la famille SportAccord. Grâce aux nouveaux médias et aux techniques de production numérique, la Convention SportAccord est aujourd'hui devenue une plateforme qui leur offre la possibilité de diffuser leurs messages, et ce, non seulement une fois par an quand nous sommes réunis autour de cet événement, mais également durant toute l'année. C'est un domaine auquel nous prêtons une grande attention et nous nous réjouissons de partager avec vous des opportunités excitantes et considérables pour le court ou le long terme.

Moi-même, dont le travail consiste à mettre en place et à organiser des événements auxquels les gens participent en personne, je suis pleinement consciente des disproportions en termes d'énergie, de temps et de coûts qui existent entre l'organisation et la participation liées à un événement en direct et les possibilités offertes par la communication numérique.

À une époque où il est si facile d'envoyer un courriel, de faire une conférence téléphonique, de cliquer sur un lien vidéo ou de recourir au téléphone portable partout dans le monde, à quoi bon prendre encore l'avion pour rencontrer quelqu'un ? Qu'est-ce qui rend une manifestation en direct différente ou de meilleure qualité que la communication numérique ? C'est là une question que nous devons nous poser en permanence. Notre communauté SportAccord, qui représente le monde

sportif international, inclut des personnes de différentes générations, de différents pays, de différents sports et de cultures très variées, dont chacune a une façon personnelle d'organiser des manifestations, de gérer les affaires et d'administrer le sport. Face à l'internationalisation croissante du sport, due en partie à la nouvelle technologie, il est vital que ces différentes entités communiquent entre elles fréquemment et directement, mais aussi qu'elles apprennent à se connaître et à comprendre les subtilités des façons de penser et de travailler de chacune. Pouvoir communiquer rapidement et facilement, mais derrière l'impersonnalité d'une machine, ne remplacera jamais une conversation en tête-à-tête avec quelqu'un, ni le fait de pouvoir comprendre son point de vue personnel ou son attitude face à des intérêts mutuels en matière de sport.

Il en est de même pour le sport. Même si nous « consommons » souvent (et pour certains uniquement) nos événements sportifs favoris à travers divers supports électroniques, le sport – à moins de jouer à un quelconque jeu électronique – est un échange personnel entre concurrents. Il met en scène des hommes en chair et en os, de vraies émotions, un réel effort et un réel échange physique. C'est ce que nous aimons en lui, même si nous le voyons à des milliers de kilomètres de l'endroit où il se déroule.

Il en va de même pour ceux d'entre nous qui ne sont pas sur le vrai terrain de jeu. Aucune technologie, aussi inventive soit-elle, ne peut se substituer à un échange personnel, et c'est ce qui justifie l'existence de SportAccord. Notre défi en tant qu'initiative de réseautage est de déterminer comment nous utilisons la technologie pour renforcer l'expérience en direct plutôt que de la remplacer. Au fur et à mesure où les possibilités numériques évoluent, nous devons sans cesse améliorer l'événement en direct en développant les aspects qui le rendent encore plus précieux auprès des participants.

L'outil dont nous disposons sur le Web et qui permet à nos participants de communiquer entre eux avant l'événement et d'organiser des réunions avec les personnes qu'ils désirent le plus voir ici est l'un de ces aspects. Voilà un cas où l'option numérique augmente l'utilité et l'interactivité de l'événement en direct. Avec les progrès de la technologie, nous continuerons d'explorer les manières de maîtriser cet outil pour faciliter la communication de personne à personne, la rendre efficace et, espérons-le, agréable.

Quant aux communications quotidiennes et courantes, la révolution numérique a apporté deux changements, qui constituent les deux côtés de la médaille. D'abord, elle a facilité et accru l'efficacité potentielle de la communication avec nos délégués et sponsors dans le monde entier. Ensuite, elle a relevé considérablement le niveau des exigences : chacun peut décider de recevoir ou non son contenu et peut également déterminer quand et comment l'information lui sera communiquée.





Dans un environnement où la communication est techniquement facile et rapide, nous sommes pleinement conscients qu'il peut y avoir un phénomène de « surcommunication ». La Convention SportAccord se réunit une semaine par an, cela ne signifie pas pour autant que nous devons être présents dans votre boîte e-mail durant les 51 autres semaines. Si nous apparaissions dans votre boîte e-mail tous les jours, certes vous ne nous oublierez pas, mais vous n'aurez certainement pas des sentiments positifs à notre égard. Ce n'est pas parce que la technologie nous autorise à faire quelque chose qu'il faut nécessairement le faire, compte tenu surtout de la multiplicité des fuseaux horaires et des cultures.

De plus en plus, avec la télévision, les DVD, les e-mails, les publicités sans intérêt et autres messages relatifs à de la publicité non demandée, les gens ont la possibilité d'ignorer le « bruit », et c'est ce qu'ils font. À l'ère de la communication « instantanée » et souvent excessive, il est important que l'objet de la communication soit nécessaire, facilement compris et qu'il parvienne au bon moment. L'un des défis auxquels nous sommes tous confrontés est de passer à travers le bombardement de messages que nos délégués reçoivent sur une base hebdomadaire, quotidienne et parfois horaire, afin que nos messages puissent arriver. L'idée clé que je veux faire passer ici est la suivante : à l'heure où la technologie permet une distribution plus rapide, plus facile et plus ciblée des informations, c'est le contenu de l'information qui prime, sinon tout cela est à la fois une perte de temps, d'efforts et d'argent.

J'aimerais également mentionner brièvement à quel point notre organisation s'appuie sur la technologie en interne pour communiquer sur une base journalière. Notre équipe est composée d'une équipe « virtuelle » de personnes basées dans différents pays et différents fuseaux horaires, et chaque année un comité d'organisation est chargé de l'événement dans une région différente du monde. Avec la technologie dont nous disposons aujourd'hui, nous pouvons tous parler régulièrement à chacun, parfois sur une base horaire, avoir des conversations de groupe par le biais de conférences téléphoniques sur Skype et, si nous pensons à allumer notre webcam, nous pouvons même nous voir chaque jour. Le tout est une opération aisée, rentable et aussi cohérente que si nous étions assis les uns à côté des autres dans le même bureau, chaque jour de la semaine.

La révolution numérique nous a donc apporté des avantages directs. Elle nous a notamment permis :

1. de toucher facilement une vaste audience dans le monde, et de faire connaître notre manifestation par le biais d'un moteur de recherche sur Internet ;
2. de prévoir et de cibler des messages spécifiques à l'intention des différentes parties prenantes et donc d'éliminer certains « bruits »

qu'ils reçoivent, ce qui signifie que nos messages ont de meilleures chances d'être reçus et compris ;

3. de nous relier/connecter à la communauté sportive internationale par le biais de notre site Web, de notre conférence, de nos initiatives en réseau et de nos offres SportAccord.

En conclusion, j'aimerais dire que la technologie favorise des interactions étonnantes et qu'elle peut accélérer, faciliter et augmenter notre capacité à communiquer avec chacun et avec nos parties prenantes. Mais en fin de compte, ce qui importe avant tout, c'est de communiquer. Vous devez toujours faire passer votre message de façon à ce qu'il soit compris et apprécié. Et n'oublions pas que la « communication » doit se faire dans les deux sens. Étant donné les nombreuses options dont nous disposons actuellement pour transmettre nos messages aux parties prenantes, nous risquons d'oublier que la moitié de « l'équation de communication », c'est l'écoute ! Il ne suffit pas de leur communiquer notre message, il faut s'assurer qu'elles aussi sont en mesure de se connecter et d'avoir un dialogue constructif avec nous.

Gardons-nous de recourir à la technologie simplement parce qu'elle est là. Mais rappelons-nous qu'en dernier lieu, c'est l'interaction directe d'être humain à être humain qui a le plus de sens et d'importance.



Le Chœur de Garçons de l'école Sankt Annæ.

## JACQUES ROGGE

Président du Comité International Olympique

TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS/ANGLAIS

Mesdames et messieurs,

Le XIII<sup>e</sup> Congrès olympique touche à sa fin.

Avant de passer aux derniers points de l'ordre du jour, je voudrais remercier à nouveau nos hôtes, le comité d'organisation, dirigé de manière très compétente par Kaim Holm, et le Comité National Olympique (CNO) du Danemark, présidé par Niels Nygaard.

Vous et vos équipes avez accompli un magnifique travail. Nous sommes également reconnaissants aux volontaires qui nous ont aidés et au peuple danois pour son hospitalité. Nous avons fait le bon choix lorsque nous avons décidé de tenir ce Congrès ainsi que la Session du Comité International Olympique (CIO) à Copenhague.

Les débats de ces derniers jours ont été ouverts, francs et constructifs.

Ce Congrès reflète toute la diversité du Mouvement olympique – un rassemblement de personnes du monde entier, de différentes cultures et de différentes langues, qui ont des visions différentes du monde.

Chaque membre de la famille olympique a été bien représenté, y compris, bien entendu, les athlètes. Notre Mouvement existe pour eux.

Nous avons également eu de précieuses contributions d'organisations non gouvernementales (ONG), de représentants des mondes universitaire et scientifique, des médias et du grand public.

Nous n'avons pas toujours été d'accord sur tout. Personne ne devrait s'attendre à l'unanimité dans un groupe si vaste et si divers traitant de questions si nombreuses et si complexes. Mais notre jugement collectif nous a conduits à un large consensus quant à l'avenir.

Nous quitterons Copenhague plus engagés que jamais à réaliser notre objectif, qui est d'utiliser le sport pour promouvoir les valeurs olympiques et la solidarité mondiale.



Le débat ne s'arrête pas là.

Nous mettrons sur pied des groupes de travail pour examiner les recommandations du Congrès avant de soumettre celles-ci aux organes décisionnels appropriés.

Certaines propositions nécessiteront une action de la part des Fédérations Internationales (FI). D'autres seront soumises à la commission exécutive du CIO. Certaines, notamment celles qui proposent des changements à la Charte olympique, seront examinées par la Session du CIO.

Je recommande vivement à tous les organes décisionnels concernés de prendre des mesures le plus tôt possible, mais l'expérience passée montre qu'il faut aussi faire preuve de patience.

M. Baumann et Lord Moynihan vont présenter maintenant les recommandations rédigées par notre comité de rédaction, composé de représentants du CIO, des athlètes, des FI et des CNO. Ils les présenteront en anglais et en français. Vous pouvez également les lire sur les écrans. Ces recommandations tiennent compte des propositions faites au cours du *Congrès olympique virtuel* ainsi que lors des séances plénières et débats.

*Le président du CIO donne la parole à Lord Colin Moynihan et Patrick Baumann qui lisent les recommandations du XIII<sup>e</sup> Congrès olympique.*

Mesdames et messieurs,

Les recommandations qui viennent d'être présentées reflètent le consensus d'opinions exprimées durant ces trois jours de Congrès. Elles indiquent les mesures à prendre pour revigorer et renforcer le Mouvement olympique en ce troisième millénaire.

Je propose de ne pas nous engager à ce stade dans un débat supplémentaire sur leur libellé précis, car l'idée maîtresse de ces propositions

est claire. J'espère que vous aiderez tous à mettre ces idées en pratique à mesure que le processus avancera.

Puis-je supposer que le Congrès adoptera ces recommandations? Tous ceux qui sont en faveur, veuillez lever la main...

*Les congressistes approuvent les recommandations par acclamation.*

Tous ceux qui sont contre, veuillez lever la main...

Merci.

Comme je l'ai dit dans notre séance d'ouverture, le Congrès olympique a été établi pour donner une direction intellectuelle au Mouvement olympique.

Chers collègues, mesdames et messieurs, vous avez rempli vos obligations. Vous avez bien servi notre Mouvement.

Je vous en remercie.

## DOCUMENT FINAL

Le document final du XIII<sup>e</sup> Congrès olympique – tel qu'il a été présenté à Copenhague – est divisé en quatre sections principales: 1) Mission 2) Introduction 3) Principes fondamentaux de l'Olympisme et 4) Recommandations.

La dernière section du document comprend 66 recommandations relatives aux thèmes suivants: 1) Les athlètes 2) Les Jeux Olympiques 3) La structure du Mouvement olympique 4) L'Olympisme et la jeunesse et 5) La révolution numérique.

Les recommandations s'appuient sur les contributions reçues par le biais du *Congrès olympique virtuel* ainsi que sur les discours et débats qui ont eu lieu lors du Congrès à Copenhague.

Le document final a été rédigé en anglais par le comité de rédaction pour le Congrès et traduit en français. Il a été présenté aux participants dans l'après-midi du 5 octobre 2009.

Le président du CIO, Jacques Rogge, a donné la parole à Lord Colin Moynihan, membre du comité de rédaction pour le Congrès 2009 et président du CNO britannique, ainsi qu'à Patrick Baumann, membre du

CIO et secrétaire général de la Fédération Internationale de Basketball (FIBA), pour une lecture formelle des recommandations.

Lord Colin Moynihan a lu les sections 1 (les athlètes), 3 (la structure du Mouvement olympique) et 5 (la révolution numérique) des recommandations en anglais et Patrick Baumann a pour sa part fait la lecture en français des sections 2 (les Jeux Olympiques) et 4 (l'Olympisme et la jeunesse).

En plus de la traduction simultanée, les textes des recommandations étaient affichés en français et en anglais sur les grands écrans. Des copies papier du document final ont été distribuées à tous les délégués présents lors de la cérémonie de clôture.

Le lecteur trouvera ci-après les 66 recommandations du XIII<sup>e</sup> Congrès olympique ainsi que les *Principes fondamentaux de l'Olympisme* sur lesquels celles-ci reposent. Le document final en tant que tel n'est que partiellement retranscrit dans les pages qui suivent. Il est toutefois disponible dans son intégralité, tel qu'il a été approuvé le 5 octobre par la commission exécutive du CIO, la commission pour le Congrès 2009 et les congressistes, sur le DVD inclus dans cette publication.



LORD COLIN MOYNIHAN – Représentant CNO • British Olympic Association



PATRICK BAUMANN – Représentant FI • Fédération Internationale de Basketball

## PRINCIPES FONDAMENTAUX DE L'OLYMPISME

---

1. L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels.
2. Le but de l'Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'homme en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine.
3. Le Mouvement olympique est l'action concertée, organisée, universelle et permanente, exercée sous l'autorité suprême du CIO, de tous les individus et entités inspirés par les valeurs de l'Olympisme. Elle s'étend aux cinq continents. Elle atteint son point culminant lors du rassemblement des athlètes du monde au grand festival du sport que sont les Jeux Olympiques. Son symbole est constitué de cinq anneaux entrelacés.
4. La pratique du sport est un droit de l'homme. Chaque individu doit avoir la possibilité de faire du sport sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique, qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play. L'organisation, l'administration et la gestion du sport doivent être contrôlées par des organisations sportives indépendantes.
5. Toute forme de discrimination à l'égard d'un pays ou d'une personne fondée sur des considérations de race, de religion, de politique, de sexe ou autres est incompatible avec l'appartenance au Mouvement olympique.
6. L'appartenance au Mouvement olympique exige le respect de la Charte olympique et la reconnaissance par le CIO.

## RECOMMANDATIONS

---

### 1. LES ATHLÈTES

Tous les athlètes sont au cœur du Mouvement olympique. Ils sont soutenus par d'importantes structures, à savoir notamment les clubs locaux, les fédérations nationales et internationales et les Comités Nationaux Olympiques. De par leur rôle de modèle dans la société, les athlètes sont en mesure d'apporter une contribution majeure au Mouvement olympique, que ce soit en mettant davantage en évidence, à travers les communautés, l'importance du sport et des loisirs ou en devenant les porte-paroles des générations à venir. Les athlètes devraient être encouragés à jouer un rôle à part entière dans l'organisation et le développement du sport tout au long du vingt et unième siècle.

1. Les athlètes doivent siéger au sein des instances décisionnaires du Mouvement olympique, à travers les commissions des athlètes ou d'autres fonctions assorties du plein droit de vote.
2. Toutes les composantes du Mouvement olympique devraient veiller à ce que les athlètes puissent concourir sur un pied d'égalité grâce à l'établissement de critères de jugement et d'arbitrage irréprochables, de règles et normes du plus haut niveau, et à l'absolue intégrité morale des juges et arbitres. À ces objectifs il faudrait associer la mise en place impartiale et efficace de normes et équipements techniques et l'accès équitable pour tous les athlètes à des équipements sportifs de haute qualité.
3. La lutte contre le dopage est une priorité absolue pour l'ensemble du Mouvement olympique. Toutes les composantes du Mouvement olympique devraient participer sans relâche à cette lutte et faire leur le concept de tolérance zéro. De même, les athlètes et leurs représentants devraient veiller activement à ce que la tricherie n'ait pas sa place dans le sport olympique et à ce que l'on attache la plus haute importance à la poursuite du principe olympique de fair-play.
4. Protéger la santé physique et psychologique de tous les athlètes doit être l'une des priorités majeures de l'ensemble du Mouvement olympique. L'attention doit porter sur les besoins spécifiques des athlètes atteints d'un handicap. À cette fin, le CIO et les autres composantes du Mouvement olympique devraient mettre sur pied des programmes éducatifs sur les méthodes d'entraînement, la protection de la santé en fonction du sexe et la prévention des blessures. Ces programmes devraient s'appuyer sur les directives médicales du CIO et être largement diffusés lors des Jeux Olympiques, des Jeux Olympiques de la Jeunesse et d'autres grandes compétitions internationales. Des programmes d'information proactifs devraient être organisés, sport par sport, au niveau national par le biais des organismes de sport nationaux et internationaux, des Comités Nationaux Olympiques, des écoles et autres établissements d'enseignement.
5. Toutes les composantes et autres parties prenantes du Mouvement olympique devraient tenir compte de la tendance actuelle à la surcharge des programmes et calendriers d'entraînement et de compétition, qui peut nuire aux athlètes, en particulier aux athlètes juniors, sur le plan des performances, de la santé et de l'investissement personnel, et devraient prendre les mesures appropriées pour empêcher cette escalade le cas échéant.
6. Toutes les personnes associées au Mouvement olympique devraient établir et appliquer un code de conduite et un système de certification standard afin de protéger les droits des athlètes dans le cadre des relations qu'ils entretiennent avec les agents, dirigeants et sponsors. Ce système devrait également fournir aux athlètes les outils et la formation leur permettant de gérer ces relations de manière efficace et de partager et échanger des exemples de pratiques exemplaires.
7. Toutes les composantes du Mouvement olympique devraient reconnaître l'importance d'allier l'éducation au sport. La priorité devrait être donnée à l'établissement de programmes visant à renforcer les compétences psychosociales des athlètes. Le Mouvement olympique, en collaboration avec les parents, les entraîneurs et l'entourage des athlètes, devrait encourager et promouvoir la participation des athlètes aux programmes de suivi de carrière aussi bien durant les années de compétition de haut niveau qu'après leur retraite. Ceci leur permettra d'associer le plus harmonieusement possible sport et éducation à travers une double carrière.
8. Que ce soit dans le sport ou en dehors, le harcèlement sexuel et les abus de toutes sortes, y compris la maltraitance d'enfants, ont des conséquences inacceptables pour les hommes, les femmes et les enfants. Les organisations de sport, avec l'aide des autorités publiques et des dirigeants du Mouvement olympique, devraient prendre des mesures appropriées pour combattre par l'éducation toutes les formes de harcèlement, et mettre en place des procédures destinées à traiter la question du harcèlement et du règlement des différends.
9. La création de réseaux conviviaux et accessibles destinés à tous les athlètes et à leurs organisations, afin d'encourager la diffusion

et le partage d'informations sur une base régulière, devrait être un objectif hautement prioritaire.

10. Quels que soient leur pays d'origine et le sport qu'ils pratiquent, les athlètes devraient avoir accès à un niveau approprié de conseils juridiques de base tout au long de leur carrière. Les parties prenantes du Mouvement olympique devraient établir, à leur frais, des politiques et procédures dans cette optique.
11. Il conviendrait de trouver des structures adaptées aux besoins des athlètes, notamment des écoles, universités, instituts techniques, institutions publiques ou militaires et entreprises, avec lesquelles établir des partenariats sur le plan sportif et éducatif. Le CIO devrait envisager de faire office de centre d'échange et d'information afin de faciliter la création, la coordination et la mise sur pied de tels programmes, conçus pour accompagner les athlètes dans l'existence une fois leur carrière sportive terminée, au moment où un soutien sur le plan professionnel, éducatif, psychologique et social peut être capital.
12. Toutes les composantes du Mouvement olympique devraient chercher à améliorer l'offre pour tous les athlètes de services d'entraîneurs et de formateurs qualifiés et compétents. Des programmes devraient être mis en œuvre, destinés à diffuser les meilleures pratiques et à s'assurer que l'avis des entraîneurs est pris en compte.
13. La création d'une commission du CIO en charge des questions liées aux entraîneurs, formateurs et à l'entourage des athlètes est recommandée.
14. Le Mouvement olympique réaffirme sa ferme opposition au commerce des nationalités et de passeports qui fait injure à l'esprit de compétition inhérent au monde du sport.

## 2. LES JEUX OLYMPIQUES

Si les Jeux Olympiques sont reconnus partout dans le monde comme étant un événement unique et spécial, certain de laisser des souvenirs inoubliables à tous les participants et spectateurs, il est essentiel que le CIO mette tout en œuvre pour qu'ils conservent leur statut de manifestation de premier plan. Il sera ainsi possible d'épouser et de promouvoir pleinement les principes fondamentaux et les valeurs de l'Olympisme, dont les Jeux Olympiques sont l'incarnation suprême.

15. L'importance d'arrêter et d'adopter une définition de l'universalité du sport est une priorité. Le principe d'universalité n'englobe pas seulement l'accès aux compétitions, à l'infrastructure sportive et

l'organisation de manifestations sportives de haut niveau, mais il a une portée bien plus large. Au sens profond, il signifie l'accès ouvert au sport pour toutes les populations et toutes les cultures, depuis la base jusqu'au niveau olympique, ainsi qu'à tous les avantages et toutes les perspectives qu'offre le sport. Ce principe devrait guider le travail de l'ensemble du Mouvement olympique.

16. Toutes les parties associées au Mouvement olympique doivent tenir compte du fait que, même si les attitudes et les comportements évoluent, les principes fondamentaux de l'Olympisme doivent rester au cœur des Jeux. Le Mouvement olympique devrait être fondé sur le respect, la responsabilité et la confiance. Il doit veiller à ce que les Jeux Olympiques défendent les valeurs olympiques, répondent aux besoins de la jeune génération d'athlètes, favorisent l'égalité des sexes et l'égalité des chances.
17. Le village olympique devrait demeurer le cœur des Jeux Olympiques, compte tenu de l'expérience unique et inestimable qu'y vivent les athlètes. Il devrait être d'un niveau correspondant aux besoins des meilleurs athlètes du monde et constituer l'un des points forts de leur expérience aux Jeux.
18. La promotion des femmes dans et par le sport devrait être un objectif hautement prioritaire. Le Mouvement olympique devrait s'efforcer en toutes circonstances de promouvoir des chances égales pour les femmes, tant en termes de participation au sport de compétition que dans l'administration et la fonction d'entraîneur. Le cas échéant, le Mouvement olympique devrait identifier et effectuer certains changements pour atteindre l'égalité des sexes, et devrait élaborer à cette fin des mesures incitatives et proposer des programmes de formation et d'éducation appropriés aux athlètes, dirigeants sportifs et administrateurs.
19. Le Mouvement olympique saisit pleinement l'importance d'inscrire les principes clés de la protection de l'environnement, du développement et de la durabilité dans les idéaux olympiques. Dans le cadre de cet engagement, tous les membres de la famille olympique devraient contribuer à la transmission d'un héritage durable sur le plan sportif, environnemental et social, et le CIO devrait accélérer l'intégration des principes de durabilité dans la préparation des Jeux Olympiques, ce qui permettra également de préserver leur statut de manifestation de premier plan.
20. Même si la procédure d'évaluation des sports et disciplines en vue de leur admission au programme des Jeux Olympiques a considérablement évolué ces dernières années, il est essentiel que le CIO maintienne ses révisions périodiques afin que l'ajout et le retrait de sports fassent l'objet d'une analyse régulière. Des



études complémentaires sont nécessaires pour comprendre la contribution apportée par les sports et disciplines du programme olympique à la valeur générale des Jeux.

21. Le processus de révision mené par le CIO devrait également prévoir des études et travaux de recherche le cas échéant afin de déterminer l'impact global de chaque édition des Jeux Olympiques sur la ville et le pays hôtes, et d'évaluer de façon suivie l'intérêt et l'attrait des Jeux sur un marché mondial en rapide évolution.
22. Les membres du Mouvement olympique devraient revoir régulièrement les systèmes de qualification de chaque sport et discipline afin de parvenir à un juste équilibre entre l'impératif d'assurer la participation des meilleurs athlètes du monde aux Jeux Olympiques et l'exigence du plus haut niveau d'équité selon le principe d'universalité.
23. Avec la coopération des autres composantes du Mouvement olympique, le CIO devrait examiner avec soin les niveaux de services aux Jeux Olympiques. À cette fin, il serait utile de comparer les Jeux Olympiques avec d'autres grands événements. Au CIO également de déterminer s'il devrait assumer une plus grande responsabilité dans la livraison de biens et services essentiels afin d'améliorer la qualité de l'organisation des Jeux.
24. Tout en conservant leur autonomie, les composantes du Mouvement olympique devraient tenir compte du rôle et des opinions des parties prenantes, notamment les sponsors, partenaires, fournisseurs et détenteurs de droits.
25. Le contrôle de la taille, du coût et de la complexité des Jeux Olympiques devrait être tel que les Jeux demeurent une manifestation de premier plan, tout en permettant à davantage de villes de se porter candidates aux Jeux.
26. Le CIO devrait envisager l'établissement de conditions minimales requises auxquelles les villes aspirant à se porter candidates aux Jeux devraient répondre avant d'être prises en considération pour la phase de candidature.

### 3. LA STRUCTURE DU MOUVEMENT OLYMPIQUE

Le Mouvement olympique repose sur le concept de l'autonomie et de la bonne gouvernance du sport, lequel reconnaît et respecte notre individualité et fait notre unité à travers notre diversité. Le sport est une force au service du bien, un outil unique et indispensable au développement durable, ainsi qu'un moyen de promouvoir la paix, la culture et l'éducation. Le sport est un miroir de la société, à travers lequel l'engagement du Mouvement olympique à poursuivre des

politiques assurant la promotion du langage universel du sport doit se refléter clairement. La compréhension du caractère planétaire du sport doit être à la base de la future structure du Mouvement olympique, lui permettant ainsi d'intégrer avec succès dans ses activités principales des stratégies de développement et des initiatives en matière d'éducation. Cette future structure permettra au Mouvement olympique de se rapprocher de son but ultime : une société plus saine, plus équitable et plus tolérante, libérée des préjugés et des divisions et exempte de discrimination et d'injustice.

27. Une définition de l'autonomie du sport, reflétant les principes de respect, de responsabilité et de confiance, devrait être adoptée par tous au sein du Mouvement olympique. Ceci fera avancer ses objectifs en renforçant les outils à sa disposition pour jouer son rôle de chef de file et de guide. Il est proposé de créer un comité afin d'examiner les recommandations du Congrès et des séminaires du CIO sur l'autonomie du Mouvement olympique et de suivre tout nouveau développement ayant une incidence sur cette autonomie, avec l'établissement d'un réseau permanent pour l'échange d'informations.
28. Le Mouvement olympique réaffirme la nécessité d'une unité et d'une étroite coopération entre toutes ses composantes afin de parvenir à l'autonomie dans le sport sous la conduite du CIO.
29. Les organisations intergouvernementales et les gouvernements concernés devraient reconnaître la nécessaire et essentielle autonomie du Mouvement olympique, notamment pour ce qui est du respect et de l'application des règles de bonne gouvernance, d'égalité et d'équité dans le sport et dans l'administration sportive, tel qu'il est établi par le Mouvement olympique et stipulé dans la Charte olympique, pour permettre une pratique du sport qui soit à la fois la meilleure et la plus juste possible.
30. La préservation de la dignité humaine est un principe fondamental du Mouvement olympique. Tous les membres du Mouvement olympique devraient œuvrer de concert pour le développement harmonieux des hommes et des femmes dans le but de promouvoir par le sport une société pacifique, fondée sur les valeurs et principes communs inhérents à une société civilisée.
31. Tous les gouvernements devraient apporter leur soutien continu et sans cesse renouvelé, tant en termes de législation que de ressources, à la lutte contre le dopage, en travaillant de concert avec l'Agence Mondiale Antidopage.
32. Les gouvernements devraient reconnaître qu'une étroite collaboration et une action concertée sont essentielles dans la lutte contre les paris illicites et irréguliers et les arrangements de matchs, à la

fois en relation avec les manifestations olympiques et sur la scène sportive en général.

33. Des formes institutionnalisées appropriées de coopération et de partenariats mutuellement bénéfiques devraient être mises en place entre gouvernements et membres du Mouvement olympique, notamment dans les domaines suivants : promotion de la participation au sport pour tous ; organisation de compétitions sportives pour les jeunes du monde entier ; protection de la santé des jeunes et des athlètes ; lutte contre le dopage ; et soutien aux athlètes à la fin de leur carrière en compétition et au moment de leur reconversion loin des podiums.
34. Le CIO devrait rechercher tous les moyens de concertation avec les FI, les CNO, les FI reconnues et toutes les autres organisations reconnues afin que face aux principales questions et préoccupations, le Mouvement olympique adopte une approche globale universelle et harmonisée. Le CIO devrait activement soutenir les membres du Mouvement olympique, en particulier les CNO et les FI, chaque fois que leur autonomie est menacée.
35. Toutes les composantes du Mouvement olympique devraient revoir leurs règles et activités afin de s'assurer qu'elles sont en totale conformité avec la Charte olympique et les principes fondamentaux et valeurs de l'Olympisme.
36. Le Mouvement olympique devrait collaborer le plus largement possible avec les institutions internationales afin de soutenir et promouvoir la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement fixés par les Nations Unies ainsi que de futures initiatives de ce type. Le Mouvement olympique est également attaché à la protection de l'environnement mondial et s'engage à forger des relations plus étroites avec les Nations Unies et toutes les autres institutions pour répondre à cet impératif moral, eu égard en particulier au problème majeur du changement climatique.
37. Conformément aux principes et valeurs de l'Olympisme, la pratique du sport doit être encadrée par des organisations sportives indépendantes et autonomes dans le respect total de la législation. La coopération entre les gouvernements et les institutions du Mouvement olympique dans les domaines où elle peut profiter à toutes les parties devrait être à la base de la relation entre les organismes sportifs et les pouvoirs publics, afin que l'autonomie du Mouvement olympique soit pleinement respectée par les gouvernements.
38. Les relations entre le Mouvement olympique, les organismes publics et les gouvernements, ainsi que celles entre les organisations nationales appartenant au Mouvement olympique et leurs gouvernements respectifs devraient s'appuyer sur le principe du respect de la législation applicable par toutes les composantes du Mouvement olympique, tout en cherchant à influencer les décideurs publics chaque fois que cela est possible afin de s'assurer que les réglementations et lois nationales et supranationales sont conformes aux principes fondamentaux de l'Olympisme.
39. Les relations entre le CIO et le Comité International Paralympique devraient être avantagement poursuivies dans tous les domaines d'intérêt mutuel. Par ailleurs, la coopération avec le Comité International des Sports des Sourds et Special Olympics est encouragée.
40. Compte tenu de la formidable dynamique de changement qui caractérise la société, le Mouvement olympique, fermement ancré dans ses valeurs fondamentales et sa vision, devrait envisager et mettre en place de nouvelles formes de coopération avec des organisations sportives externes, dans un esprit de respect mutuel. Partant, il devrait se concentrer sur des domaines de collaboration tels que la recherche médicale et scientifique, l'éducation et l'enseignement universitaire, le développement durable, ainsi que sur des objectifs sociaux et humanitaires.
41. La légitimité et l'autonomie du Mouvement olympique dépendent du respect des normes les plus élevées en matière de comportement éthique et de bonne gouvernance. Tous les membres du Mouvement olympique devraient adopter, comme norme minimum, les Principes universels de base de bonne gouvernance du Mouvement olympique, tels que proposés par le CIO. Tous les membres du Mouvement olympique doivent faire preuve en tout temps d'intégrité, de responsabilité et de transparence ainsi que de solides compétences de gestion, et s'assurer qu'en toutes circonstances, leur statut juridique est pleinement compatible avec leurs activités et responsabilités et en tous points conforme à la législation du pays en question (lois applicables).
42. Tous les membres du Mouvement olympique devraient : tenir des comptes annuels respectant les normes comptables reconnues ; s'assurer que ces derniers sont révisés ou contrôlés de manière indépendante ; adopter des règles, normes et pratiques en vertu desquelles ceux qui ne respectent pas les principes de bonne gouvernance pourraient perdre leur soutien financier ou être sanctionnés ; adopter et mettre en place un code d'éthique fondé sur les principes et règles du Code d'éthique du CIO ; et toujours s'efforcer de protéger et promouvoir les intérêts des athlètes qu'ils représentent.
43. Concernant le règlement des différends, des mécanismes transparents et renforcés doivent être mis en place dans toutes les

organisations sportives, à tous les niveaux. Tous les différends qui ne peuvent être résolus à l'amiable ou par arbitrage local ou médiation devraient être portés devant le Tribunal Arbitral du Sport (TAS). Tout en respectant pleinement la souveraineté et l'indépendance du TAS, les composantes du Mouvement olympique peuvent néanmoins lui soumettre des propositions et suggestions afin que la procédure soit simplifiée et accélérée et les frais juridiques réduits.

44. Toutes les composantes du Mouvement olympique devraient développer et inclure des structures et procédures démocratiques et représentatives, en prévoyant dans leurs statuts la tenue d'assemblées générales régulières et d'élections démocratiques pour des mandats précis.
45. Le CIO devrait évaluer les critères et les procédures d'admission de ses membres à la lumière de l'évolution du sport et en vue d'accroître et de renforcer son indépendance et son autonomie.
46. Reconnaissant que les propriétés olympiques appartiennent au CIO, le Mouvement olympique devrait en toutes circonstances veiller à la protection desdites propriétés, en particulier du symbole et des emblèmes olympiques.
47. Le Mouvement olympique devrait prendre des mesures appropriées pour promouvoir un lien plus étroit entre sport, culture et éducation, à travers les Jeux Olympiques et les Jeux Olympiques de la Jeunesse, ainsi qu'en soutenant et encourageant certaines activités comme celles menées par l'Académie Internationale Olympique, les Académies nationales olympiques, les musées olympiques et le réseau des musées olympiques.
48. Afin d'améliorer la qualité et le niveau des services fournis, toutes les composantes du Mouvement olympique devraient unir leurs efforts pour accorder une plus grande priorité au soutien des programmes de formation des administrateurs sportifs, des entraîneurs et de l'entourage.
49. Le Mouvement olympique devrait étudier les moyens d'améliorer l'efficacité de ses formules de répartition des revenus.

#### 4. OLYMPISME ET JEUNESSE

Les jeunes du monde entier, qui seront les athlètes de demain, sont également au cœur du Mouvement olympique. Une communication efficace sur les principes fondamentaux et les valeurs de l'Olympisme à leur intention est essentielle et ses bénéfices sont impressionnants. Le Mouvement olympique doit s'efforcer d'étendre son domaine de compétences et d'augmenter son influence auprès des

jeunes du monde entier, en se servant du sport comme d'un catalyseur d'éducation et de développement. Afin d'accroître la pratique de l'activité physique et sportive et de promouvoir un mode de vie sain, les gouvernements devraient être encouragés à intensifier leurs efforts de collaboration avec les organisations sportives et les jeunes pour que les activités sportives occupent une place de choix dans les écoles, à tous les âges et à tous les niveaux.

50. Tenant compte des intérêts et aspirations des jeunes, il est proposé au CIO de concevoir une stratégie globale pour faire écho et répondre aux besoins et difficultés des jeunes de tous les milieux sociaux, partout dans le monde. Dans cette optique, il est recommandé au CIO de songer à établir les formes les plus appropriées de dialogue institutionnalisé et interactif.
51. Toutes les parties associées au Mouvement olympique doivent prendre conscience de l'importance fondamentale de l'activité physique et sportive pour un mode de vie sain, qui plus est à l'heure de la lutte croissante contre l'obésité, et doivent nouer le dialogue avec les parents et les établissements scolaires dans le cadre d'une stratégie visant à combattre l'inactivité chez les jeunes.
52. Le Mouvement olympique devrait promouvoir la création et l'organisation de programmes éducatifs et sportifs mieux adaptés aux besoins des jeunes, une fois ces besoins identifiés.
53. Les Jeux Olympiques de la Jeunesse sont une occasion unique dans l'histoire du Mouvement olympique moderne d'améliorer, sur le plan international, l'offre éducative et sportive destinée aux jeunes et de déterminer les actions que le CIO et le Mouvement olympique devront prendre dans ce domaine.
54. Le Mouvement olympique devrait créer et mettre sur pied des programmes permettant d'expliquer aux familles et aux parents qu'aider leurs enfants à faire carrière dans le sport de compétition est extrêmement salutaire pour leur épanouissement général et leur bien-être.
55. Le Mouvement olympique devrait saisir l'occasion des Jeux Olympiques de la Jeunesse pour diffuser, auprès des FI et de toutes les autres parties prenantes, des informations sur les programmes éducatifs et culturels et sur les initiatives visant à mobiliser la jeunesse du monde.
56. Toutes les composantes du Mouvement olympique devraient appeler les gouvernements à rénover, moderniser et construire davantage d'installations sportives et à allouer plus de temps à la pratique du sport dans les écoles, à tous les âges et à tous

les niveaux; elles devraient également mettre à profit toutes les occasions qui leur sont offertes pour sensibiliser la communauté à cette nécessité.

57. Au niveau national, les clubs de sport et les écoles devraient coopérer plus étroitement, par exemple en organisant davantage de manifestations et de compétitions sportives pour les jeunes à tous les niveaux.
58. Le Mouvement olympique devrait créer et mettre sur pied des programmes destinés aux jeunes allant au-delà de la seule incitation à s'engager dans le sport de compétition et faisant d'une pratique généralisée du sport et des loisirs un credo.

## 5. LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

La société d'aujourd'hui est une société de communication instantanée. Les progrès réalisés dans le domaine des technologies de la communication ont marqué le début d'une nouvelle ère numérique, qui a révolutionné le partage et la diffusion des informations et qui continue à transformer notre société en un réseau mondial. Le Mouvement olympique et ses membres doivent être pleinement conscients de l'impact de cette évolution sur toutes leurs activités. Les stratégies et approches futures doivent être programmées en accord avec les énormes perspectives et changements amenés par la révolution numérique.

59. Une nouvelle stratégie devrait être définie pour permettre au Mouvement olympique de communiquer de façon plus efficace avec ses membres et les autres parties prenantes, et d'assurer la diffusion d'informations et de contenus et l'interaction avec la population mondiale, en particulier les jeunes. Cette stratégie intégrée devrait inclure une couverture intégrale des Jeux Olympiques par tous les médias et sur tous les territoires, et tenir compte des nouvelles perspectives afin de diffuser, sur toutes les plateformes, les principes fondamentaux et les valeurs de l'Olympisme.
60. Le Mouvement olympique doit se positionner de façon à tirer pleinement parti de toutes les possibilités offertes par la révolution numérique, les technologies de l'information et les nouveaux médias afin de véhiculer ses objectifs et ses valeurs fondamentales, tout en protégeant les droits du CIO et en assurant sa propre promotion.
61. Afin de diffuser les valeurs et la vision de l'Olympisme, le CIO et les autres parties prenantes du Mouvement olympique devraient procéder à une révision radicale de leurs stratégies de communication, en tenant compte du développement rapide des technologies de l'information et, plus récemment, de la révolution numérique.

62. Le CIO et toutes les autres composantes du Mouvement olympique devraient explorer toutes les possibilités offertes par la révolution numérique afin d'assurer la plus large couverture des Jeux Olympiques, y compris des Jeux Olympiques de la Jeunesse, ainsi que de tous les autres Jeux et grands événements sportifs internationaux reconnus par le CIO et auxquels ce dernier a accordé sa reconnaissance.
63. Le CIO et toutes les composantes du Mouvement olympique devraient accorder une attention particulière aux perspectives offertes par les nouvelles technologies pour une meilleure pénétration, une meilleure exposition et une plus grande accessibilité partout dans le monde.
64. La création d'un groupe de réflexion sur le numérique comprenant le CIO et d'autres parties prenantes est recommandée, avec pour mandat d'optimiser le développement et l'exploitation de la technologie numérique.
65. Le CIO et les composantes du Mouvement olympique doivent reconnaître qu'en dépit de l'émergence d'une nouvelle ère numérique, les rythmes d'adoption de ces technologies varient considérablement en fonction des régions et des populations. Du fait de l'obligation du Mouvement olympique de toucher la plus large audience possible à l'échelon mondial, il est donc important que cette question soit abordée et que des technologies adaptées soient utilisées pour que tous aient accès aux Jeux Olympiques et à l'Olympisme de manière légitime et équitable, et que les enjeux liés à la fracture numérique soient traités.
66. Le Mouvement olympique devrait renforcer son partenariat avec le secteur des jeux électroniques afin d'y explorer les possibilités d'encourager l'activité physique et de promouvoir la pratique comme la compréhension du sport auprès de la population diverse que constituent les amateurs de jeux électroniques.



Le Copenhagen Show Band : une belle manière de clôturer le XIII<sup>e</sup> Congrès olympique !



Le 6 octobre 2009, le CIO a démontré à nouveau son engagement en faveur de l'environnement en offrant 115 arbres à la commune de Copenhague. Les cinq premiers ont été plantés par le président du CIO, Jacques Rogge, les quatre vice-présidents du CIO, Lambis V. Nikolaou, Chiharu Igaya, Thomas Bach et Zaiqing Yu, ainsi que madame le maire de Copenhague, Ritt Bjerregaard, tous réunis pour cet événement unique. Les enfants d'une école locale, la Rådmands Gade Skole, ont également pris part à cette activité en aidant à creuser les trous et en plantant quelques arbres qu'ils pourront ensuite voir grandir et se couvrir de feuilles dans leur quartier.

|   |          |  |         |
|---|----------|--|---------|
| S.A.R. le Prince Feisal <b>AL HUSSEIN</b> .....   | 236      | Muhtar <b>KENT</b> .....                       | 146     |
| S.A.R. la Princesse Haya <b>AL HUSSEIN</b> .....  | 171      | Jean-Claude <b>KILLY</b> .....                 | 66      |
| S.A.S. le Prince Souverain <b>ALBERT II</b> ..... | 100      | Mustapha <b>LARFAOUI</b> .....                 | 182     |
| Cheik Ahmad Al-Fahad <b>AL-SABAH</b> .....        | 129      | Nancy <b>LEE</b> .....                         | 227     |
| Thomas <b>BACH</b> .....                          | 114      | Sarah <b>LEWIS</b> .....                       | 237     |
| <b>BAN</b> Ki-moon .....                          | 19       | Gunilla <b>LINDBERG</b> .....                  | 74      |
| Patrick <b>BAUMANN</b> .....                      | 208      | Arne <b>LJUNGQVIST</b> .....                   | 45      |
| Norman D. <b>BELLINGHAM</b> .....                 | 224      | Julio César <b>MAGLIONE</b> .....              | 148     |
| Anders <b>BESSEBERG</b> .....                     | 141      | Pat <b>MCQUAID</b> .....                       | 60      |
| Alejandro <b>BLANCO BRAVO</b> .....               | 95       | Robin E. <b>MITCHELL</b> .....                 | 47      |
| Joseph S. <b>BLATTER</b> .....                    | 107      | Hassan <b>MOUSTAFA</b> .....                   | 150     |
| Claudia <b>BOKEL</b> .....                        | 53       | Lord Colin <b>MOYNIHAN</b> .....               | 130     |
| Veda <b>BRUNO-VICTOR</b> .....                    | 217      | Felipe <b>MUÑOZ KAPAMAS</b> .....              | 33      |
| Sergey <b>BUBKA</b> .....                         | 58       | Youssooupha <b>NDIAYE</b> .....                | 136     |
| Richard L. <b>CARRIÓN</b> .....                   | 203, 222 | Ser Miang <b>NG</b> .....                      | 119     |
| Marisol <b>CASADO</b> .....                       | 220      | Lambis V. <b>NIKOLAOU</b> .....                | 128     |
| Michael A. <b>CHAMBERS</b> .....                  | 139      | Carlos Arthur <b>NUZMAN</b> .....              | 41      |
| Jérôme <b>CHAMPAGNE</b> .....                     | 131      | Niels <b>NYGAARD</b> .....                     | 191     |
| Ottavio <b>CINQUANTA</b> .....                    | 98       | S.A.R. le Prince d'ORANGE .....                | 84      |
| John D. <b>COATES, AC</b> .....                   | 214      | Denis <b>OSWALD</b> .....                      | 71      |
| Lord Sebastian <b>COE</b> .....                   | 174      | Intendant Général Lassana <b>PALENFO</b> ..... | 105     |
| Sir Philip <b>CRAVEN, MBE</b> .....               | 49       | Mario <b>PESCANTE</b> .....                    | 94      |
| Guido <b>DE BONDT</b> .....                       | 192      | Göran <b>PETERSSON</b> .....                   | 225     |
| Anita L. <b>DEFRAANTZ</b> .....                   | 145      | Gianni <b>PETRUCCI</b> .....                   | 86      |
| Yaping <b>DENG</b> .....                          | 44       | Alexander <b>POPOV</b> .....                   | 29      |
| Manuela <b>DI CENTA</b> .....                     | 151      | Richard W. <b>POUND, C.R.</b> .....            | 92      |
| Lamine <b>DIACK</b> .....                         | 36       | S.E. José Manuel <b>RAMOS-HORTA</b> .....      | 158     |
| Gudrun <b>DOLL-TEPPER</b> .....                   | 176      | Sam <b>RAMSAMY</b> .....                       | 109     |
| Guy <b>DRUT</b> .....                             | 38       | Francesco <b>RICCI BITTI</b> .....             | 124     |
| James L. <b>EASTON</b> .....                      | 142      | Jacques <b>ROGGE</b> .....                     | 15, 243 |
| Hicham <b>EL GUERROUJ</b> .....                   | 56       | Manolo <b>ROMERO</b> .....                     | 230     |
| Nawal <b>EL MOUTAWAKEL</b> .....                  | 40       | Juan Antonio <b>SAMARANCH JR</b> .....         | 223     |
| Francisco J. <b>ELIZALDE</b> .....                | 138      | Klaus <b>SCHORMANN</b> .....                   | 88      |
| Bob <b>ELPHINSTON</b> .....                       | 167      | Henri <b>SÉRANOUR</b> .....                    | 181     |
| Rania <b>ELWANI</b> .....                         | 46       | Raja Randhir <b>SINGH</b> .....                | 172     |
| Ugur <b>ERDENER</b> .....                         | 179      | Vitaly <b>SMIRNOV</b> .....                    | 90      |
| René <b>FASEL</b> .....                           | 78       | Sir Martin <b>SORRELL</b> .....                | 198     |
| Michael S. <b>FENNELL</b> .....                   | 186      | Robert H. <b>STOREY</b> .....                  | 42      |
| Frank <b>FREDERICKS</b> .....                     | 24       | Rita <b>SUBOWO</b> .....                       | 162     |
| Aïcha <b>GARAD ALI</b> .....                      | 133      | Tsunekazu <b>TAKEDA</b> .....                  | 206     |
| Alex <b>GILADY</b> .....                          | 233      | Peter <b>TALLBERG</b> .....                    | 55      |
| Richard Kevan <b>GOSPER A.O.</b> .....            | 102      | Chee Hean <b>TEO</b> .....                     | 189     |
| Bruno <b>GRANDI</b> .....                         | 173      | Walther <b>TRÖGER</b> .....                    | 170     |
| Zhenliang <b>HE</b> .....                         | 99       | Jérôme <b>VALCKE</b> .....                     | 218     |
| Gerhard <b>HEIBERG</b> .....                      | 144      | Mario <b>VÁZQUEZ RAÑA</b> .....                | 122     |
| Anna <b>HELLMAN</b> .....                         | 238      | Hein <b>VERBRUGGEN</b> .....                   | 82      |
| Patrick Joseph <b>HICKEY</b> .....                | 165      | Pernilla <b>WIBERG</b> .....                   | 61      |
| Nicole <b>HOVERTSZ</b> .....                      | 183      | Ching-Kuo <b>WU</b> .....                      | 215     |
| Chiharu <b>IGAYA</b> .....                        | 104      | Zaiqing <b>YU</b> .....                        | 187     |



Entre la fin des travaux du Congrès Olympique et la reprise de la 121<sup>e</sup> Session, les membres du CIO ont eu un jour de repos ; l'occasion de découvrir la beauté du château de Kronborg.



ABBIATI, LUIS ANDRÉS  
 ABDALLA, MOHAMED-ELMOUTASIM MOHAMED ABD  
 ABDUL HUSSEIN, MOHAMAD  
 ABDUL MUBEEN, MUHAMMAD  
 ABDUL SANI, ZURAIMI  
 ABDULAZIZ, NAWAF FAISAL FAHD  
 ABDULRAHMAN S A, AL HADLG  
 ABIYEV, AGADJAN  
 ABOLO BIWOLE, EMMANUEL  
 ACETO, CHIARA  
 ACOSTA CORLETTA, ANTONIO JESUS  
 ADAMS, RICHARD  
 ADDADI, AMAR  
 ADIBA, PATRICK  
 ADIKER, IDRIS DOKONY  
 AFSHARZADEH, BAHRAM  
 AGGREY, MOUSSA MAHAMAT  
 AGUERRE, FERNANDO  
 AHMED, HASHIM HAROUN  
 AHUED LOMELI, ROBERTO  
 AJÁN, TAMÁS  
 AJISAKA, HIROSHI  
 AL FARHAN AL SAUD, PRINCE  
 AL HERAIWEL, RASHED  
 AL HUSSEIN, FEISAL  
 AL HUSSEIN, HAYA  
 AL IBRAHIM, HAMAD ALI ABDULLA MOHAMED  
 AL JADIDI, FAIZA AHMED  
 AL JAGHBEER, LANA  
 AL KAMALI, MOHAMMAD ALI ABDULLA  
 AL KHALIFA, AHMED BIN HAMAD  
 AL KHALIFA, SALMAN BIN EBRAHIM  
 AL SALEM, ABDULHADI M.A.  
 AL SAUD, ABDULAZIZ  
 AL SINANI, HILAL  
 AL-AHGERI, MOHAMMED ABDULLAH YAHYA  
 ALANZI, KASSIM HEMOUD  
 AL-ANZI, OBAID ZAID  
 ALBAKR, MANSOUR ABDULRAHMAN  
 ALBERT II, LE PRINCE SOUVERAIN  
 ALBRAHIM, SALEH ABDULAZIZ  
 ALCINDOR, ALAIN  
 AL-DULAIMI, RAAD HAMMOODI  
 ALEKSANDROV, ROMAN  
 ALFAKHOURI, SHADI  
 AL-GATHAFI, MOHAMMAD  
 AL-GHAMDI, ALI A  
 AL-HAJRI, ALI MUBARAK  
 AL-HAJRI, MANSOUR FALEH  
 ALHAMMAD, NADER  
 AL-HELOU AL-JAMAL, GHARAM  
 ALHERBAWY, MOHAMMED HANI  
 ALI, IBRAHIM ISMAIL  
 ALI, MAHMOUD AHMED  
 ALI, SHAHID  
 ALI HOUSSEIN, SAID  
 ALIABADI, MOHAMMAD

ALIAKSEYENKA, HENADZ  
 ALIWAN NOUREDDINE, IMAN  
 AL-KEBSI, ABDULLAH MOHAMMED AHMED  
 ALKHERBAWY, MALEK  
 AL-KHUZAEI, KHALID MOHAMED  
 ALLEN, BÉATRICE  
 ALMA'AITAH, AHMAD  
 AL-MURAIKHI, KHAMIS MORSHID  
 AL-MUSALLAM, HUSAIN  
 ALNAFA, SOLIMAN ABDULRAHMAN  
 AL-NAIMI, MUBARAK ALI  
 ALQADI, AHMAD  
 AL-QALLAF, ABDUL LATIF  
 ALRAFAEI, ISA  
 AL-SABAH, AHMAD AL-FAHAD  
 ALSAEED, ABDULLAH SALEH  
 AL-SAYRAFI, MOHD  
 ALSERKAL, YOUSUF YAQOUB  
 ALSHAMS, SALIM OBAID  
 AL-SHOGER, NASSER SHOGER  
 AL-SULAITI, TALAL ALMAS  
 AL-THANI, J. BIN ABDULAZIZ  
 AL-THANI, MOHAMMED  
 AL-THANI, SAUD BIN ABDULRAHMAN  
 AL-THANI, ALMAYASA HAMAD KHALIFA H.  
 AL-THANI, TAMIM BIN HAMAD  
 ALVAD, STINE  
 ÁLVAREZ CAMACHO, EDUARDO  
 AMANT, VALERIE  
 AMMITZBØLL, KATARINA  
 AMMONS, DONALDA  
 ANDERSEN, INGE  
 ANDERSEN, JENS SEJER  
 ANDRADE FERNANDEZ, VINÍCIUS  
 ANDREADI, ANNA  
 ANDREADIS, GEORGIOS  
 ANDRIANAVOMANANA, SOLOFONIRINA BARIJAONA  
 ANDRUFF, ROBERT  
 ARIOTEDJO, ARIE P.  
 ARIRACHAKARAN, CHAROUCK  
 ASCANI, FRANCO BRUNO  
 ASEOCHÉ, JOHANN MARC HRODULF LUDWIG  
 ASUMU CAWAN, MANUEL SABINO  
 AUBUT, MARCEL  
 AULETTA, MINO  
 AWERIKA, TEBAO  
 AYEHU, GOBENA KEBEDE  
 AYOUN, WALID  
 BABAIEV, MALIK  
 BACH, THOMAS  
 BACKHAUSEN, MORTEN  
 BADIASHILE KAYATSHI, ALAIN  
 BAILEY, TREVOR  
 BAKER, JEAN-EDOUARD  
 BAKHRAIBA, ABDULHADI  
 BALDERSTONE, SIMON  
 BALFE, AMANDA

BALK, ROBERT  
 BAN, KI-MOON  
 BAN, SOON-TAEK  
 BANNISTER, SUSAN  
 BARBATO, MARCOS LUIS  
 BARELLI, PAOLO  
 BARNETT, LOREEN  
 BARRETT, DEAN  
 BARRETT, MARIA  
 BASNOUBUL, MAJED AHMED  
 BAUER, HARALD  
 BAUMANN, PATRICK  
 BAUMANN, WOLFGANG  
 BAYER, PETER  
 BAYON, CAROLINA  
 BECKERS, PIERRE-OLIVIER  
 BELKHOUYA, AMINE  
 BELLINGHAM, NORMAN D.  
 BELLO, FERNANDO F. LIMA  
 BELLO, STAVRI  
 BELLON, JOSÉ  
 BELTRÁN, CARLOS  
 BELTRANENA VALLADARES, FERNANDO  
 BEN NEKHI, ADEL  
 BENABDENNBI, NOUR-EDDINE  
 BENABID, MONCEF  
 BERAHO, IGNACE  
 BERGANZA DERAS, OSCAR RENÉ  
 BERNIER, DAVID  
 BERRAF, MUSTAPHA  
 BERTHAUD, CHRISTOPHE  
 BERTRAND, SYLVIE  
 BESSEBERG, ANDERS  
 BESSON, FRANÇOIS  
 BIDDLE, STUART JAMES HAMILTON  
 BIJKERK, ANTHONY TH.  
 BIN ALI, HASSAN ALI  
 BJERREGAARD, RITT  
 BLAKE, ROSALINE  
 BLANCO BRAVO, ALEJANDRO  
 BLAS, RICARDO  
 BLATTER, JOSEPH S.  
 BOCHETTE, LISTON  
 BOGNER, MATTHIAS  
 BOHNSTEDT, KRISTINA  
 BOILEAU, MARTIN  
 BOKEL, CLAUDIA  
 BOLKIAH, HAJI SUFRI  
 BOLOGNA, EROS  
 BOMAL CARLO, JOE  
 BONANTE, MICHELE  
 BORBÓN, PILAR DE  
 BORRA, THIERRY  
 BORZOV, VALERIY  
 BOSE, MIHIR  
 BOTERO PHILLIPSBORNE, ANDRÈS  
 BOUCHARDY, SOPHIE

BOUDIER, ANTOINE  
 BOUJON, JEAN-LOUIS  
 BOURGOIN, FABRICE  
 BOUTINEAU, DOMINIQUE  
 BOUZOU, JOËL  
 BOVENKO, SERGEY  
 BOVY, PHILIPPE  
 BOYER, LUCIEN  
 BOZA DIBOS, FRANCISCO  
 BOZOVIC, ZAGORKA  
 BRACE, RICK  
 BRAGA, CESAR  
 BRÉLAZ, DANIEL CLAUDE  
 BRETISLAV, JANIČ  
 BRETTSCHEIDER, WOLF-DIETRICH  
 BRIDGEWATER, ALPHONSO  
 BROCK-DOYLE, JACKIE  
 BROWNE, PHILIPBERT S.  
 BRUNO-VICTOR, VEDA  
 BRYANT, THOMAS  
 BUBKA, SERGEY  
 BUHAMMAD, SAUD  
 BULATOVA, MARIA  
 BUSHELL, MICHAEL  
 BUTARIU, CRISTIAN  
 C. MOYO, MIRIAM  
 CABELLO, DAVID  
 CABEZAS, VICTORIA  
 CAGLE, CHERYL  
 CAJARAVILLA, ERNESTO  
 CAMARA, AMADOU  
 CAMARA, NABI  
 CAMARGO MURALLES, SERGIO ARNOLDO  
 CAMPS, ANDREU  
 CANEPA, AMERICO  
 CAPRALOS, SPYROS  
 CARDENAS GUEDINOT, JUAN CARLOS  
 CARRANZA, ROCIO  
 CARRARO, FRANCO  
 CARRASCALÃO, JOÃO VIEGAS  
 CARRERA DROUET, DANILO  
 CARRIGY, DAVID  
 CARRIÓN, RICHARD L.  
 CARTAÑA, MARTA  
 CARY, MICHAEL  
 CASADO, MARISOL  
 CASSAR, JOSEPH  
 CASTELLANI, VALENTINO  
 CASTELLO BRANCO, ALEXANDRE  
 CEDERBERG, STINA  
 CELESTINE, DONALD REGIS  
 CERNUSAK, VLADIMIR  
 CERQUEDA, JORDI  
 CHA, YOUNG-TAE  
 CHAKER, ANDRÉ NOËL  
 CHAMAKH, DHAOU  
 CHAMBERS, HUGH

CHAMBERS, MICHAEL A.  
 CHAMPAGNE, JÉRÔME  
 CHAMROEUN, VATH  
 CHAMUNDA, PATRICK S.  
 CHAN, SENG HENG CHRISTOPHER  
 CHANG, JONG - HYOK  
 CHANG, UNG  
 CHAUCHE TEYERA, TOUFIK  
 CHAPPELET, JEAN LOUP  
 CHARIM, REZA  
 CHARLES, JOHN A.  
 CHARMETANT, RÉMY  
 CHATZIEFSTATHIOU, DIKAIA  
 CHEN, CHONG  
 CHEN, KEVIN KUO-I  
 CHERNOSVITOVA, OLGA  
 CHERNYSHENKO, DMITRY  
 CHIAVAROLI, ORAZIO  
 CHIMA, LUCRETIA  
 CHIMENTI, FRANCO  
 CHING, KIAN HOE JACOB  
 CHING, MEN KY CARL  
 CHIULLI, RAFFAELE  
 CHMELAR, FRANTISEK  
 CHO, YANGHO  
 CHOL HO, KO  
 CHOUÉ, CHUNGWON  
 CHOWDHURY, MAIN ULLAH  
 CHOY, MAN LIP  
 CHRISTENSEN, CARINA  
 CHRISTENSEN, JØRGEN  
 CHULTEM, OTGONBAATAR  
 CHUNG, HOON  
 CINQUANTA, OTTAVIO  
 CIOROSLAN, SHERI SODERBERG  
 CIUFFETTI, ROSSANA  
 CLARKE, MATTHEW BERNARD  
 CLEMENS, JOSEF  
 CLOTHIER, MEGAN  
 COATES, JOHN D.  
 COBB, DAVE  
 COE, SEBASTIAN  
 COELENBIER, YANN  
 COJUANGCO, JR, JOSE  
 COLES, PHILLIP WALTER  
 COLLINS, DAVID  
 CONSTANTINE, LE ROI  
 CONTRERAS HERNÁNDEZ, RICARDO  
 COOK, AARON  
 COP, JOSIP  
 COYNE, THOMAS DAVID  
 CRAVEN, PHILIP  
 CROOKS, CHARMARINE  
 CROSS, STUART  
 CTVRTLÍK, ROBERT  
 DA COSTA ALEGRE AFONSO, JOÃO MANUEL  
 DA PALMA, FRANKLIN

D'AMAT, FRANÇOIS  
 DAMIANI, JOSÉ  
 DAVIES, NICK  
 DAWANINCURA, JOHN N.  
 DAWSON, PETER  
 DDUNGU, ROGER HANNS  
 DE BOEVER, ERIC  
 DE BONDT, GUIDO  
 DE CAMPOS PINTO, MARCELO GONÇALVES  
 DE COUBERTIN, JACQUES  
 DE FRANTZ, ANITA L.  
 DE GREGORIO, ALONSO  
 DE KOCK, ROBBERT  
 DEBEBE, ESKINDER  
 DÉCOSTERD, DENIS  
 DEGBOE, ETIENNE KOUAMI  
 DEIGHTON, PAUL  
 DELESQUE, PATRICIA  
 DELPLANQUE, JOËL  
 DELUERMOZ, COSIMA  
 DENBEL, ESHETU GOSSAYE  
 DENG, YAPING  
 DENMARK, LE PRINCE HÉRITIER FREDERIK OF  
 DI CENTA, MANUELA  
 DI TOMMASO, DANILO  
 DIACK, ALASSANE THIerno  
 DIACK, LAMINE  
 DIACK, PAPA MASSATA  
 DIALLO, ALPHA IBRAHIM  
 DIAMOND, PETER  
 DIBÓS, IVÁN  
 DICK, ALAIN  
 DIELEN, TOM  
 DIENG, ABDEL KADER  
 DIENSTL, ERIKA  
 DIKIC, NENAD  
 DINEVA, RUMYANA  
 DION, SOPHIE  
 DIPPEL, MARIJE  
 DIVAC, VLADE  
 DIZDAREVIC, ALAN  
 DIZDAREVIC, SEAD  
 DJAFFAR, AHMED  
 DOBRESCU, IOAN  
 DOBROKHVALOVA, TATYANA  
 DOLGOPOLOV, NIKOLAY  
 DOLL-TEPPER, GUDRUN  
 DONALD, CARMELITA  
 DORASAMY, MALADEVI  
 DORJI, NANGZE  
 DORSETT, THOMAS BERNARD  
 DOSSYMBETOV, TIMUR  
 DROSSART, ERIC  
 DRUT, GUY  
 DUFAY DE LAVALLAZ, NOLVENN  
 DURDYEV, SAPARMAMED  
 DUSSON, MICHEL

# INDEX DES PARTICIPANTS AU XIII<sup>e</sup> CONGRÈS OLYMPIQUE

DYRDAHL, BJOERN  
 EASTON, JAMES L.  
 EBERL, REINHARD  
 EBERSÖL, DICK  
 EDGAR, EION  
 EDGAR, JAN LADY  
 EDRIS, MOSTAFA  
 EKRA, FRÉDÉRIC ALAIN  
 EKWONA, PRES- NIMES  
 EL AKARI ABDERRAZAK, ABDERRAZAK  
 EL GUERROUJ, HICHAM  
 EL MOUTAWAKEL, NAWAL  
 ELIZALDE, FRANCISCO J.  
 ELLINGSON, JULIE-MAY  
 ELPHINSTON, BOB  
 ELWANI, RANIA  
 EMMANUEL, ALFRED  
 EMONYI, HUMPHREY KAYANGE  
 ERDENER, UGUR  
 ERGESHOV, SALAMAT  
 ERIKSSON, KARL TOMAS  
 ESCOBAR GONZALEZ, ROBERTO WILFRIDO  
 ESPAÑA ORTÍZ, JORGE  
 ESPINOS ORTUETA, ANTONIO  
 FAGU, AGIM  
 FAHEY, JOHN  
 FAIRWEATHER, KELLY  
 FALLON-KUND, FRÉDÉRIC  
 FANG, SHINY YA  
 FARAH, DURAN  
 FARAHANE, MOHAMED  
 FARID, BEN BELKACEM  
 FARMAN, HAIDER  
 FARRUGIA SACCO, JUSTICE LINO  
 FASEL, RENÉ  
 FAYE, DIAMIL  
 FENDT, JOSEF  
 FENNELL, MICHAEL S.  
 FENTON, NEVILLE E.  
 FERNÁNDEZ HERMOSO, MANUEL  
 FERNANDEZ-TARANCO, OSCAR  
 FERNANDO, HEMASIRI  
 FERRER VARGAS, ALBERTO  
 FERRER VIANA, FERRAN  
 FERRIS, ELIZABETH  
 FILLIAU, MICHEL JACQUES  
 FOGELIS, EINARS  
 FOK, KAM MING  
 FOK, TIMOTHY TSUN TING  
 FOLQUET, LÉON LOUIS  
 FORUGH, TABISH  
 FOSBURY, RICHARD  
 FOSS, PETER  
 FRANCISCO, THEODULE MARIUS  
 FRANKEN, MARTIN  
 FRANKLIN, PETER  
 FRANSOO, JAN C.

FRANSSON, STEFAN  
 FREDERICKS, FRANK  
 FREIRE, MARCUS VINICIUS  
 FREITAG, CARLOS  
 FROELICH, RONALD  
 FUGA AFANG, PEDRO-MABALE  
 FUKUDA, TOMIAKI  
 FURLONG, JOHN  
 GAGG, WALTER  
 GANGAS, DIONYSSIS S.  
 GAO, XINMIN  
 GARAD ALI, AÏCHA  
 GARAVAGLIA, MARIA LUISA  
 GARCIA, GALO  
 GARCIA, MIRJANA  
 GARDELLA, ERMANNO  
 GBETI, JACOB  
 GE, FEI  
 GEBRIL, MOSTAFA  
 GEESINK, ANTON  
 GENG, NG CHONG  
 GENNINGS, VALÉRY  
 GEORGIADIS, KONSTANTINOS  
 GERASHCHENKO, VOLODYMYR  
 GHARKHANLOU, REZA  
 GIGER, ANNA ELISABETH RUTH HARTMANN  
 GIGER, MARC-ANDRÉ  
 GILADY, ALEX  
 GOCHA, JIBUTI  
 GOGLIDZE, RAMAZ  
 GOH, KEE NGUAN  
 GOLA, GIANNI  
 GOLDSMITH, RAYMOND  
 GOLLHOFER, ALBERT  
 GOMES PARREIRA, CARLOS ALBERTO  
 GONZALEZ, FRANCISCO  
 GONZALEZ, XAVIER  
 GONZÁLEZ, SYLVIA  
 GONZÁLEZ LÓPEZ, REYNALDO  
 GONZALEZ PRADA, ANTONIO  
 GORANOV, BELCHO  
 GOSPER, RICHARD KEVAN  
 GRACA, JOAO  
 GRANDI, BRUNO  
 GREEN, NICHOLAS  
 GREENAWAY, DEAN  
 GREENE, EVERLY PAUL CHET  
 GRESENGUET, GILBERT  
 GSCHWENTNER, HANNES  
 GUEISBUHLER, ANDRÉ  
 GUERRAND-HERMES, PATRICK  
 GUIGUET, OLIVIER  
 GUILLAUME, PASCAL  
 GUISHARD, PHILIP R.  
 GUMEL, HABU AHMED  
 GUNDOGAN, NESE  
 GUNGARAM, VIVIAN

GUSTAFSSON, THOMAS  
 HA SHUN, PHILIPPE HAO THYN VOON  
 HAGNE, SANTI SÈNE  
 HAHN VILLAGRAN, GRACIELA  
 HALEEM, HUSSAIN  
 HALLDORSDDOTTIR, LINEY RUT  
 HAMAKAWA, CURT  
 HAMPSON, RICHARD CHARLES  
 HANSEN, POUL  
 HARRINGTON, PADRAIG  
 HARRIS, PAMELA  
 HARRISON, LES  
 HARTUNG, GREGORY  
 HARWOOD, NEIL  
 HASEGAWA, NAOKO  
 HASHIMOTO, TAKASHI  
 HAVAS, EINO  
 HAVELANGE, JOÃO  
 HAYATOU, ISSA  
 HE, ZHENLIANG  
 HEIBERG, GERHARD  
 HELLMAN, ANNA  
 HENDERSON, PAUL FRANKLIN  
 HENRIKSEN, JENS M.  
 HENRY, GEOFFREY ARAMA  
 HENRY, IAN P.  
 HERMANN, ALEX  
 HERRERA MARTINEZ, TOMÁS  
 HERRERA TABÍO, RUPERTO NICOLÁS  
 HERZOG, MAURICE  
 HICKEY, PATRICK JOSEPH  
 HILLIARD, CRAIG  
 HIRATA, MASAYA  
 HLIBOWICKA, ALICJA  
 HOANG, VINH GIANG  
 HOEIJENBOS, WIM  
 HOEVERTSZ, NICOLE  
 HOLDEN, VIVIENNE  
 HOLM, JENS V.  
 HOLM, KAI  
 HOLNAICHER, SVEN  
 HOLST-SORENSEN, NIELS  
 HONORILTON, COSTA  
 HONTIVEROS, STEPHEN C.  
 HOOPER, MICHAEL PATRICK  
 HOWMAN, DAVID  
 HOYMAN, SIEGFRIED  
 HRUBEC, PETR  
 HTIKE, THAUNG  
 HUANG, CHIUNG-I  
 HUANG, QING  
 HUANG, WEI  
 HUBERT, SEVERINE  
 HUIZAR CARILLO, MAURICIO  
 HULA, EDWARD  
 HUNT, ANDREW  
 HUSAIN, ALI

# INDEX DES PARTICIPANTS AU XIII<sup>e</sup> CONGRÈS OLYMPIQUE

HUSEYNZADA, CHINGIZ  
 IBATA, RAYMOND  
 IDDIR, IDIR  
 IEBEROW, ADEN HAGI  
 IGAYA, CHIHARU  
 IKEZU, AYUMI  
 IKRAM, MOHAMMAD TAYYAB  
 ILIC ALVÁREZ, NEVEN IVAN  
 IMRAN, TUNKU  
 INDRAPANA, NAT  
 INTHARA, KASEM  
 IOANNIDES, OURANIOS  
 ISAVA FONSECA, FLOR  
 ISELI, PATRICE  
 ISHII, MIKI  
 ISHII, SETSUO  
 ISHIZAKI, MISA  
 ISSAKA, IDÉ  
 JAGODIC, TONE  
 JAMBAL, KHATANBAATAR  
 JANG, JAI RYONG  
 JARDIM, CHANTELE GLENDA  
 JEAN PIERRE, ALAIN  
 JEFFERS, GLENNVILLE  
 JEVANS, DEBBIE  
 JIMÉNEZ CÁCERES, SALVADOR  
 JIN, WOO YOUNG  
 JINKS, JACQUELINE  
 JIRASEK, MILAN  
 JOCHEMS, ARJAN  
 JØRGENSEN, JEAN MOREAU  
 JOSEPH, KEITH  
 JOSEPH, MARK  
 JRAIS, MOHAMMED SULTAN M  
 JURAVSCHI, NICOLAE  
 JWAI, ADEL FADHEL  
 KABBANI, SARAH  
 KABENGE, PENINNAH  
 KABUTO, YASUKO  
 KAJEE, HAJERA  
 KALKABA MALBOUM, HAMAD  
 KALLIO, JOUNI  
 KALMADI, SURESH  
 KALTSCHMITT LUJÁN, WILLI  
 KAMP, HANS MARINUS  
 KAMUTI, JENÖ  
 KANELLOPULOS, THANASS  
 KANG, YOUNG JOONG  
 KANJALA, OSCAR JULIUS  
 KARETOS, STRATOS  
 KARFOUL, NOUR EL HOUDA  
 KARIMOV, MUKHAMADALI  
 KASPER, GIAN-FRANCO  
 KATSULERES, CHRISTOPHER  
 KATULIN, GEORGE  
 KAUFFMAN, MATTHEW DAVID  
 KEIKO, WATANABE

KEINO, KIPCHOGE  
 KEITH, JULIE  
 KELLER, NICHOLAS  
 KEMPTHORNE, ROBIN  
 KENDALL, BARBARA  
 KENNEDY, HAZEL M.  
 KENT, EDWARD CHARLES  
 KENT, MUHTAR  
 KGOSIETSILE, NEGROES MALEALEA  
 KHALIQ KHAN, ABDUL  
 KHAMOVA, ANASTASSIYA  
 KHAN, MORAAD  
 KHOTOCHKUN, VICTOR  
 KHOURY, TONI  
 KIDANE, FÉKROU  
 KILLY, JEAN-CLAUDE  
 KIM, HO  
 KIM, JIN SUN  
 KIM, WON-SOO  
 KIM, ZOOHWANG  
 KIMURA, KOJI  
 KINCHINGTON, MICHAEL ANDREW  
 KINDA, JEAN PASCAL  
 KISIC, SINIŠA  
 KLARENBECK, JOOST ALEXANDER  
 KNOWLES, ROMELL  
 KOCH, KARL CHRISTIAN  
 KOCIJANCIC, JANEZ  
 KOHE, GEOFFERY  
 KOMI, PAAVO  
 KOSTADINOVA, STEFKA  
 KOTLEBA, LUBOMIR  
 KOUAKOU, LUCIEN  
 KOUVELOS, ISIDOROS  
 KOVARIK, MANUELA  
 KOZAK, DMITRY  
 KOZLOVSKY MESSERS, ALEXANDER  
 KRAMER, KENNETH  
 KRANZ, LEO  
 KRARUP, LARS  
 KRONBERG, MARIE  
 KRYLOV, NIKOLAI B.  
 KRZENTOWSKI, ROLAND  
 KRZESINSKI, ADAM  
 KUEHNLE, DIETER  
 KUMAR, ASHWINI  
 KUTUBUDDIN, AHMED  
 KVESIC, MARIJAN  
 KWON, SOYOUNG  
 LA HEE, ROYSTON  
 LA TORRE, ANTONIO  
 LABORDA, JOSEP  
 LAGGAO, SAM AUGUSTINE  
 LAHLOU, KAMAL  
 LAKE, MARK  
 LAKHAN, VIDHYA  
 LANG SALMERÓN, EMMETT

LAPASSET, BERNARD  
 LARA ANZOLA, LUISA TERESA  
 LARAINÉ SCALES, RACHEL  
 LARDINOIT, THIERRY  
 LARFAOUI, MUSTAPHA  
 LARSEN, JOHN  
 LATTY, FRANCK  
 LAWAEZ, HANS  
 LAWRENCE, ANDRE  
 LAZARIDES, KIKIS  
 LEDGARD, ANTHONY  
 LEE, KANG TOO  
 LEE, KANG-EUN  
 LEE, MICHAEL  
 LEE, NANCY  
 LEE, PAK SING  
 LEE, PATRICK  
 LEE, SAE MEE  
 LEE, VANESSA  
 LEE, YUNG KOOK  
 LEEUWENBURG, JAAP  
 LEICH, SHARON  
 LEMKE, WILFRIED  
 LENNARTZ, KARL  
 LEOPKEY, BECCA  
 LEVRIER, PHILIPPE  
 LEWICKI, JOHN ROBERT  
 LEWIS, BRIAN  
 LEWIS, SARAH  
 LI, SOO HUNG  
 LI, WEI  
 LI, XIANG QUAN  
 LIBA, JOZEF  
 LICHTNER, HORST  
 LIECHTENSTEIN, LA PRINCESSE NORA OF  
 LILJELUND, JOHN  
 LIM, HAROLD  
 LIN, SUMEI  
 LINDBERG, GUNILLA  
 LINDBERG, STEFAN  
 LISA, ANUAR  
 LISIN, VLADIMIR  
 LIU, PENG  
 LJUNGQVIST, ARNE  
 LO NDIAYE, SOUKEYNA  
 LOMU, JONAH  
 LONG, JON  
 LONG, ROBERT F.  
 LOTTAS, CHARALAMBOS  
 LOUIS, LOUIS  
 LOVETT, BELINDA  
 LOW, BENG CHOO  
 LUCKES, DAVID  
 LUND, THOMAS HAUBRO  
 LUNDQUIST, KAREN SUSAN  
 LUNN, GARY  
 LUNZENFICHTER, ALAIN

# INDEX DES PARTICIPANTS AU XIII<sup>e</sup> CONGRÈS OLYMPIQUE

LUXEMBURG, LE GRAND-DUC DE  
 LYNCH, MICHAEL  
 MACKI, HABIB  
 MACLEOD, JAMES  
 MACOME, MARCELINO  
 MAES, MARC  
 MAETOLOA, FRED  
 MAGALHÃES, EDUARDO COHIN RIBEIRO  
 MAGHUR, MARWAN KAMEL  
 MAGLIONE, JULIO CÉSAR  
 MAGVAN, SHAGDARJAV  
 MAHARAJ, ATMA PRASAD  
 MAHMOUD, MOHAMED  
 MAISTER, BARRY  
 MALCZEWSKI, TOMASZ DANIEL  
 MALOR, BEN  
 MAMADSAFOEV, SHIRINJON M.  
 MANASSERO, MATTEO  
 MANATU, TEAKE ESENE  
 MANE, SÉRGIO  
 MANJEET SINGH, PREMJEET SINGH  
 MANOJLOVIC, PREDRAG  
 MANSILLA ARIAS, ALEJANDRO  
 MANTERO, SOLEDAD  
 MANTLE, JULES  
 MARAIWAI, VARANISESE VISAQA DRANITOGA LO  
 MARCOS PALOS, MANUELA  
 MARCOVICI, ALON  
 MARCULESCU, CORNEL  
 MARINPONG, BANCHA  
 MARQUES DA SILVA, MANUEL  
 MARROTTA, ROBERTO  
 MARTEL ALONSO, ENRIQUE IGNACIO  
 MARTÍ MANDICÓ, JAUME  
 MARTIN, BERNEY  
 MARTINETTI, RAPHAËL  
 MARTINEZ, HILLY  
 MASCHKAN, HANNES  
 MASENDA, ADMIRE  
 MASONI DE MOREA, ALICIA  
 MASSAH, FLORIANO  
 MASSEGLIA, DENIS  
 MATEL ALONSO, ENRIQUE IGNACIO  
 MATESA, ZLATKO  
 MATHEKOWITSCH, MARC  
 MATTOO, ASHOK KUMAR  
 MAUNG LWIN, KHIN  
 MC KEEVER, CATHAL  
 MCALLISTER, LAURENCE  
 MCCARTHY, STEVEN JAMES  
 MCCOOK, NEVILLE  
 MCCULLOUGH, LEWIS ERSKINE  
 MCCUNE, SCOTT  
 MCFADDEN, WILFRED  
 MCGUINTY, DALTON  
 MCKEOWN, JAIME  
 MCLEAN, DONALD

MCLEOD, ANDREW  
 MCLIN, ALEXANDER  
 MCQUAID, PAT  
 MEDINA, BALTAZAR  
 MEDJO BENGONO, JEANNE ASTRID  
 MEJIA OVIEDO, LUIS RAFAEL  
 MELCHNER, ASTRID  
 MELNIKOVA, NATALIA  
 MENDES MOTA, LEONOR CARDOSO  
 MENDOZA CARRASQUILLA, FIDEL  
 MENEZES DA TRINDADE, ANTONIO  
 MENG, BO  
 MERKEL, KATRIN  
 MEYER, ANDRÉ  
 MEZAS, ROY  
 MILLER, DAVID  
 MILLER, MIKE  
 MILLER, WELLINGTON  
 MILLERSON, WILLIAM WALTER  
 MILLS, KEITH  
 MINAVOA, JULIEN V.  
 MING, NG XUAN  
 MIOC, MIHAELA  
 MIROSHNICHENKO, LEONID  
 MITCHELL, ROBIN E.  
 MITSYUK, ANTON  
 MIZUNO, MASATO  
 MOBA, TUQUABO  
 MOCCIA, MARIO  
 MOEEN, U AHMED  
 MOILOA - RAMOQOPO, MATLOHANG  
 MOLNÁR, ZOLTÁN  
 MONNIN, ERIC  
 MOON, DAE SUNG  
 MOON, JOHN HEE  
 MOOZA, PRINCE  
 MORALES, ANGEL L.  
 MORALES MEJIA, JAVIER  
 MORARIU, OCTAVIAN  
 MORBELLO, GIANPIERO  
 MOROZOV, ALEXEY  
 MORRIS, BILL  
 MORTIMER, MICHAEL  
 MORTON, DIANE  
 MORUISI, MOSES SHANAKO  
 MOUDALLAL, SAMIH  
 MOUGIN, JEAN-PIERRE  
 MOULIN, DELPHINE  
 MOURA, JOSÉ VICENTE  
 MOUSTAFA, HASSAN  
 MOYNIHAN, COLIN  
 MPHAKA, SAM  
 MUKHERJEE, INDRANIL  
 MULA, ROSEMARY  
 MÜLLER, NORBERT  
 MUNOZ, LAURENCE  
 MUÑOZ INSUA, CARLOS

MUÑOZ KAPAMAS, FELIPE  
 MUÑOZ PEÑA, ROQUE NAPOLEÓN  
 MURADOV, AZAT  
 MUTKO, VITALY  
 MUTSAUKI, ROBERT  
 MYERS, JARRED BRAD  
 MZALI, MOHAMED  
 NABEDE, POUTOYI MAAKOU  
 NACHT, HANSRUEDIGER  
 NADIN, ROBERT  
 NAHAYO, DARIUS  
 NAIDJI, MOHAMMED NACEREDDINE  
 NAIDOO, URVASI  
 NAKAMURA, KIYOSHI  
 NAMGYAL, TOBGAY SONAM  
 NATSVLISHVILI, GIA  
 NDAYISHIMIYE, EVARISTE  
 NDIAYE, MAMADOU DIAGNA  
 NDIAYE, YOUSSEUPHA  
 NEGRE, LEANDRO  
 NELL, JAN  
 NESTEROVA, IRINA  
 NEUBURGER, DALE EDWARD  
 NG, SER MIANG  
 NGALOUA, JEAN-PAUL  
 NGUYEN DANH, THAI  
 NI, HUIZHONG  
 NIEMINEN, RISTO OLAVI  
 NIKOLAOU, LAMBIS V.  
 NISHIMURA, KENJI  
 NIUMATAIWALU, ANA SEKOULA  
 NJIE-BARO, OMAR ABDOULIE  
 NONGOGO, PHILANI  
 NSEKERA, LYDIA  
 NUÑEZ, HENRY  
 NUROWSKI, PIOTR  
 NUZMAN, CARLOS ARTHUR  
 NYANDE, JOSEPH  
 NYANGWESO, FRANCIS W.  
 NYGAARD, NIELS  
 NYMAN, BO  
 O'BRIEN, AOIFE  
 O'BRIEN, IVOR E.  
 O'BRIEN, WILLIAM  
 O'GRADY, GEORGE  
 OHL, FABIEN  
 OKABE, MARIE  
 OKANO, SHUN-ICHIRO  
 OLADAPO, OLABANJI  
 OLENDER, LEN  
 OMAHYA, ELWANY  
 ORANGE, LE PRINCE D'  
 ORTIZ OJEDA, BEATRIZ ALEJANDRA  
 ORTIZ PALERO, ANTONIO  
 OSORIO, CARLOS ROBERTO  
 OSWALD, DENIS  
 OTGONTSAGAAN, JUGDER

OTTO, CALEB TYNDALE O  
 OULD MAH, MOHAMED MAHMOUD  
 PAGNOZZI, RAFFAELE  
 PALACIOS, PEDRO  
 PALCHEVSKIY, ANDREY  
 PALENFO, LASSANA  
 PALMER, RICHARD WILLIAM  
 PALOMO PACAS, EDUARDO  
 PANG, CHUNG  
 PANIANGVAIT, PIPAT  
 PAQUELET, CHRISTIANE  
 PARAMONOV, MAKSYM  
 PARK, YONG-SUNG  
 PASZTOR, JANOS  
 PATERSON, JAN  
 PATHER, SIVANI  
 PATHROSE, BASIL  
 PAUL, FRANCIS KINYILI  
 PAULE, TOVE  
 PAULO, SILVA  
 PAULY, MARLYSE  
 PAVLOVIC, DRAGANA  
 PEARL, MICHAEL  
 PEARSON, LORRAINE  
 PELS, JEROME  
 PENN, EPHRAIM  
 PENNEY, MICHELLE  
 PEREARNAU, HELENA  
 PERURENA, JOSÉ  
 PESCANTE, MARIO  
 PESQUERA, DIANELLA BELEN  
 PETERKIN, RICHARD  
 PETERSSON, GÖRAN  
 PETITPIERRE, CLAUDE  
 PETROVA, SIMONA  
 PETRUCCI, GIANNI  
 PETERSEN, SUZANN  
 PHILLIPS, CRAIG  
 PICHOT, AGUSTIN  
 PIPERIDOU, OLGA  
 PIRRIE, MICHAEL  
 PISTONI, MARCO NINO  
 PITTS, EDWARD  
 PLATONOV, VOLODYMYR  
 POGORELCNIK, GORAZD  
 POLYAKOV, DENIS  
 POPOV, ALEXANDER  
 POPOVSKI, SASO  
 PORTER, DONALD  
 PORTMANN, PIERRE  
 POUND, RICHARD W.  
 POVILIUNAS, ARTURAS  
 PRADHAN, DHRUBA BAHADUR  
 PRANDI, ENRICO  
 PRATS, FERRAN  
 PRAZMARK, ROBERT  
 PROBST III, LAWRENCE F.

PRUCKER, UBALDO  
 PURONTAKANEN, JOUKO  
 QUIÑONES GONZALEZ, JOSÉ CARLOS  
 RABGYE, SONAM TOBDEN  
 RADZO, IZET  
 RAFNSSON, ÓLAFUR  
 RAHIMOV, AZAD  
 RAJOUB, JIBRIL MAHMOUD MUHAMMAD  
 RAMACHANDRAN, N.  
 RAMÍREZ VALLEJO, CATALINA  
 RAMOS-HORTA, JOSÉ MANUEL  
 RAMSAMY, SAM  
 RASHID, GULAM A.  
 RAYMOND, NICKOLE  
 RBEIZ, GEORGES  
 REDDY, SUNDRASAGREN  
 REDL, MARKUS  
 REEB, MATTHIEU  
 REEDIE, CRAIG  
 RENDI, MARIA  
 RESCH, NICOLE  
 RETTONDINI, SABRINA  
 RHONE, MOLLY  
 RI, NAM CHOL  
 RICCARDI, ANNA  
 RICCI BITTI, FRANCESCO  
 RIIVA, JORGE  
 RITSCHARD, KUNO  
 RITTERBAND, DANIEL  
 RIVERA CARRERA, NORBERTO  
 RIVVA LOPEZ, JORGE RAUL  
 RIZZOLI, ROMOLO  
 RODÉS, LEOPOLDO  
 RODICHENKO, VLADIMIR  
 RODRIGUES DA ALMEIDA, MARIO ROSA  
 ROGGE, JACQUES  
 ROMANY, MICHAEL LARRY  
 ROMSTAD, SVEIN  
 RONNBERG, BARBRO  
 ROSALES, JORGE  
 ROSSI, ANTONIO  
 ROUGÉ, JEAN-LUC  
 ROYALE, LA PRINCESSE  
 RUDGE, CHRISTOPHER H.  
 RUFF, MARGIT  
 RUIZ LUACES, YUMILKA  
 RUMBLES, DOMINIC  
 RYAN, ANDREW  
 SABET, MOUNIR  
 SABHARWAL, SUNIL  
 SAEED, ABDULLA SALEM  
 SAIGNAVONG, SOUVANNARATH  
 SAINI, DAULAT RAM  
 SALDAÑA GUTIERREZ, JIMENA  
 SAM, GIDEON  
 SAMARANCH, JUAN ANTONIO  
 SAMARANCH JR, JUAN ANTONIO

SAMBA-CHRISTENSEN, MARY ABDOULIE  
 SANCHENKO, ALEXEY  
 SÁNCHEZ NAJANJO, VICTOR  
 SANCHEZ PUIG, MARIA  
 SÁNCHEZ RIVAS, MELITÓN  
 SANCHIZ, JR, MIGUEL  
 SANKA, FILBERT BAYI  
 SARALINOV, MURAT  
 SARAT, SAM  
 SASIPRAPHA, YUTHASAK  
 SASSER, TERRY  
 SCHANTZ, OTTO JAKOB  
 SCHERTZINGER, CLÉMENT  
 SCHILD, JÖRG  
 SCHILLER, HARVEY  
 SCHINDLER, STÉPHANE  
 SCHMID, ALFRED JOSEF  
 SCHMITT, PÁL  
 SCHORMANN, KLAUS  
 SCHREIBER, FRANZ  
 SCHREIBER, HORST G.  
 SCHULTZ-THOLEN, MICHAEL  
 SCHWANK, BERNHARD GEORG  
 SCOLARIS, MARCO MARIA  
 SCOTT, REBECCA  
 SEALY, AUSTIN L.  
 SEALY, LIONEL LLEWELLYN  
 SEELIGER, GERARDO  
 SEHAIBANI, MOHAMMED SALEH  
 SEJDI, SHABAN  
 SEKACHEV, DENIS  
 SEKAJUGO, JAMES  
 SEKINO, HISASHI  
 SERRA, JORDI  
 SEYCHAL, CHRISTIAN CLAUDE ROBERT  
 SHAETH, HASSAN SHAOUKI  
 SHARARA, ADHAM  
 SHAW, ANDREA  
 SHEN, JIE  
 SHEPARD, TOM  
 SHERLOCK, DERMOT J.  
 SHRESTHA, JEEVAN RAM  
 SI, JUN  
 SIDOROV, ANDREY  
 SIEH, KOK CHI  
 SIIMANN, MART  
 SILVA, WANNIARACHCHIGE ANURA  
 SILVAS, JR., RAYMOND  
 SIMITSEK, MARTINOS DIAGORAS  
 SIMMELKJAEER, ROBERT  
 SIMMONS, ERSKINE  
 SIMONOVIC, DUSAN  
 SIMONS, J.P. JUDY  
 SINGH, RANDHIR  
 SIPOVICH, NATALYA  
 SISSOKO, HABIB  
 SMIRNOV, VITALY

SMITH, MATT  
 SMITH, RICHARD  
 SNAEVARR, ARNI  
 SOBERS, TRACEY ALLISON  
 SODERBERG CIOROSLAN, SHERI  
 SOLAITA, PENI B.  
 SOLLY, CHRIS  
 SOMAYIRE, RUBONA FREDDY  
 SONBOL, ALMOATAZ BLALLAH YOUSAIF  
 SONG, LUZENG  
 SOOKLAL, AJAY  
 SOON, CHERYL  
 SORRELL, MARTIN  
 STANKOVIC, BORISLAV  
 STANLEY, MICHAEL ROWLAND  
 STIKOVAC, JADRANKA  
 STOICA, ADRIAN  
 STOREY, ROBERT H.  
 STORJOHANN, JOHN  
 STOUTE, STEVE R.  
 STREBEL, JEAN-PIERRE  
 STREETER, STEPHANIE  
 STRICKER, CLAUDE  
 STROMBOM, SUSANNE  
 STUART, JAY  
 SUBOWO, RITA  
 SWAILEM, FAHAD  
 SZABO, TAMAS  
 SZEWINSKA, IRENA  
 SZRETER, ADAM  
 TAKEDA, TSUNEKAZU  
 TALATA DOULLA, MAMADOU  
 TALBOT, MARGARET  
 TALERMO, ROGER  
 TALLBERG, PETER  
 TAMBA, LANG TOMBONG  
 TAMBOURA, OUMAROU  
 TAN, ENG SOON  
 TAN, RICHARD  
 TARABI, ABDULLAHI AHMED  
 TARPISCHEV, SHAMIL  
 TAUMOEPEAU, SIOSIFA TAKITOA  
 TAYLOR, GEORG  
 TAYLOR, HUGH  
 TEBOUL, FRÉDÉRIC  
 TEJAVANIJA, SANTIPARB  
 TEMENGIL, BAKLAI  
 TEO, CHEE HEAN  
 TERPSTRA, ERICA G.  
 TESFAI, MEHARI  
 TETTEY, ALBERT K.  
 THANNHÄUSER, MARION  
 THEISEN, MARC  
 THIARE, CHEIKH  
 THOBI, LOUISETTE RENÉE  
 THOBOIS, ETIENNE  
 THOMSON, MIKE

TIBBS, JON  
 TJONGARERO, AGNES  
 TOBIN, JAMES  
 TOMITA, SHOICHI  
 TONGO, BENSON BABA  
 TÔNISE, TOOMAS  
 TOULSON, SIMON  
 TRAN VAN, MANH  
 TRAORE, MOHAMED OUMAR  
 TRAVILL, ANDRE LINDSEY  
 TRÖGER, WALTHER  
 TSAI, CHENG-WEI  
 TSUJIMOTO, SAYA  
 TUPOU, TEVITA  
 TURCOTTE, MARYSE  
 TURQUEL DE JESUS, JOSE  
 TUTKIBAYEVA, GULZHANA  
 TYAGACHEV, LEONID  
 UDOM, SUNDAY  
 UEJI, JOTARO  
 USMANOV, ALISHER  
 VACIAGO, CESARE  
 VAD, DEZSŐ  
 VALCKE, JÉRÔME  
 VALDEZ CALZADA, OSCAR HUGO  
 VAN DER JAGT, GUNO  
 VAN DIJK, GERHARD  
 VAN WILGEN, IMRO HERMAN  
 VARLEY, NICK  
 VARSHAVIAK, ZVI  
 VASIN, VLADIMIR  
 VAZ DA CONCEICAO, GUSTAVO DIAS  
 VÁZQUEZ RAÑA, MARIO  
 VÁZQUEZ RAÑA, OLEGARIO  
 VERBRUGGEN, HEIN  
 VERVAECKE, HARALD  
 VESPER, MICHAEL  
 VETE, SAKAIO  
 VICINI, ANGELO  
 VILLACIEROS, EMMA  
 VIZER, MARIUS LADISLAV  
 VON ONDARZA, ANTONIO  
 VONG, LAO LEK  
 VOTAW, TY  
 VRDOLJAK, ANTUN  
 VRDOLJAK, BRANKA  
 VRONSKY, ALEXANDER  
 VRUBLEVSKIS, ALDONS  
 WALLNER, LEO  
 WALTERS, SUZANNE  
 WAMELINK, DORIEEN  
 WANG, KAN  
 WANG, WEI  
 WANGCHUCK, JIGYLE UGYEN  
 WANGCHUK, KARMA  
 WASSONG, STEPHAN  
 WEI, JIZHONG

WEIDMANN, ELISABETH  
 WEISS, INGO-ROLF  
 WEISS, PIERRE  
 WENGUANG, MA  
 WERTHEIN, GERARDO  
 WEVER, FRANZ O.  
 WIBERG, PERNILLA  
 WIE, MICHELLE  
 WIJERATNA, CHARLIE  
 WILKINSON, PETER  
 WILLIAMS, CHARLES  
 WILLIAMS, CLIFF LLOYD  
 WILLIE, JOSEPH  
 WILLIS, GRANIA  
 WINKLER, JOERN  
 WOLFF, HERBERT  
 WOODWARD, CLIVE RONALD  
 WORDEN, MINKY  
 WU, CHING-KUO  
 WYOT, BRIAN  
 XOAGUB, ABNER  
 XU, DA  
 YANG, DONG JA  
 YANG, PEDRO  
 YASSIN, K. A. JUMAN  
 YEHDEGO, BEREHAN  
 YEROLIMPOS, GEORGE  
 YEVOLI, PETER  
 YIN, HAO  
 YOON, ROCKY KANG-RO  
 YU, ZAIQING  
 YUKI, WAKAKO  
 ZAGDSUREN, DEMCHIGJAV  
 ZAHER AGHBAR, MOHAMMAD  
 ZAMMIT, MARIE THERESE  
 ZAPPIA, ANDREA  
 ZBINDEN, TANYA  
 ZEIN ELDIN, KHALED  
 ZELEZNY, JAN  
 ZENKEL, GARY  
 ZHANG, MING  
 ZHAO, HUAJUAN  
 ZHUKOV, ALEXANDER  
 ZINGER, EFRAIM  
 ZINTZ, THIERRY  
 ZOMBODZE MAGAGULA, ROBERT  
 ZONGO, CHRISTIAN YVES AUGUSTE  
 ZUBERNIS, VYTAUTAS  
 ZUBIZARRETA ZAPUTOVICH, RAMON

Aucune partie de cette publication ne peut être copiée, reproduite, stockée dans un système de recherche et d'extraction de données, ou autrement diffusée ou transmise, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, sans le consentement écrit préalable du CIO.

Les informations, opinions, constatations et conclusions figurant dans cette publication (soit collectivement le « contenu de la publication ») sont celles des auteurs et/ou des organisations qu'ils représentent, et ne reflètent pas nécessairement la position du CIO.

En dépit de tous les efforts raisonnables entrepris pour éviter que des données erronées ou mensongères n'apparaissent dans cette publication, le CIO n'offre aucune garantie, expresse ou tacite, quant à l'exactitude ou à l'intégralité des informations contenues ou référencées dans cette publication. L'usage du contenu de la publication se fait aux risques et périls de l'utilisateur.

Le CIO décline toute responsabilité pour les conséquences que pourraient entraîner une information inexacte ou mensongère contenue dans la publication.

Cette publication et son contenu, y compris les identifications olympiques, sont propriété du CIO.



Cet ouvrage porte le label FSC (Forest Stewardship Council), répondant aux exigences les plus élevées en matière de gestion des ressources forestières tout en tenant compte des facteurs sociaux, écologiques et économiques.

Édité par le Comité International Olympique  
Congrès olympique 2009  
© CIO – Juin 2010  
ISBN : 92-9149-133-0

© Crédit photographique : Richard Juilliard, Arnaud Meylan et Kishimoto

Réalisation  
lautrelabo S.à r.l., Belmont-sur-Lausanne, Suisse